
U d'/ of Ottawa
39003002864808





BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

—o 9 o—

ŒUVRES

DE

CATULLE, TIBULLE ET PROPERCE

Paris. — Imp. E. Capiomont et V. Renault, rue des Poitevins, 6.

ŒUVRES

DE

CATULLE

TIBULLE

ET PROPERCE

TRADUCTION DE LA COLLECTION PANCKOUCKE

PAR

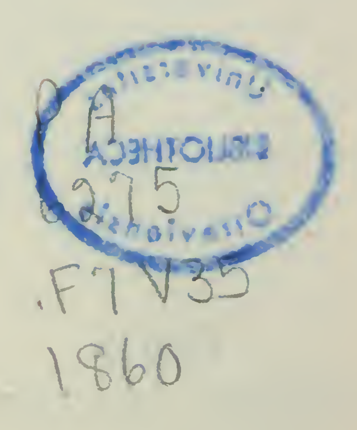
MM. HÉGUIN DE GUERLE, A. VALATOUR
ET J. GENOUILLE

NOUVELLE ÉDITION TRÈS SOIGNEUSEMENT REVUE

PAR M. A. VALATOUR
PROFESSEUR AU LYCÉE FONTANES



PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6



NOTICE SUR C. V. CATULLE

Nous n'imiterons pas dans cette Notice l'exemple suivi par la plupart des traducteurs qui, se mettant à deux genoux devant leur modèle, lui prodiguent les formules les plus emphatiques de l'éloge et de l'admiration. Bonnes gens, qui croient se grandir de toute l'importance qu'ils donnent à l'auteur qu'ils traduisent, et qui ne voient pas qu'en exagérant son mérite ils donnent aux lecteurs qui ne comprennent pas l'original, le droit de se montrer plus sévères envers la copie.

Nous nous proposons, dans cette Notice, d'apprécier Catulle à sa juste valeur; d'examiner ce qu'il doit aux poëtes grecs, et ce dont la poésie latine lui est redevable. Dans ce jugement impartial nous mettrons en ligne de compte l'état d'imperfection où il trouva l'art métrique et le degré de perfection auquel il le porta. Enfin, nous espérons prouver que, si Catulle n'égala ni Horace dans le genre lyrique, ni Tibulle et Properce dans l'élégie, il aplanit du moins la voie où ses successeurs marchèrent ensuite avec plus d'aisance, mais non pas, selon nous, avec plus de gloire. Donc, pour bien juger Catulle, nous jetterons un coup d'œil sur l'époque à laquelle il vécut, sur les difficultés qu'il eut à surmonter, sur les succès qu'il obtint, et nous pèserons dans une juste balance les qualités qui lui appartiennent en propre, et les défauts qu'il faut attribuer en grande partie à la grossièreté des mœurs de son siècle.

Par un préjugé dont les hommes les plus érudits sont rarement exempts, on se figure généralement que les Romains du temps de Cicéron et de César étaient le peuple le plus policé de l'antiquité; c'est une erreur grave que les écrits de Catulle suffiraient au besoin pour démentir. Enrichis tout à coup par les dépouilles des peuples qu'ils avaient conquis, les Romains ressemblaient à ces gens qui, sortis de la lie du peuple, se trouvent tout à coup à la tête d'une grande fortune; vainement ils déployaient un luxe effréné, vainement ils se couvraient d'or et de pourpre, on voyait toujours percer, à travers cet éclat d'emprunt, la rusticité de leurs mœurs primitives : c'était toujours le peuple de Romulus, ce peuple pasteur et guerrier, qui passait sans transition de la discipline sévère des camps aux excès de la débauche la plus crapuleuse.

Un écrivain spirituel a dit :

Græcia capta cepit ferum victorem.

Toutefois les arts de la Grèce, quoique cultivés à cette époque avec une grande faveur, n'avaient point tellement apprivoisé les vainqueurs, qu'il ne leur restât encore beaucoup de leur brutalité soldatesque.

Ce fut au milieu de cette société demi-barbare, demi-civilisée que vécut notre poëte, et cette considération ajoute beaucoup au mérite de ses poésies, dont quelques-unes sont des modèles de grâce naïve et de spirituel enjouement qui n'ont point été surpassés depuis.

Caïus Valerius Catullus naquit, selon la *Chronique* de saint Jérôme, l'an de Rome 667, sous le consulat de Lucius Cornelius Cinna et de Cnéus Octavius. Les savants sont partagés sur le lieu de sa naissance : les uns le placent à Sermione, où il possédait une jolie maison de campagne qu'il a chantée en beaux vers[1]; les autres à Vérone, et cette opinion, la plus accréditée, s'appuie sur les passages d'Ovide[2], de Pline l'Ancien[3], d'Ausone[4], et surtout de Martial, qui a dit positivement, liv. XIV, épigr. 195:

Tantum magna suo debet Verona Catullo,
Quantum parva suo Mantua Virgilio !

Bien qu'il ne soit pas certain que Valerius, son père, appartînt à la famille patricienne de ce nom, il y a tout lieu de croire que c'était un homme au-dessus du vulgaire, puisque, au rapport de Suétone[5], il était lié à César par des relations d'hospitalité que n'interrompirent pas même les sanglantes épigrammes du fils contre le vainqueur des Gaules. Il paraît que Catulle hérita de son père un assez riche patrimoine, puisqu'il possédait un petit domaine dans la campagne de Tibur[6], et sur les bords du lac de Garde, une villa dont les ruines subsistent encore, à ce qu'on croit, à l'extrémité de la presqu'île de Sermione[7].

Comme la plupart des poëtes, Catulle ne sut pas ménager sa fortune. Ami des plaisirs et de la bonne chère, amant volage de ces beautés vénales pour lesquelles se ruinaient les jeunes Romains, il se vit obligé d'engager ses biens pour se procurer de l'argent[8]. Le plus souvent sa bourse était vide et *pleine de toiles d'araignées*, comme il le dit plaisamment dans ses vers à Fabullus[9]:

. . . . Tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.

1. Carm. XXXI, *ad Sirmionem peninsulam.*
2. Lib. III, *Amorum,* eleg. 15.
3. *Hist. nat.,* lib. XXVIII, c. 2.
4. *Drepanio Pacato Latino.*
5. *In Julio,* c. LXXIII.
6. Carm. XLIV, *ad Fundum.*
7. *Voir* le *Journal historique des opérations militaires du siége de Peschiera*, par F. Hénin, qui donne le plan et la description de la maison de Catulle.
8. Carm. XXVI, *ad Furium.*
9. Carm. XIII, *ad Fabullum.*

Cet état de gêne ne l'empêcha pas d'être lié avec tout ce que Rome comptait d'hommes distingués à cette époque : Cornelius Nepos, auquel il dédia son livre, Cicéron, Manlius Torquatus, Alphenus Varus, savant jurisconsulte, Licinius Calvus, poëte et orateur fameux, et Caton, non pas celui d'Utique, si célèbre par l'austérité de ses mœurs, mais Caton le grammairien, dont Suétone a parlé dans son *Traité des Grammairiens illustres*, ch. xi. Ce fut sans doute pour réparer le délabrement de sa fortune qu'il fit le voyage de Bithynie à la suite du préteur Memmius[1]. Ce voyage fut doublement malheureux; car, au lieu d'en revenir riche, il en fut pour ses frais de route, qui ne lui furent pas même remboursés[2] : cependant il plaisante sur son infortune avec toute l'insouciance d'un véritable épicurien qui ne regrette dans les richesses que les plaisirs qu'elles eussent pu lui procurer.

Un malheur dont il ne se consola jamais, ce fut la perte d'un frère adoré qui mourut à la fleur de l'âge en parcourant la Troade. A peine instruit de ce cruel événement, Catulle s'exposa à tous les dangers d'une navigation lointaine pour rendre les derniers devoirs aux restes de son frère ; mais il n'eut pas la triste satisfaction de placer ses cendres dans le tombeau de leurs ancêtres. Il a consigné ses regrets en plusieurs endroits de ses ouvrages[3] que l'on ne peut lire sans attendrissement; mais nulle part l'expression de sa douleur n'est plus touchante ni plus vraie que dans ce passage de son épître à Manlius (lxviii) que je ne puis résister au plaisir de citer :

. . . . Hei misero frater adempte mihi!
Hei misero fratri jucundum lumen ademptum!
Tecum una tota est nostra sepulta domus;
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra,
Nec prope cognatos compositum cineres,
Sed Troja obscena, Troja infelice sepultum
Detinet extremo terra aliena solo.

Tels sont à peu près les seuls détails historiques que nous possédions sur la vie de Catulle qui, comme celle de la plupart des gens de lettres, renferme peu d'événements importants. Nous n'imiterons donc pas Corradini qui, dans la vie de notre poëte, n'hésite pas à nous donner de lui un signalement aussi exact que s'il eût été fait au bureau des passe-ports : *Fuit Catullus*, dit-il, *facie honesta, colore bono, ore bellulo ac dentibus albis; fuit et natura vegeti.* Il entre ensuite dans l'énumération de ses amis et de ses maîtresses; puis vient le détail minutieux de tous ses voyages, dans lequel nous ne suivrons pas le

1. Carmen x, *de Vari scorto.*
2. Carm. xxviii, *ad Veranium et Fabullum.*
3. Carm. ci *Inferiæ ad fratris tumulum;* carm. lxv, *ad Hortalum.*

commentateur italien dont les assertions ne sont fondées sur aucun document certain.

Nous regrettons de ne pouvoir offrir à nos lecteurs que des conjectures sur cette aimable Lesbie que les vers de Catulle ont immortalisée, et qui paraît avoir été l'objet constant de ses affections, malgré les nombreuses distractions qu'il se permit, peut-être pour se venger des infidélités de sa maîtresse. C'est à elle que s'adressent les plus jolies pièces de notre auteur, et toutes les fois qu'il la chante il est heureusement inspiré. Il faut en excepter toutefois celle de ses épigrammes où il lui reproche en termes un peu grossiers de se prêter, au coin des rues, aux amoureux caprices de tous les enfants de Romulus[1]; ce qui donnerait lieu de soupçonner que, comme celle de Tibulle, sa maîtresse n'était qu'une de ces courtisanes qui se livraient au plus offrant et dernier enchérisseur. Corradini prétend que cette Lesbie était une affranchie de Clodius; mais Apulée, plus rapproché que lui du temps où vivait notre poëte, et plus à portée, par conséquent, de recueillir les anecdotes de ce genre, nous apprend que sous le pseudonyme de Lesbia est cachée une certaine Clodia, sœur de ce fougueux Clodius qui tomba sous les coups de Milon, et qui fut l'ennemi personnel de Cicéron. Ce qu'il y a de certain, c'est que Lesbie était mariée, et que, non content de tromper le mari, Catulle ne lui épargnait pas les épigrammes et même les noms peu flatteurs de *stupor* et de *malus*[2]. Nouvelle preuve que les anciens étaient beaucoup moins civilisés que les modernes; car, chez nous, l'amant de la femme est presque toujours l'ami intime du mari.

Cependant, au milieu de la vie dissipée qu'il menait à Rome, Catulle conserva toujours les sentiments d'un honnête homme et d'un vrai républicain. De là sa haine contre César, dont il prévoyait sans doute l'usurpation (car il paraît qu'il n'en fut pas témoin), et qu'il accabla d'épigrammes sanglantes qui, au dire de Suétone[3], imprimèrent au rival de Pompée une honte indélébile. César, soit par une politique habile, soit par un penchant naturel à la clémence, pardonna à notre poëte et continua de le faire asseoir à sa table, où, par estime pour son talent, il l'avait toujours admis. Tant, en fait d'opposition, les Romains avaient des idées plus larges que les nôtres!

Mais c'est assez nous occuper de la personne de Catulle, parlons de ses ouvrages. Ce qui nous frappe d'abord en les lisant, c'est l'imitation des formes grecques. Quelques années seulement s'étaient écoulées depuis qu'un édit des censeurs Cnéus Domitius Ahenobarbus et Lucius Licinius Crassus avait banni de Rome les grammairiens et les philosophes grecs, accusés de corrompre la jeunesse; et pourtant les citoyens les

1. Carm. LVIII, *ad Cælium*.
2. Carm. XVII, *ad Coloniam*; carm. LXXXIV, *In maritum Lesbiæ*.
3. *In Julio*, c. LXXIII.

plus distingués de la république, sans même en excepter Caton, s'empressaient à l'envi d'étudier les chefs-d'œuvre de la Grèce. C'était à qui imiterait ces belles et savantes compositions : Lucrèce reproduisait dans ses vers énergiques la philosophie d'Épicure; Cicéron étudiait dans Démosthène l'art d'émouvoir ses auditeurs; Salluste écrivait l'histoire de son temps avec le crayon de Thucydide. Ce fut au milieu de cette tendance générale des esprits, que parut Catulle, et il était impossible qu'il échappât à cette influence littéraire; aussi s'était-il tellement imbu du génie de Sapho, d'Anacréon et de Callimaque, que l'on dirait de lui que c'est un Grec qui écrivait en latin. Il ne se borna pas à imiter les idées de ses modèles, il leur emprunta jusqu'à la forme de leurs vers, et dota la prosodie latine de plusieurs mètres qu'elle ne possédait pas encore, surtout dans le genre lyrique et élégiaque. Il réussit d'autant plus facilement dans cette entreprise, qu'il fut mieux secondé par l'espèce de ressemblance et d'homogénéité qui existait entre les deux langues grecque et latine.

Comme la plupart des grands poëtes, Catulle commença donc par être imitateur; c'est ainsi qu'il traduisit presque littéralement de Sapho son ode LI, *à Lesbie :*

> Ille mî par esse Deo videtur,
> Ille, si fas est, superare Divos,
> Qui sedens adversus identidem te
> Spectat et audit.

Nous assignerons à cette première époque de sa carrière littéraire la pièce intitulée : *De coma Berenices*, qui n'est, à ce qu'on croit, qu'une imitation du poëme de Callimaque sur le même sujet. Malheureusement il est impossible de comparer la copie à l'original qui n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Nous sommes fortement tentés de regarder aussi comme d'origine grecque le fragment *De Berecynthia et Aty*, qui peut-être n'est pas de Catulle, mais de Cécilius, son ami, comme semblent le prouver ces vers de la pièce XXXV :

> . . . . . Quo tempore legit inchoatam
> Dyndimi dominam. . . . . .

Ici, selon nous, s'arrêtent les obligations de Catulle envers les Grecs. Vainement quelques commentateurs ont prétendu prouver qu'il leur était encore redevable de son beau poëme des *Noces de Thétis et de Pélée*, et de l'*Épithalame de Manlius et de Julie*. Cette assertion est dénuée de toute preuve; et tant qu'on ne nous montrera pas les modèles dont ils sont imités, nous aurons le droit de regarder ces deux poëmes comme originaux. Le dernier surtout, l'*Épithalame de Manlius*, est tellement rempli d'allusions aux mœurs des Romains, qu'il est impossible de ne pas y reconnaître une composition toute latine. Je renvoie, à ce sujet,

le lecteur aux excellentes raisons que donne M. Naudet, dans sa Notice sur cet épithalame, pour prouver qu'il appartient en propre à Catulle.

Il nous reste maintenant à parler des élégies et des épigrammes de Catulle. Ses élégies, ou du moins celles de ses pièces auxquelles on est convenu de donner ce nom qui ne convient qu'à un très-petit nombre d'entre elles, sont, selon nous, le plus beau fleuron de sa couronne poétique; c'est là qu'il se montre vraiment original, vraiment lui. « Ce sont, dit La Harpe[1], de petits chefs-d'œuvre où il n'y a pas un mot qui ne soit précieux, mais qu'il est aussi impossible d'analyser que de traduire. Celui qui pourra expliquer le charme des regards, du sourire, de la démarche d'une femme aimable, celui-là pourra expliquer le charme des vers de Catulle. Les amateurs les savent par cœur, et Racine les citait souvent avec admiration. » C'est là que notre auteur prodigue toutes les grâces d'une poésie élégante à la fois et naïve, un bonheur d'expression qui n'a jamais été surpassé et rarement égalé, surtout ces délicieux diminutifs *suaviolum dulcius ambrosia*, *brachiolum teres puellæ*, *solatiolum doloris*, et *turgiduli flendo ocelli*, et mille autres passages d'un naturel charmant et inimitable, dont quelques pièces de Marot peuvent seules, en français, nous offrir une idée. Sans doute ceux qui aiment

La plaintive élégie, en longs habits de deuil,
Qui, les cheveux épars, gémit sur un cercueil,

selon la définition de Boileau, ne trouveront pas dans celles de Catulle de quoi nourrir leur sensibilité mélancolique; mais ils ne doivent pas oublier aussi que, selon la définition du législateur du Parnasse,

Elle peint des amants la joie et la tristesse.

En effet, Tibulle et Properce ont donné le titre d'élégies à des pièces qui certes n'ont rien de plaintif. Témoin ce passage de Properce, liv. II, élég. 15:

O me felicem! o nox mihi candida! et o tu,
Lectule, deliciis facte beate meis! etc.

C'est ainsi que Catulle entendait l'élégie, qui, chez lui, ressemble plus souvent aux odes d'Anacréon qu'aux *Tristes* d'Ovide. D'ailleurs le nom ne fait rien à l'affaire, et quel que soit celui qu'on donne à ses poésies érotiques, elles n'en sont pas moins ce que la muse latine a produit, sinon de plus attendrissant, du moins de plus gracieux en ce genre.

Passer des élégies de Catulle à ses épigrammes, c'est passer d'un élégant boudoir dans un infâme lupanar. On a peine à concevoir qu'un écrivain d'un goût aussi pur, aussi délicat, ait pu se permettre tant de mots grossiers, tant d'expressions révoltantes. Dans ses écrits obscènes,

1. *Cours de littérature,* ch. X.

Catulle ressemble aux compagnons d'Ulysse : l'aimable disciple des Muses se change en un immonde pourceau, tant il semble se plaire dans la fange! Nous avons dit plus haut les raisons auxquelles il faut attribuer les excès de Catulle en ce genre : ce défaut, grave sans doute, est moins le sien que celui de son siècle. Toutefois, malgré notre admiration sincère pour Catulle, nous ne saurions le lire sans dégoût lorsqu'il prodigue à ses ennemis les plus sales injures et tout le vocabulaire des mauvais lieux; et nous ne pouvons pour notre part concevoir l'aveuglement de ceux qui, dans l'épigramme, le préfèrent à Martial[1]. Celui-ci sans doute n'est guère plus décent; mais il a mis beaucoup plus d'esprit et de finesse dans ces petits poëmes dont un trait piquant, un mot heureux, souvent même une tournure délicate et naïve font tout le prix.

Ce serait ici le lieu d'examiner si le *Pervigilium Veneris*, que l'on a souvent attribué à Catulle, est de lui; mais, pour tout homme qui a étudié le style et la manière de notre auteur, cela ne peut faire question. Il est impossible de reconnaître un poëte dont les grâces naturelles sont le principal mérite dans cet ouvrage plein d'afféterie et d'ornements mignards et superflus. Il paraît d'ailleurs que nous ne possédons pas tous les ouvrages de Catulle. En effet, Pline, dans son *Histoire naturelle* (liv. XXVIII, ch. 2), parle d'un poëme sur les enchantements en amour dont il ne reste pas un mot; et Terentius Maurus cite quelques vers d'un autre poëme qui a également péri. Quant à celui de *Ciris*, dont quelques savants ont prétendu qu'il était l'auteur, et que plus communément on attribue à Virgile, il n'appartient probablement ni à l'un ni à l'autre.

Jules Scaliger, au liv. VI de son *Hypercritique*, ou *Traité de la poétique*, s'étonne de la qualification de *doctus* donnée à notre poëte par plusieurs écrivains latins, entre autres, Tibulle, Ovide, Martial, et il dit à ce sujet : *Catullo* DOCTI *nomen quare sit ab antiquis attributum, neque apud alios comperi, neque in mentem venit mihi : nihil enim non vulgare est in ejus libris.* Ce jugement sévère de la part d'un homme aussi en état que Scaliger d'apprécier le mérite de Catulle, est d'autant plus extraordinaire, qu'il était né comme lui à Vérone, et que l'amour-propre national eût dû au moins l'engager à traiter plus favorablement son illustre compatriote. D'ailleurs Scaliger s'est mépris, s'il a cru que, par cette épithète de *doctus*, les anciens aient voulu désigner l'érudition de Catulle : il oubliait que ce mot s'applique souvent à un homme habile dans un art quelconque. C'est dans ce sens qu'Horace a dit

1. On peut citer à ce propos, et comme un exemple de fanatisme littéraire, ce sénateur vénitien (Novagero était son nom) qui, pour preuve de son mépris pour Martial et de son admiration pour Catulle, à un certain jour de l'année, sacrifiait aux mânes de ce dernier un exemplaire de Martial, qu'il jetait solennellement dans les flammes.

doctus cantare, et Columelle *doctissimus agricola*. Mais c'est trop nous appesantir sur une discussion philologique à laquelle Catulle eût sans doute attaché peu d'importance, car il traite de bagatelles (*nugæ*) les productions de sa muse aimable et facile [1].

Il ne nous reste plus qu'à parler des éditeurs, des commentateurs et des traducteurs de Catulle, et, certes, rien ne serait plus facile, car il nous suffirait pour cela de copier l'index de l'édition Bipontine avec les additions de Valpy et de Barbier; mais ce serait, ce nous semble, grossir ce volume sans grand profit pour le lecteur : il lui suffira sans doute de savoir que le texte que nous avons suivi est celui de Doëring avec les judicieuses corrections que M. Naudet de l'Institut y a faites dans son excellente édition de Catulle qui fait partie de la *Bibliothèque classique latine de Lemaire*, et dont les notes nous ont été fort utiles pour l'intelligence des passages les plus difficiles.

Quant aux traducteurs, notre jugement sur leur compte pourrait paraître suspect, et nous nous abstiendrons d'en parler. Nous ne pouvons toutefois passer sous silence l'estimable travail de M. Noël, qui ne laisserait rien à désirer, si, par un scrupule qui lui fait honneur, mais que nous ne saurions partager, il ne s'était cru obligé de déguiser les passages licencieux de Catulle au point de les rendre souvent méconnaissables. Nous avons fait ailleurs notre profession de foi à cet égard [2]. Il faut, selon nous, ou rendre un auteur tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, ou renoncer à le traduire, et surtout ne pas imiter la fausse délicatesse de Pezay qui, dans son élégante mais infidèle version de Catulle, change sans cesse Juventius en Juventia, Aufilenus en Aufilena, et donne à un Romain sans pudeur l'air et le ton galant d'un marquis du temps de la Régence.

Ici se termine la tâche dont nous nous étions chargé dans la *Bibliothèque Latine-Française*, où nous avons donné, pour notre part, outre cette traduction de Catulle, celles de *Pétrone*, de *l'Art d'aimer* et du *Remède d'amour d'Ovide*, et contribué à celle de *Claudien*. C'est sans doute une bien faible partie de cet immense travail; mais, quel que soit le rang qu'on nous assigne parmi les nombreux collaborateurs de cette Collection, nous sommes fier d'avoir apporté notre pierre à ce grand monument qui ne fait pas moins d'honneur à notre époque qu'à l'éditeur persévérant et consciencieux qui, pour l'élever, n'a épargné ni soins ni dépenses, au milieu des circonstances les moins favorables à une entreprise de cette nature.

C. H. DE GUERLE.

1. Carm. I, *ad Cornelium Nepotem*.
2. L'avertissement de notre traduction de *l'Art d'Aimer*, d'Ovide

CATULLE

POÉSIES

DE

C. V. CATULLE

I

A CORNELIUS NEPOS.

A qui dédier ces vers badins et d'un genre nouveau, ce livre que la pierre ponce[1] vient de polir ? A toi, Cornelius, à toi qui daignais attacher déjà quelque prix à ces bagatelles, alors que tu osas, le premier des Romains, dérouler en trois livres toute l'histoire des âges, œuvre savante, grands dieux ! et laborieuse ! Accepte donc ce livre et tout ce qu'il contient, quel qu'en soit le mérite. Et toi, Muse protectrice, fais qu'il vive plus d'un siècle dans la postérité.

II

AU PASSEREAU DE LESBIE.

Passereau, délices de ma jeune maîtresse, compagnon de ses jeux, toi qu'elle cache dans son sein, toi qu'elle agace du doigt

I

AD CORNELIUM NEPOTEM.

Quoi dono lepidum novum libellum,
Arida modo pumice expolitum ?
Corneli, tibi : namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas,
Jam tum, quum ausus es unus Italorum
Omne ævum tribus explicare chartis,
Doctis, Jupiter ! et laboriosis.
Quare habe tibi, quidquid hoc libelli est,
Qualecunque : quod, o patrona Virgo,
Plus uno maneat perenne seclo.

II

AD PASSEREM LESBIÆ.

Passer, deliciæ meæ puellæ,
Quicum ludere, quem in sinu tenere,

et dont elle provoque les ardentes morsures, lorsqu'elle s'efforce, par je ne sais quels tendres ébats, de tromper l'ennui de mon absence; puissé-je me livrer avec toi à de semblables jeux, pour calmer l'ardeur qui me dévore, et soulager les peines de mon âme. Ah! sans doute, ils seraient aussi doux pour moi que le fut, dit-on, pour la rapide Atalante, la conquête de la pomme d'or qui fit tomber enfin sa ceinture virginale.

III

IL DÉPLORE LA MORT DU PASSEREAU.

Pleurez, Grâces; pleurez, Amours; pleurez, vous tous, hommes aimables! il n'est plus, le passereau de mon amie, le passereau, délices de ma Lesbie! ce passereau qu'elle aimait plus que ses yeux! Il était si caressant! il connaissait sa maîtresse, comme une jeune fille connaît sa mère : jamais il ne quittait son giron, mais sautillant à droite, sautillant à gauche, sans cesse il appelait Lesbie de son gazouillement. Et maintenant il suit le ténébreux sentier qui conduit aux lieux

Quoi primum digitum dare adpetenti,
Et acris solet incitare morsus :
Quum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet jocari,
(Ut solatiolum sui doloris :
Credo, ut tum gravis acquiescat ardor),
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
Et tristis animi levare curas;
Tam gratum mihi, quam ferunt puell[illegible]
Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam soluit diu ligatam.

III

LUCTUS IN MORTE PASSERIS.

Lugete, o Veneres, Cupidinesque,
Et quantum est hominum venustiorum!
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer, deliciæ meæ puellæ,
Quem plus illa oculis suis amabat:
Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsam tam bene, quam puella matrem:
Nec sese a gremio illius movebat;
Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,
Ad solam dominam usque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum,

d'où l'on ne revient, dit-on, jamais. Oh! soyez maudites, ténèbres funestes du Ténare, vous qui dévorez tout ce qui est beau; et il était si beau, le passereau que vous m'avez ravi! O douleur! ô malheureux oiseau! c'est pour toi que les beaux yeux de mon amie sont rouges, sont gonflés de larmes.

IV

DÉDICACE D'UN VAISSEAU.

Amis, voyez-vous cet esquif? il fut, s'il faut l'en croire, le plus rapide des navires. Jamais nul vaisseau ne put le devancer à la course, soit que les voiles, soit que les rames le fissent voler sur les ondes. Il vous défie de le nier, rivages menaçants de l'Adriatique, Cyclades périlleusses, illustre Rhodes, Thrace inhospitalière, Propontide, et vous, rivages de ce terrible Euxin, où naguère, forêt chevelue, il étendait ses rameaux : oui les sommets du Cytore ont souvent retenti du sifflement de son feuillage prophétique. Tout cela, dit-il, vous est connu, et vous pourriez l'attester encore, Amastris, et toi Cytore couronné de buis; car il s'élevait sur vos cimes che-

Illuc, unde negant redire quemquam :
At vobis male sit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella devoratis :
Tam bellum mihi passerem abstulistis.
O factum male! O miselle passer,
Tua nunc opera, meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli!

IV

DEDICATIO PHASELI.

Phaselus ille, quem videtis, hospites,
Ait fuisse navium celerrimus,
Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse præterire, sive palmulis
Opus foret volare, sive linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare litus, insulasve Cycladas,
Rhodumve nobilem, horridamve Thraciam,
Propontida, trucemve Ponticum sinum;
Ubi iste, post Phaselus, antea fuit
Comata silva ; nam Cytorio in jugo
Loquente sæpe sibilum edidit coma.
Amastri Pontica, et Cytore buxifer,

nues depuis l'origine du monde. Ses rames se plongèrent pour la première fois dans les ondes qui baignent votre base. C'est de là qu'à travers les vagues déchaînées, il a ramené son maître, soit que le vent soufflât du couchant ou de l'aurore, soit qu'Éole propice vînt frapper ses deux flancs à la fois. Pourtant, jamais on n'offrit pour lui de vœux aux dieux du rivage, depuis le jour où, parti d'une mer lointaine, il vint mouiller sur les rives de ce lac limpide. Tel fut son passé; et maintenant, il vieillit dans le calme du port, et se met sous votre tutelle, Castor et Pollux, divins jumeaux.

V

A LESBIE.

Vivons pour nous aimer, ô ma Lesbie! et moquons-nous des vains murmures de la vieillesse morose. Le jour peut finir et renaître; mais lorsqu'une fois s'est éteinte la flamme éphémère de notre vie, il nous faut tous dormir d'un sommeil éternel. Donne-moi donc mille baisers, ensuite cent, puis mille

Tibi hæc fuisse et esse cognitissima
Ait Phaselus : ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine,
Tuo imbuisse palmulas in æquore,
Et inde tot per impotentia freta.
Herum tulisse; læva, sive dextera
Vocaret aura, sive utrumque Jupiter
Simul secundus incidisset in pedem;
Neque ulla vota litoralibus Diis
Sibi esse facta, quum veniret a mare
Novissimo hunc ad usque limpidum lacum.
Sed hæc prius fuere : nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor, et gemelle Castoris.

V

AD LESBIAM.

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoresque senum severiorum
Omnes unius æstimemus assis.
Soles occidere et redire possunt :
Nobis, quum semel occidit brevis lux,
Nox est perpetua una dormienda.
Da mi basia mille, deinde centum;
Dein mille altera, dein secunda centum;
Dein usque altera mille, deinde centum;

autres, puis cent autres, encore mille, encore cent; alors, après des milliers de baisers pris et rendus, brouillons-en si bien le compte, qu'ignoré des jaloux comme de nous-mêmes, un si grand nombre de baisers ne puisse exciter leur envie.

VI

A FLAVIUS.

Flavius, si la beauté qui te captive avait quelque chose d'aimable, de gracieux, tu voudrais me le dire, tu ne pourrais le taire à ton cher Catulle. Mais tu aimes je ne sais quelle courtisane maladive, et tu n'oses me l'avouer. Tes nuits, je le sais, ne se passent pas dans le veuvage; ton lit, bien que muet, dépose contre toi; les guirlandes dont il est orné, les parfums qu'il exhale, ces carreaux, ces coussins partout foulés, les craquements de cette couche élastique et mobile, tout me révèle ce que tu voudrais me cacher. Pourquoi donc ces flancs amaigris, s'ils ne trahissent tes folies nocturnes? Ainsi, fais-moi part de ta bonne ou peut-être de ta mauvaise fortune. Je veux, dans mes vers badins, immortaliser Flavius et ses amours.

Dein, quum millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne sciamus,
Aut ne quis malus invidere possit,
Quum tantum sciat esse basiorum.

VI

AD FLAVIUM.

Flavi, delicias tuas Catullo,
Ni sint illepidæ atque inelegantes,
Velles dicere, nec tacere posses.
Verum nescio quid febriculosi
Scorti diligis : hoc pudet fateri.
Nam, te non viduas jacere noctes
Nequidquam tacitum cubile clamat,
Sertis ac Syrio fragrans olivo,
Pulvinusque peræque et hic et illic
Attritus, tremulique quassa lecti
Argutatio inambulatioque :
Nam mi prævalet ista nil tacere.
Cur nunc tam latera exfututa pandas;
Ni tu quid facias ineptiarum?
Quare quidquid habes boni malique,
Dic nobis. Volo te ac tuos amores
Ad cœlum lepido vocare versu.

VII

A LESBIE.

Tu me demandes, Lesbie, combien de tes baisers il faudrait pour me satisfaire, pour me forcer à dire : Assez ? Autant de grains de sable sont amoncelés en Libye, dans les champs parfumés de Cyrène, entre le temple brûlant de Jupiter et la tombe révérée de l'antique[2] Battus; autant d'astres, par une nuit paisible, éclairent les furtives amours des mortels, autant il faudrait à Catulle de baisers de ta bouche pour étancher sa soif délirante, pour le forcer de dire : Assez. Ah! puisse leur nombre échapper au calcul de l'envie, à la langue funeste des enchanteurs!

VIII

CATULLE A LUI-MÊME.

Infortuné Catulle, mets un terme à ta folie; ce qui te fuit, ne cherche plus à le ressaisir. De beaux jours ont brillé pour toi, lorsque tu accourais à ces fréquents rendez-vous où t'appelait une jeune beauté, plus chère à ton cœur que nulle ne le sera jamais; heureux moments! signalés par tant de joyeux

VII

AD LESBIAM.

Quæris, quot mihi basiationes
Tuæ, Lesbia, sint satis superque?
Quam magnus numerus Libyssæ arenæ
Laserpiciferis jacet Cyrenis,
Oraclum Jovis inter æstuosi
Et Batti veteris sacrum sepulcrum;
Aut quam sidera multa, quum tacet nox,
Furtivos hominum vident amores:
Tam te basia multa basiare,
Vesano satis et super Catullo est,
Quæ nec pernumerare curiosi
Possint, nec mala fascinare lingua.

VIII

AD SE IPSUM.

Miser Catulle, desinas ineptire,
Et, quod vides perisse, perditum ducas.
Fulsere quondam candidi tibi soles,
Quum ventitabas, quo puella ducebat
Amata nobis, quantum amabitur nulla.

ébats : ce que tu désirais, Lesbie ne le refusait pas. Oh ! oui, de beaux jours alors brillaient pour toi ! mais, hélas ! elle ne veut plus ; ne pouvant mieux, cesse toi-même de vouloir ; ne poursuis plus la cruelle qui te fuit : pourquoi traîner tes jours dans le malheur ? Supporte l'infortune avec constance, endurcis ton âme. Adieu donc, ô Lesbie ! déjà Catulle est moins sensible ; tu ne le verras plus chercher, supplier une beauté rebelle. Toi aussi, perfide, tu gémiras, lorsque tes nuits s'écouleront sans que nul amant implore tes faveurs. Quel sort t'est réservé ? qui te recherchera maintenant ? Pour qui seras-tu belle ? Quel sera ton amant ? De qui seras-tu la conquête ? Pour qui tes baisers ? Sur quelles lèvres imprimeras-tu tes morsures ?... Mais toi, Catulle, courage ! persiste ! endurcis ton âme.

IX

A VERANNIUS.

Verannius, ô le premier, le plus cher de mes nombreux amis, te voilà donc enfin rendu à tes dieux domestiques, à tes frères qui te confondent dans un même amour, à ta vieille mère ! te voilà donc de retour ! Pour moi, quelle heureuse nouvelle ! Je vais te revoir échappé aux dangers, je vais écouter ces récits où, selon ta coutume, tu nous peindras les

Ibi illa multa tam jocosa fiebant,
Quæ tu volebas, nec puella nolebat.
Fulsere vere candidi tibi soles.
Nunc jam illa non vult : tu quoque, impotens, noli ;
Nec, quæ fugit, sectare ; nec miser vive :
Sed obstinata mente perfer, obdura.
Vale, puella : jam Catullus obdurat,
Nec te requiret, nec rogabit invitam.
At tu dolebis, quum rogaberis nulla,
Scelesta, nocte. Quæ tibi manet vita ?
Quis nunc te adibit ? quoi videberis bella ?
Quem nunc amabis ? quoius esse diceris ?
Quem basiabis ? quoi labella mordebis ?
At tu, Catulle, destinatus obdura.

IX

AD VERANNIUM.

Veranni, omnibus e meis amicis
Antistans mihi millibus trecentis,
Venistine domum ad tuos Penates,
Fratresque unanimos, anumque matrem
Venisti. O mihi nuntii beati !

contrées de l'Espagne, ses hauts faits, ses peuples divers. Penché sur ton cou, je baiserai tes yeux, je baiserai ta bouche. O vous, les plus heureux des mortels en est-il un parmi vous plus joyeux, plus heureux que moi ?

X

SUR LA MAÎTRESSE DE VARRUS.

Oisif, je me promenais au Forum; Varrus, mon cher Varrus m'entraîne chez l'objet banal de ses amours. Au premier coup d'œil, elle ne me parut dénuée ni de charmes ni de grâces. A peine entrés, la conversation s'engage sur différents sujets, entre autres sur la Bithynie : Quel était ce pays, sa situation actuelle ? Mon voyage m'avait-il été profitable ? — Je répondis, ce qui était vrai, que ni moi, ni le préteur, ni personne de sa maison, n'en étions revenus plus riches : le moyen qu'il en fût autrement avec un préteur perdu de débauche, et qui se souciait des gens de sa suite comme d'un poil de sa barbe. — Cependant, les porteurs les plus renommés viennent de ce pays; et l'on assure que vous en avez ramené quelques-uns pour votre litière. — Moi, afin de passer aux yeux de la belle pour plus heureux que les autres : Le destin, lui dis-je, ne m'a pas

Visam te incolumem, audiamque Hiberum
Narrantem loca, facta, nationes,
Ut mos est tuus; applicansque collum,
Jucundum os, oculosque suaviabor.
O quantum est hominum beatiorum,
Quid me lætius est beatiusve !

X

DE VARRI SCORTO.

Varrus me meus ad suos amores
Visum duxerat e Foro otiosum;
Scortillum, ut mihi tum repente visum est,
Non sane illepidum, nec invenustum.
Huc ut venimus, incidere nobis
Sermones varii : in quibus, quid esset
Jam Bithynia, quomodo se haberet,
Et quonam mihi profuissetære ?
Respondi, id quod erat : Nihil neque ipsis
Nec prætoribus esse, nec cohorti,
Cur quisquam caput unctius referret :
Præsertim quibus esset inrumator
Prætor, nec faceret pili cohortem.
At certe tamen, inquiunt, quod illic
Natum dicitur esse, comparasti
Ad lecticam homines : ego, ut puellæ

été tellement contraire dans cette triste expédition, que je n'aie pu me procurer huit robustes porteurs (à vrai dire, je n'en avais aucun, ni chez moi, ni ailleurs, qui fût capable de charger sur ses épaules les débris d'un vieux grabat). — A ces mots, avec l'effronterie d'une courtisane consommée : Veuillez, je vous prie, mon cher Catulle, me les prêter pour quelques instants; je veux aller au temple de Sérapis. — Un moment, ma belle; je ne sais comment j'ai pu vous dire qu'ils étaient à moi. Vous connaissez Caïus Cinna, mon compagnon de voyage, c'est lui qui les a ramenés. Au reste, qu'importe qu'ils soient à lui ou à moi ? je puis m'en servir comme s'ils m'appartenaient. Mais c'est bien mal à vous, c'est bien indiscret, de ne pas permettre aux gens la moindre distraction.

XI

A FURIUS ET AURELIUS.

Furius, Aurelius, compagnons de Catulle; soit qu'il pénètre jusqu'aux extrémités de l'Inde, dont les rivages retentissent au loin, battus par les flots de la mer Orientale;

Soit qu'il parcoure l'Hyrcanie et la molle Arabie, le pays

Unum me facerem beatiorem,
Non, inquam, mihi tam fuit maligne,
Ut, provincia quod mala incidisset,
Non possem octo homines parare rectos.
At mî nullus erat, neque hic, neque illic,
Fractum qui veteris pedem grabati
In collo sibi collocare posset.
Hic illa, ut decuit cinædiorem,
Quæso, inquit, mihi, mi Catulle, paullum
Istos commoda; nam volo ad Serapin
Deferri. Mane, inquii puellæ;
Istud, quod modo dixeram me habere,
Fugit me ratio : meus sodalis
Cinna est Caius : is sibi paravit.
Verum, utrum illius, an mei, quid ad me?
Utor tam bene, quam mihi pararim.
Sed tu insulsa male, et molesta vivis,
Per quam non licet esse negligentem.

XI

AD FURIUM ET AURELIUM.

Furi et Aureli, comites Catulli,
Sive in extremos penetrabit Indos,
Litus ut longe resonante Eoa
Tunditur unda;
Sive in Hircanos, Arabasque molles,

des Scythes et celui du Parthe aux flèches redoutables, ou les bords du Nil, qui par sept embouchures va colorer la mer de son onde limoneuse;

Soit que, franchissant les cimes ardues des Alpes, il visite les trophées du grand César, le Rhin qui baigne la Gaule, ou les sauvages Bretons, aux bornes du monde;

Je le sais, vous êtes prêts à me suivre partout où me conduira la volonté des dieux. Mais, aujourd'hui, je ne réclame de votre amitié que de porter à ma maîtresse ces tristes paroles:

Qu'elle vive et se complaise au milieu de cette foule d'amants qu'elle enchaîne tous ensemble à son char, sans en aimer aucun sincèrement, mais qu'elle épuise les uns après les autres.

Mais qu'elle ne compte plus, comme autrefois, sur mon amour, sur cet amour qui a péri par sa faute, comme la fleur que sur le bord d'un pré a touché en passant le soc de la charrue.

XII

CONTRE ASINIUS.

Asinius le Marruccin[3], tu n'as pas la main très-honnête quand le vin te met en gaieté : tu profites de l'inattention des con-

Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Sive qua septemgeminus colorat
Æquora Nilus;
Sive trans altas gradietur Alpes,
Cæsaris visens monumenta magni,
Gallicum Rhenum, horribilesque ultimosque Britannos;
Omnia hæc, quæcumque feret voluntas
Cœlitum, tentare simul parati,
Pauca nunciate meæ puellæ
Non bona dicta:
Cum suis vivat valeatque mœchis,
Quos simul complexa tenet trecentos,
Nullum amans vere, sed identidem omnium
Ilia rumpens.
Nec meum respectet, ut ante, amorem,
Qui illius culpa cecidit; velut prati
Ultimi flos, prætereunte postquam
Tactus aratro est.

XII

AD ASINIUM.

Marrucine Asini, manu sinistra
Non belle uteris in joco atque vino;

vives pour escamoter leurs mouchoirs. Tu trouves peut-être cela plaisant? Tu ignores, sot que tu es, que c'est une action basse et ignoble. Tu en doutes? Crois-en donc Pollion, ton frère, qui voudrait à prix d'or effacer le souvenir de tes larcins, dût-il lui en coûter un talent : car il est, lui, un bon juge en fait de gaietés et de plaisanteries. Ainsi, ou renvoie-moi mon mouchoir, ou compte sur des milliers d'épigrammes. Ce n'est pas le prix de cette bagatelle qui me la fait regretter; mais c'est un souvenir d'amitié, c'est un de ces mouchoirs de Sétabis, présent de Fabullus et de Verannius, qui me les ont envoyés d'Espagne; je dois y tenir comme à tout ce qui me vient de Fabullus et de Verannius.

XIII

A FABULLUS.

Quel joli souper, mon cher Fabullus, tu feras chez moi dans quelques jours, si les dieux te sont propices, si tu apportes avec toi des mets délicats et nombreux, sans oublier nymphe jolie, bons vins, force bons mots, et toute la troupe des Ris! Viens avec tout cela, mon aimable ami, et le souper sera charmant : car, hélas! la bourse de ton pauvre Catulle n'est pleine

Tollis lintea negligentiorum.
Hoc salsum esse putas? fugit te, inepte,
Quamvis sordida res et invenusta est.
Non credis mihi? Crede Pollioni
Fratri, qui tua furta vel talento
Mutari velit : est enim leporum
Disertus puer, ac facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Exspecta, aut mihi linteum remitte,
Quod me non movet æstimatione,
Verum est mnemosynon mei sodalis:
Nam sudaria Sætaba ex Hiberis
Miserunt mihi muneri Fabullus
Et Verannius. Hæc amem necesse est
Ut Veranniolum meum et Fabullum.

XIII

AD FABULLUM.

Cœnabis bene, mi Fabulle, apud me
Paucis, si tibi Dii favent, diebus,
Si tecum attuleris bonam atque magnam
Cœnam, non sine candida puella,
Et vino et sale, et omnibus cachinnis.
Hæc si, inquam, attuleris, venuste noster,

que de toiles d'araignée. En échange, tu recevras les témoignages d'une amitié sincère; et, ce qui surtout rend un repas élégant, agréable, je t'offrirai des parfums dont les Grâces et les Amours ont fait don à ma jeune maîtresse; en les respirant, tu prieras les dieux de te rendre tout nez des pieds à la tête.

XIV

A CALVUS LICINIUS.

Si je ne t'aimais plus que mes yeux, aimable Calvus, pour prix d'un pareil présent je te haïrais plus qu'on ne peut haïr un Vatinius[1]. Qu'ai-je fait, moi, qu'ai-je dit, pour que tu m'assassines de tant de mauvais poëtes? Que les dieux accablent de tout leur courroux celui de tes clients qui t'envoya tant d'ouvrages maudits. Si, comme je le soupçonne, c'est Sylla le grammairien qui t'a fait ce cadeau, aussi neuf que piquant, je ne m'en plains pas; je me félicite, au contraire, je me réjouis de voir tes travaux si bien payés! Grands dieux! quel horrible, quel exécrable fatras tu as envoyé à ton pauvre Catulle, pour le faire

Cœnabis bene : nam tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.
Sed contra accipies meros amores;
Seu quid suavius elegantiusve est,
Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres, Cupidinesque;
Quod tu quum olfacies, Deos rogabis,
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

XIV

AD CALVUM LICINIUM.

Ni te plus oculis meis amarem,
Jucundissime Calve, munere isto
Odissem te odio Vatiniano :
Nam quid feci ego, quidve sum locutus,
Cur me tot male perderes poetis?
Isti Dii mala multa dent clienti,
Qui tantum tibi misit impiorum.
Quod si, ut suspicor, hoc novum ac repertum
Munus dat tibi Sulla litterator;
Non est mi male, sed bene ac beate,
Quod non dispereunt tui labores.
Dii magni, horribilem et sacrum libellum,
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Misti, continuo ut die periret,

mourir d'ennui dans un aussi beau jour que celui des Saturnales. Mauvais plaisant, tu n'en seras pas quitte à si bon marché; car demain, dès qu'il fera jour, je cours bouleverser les échoppes des libraires : œuvres de Césius, d'Aquinius, de Suffenus, je fais collection de toutes ces drogues poétiques, et je te rends supplice pour supplice. Et vous, détalez au plus vite de mon logis, retournez chez le bouquiniste, d'où vous êtes venus à la malheure, fléaux du siècle, détestables poëtes!

XV

A AURELIUS.

Je me recommande à toi, Aurelius, moi et mes amours : c'est, je pense, une demande raisonnable; et si jamais ton âme conçut le désir de trouver pur et intact l'objet de tes feux, conserve chastement le dépôt que je te confie. Ce n'est pas contre la foule des galants qu'il faut le défendre, je crains peu ces hommes qui passent et repassent uniquement occupés de leurs affaires; c'est de toi seul que je me défie, de ton priapisme redoutable à tous les adolescents, beaux ou laids. Satisfais tes désirs libertins où il te plaira, comme il te plaira, et

Saturnalibus, optimo dierum.
Non, non hoc tibi, salse, sic abibit;
Nam, si luxerit, ad librariorum
Curram scrinia : Cæsios, Aquinios,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his suppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illuc, unde malum pedem tulistis,
Secli incommoda, pessimi poetæ.

XV

AD AURELIUM.

Commendo tibi me ac meos amores,
Aureli : veniam peto pudentem,
Ut, si quidquam animo tuo cupisti,
Quod castum expeteres, et integellum,
Conserves puerum mihi pudice;
Non dico a populo : nihil veremur
Istos, qui in platea modo huc, modo illuc
In re prætereunt sua occupati;
Verum a te metuo, tuoque pene,
Infesto pueris bonis, malisque.
Quem tu, qua lubet, ut lubet, moveto

tant que tu voudras, dans toutes les ruelles où tu trouveras un mignon de bonne volonté : je n'en excepte que le mien seul; ce n'est pas, je crois, trop exiger. Mais si tes mauvais penchants, ta lubrique fureur allaient, scélérat, jusqu'à menacer la tête de ton ami; alors, misérable, malheur à toi ! puisses-tu, les pieds liés, être exposé au supplice atroce que le raifort et les mulets font souffrir aux adultères.

XVI

A AURELIUS ET FURIUS.

Je vous donnerai des preuves de ma virilité, infâme Aurelius, et toi, débauché Furius, vous qui, pour quelques vers un peu libres, m'accusez de libertinage. Sans doute il doit être chaste dans sa vie, le pieux amant des Muses; mais dans ses vers, peu importe; ils ne sont piquants et enjoués que lorsqu'ils peuvent exciter le prurit du désir, je ne dis pas chez l'adolescent, mais chez ces vieillards velus qui ne peuvent plus mouvoir leurs reins engourdis. Vous avez lu ces vers où je parle de plusieurs milliers de baisers, et vous me croyez, comme vous, lâche, efféminé; mais je vous donnerai des preuves de ma virilité.

Quantum vis, ubi erit foris paratum.
Hunc unum excipio, ut puto pudenter
Quod si te mala mens, furorque vecors
In tantam impulerit, sceleste, culpam,
Ut nostrum insidiis caput lacessas;
Ah! tum te miserum, malique fati,
Quem attractis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique, mugilesque.

XVI

AD AURELIUM ET FURIUM.

Pædicabo ego vos, et inrumabo,
Aureli pathice, et cinæde Furi;
Qui me ex versiculis meis putatis,
Quod sint molliculi, parum pudicum;
Nam castum esse decet pium poetam
Ipsum : versiculos nihil necesse est;
Qui tum denique habent salem ac leporem,
Si sunt molliculi, ac parum pudici,
Et, quod pruriat, incitare possunt,
Non dico pueris, sed his pilosis,
Qui duros nequeunt movere lumbos.
Vos, quod millia multa basiorum
Legistis, male me marem putatis;
Pædicabo ego vos, et inrumabo.

XVII

A LA VILLE DE COLONIA.

Colonia, tu désires jouir d'un beau pont pour y prendre tes ébats : tu en as un où tu peux danser; mais ses arches, mal assurées et chancelantes, te font craindre qu'il ne s'affaisse pour ne plus se relever, et qu'il ne tombe dans le marais profond. Puisse, au gré de tes vœux, s'élever à sa place un pont solide, que les bonds sacrés des Saliens eux-mêmes ne puissent ébranler; mais avant, fais-moi jouir d'un spectacle qui me fera bien rire! Je voudrais qu'un mien voisin tombât de ton pont dans la vase, qu'il s'y embourbât de la tête aux pieds, dans l'endroit le plus infect, le plus dégoûtant de tout le marais, là où le gouffre est le plus profond. L'homme en question est un sot n'ayant pas plus de sens qu'un marmot de deux mois qui dort bercé dans les bras de son père. Il est marié depuis peu à une jolie femme, à la fleur de l'âge, plus tendre que le chevreau qui vient de naître, et dont la garde réclame plus de soins que les raisins déjà mûrs; eh bien! il la laisse folâtrer à sa fantaisie, il s'en soucie comme d'un poil de sa barbe, et, couché près d'elle, il reste immobile à sa place. Semblable à la souche qui gît dans un fossé, abattue par la hache

XVII

AD COLONIAM.

O Colonia, quæ cupis ponte ludere longo,
Et salire paratum habes : sed vereris inepta
Crura ponticuli adsulitantis, inredivivus
Ne supinus eat, cavaque in palude recumbat;
Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,
In quo vel Salisubsulis sacra suscipiantur;
Munus hoc mihi maximi da, Colonia, risus.
Quemdam municipem meum de tuo volo ponte
Ire præcipitem in lutum, per caputque pedesque
Verum totius ut lacus putidæque paludis
Lividissima, maximeque est profunda vorago.
Insulsissimus est homo, nec sapit pueri instar
Bimuli, tremula patris dormientis in ulna.
Quoi quum sit viridissimo nupta flore puella,
Et puella tenellulo delicatior hædo,
Asservanda nigerrimis diligentius uvis;
Ludere hanc sinit, ut lubet, nec pili facit uni,
Nec se sublevat ex sua parte; sed velut alnus
In fossa Liguri jacet supernata securi;

du bûcheron, tel, et aussi insensible aux charmes de la belle que si elle n'était pas à ses côtés, mon nigaud ne voit rien, n'entend rien; il ignore même de quel sexe il est, et s'il existe ou non. Voilà l'homme que je voudrais voir tomber de ton pont la tête la première, pour secouer, s'il est possible, sa stupide léthargie. Puisse-t-il laisser son engourdissement dans la fange visqueuse du marais, comme la mule laisse ses fers dans un épais bourbier!

XVIII

AU DIEU DES JARDINS.

Priape, je te dédie, je te consacre ce bosquet, qui t'offre l'image du temple et du bois sacré que tu as à Lampsaque : car les villes qui s'élèvent sur les côtes poissonneuses de l'Hellespont te rendent un culte particulier.

XIX

LE DIEU DES JARDINS.

Jeunes gens, c'est moi, dont vous voyez l'image de chêne grossièrement façonnée par la serpe d'un villageois, c'est moi qui ai fertilisé cet enclos, qui ai fait prospérer de plus en plus chaque année cette rustique chaumière, couverte de glaïeuls

Tantumdem omnia sentiens, quam si nulla sit usquam;
Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit :
Ipse qui sit, utrum sit, an non sit, id quoque nescit.
Nunc cum volo de tuo ponte mittere pronum,
Si pote stolidum repente excitare veternum,
Et supinum animum in gravi derelinquere cœno,
Ferream ut soleam tenaci in voragine mula.

XVIII

AD HORTORUM DEUM.

Hunc lucum tibi dedico, consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaci est, quaque silva, Priape :
Nam te præcipue in suis urbibus colit ora
Hellespontia, ceteris ostreosior oris.

XIX

HORTORUM DEUS.

Hunc ego, juvenes, locum, villulamque palustrem,
Tectam vimine junceo, caricisque maniplis,
Quercus arida, rustica conformata securi
Nutrivi, magis et magis ut beata quotannis :

et de joncs entrelacés. Les maîtres de cette pauvre demeure, le père comme le fils, me rendent un culte assidu, me révèrent comme leur dieu tutélaire : l'un a soin d'arracher constamment les herbes épineuses qui voudraient envahir mon petit sanctuaire ; l'autre, m'apporte sans cesse d'abondantes offrandes : ses jeunes mains ornent mon image, tantôt d'une couronne émaillée de fleurs, prémices du printemps ; tantôt d'épis naissants aux pointes verdoyantes ; tantôt de brunes violettes, ou de pavots dorés, de courges d'un vert pâle, ou de pommes au suave parfum ; tantôt de raisins que la pourpre colore sous le pampre qui leur sert d'abri. Parfois même (mais gardez-vous d'en parler) le sang d'un jeune bouc à la barbe naissante ou celui d'une chèvre ont rougi cet autel. Pour prix des honneurs qu'ils me rendent, je dois protéger les maîtres de cette enceinte, et leur vigne et leur petit jardin. Gardez-vous donc, jeunes garçons, d'y porter une furtive main. Près d'ici demeure un voisin riche, dont le Priape est négligent. C'est là qu'il faut vous adresser : suivez ce sentier ; il vous y conduira.

XX

MÊME SUJET.

Passant, cette image de peuplier, œuvre informe d'un artiste villageois, c'est la mienne, c'est celle de Priape : je protége

Hujus nam domini colunt me, Deumque salutant,
Pauperis tugurii pater filiusque [coloni] ;
Alter, assidua colens diligentia, ut herba
Dumosa, asperaque a meo sit remota sacello ;
Alter, parva ferens manu semper munera larga.
Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu', et tenera virens spica mollis arista,
Luteæ violæ mihi, luteumque papaver,
Pallentesque cucurbitæ, et suave olentia mala ;
Uva pampinea rubens educata sub umbra.
Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram
Barbatus linit hirculus, cornipesque capella ;
Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo
Præstare, et domini hortulum, vineamque tueri.
Quare hinc, o pueri, malas abstinete rapinas.
Vicinus prope dives est, negligensque Priapus.
Inde sumite, semita hæc deinde vos feret ipsa.

XX

HORTORUM DEUS.

Ego hæc, ego arte fabricata rustica,
Ego arida, o viator, ecce populus

contre la main rapace des voleurs ce modeste enclos que tu vois sur la gauche, l'humble chaumière de son pauvre maître et son petit jardin. Au printemps, il me pare d'une couronne de fleurs; en été, d'une guirlande d'épis dorés par un soleil brûlant; en automne, de raisins mûrs et de pampres verts; et d'olives d'un vert pâle pendant les rigueurs de l'hiver. Aussi la chèvre nourrie dans mes pâturages porte à la ville ses mamelles gonflées de lait; lorsqu'il vend l'agneau engraissé dans mes bergeries, il revient au logis les mains chargées d'argent; et, ravies aux mugissements de leur mère, ses tendres génisses vont rougir de leur sang les autels des dieux. Redoute donc, passant, la divinité protectrice de ces lieux, et garde-toi d'y porter la main. Il y va de ton intérêt; sinon, l'instrument de ton supplice est prêt: c'est ce phallus rustique. Par Pollux! dis-tu, de grand cœur! Oui; mais, par Pollux! voici venir le métayer: brandi par son bras vigoureux, ce phallus va, pour toi, se changer en massue.

XXI

A AURELIUS.

Roi des affamés, passés, présents et futurs, Aurelius, tu veux me souffler l'objet de mes amours; et tu ne t'en caches pas;

Agellulum hunc, sinistra, tute quem vides,
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malasque furis arceo manus.
Mihi corolla picta vere ponitur;
Mihi rubens arista sole fervido;
Mihi virente dulcis uva pampino;
Mihique glauca duro oliva frigore.
Meis capella delicata pascuis
In urbem adulta lacte portat ubera;
Meisque pinguis agnus ex ovilibus
Gravem domum remittit ære dexteram;
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante templa sanguinem.
Proin', viator, hunc Deum vereberis,
Manumque sorsum habebis. Hoc tibi expedit;
Parata namque crux, sine arte mentula.
Velim pol! inquis: at pol! ecce, villicus
Venit: valente cui revulsa brachio
Fit ista mentula, apta clava dexteræ.

XXI

AD AURELIUM.

Aureli, pater esuritionum,
Non harum modo, sed quot aut fuerunt,

car, sans cesse à ses côtés, tu le provoques par mille agaceries; enfin, pour l'avoir, tu mets tout en usage. Tes efforts seront vains; avant que puissent réussir les embûches que tu me dresses, je te préviendrai, et ta bouche impure portera les preuves de ma virilité. Encore, si des excès de bonne chère excitaient cette lubrique ardeur, je me tairais; mais ce qui m'afflige le plus, c'est qu'avec toi le pauvre garçon ne peut, hélas! qu'apprendre à mourir de faim et de soif. Renonce donc à tes desseins, tu le peux encore avec honneur; ou, l'outrage mettra fin à tes entreprises.

XXII

A VARRUS.

Cher Varrus, tu connais bien Suffenus? c'est un homme aimable, beau diseur, et plein d'urbanité; ce même Suffenus fait une énorme quantité de vers. Pour moi, je crois qu'il en a composé dix mille et plus; et il ne les écrit pas, comme tant d'autres, sur des tablettes palimpsestes; mais, sur grand papier, son livre est orné d'une couverture neuve, d'un cylindre neuf, de courroies couleur de pourpre; le parchemin en est réglé à la mine de plomb, et le tout est poli avec la pierre

Aut sunt, aut aliis erunt in annis,
Pædicare cupis meos amores;
Nec clam : nam simul es, jocaris una,
Hæres ad latus, omnia experiris.
Frustra : nam insidias mihi instruentem
Tangam te prior inrumatione.
Atqui, si id faceres satur, tacerem.
Nunc ipsum id doleo, quod esurire
Ah! meus puer, et sitire discet.
Quare desine, dum licet pudico;
Ne finem facias, sed inrumatus.

XXII

AD VARRUM.

Suffenus iste, Varre, quem probe nosti,
Homo est venustus, et dicax et urbanus,
Idemque longe plurimos facit versus.
Puto esse ego illi millia aut decem, aut plura
Perscripta : nec sic, ut fit, in palimpsesto
Relata; chartæ regiæ, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, et pumice omnia æquata.

ponce. Mais si vous lisez ses vers, ce Suffenus si charmant, si aimable, n'est plus qu'un rustre, un chevrier : tant il est changé et méconnaissable ! A quoi cela tient-il ? Ce même homme qui tout à l'heure nous semblait si plaisant, si rompu dans les finesses de la saillie, devient le plus insipide, le plus assommant des lourdauds de village, dès qu'il se mêle de poésie : et pourtant il n'est jamais si heureux que lorsqu'il fait des vers. Il faut voir alors comme il rit dans sa barbe, avec quelle complaisance il s'admire ! C'est ainsi que tous, tant que nous sommes, nous nous faisons illusion à nous-mêmes, et qu'il n'est personne de nous qui n'ait quelque trait de ressemblance avec Suffenus. Chacun a sa manie ; mais nous ne voyons qu'un des côtés de la besace qui est sur nos épaules.

XXIII

A FURIUS.

Furius, toi qui n'as ni feu, ni valet, ni cassette ; ni punaises, faute de lit ; ni araignées, faute de maison ; mais un père et une belle-mère dont les dents pourraient broyer des cailloux ; que ton sort est heureux avec un tel père, et avec le squelette qu'il a pour femme ! Faut-il s'en étonner ? Vous vous portez bien tous les trois, vous digérez à merveille, vous ne redou-

Hæc quum legas, tum bellus ille et urbanus
Suffenus, unus caprimulgus, aut fossor
Rursus videtur : tantum abhorret, ac mutat.
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,
Aut si quid hac re tritius, videbatur,
Idem inficeto est inficetior rure,
Simul poemata attigit : neque idem unquam
Æque est beatus, ac poema quum scribit ;
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur ; neque est quisquam,
Quem non in aliqua re videre Suffenum
Possis. Suus quoique attributus est error ;
Sed non videmus manticæ quod in tergo est.

XXIII

AD FURIUM.

Furi, quoi neque servus est, neque arca,
Nec cimex, neque araneus, neque ignis ;
Verum est et pater, et noverca, quorum
Dentes vel silicem comesse possunt ;
Est pulchre tibi cum tuo parente,
Et cum conjuge lignea parentis.

tez rien, ni incendie, ni chute de maisons, ni meurtres, ni tentative d'empoisonnement, ni aucun des dangers auxquels les riches sont exposés. Quoi ! parce que le chaud, le froid et la famine ont rendu vos corps plus secs que la corne, plus transparents que l'écaille, est-ce une raison pour ne pas te croire heureux et même fortuné? Sueur, salive, catarrhe du cerveau, toutes ces infirmités te sont inconnues. A tous ces motifs de propreté s'en joint un plus grand encore : tu as l'anus plus net qu'une salière, car tu ne vas pas dix fois par an à la garde-robe ; encore n'est-il pas de fève, de cailloux aussi durs que tes déjections; et tu peux te passer de serviette, sans crainte de te salir les doigts. Garde-toi donc, Furius, de mépriser de si précieux avantages. Pourquoi demander sans cesse aux dieux cent mille sesterces? n'es-tu pas assez heureux?

XXIV

AU JEUNE JUVENTIUS.

O toi, la fleur des Juventius, présents, passés et futurs; j'aimerais mieux, pour mon compte, que tu eusses donné de l'ar

Nec mirum : bene nam valetis omnes,
Pulchre concoquitis, nihil timetis,
Non incendia, non graves ruinas,
Non facta impia, non dolos veneni,
Non casus alios periculorum.
Atqui corpora sicciora cornu,
Aut, si quid magis aridum est, habetis,
Sole, et frigore, et esuritione.
Quare non tibi sit bene ac beate?
A te sudor abest, abest saliva,
Mucusque, et mala pituita nasi.
Hanc ad munditiem adde mundiorem,
Quod culus tibi purior salillo est,
Nec toto decies cacas in anno;
Atque id durius est faba et lapillis,
Quod tu si manibus teras, fricesque,
Non unquam digitum inquinare possis.
Hæc tu commoda tam beata, Furi,
Noli spernere, nec putare parvi;
Et sestertia, quæ soles, precari
Centum desine, nam sat es beatus.

XXIV

AD JUVENTIUM PUERUM.

O qui flosculus es Juventiorum,
Non horum modo, sed quot aut fuerunt,

à ce misérable qui n'a ni valet ni cassette, que de te laisser aimer par un pareil gueux. — Quoi ! diras-tu, n'est-ce pas un fort joli homme ? — D'accord ; mais ce joli homme n'a ni valet ni cassette. Méprise, dénigre tant que tu voudras de tels avantages ; il n'en est pas moins vrai qu'il n'a ni valet ni cassette.

XXV

A THALLUS.

Efféminé Thallus, plus mou que le poil d'un lapin, que le duvet d'une oie, que le bout de l'oreille ; plus flasque que le pénis d'un vieillard, qu'une toile d'araignée ; toi qui es, en même temps, plus rapace que l'ouragan déchaîné qui brise les vaisseaux sur les côtes périlleuses de Malée ; renvoie-moi le manteau que tu m'as volé, mes mouchoirs de Sétabis, et mes anneaux gravés que tu as la sottise de porter en public, comme si tu les possédais par héritage. Renvoie-les-moi, te dis-je, laisse-les s'échapper de tes ongles crochus, ou le fouet gravera de honteux stigmates sur tes flancs de coton, sur tes fesses mollasses ; alors tu bondiras sous ma main vengeresse comme un frêle esquif surpris en pleine mer par un vent furieux.

Aut posthac aliis erunt in annis,
Mallem divitias mihi dedisses
Isti, quoi neque servus est, neque arca ;
Quam sic te sineres ab illo amari.
Qui ? non est homo bellus ? inquies. Est :
Sed bello huic neque servus est, neque arca.
Hæc tu, quam lubet, abjice elevaque :
Nec servum tamen ille habet, neque arcam.

XXV

AD THALLUM.

Cinæde Thalle, mollior cuniculi capillo,
Vel anseris medullula, vel imula oricilla,
Vel pene languido senis, situque araneoso ;
Idemque Thalle, turbida rapacior procella,
Quum dira Malea naves ostendit oscitantes ;
Remitte pallium mihi meum, quod involasti,
Sudariumque Sætabum, catagraphosque Thynos,
Inepte, quæ palam soles habere, tanquam avita.
Quæ nunc tuis ab unguibus reglutina et remitte ;
Ne laneum latusculum, natisque mollicellas,
Inusta turpiter tibi flagella conscribillent,
Et insolenter æstues, velut minuta magno
Deprensa navis in mari, vesaniente vento.

XXVI

A FURIUS.

Furius, ma maison des champs est à l'abri du souffle de l'Auster et du Zéphyr; elle ne redoute ni le cruel Borée, ni le vent d'est; mais elle est hypothéquée pour quinze mille deux cents sesterces. O l'horrible, le funeste vent!

XXVII

A SON ÉCHANSON.

Esclave qui nous verses du vieux falerne, remplis nos coupes d'un vin plus amer, comme l'ordonnent les statuts de Posthumia, la législatrice de nos orgies, plus ivre qu'un pepin de raisin. Et vous, eaux insipides, fléaux du vin, hors d'ici; allez abreuver nos Catons. Ici le fils de Sémélé ne connaît point le mélange.

XXVIII

A VERANNIUS ET A FABULLUS.

Compagnons de Pison, dont la triste cohorte revient légère d'argent et de bagages, bon Verannius, et toi mon cher Fabul-

XXVI

AD FURIUM.

Furi, villulla nostra non ad Austri
Flatus opposita est, nec ad Favoni,
Nec sævi Boreæ, aut Apeliotæ,
Verum ad millia quindecim et ducentos.
O ventum horribilem atque pestilentem!

XXVII

AD POCILLATOREM PUERUM.

Minister vetuli, puer, Falerni,
Inger mî calices amariores,
Ut lex Posthumiæ jubet magistræ,
Ebriosa acina ebriosioris.
At vos, quo lubet, hinc abite lymphæ,
Vini pernicies, et ad severos
Migrate : hic merus est Thyonianus.

XXVIII

AD VERANNIUM ET FABULLUM.

Pisonis comites, cohors inanis,
Aptis sarcinulis et expeditis,

lus, où en êtes-vous? Ce vaurien vous a-t-il assez fait endurer le froid et la faim? Quel gain avez-vous inscrit sur vos tablettes? — votre dépense? C'est ce qui m'arriva aussi, lorsque je suivis mon fripon de préteur; je n'eus à porter en recette que l'argent que j'avais donné. O Memmius! comme tu t'es joué de moi, comme tu m'as fait à loisir servir de victime à ton avarice! D'après ce que je vois, tel a été votre sort, mes amis; vous avez été comme moi en butte aux plus indignes traitements. Attachez-vous donc maintenant à de puissants amis! Et vous, Pison, Memmius, opprobres du nom romain, puissent les dieux vous envoyer tous les maux que vous méritez!

XXIX

CONTRE CÉSAR.

Quel est l'homme, si ce n'est un impudique, un dissipateur et un escroc, qui peut voir, qui peut souffrir qu'un Mamurra engloutisse tous les trésors de la Gaule Transalpine et de la Grande-Bretagne? O le plus débauché des fils de Romulus! tu le vois, tu le souffres! tu n'es qu'un impudique, un dissipateur, un escroc. Jusques à quand, superbe et gorgé de richesses, ton favori, pareil au blanc ramier, à l'amant de Vé-

Veranni optime, tuque, mi Fabulle,
Quid rerum geritis? satisne cum isto
Vappa, frigoraque et famem tulistis?
Ecquidnam in tabulis patet lucelli?
Expensum? ut mihi, qui meum secutus
Prætorem, refero datum lucello;
O Memmi, bene me, ac diu supinum
Tota ista trabe lentus inrumasti.
Sed, quantum video, pari fuistis
Casu : nam nihilo minore verpa
Farti estis. Pete nobiles amicos.
At vobis mala multa Dii Deæque
Dent, opprobria Romuli Remique.

XXIX

IN CÆSAREM.

Quis hoc potest videre, quis potest pati,
Nisi impudicus, et vorax, et aleo,
Mamurram habere, quod Comata Gallia
Habebat uncti et ultima Britannia?
Cinæde Romule, hæc videbis et feres?
Es impudicus, et vorax, et aleo.
Et ille nunc superbus et superfluens
Perambulabit omnium cubilia,

nus, promènera-t-il de lit en lit ses feux adultères? O le plus débauché des fils de Romulus! tu le vois, tu le souffres! tu n'es qu'un impudique, un dissipateur, un escroc. Héros sans pareil, n'as-tu donc pénétré jusqu'à l'île la plus lointaine de l'Occident, que pour dissiper, avec le compagnon de tes infâmes plaisirs, millions sur millions? — Qu'est-ce? répond ta fatale prodigalité : ses débauches ont peu coûté. — Est-ce donc peu que l'insatiable voracité de Mamurra ait englouti d'abord son patrimoine, ensuite les dépouilles du Pont; puis celles de l'Espagne? Le Tage aux flots d'or ne le connaît que trop! la Gaule et la Bretagne le redoutent également! Pourquoi favoriser un tel fléau de l'humanité? Que veut-il de plus? prétend-il aussi dévorer le patrimoine des plus riches familles? est-ce donc pour enrichir un Mamurra que vous avez bouleversé l'univers, héros sans pareil, et toi, gendre[5] bien digne d'un tel beau-père?

XXX

A ALPHENUS.

Ingrat Alphenus, parjure aux liens de l'union la plus intime, cruel, tu es déjà sans pitié pour le plus tendre de tes amis; perfide, tu n'hésites pas même à me tromper, à me

Ut albulus columbus, aut Adoneus?
Cinæde Romule, hæc videbis et feres?
Es impudicus, et vorax, et aleo.
Eone nomine, Imperator unice,
Fuisti in ultima Occidentis insula,
Ut ista vostra diffututa mentula
Ducenties comesset, ut trecenties?
Quid est? ait sinistra liberalitas,
Parum expatravit; an parum helluatus est?
Paterna prima lancinata sunt bona;
Secunda præda Pontica : inde tertia
Hibera, quam scit amnis aurifer Tagus.
Hunc, Galliæ, timetis, et Britanniæ.
Quid hunc, malum, fovetis? aut quid hic potest,
Nisi uncta devorare patrimonia?
Eone nomine, Imperator unice,
Socer generque perdidistis omnia.

XXX

AD ALPHENUM.

Alphene immemor atque unanimis false sodalibus,
Jam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi;
Jam me prodere, jam non dubitas fallere, perfide.

trahir! Songe que les dieux ne voient pas sans colère les trahisons des mortels impies, toi qui négliges, toi qui abandonnes à son funeste sort un ami malheureux. Hélas! que faire désormais? à qui se fier? C'est toi, pourtant, qui m'ordonnas de livrer mon cœur à de fatales séductions; toi qui m'as entraîné dans cet amour qui semblait m'offrir toute sécurité. Et c'est toi maintenant qui retires ta foi, toi, dont les caresses, dont les serments, plus légers que les nuages, se dissipent emportés par les vents. Mais si tu oublies tes promesses, les dieux vengeurs de la foi violée ne les oublieront pas; et, quelque jour, tes remords trop tardifs me vengeront de ta perfidie.

XXXI

A LA PRESQU'ÎLE DE SIRMIO.

Quel plaisir, quelle joie de te revoir, ô Sirmio, la perle des îles et des presqu'îles que compte Neptune dans la vaste étendue des deux mers et des lacs! J'ose à peine croire que j'ai quitté les champs de la Thrace et de la Bithynie, et que je puis sans crainte jouir de ton aspect. Quel bonheur, lorsque, libre de soins, notre âme dépose le fardeau de l'ambition; lorsque, fatigués de nos lointains voyages, nous rentrons au sein de nos foyers domestiques, et que nous trouvons enfin le repos sur ce lit si longtemps regretté! Il suffit à mes vœux, ce bonheur,

Nec facta impia fallacum hominum cœlicolis placent?
Quæ tu negligis, ac me miserum deseris in malis.
Eheu! quid faciant dehinc homines, quoive habeant fidem?
Certe tute jubebas animam tradere, inique, me
Inducens in amorem, quasi tuta omnia mî forent.
Idem nunc retrahis te, ac tua dicta omnia factaque
Ventos irrita ferre, et nebulas aerias sinis.
Si tu oblitus es, at Dii meminerunt, meminit Fides;
Quæ, te ut pœniteat postmodo facti, faciet, tui.

XXXI

AD SIRMIONEM PENINSULAM.

Peninsularum, Sirmio, insularumque
Ocelle, quascunque in liquentibus stagnis,
Marique vasto fert uterque Neptunus;
Quam te libenter, quamque lætus inviso!
Vix mî ipse credens Thyniam atque Bithynos
Liquisse campos, et videre te in tuto.
O quid solutis est beatius curis,
Quum mens onus reponit, ac peregrino
Labore fessi venimus larem ad nostrum,
Desideratoque acquiescimus lecto?

unique fruit de tant de travaux. Salut, belle Sirmio, salut! souris au retour de ton maître; vous aussi réjouissez-vous, eaux limpides du lac de Côme; que partout ma retraite retentisse des accents de la joie.

XXXII

A IPSITHILLA.

Au nom de l'amour, douce Ipsithilla, mes délices, charme de ma vie, accorde-moi le rendez-vous que j'implore pour le milieu du jour. Y consens-tu? une grâce encore! que ta porte ne soit ouverte à personne; surtout ne va pas t'aviser de sortir : reste au logis, et prépare-toi à voir se renouveler neuf fois de suite mes amoureux exploits. Mais, si tu dis oui, que ce soit à l'instant même : car, étendu sur mon lit, après un bon dîner, je fatigue et ma tunique et mon manteau.

XXXIII

CONTRE LES VIBENNIUS.

O le plus habile des voleurs qui exploitent les bains publics, Vibennius, et toi, son impudique fils : car la lubricité du fils

Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis.
Salve, o venusta Sirmio, atque hero gaude;
Gaudete, vosque Lariæ lacus undæ;
Ridete quidquid est domi cachinnorum.

XXXII

AD IPSITHILLAM.

Amabo, mea dulcis Ipsithilla,
Meæ deliciæ, mei lepores,
Jube ad te veniam meridiatum.
Quod si jusseris, illud adjuvato,
Ne quis liminis obseret tabellam,
Neu tibi lubeat foras abire;
Sed domi maneas, paresque nobis
Novem continuas fututiones.
Verum, si quid ages, statim jubeto,
Nam pransus jaceo, et satur supinus
Pertundo tunicamque, palliumque.

XXXIII

IN VIBENNIOS.

O furum optime balneariorum,
Vibenni pater, et cinæde fili;

égale la rapacité du père; qu'attendez-vous pour vous exiler au loin sur quelque rivage funeste? Les vols du père sont connus de tous; et le fils a beau mettre au rabais ses infâmes caresses, personne n'en offre une obole.

XXXIV

HYMNE EN L'HONNEUR DE DIANE.

Jeunes filles, jeunes garçons au cœur chaste, nous tous que Diane honore de sa protection; jeunes garçons et jeunes filles, chantons en chœur ses louanges.

O! puissante fille de Latone et du grand Jupiter, toi que ta mère mit au jour sous les oliviers de Délos;

Toi, destinée en naissant à régner sur les monts, les forêts verdoyantes, les bocages mystérieux et les fleuves aux flots sonores;

Toi que, dans les douleurs de l'enfantement, les femmes invoquent sous le nom de Lucine; puissante Trivia, Phébé qui empruntes au soleil l'éclat dont tu brilles;

Déesse, dont le cours mensuel mesure le cercle de l'année;

Nam dextra pater inquinatiore,
Culo filius est voraciore;
Cur non exsilium malasque in oras
Itis? quandoquidem patris rapinæ
Notæ sunt populo, et nates pilosas,
Fili, non potes asse venditare.

XXXIV.

AD DIANAM.

Dianæ sumus in fide
Puellæ, et pueri integri;
Dianam pueri integri,
Puellæque canamus.
O Latonia, maximi
Magna progenies Jovis,
Quam mater prope Deliam
Deposivit olivam;
Montium domina ut fores,
Silvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantum.
Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis;
Tu potens Trivia, et notho es
Dicta lumine Luna.
Tu cursu, Dea, menstruo

toi, par qui la grange du laboureur se remplit d'abondantes moissons;

Sous quelque nom qu'il te plaise d'être invoquée, reçois nos hommages; et accorde, comme toujours, ton appui tutélaire à la race antique de Romulus.

XXXV

INVITATION A CÉCILIUS.

Partez, mes tablettes, allez dire à Cécilius, le poëte des amours, à Cécilius, mon compagnon de plaisirs, de quitter pour Vérone la Nouvelle-Côme, et les rives du Larius : car je veux déposer dans son sein certaines confidences de notre ami commun. Qu'il parte donc s'il est sage, qu'il dévore la route; quand bien même sa maîtresse le rappellerait mille fois; quand bien même, lui jetant les bras autour du cou, elle le supplierait de différer son départ, cette jeune beauté qui, si l'on m'a fait un récit fidèle, se meurt d'amour pour lui. L'infortunée! un feu secret brûle dans ses veines, depuis le jour où elle lut les premiers vers de Cécilius[6] en l'honneur de la déesse de Dindyme. J'excuse ton délire, jeune fille, plus sa-

Metiens iter annuum,
Rustica agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
Sis quocunque placet tibi
Sancta nomine, Romulique
Antiquam, ut solita es, bona
Sospites ope gentem.

XXXV

CÆCILIUM INVITAT.

Poetæ tenero, meo sodali,
Velim Cæcilio, papyre, dicas,
Veronam veniat, Novi relinquens
Comi mœnia, Lariumque litus;
Nam quasdam volo cogitationes
Amici accipiat sui, meique.
Quare, si sapiet, viam vorabit,
Quamvis candida millies puella
Euntem revocet, manusque collo
Ambas injiciens, roget morari;
Quæ nunc, si mihi vera nuntiantur,
Illum deperit impotente amore.
Nam, quo tempore legit inchoatam
Dindymi dominam, ex eo misellæ
Ignes interiorem edunt medullam.
Ignosco tibi Sapphica, puella,

vante que la muse de Lesbos ; en effet, que de grâce dans cette ébauche de Cécilius en l'honneur de la mère des dieux !

XXXVI

CONTRE LES ANNALES DE VOLUSIUS.

Annales de Volusius, bonnes à mettre au cabinet, c'est à vous d'acquitter le vœu de ma belle ; elle a promis à Vénus, à son fils, si son Catulle lui était rendu, si je cessais de lancer contre elle mes ïambes redoutables, de livrer à Vulcain, à ses flammes vengeresses, les chefs-d'œuvre du plus mauvais poëte ; or, dans ce vœu badin, l'espiègle a bien voulu désigner les rapsodies de Volusius.

Maintenant, fille de l'onde, toi qui fréquentes les bosquets sacrés d'Idalie, les plaines de la Syrie, Ancône, Cnide, Amathonte, Golgos et Dyrrachium, l'entrepôt de l'Adriatique ; ô Vénus, si tu trouves au vœu de ma belle quelque sel qui soit de ton goût, daigne l'agréer et l'exaucer ! Et vous, passez au feu, annales de Volusius, rapsodie insipide et grossière, bonne à mettre au cabinet.

Musa doctior : est enim venuste
Magna Cæcilio inchoata mater.

XXXVI

IN ANNALES VOLUSII.

Annales Volusi, cacata charta,
Votum solvite pro mea puella ;
Nam sanctæ Veneri, Cupidinique
Vovit, si sibi restitutus essem,
Desissemque truces vibrare iambos,
Electissima pessimi poetæ
Scripta tardipedi Deo daturam
Infelicibus ustulanda lignis :
Et hæc pessima se puella vidit
Jocose et lepide vovere Divis.
Nunc, o cæruleo creata ponto,
Quæ sanctum Idalium, Syrosque apertos,
Quæque Ancona, Cnidumque arundinosam
Colis, quæque Amathunta, quæque Golgos,
Quæque Durrachium, Adriæ tabernam ;
Acceptum face, redditumque votum,
Si non inlepidum, neque invenustum est.
At vos interea venite in ignem,
Pleni ruris et inficetiarum,
Annales Volusi, cacata charta.

XXXVII

AUX HABITUÉS D'UN MAUVAIS LIEU.

Lascif réduit, situé au neuvième pilier après le temple des Jumeaux, et vous ses dignes habitués, croyez-vous seuls être doués des attributs virils, seuls avoir le privilége de lever un tribut sur toutes les belles, et de réduire tous les autres au rôle d'eunuques? Vous figurez-vous, parce que vous êtes là cent ou deux cents imbéciles réunis, que je n'oserai pas vous défier tous. Eh bien! détrompez-vous, et sachez que je charbonnerai votre infamie sur tous les murs de ce repaire : car c'est là que s'est réfugiée la maîtresse qui me fuit, cette jeune fille que j'aimais, comme jamais femme ne sera aimée, pour qui j'ai soutenu mille assauts! Et vous, honnêtes gens que vous êtes, vous partagez tous ses faveurs; et, chose indigne, à qui les prodigue-t-elle? à des hommes de rien, à des galants de carrefour; à toi, entre autres, fils chevelu de la Celtibérie, Egnatius, dont tout le mérite consiste dans ta barbe épaisse et tes dents qui doivent leur blancheur à l'urine dont tu les frottes.

XXXVII

AD CONTUBERNALES.

Salax taberna, vosque contubernales,
A pileatis nona fratribus pila,
Solis putatis esse mentulas vobis?
Solis licere quidquid est puellarum
Confutuere, et putare ceteros hircos?
An, continenter quod sedetis insulsi
Centum, aut ducenti, non putatis ausurum
Me una ducentos inrumare sessores?
Atqui putate : namque totius vobis
Frontem tabernæ scipionibus scribam.
Puella nam mea, quæ meo sinu fugit,
Amata tantum, quantum amabitur nulla,
Pro qua mihi sunt magna bella pugnata,
Consedit istic. Hanc boni beatique
Omnes amatis : et quidem, quod indignum est,
Omnes pusilli, et semitarii mœchi;
Tu præter omnes une de capillatis
Cuniculosæ Celtiberiæ fili,
Egnati, opaca quem bonum facit barba,
Et dens Hibera defricatus urina.

XXXVIII

A CORNIFICIUS.

Cornificius, le malheur accable ton ami Catulle ; oui, certes, il est malheureux, il soutient une lutte pénible, et sa douleur s'aggrave sans cesse, de jour en jour, d'heure en heure. Et pas un seul mot de toi, qui lui offre la plus simple, la plus facile des condoléances ! Je m'emporte contre toi. Payer ainsi mon amour ! Je t'en supplie, seulement quelques paroles de consolation, mais qu'elles soient plus touchantes que les élégies de Simonide.

XXXIX

CONTRE EGNATIUS.

Egnatius a les dents blanches, et il rit sans cesse pour les montrer. Près du banc d'un accusé, au moment où l'avocat fait verser des larmes à l'auditoire, Egnatius rit ; il rit encore près du bûcher d'un fils unique que pleure une mère désolée : en toute occasion, en quelque lieu qu'il soit, quoi qu'il fasse, il rit toujours. C'est là sa manie ; mais elle n'est, à mon sens, ni de bon goût, ni polie. Je dois donc t'avertir, brave Egnatius, que quand bien même tu serais né à Rome, ou chez

XXXVIII

AD CORNIFICIUM.

Male est, Cornifici, tuo Catullo,
Male est, mehercule, et laboriose,
Et magis magis in dies et horas ;
Quem tu, quod minimum facillimumque est,
Qua solatus es adlocutione ?
Irascor tibi. Sic meos amores ?
Paullum quid lubet adlocutionis,
Mœstius lacrymis Simonideis.

XXXIX

IN EGNATIUM.

Egnatius, quod candidos habet dentes,
Renidet usquequaque : seu ad rei ventum est
Subsellium, quum orator excitat fletum,
Renidet ille : seu pii ad rogum filî
Lugetur, orba quum flet unicum mater,
Renidet ille : quidquid est, ubicunque est,
Quodcunque agit, renidet. Hunc habet morbum,
Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
Quare monendus es mihi, bone Egnati ;

les Sabins, à Tibur, ou chez l'Ombrien économe, chez l'Étrurien bien nourri, ou le Lanuvien brun et bien endenté, ou, pour dire un mot de mes compatriotes, chez le Transpadin, ou tout autre peuple qui se rince la bouche avec une eau pure, encore ne te permettrais-je pas de rire ainsi à tout propos : car rien n'est plus sot qu'un sot rire. Mais tu es Celtibérien ; et les gens de ton pays ont tous la coutume de se rincer chaque matin les dents et les gencives avec leur urine ; or, plus l'émail de tes dents a d'éclat, plus il prouve que tu as avalé de ce dégoûtant gargarisme.

XL

A RAVIDUS.

Quelle folle pensée, pauvre Ravidus, te précipite ainsi au-devant de mes ïambes ? Quel dieu, négligé par toi dans tes sacrifices, t'inspire la témérité de me chercher querelle ? Est-ce pour faire parler de toi ? quel est ton dessein ? Tu veux être connu à tout prix ? tu le seras ; et, puisque tu as eu l'impudence de convoiter l'objet de mes amours, tu t'en repentiras longtemps.

Si urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,
Aut parcus Umber, aut obesus Etruscus,
Aut Lanuvinus ater atque dentatus,
Aut Transpadanus, ut meos quoque attingam,
Aut quilibet, qui puriter lavit dentes ;
Tamen renidere usquequaque te nollem ;
Nam risu inepto res ineptior nulla est.
Nunc Celtiber es : Celtiberia in terra
Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane
Dentem, atque russam defricare gingivam ;
Ut quo iste vester expolitior dens est,
Hoc te amplius bibisse prædicet loti.

XL

AD RAVIDUM.

Quænam te mala mens, miselle Ravide,
Agit præcipitem in meos iambos ?
Quis Deus tibi non bene advocatus
Vecordem parat excitare rixam ?
Anne ut pervenias in ora volgi ?
Quid vis ? qualubet esse notus optas ?
Eris : quandoquidem meos amores
Cum longa voluisti amare pœna.

XLI

CONTRE LA MAITRESSE DE MAMURRA.

Est-elle dans son bon sens, cette courtisane usée? elle me demande, à moi, dix mille sesterces, cette beauté au nez difforme, maîtresse du banqueroutier Mamurra! Parents chargés de veiller sur elle, convoquez amis et médecins : car la pauvre fille a le délire. Elle ne connaît pas sa laideur : voyez jusqu'où va sa folie!

XLII

CONTRE UNE COURTISANE.

A moi, vers caustiques et mordants, accourez tous tant que vous êtes. Une infâme prostituée ose se jouer de moi; elle refuse de me rendre mes tablettes, ces tablettes illustrées par vous; et vous pourriez le souffrir! Non, poursuivons-la de nos sarcasmes, pour la forcer à restitution. Quelle est cette drôlesse? dites-vous. C'est celle que vous voyez s'avancer d'un air si effronté, et dont la bouche maussade et grimacière ressemble, quand elle rit, à la gueule d'un chien gaulois. Il faut l'assaillir de toutes parts, la relancer sans relâche : Sale co-

XLI

IN AMICAM FORMIANI.

Anne sana illa puella defututa
Tota? millia me decem poposcit;
Ista turpiculo puella naso,
Decoctoris amica Formiani.
Propinqui, quibus est puella curæ,
Amicos medicosque convocate;
Non est sana puella; nec rogare
Qualis sit solet; en imaginosam!

XLII

IN QUAMDAM.

Adeste, hendecasyllabi, quot estis
Omnes undique, quotquot estis omnes.
Jocum me putat esse mœcha turpis,
Et negat mihi vostra reddituram
Pugillaria, si pati potestis.
Persequamur eam, et reflagitemus.
Quæ sit, quæritis? illa, quam videtis
Turpe incedere, mimice ac moleste
Ridentem catuli ore Gallicani.
Circumsistite eam, et reflagitate:

quine, rends-moi mes tablettes ; rends-moi mes tablettes, sale coquine. — Elle s'en soucie comme de rien! — Infâme coureuse, rebut des mauvais lieux, et pire encore, s'il est possible. — Mais cela, je pense, ne suffit pas encore. Tâchons du moins, faute de mieux, de faire rougir le front d'airain de cette impudente chienne : criez tous à la fois et encore plus fort : Sale coquine, rends-moi mes tablettes, rends-moi mes tablettes, sale coquine. — Peine inutile ! rien ne l'émeut. Il faut changer de ton et de langage, peut-être réussirons-nous mieux. — Chaste et pudique vestale, rends-moi mes tablettes.

XLIII

CONTRE LA MAÎTRESSE DE MAMURRA.

Salut, jeune maîtresse du prodigue Mamurra; ton nez n'est pas des plus petits, ton pied n'est pas mignon, tes yeux ne sont pas noirs, tes doigts ne sont pas effilés, ta bouche n'est pas ragoûtante, certes, ton langage n'est pas élégant : qu'importe? toute la province ne proclame-t-elle pas ta beauté? ne te compare-t-on pas à ma Lesbie? O que notre siècle a le goût fin et délicat!

Mœcha putida, redde codicillos;
Redde, putida mœcha, codicillos.
Non assis facis? O lutum, lupanar,
Aut si perditius potest quid esse.
Sed non est tamen hoc satis putandum.
Quodsi non aliud pote est, ruborem
Ferreo canis exprimamus ore.
Conclamate iterum altiore voce :
Mœcha putida, redde codicillos,
Redde, putida mœcha, codicillos.
Sed nil proficimus, nihil movetur.
Mutanda est ratio, modusque vobis,
Si quid proficere amplius potestis.
Pudica et proba, redde codicillos.

XLIII

IN AMICAM FORMIANI.

Salve, nec minimo puella naso,
Nec bello pede, nec nigris ocellis,
Nec longis digitis, nec ore sicco,
Nec sane nimis elegante lingua,
Decoctoris amica Formiani.
Ten' provincia narrat esse bellam?
Tecum Lesbia nostra comparatur?
O seclum insipiens et inficetum!

XLIV

A SA CAMPAGNE.

O ma campagne, soit de la Sabine, soit de Tibur; car tous ceux qui n'ont pas l'intention de me blesser, te font dépendre de Tibur : tandis que ceux qui veulent me piquer parient tout au monde que tu appartiens à la Sabine. Enfin, Sabine ou Tiburtaine, quel plaisir, ô ma campagne, j'ai goûté dans ta retraite voisine de la ville ! Je m'y suis délivré de cette toux maudite qui déchirait ma poitrine, de cette toux, juste punition de l'intempérance qui m'a fait rechercher des repas somptueux ! car, pour avoir voulu être le convive de Sextius, il m'a fallu subir la lecture de son plaidoyer contre Antius; lecture funeste et pestilentielle, qui m'a fait contracter une fièvre de refroidissement et une toux déchirante dont j'ai souffert jusqu'au moment où, réfugié dans ton sein, je me suis guéri par le repos et des infusions d'orties. Rétabli maintenant, je te rends grâces d'avoir accueilli ma faute avec tant d'indulgence. Aussi je consens, si jamais j'écoute encore les perfides écrits de Sextius, que le froid apporte le catarrhe et la toux, non pas à moi, mais à ce bourreau qui ne vous invite à dîner que pour vous lire ses tristes plaidoyers.

XLIV

AD FUNDUM.

O funde noster, seu Sabine, seu Tiburs,
Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est
Cordi Catullum lædere : at quibus cordi est,
Quovis Sabinum pignore esse contendunt :
Sed seu Sabine, sive verius Tiburs,
Fui libenter in tua suburbana
Villa, malamque pectore expuli tussim;
Non immerenti quam mihi meus venter,
Dum sumptuosas appeto, dedit, cœnas.
Nam, Sextianus dum volo esse conviva,
Orationem in Antium petitorem
Plenam veneni et pestilentiæ legit.
Hic me gravedo frigida, et frequens tussis
Quassavit, usquedum in tuum sinum fugi,
Et me recuravi otioque et urtica.
Quare refectus maximas tibi grates
Ago, meum quod non es ulta peccatum.
Nec deprecor jam, si nefaria scripta
Sexti recepso, quin gravedinem et tussim
Non mi, sed ipsi Sextio ferat frigus,
Qui tunc vocat me, quum malum legit librum.

XLV

ACMÉ ET SEPTIMIUS.

Pressant contre son sein Acmé, ses amours, Septimius lui disait : « O mon Acmé ! si je ne t'aime éperdument, si je cesse de t'aimer jusqu'à mon dernier soupir autant qu'un amant peut adorer sa maîtresse, puissé-je errer seul et sans défense dans la Libye, dans l'Inde brûlante, exposé à la rencontre des lions dévorants ! » Il dit ; et l'amour, jusqu'alors contraire à ses vœux, applaudit à son serment.

Alors Acmé, la tête mollement inclinée, et pressant de ses lèvres de rose les yeux ivres d'amour de Septimius : « Cher Septimius, ô ma vie ! s'il est vrai, dit-elle, que le feu qui brûle dans mes veines est plus fort, plus ardent que le tien ; ne servons jusqu'à la mort qu'un seul maître, et que ce soit l'amour. » Elle dit ; et l'amour, longtemps contraire à ses vœux, applaudit à cette résolution.

Maintenant, unis sous des auspices si favorables, toujours aimant, toujours aimés, le tendre Septimius préfère son Acmé à tous les trésors de la Syrie et de la Bretagne ; et la fidèle

XLV

DE ACME ET SEPTIMIO.

Acmen Septimius, suos amores,
Tenens in gremio, Mea, inquit, Acme,
Ni te perdite amo, atque amare porro
Omnes sum assidue paratus annos,
Quantum qui pote plurimum perire;
Solus in Libya, Indiave tosta,
Cæsio veniam obvius leoni.
Hoc ut dixit, Amor, sinistram ut ante,
Dextram sternuit approbationem.
At Acme leviter caput reflectens,
Et dulcis pueri ebrios ocellos
Illo purpureo ore suaviata,
Sic, inquit, mea vita, Septimille,
Huic uno domino usque serviamus,
Ut multo mihi major acriorque
Ignis mollibus ardet in medullis.
Hoc ut dixit, Amor, sinistram ut ante,
Dextram sternuit approbationem.
Nunc ab auspicio bono profecti,
Mutuis animis amant, amantur.
Unam Septimius misellus Acmen
Mavolt, quam Syrias Britanniasque;

Acmé trouve dans son Septimius toute sa félicité, tout son plaisir. Vit-on jamais couple plus heureux, plus comblé des faveurs de Vénus?

XLVI

LE RETOUR DU PRINTEMPS.

Déjà le printemps nous ramène les tièdes chaleurs ; déjà le souffle des zéphyrs fait taire les vents fougueux de l'équinoxe. Catulle, quittons, il en est temps, les champs de la Phrygie et les fertiles plaines de la brûlante Nicée; volons vers les villes célèbres de l'Asie. Déjà mon esprit impatient brûle d'errer en liberté ; déjà mes pieds s'apprêtent à commencer gaiement le voyage. Adieu donc, ô mes amis, nos douces réunions, adieu ; divers chemins vont ramener chacun de nous dans ses foyers, dont une longue distance le séparait.

XLVII

A PORCIUS ET SOCRATION.

Complices des rapines de Pison, fléaux qui suivez Memmius comme la peste et la famine; il est donc vrai, ce Priape cir-

Uno in Septimio fidelis Acme
Facit delicias, libidinesque.
Quis ullos homines beatiores
Vidit? quis Venerem auspicatiorem?

XLVI

DE ADVENTU VERIS.

Jam ver egelidos refert tepores,
Jam cœli furor æquinoctialis
Jucundis zephyri silescit auris.
Linquantur Phrygii, Catulle, campi,
Nicææque ager uber æstuosæ.
Ad claras Asiæ volemus urbes.
Jam mens prætrepidans avet vagari;
Jam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longe quos simul a domo profectos
Diverse variæ viæ reportant.

XLVII

AD PORCIUM ET SOCRATIONEM.

Porci et Socration, duæ sinistræ
Pisonis, scabies famesque Memmi;

concis vous préfère à mon Verannius, à mon cher Fabullus? tandis que vous faites en plein jour des festins splendides et somptueux, mes pauvres amis vont de carrefour en carrefour quêtant un souper?

XLVIII

A JUVENTIUS.

Ah! s'il m'était donné, Juventius, de baiser sans cesse tes yeux si doux, trois cent mille baisers ne pourraient assouvir mon amour; que dis-je? fussent-ils plus nombreux que les épis mûrs de la moisson, ce serait encore trop peu de baisers.

XLIX

A M. T. CICÉRON.

O le plus éloquent des fils de Romulus, passés, présents, et qui naîtront dans la suite des âges, Marcus Tullius, reçois les actions de grâce de Catulle, le dernier des poëtes; de Catulle, dont le rang est aussi infime parmi les poëtes, que le tien est élevé parmi les orateurs.

Vos Veranniolo meo et Fabullo
Verpus præposuit Priapus ille?
Vos convivia lauta sumptuose
De die facitis; mei sodales
Quærunt in triviis vocationes?

XLVIII

AD JUVENTIUM.

Mellitos oculos tuos, Juventi,
Si quis me sinat usque basiare,
Usque ad millia basiem trecenta,
Nec unquam saturum inde cor futurum est;
Non si densior aridis aristis
Sit nostræ seges osculationis.

XLIX

AD M. T. CICERONEM.

Disertissime Romuli nepotum
Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,
Quotque post aliis erunt in annis;
Gratias tibi maximas Catullus
Agit, pessimus omnium poeta;
Tanto pessimus omnium poeta,
Quanto tu optimus omnium patronus.

L

A LICINIUS.

Hier, Licinius, tous les deux de loisir, nous avons, comme nous en étions convenus, couvert mes tablettes de joyeux impromptus; chacun de nous, s'escrimant en vers badins, traitait tantôt un sujet, tantôt un autre; et, sous la double inspiration de la joie et du vin, payait tour à tour son tribut. Je t'ai quitté, Licinius, tellement enthousiasmé de ton esprit, de ta gaieté, que, loin de toi, tous les mets semblaient fades à ton malheureux ami : le sommeil ne pouvait fermer mes paupières; mais agité dans mon lit d'une fureur que rien ne pouvait calmer, je me retournais dans tous les sens, appelant de mes vœux le retour de la lumière pour m'entretenir avec toi, pour jouir encore du bonheur de te voir. Mais, lorsqu'enfin, épuisé par cette longue lutte, je suis retombé presque mort sur mon lit, j'ai composé ces vers pour toi, mon aimable ami, pour t'exprimer tous mes regrets de ton absence. Tu peux maintenant te montrer hardi, et ne va pas, lumière de mon âme, dédaigner mes vœux, mes prières, ou crains que Némésis ne punisse ton orgueil : c'est une déesse redoutable; garde-toi de l'offenser!

L

AD LICINIUM.

Hesterno, Licini, die otiosi
Multum lusimus in meis tabellis,
Ut convenerat esse; delicatos
Scribens versiculos uterque nostrum,
Ludebat numero modo hoc, modo illoc,
Reddens mutua per jocum atque vinum.
Atque illinc abii, tuo lepore
Incensus, Licini, facetiisque,
Ut nec me miserum cibus juvaret,
Nec somnus tegeret quiete ocellos,
Sed toto indomitus furore lecto
Versarer, cupiens videre lucem,
Ut tecum loquerer, simulque ut essem.
At defessa labore membra postquam
Semimortua lectulo jacebant,
Hoc, jucunde, tibi poema feci,
Ex quo perspiceres meum dolorem.
Nunc audax, cave, sis; precesque nostras,
Oramus, cave despuas, ocelle,
Ne pœnas Nemesis reposcat a te;
Est vehemens Dea; lædere hanc caveto.

LI

A LESBIE[7].

Il est l'égal d'un dieu, il est plus qu'un dieu, s'il est donné à un mortel de surpasser les dieux, celui qui, assis près de toi, te voit, t'entend doucement lui sourire. Hélas! ce bonheur m'a ravi l'usage de tous mes sens.

. . . .

Dès que je te vois, ô Lesbie, j'oublie tout, ma langue s'embarrasse, un feu subtil circule dans mes veines, un tintement confus bourdonne à mon oreille, mes yeux se couvrent d'une nuit épaisse.

Catulle, l'oisiveté te sera funeste ; tu te plais dans l'inaction, elle a pour toi trop d'attraits; avant toi l'inaction a perdu et les rois et les empires les plus florissants.

LII

SUR STRUMA ET VATINIUS.

Eh bien, Catulle, qu'attends-tu donc pour mourir? Nonius Struma est assis sur la chaise curule; l'impie Vatinius

LI

AD LESBIAM.

Ille mihi par esse Deo videtur,
Ille, si fas est, superare Divos,
Qui sedens adversus identidem te
Spectat et audit
Dulce ridentem, misero quod omnes
Eripit sensus mihi : nam simul te,
Lesbia, adspexi, nihil est super mi

. . . .

Lingua sed torpet : tenuis sub artus
Flamma dimanat : sonitu suopte
Tintinant aures : gemina teguntur
Lumina nocte.
Otium, Catulle, tibi molestum est;
Otio exsultas, nimiumque gestis;
Otium et reges prius, et beatas
Perdidit urbes.

LII

DE STRUMA ET VATINIO.

Quid est, Catulle, quid moraris emori?
Sella in curuli Struma Nonius sedet;

jure par le consulat : Catulle, qu'attends-tu de plus pour mourir?

LIII

D'UN QUIDAM ET DE CALVUS.

J'ai bien ri, l'autre jour, dans une assemblée où mon cher Calvus[8] dévoilait merveilleusement les crimes de Vatinius, d'entendre je ne sais qui s'écrier d'un ton d'admiration, en levant les mains au ciel : « Grands dieux! quel éloquent petit bout d'homme! »

LIV

A CÉSAR.

Libertin grossier, si tout dans tes mignons ne te déplaît pas, je voudrais, du moins, que toi et Fuffitius, ce vieux débauché, vous eussiez assez de goût pour être dégoûtés de la tête de fuseau d'Othon, des sales jambes de Vettius, et des exhalaisons traîtresses que laisse échapper Libon. Héros sans pareil, fâche-toi donc encore contre mes innocentes épigrammes.

Per consulatum pejerat Vatinius.
Quid est, Catulle, quid moraris emori?

LIII

DE QUODAM ET CALVO.

Risi nescio quem modo in corona,
Qui, quum mirifice Vatiniana
Meus crimina Calvus explicasset,
Admirans ait hæc, manusque tollens :
Dii magni, salaputium disertum!

LIV

AD CÆSAREM.

Othonis caput oppido pusillum,
Vetti, rustice, semilauta crura,
Subtile et leve peditum Libonis,
Si non omnia, displicere vellem
Tibi, et Fuffitio seni recocto.
Irascere iterum meis iambis
Immerentibus, unice imperator.

LV

A CAMÉRIUS.

De grâce, Camérius, s'il n'y a pas d'indiscrétion de ma part, indique-moi où tu te caches. Je t'ai cherché partout, dans le champ de Mars, au Cirque, dans toutes les tavernes, dans le temple du grand Jupiter, sous les galeries du cirque de Pompée; j'ai arrêté au passage toutes les jolies filles, et aucune cependant n'a changé de visage, lorsque je lui demandais avec instance de tes nouvelles : « Friponnes, leur disais-je, qu'avez-vous fait de mon cher Camérius ? » L'une d'elles pourtant, découvre son sein et me montre deux boutons de roses : « Tiens, dit-elle, il est là. »

Enfin, déterrer ta retraite, c'est un des travaux d'Hercule. D'où te vient cet orgueil qui te dérobe à tes amis? Dis-nous donc où il faut désormais te chercher ? Allons, courage ; confie-toi à moi, montre-toi au grand jour. Est-il vrai que tu te caches dans un sein d'albâtre? Si ta langue reste ainsi clouée à ton palais, c'est perdre tous les fruits de tes amours, car Vénus aime les indiscrétions. Ou bien encore, si tu ne veux pas desserrer les dents, permets-moi d'être le confident de vos amours.

LV

AD CAMERIUM.

Oramus, si forte non molestum est,
Demonstres ubi sint tuæ tenebræ.
Te quæsivimus in minore Campo.
Te in circo, te in omnibus tabellis,
Te in templo superi Jovis sacrato,
In Magni simul ambulatione;
Femellas omnes, amice, prendi,
Quas vultu vidi tamen sereno;
Has vel te sic ipse flagitabam :
Camerium mihi, pessimæ puellæ.
Quædam inquit, nudum sinum reducens;
En hic in roseis latet papillis.
Sed te jam ferre Herculei labos est.
Tanto te in fastu negas, amice.
Dic nobis, ubi sis futurus : ede,
Audacter committe, crede luci.
Num te lacteolæ tenent papillæ?
Si linguam clauso tenes in ore,
Fructus projicies amoris omnes;
Verbosa gaudet Venus loquela.
Vel, si vis, licet obseres palatum,
Dum vostri sim particeps amoris.

Quand bien même j'aurais le corps de bronze du géant Talus, le vol rapide de Pégase, la vitesse de Ladas, les pieds ailés de Persée, et la légèreté des blancs chevaux de Rhesus; quand tu attellerais à mon char tous les êtres emplumés, tous les habitants de l'air; fussé-je même porté sur l'aile des vents, bientôt, mon ami, je tomberais épuisé de fatigue, accablé de langueur, à force de te chercher.

LVI

A CATON.

O la plaisante, la drôle d'aventure, mon cher Caton! elle vaut la peine que tu l'entendes, toi qui aimes tant à rire. Ris donc, mon cher Caton, pour l'amour de moi; car c'est aussi par trop drôle, par trop plaisant. Je viens de surprendre un petit morveux qui s'escrimait contre une jeune fille. Et moi, que Vénus me le pardonne, j'ai percé le bambin d'un trait vengeur.

LVII

CONTRE MAMURRA ET CÉSAR.

Que vous êtes bien faits l'un pour l'autre, infâmes débauchés, César, et toi Mamurra, son vil complaisant! Qui pourrait

Non custos si fingar ille Cretum,
Non si Pegaseo ferar volatu,
Non Ladas si ego, pennipesve Perseus,
Non Rhesi niveæ citæque bigæ;
Adde huc plumipedes volatilesque,
Ventorumque simul require cursum,
Quos junctos, Cameri, mihi dicares;
Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus
Essem, te, mi amice, quæritando.

LVI

AD CATONEM.

O rem ridiculam, Cato, et jocosam,
Dignamque auribus, et tuo cachinno.
Ride, quidquid amas, Cato, Catullum;
Res est ridicula et nimis jocosa.
Deprendi modo pupulum puellæ
Trusantem. Hunc ego, si placet Dionæ,
Pro telo rigida mea cecidi.

LVII

AD MAMURRAM ET CÆSAREM.

Pulchre convenit improbis cinædis
Mamurræ pathicoque, Cæsarique.

s'étonner de votre intimité? tous deux flétris, l'un à Rome, l'autre à Formies, de stigmates honteux, indélébiles; tous deux portant les cicatrices de la débauche; jumeaux de luxure, formés dans un même lit à l'école du vice; l'un n'est pas moins ardent que l'autre dans ses poursuites adultères; tous deux rivaux à la fois des deux sexes. Infâmes débauchés, que vous êtes bien faits l'un pour l'autre!

LVIII

SUR L'INFIDÉLITÉ DE LESBIE.

Célius, ma Lesbie, cette Lesbie adorée, cette Lesbie que Catulle chérissait plus que lui-même, plus que tous ses parents, plus que tous ses amis; Lesbie maintenant, aux coins des rues et des carrefours, m....... les magnanimes descendants de Rémus.

LIX

SUR RUFA ET RUFULUS.

Rufa de Bologne, l'épouse de Menenius, se prête aux goûts infâmes de Rufulus; cette Rufa que vous avez vue si souvent

Nec mirum : maculæ pares utrisque,
Urbana altera, et illa Formiana,
Impressæ resident, nec eluentur.
Morbosi pariter, gemelli utrique;
Uno in lectulo, erudituli ambo;
Non hic, quam ille, magis vorax adulter.
Rivales socii puellularum.
Pulchre convenit improbis cinædis

LVIII

AD COELIUM DE LESBIA.

Cœli, Lesbia nostra, Lesbia illa,
Illa Lesbia, quam Catullus unam
Plus quam se, atque suos amavit omnes,
Nunc in quadriviis et angiportis
Glubit magnanimos Remi nepotes.

LIX

DE RUFA ET RUFULO.

Bononiensis Rufa Rufulum fellat,
Uxor Meneni, sæpe quam in sepulcretis

dérober son souper au bûcher des morts, et courir après les morceaux de pain qui en tombaient, malgré le bâton dont la frappait l'esclave demi-tondu chargé d'entretenir le feu.

LX

Cœur de fer, est-ce une lionne de Libye, est-ce la féroce Scylla, dont une meute aboyante forme la ceinture, qui t'a donné, avec le jour, cette insensibilité cruelle et barbare qui te fait dédaigner la voix suppliante d'un ami réduit au dernier degré du malheur ?

LXI

ÉPITHALAME DE JULIE ET DE MANLIUS.

Habitant de la double colline, fils d'Uranie, toi qui entraînes la tendre vierge dans les bras de son ardent époux, dieu d'hyménée, ô Hymen ; ô Hymen, dieu d'hyménée !

Ceins ton front des fleurs odorantes de la marjolaine. Prends ton voile ; qu'un jaune brodequin pare tes pieds blancs, et, joyeux, viens ici, viens parmi nous.

Animée par l'allégresse d'un si beau jour, que ta voix argen-

Vidistis ipso rapere de rogo cœnam.
Quum devolutum ex igne prosequens panem
Ab semiraso tunderetur ustore.

LX

Num te leæna montibus Libyssinis,
Aut Scylla latrans infima inguinum parte,
Tam mente dura procreavit ac tetra,
Ut supplicis vocem in novissimo casu
Contemptam haberes? O nimis fero corde!

LXI

IN NUPTIAS JULIÆ ET MANLII.

Collis o Heliconei
Cultor, Uraniæ genus,
Qui rapis teneram ad virum
Virginem, o Hymenæe Hymen.
Hymen o Hymenæe;
  Cinge tempora floribus
Suaveolentis amaraci.
Flammeum cape : lætus huc,
Huc veni, niveo gerens
Luteum pede soccum ;
  Excitusque hilari die,
Nuptialia concinens

tine chante l'hymne nuptial; et secouant ton flambeau résineux, frappe la terre de tes pas cadencés.

Comparable à la déesse d'Idalie, lorsqu'elle se présenta devant le juge phrygien, Julie s'unit à Manlius, et les plus heureux auspices sourient à la vertu;

Ou tel encore, sur les bords de l'Asia, s'élève un myrte aux rameaux fleuris, délices des Hamadryades, qui l'abreuvent d'une limpide rosée.

Porte donc ici tes pas; hâte-toi de quitter les rochers de Thespies et les grottes Aoniennes qu'arrose de ses fraîches ondes la source Aganippe :

Conduis dans la nouvelle demeure, dont elle devient la maîtresse, cette vierge qui soupire après son époux; que l'amour l'enchaîne à lui par des liens pareils à ceux qui retiennent le lierre à l'ormeau qu'il enlace de ses mille replis.

Et vous, vierges chastes, pour qui luira bientôt un pareil jour, chantez aussi, chantez en chœur : Dieu d'hyménée, ô Hymen; ô Hymen, dieu d'hyménée!

Voce carmina tinnula,
Pelle humum pedibus, manu
Pineam quate tædam.
    Namque Julia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Judicem, bona cum bona
Nubit alite virgo;
    Floridis velut enitens
Myrtus Asia ramulis,
Quos Hamadryades Deæ
Ludicrum sibi roscido
Nutriunt humore.
    Quare age, huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super inrigat
Frigerans Aganippe :
    Ac domum dominam voca,
Conjugis cupidam novi
Mentem amore revinciens,
Ut tenax hedera huc et huc
Arborem implicat errans.
    Vos item simul integræ
Virgines, quibus advenit
Par dies, agite, in modum
Dicite : O Hymenæe Hymen,
Hymen o Hymenæe;

Afin qu'en s'entendant appeler à remplir son doux ministère, ce dieu se hâte de venir, suivi de Vénus pudique, former les nœuds d'un amour légitime.

Eh! quel dieu plus propice peuvent invoquer les amants ? Quel dieu de l'Olympe est plus digne que toi de l'hommage des mortels, dieu d'hyménée, ô Hymen ; ô Hymen, dieu d'hyménée ?

Le père, d'une voix tremblante, t'invoque pour ses enfants, sous tes auspices, la vierge dénoue sa chaste ceinture ; et l'époux attend avec une impatience mêlée de crainte que ton nom se fasse entendre.

C'est toi qui livres à l'époux frémissant de désirs, sa jeune épouse, tendre fleur ravie au sein de sa mère, dieu d'hyménée, ô Hymen ; ô Hymen, dieu d'hyménée !

Sans toi, Vénus n'a point de plaisirs que puisse avouer l'honneur : par toi ses feux deviennent légitimes. Quel dieu oserait s'égaler au dieu d'hymen ?

Sans toi, nulle maison ne peut avoir de postérité, ni le père

Ut lubentius, audiens
Se citarier ad suum
Munus, huc aditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni
Conjugator amoris.
Quis Deus magis ah magis
Est petendus amantibus ?
Quem colent homines magis
Cœlitum ? O Hymenææ Hymen,
Hymen o Hymenæe.
Te suis tremulus parens
Invocat : tibi virgines
Zonula soluunt sinus ;
Te timens cupida novus
Captat aure maritus.
Tu fero juveni in manus
Floridam ipse puellulam
Matris e gremio suæ
Dedis, o Hymenææ Hymen,
Hymen o Hymenæe.
Nil potest sine te Venus,
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere : at potest,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit ?
Nulla quit sine te domus
Liberos dare, nec parens
Stirpe jungier : at potest

d'enfants qui propagent sa race : par toi les familles se perpétuent. Quel dieu oserait s'égaler au dieu d'hymen?

Sans toi, sans ton culte sacré, la patrie n'a point de guerriers qui protégent ses frontières : elle te doit ses défenseurs. Quel dieu oserait s'égaler au dieu d'hymen ?

Ouvrez les portes du sanctuaire, la vierge s'avance. Vois ces flambeaux agiter leur brillante chevelure ! Ne tarde plus, jeune épouse; le jour fuit, hâte-toi de paraître.

La pudeur ingénue retarde tes pas, et, bien que déjà plus docile, tu pleures, car il faut partir. Mais c'est trop tarder, jeune épouse; le jour fuit, hâte-toi de paraître.

Sèche tes larmes, noble fille d'Aurunculus; ne crains pas que jamais femme plus belle ait vu le soleil, sortant du sein des ondes, éclairer sa couche nuptiale.

Telle, dans un parterre émaillé des plus riches couleurs, brille l'hyacinthe parmi les fleurs qui l'entourent. Mais c'est trop tarder, jeune épouse; le jour fuit, hâte-toi de paraître.

Parais, jeune épouse, si rien enfin ne t'arrête; écoute nos

Te volente. Quis huic Deo
Comminarier ausit?
    Quæ tuis careat sacris,
Non queat dare præsides
Terra finibus : at queat,
Te volente. Quis huic Deo
Compararier ausit?
    Claustra pandite januæ,
Virgo adest. Viden', ut faces
Splendidas quatiunt comas?
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.
    Tardat ingenuus pudor,
Quæ tamen magis audiens
Flet, quod ire necesse sit.
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.
    Flere desine. Non tibi,
Aurunculeia, periculum est,
Ne qua fœmina pulchrior
Clarum ab Oceano diem
Viderit venientem.
    Talis in vario solet
Divitis domini hortulo
Stare flos hyacinthinus.
Sed moraris, abit dies.
Prodeas, nova nupta.
    Prodeas, nova nupta, si

chants joyeux. Vois les flambeaux agiter leur chevelure d'or. Jeune épouse, hâte-toi de paraître.

Ne crains pas que jamais volage, ton époux se livre à des feux adultères, et, pour chercher ailleurs de honteux plaisirs, quitte le sein d'une tendre épouse;

Non, pareil à la vigne qui s'enlace aux arbres voisins, tu le verras enchaîné dans tes embrassements. Mais le jour fuit, jeune épouse, hâte-toi de paraître.

. . . .
. . . .
. . . .

O lit que décore l'ivoire, que de voluptés, que de joies tu promets à ton maître! que d'heureuses nuits, que d'heureux jours! Mais le jour fuit, parais enfin, jeune épouse.

Enfants, élevez vos flambeaux; je vois l'épouse qui s'avance, couverte du voile nuptial. Allez, répétez en cadence: Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée!

Jam videtur, et audias
Nostra verba. Viden'? faces
Aureas quatiunt comas.
Prodeas, nova nupta.
　　Non tuus levis in mala
Deditus vir adultera,
Probra turpia persequens,
A tuis teneris volet
Secubare papillis;
　　Lenta qui velut assitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum. Sed abit dies;
Prodeas, nova nupta.
. . . .
. . . .
. . . .
O cubile, quot [o nimis
Candido pede lecti]
　　Quæ tuo veniunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat. Sed abit dies;
Prodeas, nova nupta.
　　Tollite, o pueri, faces;
Flammeum video venire.
Ite, concinite in modum:
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.

Mais ne tardez plus à vous faire entendre, chants fescennins; et toi, naguère le favori de ton maître, aujourd'hui l'objet de ses dédains, esclave, ne refuse point aux enfants les noix qui leur sont dues.

Inutile mignon, jette des noix aux enfants. Et toi aussi, assez longtemps tu as joué avec des noix; maintenant il te faut prêter ton ministère à Thalassius. Esclave, jette des noix aux enfants.

Hier, ce matin encore, tes joues s'ombrageaient d'un duvet naissant; maintenant le barbier va raser ton menton. Pauvre, pauvre mignon, jette des noix aux enfants.

Et toi, époux parfumé, ce n'est, dit-on, qu'à regret que tu renonces à tes mignons imberbes : tu dois pourtant y renoncer. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Tu n'as jamais connu, Manlius, que les plaisirs permis à ton âge, nous le savons; mais ces plaisirs, l'hymen ne te les permet plus. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Et toi, jeune épouse, garde-toi de te montrer rebelle aux désirs de ton époux, ou crains qu'il n'aille chercher ailleurs

Neu diu taceat procax
Fescennina locutio;
Neu nuces pueris neget
Desertum domini audiens
Concubinus amorem.
Da nuces pueris, iners
Concubine. Satis diu
Lusisti nucibus. Lubet
Jam servire Thalassio.
Concubine, nuces da.
Sordebant tibi villuli,
Concubine, hodie atque heri;
Nunc tuum cinerarius
Tondet os. Miser, ah miser
Concubine, nuces da.
Diceris male te a tuis
Unguentate glabris marite
Abstinere : Sed abstine.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Scimus hæc tibi, quæ licent,
Sola cognita : sed marito
Ista non eadem licent.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
Nupta tu quoque, quæ tuus
Vir petet, cave ne neges;

les plaisirs que tu lui refuses. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Devant toi s'ouvre l'heureuse et puissante maison de ton époux ; permets qu'elle obéisse à tes lois, (Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !)

Jusqu'à ce que vienne l'époque fatale où, blanchie par l'âge, la tête tremblante dit toujours *oui*. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Franchis, sous d'heureux auspices, la porte de ta nouvelle demeure, et que tes jolis pieds n'en effleurent pas le seuil. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Vois, dans la salle du festin, ton époux qui, du haut de son lit de pourpre, tend vers toi ses bras impatients. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Pareil au tien, et plus ardent encore, est le feu qui brûle au fond de son âme. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Jeune guide de l'épousée, quitte son bras arrondi, qu'elle

Ne petitum aliunde eat.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
    En tibi domus et potens,
Et beata viri tui,
Quæ tibi, sine, serviat,
(Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe)
    Usque dum tremulum movens
Cana tempus anilitas
Omnia omnibus annuit.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
    Transfer omine cum bono
Limen aureolos pedes,
Rasilemque subi forem.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
    Adspice, intus ut accuban
Vir tuus Tyrio in toro,
Totus immineat tibi.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
    Illi, non minus ac tibi,
Pectore uritur intimo
Flamma, sed penite magis.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
    Mitte brachiolum teres,
Prætextate, puellulæ;

s'approche, sans toi, du lit de son époux. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée !

Et vous, chastes matrones, dont l'éloge est dans la bouche de tous les vieillards, placez la jeune épouse dans la couche nuptiale. Vive, vive à jamais Hymen, dieu d'hyménée!

Heureux mari ! maintenant tu peux venir ; dans ton lit est ta jeune épouse; la fleur de la jeunesse brille sur son visage, où vous croiriez voir la blanche pariétaire ou le pavot pourpré.

Mais l'époux (les dieux m'en sont témoins), l'époux n'a pas moins de charmes : pour lui, Vénus ne fut pas moins prodigue de ses faveurs. Mais le jour fuit; hâte-toi, Manlius, que rien ne t'arrête.

Tu ne t'es pas fait longtemps attendre : te voici. Que Vénus te soit propice ! car aujourd'hui tu peux sans mystère jouir de l'objet de tes vœux ; tu n'as point à cacher un amour légitime.

Qui pourrait compter toutes vos caresses ? on compterait plutôt les grains de sable de l'Afrique, ou les astres qui brillent à la voûte étoilée.

Jam cubile adeat viri.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
    Vos bonæ senibus viris
Cognitæ bene fœminæ,
Collocate puellulam.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe.
    Jam licet venias, marite ;
Uxor in thalamo est tibi
Ore floridulo nitens;
Alba parthenice velut,
Luteumve papaver,
    At marite (ita me juvent
Cœlites) nihilominus
Pulcher es, neque te Venus
Negligit. Sed abit dies;
Perge, ne remorare.
    Non diu remoratus es.
Jam venis. Bona te Venus
Juverit : quoniam palam
Quod cupis, capis, et bonum
Non abscondis amorem.
    Ille pulvis Erythrei,
Siderumque micantium
Subducat numerum prius,
Qui vostri numerare volt
Multa millia ludi.

Livrez-vous sans contrainte à vos joyeux ébats, et que bientôt de vous naissent des enfants qui propagent une race trop illustre pour s'éteindre faute de rejetons; que sans cesse elle se renouvelle.

Je veux qu'un jeune Torquatus, du giron d'une mère adorée, tende ses petites mains vers son père, et que sa bouche entr'ouverte l'accueille par un doux sourire;

Que vivante image de son père, les étrangers mêmes, au premier aspect, reconnaissent en lui le fils de Manlius, et que ses traits rendent témoignage de la chasteté de sa mère;

Que les vertus de sa mère, garants de la noblesse de sa race, fassent rejaillir sur lui une gloire aussi pure que celle dont Pénélope dota son fils Télémaque.

Jeunes filles, fermez la chambre nuptiale; nos chants doivent cesser. Et vous, nobles époux, vivez heureux; que votre jeunesse vigoureuse se livre sans relâche aux amoureux exercices.

Ludite, ut lubet, et brevi
Liberos date. Non decet
Tam vetus sine liberis
Nomen esse : sed indidem
Semper ingenerari.
Torquatus, volo, parvulus
Matris e gremio suæ
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem,
Semihiante labello.
Sit suo similis patri
Manlio, et facile insciis
Noscitetur ab omnibus,
Et pudicitiam suæ
Matris indicet ore.
Talis illius a bona
Matre laus genus approbet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo.
Claudite ostia, virgines;
Lusimus satis. At, boni
Conjuges, bene vivite, et
Munere assiduo valentem
Exercete juventam.

LXII

CHANT NUPTIAL.

CHOEUR DES ADULTES.

Voici Vesper, jeunes gens, levez-vous : Vesper allume enfin dans les cieux son flambeau désiré; levons-nous, il en est temps, quittons ces tables somptueuses. La jeune épouse va venir, bientôt vont retentir les chants d'hyménée. Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

CHOEUR DES JEUNES FILLES.

Jeunes vierges, voyez-vous ces jeunes gens? levez-vous pour les combattre; car déjà l'étoile du soir s'élève au-dessus de l'Œta. Voyez quel est leur empressement à quitter le banquet ! sans doute ce n'est pas sans dessein qu'ils s'élancent à notre rencontre : ils vont chanter, leurs chants seront dignes de la victoire. Hymen, ô hyménée; viens Hymen, ô hyménée !

LES ADULTES.

Amis, la victoire ne sera pas facile; voyez ces jeunes filles répéter entre elles ces chants qu'elles ont longtemps médités.

LXII

CARMEN NUPTIALE.

JUVENES.

Vesper adest, Juvenes, consurgite : Vesper Olympo
Exspectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere jam tempus, jam pingues linquere mensas;
Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenæus.
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLÆ.

Cernitis, innuptæ, juvenes? consurgite contra,
Nimirum Œtæos ostendit Noctifer ignes.
Sic certe, viden' ut perniciter exsiluere?
Non temere exsiluere : canent quod vincere par est,
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

JUVENES.

Non facilis nobis, æquales, palma parata est;
Adspicite, innuptæ secum ut meditata requirunt.

Ce n'est pas en vain qu'elles se concertent : elles préparent quelque chose de grand. Doit-on s'en étonner? un seul objet occupe toutes leurs pensées. Mais nous, tandis que nous prêtons l'oreille à leurs chants, notre esprit est ailleurs. Nous serons vaincus, nous devons l'être; la victoire exige de constants efforts. Du moins, recueillons nos esprits pour le combat qui s'apprête : elles vont chanter, nous devons leur répondre. Hymen, ô hyménée; viens Hymen, ô hyménée!

LES JEUNES FILLES.

Vesper, est-il aux cieux un astre plus funeste que toi? C'est toi qui ravis une fille aux embrassements de sa mère, de sa mère qui veut en vain la retenir; tu livres une chaste vierge aux ardentes caresses de son jeune amant. Que ferait de plus un barbare ennemi dans une ville prise d'assaut? Hymen, ô hyménée; viens Hymen, ô hyménée!

LES ADULTES.

Vesper, est-il aux cieux un astre plus propice que toi? Tu sanctionnes, par ta douce clarté, les nœuds d'un hymen convenu, d'un hymen arrêté d'avance entre les parents et l'époux; mais cette union n'est jamais consommée avant que tes

Non frustra meditantur : habent memorabile quod sit.
Nec mirum : tota penitus quæ mente laborent.
Nos alio mentes, alio divisimus aures.
Jure igitur vincemur. Amat victoria curam.
Quare nunc animos saltem committite vestros;
Dicere jam incipient, jam respondere decebit;
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLÆ.

Hespere, qui cœlo fertur crudelior ignis?
Qui natam possis complexu avellere matris,
Complexu matris retinentem avellere natam,
Et juveni ardenti castam donare puellam?
Quid faciant hostes capta crudelius urbe?
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

JUVENES.

Hespere, qui cœlo lucet jucundior ignis?
Qui desponsa tua firmes connubia flamma,
Quod pepigere viri, pepigerunt ante parentes,
Nec junxere prius quam se tuus extulit ardor;

feux brillent à l'horizon. Vesper, l'heure fortunée de ton retour n'est-elle pas le plus doux bienfait des cieux? Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

LES JEUNES FILLES.

Amies, Vesper nous enlève une de nos compagnes. A son reour, les gardiens redoublent de vigilance. La nuit cache les ravisseurs; mais souvent, Vesper, tu les prends sur le fait, lorsque, changeant de nom, tu recommences ton cours.

LES ADULTES.

Laisse, Vesper, ces jeunes filles t'adresser des reproches simulés; ces larcins, dont leur bouche se plaint, tout bas leur cœur s'en applaudit. Hymen, ô hyménée; viens Hymen, ô hyménée !

LES JEUNES FILLES.

Comme une fleur mystérieuse que protége l'enceinte d'un 'ardin, croît ignorée des troupeaux, respectée du soc meurtrier, le zéphyr la caresse, le soleil affermit sa tige, la rosée la nourrit ; elle est l'objet des vœux de tous les amants, de toutes les amantes ; mais à peine séparée de sa tige par un doigt

Quid datur a Divis felici optatius hora?
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLÆ.

Hesperus e nobis, æquales, abstulit unam.
. . . .
Namque tuo adventu vigilat custodia semper.
Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,
Hespere, mutato comprendis nomine eosdem.

JUVENES.

. . . .
At lubet innuptis ficto te carpere questu.
Quid tum si carpunt, tacita quem mente requirunt?
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

PUELLÆ.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber;
Multi illum pueri, multæ optavere puellæ;
Idem quum tenui carptus defloruit ungui,

ennemi, flétrie, dédaignée, nul amant, nulle amante ne la regarde plus : ainsi la jeune vierge, tant qu'elle est pure, est chère à tous ceux de son âge. Mais a-t-elle, déshonorant ses charmes, perdu la fleur de sa virginité, pour elle les jeunes gens n'ont plus d'amour, les jeunes filles plus d'amitié. Hymen, ô hyménée; viens Hymen, ô hyménée!

LES ADULTES.

Comme dans un champ inculte croît une vigne solitaire, privée d'appui, jamais elle ne s'élève, jamais elle ne se pare de raisins mûrs ; mais, courbée sous son propre poids, elle retombe à terre, et ses rameaux rampent au niveau de ses racines : jamais le vigneron, jamais le taureau ne la cultivent. Mais qu'un heureux hymen l'unisse à l'ormeau tutélaire, vignerons et taureaux lui prodiguent à l'envi leurs soins. Ainsi la jeune fille, tant qu'elle reste étrangère à l'amour, vieillit abandonnée ; mais lorsque, mûre pour l'hymen, elle contracte une union assortie, chère à son époux, elle en devient plus chère à ses parents.

Et toi, jeune vierge, cesse de combattre les désirs d'un si noble époux. Tu ne peux, sans injustice, résister à celui qui t'a reçue des mains d'un père, d'un père et d'une mère auxquels tu dois obéir. Elle n'est pas à toi tout entière, cette virginité

Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ;
Sic virgo dum intacta manet, dum cara suis est.
Quum castum amisit polluto corpore florem,
Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

JUVENES.

Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo,
Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam;
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,
Jamjam contingit summum radice flagellum;
Hanc nulli agricolæ, nulli accoluere juvenci;
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accoluere juvenci;
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit;
Quum par connubium maturo tempore adepta est,
Cara viro magis, et minus est invisa parenti.
At tu ne pugna cum tali conjuge, virgo.
Non æquum est pugnare pater quoi tradidit ipse,
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est :
Virginitas non tota tua est; ex parte parentum est;

que tu lui disputes : tes parents y ont des droits, ton père pour sa part, ta mère pour la sienne ; tu n'as à toi que le tiers de ce trésor. Cesse donc de résister à la double autorité de tes parents, qui ont remis à leur gendre, avec ta dot, leurs droits sur ton cœur. Hymen, ô hyménée ; viens Hymen, ô hyménée !

LXIII

ATYS [9].

Atys a franchi les mers profondes sur un rapide esquif, et foulé d'un pied impatient le rivage phrygien, que couronnent d'épaisses forêts consacrées à Cybèle. Il en perce les profondeurs ; et là, pressé des aiguillons d'une rage insensée, privé de sa raison, il s'arme d'un caillou tranchant, et se mutile. A peine se voit-il dépouillé des attributs de la virilité, à peine a-t-il rougi la terre de son sang, que soudain il saisit dans ses mains d'albâtre le léger tambourin, le tambourin et le clairon, en usage dans les mystères de Cybèle. Sous ses doigts délicats retentit la peau bruyante d'un taureau ; agité d'un tremblement frénétique, d'une voix efféminée il s'adresse en ces termes à ses compagnons : « Corybantes, hâtez-vous, gravissons

Tertia pars patri data, pars data tertia matri,
Tertia sola tua est : noli pugnare duobus,
Qui genero sua jura simul cum dote dederunt.
Hymen o Hymenæe, Hymen ades o Hymenæe.

LXIII

DE ATY.

Super alta vectus Atys celeri rate maria,
Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
Adiitque opaca silvis redimita loca Deæ ;
Stimulatus ubi furenti rabie, vagus animi,
Devolvit illa acuta sibi pondera silice.
Itaque ut relicta sensit sibi membra sine viro ;
Et jam recente terræ sola sanguine maculans,
Niveis citata cepit manibus leve tympanum,
Tympanum, tubam, Cybelle, tua, mater, initia ;
Quatiensque terga tauri teneris cava digitis,
Canere hæc suis adorta est tremebunda comitibus.
« Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles nemora simul ;
Simul ite, Dindymenæ dominæ vaga pecora,
Aliena quæ petentes, velut exsules, loca,

ces hauteurs et ces bois consacrés à Cybèle; partez tous ensemble, troupeaux vagabonds de Dindymène, vous qui, cherchant de nouvelles contrées, exilés volontaires, avez suivi mes pas, et qui, compagnons de ma fuite, avez, guidés par moi, affronté les fureurs et les dangers d'une mer en courroux; vous qui, par une haine invétérée contre Vénus, vous êtes dépouillés de votre virilité. Égayez vos esprits par des courses rapides. Ne tardez plus; venez tous, suivez-moi au temple de Cybèle, dans les bois de la déesse, où résonnent les cymbales, où retentit le tambourin, où la flûte recourbée fait entendre les airs graves du Phrygien; c'est là que les Ménades agitent leurs têtes couronnées de lierre, et, par des hurlements aigus, célèbrent les saints mystères; c'est là que voltige la suite errante de la déesse. Courons vers ces lieux, courons nous joindre à leurs danses joyeuses. »

A peine Atys, Bacchante d'un genre nouveau, eut-il adressé ces mots à ses compagnons, que soudain la troupe bruyante entonne des chants frénétiques. Le tambourin y répond par des mugissements, les cymbales par un bruit argentin, et le chœur tout entier, en bonds impétueux, s'élance vers les sommets verdoyants de l'Ida. Furieux, haletant, éperdu, hors de lui-même, Atys, le tambour en main, les guide à travers les forêts épaisses; il court, pareil à la génisse indomptée qui veut se soustraire au joug. Ses compagnons le suivent d'un pas rapide :

Sectam meam exsecutæ, duce me, mihi comites
Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,
Et corpus evirastis Veneris nimio odio.
Hilarate citatis erroribus animum.
Mora tarda mente cedat : simul ite, sequimini
Phrygiam ad domum Cybelles, Phrygia ad nemora Deæ,
Ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant,
Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,
Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,
Ubi sacra sancta acutis ululatibus agitant,
Ubi suevit illa Divæ volitare vaga cohors,
Quo nos decet citatis celerare tripudiis. »
Simul hæc comitibus Atys cecinit notha mulier,
Thiasus repente linguis trepidantibus ululat,
Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant
Viridem citus adit Idam properante pede chorus.
Furibunda simul, anhelans, vaga vadit, animi egens,
Comitata tympano Atys, per opaca nemora dux,
Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.
Rapidæ ducem sequuntur Gallæ pede propero.

mais à peine ont-ils touché le seuil du temple, que, succombant à la fatigue et à la faim, ils s'endorment, épuisés par l'excès de leurs efforts : un lourd sommeil s'appesantit sur leurs paupières, et leur rage s'éteint, vaincue par les douceurs du repos.

Mais dès que le soleil de ses premiers rayons eut doré le pâle azur des cieux, la terre et les mers orageuses; dès que ses coursiers vigoureux eurent chassé devant eux les ombres de la nuit, le Sommeil s'éloigne d'Atys, et d'un vol rapide retourne dans les bras de la divine Pasithée. Soudain Atys s'éveille, un doux repos a calmé ses transports furieux; il repasse dans son esprit ce qu'il a fait : alors il voit clairement et l'étendue de son sacrifice, et les lieux où il se trouve. Hors de lui-même, il retourne vers le rivage, et là, les yeux baignés de larmes, contemplant l'immensité des mers, l'infortuné adresse à sa patrie ces tristes paroles : « O ma patrie, ô toi qui m'as vu naître, toi qui m'as nourri dans ton sein ! ô ma patrie, toi que j'ai abandonnée, dans mon malheur, comme un esclave qui se dérobe aux fers de son maître; toi que j'ai quittée pour les bois de l'Ida, pour m'exiler au milieu des neiges, parmi ces antres glacés, ces affreux repaires qu'il me faut disputer aux monstres qui les habitent ! ô ma chère patrie ! où te chercher, où te trouver? Dans ces courts instants où mon esprit n'est

Itaque, ut domum Cybelles tetigere, lassulæ
Nimio e labore somnum capiunt sine Cerere.
Piger his labantes languore oculos sopor operit.
Abit in quiete molli rabidus furor animi.
Sed ubi oris aurei sol radiantibus oculis
Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum,
Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus;
Ibi Somnus excitum Atyn fugiens citus abiit;
Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.
Ita de quiete molli rapida sine rabie
Simul ipsa pectore Atys sua facta recoluit,
Liquidaque mente vidit sine queis, ubique foret,
Animo æstuante rursum reditum ad vada tetulit :
Ibi maria vasta visens lacrymantibus oculis
Patriam allocuta voce est ita mœsta miseriter;
« Patria o mea creatrix, patria o mea genetrix,
Ego quam miser relinquens, dominos ut herifugæ
Famuli solent, ad Idæ tetuli nemora pedem ;
Ut apud nivem et ferarum gelida stabula forem,
Et earum omnia adirem furibunda latibula ;
Ubinam, aut quibus locis te positam, patria, rear?

point aveuglé par une rage insensée, que ne puis-je, du moins, diriger vers toi mes regards incertains ! Suis-je donc pour jamais relégué dans ces tristes forêts, loin de mon pays natal, de mes pénates, de mes biens, de mes amis, de mes parents? Adieu, forum, palestre, stade, gymnases, adieu! Malheur! ah ! malheur à moi ! Que de fois mon âme n'aura-t-elle pas à gémir ! Est-il un genre de beauté que je n'aie possédé, moi, tour à tour enfant, adolescent, adulte et jeune homme; moi l'honneur du gymnase, la gloire du pugilat. La foule qui se pressait à ma porte n'en laissait jamais refroidir le seuil ; et lorsque l'aurore venait m'arracher au sommeil, je trouvais ma demeure ornée de guirlandes de fleurs. Et maintenant, je ne serai plus, moi, qu'une prêtresse des dieux, une suivante de Cybèle, une Ménade ; triste reste de moi-même, je ne serai plus, moi, qu'un stérile eunuque. J'aurai pour séjour les déserts de l'Ida, couverts d'une éternelle neige ; ma vie se consumera sur ces sommets escarpés, dont la biche sauvage et le farouche sanglier sont les seuls habitants? Ah ! qu'ai-je fait ? Mais douleur tardive ! inutiles regrets !

A peine ces vagues paroles, échappées de ses lèvres de rose, ont porté le sujet de ses plaintes aux oreilles des dieux, que Cybèle, détachant un des lions attelés à son char, stimule par ces mots la rage de ce farouche animal : « Va, cours, ministre

Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,
Rabie fera carens dum breve tempus animus est.
Egone a mea remota hæc ferar in nemora domo?
Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?
Abero foro, palæstra, stadio et gymnasiis?
Miser ah miser, querendum est etiam atque etiam, anime.
Quod enim genus figuræ est, ego non quod habuerim?
Ego puber, ego adolescens, ego ephebus, ego puer,
Ego gymnasii fui flos, ego eram decus olei.
Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,
Mihi floridis corolis redimita domus erat,
Linquendum ubi esset orto mihi sole cubiculum.
Egone Deum ministra, et Cybeles famula ferar?
Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero?
Ego viridis algida Idæ nive amicta loca colam?
Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus,
Ubi cerva silvicultrix, ubi aper nemorivagus?
Jamjam dolet, quod egi, jamjamque pœnitet. »
Roseis ut huic labellis palans sonitus abiit,
Geminas Deorum ad aures nova nuntia referens,
Ibi juncta juga resolvens Cybele leonibus,
Lævumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur :

de ma rage; fais passer la fureur qui t'anime dans le sein de l'audacieux qui voudrait se soustraire à mon empire; force-le de rentrer dans mes bois sacrés. Vole, bats tes flancs de ta queue; anime-toi par les blessures que tu te fais toi-même; que tout retentisse au loin de tes horribles rugissements; que sur ton cou nerveux s'agite ta crinière menaçante. »

Ainsi parla l'implacable déesse, et de ses propres mains elle délie le monstre. Libre du joug, il s'excite lui-même à la fureur; frémissant de rage, il bondit, et, dans sa course vagabonde, fait voler en éclats les arbrisseaux fracassés. Bientôt il atteint la grève que le flot blanchit de son écume; il aperçoit le jeune Atys, les yeux fixés sur la mer; il s'élance...; Atys, épouvanté, s'enfuit vers les forêts profondes : et désormais humble suivante, il y passa le reste de sa vie.

« O déesse, grande déesse, Cybèle souveraine de Dindyme! loin de moi, loin de ma retraite tes saintes fureurs! Porte ailleurs tes redoutables inspirations, tes transports frénétiques. »

LXIV

LES NOCES DE THÉTIS ET DE PÉLÉE.

Jadis les pins antiques, nés sur le sommet du Pélion, traversant l'empire de Neptune, parvinrent, dit-on, jusqu'aux

« Agedum, inquit, age, ferox, i : face ut hinc furoribus,
Face ut hinc furoris ictu reditum in nemora ferat,
Mea libere nimis qui fugere imperia cupit.
Age, cæde terga cauda : tua verbera patere;
Face cuncta mugienti fremitu loca retonent;
Rutilam ferox torosa cervice quate jubam. »
Ait hæc minax Cybelle, religatque juga manu.
Ferus ipse sese adhortans rabidum incitat animum;
Vadit, fremit, refringit virgulta pede vago.
At ubi ultima albicantis loca litoris adiit,
Tenerumque vidit Atyn prope marmora pelagi;
Facit impetum. Ille demens fugit in nemora fera.
Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit.
« Dea, magna Dea, Cybelle, Didymi Dea domina,
Procul a mea tuus sit furor omnis, hera, domo;
Alios age incitatos, alios age rabidos. »

LXIV

EPITHALAMIUM PELEI ET THETIDOS.

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas

rives du Phase, jusqu'aux frontières lointaines du royaume de Colchos; lorsqu'une foule de héros, l'élite de la jeunesse argienne, méditant la conquête de la toison d'or, osa, sur un rapide esquif, parcourir l'onde amère, et fit gémir les flots sous l'agile aviron. La déesse, protectrice des hautes citadelles, courbant de sa propre main les ais flexibles des pins entrelacés, construisit ce char ailé qu'un léger souffle fit voler sur les ondes, et qui, le premier, effleura le sein vierge encore d'Amphitrite. A peine la proue recourbée eut sillonné la plaine orageuse; à peine, déchirée par les rames, l'onde se couvrit d'une blanche écume, que du gouffre bouillonnant on vit sortir les Néréides, admirant d'un œil étonné ce prodige flottant. Ce fut la seule fois que des yeux mortels purent contempler à loisir les charmes nus des Nymphes de la mer, dont la gorge d'albâtre s'élevait au-dessus des flots.

Alors Pélée s'enflamma d'amour pour Thétis; alors Thétis ne dédaigna plus les feux d'un mortel; alors le père de cette déesse, Nérée lui-même, consentit à unir Thétis à Pélée.

Salut, héros nés dans de plus heureux temps ! Salut, race des immortels ! et vous, leur bonne mère ! je vous invoquerai souvent dans mes chants. Toi surtout, l'honneur de la Thes-

Phasidos ad fluctus, et fines Æetæos ;
Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
Auratam optantes Colchis avertere pellem,
Ausi sunt vada salsa cita decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis;
Diva quibus, retinens in summis urbibus arces,
Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
Pinea conjungens inflexæ texta carinæ.
Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten.
Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor,
Tortaque remigio spumis incanduit unda;
Emersere feri candenti e gurgite vultus
Æquoreæ monstrum Nereides admirantes;
Illaque haudque alia viderunt luce marinas
Mortales oculi nudato corpore Nymphas,
Nutricum tenus exstantes e gurgite cano.
Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,
Tum Thetis humanos non despexit hymenæos,
Tum Thetidi pater ipse jugandum Pelea sensit.
O nimis optato seclorum tempore nati
Heroes, salvete, Deum genus ! o bona mater !
Vos ego sæpe meo, vos carmine compellabo.
Teque adeo eximie tædis felicibus aucte,
Thessaliæ columen, Peleu, quoi Jupiter ipse,

salie, Pélée, dont une alliance si fortunée vint encore rehausser la gloire, toi à qui le père des dieux, Jupiter lui-même, céda l'objet de ses amours ! Ainsi donc Thétis, la plus belle des nymphes de Neptune, t'a reçu dans ses bras? Ainsi donc ses aïeux, Thétys et son époux, l'Océan, dont l'humide ceinture embrasse l'univers, t'ont jugé digne d'une telle alliance?

Les temps sont écoulés, il luit enfin ce jour si ardemment désiré; et toute la Thessalie s'est rassemblée dans la demeure des illustres époux. Une foule joyeuse inonde le palais; tous apportent leurs dons, l'allégresse est peinte sur tous les visages. Scyros est déserte, la riante Tempé, les murs de Cranon, les remparts de Larisse sont veufs de leurs habitants : tous accourent à Pharsale; Pharsale est le rendez-vous de toute la Grèce. Les champs restent sans culture; libre du joug, le taureau s'amollit dans le repos; le râteau recourbé ne purge plus la vigne rampante des herbes qui l'étouffent; penché sur sa charrue, le laboureur ne retourne plus la glèbe; la faux de l'élagueur n'émonde plus le feuillage des arbres et le soc inactif se couvre d'une honteuse rouille.

Cependant le palais du roi, dans toute la profondeur de ses vastes salles, resplendit au loin de l'éclat de l'or et de l'argent. Les siéges sont incrustés de l'ivoire le plus pur; sur les tables brillent des vases précieux : tout dans cette splendide demeure réjouit les yeux par une pompe vraiment royale. Au

Ipse suos Divum genitor concessit amores;
Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine ?
Tene suam Thetys concessit ducere neptem,
Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem?
Quæ simul optatæ finito tempore luces
Advenere, domum conventu tota frequentat
Thessalia : oppletur lætanti regia cœtu;
Dona ferunt : præ se declarant gaudia vultu.
Deseritur Scyros : linquunt Phthiotica Tempe,
Cranonisque domos, ac mœnia Larissæa;
Pharsaliam coeunt, Pharsalia tecta frequentant.
Rura colit nemo; mollescunt colla juvencis;
Non humilis curvis purgatur vinea rastris;
Non glebam prono convellit vomere taurus;
Non falx attenuat frondatorum arboris umbram;
Squalida desertis robigo infertur aratris.
Ipsius at sedes, quacunque opulenta recessit
Regia, fulgenti splendent auro, atque argento.
Candet ebur soliis; collucent pocula mensis;
Tota domus gaudet regali splendida gaza.

centre des appartements s'élève le lit nuptial de la déesse, la dent de l'éléphant en a fourni les supports, et la pourpre de Tyr l'entoure d'élégantes draperies; l'art y broda avec une merveilleuse adresse mille groupes divers, les hommes des anciens âges et les hauts faits des héros.

On y voit Ariane, le cœur gros des fureurs d'un amour indomptable, qui, des rivages bruyants de Naxos, regarde s'éloigner les rapides vaisseaux de Thésée. Elle les voit; mais à peine échappée aux trompeuses douceurs du sommeil, et seule, abandonnée sur une plage déserte, l'infortunée ne peut en croire ses yeux. Cependant son ingrat amant fend les flots à force de rames; il fuit, et les vents emportent ses vaines promesses. Les yeux baignés de larmes, mais immobile, comme la statue de marbre d'une Bacchante, elle voit le parjure, elle le voit; et son esprit incertain flotte au gré de mille sentiments opposés. Plus de réseau qui captive les tresses de ses blonds cheveux; plus de voile qui couvre son sein; plus d'écharpe qui retienne sa gorge haletante. Elle s'est dépouillée de tous ses ornements, ils sont tombés à ses pieds; et les flots de la mer se jouent de ces vaines parures. Et que lui font et son réseau d'or et ses vêtements qui flottent au gré des ondes; dans son délire, c'est Thésée qui remplit toute son âme;

Pulvinar vero Divæ geniale locatur
Sedibus in mediis, Indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchylis purpura fuco.
Hæc vestis, priscis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte.
Namque fluentisono prospectans litore Diæ
Thesea cedentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores :
Necdum etiam sese, quæ visit, visere credit;
Utpote fallaci quæ tum primum excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.
Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,
Irrita ventosæ linquens promissa procellæ.
Quem procul ex alga mœstis Minois ocellis,
Saxea ut effigies bacchantis prospicit Evoe;
Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis,
Non flavo retinens subtilem vertice mitram,
Non contecta levi velatum pectus amictu,
Non tereti strophio luctantes vincta papillas;
Omnia quæ toto delapsa e corpore passim
Ipsius ante pedes fluctus salis alludebant.
Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictus

Thésée qui absorbe toutes ses pensées; Thésée qu'appellent tous ses vœux.

Malheureuse! à quel deuil éternel, à quels soucis cuisants t'a condamnée Vénus, depuis le jour où, parti des rivages du Pirée, l'intrépide Thésée entra dans le palais de l'injuste roi de Crète! Car on raconte que, ravagée par une peste cruelle, Athènes, pour expier le meurtre d'Androgée, fut forcée de livrer en tribut l'élite de ses jeunes gens et la fleur de ses vierges pour servir de pâture journalière au Minotaure. Voyant les remparts d'Athènes naissante dépeuplés par ce fléau, Thésée préféra se sacrifier lui-même pour sa chère patrie, plutôt que de laisser la ville de Cécrops porter à la Crète ces victimes humaines. Bientôt, porté sur un léger navire, et secondé par des vents propices, il aborde au palais de l'orgueilleux Minos.

Il paraît, et la princesse le contemple d'un œil avide. Une chaste retraite, exhalant de suaves parfums, l'avait vue jusqu'alors grandir doucement sur le sein de sa mère : tel croît un myrte sur les bords du limpide Eurotas; tels, au souffle du printemps, les prés s'émaillent de mille fleurs. Elle n'a point encore détaché du jeune héros ses brûlants regards, que

Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theseu,
Toto animo, tota pendebat perdita mente.
Ah misera! assiduis quam luctibus externavit
Spinosas Erycina serens in pectore curas
Illa tempestate, ferox quo tempore Theseus,
Egressus curvis e litoribus Piræi,
Attigit injusti regis Gortynia tecta.
Nam perhibent olim crudeli peste coactam
Androgeoneæ pœnas exsolvere cædis,
Electos juvenes simul et decus innuptarum
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro :
Quîs angusta malis quum mœnia vexarentur,
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit potius, quam talia Cretam
Funera Cecropiæ ne funera portarentur.
Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,
Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.
Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suaves exspirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat :
Quales Eurotæ progignunt flumina myrtos,
Aurave distinctos educit verna colores :
Non prius ex illo flagrantia declinavit

déjà, circulant de veine en veine, un feu subtil embrase tous ses sens et pénètre jusqu'au fond de son cœur ; hélas ! l'infortunée attise elle-même la flamme cruelle qui la consume !

Enfant redoutable, qui mêles tant de soucis aux plaisirs des mortels, et toi sa mère, reine de Chypre et de l'ombreuse Idalie, dans quel torrent d'inquiétudes avez-vous plongé cette vierge passionnée qui soupire si souvent à la vue du bel étranger ! Que de craintes agitent son cœur souffrant ! Que de fois une pâleur mortelle a couvert son visage, lorsque, brûlant de combattre le cruel Minotaure, Thésée courait affronter la mort, ou cueillir la palme du courage ! Hélas ! quoique agréables aux dieux, elles seront vaines pour son bonheur, les offrandes qu'elle leur promet, et les vœux secrets que la pudeur suspend à ses lèvres tremblantes !

Tel, lorsque l'ouragan de son souffle indompté ébranle, arrache le chêne robuste ou le pin résineux qui battent de leurs longs rameaux la cime du Taurus ; l'arbre déraciné chancelle, tombe, et dans sa chute brise au loin tout ce qu'il rencontre : ainsi Thésée dompte et terrasse le monstre féroce qui frappe en vain les airs de sa corne impuissante. Alors, échappé au danger, le héros couvert de gloire s'éloigne de ces lieux ; un fil imperceptible guide ses pas errants : sans son aide il n'eût

Lumina, quam cuncto concepit pectore flammam
Funditus, atque imis exarsit tota medullis.
Heu ! misere exagitans immiti corde furores.
Sancte puer, curis hominum qui gaudia misces,
Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum,
Qualibus incensam jactastis mente puellam
Fluctibus, in flavo sæpe hospite suspirantem !
Quantos illa tulit languenti corde timores !
Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri,
Quum sævum cupiens contra contendere monstrum,
Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis.
Non ingrata, tamen frustra, munuscula Divis
Promittens, tacito suspendit vota labello.
Nam velut in summo quatientem brachia Tauro
Quercum, aut conigeram sudanti corpore pinum,
Indomitus turbo contorquens flamine robur
Eruit : illa procul radicibus exturbata
Prona cadit, lateque et cominus obvia frangens :
Sic domito sævum prostravit corpore Theseus
Nequicquam vanis jactantem cornua ventis.
Inde pedem sospes multa cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo,

pu sortir du labyrinthe et démêler les obscurs détours de ce dédale inextricable.

Mais pourquoi, m'éloignant du sujet que je chante, me livrer plus longtemps à de pareils écarts? Dirai-je comment, joyeuse de se dérober aux regards d'un père, aux baisers d'une sœur, à l'amour d'une mère, qui, dans son désespoir, pleura longtemps la fuite de sa fille, Ariadne, à toute sa famille, préféra les douceurs de l'amour de Thésée? comment un vaisseau la transporta sur les rives écumeuses de Naxos? comment, profitant du triste sommeil qui enchaînait ses sens, un ingrat époux l'abandonna dans cette île et s'éloigna sans remords? Souvent, dit-on, son ardente fureur s'exhala en cris aigus, échappés du fond de son âme : tantôt, inconsolable, elle gravit les monts les plus escarpés et promène au loin ses regards sur l'immensité des mers; tantôt, enlevant ses riches brodequins, elle lutte, les jambes nues, contre les vagues frémissantes. Telles furent les dernières paroles qui s'échappèrent de ses lèvres glacées à travers les sanglots qui soulevaient son sein baigné de larmes :

« Ainsi donc, perfide Thésée, après m'avoir enlevée du palais de mon père, tu m'abandonnes sur cette plage déserte? Ainsi donc, au mépris de la Divinité, tu t'éloignes oubliant tous tes serments, tu retournes dans ta patrie, chargé du poids d'un

Ne labyrintheis e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.
Sed quid ego, a primo digressus carmine, plura
Commemorem? ut linquens genitoris filia vultum,
Ut consanguineæ complexum, ut denique matris
[Quæ misera in gnata flevit deperdita], læta
Omnibus his Thesei dulcem præoptarit amorem?
Aut ut vecta ratis spumosa ad litora Diæ?
Aut ut eam tristi devinctam lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore conjux?
Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem
Clarisonas imo fudisse e pectore voces,
Ac tum præruptos tristem conscendere montes,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus :
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ :
Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis,
Frigidulos udo singultus ore cientem :
« Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu?
Siccine discedens, neglecto numine Divum,

parjure? Rien n'a donc pu te détourner de ce cruel dessein? Barbare! nulle pitié n'a donc pu toucher ton cœur impitoyable! Sont-ce là les promesses que ta bouche m'avait faites, l'espoir dont tu berçais ta malheureuse amante, quand tu m'entretenais de nos joyeuses noces, de cet hymen objet de tous mes vœux? frivoles promesses, vain espoir qu'ont emportés les vents! Quelle femme désormais pourra croire aux promesses d'un amant, pourra compter sur la fidélité de sa parole? sexe trompeur! Quand ils sont embrasés des feux du désir, serments, promesses, rien ne leur coûte, rien ne les arrête; mais, leur passion une fois satisfaite, ils oublient tout, et le parjure même n'est qu'un jeu pour eux.

« Et pourtant, c'est moi qui t'ai sauvé, lorsque tu courais à une mort certaine; moi qui ai sacrifié mon propre frère, plutôt que d'abandonner un perfide en ce moment suprême. Et pour prix de tant d'amour, tu me livres à la merci des bêtes féroces, des oiseaux de proie : je vais mourir sans qu'un peu de terre recouvre mes restes abandonnés! Quelle lionne t'a donné le jour dans son antre solitaire? Quel monstre des mers t'a vomi parmi des flots d'écume? sont-ce les Syrtes, ou la dévorante Scylla, ou l'insatiable Charybde qui t'ont donné l'être, toi qui me payes ainsi d'avoir sauvé tes jours? Si les ordres rigoureux

Immemor ah! devota domum perjuria portas?
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium? tibi nulla fuit clementia præsto,
Immite ut nostri vellet mitescere pectus?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce : mihi non hoc miseræ sperare jubebas :
Sed connubia læta, sed optatos hymenæos;
Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.
Jamjam nulla viro juranti fœmina credat,
Nulla viri speret sermones esse fideles ·
Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt :
Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
« Certe ego te in medio versantem turbine leti
Eripui, et potius germanum amittere crevi,
Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
Pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque
Præda, neque injecta tumulabor mortua terra.
Quænam te genuit sola sub rupe leæna?
Quod mare conceptum spumantibus exspuit undis?
Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci præmia vita?

de ton vieux père, si la crainte de lui déplaire éloignaient ton cœur de cet hymen, ne pouvais-tu, du moins, me conduire dans ta patrie? esclave soumise, il m'eût été doux de te servir, de laver tes pieds blancs dans une eau limpide, de couvrir ton lit de tapis de pourpre.

« Mais pourquoi, malheureuse, dans ton égarement, fatiguer les airs de tes inutiles lamentations? insensibles à tes cris, les airs ne peuvent ni t'entendre, ni te répondre. Lui cependant, il vogue déjà en pleine mer, et nul mortel ne s'offre à mes yeux sur ce rivage désert. Ainsi, en ce moment funeste, le sort barbare insultant à mes maux, va jusqu'à refuser à mes plaintes une oreille qui les entende. Puissant Jupiter! plût au ciel que jamais un navire athénien n'eût touché les remparts de Gnosse! Que jamais un perfide nautonier, apportant au terrible Minotaure un cruel tribut, n'eût jeté l'ancre sur les rivages de la Crète! Que jamais, cachant un cœur barbare sous les dehors les plus doux, un perfide étranger n'eût obtenu de nous l'hospitalité! Où fuir désormais? Quel espoir me reste-t-il dans mon malheur? Regagnerai-je les monts de la Crète? mais la vaste étendue d'une mer orageuse m'en sépare. Compterai-je encore sur les secours d'un père? mais je l'ai quitté

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis;
Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
Purpureave tuum consternens veste cubile.
« Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris,
Externata malo? quæ nullis sensibus auctæ
Nec missas audire queunt, nec reddere voces.
Ille autem prope jam mediis versatur in undis,
Nec quisquam adparet vacua mortalis in alga.
Sic nimis insultans extremo tempore sæva
Fors etiam nostris invidit questibus aures.
Jupiter omnipotens, utinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent litora puppes;
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset navita funem :
Nec malus hic, celans dulci crudelia forma
Consilia, in nostris requiesset sedibus hospes!
Nam quo me referam? quali spe perdita nitar?
Idomeniosne petam montes? at gurgite lato
Discernens ponti truculentum dividit æquor.
An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui,
Respersum juvenem fraterna cæde sequuta?

pour suivre un criminel teint du sang de mon frère? Trouverai-je du moins des consolations dans l'amour d'un époux fidèle? mais il fuit, et la rame flexible, se courbant sous l'effort des bras, l'emporte au loin; puis, une plage abandonnée; une île déserte et sans abri; point d'issue, la mer m'enveloppe de toutes parts. Ainsi, nul moyen, nul espoir de salut : partout le silence; partout la solitude, partout la mort!... Mais avant que le trépas ferme mes yeux à la lumière, avant que le sentiment abandonne mon corps épuisé; à mon heure dernière, j'implorerai des dieux le juste châtiment du parjure qui me trahit. Vous dont le fouet vengeur punit les crimes des mortels, Euménides, vous dont la tête est couronnée de serpents; vous qui portez empreint sur votre front le courroux qui brûle dans vos âmes; venez, accourez, prêtez l'oreille à mes plaintes; à ces plaintes que, dans mon malheur, le désespoir, l'amour, la démence et sa fureur aveugle arrachent du fond de mon cœur. Et s'il est vrai qu'elles partent d'une âme profondément ulcérée, ne souffrez pas que mes imprécations restent sans effet. Faites, divinités puissantes, que, par un oubli semblable à celui dont je suis victime, Thésée fasse son malheur et celui des siens. »

Ces vœux que proféra la triste Ariadne, appelant sur la tête d'un perfide le châtiment de sa cruauté, ces vœux furent en-

Conjugis an fido consoler memet amore,
Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?
Præterea litus, nullo sola insula tecto :
Nec patet egressus, pelagi cingentibus undis.
Nulla fugæ ratio, nulla spes : omnia muta,
Omnia sunt deserta : ostentant omnia letum.
Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
Quam justam a Divis exposcam prodita multam,
Cœlestumque fidem postrema comprecer hora.
Quare facta virum multantes vindice pœna,
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantes præportat pectoris iras,
Huc, huc adventate, meas audite querelas,
Quas ego, væ miseræ! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funestet seque suosque. »
Has postquam mœsto profudit pectore voces,

tendus du souverain maître de l'Olympe. Au signe de sa tête, la terre trembla, l'onde mugit, et le ciel agita ses flambeaux étincelants. Soudain, un épais nuage enveloppe l'esprit de Thésée et l'aveugle, sa mémoire s'efface, il oublie tout, même les ordres paternels, jusqu'alors toujours présents à sa pensée : il néglige d'élever au sommet de ses mâts le signe heureux qui doit rassurer son père alarmé, et lui apprendre que son fils rentre sain et sauf au port d'Athènes. Car on dit qu'au moment où la flotte de Thésée quittait les murs de Minerve, avant d'abandonner son fils aux caprices des vents, Égée le pressa sur son cœur et lui adressa ces dernières recommandations :

« O mon fils, toi qui, seul, m'es plus cher qu'une longue existence, mon fils! toi qu'il me faut livrer à tant de hasards, toi qui viens à peine de m'être rendu pour être l'appui de mes vieux jours! puisque le sort contraire et ton bouillant courage t'enlèvent à un père désolé, dont les yeux affaiblis par l'âge n'ont pas encore pu se rassasier de ta vue chérie, je ne saurais éprouver la joie en te quittant, ni souffrir que tu étales les signes d'une fortune prospère. Mais, je commencerai par exhaler mes douloureux regrets; par souiller de

Supplicium sævis exposcens anxia factis;
Annuit invicto cœlestum numine rector,
Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt
Æquora, concussitque micantia sidera mundus.
Ipse autem cæca mentem caligine Theseus
Consitus, oblito dimisit pectore cuncta,
Quæ mandata prius constanti mente tenebat :
Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,
Sospitem Erechtheum se ostendit visere portum.
Namque ferunt, olim classi quum mœnia Divæ
Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
Talia complexum juveni mandata dedisse :
« Gnate, mihi longa jucundior unice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus
Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ,
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus
Eripit invito mihi te, quoi languida nondum
Lumina sunt gnati cara saturata figura;
Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam Fortunæ signa secundæ;
Sed primum multas expromam mente querelas,
Canitiem terra, atque infuso pulvere fœdans;
Inde infecta vago suspendam lintea malo,
Nostros ut luctus, nostræque incendia mentis,

poussière mes cheveux blancs; puis je suspendrai de noires banderoles aux mâts de ton vaisseau, et tes voiles, par leur sombre couleur, diront mon deuil et mon désespoir. Si la déesse d'Itone, protectrice des courageux défenseurs de notre race et de cette cité, si Minerve réserve à ton bras la gloire de verser le sang du Minotaure, grave profondément dans ta mémoire ces ordres que rien ne doit jamais en effacer. Dès que les collines de l'Attique frapperont tes regards, souviens-toi de dépouiller tes antennes de ces lugubres couleurs; que des voiles blanches s'élèvent et resplendissent au sommet de tes mâts; à cet aspect, la joie renaîtra dans mon cœur, et je saluerai avec transport l'heureux jour qui te ramènera dans mes bras.»

Ces instructions, dont Thésée jusqu'alors avait constamment gardé le souvenir, fuient alors de sa mémoire aussi rapidement que les nuages chassés par les vents s'éloignent du sommet glacé des montagnes. Cependant son père interroge l'horizon du haut de la citadelle, d'un œil inquiet et qui s'éteint dans des larmes sans fin. A peine a-t-il aperçu la voile funeste qui se gonfle au gré des vents, que, croyant son fils moissonné par un cruel destin, il se précipite du haut des rochers. Ainsi, l'impitoyable Thésée, en rentrant dans son palais, que la mort de son

Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera.
Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
(Quæ nostrum genus, ac sedes defendere fretis
Annuit), ut tauri respergas sanguine dextram;
Tum vero facito, ut memori tibi condita corde
Hæc vigeant mandata, nec ulla obliteret ætas;
Ut, simul ac nostros invisent lumina colles,
Funestam antennæ deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes,
Lucida qua splendent summi carchesia mali;
Quamprimum cernens ut læta gaudia mente
Agnoscam, quum te reducem ætas prospera sistet.»
Hæc mandata prius constanti mente tenentem
Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes
Aerium nivei montis liquere cacumen.
At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,
Anxia in assiduos absumens lumina fletus,
Quum primum inflati conspexit lintea veli,
Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,
Amissum credens immiti Thesea fato.
Sic funesta domus ingressus tecta paterna
Morte ferox Theseus, qualem Minoidi luctum

père a déjà rempli de deuil, ressent à son tour les maux que son coupable oubli a fait éprouver à la fille de Minos, lorsque l'infortunée, suivant d'un œil chagrin sur les flots le vaisseau du perfide, roulait dans son cœur ulcéré mille sombres pensées.

Sur une autre partie de la tapisserie on voyait Bacchus, brillant d'une éternelle jeunesse, voltiger au milieu d'un chœur de Satyres et de Silènes. Il te cherche, Ariadne, car son cœur brûle d'amour pour toi. Les compagnons du dieu, ivres d'un saint délire, courent de tous côtés chantant : Evoë! Evoë! et bondissent en secouant leurs têtes. Les uns agitent des thyrses ornés de lierre; les autres arrachent les membres palpitants d'un jeune taureau; ceux-ci ceignent leurs corps de serpents entrelacés; ceux-là, portant les corbeilles mystiques, célèbrent les orgies dont la vue est interdite aux profanes. Ici, le tambourin retentit sous la main qui l'élève et le frappe; là, l'airain poli des cymbales rend un son clair et perçant. Ajoutez les rauques bourdonnements des cornets et les sifflements aigus de la trompette phrygienne.

Telles étaient les figures diverses représentées sur les tapisseries magnifiques dont les contours embrassaient le lit de Téthys. Après les avoir longtemps contemplées d'un regard curieux, la jeunesse thessalienne s'éloigna peu à peu des divins

Obtulerat mente immemori, talem ipse recepit.
Quæ tum prospectans cedentem mœsta carinam,
Multiplices animo volvebat saucia curas.
At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum Thiaso Satyrorum, et Nysigenis Silenis,
Te quærens, Ariadna; tuoque incensus amore :
Qui tum alacres passim lymphata mente furebant,
Evoe bacchantes, evoe, capita inflectentes.
Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos;
Pars e divulso raptabant membra juvenco;
Pars sese tortis serpentibus incingebant;
Pars obscura cavis celebrabant orgia cistis,
Orgia, quæ frustra cupiunt audire profani;
Plangebant alii proceris tympana palmis,
Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant.
Multis raucisonos efflabant cornua bombos,
Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.
Talibus amplifice vestis decorata figuris
Pulvinar complexa suo velabat amictu.
Quæ postquam cupide spectando Thessala pubes
Expleta est, sanctis cœpit decedere Divis.

époux. Comme au lever de l'aurore, quand l'astre du jour ne répand encore qu'une vague clarté, on voit le souffle matinal du Zéphyr rider la surface unie des flots; d'abord, mollement agitée par sa douce haleine, l'onde se déroule lentement, et ne fait entendre qu'un léger gazouillement; mais bientôt le vent augmente, les vagues s'enflent de plus en plus, et réfléchissent, en s'éloignant, les teintes pourprées qui les colorent: telle, cette foule immense s'éloigne du royal péristyle, et, regagnant ses demeures, se disperse de tous côtés.

Après leur départ, le premier qui se présente, c'est le Centaure Chiron, qui, descendu des sommets du Pélion, apporte de champêtres offrandes. Toutes les fleurs que produisent les champs, toutes celles qui croissent sur les hautes montagnes de la Thessalie, toutes celles que la tiède haleine du Zéphyr fait éclore sur la rive des fleuves, il a tout moissonné; et ses guirlandes, tressées sans art, embaument au loin le palais de leurs suaves parfums. Soudain Pénée accourt; il a quitté la verte Tempé, Tempé que les forêts ceignent et dominent de toute part, Tempé à jamais célèbre par les doctes chants des filles de Mnémosyne. Il ne se présente pas les mains vides : il apporte pour hommage des hêtres avec leurs racines, de grands lauriers à la tige élancée, sans oublier le platane dont la cime

Hic qualis flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephyrus proclivas incitat undas,
Aurora exoriente, vagi sub lumina solis;
Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ
Procedunt, leni resonant plangore cachinni;
Post, vento crescente, magis magis increbescunt,
Purpureaque procul nantes a luce refulgent;
Sic tum vestibuli linquentes regia tecta,
Ad se quisque vago passim pede discedebant.
Quorum post abitum, princeps e vertice Pelii
Advenit Chiron portans silvestria dona.
Nam quotcunque ferunt campi, quos Thessala magnis
Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
Aura parit flores tepidi fœcunda Favoni,
Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,
Queis permulsa domus jucundo risit odore.
Confestim Peneos adest, viridantia Tempe,
Tempe, quæ silvæ cingunt superimpendentes,
Mnemonidum, linquens, doctis celebranda choreis,
Non vacuus : namque ille tulit radicitus altas
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
Non sine nutanti platano, lentaque sorore

se balance, l'arbre flexible qui rappelle les sœurs de Phaéthon foudroyé, et le cyprès, qui se perd d..ns les nues : il entrelace leurs feuillages divers à l'entour du palais et en décore le parvis d'un voile de verdure.

L'ingénieux Prométhée le remplace, il porte encore les cicatrices presque effacées du châtiment qu'il subit jadis, lorsqu'il fut suspendu par une chaîne aux sommets escarpés du Caucase. Enfin, le père des dieux, son auguste épouse et ses divins enfants descendent de l'Olympe, où ils ne laissent que Phébus et sa sœur jumelle, Diane, qui se plaît sur les monts de la Carie, et qui, comme son frère, dédaignant Pélée, refusa de célébrer avec les autres immortels les noces de la belle Thétis.

Lorsque tous les dieux se furent placés sur des siéges d'ivoire, on dressa devant eux des tables couvertes d'un splendide festin; et les Parques commencèrent leurs chants prophétiques, dont les mouvements de leur tête caduque marquaient la cadence. Une robe où l'aiguille de la blanche Tyro a retracé un chêne, et qu'elle a entourée d'une bordure de pourpre, couvre leurs corps tremblants; des bandelettes couleur de rose ceignent leurs cheveux d'une blancheur de neige, et leurs mains travaillent sans cesse à leur interminable tâche : la gauche tient la quenouille chargée d'une laine moelleuse; la

Flammati Phaethontis, et aeria cupressu ;
Hæc circum sedes late contexta locavit,
Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.
Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ ;
Quam quondam silici restrictus membra catena
Persolvit, pendens e verticibus præruptis.
Inde pater Divum, sancta cum conjuge, natisque
Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens,
Unigenamque simul cultricem montibus Idri ;
Pelea nam tecum pariter soror aspernata est,
Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.
Qui postquam niveis flexerunt sedibus artus,
Large multiplici constructæ sunt dape mensæ ;
Quum interea infirmo quatientes corpora motu,
Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.
His corpus tremulum complectens undique quercus,
Candida purpurea quam Tyro incinxerat ora ;
At roseæ niveo residebant vertice vittæ,
Æternumque manus carpebant rite laborem.
Læva colum molli lana retinebat amictum ;

droite tire légèrement cette laine, en forme un fil qui s'arrondit sous les doigts renversés, et le pouce incliné imprime au rond fuseau qui se balance un mouvement circulaire. Leurs dents sans cesse promenées sur l'œuvre l'égalisent avec soin et en arrachent les parcelles superflues, qui s'attachent à leurs lèvres desséchées. A leurs pieds, des corbeilles de jonc tressé renferment de blanches toisons. En tournant leurs fuseaux, les déesses, d'une voix sonore, déroulent les destins des nouveaux époux dans un chant prophétique que les siècles futurs n'oseront démentir :

« Honneur de l'Émathie, dont tes vertus éclatantes assurent la splendeur; toi, plus illustre encore par le fils qui naîtra de toi; écoute, en ce beau jour, l'oracle infaillible que va faire entendre la voix des trois sœurs. Et vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Bientôt luira pour toi Vesper, Vesper qui couronne les vœux des nouveaux époux : astre propice, il va t'amener la jeune épouse qui doit inonder ton âme des douceurs de l'amour, et qui, passant ses beaux bras sous ton cou robuste, s'abandonnera près de toi aux langueurs du sommeil. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Jamais toit ne couvrit de si belles amours, jamais l'hymen

Dextera tum leviter deducens fila supinis
Formabat digitis; tum prono in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fusum ;
Atque ita decerpens æquabat semper opus dens,
Laneaque aridulis hærebant morsa labellis,
Quæ prius in levi fuerant exstantia filo.
Ante pedes autem candentis mollia lanæ
Vellera virgati custodibant calathisci.
Hæ tum clarisona pellentes vellera voce,
Talia divino fuderunt carmine fata,
Carmine, perfidiæ quod post nulla arguet ætas :
« O decus eximium, magnis virtutibus augens,
Emathiæ tutamen opis, clarissime nato ;
Accipe, quod læta tibi pandunt luce sorores,
Veridicum oraclum : sed vos, quæ fata sequuntur,
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Adveniet tibi jam portans optata maritis
Hesperus : adveniet fausto cum sidere conjux,
Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,
Languidulosque paret tecum conjungere somnos,
Levia substernens robusto brachia collo.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Nulla domus tales unquam contexit amores;

n'enchaîna deux amants par d'aussi beaux nœuds que ceux qui unissent Thétis à Pélée. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« De vous doit naître Achille, Achille étranger à la crainte, et dont l'ennemi ne verra jamais que la mâle poitrine; Achille qui, toujours vainqueur au combat de la course, devancera la biche plus rapide que la foudre. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Nul héros n'osera se mesurer avec lui dans cette guerre où le sang des Troyens rougira les fleuves de la Phrygie, quand le troisième héritier du parjure Pélops, après un long siége, renversera les remparts de Troie. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Que de fois elles attesteront son courage indomptable et ses brillants exploits, ces mères qui, pleurant leurs fils, souilleront de poussière leurs cheveux blancs et d'une main défaillante meurtriront leur sein flétri. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Tels, on voit sous la faux du moissonneur tomber les épis dorés par un soleil ardent; tels, sous le tranchant de son glaive fatal, tomberont les guerriers troyens. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes;
Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Nascetur vobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus,
Qui, persæpe vago victor certamine cursus,
Flammea prævertet celeris vestigia cervæ.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Non illi quisquam bello se conferet heros,
Quum Phrygii Teucro manabunt sanguine rivi;
Troicaque obsidens longinquo mœnia bello
Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Illius egregias virtutes, claraque facta
Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres;
Quum in cinerem canos solvent a vertice crines,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Namque, velut densas prosternens cultor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva,
Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

« Témoin de ses hauts faits, le Scamandre, qui porte à l'Hellespont le tribut de ses ondes, verra sa route rétrécie par des monceaux de cadavres, et les flots de sang versés par Achille tiédiront ses eaux profondes. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Tu en seras aussi le triste témoin, victime dévouée au fer meurtrier, vierge infortunée, toi dont un vaste bûcher attend les membres d'albâtre. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Car, lorsque le destin aura enfin livré la ville de Dardanus et les remparts élevés de la main de Neptune aux Grecs fatigués de tant de combats, le sang de Polyxène arrosera la tombe d'un héros. Comme la victime qui tombe sous le fer à deux tranchants, telle, affaissée sur ses genoux, et le corps mutilé, tombera la jeune princesse. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Courage donc, jeunes amants, formez ces nœuds si désirés. Qu'une heureuse alliance unisse l'époux à sa divine épouse; que la jeune vierge s'abandonne enfin aux impatients désirs de son amant. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Demain, au retour de l'aurore, sa nourrice en la revoyant ne pourra plus lui ceindre le cou du même fil que la veille.

« Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto;
Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,
Alta tepefaciet permixta flumina cæde.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Denique testis erit morti quoque dedita præda;
Quum teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos perculsæ virginis artus.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achivis
Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla;
Alta Polyxenia madefient cæde sepulcra;
Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Quare agite, optatos animi conjungite amores;
Accipiat conjux felici fœdere Divam;
Dedatur cupido jamdudum nupta marito;
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Non illam nutrix orienti luce revisens,
Hesterno collum poterit circumdare filo,

Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux.

« Jamais ta mère n'aura la douleur de voir sa fille, exilée par la discorde du lit nuptial, lui ravir l'espérance si douce de revivre dans ses petits-fils. Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, tournez, légers fuseaux. »

C'est ainsi que jadis, dans leurs chants divins, les Parques révélèrent à Pélée ses brillantes destinées. Car, dans ces temps reculés où la piété était encore en honneur, les dieux ne dédaignaient pas de visiter les chastes demeures des mortels, et de se mêler à leurs réunions. Souvent, lorsque l'année ramenait la pompe des fêtes sacrées, le roi des dieux lui-même venait visiter son temple resplendissant, et contempler cent chars roulant dans la carrière. Souvent, des sommets du Parnasse, Bacchus descendit chassant devant lui la troupe délirante des Thyades échevelées ; tandis que Delphes tout entière, se précipitant hors de ses murailles, accueillait le dieu avec des transports de joie, et faisait fumer l'encens sur ses autels. Souvent, au milieu des sanglantes mêlées, Mars, la belliqueuse Pallas et la vierge de Rhamnuse animaient par leur présence les bataillons armés. Mais, quand une fois le crime eut souillé la terre ; quand la cupidité eut banni la justice de tous les cœurs ; quand le frère eut trempé sa main dans le sang de son frère ;

Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.
« Anxia nec mater discordis mœsta puellæ
Secubitu, caros mittet sperare nepotes.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi. »
Talia profantes quondam, felicia Pelei
Carmina divino cecinerunt omine Parcæ.
Præsentes namque ante domos invisere castas,
Sæpius et sese mortali ostendere cœtu
Cœlicolæ, nondum spreta pietate, solebant.
Sæpe pater Divum templo in fulgente revisens
Annua quum festis venissent sacra diebus,
Conspexit terra centum procurrere currus.
Sæpe vagus Liber Parnassi vertice summo
Thyadas effusis evantes crinibus egit ;
Quum Delphi, tota certatim ex urbe ruentes,
Acciperent læti Divum fumantibus aris.
Sæpe in letifero belli certamine Mavors,
Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo
Armatas hominum est præsens hortata catervas.
Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,
Justitiamque omnes cupida de mente fugarunt ;
Perfudere manus fraterno sanguine fratres ;

quand le fils eut cessé de pleurer le trépas des auteurs de ses jours; quand le père eut désiré la mort de son premier-né, pour être libre de cueillir la fleur d'une jeune épouse; quand une mère impie, abusant de l'ignorance de son fils, eut, en provoquant des caresses incestueuses, outragé les dieux pénates; quand, confondant le sacré et le profane, le coupable délire des mortels eut soulevé contre nous la juste colère des dieux; dès lors ils ne daignèrent plus descendre parmi nous, et se dérobèrent pour toujours à nos profanes regards.

LXV

A HORTALUS.

Hortalus, le chagrin qui me dévore sans me laisser de repos, m'enlève au culte des doctes sœurs; je ne puis sentir leurs douces inspirations au milieu des cruelles agitations de mon âme! Peu de jours se sont écoulés depuis que les ondes du Léthé baignent les pieds glacés de mon frère; depuis que le sable des rivages du Rhétée couvre ses restes chéris, et le dérobe à mes regards.

O mon frère, je ne t'entendrai donc jamais plus me raconter tes hauts faits? Je ne te verrai plus, ô toi qui m'étais plus cher que la vie! mais, du moins, je t'aimerai toujours, toujours

Destitit exstinctos gnatus lugere parentes;
Optavit genitor primævi funera gnati,
Liber ut innuptæ poteretur flore novercæ;
Ignaro mater substernens se impia gnato,
Impia non verita est Divos scelerare penates;
Omnia fanda, nefanda, malo permixta furore
Justificam nobis mentem avertere Deorum.
Quare nec tales dignantur visere cœtus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.

LXV

AD HORTALUM.

Etsi me assiduo confectum cura dolore
　Sevocat a doctis, Hortale, virginibus;
Nec potis est dulces Musarum expromere fœtus
　Mens animi : tantis fluctuat ipsa malis!
Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris
　Pallidulum manans alluit unda pedem;
Troïa Rhœteo quem subter litore tellus
　Ereptum nostris obterit ex oculis.
Ergo ego te audiero nunquam tua facta loquentem?
　Nunquam ego te, vita frater amabilior,
Adspiciam posthac? At certe semper amabo,

je soupirerai des chants plaintifs sur ta tombe, comme, sous l'ombre épaisse des bocages, Progné gémissante déplore la perte de son cher Itys.

Cependant, Hortalus, malgré de si amers chagrins, je t'envoie ces vers imités du fils de Battus : tu le vois, tes paroles, vains jouets du souffle léger des vents, ne sont point sorties de ma mémoire ; comme parfois du sein d'une jeune vierge s'échappe la pomme, don furtif d'un amant : oubliant qu'elle l'a cachée sous sa robe, à l'aspect imprévu de sa mère, la pauvre enfant tressaille ; le fruit tombe, roule à ses pieds, et ses joues se couvrent d'une indiscrète rougeur.

LXVI

LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE.

Le docte mortel, qui compta tous les flambeaux des cieux, qui calcula le lever et le coucher des étoiles, découvrit les causes qui obscurcissent le disque enflammé du soleil, vit pourquoi les planètes disparaissent à des époques marquées, et comment l'Amour, faisant descendre Diane des orbites célestes, l'enferme dans la grotte mystérieuse du Latmos ; ce même Conon m'a vue, détachée du front de Bérénice, étin-

Semper mœsta tua carmina morte canam ;
Qualia sub densis ramorum concinit umbris
Daulias, absumpti fata gemens Ityli.
Sed tamen in tantis mœroribus, Hortale, mitte
Hæc expressa tibi carmina Battiadæ ;
Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis
Effluxisse meo forte putes animo ;
Ut missum sponsi furtivo munere malum
Procurrit casto virginis e gremio,
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu ;
Huic manat tristi conscius ore rubor.

LXVI

DE COMA BERENICES.

Omnia qui magni dispexit lumina mundi,
Qui stellarum ortus comperit atque obitus ;
Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,
Ut cedant certis sidera temporibus,
Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans,
Dulcis amor gyro devocet aerio ;
Idem me ille Conon cœlesti lumine vidit

celer parmi les astres, moi, cette chevelure que la reine, les bras levés vers les cieux, voua tant de fois aux Immortels, alors que, s'arrachant aux plaisirs d'un hymen récent, et portant encore les douces marques des combats nocturnes qu'il avait livrés à la pudeur, le roi, son époux, allait ravager les frontières de l'Assyrie. O Vénus! est-il donc vrai que tes plaisirs soient odieux aux jeunes mariées? ou plutôt, ne sont-elles pas feintes ces larmes abondantes qu'elles versent en entrant au lit nuptial et qui troublent la joie de leurs parents? Oui, j'en atteste les dieux, ces larmes ne sont qu'une feinte! Ce secret, les plaintes et les soupirs de Bérénice me l'ont révélé, lorsque son époux allait affronter les combats meurtriers.

O combien, sur ta couche solitaire, tu pleuras ton veuvage et l'absence d'un frère adoré! Quel chagrin dévorant rongeait alors ton cœur! En proie aux plus vives inquiétudes, quel délire égarait ton âme! Et pourtant, je t'ai connue si courageuse dès ta plus tendre jeunesse! As-tu donc oublié cette action héroïque que les plus grands guerriers auraient à peine osée, et qui te valut et l'hymen et le trône? Mais qu'ils furent tristes, les adieux que tu adressas à ton époux en le quittant! Que de fois, hélas! tu passas sur tes yeux une main baignée de larmes! Quel dieu si

E Bereniceo vertice cæsariem
Fulgentem clare : quam multis illa Deorum,
Levia protendens brachia, pollicita est;
Qua rex tempestate. novo auctus Hymenæo,
Vastatum fines iverat Assyrios,
Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,
Quam de virgineis gesserat exuviis.
Estne novis nuptis odio Venus? anne parentum
Frustrantur falsis gaudia lacrymulis.
Ubertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me Divi, vera gemunt, juerint.
Id mea me multis docuit regina querelis,
Invisente novo prœlia torva viro.
Ut tu nunc orbum luxti deserta cubile,
Et fratris cari flebile discidium!
Quam penitus mœstas exedit cura medullas;
Ut tibi nunc toto pectore sollicitæ
Sensibus ereptis mens excidit! Atqui ego certè
Cognoram a parva virgine magnanimam.
Anne bonum oblita es facinus, quo regium adepta es
Conjugium, quod non fortior ausit alis?
Sed tum mœsta virum mittens, quæ verba locuta es!
Jupiter, ut tristi lumina sæpe manu!
Quis te mutavit tantus Deus? an quod amantes

puissant a donc ainsi changé ton âme? l'Amour qui ne permet pas à deux amants d'être longtemps éloignés l'un de l'autre.

C'est alors qu'au milieu des taureaux égorgés tu me vouas à tous les dieux, pour le salut d'un époux chéri, si bientôt, revenant vainqueur, il ajoutait l'Assyrie captive à l'empire de l'Égypte? Et c'est pour acquitter ces vœux exaucés par la faveur divine, que maintenant, astre nouveau, je brille à la voûte céleste. Oui, reine, c'est à regret que j'ai quitté ton front; j'en jure par toi-même, par ton auguste tête; et périsse le téméraire, parjure à un tel serment! Mais qui peut résister au tranchant du fer? C'est le fer qui renversa ce mont, le plus grand de tous ceux que le glorieux fils de Thia[10] franchit dans sa marche, lorsque les Mèdes créèrent une mer nouvelle, et que les flottes des barbares s'ouvrirent un passage à travers l'Athos. Si les monts eux-mêmes cèdent au tranchant du fer, que pouvaient contre lui mes boucles légères? Périsse donc la race des Chalybes et le premier qui, dans les entrailles de la terre, alla chercher le fer homicide et tenta d'en amollir la dureté!

Vous pleurâtes ma triste destinée, tresses, mes compagnes, auxquelles je venais d'être ravie, lorsque le frère de Memnon, Zéphyre, porté sur ses ailes rapides, apparut, et, m'enlevant à travers les plaines éthérées, me déposa dans le sein de Vénus.

Non longe a caro corpore abesse volunt?
Atque ibi me cunctis pro dulci conjuge Divis
Non sine taurino sanguine pollicita es,
Si reditum tetulisset is haud in tempore longo, et
Captam Asiam Ægypti finibus adjiceret!
Queis ego pro factis cœlesti reddita cœtu,
Pristina vota novo munere dissoluo.
Invita, o regina, tuo de vertice cessi,
Invita: adjuro teque tuumque caput;
Digna ferat, quod si quis inaniter adjurarit.
Sed qui se ferro postulet esse parem?
Ille quoque eversus mons est, quem maximum in oris
Progenies Thiæ clara supervehitur;
Quum Medi peperere novum mare, quumque juventus
Per medium classi barbara navit Athon.
Quid facient crines, quum ferro talia cedant?
Jupiter, ut Chalybon omne genus pereat;
Et qui principio sub terra quærere venas
Institit, ac ferri frangere duritiem!
Abjunctæ paullo ante comæ mea fata sorores
Lugebant, quum se Memnonis Æthiopis
Unigena impellens nutantibus aera pennis
Obtulit Arsinoes Chloridos ales equus.

C'était Zéphyritis[11] elle-même qui avait envoyé son docile époux dans des lieux aimés d'elle, aux rivages de Canope, pour que la couronne d'Ariadne n'eût pas seule la gloire de briller à la voûte céleste, et que mes tresses blondes, dépouilles vouées aux dieux, resplendissent aussi parmi les astres.

A peine, humide encore de pleurs, avais-je atteint le céleste séjour, que Vénus me plaça, signe nouveau, parmi les anciennes constellations. Entre la Vierge et le Lion cruel, et près de Callisto, la fille de Lycaon, je guide à l'occident le Bouvier paresseux, qui descend lentement et à regret dans le vaste Océan. Mais quoique, la nuit, les dieux me foulent sous leurs pas; quoique, le jour, Téthys me reçoive dans son sein, nulle crainte ne m'empêchera de dire la vérité (dût la vierge de Rhamnuse s'en offenser, dussent les astres irrités s'élever contre moi); je te dévoilerai les secrets sentiments de mon cœur : non, quelque brillant que soit le sort dont je jouis, il ne peut me consoler d'être séparée, séparée pour toujours, du front royal de ma maîtresse; car, lors même qu'elle n'était encore qu'une jeune vierge, et qu'elle s'abstenait de toute essence, il suffisait, pour m'embaumer, du doux parfum de son haleine.

Isque per ætherias me tollens advolat auras,
Et Veneris casto conlocat in gremio.
Ipsa suum Zephyritis eo famulum legarat,
Grata Canopæis in loca litoribus.
Scilicet in vario ne solum limite cœli
Ex Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret; sed nos quoque fulgeremus
Devotæ flavi verticis exuviæ.
Uvidulam a fletu, cedentem ad templa Deum, me
Sidus in antiquis Diva novum posuit.
Virginis, et sævi contingens namque Leonis
Lumina, Callisto juncta Lycaoniæ,
Vertor in occasum, tardum dux ante Booten,
Qui vix sero alto mergitur Oceano.
Sed quanquam me nocte premunt vestigia Divum,
Luce autem canæ Tethyi restituor;
(Pace tua fari hæc liceat, Rhamnusia virgo;
Namque ego non ullo vera timore tegam;
Non, si me infestis discerpant sidera dictis,
Condita quin veri pectoris evoluam;)
Non his tam lætor rebus, quam me abfore semper,
Abfore me a dominæ vertice discrucior;
Quicum ego, dum virgo quondam fuit, omnibus expers
Unguentis, una millia multa bibi.

O vous pour qui s'allume enfin le flambeau d'hyménée, ne vous livrez pas aux caresses d'un ardent époux, ne dévoilez pas à ses yeux les trésors de votre sein, que l'albâtre, symbole de votre virginité, n'ait offert les libations qui me sont agréables, si vous voulez que la chasteté règne dans votre lit nuptial. Mais que l'aride poussière boive l'encens impur de l'épouse adultère ; loin de moi les dons offerts par le crime ! Ainsi, jeunes épouses, puisse toujours votre demeure être le sanctuaire de la concorde et de l'amour !

Et toi, belle reine ! lorsque, les yeux levés vers le ciel, tu invoqueras, à la clarté des flambeaux, la divine Vénus dont jamais le sang ne rougit les autels, ce n'est pas seulement par des vœux, mais plutôt par de riches offrandes, que tu obtiendras d'elle que je te sois rendue. Pourquoi suis-je exilée parmi les astres? Ah ! puissé-je reprendre ma place sur ton front ! dût, par mon absence, le Verseau briller plus près d'Orion !

LXVII

A LA PORTE D'UNE FEMME GALANTE.

CATULLE.

Porte, complaisante pour l'époux, complaisante pour le père, salut ! que Jupiter te soit en aide ! toi qui, dit-on, jadis

Nunc vos, optato quas junxit lumine tæda,
  Non prius unanimis corpora conjugibus
Tradite, nudantes rejecta veste papillas,
  Quam jucunda mihi munera libet onyx ;
Vester onyx, casto petitis quæ jura cubili.
  Sed quæ se impuro dedit adulterio,
Illius, ah ! mala dona levis bibat inrita pulvis;
  Namque ego ab indignis præmia nulla peto.
Sic magis, o nuptæ, semper concordia, vestras
  Semper amor sedes incolat assiduus.
Tu vero, regina, tuens quum sidera divam
  Placabis festis luminibus Venerem
Sanguinis expertem, non votis esse tuam me,
  Sed potius largis effice muneribus.
Sidera cur retinent? utinam coma regia fiam;
  Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.

LXVII

AD JANUAM MOECHÆ CUJUSDAM.

CATULLUS.

O dulci jucunda viro, jucunda parenti,
  Salve, teque bona Jupiter auctet ope,

servis honnêtement le vieux Balbus, lorsqu'il occupait cette maison; mais qui bientôt, favorisant de coupables vœux, livras passage à un nouvel amant après le trépas du vieillard. Dis-nous quel motif a pu te changer ainsi, et te rendre infidèle à ton premier maître?

LA PORTE.

Moi, changée! n'en déplaise à Cécilius, mon nouveau propriétaire, je suis innocente des torts que l'on m'impute, et personne n'a rien à me reprocher. Mais, à entendre le peuple, c'est toujours la porte qui est coupable; et pour peu qu'il se commette ici une mauvaise action, ce n'est qu'un cri contre moi : C'est ta faute, maudite porte!

CATULLE.

Il ne suffit pas de dire : Ce n'est pas ma faute; il faut en donner des preuves palpables, évidentes.

LA PORTE.

Des preuves! comment puis-je en donner? Personne ne m'en demande et ne se soucie de savoir la vérité.

Janua : quam Balbo dicunt servisse benigne
   Olim, quum sedes ipse senex tenuit;
Quamque ferunt rursus voto servisse maligno,
   Postquam est porrecto facta marita sene.
Dic agedum nobis, quare mutata feraris
   In dominum veterem deseruisse fidem.

JANUA.

Non, ita Cæcilio placeam, quoi tradita nunc sum,
   Culpa mea est, quanquam dicitur esse mea.
Nec peccatum a me quisquam pote dicere quidquam;
   Verum isti populo janua quidque facit;
Qui, quacunque aliquid reperitur non bene factum,
   Ad me omnes clamant : Janua, culpa tua est.

CATULLUS.

Non istuc satis est uno te dicere verbo;
   Sed facere, ut quivis sentiat et videat.

JANUA.

Qui possum? nemo quærit, nec scire laborat.

CATULLE.

Moi, je veux l'apprendre de toi; parle sans hésiter.

LA PORTE.

Sachez d'abord que celle qui, dit-on, était vierge lorsqu'elle franchit mon seuil, ne l'était pas : son mari n'avait pas eu ses prémices (le pauvre homme, son dard émoussé n'a jamais soulevé sa tunique); mais ce fut, dit-on, son propre père qui souilla la couche nuptiale, et déshonora la maison de son fils; soit que son cœur impie brûlât d'un amour effréné, soit que le fils, incapable de tout acte viril, fût obligé de chercher ailleurs un suppléant plus vigoureux pour dénouer la ceinture virginale.

CATULLE.

Quel excès de tendresse paternelle! se sacrifier ainsi pour son fils!

LA PORTE.

Oh! ce n'est pas tout, et Brescia en sait bien davantage; Brescia que domine la colline Cycnea, et que baigne le Mela dans son cours paisible; Brescia, dont ma chère Vérone tire

CATULLUS.

Nos volumus : nobis dicere ne dubita.

JANUA.

Primum igitur, virgo quod fertur tradita nobis,
Falsum est. Non illam vir prior attigerat,
Languidior tenera quoi pendens sicula beta
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam;
Sed pater illius nati violasse cubile
Dicitur, et miseram conscelerasse domum;
Sive quod impia mens cæco flagrabat amore,
Seu quod iners sterili semine natus erat.
Et quærendum unde unde foret nervosius illud,
Quod posset zonam solvere virgineam.

CATULLUS.

Egregium narras mira pietate parentem,
Qui ipse sui gnati minxerit in gremium.

JANUA.

Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere
Brixia, Cycnææ supposita speculæ,
Flavus quam molli percurrit flumine Mela,

son origine, parle encore des amours d'un Posthumius et d'un Cornelius, qui eurent aussi part aux faveurs adultères de la belle. Mais peut-être dira-t-on : Porte, ma mie, comment sais-tu tout cela, toi qui ne peux jamais, par ta nature, quitter le seuil de ton maître; mais qui, fixée à ton chambranle, bornes ton ministère à ouvrir ou fermer la maison, et qui ne peux entendre ce que l'on dit dans l'intérieur? Oui, mais j'ai souvent écouté ma maîtresse, lorsque seule elle s'entretenait furtivement avec ses servantes de ses exploits, appelant par son nom chacun des galants dont j'ai parlé, sans se défier de moi qu'elle croyait sourde et muette. Il en est encore un que je pourrais citer.... mais je me tais, car je le vois déjà froncer ses sourcils roux, ce grand efflanqué, qu'un procès scandaleux a jadis fait connaître pour un enfant supposé.

LXVIII

A MANLIUS.

Accablé par un coup affreux du sort [12], tu m'envoies un billet arrosé de tes larmes; jouet des ondes en furie, tu me pries, dans ton naufrage, de te tendre une main amie, et de te rappeler des portes du trépas; tu m'écris que la divine Vénus ne

Brixia, Veronæ mater amata meæ;
Sed de Posthumio, et Corneli narrat amore,
Cum quibus illa malum fecit adulterium.
Dixerit hic aliquis : Qui tu isthæc, janua, nosti,
Quoi nunquam domini limine abesse licet,
Nec populum auscultare : sed huic suffixa tigillo
Tantum operire soles, aut aperire domum?
Sæpe illam audivi furtiva voce loquentem
Solam cum ancillis hæc sua flagitia,
Nomine dicentem, quos diximus : utpote quæ mi
Speraret nec linguam esse, nec auriculam.
Præterea addebat quemdam, quem dicere nolo
Nomine, ne tollat rubra supercilia.
Longus homo est, magnas quoi lites intulit olim
Falsum mendaci ventre puerperium.

LXVIII

AD MANLIUM.

Quod mihi, fortuna casuque oppressus acerbo,
Conscriptum hoc lacrymis mittis epistolium,
Naufragum ut ejectum spumantibus æquoris undis
Sublevem, et a mortis limine restituam;
Quem neque sancta Venus molli requiescere somno

te permet plus de goûter les douceurs du sommeil sur ta couche solitaire, et que, dans ta douloureuse insomnie, les chants sublimes des anciens poëtes ne peuvent charmer tes ennuis. Il m'est doux de te voir rendre justice à mon amitié, et demander à ma muse les consolations dont ton amour a besoin. Mais je ne dois pas, ô Manlius! te laisser ignorer mes propres chagrins, de peur que tu ne m'accuses de manquer à mes obligations envers un hôte généreux. Apprends donc dans quel abîme d'infortune je suis plongé moi-même; et n'attends pas d'un malheureux les chants qu'inspire le bonheur.

Au temps où je revêtis la robe virile, où mon joyeux printemps était dans sa fleur, assez alors je m'abandonnai aux folâtres ébats de la jeunesse, et je ne fus pas inconnu à la déesse qui mêle à nos peines une douce amertume. Mais tous ces goûts du bel âge, le deuil où me plonge la mort d'un frère les a éteints en moi. Malheureux que je suis! ô mon frère! tu m'es donc ravi pour jamais! tu emportes toutes mes joies dans la tombe! avec toi est enseveli l'espoir de notre famille entière! avec toi périssent toutes les félicités que nourrissait sans cesse le bonheur de te posséder! Ta mort a banni de mon esprit le goût de la poésie, qui naguère faisait mes délices.

Tu m'écris, qu'*il est honteux à Catulle de rester à Vérone, où*

Desertum in lecto cœlibe perpetitur;
Nec veterem dulci scriptorum carmine Musæ
Oblectant, quum mens anxia pervigilat;
Id gratum est mihi, me quoniam tibi ducis amicum,
Muneraque et Musarum hinc petis et Veneris.
Sed tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,
Neu me odisse putes hospitis officium;
Accipe, queis merser fortunæ fluctibus ipse,
Ne amplius a misero dona beata petas.
Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est,
Jucundum quum ætas florida ver ageret,
Multa satis lusi: non est Dea nescia nostri,
Quæ dulcem curis miscet amaritiem.
Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
Abstulit. O misero frater ademte mihi!
Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater;
Tecum una tota est nostra sepulta domus,
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quojus ego interitu tota de mente fugavi
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Quare quod scribis: *Veronæ turpe Catullo*

un galant homme s'efforce en vain de réchauffer ses membres dans sa couche solitaire; en cela, Manlius, je suis plus à plaindre qu'à blâmer. Daigne donc m'excuser, si, réduit au silence par la perte d'un frère, je ne t'offre pas le tribut que ma muse est désormais incapable d'acquitter. Je n'ai ici avec moi qu'une faible partie de mes écrits, Rome est mon séjour habituel : là est ma demeure, là sont mes pénates, là s'écoule la majeure partie de mon existence. De tous mes portefeuilles un seul à peine m'a suivi à Vérone. Voilà toute la vérité. Garde-toi donc de m'accuser de peu de complaisance ou d'ingratitude, si je ne satisfais pas ta double demande. Que ne m'a-t-il été donné de prévenir tes vœux!

Cependant, ô muses, je ne tairai point les obligations que j'ai à Manlius, ni tous les services qu'il m'a rendus; et jamais dans sa fuite, le temps n'ensevelira dans la nuit obscure de l'oubli les preuves d'amitié qu'il m'a données. Je vous les confierai : vous, redites-les à des milliers d'autres, et que ces vers en parlent à la postérité la plus reculée. . . . .
Qu'après la mort de Manlius, son nom soit connu de plus en plus, et que jamais Arachné n'ourdisse sa trame sur l'œuvre délaissée qui en devait perpétuer le souvenir; car vous savez,

Esse, quod hic quisquis de meliore nota
Frigida deserto tapefecit membra cubili :
Id, Manli, non est turpe; magis miserum est.
Ignosces igitur, si, quæ mihi luctus ademit,
Hæc tibi non tribuo munera, quum nequeo.
Nam, quod scriptorum non magna est copia apud me,
Hoc fit, quod Romæ vivimus : illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas;
Huc una ex multis capsula me sequitur.
Quod quum ita sit, nolim statuas, nos mente maligna
Id facere, aut animo non satis ingenuo;
Quod tibi non utriusque petiti copia facta est;
Ultro ego deferrem, copia si qua foret.
Non possum reticere, Deæ, qua Manlius in re
Juverit, aut quantis juverit officiis;
Nec fugiens seclis obliviscentibus ætas
Illius hoc cæca nocte tegat studium.
Sed dicam vobis. Vos porro dicite multis
Millibus et facite hæc charta loquatur anus.
. . . .
Notescatque magis mortuus, atque magis;
Ne tenuem texens sublimis aranea telam,
Deserto in Manli nomine opus faciat.
Nam, mihi quam dederit duplex Amathusia curam,

déesses, combien l'astucieuse Vénus m'a causé de soucis, comme elle a déchaîné contre moi sa furie! Alors que mon sein était aussi brûlant que les roches de l'Etna et les ondes bouillonnantes des Thermopyles; alors que mes yeux étaient flétris par la douleur, et mes joues inondées de larmes. Tel qu'au sommet escarpé d'un mont, jaillit d'une roche moussue un ruisseau limpide qui, poursuivant son cours sur le penchant de la colline, vient serpenter à travers une route fréquentée, et offrir un agréable soulagement au voyageur fatigué et couvert de sueur, dans cette saison où l'excès de la chaleur fend la terre desséchée; tel qu'un vent propice, par sa douce haleine, ranime les nautoniers ballottés par la tempête, et dont la voix suppliante implorait déjà Castor et Pollux; tel Manlius me tendit une main secourable. C'est lui qui ouvrit devant moi un champ plus libre; c'est à lui que je dois et ma maîtresse et cette demeure, asile de nos mutuels amours, où souvent se rendit la déesse de mon âme, et dont le seuil, effleuré par son joli pied, retentit tant de fois du doux bruit de ses pas. Ainsi jadis, consumée d'amour, Laodamie entra dans le palais de Protésilas, vainement préparé pour un hymen sur lequel le sang sacré des victimes n'avait point d'abord appelé la faveur des dieux : me préserve Némésis, de jamais rien

Scitis, et in quo me corruerit genere;
Quum tantum arderem, quantum Trinacria rupes,
Lymphaque in Œtæis Malia Thermopylis;
Mœsta neque assiduo tabescere lumina fletu
Cessarent, tristique imbre madere genæ.
Qualis in aerii pellucens vertice montis
Rivus muscoso prosilit e lapide;
Qui, quum de prona præceps est valle volutus,
Per medium densi transit iter populi,
Dulce viatori lasso in sudore levamen,
Quum gravis exustos æstus hiulcat agros;
Ac veluti nigro jactatis turbine nautis
Lenius adspirans aura secunda venit,
Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata;
Tale fuit nobis Manlius auxilium.
Is clausum lato patefecit limite campum,
Isque domum nobis, isque dedit dominam;
Ad quam communes exerceremus amores,
Quo mea se molli candida Diva pede
Intulit, et trito fulgentem in limine plantam
Innixa, arguta constitit in solea;
Conjugis ut quondam flagrans advenit amore,
Protesilaëam Laodamia domum

entreprendre sans l'aveu des Immortels! Laodamie n'apprit que trop combien leurs autels sont altérés d'un sang pieux; lorsqu'elle vit son époux ravi à ses embrassements, avant que deux hivers et leurs longues nuits d'amour eussent assouvi sa passion, et l'eussent préparée à ce cruel veuvage! Elles le savaient bien, les Parques, qu'une prompte mort attendait Protésilas, s'il descendait armé aux rivages d'Ilion : car alors l'enlèvement d'Hélène appelait l'élite de la Grèce sous les murs de Troie. Funeste Troie! commun tombeau de l'Europe et de l'Asie, toi qui ensevelis sous tes cendres tant de héros et de hauts faits! C'est aussi toi qui causas le funeste trépas de mon frère. O malheureux frère! la mort t'a donc ravi la douce lumière des cieux; avec toi est descendu dans la tombe l'espoir de notre famille entière; avec toi périssent toutes les félicités que nourrissait sans cesse le bonheur de te posséder! Hélas! ce n'est point parmi nos sépultures honorées, auprès des tombeaux de tes ancêtres que repose ta cendre, mais le rivage maudit et détesté de Troie te retient loin de nous, dans le sein d'une terre étrangère, aux extrémités du monde!

Inceptam frustra, nondum quum sanguine sacro
 Hostia cœlestes pacificasset heros.
Nil mihi tam valde placeat, Rhamnusia virgo,
 Quod temere invitis suscipiatur heris.
Quam jejuna pium desideret ara cruorem,
 Docta est amisso Laodamia viro,
Conjugis ante coacta novi dimittere collum,
 Quam veniens una atque altera rursus hiems
Noctibus in longis avidum saturasset amorem,
 Posset ut abrupto vivere conjugio ;
Quod scibant Parcæ non longo tempore abesse,
 Si miles muros isset ad Iliacos.
Nam tum Helenæ raptu primores Argivorum
 Cœperat ad sese Troja ciere viros;
Troja nefas, commune sepulcrum Europæ Asiæque,
 Troja virum et virtutum omnium acerba cinis;
Quæ nempe et nostro letum miserabile fratri
 Attulit : hei misero frater adempte mihi!
Hei misero fratri jucundum lumen ademptum!
 Tecum una tota est nostra sepulta domus;
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longe non inter nota sepulcra,
 Nec prope cognatos compositum cineres,
Sed Troja obscena, Troja infelice sepultum
 Detinet extremo terra aliena solo.

Contre cette ville funeste coururent, dit-on, de tous les pays de la Grèce, ces jeunes guerriers, qui abandonnèrent leurs foyers domestiques, pour troubler la joie de Pâris et de sa maîtresse adultère, et les empêcher de goûter en paix les plaisirs d'un coupable amour. Ce fut alors, belle Laodamie, que le sort te ravit l'époux qui t'était plus cher que la vie, plus cher que toi-même; tel était l'abîme où t'avaient entraînée les tourbillons furieux d'un amour passionné : moins profond était, si l'on en croit les fables de la Grèce, le gouffre ouvert, près de Phénée, par le fils supposé d'Amphitryon; lorsque, par l'ordre d'un tyran cruel, il creusa les entrailles d'une montagne, pour dessécher le sol fangeux du marais de Stymphale, et perça de ses flèches inévitables les monstres qui habitaient ces rives; travaux qui ouvrirent à un dieu nouveau les portes de l'Olympe, et épargnèrent à Hébé une longue virginité. Oui, l'amour qui apprit à ton cœur, jusqu'alors indompté, à porter le joug, était plus profond encore que le gouffre creusé par Hercule. Moins vive est la joie que cause à son père, accablé par le poids des ans, la fille unique qui lui donne un tardif héritier, dont le vieillard se hâte d'inscrire le nom dans son testament, afin de lui transmettre l'héritage de ses aïeux, et de tromper la joie impie d'un avide collatéral, qui, comme un vautour

Ad quam tum properans fertur simul undique pubes
  Græca penetrales deseruisse focos;
Ne Paris abducta gavisus libera mœcha
  Otia pacato degeret in thalamo.
Quo tibi tum casu, pulcherrima Laodamia,
  Ereptum est vita dulcius atque anima
Conjugium; tanto te absorbens vortice amoris
  Æstus in abruptum detulerat barathrum;
Quale ferunt Graii Pheneum prope Cylleneum
  Siccare emulsa pingue palude solum;
Quod quondam cæsis montis fodisse medullis
  Audit falsiparens Amphitryoniades;
Tempore quo certa Stymphalia monstra sagitta
  Perculit, imperio deterioris heri;
Pluribus ut cœli tereretur janua Divis,
  Hebe nec longa virginitate foret.
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
  Qui tunc indomitam ferre jugum docuit.
Nam neque tam carum confecto ætate parenti
  Una caput seri gnata nepotis alit;
Qui, quum divitiis vix tandem inventus avitis
  Nomen testatas intulit in tabulas,
Impia derisi gentilis gaudia tollens,

dévorant, planait déjà sur sa tête blanchie par l'âge; moins ardents sont les transports que ressent pour son tourtereau la tourterelle qui prodigue plus de baisers que l'amante la plus passionnée. Oui, Laodamie, une fois unie au blond Protésilas, tu surpassas les fureurs de la tourterelle elle-même.

Aussi tendre, ou guère moins, était la lumière de ma vie, lorsqu'elle vint se jeter dans mes bras : autour d'elle voltigeait l'Amour, vêtu d'une brillante tunique. Peut-être la coquette ne se borne pas aux hommages de Catulle, mais supportons, sans nous plaindre, quelques légers caprices de ma maîtresse, et n'allons pas nous rendre importun par une sotte jalousie. Junon elle-même, la plus puissante des déesses, eut souvent à gémir des outrages journaliers d'un époux, et les nombreuses infidélités de Jupiter ne lui étaient que trop connues. Mais il est impie de se comparer aux dieux; et gardons-nous d'imiter le ton grondeur d'un vieux père. D'ailleurs, ce n'est pas l'auteur de ses jours qui l'a par la main conduite dans ma maison embaumée, pour la recevoir, des parfums de l'Assyrie; mais elle s'échappa furtivement des bras mêmes de son époux dans cette nuit d'ivresse où elle me prodigua tous les trésors de son amour. Ah! n'est-ce pas assez pour moi d'ob-

Suscitat a cano vulturium capite.
Nec tantum niveo gavisa est ulla columbo
Compar : quæ multo dicitur improbius
Oscula mordenti semper decerpere rostro;
Quanquam præcipue multivola est mulier.
Sed tu horum magnos vicisti sola furores;
Ut semel es flavo conciliata viro.
Aut nihil, aut paullo quoi tum concedere digna,
Lux mea se nostrum contulit in gremium.
Quam circumcursans hinc illinc sæpe Cupido
Fulgebat crocina candidus in tunica.
Quæ tamen etsi uno non est contenta Catullo,
Rara verecundæ furta feremus heræ;
Ne nimium simus stultorum more molesti.
Sæpe etiam Juno, maxima Cœlicolum,
Conjugis in culpa flagravit quotidiana,
Noscens omnivoli plurima furta Jovis.
Atqui nec Divis homines componier æquum est;
Ingratum tremuli tolle parentis onus.
Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna
Fragrantem Assyrio venit odore domum;
Sed furtiva dedit mira munuscula nocte,
Ipsius ex ipso dempta viri gremio.
Quare illud satis est, si nobis is datur unus,

tenir d'elle un jour, un seul jour, qui mérite d'être marqué d'un signe plus fortuné?

Accepte le tribut de ces vers, cher Manlius : c'est tout ce que j'ai pu faire pour te prouver ma reconnaissance de tant de bienfaits; puissent-ils préserver ton nom de la rouille des âges; que le jour les redise au jour, l'année à l'année, le siècle au siècle; que les dieux y ajoutent les faveurs sans nombre dont autrefois Thémis comblait les mortels vertueux! Soyez heureux, et toi, et ta maîtresse, et ta maison, théâtre de nos joyeux ébats, et toute ton existence; et celui qui me procura ton amitié, source première de toutes mes félicités; et surtout, et avant tous les autres, cette lumière de mon âme, qui m'est plus chère que moi-même, et dont l'existence me fait apprécier le bonheur de vivre.

LXIX

CONTRE RUFUS.

Ne t'étonne plus, Rufus, si toutes les femmes se refusent à tes caresses; s'il n'en est pas une seule que tu puisses séduire par le don d'une robe de prix ou l'appât d'une pierre précieuse, c'est qu'il court sur ton compte un bruit qui te fait beaucoup de tort : on dit que sous tes aisselles habite un affreux bouc.

Quem lapide illa diem candidiore notat.
Hoc tibi, quod potui, confectum carmine munus
Pro multis, Manli, redditur officiis;
Ne vostrum scabra tangat robigine nomen
Hæc atque illa dies, atque alia, atque alia.
Huc addent Divi quam plurima, quæ Themis olim
Antiquis solita est munera ferre piis.
Sitis felices, et tu simul, et tua vita,
Et domus ipsa, in qua lusimus, et domina;
Et qui principio nobis te tradidit, a quo
Sunt primo nobis omnia nata bona;
Et longe ante omnes mihi quæ me carior ipso est,
Lux mea; qua viva vivere dulce mihi est.

LXIX

AD RUFUM.

Noli admirari, quare tibi fœmina nulla,
Rufe, velit tenerum supposuisse femur;
Non ullam raræ labefactes munere vestis,
Aut pelluciduli deliciis lapidis.
Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fertur
Valle sub alarum trux habitare caper.



Voilà ce que redoutent toutes les femmes, et je le conçois sans peine ; car le bouc est une vilaine bête qu'une belle n'aime pas à trouver dans son lit. Ainsi donc, ô Rufus, ou détruis ce monstre, fléau de l'odorat, ou cesse de t'étonner que toutes les femmes te fuient.

LXX

DE L'INCONSTANCE DES FEMMES EN AMOUR.

Ma belle jure qu'elle n'aura jamais d'autre amant que moi ; que Jupiter lui-même implorerait en vain ses faveurs. Elle le jure ; mais les serments qu'une femme fait à celui qui l'adore sont écrits sur l'aile des vents ou sur l'onde fugitive.

LXXI

A VIRRON.

Virron, si jamais homme fut victime à juste titre du bouc maudit logé sous son aisselle, et de la goutte paresseuse qui le déchire, c'est assurément ton rival, celui qui te remplace auprès de ta maîtresse ; et, chose admirable ! c'est à toi qu'il est redevable de cette double infirmité qui te venge à la fois de tous les deux ! Car, toutes les fois qu'il est dans les bras de l'infidèle, il l'infecte par ses fétides exhalaisons, et lui-même il ajoute aux douleurs de la goutte qui le tue.

Hunc metuunt omnes : neque mirum ; nam mala valde est
Bestia, nec quicum bella puella cubet.
Quare aut crudelem nasorum interfice pestem :
Aut admirari desine, cur fugiunt.

LXX

DE INCONSTANTIA FOEMINEI AMORIS.

Nulli se dicit mulier mea nubere malle,
Quam mihi : non si se Jupiter ipse petat.
Dicit : sed mulier cupido quod dicit amanti,
In vento, et rapida scribere oportet aqua.

LXXI

AD VIRRONEM.

Si quoi, Virro, bono sacer alarum obstitit hircus,
Aut si quem merito tarda podagra secat ;
Æmulus iste tuus, qui vostrum exercet amorem,
Mirifice est a te nactus utrumque malum.
Nam quoties futuit, toties ulciscitur ambos ;
Illam affligit odore, ipse perit podagra.

LXXII

A LESBIE.

Jadis tu me disais, Lesbie, que Catulle seul avait eu tes faveurs, et que tu préférais mes caresses à celles de Jupiter lui-même. Je te chérissais alors, non pas de cet amour vulgaire qu'inspire une maîtresse, mais de cette tendresse qu'un père a pour des enfants adorés. Mais maintenant je te connais trop! Aussi, quoique je sois plus épris que jamais, tu n'as plus pour moi ni les mêmes charmes, ni le même prix. — Comment cela peut-il être? diras-tu. — C'est qu'une telle perfidie force ton amant à t'aimer davantage, mais à t'estimer moins.

LXXIII

CONTRE UN INGRAT.

Cesse de faire du bien ou de croire à la reconnaissance de quelqu'un. L'ingratitude est générale; les bienfaits sont comptés pour rien : que dis-je? ils sont un fardeau, un sujet de haine. J'en fais la triste expérience, moi qui trouve le plus dangereux, le plus acharné de mes persécuteurs dans celui qui naguère voyait en moi son seul, son unique ami.

LXXII

AD LESBIAM.

Dicebas quondam, solum te nosse Catullum,
   Lesbia; nec præ me velle tenere Jovem.
Dilexi tum te, non tantum ut volgus amicam,
   Sed pater ut gnatos diligit et generos.
Nunc te cognovi : quare, etsi impensius uror,
   Multo mi tamen es vilior et levior.
Qui potis est? inquis. Quod amantem injuria talis
   Cogit amare magis, sed bene velle minus

LXXIII

IN INGRATUM.

Desine de quoquam quicquam bene velle mereri,
   Aut aliquem fieri posse putare pium.
Omnia sunt ingrata : nihil fecisse benigne est;
   Immo etiam tædet, tædet obestque magis;
Ut mihi, quem nemo gravius nec acerbius urget,
   Quam modo qui me unum atque unicum amicum habuit.

LXXIV

CONTRE GELLIUS.

Gellius avait entendu dire que son oncle se montrait un rigoureux censeur des propos et des actions trop libres. Pour se mettre à l'abri d'un tel reproche, qu'a-t-il fait? Il a séduit sa tante, et réduit son oncle au rôle d'Harpocrate. C'est ainsi qu'il en est venu à ses fins; car, pour faire taire la censure, il a fermé la bouche au censeur.

LXXV

A LESBIE.

Jamais femme n'a pu se dire aussi tendrement aimée que tu l'as été de moi, ô ma Lesbie! jamais la foi des traités n'a été plus religieusement gardée que ne l'ont été par moi nos serments d'amour. Mais vois où tu m'as conduit par ta faute; vois à quel degré de misère me réduit ma fidélité : quand tu deviendrais la plus honnête des femmes, je ne pourrais te rendre mon estime, ni cesser de t'aimer, quand tu te livrerais aux plus honteux excès.

LXXIV

IN GELLIUM.

Gellius audierat, patruum objurgare solere,
Si quis delicias diceret, aut faceret.
Hoc ne ipsi accideret, patrui perdepsuit ipsam
Uxorem, et patruum reddidit Harpocratem.
Quod voluit, fecit : nam, quamvis inrumet ipsum
Nunc patruum, verbum non faciet patruus.

LXXV

AD LESBIAM.

Nulla potest mulier tantum se dicere amatam
Vere, quantum a me, Lesbia, amata, mea es.
Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,
Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.
Nunc est mens adducta tua, mea Lesbia, culpa
Atque ita se officio perdidit ipsa pio;
Ut jam nec bene velle queam tibi, si optima fias,
Nec desistere amare, omnia si facias.

LXXVI

A LUI-MÊME.

Si le souvenir du bien qu'il a fait est un plaisir pour l'honnête homme qui peut se dire à lui-même : Je n'ai jamais violé la sainteté du serment ; jamais, pour tromper mes semblables, je n'ai abusé du nom des dieux ; que de joies, ô Catulle, promet à ta vieillesse un amour si mal récompensé ! Tout ce qu'un homme peut dire et faire de plus bienveillant, tu l'as dit, tu l'as fait, mais en vain, pour l'infidèle qui te paye d'ingratitude. A quoi bon prolonger tes tortures ? reprends courage, romps pour toujours tes chaînes, et, quand les dieux condamnent ton amour, cesse de faire toi-même ton malheur. Il est difficile de renoncer à un amour aussi ancien ; difficile sans doute ; mais tu dois tout faire pour y parvenir. Ton salut est à ce prix ; possible ou non, il faut le tenter, il te faut remporter cette victoire. Grands dieux ! si la pitié est un de vos nobles attributs, si jamais vous avez porté secours aux malheureux luttant contre les dernières angoisses de la mort, contemplez mon infortune, et si ma vie fut pure et sans tache, délivrez-moi d'un fléau destructeur qui, comme un froid poison circulant dans mes veines,

LXXVI

AD SE IPSUM.

Si qua recordanti benefacta priora voluptas
Est homini, quum se cogitat esse pium,
Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in ullo
Divum ad fallendos numine abusum homines ;
Multa parata manent in longa ætate, Catulle,
Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.
Nam quæcumque homines bene quoiquam aut dicere possunt
Aut facere, hæc a te dictaque factaque sunt ;
Omnia quæ ingratæ perierunt credita menti.
Quare jam te cur amplius excrucies ?
Quin te animo obfirmas, teque istinc usque reducis,
Et, Dis invitis, desinis esse miser ?
Difficile est longum subito deponere amorem ;
Difficile est : verum hoc qualubet efficias.
Una salus hæc est, hoc est tibi pervincendum.
Hoc facies, sive id non pote, sive pote.
O Di, si vostrum est misereri, aut si quibus unquam
Extrema jam ipsa in morte tulistis opem ;
Me miserum adspicite, et si vitam puriter egi,
Eripite hanc pestem perniciemque mihi,

a pour jamais banni la joie de mon âme! Je ne demande plus que la volage me paye de retour, ou qu'elle écoute désormais les lois de la pudeur, ce serait demander l'impossible; non; la guérison du mal qui me dévore, l'oubli d'une passion funeste, voilà, justes dieux, la seule grâce que j'implore de vous pour prix de ma piété.

LXXVII

A RUFUS.

C'est donc en vain, Rufus, c'est donc à tort, que je t'ai cru mon ami? Que dis-je, en vain? j'ai fait, hélas! une trop cruelle épreuve de ta fausseté! As-tu donc pu te résoudre à déchirer le cœur de ton malheureux ami, à lui dérober son bien le plus précieux, à le lui arracher? Perte cruelle, qui fait le tourment de ma vie, et qui pour jamais a détruit notre amitié!

LXXVIII

SUR GALLUS.

Gallus a deux frères : l'un a une jolie femme, l'autre un fils fort joli garçon. L'aimable homme que Gallus! grâce à ses soins complaisants, un même lit reçoit la belle tante et son

Quæ mihi subrepens imos, ut torpor, in artus,
Expulit ex omni pectore lætitias.
Non jam illud quæro, contra ut me diligat illa,
Aut, quod non potis est, esse pudica velit,
Ipse valere opto, et tetrum hunc deponere morbum.
O Di, reddite mi hoc pro pietate mea.

LXXVII

AD RUFUM.

Rufe, mihi frustra ac nequicquam credite amice,
Frustra? immo magno cum pretio atque malo;
Siccine subrepsti mi, atque, intestina perurens,
Mi misero eripuisti omnia nostra bona?
Eripuisti. Heu, heu, nostræ crudele venenum
Vitæ, heu, heu, nostræ pestis amicitiæ!

LXXVIII

DE GALLO.

Gallus habet fratres, quorum est lepidissima conjux
Alterius, lepidus filius alterius.
Gallus homo est bellus : nam dulces jungit amores,
Cum puero ut bello bella puella cubet.

beau neveu. Mais Gallus est un grand sot, ca` il oublie qu'il est marié, et que les leçons d'adultère données au neveu pourraient bien tourner contre l'oncle.

LXXIX

FRAGMENT.

. . . . Ce qui m'afflige maintenant, c'est que tes baisers dégoûtants ont souillé de leur bave impure les lèvres si pures de ma belle ; mais cette insulte ne restera pas impunie : mes vers le feront connaître aux siècles à venir, et la postérité la plus reculée saura qui tu es.

LXXX

CONTRE LESBIUS.

Lesbius est beau : oui, sans doute, puisque Lesbie le préfère à Catulle et à toute sa race. Mais, tout beau qu'il est, je consens qu'il me vende, moi et toute ma race, s'il trouve un galant homme qui consente à lui donner trois baisers.

LXXXI

A GELLIUS.

Dis-nous, Gellius, pourquoi tes lèvres, ordinairement si roses.

Gallus homo est stultus, nec se videt esse maritum,
Qui patruus patrui monstret adulterium.

LXXIX

FRAGMENTUM.

. . . .
Sed nunc id doleo, quod puræ impura puellæ
Suavia conjunxit spurca saliva tua.
Verum id non impune feres : nam te omnia secla
Noscent, et, qui sis, fama loquetur anus.

LXXX

IN LESBIUM.

Lesbius est pulcher : quidni ? quem Lesbia malit,
Quam te cum tota gente, Catulle, tua.
Sed tamen hic pulcher vendat cum gente Catullum,
Si tria notorum suavia reppererit.

LXXXI

AD GELLIUM.

Quid dicam, Gelli, quare rosea ista labella

deviennent plus blanches que la neige, lorsque tu sors si matin, et que dans les longs jours, la huitième heure t'arrache aux douceurs du repos? J'en ignore la cause; mais dois-je en croire ce que chacun se dit à l'oreille, que ta bouche impure dévore un homme dans son centre? En effet, les flancs épuisés du malheureux Virron, et cette blancheur séreuse qui couvre tes lèvres le proclament assez.

LXXXII

A JUVENTIUS.

Eh quoi! Juventius, parmi la foule d'adorateurs qui t'entoure, n'était-il donc aucun homme aimable, digne d'obtenir tes bonnes grâces, pour que tu allasses déterrer sur les rivages empestés de Pisaure ce moribond à la face plus jaune qu'une statue dorée, qui est maintenant l'objet de toutes tes affections, et que tu oses nous préférer? Ah! Juventius! tu ne sais pas quel crime est le tien!

LXXXIII

A QUINTIUS.

Veux-tu, Quintius, que Catulle te doive les yeux et plus encore, s'il est quelque chose de plus précieux que les yeux, ne

Hiberna fiant candidiora nive,
Mane domo quum exis, et quum te octava quiete
E molli longo suscitat hora die?
Nescio quid certe est. An vere fama susurrat,
Grandia te medii tenta vorare viri?
Sic certe clamant Virronis rupta miselli
Ilia, et emulso labra notata sero.

LXXXII

AD JUVENTIUM.

Nemone in tanto potuit populo esse, Juventi,
Bellus homo, quem tu diligere inciperes;
Præterquam iste tuus moribunda a sede Pisauri
Hospes, inaurata pallidior statua,
Qui tibi nunc cordi est, quem tu præponere nobis
Audes? Ah! nescis, quod facinus facias.

LXXXIII

AD QUINTIUM.

Quinti, si tibi vis oculos debere Catullum,
Aut aliud, si quid carius est oculis;

cherche point à lui ravir celle qui lui est mille fois plus chère que les yeux.

LXXXIV

SUR LE MARI DE LESBIE.

En présence de son mari, Lesbie me dit mille injures; et mon sot en est au comble de la joie. Butor, tu ne te doutes de rien. Si elle ne pensait pas à moi, elle se tairait, et ton honneur serait sauf. Or, elle me gronde, elle m'injurie, non-seulement elle pense à moi; mais, ce qui est bien pire, elle s'emporte, et sa colère est l'expression de son amour.

LXXXV

SUR ARRIUS.

Lorsque Arrius voulait dire commode, il disait *chommode*, il disait *hembûches* pour embûches; et plus il aspirait ces mots, plus il se flattait d'avoir parlé à merveille. Ainsi, je crois, prononçait sa mère, ainsi prononçaient Liber, son oncle, et son aïeul maternel et tous ses ancêtres. Enfin, il part pour la Syrie, et laisse en repos nos oreilles; ces mots avaient repris leur pro-

Eripere ei noli, multo quod carius illi
Est oculis, si quid carius est oculis.

LXXXIV

IN MARITUM LESBIÆ.

Lesbia mi, præsente viro, mala plurima dicit;
Hoc illi fatuo maxima lætitia est.
Mule, nihil sentis. Si nostri oblita taceret,
Sana esset : quod nunc gannit et obloquitur,
Non solum meminit; sed, quæ multo acrior est res.
Irata est : hoc est, uritur et loquitur.

LXXXV

DE ARRIO.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, et hinsidias Arrius insidias;
Et tum mirifice sperabat se esse locutum,
Quum, quantum poterat, dixerat hinsidias.
Credo sic mater, sic Liber, avunculus ejus,
Sic maternus avus dixerit, atque avia.
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,
Audibant eadem hæc leniter et leviter.

nonciation douce et naturelle, et nous ne craignions plus de les voir ainsi défigurés, quand tout à coup, horrible nouvelle! on apprend que depuis l'arrivée d'Arrius, la mer Ionienne, changeant de nom, est devenue la mer *Hionienne*.

LXXXVI

SUR SON AMOUR.

J'aime et je hais en même temps. — Comment cela se fait-il? direz-vous peut-être. — Je l'ignore; mais je le sens, et c'est un supplice pour mon âme.

LXXXVII

SUR QUINTIA ET LESBIE.

Au dire de bien des gens, Quintia est belle : pour moi, je la trouve blanche, grande et bien faite. Détails que je ne lui conteste point; mais est-elle belle avec tout cela? Non sans doute, car dans tout ce grand corps il n'y a rien de gracieux, rien de piquant. Lesbie, au contraire, est vraiment belle, toute belle et semble, par un heureux larcin, réunir en elle seule tous les attraits ravis aux autres beautés.

Nec sibi postilla metuebant talia verba,
Quum subito adfertur nuntius horribilis,
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,
Jam non Ionios esse, sed Hionios.

LXXXVI

DE AMORE SUO.

Odi et amo. Quare id faciam, fortasse requiris.
Nescio : sed fieri sentio et excrucior.

LXXXVII

DE QUINTIA ET LESBIA.

Quintia formosa est multis : mihi candida, longa,
Recta est. Hoc ego : sic singula confiteor.
Totum illud, formosa, nego : nam nulla venustas,
Nulla in tam magno est corpore mica salis.
Lesbia formosa est : quæ quum pulcherrima tota est,
Tum omnibus una omnes surripuit Veneres.

LXXXVIII

CONTRE GELLIUS.

Quel crime, ô Gellius, commet celui qui, dépouillant toute pudeur, dans son délire incestueux ne respecte ni sa mère ni sa sœur, qui rend son oncle même incapable de remplir le devoir conjugal? Sais-tu bien tout ce qu'a d'horrible une semblable conduite? Non, Gellius, toutes les eaux de l'Océan, quand on y comprendrait les mers les plus reculées, ne pourraient suffire pour laver une telle turpitude, car l'homme ne saurait aller plus loin en fait de crime, se dévorât-il lui-même la tête penchée!

LXXXIX

SUR GELLIUS.

Gellius est mince comme une feuille : qui pourrait s'en étonner? Il a une mère si bonne et si vaillante, une sœur si jolie, un oncle si complaisant; il compte dans sa famille tant d'aimables cousines! comment pourrait-il engraisser? Aussi, même en ne comptant que ses exploits incestueux, on devine la cause de sa maigreur.

LXXXVIII

IN GELLIUM.

Quid facit is, Gelli, qui cum matre atque sorore
Prurit, et abjectis pervigilat tunicis?
Quid facit is, patruum qui non sinit esse maritum?
Ecquid scis, quantum suscipiat sceleris?
Suscipit, o Gelli, quantum non ultima Tethys,
Non genitor Nympharum abluit Oceanus.
Nam nihil est quidquam sceleris, quo prodeat ultra;
Non si demisso se ipse voret capite.

LXXXIX

DE GELLIO.

Gellius est tenuis : quidni? quoi tam bona mater
Tamque valens vivat, tamque venusta soror,
Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis
Cognatis : quare is desinat esse macer?
Qui ut nihil attingat, nisi quod fas tangere non est,
Quantumvis quare sit macer, invenies.

XC

CONTRE GELLIUS.

Qu'il naisse un mage de l'union monstrueuse de Gellius et de sa mère, et qu'il apprenne à l'école des Perses l'art des aruspices! puisque, s'il faut en croire l'impie superstition de ces peuples, c'est d'une mère et de son fils que naît le mage dont les hymnes sont agréables aux dieux, et qui fait fondre sur leurs autels la graisse des victimes.

XCI

CONTRE GELLIUS.

Si j'espérais, Gellius, que tu ne chercherais point à troubler cet amour insensé qui fait le tourment de ma vie, ce n'est pas que j'eusse bonne opinion de tes mœurs, que je crusse à la constance de ton amitié, à ta répugnance pour toute action honteuse; mais je me fiais à ce que celle que j'adore n'était ni ta mère ni ta sœur. Or, quelle que fût l'intimité qui existât entre nous, je ne pensais pas que ce fût une cause suffisante pour que tu devinsses mon rival. C'en fut assez pour toi : tant tu trouves de plaisir dans tout ce qui offre l'ombre du crime!

XC

IN GELLIUM.

Nascatur Magus ex Gelli matrisque nefando
  Conjugio, et discat Persicum haruspicium.
Nam Magus ex matre et gnato gignatur oportet,
  Si vera est Persarum impia relligio,
Gnatus ut accepto veneretur carmine Divos,
  Omentum in flamma pingue liquefaciens.

XCI

IN GELLIUM.

Non ideo, Gelli, sperabam te mihi fidum
  In misero hoc nostro, hoc perdito amore fore;
Quod te cognossem bene, constantemve putarem,
  Aut posse a turpi mentem inhibere probro:
Sed quod nec matrem, nec germanam esse videbam
  Hanc tibi, quojus me magnus edebat amor.
Et quamvis tecum multo conjungerer usu;
  Non satis id causæ crediderami esse tibi.
Tu satis id duxti : tantum tibi gaudium in omni
  Culpa est, in quacunque est aliquid sceleris.

XCII

DE LESBIE.

Lesbie médit de moi dans tous ses discours; elle ne tarit pas sur mon compte : que je meure si Lesbie ne m'aime pas. — La preuve? — C'est que moi-même je la maudis sans cesse, et que je l'aime à la folie.

XCIII

CONTRE CÉSAR.

Te plaire, ô César! est le moindre de mes soucis : je ne m'informe pas même si tu es blanc ou noir.

XCIV

CONTRE MENTULA.

Mentula fornique; oui, sans doute, Mentula fornique. Comme dit le proverbe : La marmite cueille les choux.

XCV

SUR LA SMYRNE DU POËTE CINNA.

Nous avons compté neuf moissons depuis que mon cher Cinna a commencé son poëme de *Smyrne*, qui paraît enfin

XCII

DE LESBIA.

Lesbia mi dicit semper male, nec tacet unquam
De me : Lesbia me, dispeream, nisi amat.
Quo signo? quasi non totidem mox deprecor illi
Assidue : verum dispeream, nisi amo.

XCIII

IN CÆSAREM.

Nil nimium studeo, Cæsar, tibi velle placere,
Nec scire, utrum sis albus, an ater homo.

XCIV

IN MENTULAM.

Mentula mœchatur : mœchatur Mentula certe.
Hoc est, quod dicunt : Ipsa olera olla legit.

XCV

DE SMYRNA CINNÆ POETÆ.

Smyrna mei Cinnæ nonam post denique messem,
Quam cœpta est, nonamque edita post hiemem;

après neuf hivers; pendant cet espace de temps, Hortensius a produit, chaque année, des milliers de vers.... Mais la gloire de la *Smyrne* se répandra jusque sur les bords de l'Atax, et passera d'âge en âge à la postérité; tandis que les *Annales* de Volusius.... seront une ample ressource pour envelopper les maquereaux; tout petits qu'ils sont, j'aime les ouvrages de mon ami.... et je laisse le sot vulgaire admirer les vers boursouflés d'Antimachus.

XCVI

A CALVUS, SUR LA MORT DE QUINTILIE.

Si le deuil des vivants apporte quelque consolation aux muets habitants des tombeaux; s'ils ne sont pas insensibles aux regrets qui nous rappellent nos anciennes amours, aux pleurs que nous donnons à des amis perdus depuis longtemps; ta Quintilie, ô Calvus, doit moins s'affliger de sa mort prématurée, que se réjouir des preuves de ton amour!

XCVII

CONTRE ÉMILIUS.

Que les dieux me soient en aide, si je puis dire quelle est la plus sale partie du corps d'Émilius; et d'ailleurs cela n'importe guère. Il est immonde par en bas, plus immonde encore

Millia quum interea quingenta Hortensius uno
. . . .
Smyrna cavas Atacis penitus mittetur ad undas,
Smyrnam incana diu secula pervoluent.
At Volusi Annales. . . . .
Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.
Parva mei mihi sunt cordi monumenta. . . .
At populus tumido gaudeat Antimacho.

XCVI

AD CALVUM DE QUINTILIA.

Si quidquam mutis gratum acceptumque sepulcris
Accidere a nostro, Calve, dolore potest,
Quo desiderio veteres renovamus amores,
Atque olim amissas flemus amicitias;
Certe non tanto mors immatura dolori est
Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

XCVII

IN ÆMILIUM.

Non, ita me Dii ament, quidquam referre putavi,
Utrumne os an culum olfacerem Æmilio.

par en haut; mais sa bouche est sans contredit plus sale encore que tout le reste : car elle offre des dents longues d'un pied et demi, enchâssées dans des gencives semblables à un vieux bahut. Ajoutez que la vulve épanouie d'une mule, qui urine pendant les chaleurs de l'été, offre l'image parfaite de cette bouche fendue jusqu'aux oreilles. Et pourtant cet homme a des maîtresses, et il fait l'agréable, et l'on n'envoie pas un pareil âne tourner la meule du moulin! Si quelque belle ne craint pas de le toucher, je la crois capable de se prêter aux goûts les plus obscènes du bourreau le plus repoussant.

XCVIII

A VECTIUS.

Il existe un proverbe qui s'adresse ordinairement aux sots et aux bavards : Sa langue n'est bonne qu'à lécher des semelles de cuir vert. Or, si jamais personne a mérité qu'on lui en fît l'application, c'est toi surtout, infect Vectius. Si donc tu veux nous perdre tous, ouvre seulement la bouche; tous tes vœux seront satisfaits.

XCIX

A JUVENTIUS.

Aimable Juventius, je t'ai ravi en jouant un baiser plus doux

Nil immundius hoc, nihiloque immundius illud.
Verum etiam culus mundior et melior;
Nam sine dentibus est. Hoc dentes sesquipedales,
Gingivas vero ploxemi habet veteris :
Præterea rictum, qualem diffissus in æstu
Meientis mulæ cunnus habere solet.
Hic futuit multas, et se facit esse venustum;
Et non pistrino traditur atque asino?
Quem si qua attingit, non illam posse putemus
Ægroti culum lingere carnificis?

XCVIII

AD VETTIUM.

In te, si in quemquam, dici pote, putide Vetti,
Id quod verbosis dicitur et fatuis :
Ista cum lingua, si usus veniat tibi, possis
Culos et crepidas lingere carbatinas.
Si nos omnino vis omnes perdere, Vetti,
Hiscas : omnino, quod cupis, efficies.

XCIX

AD JUVENTIUM.

Surripui tibi, dum ludis, mellite Juventi,

que la douce ambroisie! Mais hélas! ce baiser m'a coûté bien cher! pendant plus d'une heure, en proie au plus cruel supplice, j'ai tâché vainement de me justifier; mes pleurs, mes sanglots, rien n'a pu désarmer ta rigueur inflexible. A peine t'avais-je dérobé cette caresse, que, pour effacer jusqu'à la moindre trace du contact de ma bouche, tu as essuyé de tes deux mains tes lèvres humectées de mes larmes, comme si une immonde courtisane les eût souillées de son impure salive. C'était peu : tu m'as fait longtemps éprouver tous les tourments d'un amour dédaigné; tu as changé pour moi en un poison plus amer que l'ellébore la douce ambroisie de ce baiser. Cruel! si tel est le châtiment que tu réserves à l'amour le plus tendre, je ne m'aviserai de ma vie de te ravir un baiser.

C

SUR CÉLIUS ET QUINTIUS.

Célius et Quintius, la fleur des jeunes gens de Vérone, brûlent d'amour, l'un pour Aufilenus, l'autre pour Aufilena; l'un pour le frère, l'autre pour la sœur. Certes, voilà ce qui s'appelle une aimable confraternité! Pour qui seront mes

Suaviolum dulci dulcius ambrosia.
Verum id non impune tuli; namque amplius horam
Suffixum in summa me memini esse cruce;
Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis
Tantillum vostræ demere sævitiæ.
Nam simul id factum est, multis diluta labella
Guttis abstersisti omnibus articulis;
Ne quidquam nostro contractum ex ore maneret,
Tanquam commictæ spurca saliva lupæ.
Præterea infesto miserum me tradere amori
Non cessasti, omnique excruciare modo;
Ut mi ex ambrosio mutatum jam foret illud
Suaviolum tristi tristius helleboro.
Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
Non unquam posthac basia surripiam.

C

DE COELIO ET QUINTIO.

Cœlius Aufilenum, et Quintius Aufilenam,
Flos Veronensium depereunt juvenum;
Hic fratrem, ille sororem. Hoc est, quod dicitur, illud
Fraternum vere dulce sodalitium.

vœux! pour toi, Célius; oui, c'est un devoir que m'impose l'amitié dont tu m'as donné tant de preuves, lorsque mon cœur était consumé des feux d'un amour insensé. Sois heureux, ô Célius! et puisse ta vigueur répondre à tes amoureux désirs!

CI

AUX MANES DE SON FRÈRE.

J'ai traversé les terres et les mers pour venir, ô mon frère, aux lieux où tu reposes, rendre à tes restes les derniers devoirs, et interroger en vain ta cendre désormais muette. Puisqu'un destin barbare, t'enlevant à mon amour, me prive, hélas! pour toujours du bonheur de te revoir, permets du moins que, fidèle aux pieux usages de nos pères, je dépose sur ta tombe ces tristes offrandes baignées de mes larmes. Adieu donc, ô mon frère, adieu pour jamais!

CII

A CORNELIUS.

Si jamais il exista un mortel d'une discrétion éprouvée et qui sût garder fidèlement le secret confié par un ami, ce

Quoi faveam potius? Cœli, tibi : nam tua nobis
  Perspecta exigit hoc unica amicitia,
Quum vesana meas torreret flamma medullas.
  Sis felix, Cœli, sis in amore potens.

CI

INFERIÆ AD FRATRIS TUMULUM.

Multas per gentes, et multa per æquora vectus
  Adveni has miseras, frater, ad inferias,
Ut te postremo donarem munere mortis,
  Et mutum nequicquam alloquerer cinerem;
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum;
  Heu miser indigne frater adempte mihi.
Nunc tamen interea prisco quæ more parentum
  Tradita sunt tristes munera ad inferias,
Accipe, fraterno multum manantia fletu;
  Atque in perpetuum, frater, have atque vale.

CII

AD CORNELIUM.

Si quidquam tacite commissum est fido ab amico,
  Quojus sit penitus nota fides animi;

mortel, ô Cornelius! pour qui la foi du serment fut toujours sacrée, c'est Catulle : tu trouveras en lui un second Harpocrate.

CIII

A SILON.

Ou rends-moi, Silon, mes dix mille sesterces, et sois ensuite aussi sévère, aussi cruel qu'il te plaira; ou, si l'argent a pour toi tant de charmes, renonce à vouloir, avec ton métier d'entremetteur, concilier cette indomptable sévérité.

CIV

A UN QUIDAM SUR LESBIE.

Crois-tu donc que j'aie pu médire de mon amie, de celle qui m'est plus chère que les deux yeux? Non, cela est impossible; si je pouvais médire de Lesbie, je ne l'aimerais pas si éperdument. Mais toi et le cabaretier que tu fréquentes, vous faites un monstre de la moindre vétille.

CV

CONTRE MENTULA.

Mentula s'efforce en vain de gravir l'Hélicon; les Muses à coups de fourche l'en font descendre la tête la première.

Me unum esse invenies illorum jure sacratum,
Corneli, et factum me esse puta Harpocratem.

CIII

AD SILONEM.

Aut, sodes, mihi redde decem sestertia, Silo,
Deinde esto quamvis sævus et indomitus;
Aut, si te nummi delectant, desine, quæso,
Leno esse, atque idem sævus et indomitus.

CIV

AD QUEMDAM DE LESBIA.

Credis me potuisse meæ maledicere vitæ,
Ambobus mihi quæ carior est oculis?
Nec potui; nec, si possem, tam perdite amarem;
Sed tu cum caupone omnia monstra facis.

CV

IN MENTULAM.

Mentula conatur Pimplæum scandere montem;
Musæ furcillis præcipitem ejiciunt.

CVI

LE JEUNE GARÇON ET LE CRIEUR PUBLIC.

En voyant ce jeune et beau garçon à côté d'un crieur public, que doit-on en penser, sinon qu'il cherche un chaland ?

CVII

A LESBIE.

Si quelque événement inespéré vient combler les vœux les plus ardents d'un mortel, rien n'égale alors sa félicité. Celle que j'éprouve en ce jour est plus précieuse pour moi que tous les trésors : Lesbie revient à son amant. Il est donc vrai, ma chère Lesbie, que je croyais perdue sans retour, Lesbie se rend à moi. O jour fortuné! est-il un mortel qui puisse comparer son bonheur au mien? en est-il un seul qui ait autant de droits à chérir l'existence ?

CVIII

CONTRE COMINIUS.

Si, au gré d'un peuple indigné, la mort, ô Cominius, venait mettre un terme à ta vieillesse souillée par les mœurs les plus

CVI

DE PUERO ET PRÆCONE.

Cum puero bello præconem qui videt esse,
 Quid credat, nisi se vendere discupere?

CVII

AD LESBIAM.

Si quidquam cupido optantique obtigit unquam, et
 Insperanti, hoc est gratum animo proprie ;
Quare hoc est gratum, nobis quoque carius auro,
 Quod te restituis, Lesbia, mi cupido.
Restituis cupido, atque insperanti ipsa refers te
 Nobis. O lucem candidiore nota!
Quis me uno vivit felicior, aut magis hac quid
 Optandum vita dicere quis poterit?

CVIII

IN COMINIUM.

Si, Comini, populi arbitrio tua cana senectus
 Spurcata impuris moribus intereat;

dépravées, je ne doute point que ta langue, ennemie de tous les gens de bien, ne fût d'abord coupée et livrée à l'avide vautour; le noir corbeau creuserait à coups de bec et dévorerait tes yeux; tes entrailles seraient jetées aux chiens, et les loups se disputeraient le reste de tes membres.

CIX

A LESBIE.

Tu me promets, ô ma vie ! que les doux liens de notre amour seront éternels : grands dieux ! faites que cette promesse soit sincère, et que son cœur soit de moitié dans les serments que fait sa bouche ! Puissent les nœuds sacrés qui nous unissent durer jusqu'au terme de notre existence !

CX

A AUFILENA.

Aufilena, on louera toujours une maîtresse fidèle à ses promesses, et celle qui fait profession de galanterie reçoit le prix de ses faveurs. Mais toi, qui promets toujours sans jamais tenir, toi, qui prends souvent sans rien rendre, tu mérites, pour ce crime, l'être traitée en ennemie. Il est d'une bonne fille de

Non equidem dubito, quin primum inimica bonorum
   Lingua exsecta avido sit data volturio;
Effossos oculos voret atro gutture corvus,
   Intestina canes, cetera membra lupi.

CIX

AD LESBIAM.

Jucundum, mea vita, mihi proponis amorem
   Hunc nostrum inter nos, perpetuumque fore
Di magni, facite, ut vere promittere possit;
   Atque id sincere dicat et ex animo :
Ut liceat nobis tota producere vita
   Æternum hoc sanctæ fœdus amicitiæ.

CX

AD AUFILENAM.

Aufilena, bonæ semper laudantur amicæ;
   Accipiunt pretium, quæ facere instituunt.
Tu quod promisti mihi, quod mentita, inimica es,
   Quod nec das, et fers sæpe, facis facinus.
Aut facere ingenuæ est, aut non promisse pudicæ,

faire ce qu'elle a promis, et d'une fille honnête de ne rien promettre. Mais garder l'argent et la marchandise, c'est une escroquerie dont rougirait la courtisane la plus avide, celle même qui livre au premier venu sa personne tout entière.

CXI

A AUFILENA.

Aufilena, la plus grande gloire d'une femme mariée, c'est de rester fidèle à son époux. Mais il vaudrait mieux qu'une femme cédât au premier venu, que de vivre avec son oncle, et d'être la mère de ses cousins germains.

CXII

CONTRE NASON.

Tu en vaux deux à toi seul, ô Nason ! car à lui seul, il en vaut deux, celui qui se suffit à lui-même. Oui, Nason, tu en vaux deux, et tu es ton propre mignon.

CXIII

A CINNA.

Sous le premier consulat de Pompée, Rome ne comptait que deux adultères; son second consulat n'en vit pas davantage;

Aufilena, fuit. Sed data corripere
Fraudando, efficitur plus quam meretricis avaræ,
Quæ sese toto corpore prostituit.

CXI

AD AUFILENAM.

Aufilena, viro contentas vivere solo,
Nuptarum laus e laudibus eximiis.
Sed quoivis quamvis potius succumbere fas est,
Quam matrem fratres efficere ex patruo.

CXII

IN NASONEM.

Multus homo es, Naso; nam secum multus homo est qui,
Descendit : Naso, multus es et pathicus.

CXIII

AD CINNAM.

Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant
Mœchi : illo facto consule nunc iterum

mais chacun d'eux en a produit des milliers d'autres : tant l'adultère est une semence féconde!

CXIV

CONTRE MENTULA.

La terre de Formies suffit sans doute pour faire à Mentula la réputation d'homme riche : que de trésors, en effet, renferme ce domaine! toute espèce de chasse, poisson, gibier, prairies, terres à blé, tout s'y trouve. Mais à quoi bon? la dépense excède le revenu. Permis donc à Mentula d'être riche, pourvu qu'il manque de tout dans l'opulence. Vantons même son domaine, pourvu qu'il y meure de faim.

CXV

CONTRE LE MÊME.

Mentula a comme trente arpents de prés, quarante de terres labourables : quant à ses étangs, ce sont de véritables mers. Ne pourrait-il pas prétendre à surpasser Crésus en richesses, celui qui, dans un seul domaine, possède tant de trésors : prés, champs, forêts immenses, marais qui s'étendent, d'un côté, jusqu'aux monts Hyperborées, de l'autre, jusqu'à l'Océan?

Manserunt duo; sed creverunt millia in unum
Singula : fœcundum semen adulterio.

CXIV

IN MENTULAM.

Formiano saltu non falso Mentula dives
Fertur; qui quot res in se habet egregias!
Aucupia omne genus, pisces, prata, arva ferasque,
Nequicquam : fructus sumptibus exsuperat.
Quare concedo sit dives, dum omnia desint.
Saltum laudemus, dum modo ipse egeat.

CXV

IN MENTULAM.

Mentula habet instar triginta jugera prati,
Quadraginta arvi : cetera sunt maria.
Cur non divitiis Crœsum superare potis sit?
Uno qui in saltu tot bona possideat;
Prata, arva, ingentes silvas, saltusque, paludesque,
Usque ad Hyperboreos et mare ad Oceanum?

Tout cela sans doute est bien grand ; mais Mentula l'est encore plus : homme redoutable, ou plutôt, non pas un homme, mais un véritable phallus, phallus énorme et menaçant.

CXVI

A GELLIUS.

Souvent j'ai cherché dans mon esprit par quel moyen je pourrais te faire parvenir des vers de Callimaque pour calmer ton courroux, et soustraire ma tête aux traits vengeurs dont tu ne cesses de la menacer ; mais, je le vois trop, mes efforts sont inutiles, mes prières sont vaines : lance donc tes traits, mon manteau suffira pour m'en garantir ; mais les miens te perceront d'outre en outre, et t'infligeront un éternel supplice.

Omnia magna hæc sunt : tamen ipse est maximus ultro,
Non homo, sed vere Mentula magna minax.

CXVI

AD GELLIUM.

Sæpe tibi studioso animo venanda requirens
Carmina uti possem mittere Battiadæ,
Queis te lenirem nobis, neu conarere
Infestum telis mî terere usque caput ;
Hunc video mihi nunc frustra sumptum esse laborem
Gelli, nec nostras hinc valuisse preces.
Contra nos tela ista tua evitamus amictu ;
At fixus nostris tu dabi' supplicium.

NOTES

1. *Un livre que la pierre ponce vient de polir.* — Voir dans Tibulle, liv. III, élég. 1, la description d'un livre élégamment décoré qu'il destine à Néera, plus la note explicative.

2. *L'antique Battus.* — Battus, fondateur de Cyrène, métropole de la Cyrénaïque ou Libye Pentapole. Le véritable nom de Battus était Aristote : on lui avait donné le surnom de *Battus* parce qu'il était bègue.

3. *Asinius le Marrucin.* — Les commentateurs ne sont d'accord ni sur l'Asinius auquel s'adresse cette pièce, ni sur le surnom de *Marrucinus* que Catulle lui donne. Nous nous dispenserons de rapporter leurs diverses conjectures. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Marrucins étaient un peuple d'Italie, dans le Samnium, entre les Vestins et les Péligniens, qui s'était fait remarquer par sa fidélité envers les Romains. Catulle ne lui rappelait peut-être son pays que pour mieux faire ressortir le contraste de ses penchants vicieux avec le caractère honorable de ses compatriotes.

4. *Un Vatinius.* — Une haine vatinienne était une expression proverbiale chez les Romains, et l'on peut voir, dans le discours de Cicéron contre Vatinius, que si ce dernier était la bête noire de tous les gens de bien, ce n'était pas sans motif.

5. *Gendre bien digne d'un tel beau-père.* — Quoiqu'il ne soit que trop souvent question, dans les vers de Catulle, des goûts contre nature dont peu de Romains étaient exempts, je ne puis croire que, par *socer generque,* il désigne ici le genre de liaison qui existait entre César et Mamurra ; je crois que ces deux mots désignent tout bonnement César et Pompée.

6. *Les premiers vers de Cécilius.* — Quelques savants ont cru reconnaître, dans le Cécilius auquel s'adresse cette pièce, le véritable auteur du fragment *de Berecynthia et Ati,* que l'on a peut-être à tort attribué à Catulle.

7. *A Lesbie.* — Ces vers ne sont qu'une imitation de la fameuse ode de Sapho, conservée par Longin et traduite assez faiblement par Boileau : l'imitation de Catulle, quoique incomplète, est encore jusqu'à ce jour la plus parfaite des copies de Sapho.

8. *A Calvus.* — Tout le mérite de cette pièce consiste dans l'antithèse entre le grand talent oratoire de Calvus et la petitesse de sa taille. L'auteur du *Dialogue des Orateurs* nous donne une haute idée des harangues de Calvus contre Vatinius, et Sénèque dit positivement dans ses *Controverses* (liv. III), en parlant de ce même Calvus : *Erat enim parvulus statura, propter quod etiam Catullus in hendecasyllabis vocat illum* SALAPUTIUM DISERTUM.

9. *Atys.* — Ce poëme sur la bizarre et malheureuse aventure du bel Atys, est peu susceptible d'analyse ; et, malgré les pompeux éloges que les traducteurs et les

commentateurs de Catulle ont donnés à cet ouvrage, il m'est impossible d'y reconnaître la manière de ce grand poète. Je suis fortement tenté, ou d'adopter l'opinion de ceux qui l'attribuent à Cecilius, ou de me ranger à l'avis de Warton, qui soupçonne que Catulle l'a imité du grec.

« Quel qu'en soit l'auteur véritable, il est impossible, dit Pezay, d'y mettre plus de chaleur, de verve, de feu, enfin de tout ce que le pauvre Atys n'avait plus. » C'est peut-être pour amener ce jeu de mots que Pezay a dit tant de bien de cette pièce; car, malgré les beaux vers qu'elle renferme, il y règne beaucoup d'enflure et d'obscurité : peut-être est-ce la faute de ce sujet mystique.

10. *Fils de Thia.* — Le soleil, fils de Thia et d'Hypérion. Pindare, *Isthm.*, 5.

11. *Zéphyritis elle-même. Arsinoé.* — Ptolemée-Philadelphe, le second des Ptolémées qui depuis Alexandre occupa le trône d'Égypte, fit bâtir un temple à sa femme Arsinoé, où il voulut qu'elle fût adorée sous le nom de *Vénus Zéphyritis.* Il eut deux enfants, Ptolemée-Évergète et Bérénice ; unis par les liens du sang, le frère et la sœur s'unirent encore par ceux du mariage : on sait que ces sortes d'unions n'avaient rien de contraire aux coutumes de l'ancienne Égypte. Peu de jours après, Ptolémée se vit obligé de s'arracher aux embrassements de Bérénice, pour aller combattre les Assyriens. Bérénice, inconsolable, promit à Vénus Zéphyritis le sacrifice de sa chevelure, si le roi revenait vainqueur. Cependant Ptolémée attaque les ennemis, les bat, les disperse, unit l'Asie et l'Égypte, et revient triomphant dans les bras de Bérénice, qui, fidèle à son serment, s'empresse de l'accomplir. Le lendemain même, la chevelure disparut du temple; les recherches furent vaines, on ne l'y retrouva point. Pour apaiser le ressentiment de la reine, Conon, le plus célèbre des astronomes de son temps, vraisemblablement gagné par les prêtres, feignit d'avoir vu la chevelure transportée et placée dans le firmament. Il y avait alors entre les quatre astérismes de la *Vierge,* du *Lion,* de la *grande Ourse* et du *Bouvier,* sept étoiles qui n'avaient point de nom, comme il paraît qu'au temps d'Auguste on n'en avait point encore donné aux étoiles de la *Lyre,* où Virgile transporta l'image de ce prince, entre la *Vierge* et le *Scorpion.*

Callimaque, pour plaire à la reine, mit en vers l'apothéose de ses cheveux ; et si jamais l'adulation ne fut portée plus loin, jamais aussi, j'ose le dire, elle ne fut plus ingénieuse.

12. *Coup affreux du sort.* — Parthenius et plusieurs autres commentateurs veulent que cette élégie ait pour but de consoler Manlius de la mort de sa femme Julie, de cette Julie dont Catulle a chanté les vertus et les grâces dans un admirable épithalame (LXI) ; mais plusieurs passages de cette pièce nous donnent lieu de penser avec Scaliger, Volpi et Doering, qu'il s'agit ici tout simplement d'une de ces disgrâces si communes en amour ; et que Catulle n'a eu pour but que de consoler Manlius de l'infidélité de sa maîtresse.

TIBULLE

NOTICE

SUR TIBULLE

L'histoire ne nous apprend rien sur Tibulle; elle se borne à le nommer parmi les poëtes les plus distingués du siècle d'Auguste. Nous ne le connaissons guère que par ses ouvrages : c'est donc dans ses ouvrages et ceux de ses contemporains que je puiserai les documents qui me serviront à composer cette Notice. Le lecteur excusera volontiers les nombreuses citations que j'ai faites : il y gagnera doublement; car, au lieu de ma prose, il aura les vers de Tibulle, d'Horace et d'Ovide.

L'opinion la plus commune fait naître Tibulle (Aulus Albius) à Rome, vers l'an 43 avant Jésus-Christ, sous le consulat d'Hirtius et de Pansa; c'est du moins l'induction que l'on tire de ces vers de la 5e élégie du livre III :

> Natalem nostri primum videre parentes,
> Quum cecidit fato consul uterque pari,

qui font, à ce qu'on croit, allusion à la fin tragique de ces deux consuls, tués tous deux devant Modène, où ils étaient allés pour délivrer Brutus, assiégé par Antoine. Cette même année vit naître Ovide, qui fut l'ami de Tibulle, et qui lui survécut pour le pleurer.

La famille de Tibulle appartenait à l'ordre équestre, et n'était pas sans illustration dans les charges civiles et militaires. Ses parents lui laissèrent une grande fortune dont il sut faire un noble usage; nous en avons pour preuve la charmante épître d'Horace (la 4e du livre Ier) :

> Albi, nostrorum sermonum candide judex, etc.,

où il fait de notre poëte le portrait le plus flatteur :

> Non tu corpus eras sine pectore : Di tibi formam,
> *Di tibi divitias dederunt, artemque fruendi.*

Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Qui sapere et fari possit quæ sentiat, et cui
Gratia, fama, valetudo contingat abunde,
Et mundus victus, non deficiente crumena?

On voit en outre, par ces vers, que Tibulle avait reçu en partage tous les dons du corps et de l'esprit; qu'il était beau, surtout qu'il était riche, et qu'il pouvait mener une vie élégante : *Mundus victus, non deficiente crumena.* Doué de ce triple mérite, il dut réussir auprès des femmes. Aussi eut-il un grand nombre de maîtresses; car il ne se piquait pas de constance, quoique Chaulieu en fasse un vrai berger d'Arcadie dans ces vers qui le peignent assez mal :

Pour Tibulle, il était si bon,
Que je crois qu'il aurait dû naître
Sur les rivages du Lignon,
Et qu'on l'eût placé là peut-être
Entre La Fare et Céladon.

Singulier Céladon que ce poète qui avoue lui-même quatre maîtresses : Délie, Sulpicia, Nééra et Némésis, sans compter les distractions d'un autre genre dont les Romains ne se faisaient aucun scrupule!

Mais le plaisir coûtait cher à Rome, et Tibulle ne tarda pas à dissiper une grande partie de sa fortune, dont il ne supporta pas la perte avec cette fermeté stoïque dont plusieurs de ses interprètes ont bien voulu le gratifier. Au contraire, en vingt endroits de ses élégies, il se plaint de sa pauvreté, et donne des regrets à son ancienne opulence :

Nam mihi quum magnis opibus domus alta niteret,
Cui fuerant flavi ditantes ordine sulci
Horrea, fecundas ad deficientia messes,
Cuique pecus denso pascebant agmine colles,
Et domino satis, et nimium furique lupoque :
Nunc desiderium superest.

(Lib. IV, eleg. 1, v. 184.)

Ce qui surtout le désole, c'est de n'être pas assez riche pour acheter les faveurs de ses maîtresses : car, il faut bien l'avouer, cette Délie, cette Némésis, cette Nééra, que Tibulle a chantées en si beaux vers, n'étaient que des courtisanes. Mais il faut se rappeler, pour la justification de notre poète, qu'à Rome et à Athènes les femmes de cette classe tenaient souvent un rang très-distingué par leur esprit, leurs talents et le choix de leur société. D'ailleurs, comme le dit Laharpe, il y a lieu de croire que les maîtresses d'un homme tel que Tibulle n'étaient pas des courtisanes ordinaires. Toutefois il paraît que ces dames étaient fort intéressées:

car Tibulle, ne pouvant se faire ouvrir qu'à prix d'or la porte de Némésis, est prêt, dit-il, pour s'en procurer, à commettre tous les crimes :

> At mihi per cædem et facinus sunt dona paranda,
> Ne jaceam clausam flebilis ante domum.
> (Lib. II, eleg. 4, v. 21.)

Ce n'est, sans doute, qu'une hyperbole poétique ; mais un peu plus loin on le voit résigné, pour désarmer les rigueurs de sa belle, à vendre tout son patrimoine :

> Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas,
> Ite sub imperium, sub titulumque, Lares.

Cependant la perte de sa fortune n'entraîna pas celle de ses amis ; car il resta lié avec tout ce que Rome comptait alors d'hommes distingués. Nous avons vu quelle estime avait pour lui Horace, qui le consultait sur ses ouvrages ; l'élégie qu'Ovide lui a consacrée prouve aussi qu'une tendre intimité l'unissait a ce poëte. J'ignore si Tibulle fut un des favoris d'Auguste et de Mécène, car il ne fait dans ses vers aucune mention ni de ce prince ni de son ministre ; mais il est certain qu'il trouva un zélé protecteur dans Messala Corvinus, auquel il a consacré un beau poëme, le premier du livre IV, et dont sa muse reconnaissante a reproduit l'éloge sous toutes les formes dans un grand nombre de ses élégies.

Entraîné, moins par un goût bien décidé pour la carrière des armes, que par son dévouement pour Messala, Tibulle l'accompagna dans son expédition de Syrie ; mais il tomba malade en chemin, et fut forcé de s'arrêter à Corcyre (l'île des Phéaciens), où il faillit mourir loin de son ami, de sa mère et de sa sœur, comme il le raconte d'une manière si touchante dans la 3e élégie du livre 1er :

> Ibitis Ægeas sine me, Messala, per undas,
> O utinam memores ipse cohorsque mei !
> Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.
> Abstineas avidas, Mors, precor, atra manus !
> Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater,
> Quæ legat in mœstos ossa perusta sinus :
> Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,
> Et fleat effusis ante sepulcra comis !

Croyant toucher à sa dernière heure, il composa pour lui-même cette épitaphe, qui est un nouveau témoignage de son tendre attachement pour Messala :

> Hic jacet immiti consumptus morte Tibullus,
> Messalam terra dum sequiturque mari

Il paraît, d'après un autre passage de l'élégie 7 du livre Ier, qu'il suivit aussi son protecteur dans une expédition en Gaule; c'est du moins ce que semblent indiquer les vers suivants :

Non sine me est tibi partus honos. Tarbella Pyrene
  Testis, et Oceani litora Santonici.
Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,
  Carnuti et flavi cærula lympha Liger.

Mais il ne tarda pas à reconnaître que les travaux et les fatigues de la guerre étaient incompatibles avec la faiblesse de son tempérament, et surtout avec le penchant irrésistible qui l'entraînait vers les plaisirs. C'était là sa vocation, c'était là qu'il brillait, qu'il triomphait, qu'il était lui-même :

Hic ego dux milesque bonus. Vos, signa tubæque,
  Ite procul; cupidis vulnera ferte viris.

Dès lors, tout entier à l'amour et à la poésie, mais plus amant que poëte, car on sent en lisant que toutes ses inspirations viennent de l'âme, il composa ces quatre livres d'élégies qui lui assurent le premier rang parmi les poëtes élégiaques de toutes les nations.

Après une vie courte, à ce qu'il paraît, mais passée au sein des plaisirs et ennoblie par la culture des lettres, Tibulle mourut, comme il l'avait désiré, à Rome, sa patrie, et dans les bras de sa mère et de sa sœur. Ovide le dit positivement dans l'élégie où il déplore la fin prématurée de son ami :

Sed tamen hoc melius, quam si Phæacia tellus
  Ignotum vili supposuisset humo.
Hinc certe madidos fugientis pressit ocellos
  Mater; et in cineres ultima dona tulit :
Hinc soror in partem misera cum matre doloris
  Venit, inornatas dilaniata comas.

(*Amorum* lib. III, eleg. 9, v. 47.)

Ovide nous peint encore Délie et Némésis se disputant les derniers baisers du poëte mourant, qui, ne pouvant plus leur parler, leur presse encore la main, en signe d'éternel adieu. Qui n'envierait une si douce mort! Elle réalisait doublement les vœux de Tibulle, qui avait dit, dans sa première élégie :

Te spectem, suprema mihi quum venerit hora,
  Te teneam moriens deficiente manu.
Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto,
  Tristibus et lacrymis oscula mixta dabis.
Flebis! non tua sunt duro præcordia ferro
  Vincta, nec in tenero stat tibi corde silex.

Vers que M. de Guerle a imités ainsi dans ses *Amours.*

Un jour viendra, Thaïs, où, frappé dans tes bras,
Je paierai le tribut que l'on doit au trépas.
Fidèle à ma flamme constante;
Puissé-je alors, pour la dernière fois,
Fixer sur toi ma paupière mourante,
Presser ta main de ma main défaillante;
Et même encore, au défaut de ma voix,
Par mon dernier soupir t'appeler mon amante!
Tu gémiras; des pleurs mouilleront tes beaux yeux:
Assise tristement sur mon lit douloureux,
Tu gémiras, ma tendre amie! etc.

C'est surtout de Tibulle qu'on peut dire : *Pectus est quod disertos facit.* Mirabeau, envoyant à Sophie la traduction, d'ailleurs assez médiocre, qu'il en a faite, s'exprime ainsi : *Ce délicieux Tibulle qu'il faut lire, relire, savoir par cœur, et relire encore.* Laharpe n'en porte pas un jugement moins favorable. « Tibulle, dit-il, a moins de feu que Properce; mais il est plus tendre, plus délicat : c'est le poete du sentiment. Il est surtout, comme écrivain, supérieur à tous ses rivaux. Son style est d'une élégance exquise, son goût est pur, sa composition irréprochable. Il a un charme d'expression qu'aucune traduction ne peut rendre, et il ne peut être bien senti que par le cœur. Son harmonie délicieuse porte au fond de l'âme les impressions les plus douces: c'est le livre des amants.... Il a de plus ce goût pour la campagne, qui s'accorde si bien avec l'amour: car la nature est toujours plus belle quand on n'y voit qu'un seul objet. Heureux l'homme d'une imagination tendre et flexible, qui joint au goût des voluptés délicates le talent de les retracer, qui occupe ses heures de loisir à peindre ses moments d'ivresse, et arrive à la gloire en chantant ses plaisirs! »

Dans son enthousiasme pour Tibulle, Laharpe a essayé de rendre en vers sa première élégie, qu'il regarde comme la meilleure de toutes. Cette imitation n'est pas sans mérite, et l'on y trouve de fort jolis vers; mais qu'il y a loin, grands dieux, de l'élégante correction de l'auteur du *Lycée* à la douce et rêveuse mélancolie du poëte latin!

M. Charles Loyson, enlevé trop tôt aux lettres qu'il cultivait avec succès, a laissé une traduction en vers de Tibulle, et les pièces qu'on en a publiées font regretter que cet ouvrage n'ait pas encore été livré tout entier au public. M. Gaulmier a donné aussi une version poétique de Tibulle, qui renferme des passages très-heureusement rendus. On trouve encore de nombreuses imitations de Tibulle dans Parny, dans Bertin, et dans la plupart de nos poëtes élégiaques.

Je ne connais de traductions en prose que celle de Mirabeau dont j'ai déjà parlé, et celle que croyait avoir faite M. de Pézay, jadis l'une des célébrités de *l'Almanach des Muses*, qui, d'un petit air leste et dégagé,

nous dit dans sa Préface, à nous autres professeurs, que « Catulle et Tibulle ne peuvent être traduits par un pédant, et que *des vers échappés au délire de l'orgie ou de l'amour, des vers écrits sur la table de Manlius et inspirés dans l'alcôve de Délie, seront difficilement sentis et rendus par un professeur des Quatre-Nations.* » Il faut, selon lui, pour entendre Catulle et Tibulle, un peu de l'ivresse du vin de Tokay et les caprices d'une jolie femme; ce qu'un émérite de l'Université peut fort bien ne pas avoir. « On peut cependant, ajoute-t-il, connaître la bonne compagnie, les jolies femmes et le bon vin, et faire une mauvaise traduction. » C'est précisément ce qui est arrivé à M. de Pézay; car le tokay et les jolies femmes ne lui ont appris ni à comprendre Tibulle, ni à le traduire; et malgré ces études préliminaires et indispensables, selon lui, il a fait un fort mauvais ouvrage. Quant à ce qu'il dit de l'incapacité des professeurs à sentir et à rendre les beautés de ce poete, M. Valatour s'est chargé de lui donner un éclatant démenti.

HÉGUIN DE GUERLE.

ÉLÉGIES

DE

A. TIBULLE

LIVRE PREMIER

ÉLÉGIE I.

Avide de richesses, qu'un autre entasse l'or en brillants monceaux, et possède de nombreux arpents d'un sol bien cultivé : il vivra dans les fatigues et les alarmes, toujours voisin de l'ennemi, et les accents guerriers du clairon chasseront le sommeil loin de ses paupières. Pour moi, que la pauvreté me laisse à mon oisive existence, pourvu qu'un feu modeste éclaire mon foyer. Simple habitant des champs, je planterai moi-même, dans la saison, la vigne délicate, ou, d'une main complaisante, je grefferai l'arbre fruitier. Puissent mes espérances n'être point trompées ! Puissé-je, chaque année, voir mes récoltes s'amonceler, et mes cuves se remplir d'un vin écumeux ! Car j'acquitte la dette d'une pieuse vénération, toutes les fois qu'une

ELEGIA I.

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,
  Et teneat culti jugera multa soli,
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
  Martia cui somnos classica pulsa fugent.
Me mea paupertas vitæ traducat inerti,
  Dum meus exiguo luceat igne focus.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
  Rusticus, et facili grandia poma manu;
Nec spes destituat, sed frugum semper acervos
  Præbeat, et pleno pinguia musta lacu.
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,
  Seu vetus in trivio florea serta lapis :

souche isolée dans la campagne, ou une pierre antique au milieu d'un carrefour s'offre à ma vue, parée de guirlandes de fleurs, et tous les fruits que me donne l'année nouvelle, j'en dépose les prémices aux pieds du dieu des laboureurs. Blonde Cérès, tu auras une couronne d'épis cueillis dans mon champ ; je la suspendrai aux portes de ton temple. Rougi de vermillon, que Priape placé dans mes vergers en soit le gardien et effraye les oiseaux avec sa faux redoutable. Vous aussi, Lares, qui veillez sur un héritage aussi pauvre aujourd'hui qu'il était riche autrefois, vous recevez les présents qui vous sont dus. Alors une génisse immolée purifiait d'innombrables taureaux : maintenant pour un étroit domaine une brebis est une victime d'un grand prix. Une brebis tombera donc en votre honneur, et autour d'elle une jeunesse rustique s'écriera : Dieux ! donnez-nous de riches moissons et de bons vins ! Je puis enfin, naguère il n'en était point ainsi, je puis, content de peu, renoncer à de continuels et lointains voyages, et chercher un abri contre les feux de la Canicule à l'ombre d'un arbre, sur les bords d'une onde fugitive. Cependant je ne rougirai pas de tenir quelquefois le hoyau, ou, l'aiguillon en main, de gourmander un bœuf tardif. Je ne craindrai pas de prendre dans mes bras et de reporter à la maison une brebis ou le chevreau que sa mère aura, par oubli, laissé derrière elle.

Et quodcunque mihi pomum novus educat annus,
  Libatum agricolæ ponitur ante Deo.
Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
  Spicea, quæ templi pendeat ante fores:
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
  Terreat ut sæva falce Priapus aves.
Vos quoque, felicis quondam, nunc pauperis agri
  Custodes, fertis munera vestra, Lares!
Tunc vitula innumeros lustrabat cæsa juvencos;
  Nunc agna exigui est hostia magna soli.
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes
  Clamet : Io ! messes et bona vina date !
Jam, modo non, possum contentus vivere parvo,
  Nec semper longæ deditus esse viæ ;
Sed Canis æstivos ortus vitare sub umbra
  Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
  Aut stimulo tardos increpuisse boves.
Non agnamve sinu pigeat fœtumve capellæ
  Desertum, oblita matre, referre domum.

Et vous, loups et voleurs, épargnez mon petit bercail; c'est à un grand troupeau qu'il faut demander votre proie.

Ici j'ai coutume de purifier chaque année mon berger, et d'arroser de lait l'indulgente Palès. Dieux! soyez-moi propices. Ne dédaignez point les dons d'une table pauvre, offerts dans des vases d'argile, mais purs. C'est d'argile que l'antique laboureur fit ses premières coupes : il les forma d'une terre docile. Je ne regrette, moi, ni les richesses de mes pères, ni le produit des moissons que jadis mes aïeux renfermaient dans leurs greniers. Pour moi c'est assez d'une petite récolte; c'est assez d'un lit pour goûter le repos, si les dieux me le permettent, et de ma couche ordinaire pour délasser mes membres. Quel plaisir d'entendre de son lit le souffle des vents furieux, et d'y presser tendrement sa maîtresse contre son sein! ou, quand le vent de l'hiver verse une eau glacée, de s'endormir exempt de crainte au bruit de la pluie! Puisse ce bonheur être le mien! Qu'il garde ses richesses trop chèrement achetées, celui qui peut supporter les fureurs de la mer et les orages. Ah! périsse tout ce qu'il y a d'or et d'émeraudes, avant que mon absence fasse couler les larmes d'une jeune fille! C'est à vous, Messala, de combattre sur terre et sur mer pour étaler dans vos palais les dépouilles des ennemis. Moi, je suis retenu

At vos, exiguo pecori, furesque lupique,
   Parcite; de magno est præda petenda grege.
Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis,
   Et placidam soleo spargere lacte Palem.
Adsitis, Divi, neu vos de paupere mensa
   Dona, nec e puris spernite fictilibus.
Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis
   Pocula; de facili composuitque luto.
Non ego divitias patrum, fructusque requiro,
   Quos tulit antiquo condita messis avo :
Parva seges satis est; satis est requiescere lecto,
   Si licet, et solito membra levare toro.
Quam juvat immites ventos audire cubantem,
   Et dominam tenero detinuisse sinu!
Aut gelidas hibernus aquas quum fuderit Auster,
   Securum somnos, imbre juvante, sequi!
Hoc mihi contingat : sit dives jure, furorem
   Qui maris, et tristes ferre potest pluvias.
O quantum est auri potius pereatque smaragdi,
   Quam fleat ob nostras ulla puella vias.
Te bellare decet terra, Messala, marique,
   Ut domus hostiles præferat exuvias.
Me retinent vinctum formosæ vincla puellæ,

dans les fers d'une jeune beauté, je suis attaché à sa porte par une chaîne plus dure que celle de l'esclave qui la garde. Oui, la gloire a pour moi peu d'attraits, ma Délie : pourvu que je sois près de toi, que m'importe d'être accusé de lâcheté et de mollesse.

Puissent mes regards te rencontrer, quand sera venue ma dernière heure ! Puissé-je en mourant te presser d'une main défaillante ! Tu pleureras, Délie, quand je serai placé sur le bûcher, près de s'allumer : aux larmes de la douleur se mêleront tes baisers. Tu pleureras : tes entrailles ne sont point scellées avec l'acier, ton tendre cœur ne recèle point un dur caillou. Il n'y aura ni jeune garçon, ni jeune fille assez insensible pour revenir de ces funérailles les yeux secs. Mais toi, crains d'affliger mes mânes : épargne ta chevelure flottante, épargne tes joues délicates, ô ma Délie. Cependant, tandis que le destin le permet, que l'amour unisse nos cœurs ; bientôt viendra la mort, la tête couverte d'un sombre voile ; bientôt se glissera la vieillesse paresseuse : l'amour et les doux propos ne nous siéront plus, quand nos têtes auront blanchi. C'est maintenant qu'il faut servir la folâtre Vénus, tandis qu'il n'y a pas de honte à briser des portes, et que les querelles ont des charmes. Là je suis aussi bon général que bon soldat. Pour vous, loin d'ici, enseignes et clairons, portez les blessures aux

Et sedeo duras janitor ante fores.
Non ego laudari curo, mea Delia : tecum
Dummodo sim, quæso, segnis inersque vocer.
Te spectem, suprema mihi quum venerit hora,
Te teneam moriens deficiente manu.
Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto,
Tristibus et lacrymis oscula mixta dabis.
Flebis ! non tua sunt duro præcordia ferro
Vincta, nec in tenero stat tibi corde silex.
Illo non juvenis poterit de funere quisquam
Lumina, non virgo, sicca referre domum.
Tu manes ne læde meos, sed parce solutis
Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.
Interea, dum fata sinunt, jungamus amores :
Jam veniet tenebris Mors adoperta caput :
Jam subrepet iners ætas ; nec amare decebit,
Dicere nec cano blanditias capite.
Nunc levis est tractanda Venus, dum frangere postes
Non pudet, et rixas inseruisse juvat.
Hic ego dux, milesque bonus ; vos signa, tubæque,
Ite procul, cupidis vulnera ferte viris ;

avides guerriers, portez-leur aussi la richesse : quant à moi, exempt de crainte dans ma modeste aisance, je rirai de l'opulence, je rirai du besoin.

ÉLÉGIE II.

Verse encore, je veux noyer dans le vin des douleurs nouvelles pour moi ; que mes paupières fatiguées cèdent enfin au sommeil, et quand Bacchus aura largement arrosé ma tête, que nul ne me réveille durant le repos de mon amour infortuné. Un cruel gardien veille sur la beauté que j'adore, un dur verrou ferme sa porte. Porte inexorable, sois battue des pluies ! que Jupiter te brise de sa foudre ! ou plutôt sois touchée de mes plaintes, des miennes seules, ouvre-toi furtivement sans faire de bruit en tournant sur tes gonds. Et si j'ai formé contre toi quelque souhait impie, pardonne à mon délire : que mes imprécations retombent sur ma tête. Souviens-toi plutôt des prières sans nombre que je t'adressai d'une voix suppliante en ornant tes soutiens de guirlandes de fleurs.

Et toi, Délie, trompe hardiment tes gardiens. Il faut de l'audace. Le courage a pour protectrice Vénus elle-même. C'est elle qui favorise le jeune amant qui tente une porte nouvelle, ou la jeune fille qui la lui ouvre. C'est elle qui apprend à des-

Ferte et opes : ego composito securus acervo
Despiciam dites, despiciamque famem.

ELEGIA II.

Adde merum, vinoque novos compesce dolores,
Occupet ut fessi lumina victa sopor ;
Neu quisquam multo perfusum tempora Baccho
Excitet, infelix dum requiescit amor.
Nam posita est nostræ custodia sæva puellæ,
Clauditur et dura janua fulta sera.
Janua difficilis dominæ, te verberet imber,
Te Jovis imperio fulmina missa petant.
Janua, jam pateas uni mihi victa querelis,
Neu furtim verso cardine aperta sones.
Et mala si qua tibi dixit dementia nostra,
Ignoscas ; capiti sint, precor, illa meo.
Te meminisse decet, quæ plurima voce peregi
Supplice, quum posti florea serta darem.
Tu quoque ne timide custodes, Delia, falle.
Audendum est. Fortes adjuvat ipsa Venus.
Illa favet, seu quis juvenis nova limina tentat,
Seu reserat fixo dente puella fores :

cendre à la dérobée d'une couche moelleuse et à poser le pied sans bruit : c'est elle enfin qui montre à faire en présence d'un époux des gestes qui parlent, et à cacher de douces paroles sous des signes convenus. Mais ces secrets, elle ne les enseigne point à tous; elle ne les révèle qu'à ceux que n'appesantit point la paresse, et que la crainte n'empêche point de se lever dans l'obscurité de la nuit. Moi, lorsque je cours dans les ténèbres par toute la ville, l'esprit agité, Vénus elle-même me donne de l'assurance dans les ténèbres; elle ne permet point que je rencontre un assassin qui me frappe de son poignard, un voleur qui s'enrichisse du prix de mes vêtements enlevés. Celui que l'amour tient sous ses lois peut aller partout sans crainte, sa personne est sacrée, il ne doit pas redouter les embûches. Je ne souffre, moi, ni du froid paresseux d'une nuit d'hiver, ni de la pluie qui tombe par torrents. Ces peines ne me causent nul ennui, pourvu que Délie m'ouvre sa porte et que sans rien dire elle m'appelle au bruit de ses doigts. Fermez les yeux, vous tous qui vous trouvez sur mon passage, hommes ou femmes; les larcins de l'amour doivent rester cachés, Vénus le veut. Gardez-vous de m'effrayer par le bruit de vos pas, de chercher mon nom, d'approcher de mon visage vos torches brillantes. Et même si quelqu'un m'aperçoit sans

Illa docet furtim molli descendere lecto,
   Illa pedem nullo ponere posse sono;
Illa viro coram nutus conferre loquaces,
   Blandaque compositis abdere verba notis.
Nec docet hoc omnes; sed quos nec inertia tardat,
   Nec velat obscura surgere nocte timor.
En ego quum tenebris tota vagor anxius urbe,
   Securum tenebris me facit ipsa Venus;
Nec sinit occurrat quisquam, qui corpora ferro
   Vulneret, aut rapta præmia veste petat.
Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque
   Qualibet : insidias non timuisse decet.
Non mihi pigra nocent hibernæ frigora noctis,
   Non mihi, quum multa decidit imber aqua.
Non labor hic lædit, reseret modo Delia postes,
   Et vocet ad digiti me taciturna sonum.
Parcite luminibus, seu vir, seu femina fias
   Obvia; celari vult sua furta Venus.
Neu strepitu terrete pedum, neu quærite nomen,
   Neu prope fulgenti lumina ferte face.
Si quis et imprudens adspexerit : occulat ille,
   Perque Deos omnes se meminisse neget.
Nam fuerit quicumque loquax, is sanguine natam,

le vouloir, qu'il le taise, et prenne tous les dieux à témoin qu'il n'en a aucun souvenir. Car l'indiscret, quel qu'il soit, apprendra que Vénus est née de sang mêlé aux ondes de la mer en fureur.

D'ailleurs ton époux refusera de l'en croire, ainsi me l'a promis une sorcière des plus véridiques, après avoir mis en œuvre les secrets de la magie. Je l'ai vue faire descendre les astres des cieux; ses enchantements arrêtent le fleuve le plus rapide dans son cours; à sa voix le sol s'entr'ouvre, les mânes sortent des sépulcres, les ossements descendent du bûcher encore tiède. Par un sifflement magique elle évoque les cohortes infernales, et avec une aspersion de lait elle les met en fuite. Elle parle, et les nuages qui attristaient le ciel se dissipent; elle parle, et en été la neige tombe. Seule, dit-on, elle possède les herbes malfaisantes de Médée; seule elle sait dompter les chiens farouches d'Hécate. Elle a composé pour moi des chants à l'aide desquels tu pourras tromper : tu n'auras qu'à chanter trois fois et cracher ensuite trois fois; il ne pourra rien croire de ce qu'on lui dirait de nous, il n'en croirait même pas ses yeux, s'il me trouvait dans ta couche voluptueuse. Mais refuse tes faveurs à d'autres : il verra tout le reste; je serai le seul avec lequel il ne s'apercevra de rien.

Que dois-je en croire? elle m'a dit encore que ses charmes et ses herbes avaient assez de vertu pour éteindre mes feux;

Is Venerem e rabido sentiet esse mari.
Nec tamen huic credet conjux tuus : ut mihi verax
Pollicita est magico saga ministerio.
Hanc ego de cœlo ducentem sidera vidi;
Fluminis hæc rapidi carmine sistit iter;
Hæc cantu finditque solum, manesque sepulcris
Elicit, et tepido devocat ossa rogo.
Jam ciet infernas magico stridore catervas;
Jam jubet adspersas lacte referre pedem.
Quum libet, hæc tristi depellit nubila cœlo;
Quum libet, æstivas convocat ore nives.
Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas,
Sola feros Hecatæ perdomuisse canes.
Hæc mihi composuit cantus, queis fallere posses :
Ter cane, ter dictis despue carminibus;
Ille nihil poterit de nobis credere cuiquam,
Non sibi, si in molli viderit ipse toro.
Tu tamen abstineas aliis : nam cetera cernet
Omnia : de me uno sentiet ille nihil.
Quid credam? nempe hæc eadem se dixit amores
Cantibus aut herbis solvere posse meos;

puis elle m'a purifié à la clarté des torches, et par une nuit sereine une noire victime est tombée devant l'autel des dieux qui président à la magie. Et moi, je ne demandais point que mon amour fût détruit tout entier, mais qu'il fût payé de retour ; je ne voudrais pas pouvoir me passer de toi.

Il était de fer, celui qui, pouvant te posséder, a follement préféré le butin et les armes. Qu'il chasse devant lui les escadrons des Ciliciens vaincus, qu'il aime à asseoir son camp sur un sol conquis ; que, tout couvert d'or et d'argent, il attire les regards, monté sur un coursier rapide ; moi, pourvu que je fusse près de toi, ma Délie, je me résignerais à atteler mes bœufs de ma propre main, à faire paître mon troupeau sur un mont solitaire ; pourvu que je pusse te serrer tendrement dans mes bras, je trouverais le sommeil plein de douceur sur une terre inculte. A quoi sert de coucher sur la pourpre de Tyr, si l'Amour ne nous favorise, si la nuit ne ramène que les pleurs et l'insomnie ? Car ni le duvet, ni les tapis brodés, ni le murmure d'une onde paisible ne sauraient appeler le sommeil. Mes paroles auraient-elles donc offensé la puissante Vénus, aurais-je à expier les impiétés de ma langue? M'aurait-on accusé d'avoir porté un pied sacrilége dans les demeures des immortels, d'avoir dépouillé de leurs guirlandes les foyers sacrés?

Et me lustravit tædis, et nocte serena
 Concidit ad magicos hostia pulla Deos.
Non ego totus abesset amor, sed mutuus esset
 Orabam ; nec te posse carere velim.
Ferreus ille fuit, qui, te quum posset habere,
 Maluerit prædas stultus et arma sequi.
Ille licet Cilicum victas agat ante catervas,
 Ponat et in capto Martia castra solo ;
Totus et argento contextus, totus et auro,
 Insideat celeri conspiciendus equo ;
Ipse boves, modo sim tecum, mea Delia, possim
 Jungere, et in solo pascere monte pecus ;
Et te dum liceat teneris retinere lacertis,
 Mollis in inculta sit mihi somnus humo.
Quid Tyrio recubare toro sine amore secundo
 Prodest, quum fletu nox vigilanda venit?
Nam neque tum plumæ, nec stragula picta soporem,
 Nec sonitus placidæ ducere possit aquæ.
Num Veneris magnæ violavi numina verbo,
 Et mea nunc pœnas impia lingua luit ?
Num feror incestus sedes adiisse Deorum,
 Sertaque de sanctis deripuisse focis?

Non, si j'étais coupable, je n'hésiterais point à me prosterner dans les temples, à en couvrir de mes baisers le seuil auguste : je n'hésiterais point à me traîner à genoux en suppliant sur le sol, à frapper misérablement de ma tête la porte sacrée.

Mais toi qui ris gaiement de mes douleurs, tremble pour toi-même, je ne serai pas toujours le seul sur qui tombera la colère des dieux. J'en ai vu qui, après s'être moqués des amours malheureux des jeunes gens, présentaient la tête dans leur vieillesse au joug de Vénus; je les ai vus étudier de doux propos d'une voix tremblotante, et chercher à ajuster des cheveux blancs. Ils n'avaient pas honte de rester debout devant une porte, d'arrêter au milieu du forum la suivante de la beauté qu'ils adoraient. Enfants et jeunes gens se pressaient autour de lui, et chacun de cracher dans son sein. Mais épargne en moi, Vénus, un esclave toujours fidèle et dévoué. Pourquoi brûler, cruelle, une moisson qui t'appartient?

ÉLÉGIE III.

Messala, vous traverserez sans moi la mer Égée; mais fassent les dieux que vous et vos compagnons vous gardiez mon souvenir, pendant que je suis retenu malade dans la Phéacie, cette contrée inconnue. Sombre mort, retiens tes mains avides :

Non ego, si merui, dubitem procumbere templis,
  Et dare sacratis oscula liminibus :
Non ego tellurem genibus perrepere supplex,
  Et miserum sancto tundere poste caput.
At tu, qui lætus rides mala nostra, caveto
  Mox tibi; non uni sæviet usque Deus.
Vidi ego qui juvenum miseros lusisset amores,
  Post Veneris vinclis subdere colla senem,
Et sibi blanditias tremula componere voce,
  Et manibus canas fingere velle comas;
Stare nec ante fores puduit, caræve puellæ
  Ancillam medio detinuisse foro.
Hunc puer, hunc juvenis turba circumterit arta,
  Despuit in molles et sibi quisque sinus.
At mihi parce, Venus; semper tibi dedita servit
  Mens mea : quid messes uris acerba tuas?

ELEGIA III.

Ibitis Ægeas sine me, Messala, per undas,
  O utinam memores ipse cohorsque mei;
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.
  Abstineas avidas, Mors, precor, atra manus!

je t'en prie, mort cruelle, épargne-moi. Je n'ai ici ni une mère qui recueille dans sa robe de deuil mes ossements brûlés, ni une sœur qui verse sur ma cendre les parfums de l'Assyrie et pleure les cheveux épars sur mon tombeau. Délie est loin de moi; avant de me laisser partir de Rome, elle avait, dit-on, consulté tous les dieux. Trois fois elle fit tirer les sorts par un enfant du carrefour, et l'enfant ramena constamment les mêmes présages. Tous annonçaient mon retour : rien ne put cependant arrêter ses larmes, ni calmer les craintes que lui inspirait mon départ. Moi-même qui voulais la consoler, j'avais déjà donné mes ordres, et je cherchais sans cesse avec inquiétude de nouveaux prétextes de retard. Tantôt c'était le vol des oiseaux, tantôt de sinistres présages, tantôt enfin la fête de Saturne qui me retenait; et, durant la route, combien de fois j'ai frémi en me rappelant que j'avais heurté du pied contre la porte ! Que nul ne soit assez hardi pour se mettre en voyage malgré l'Amour, ou du moins qu'il sache qu'il est parti contre la volonté du dieu.

Délie, à quoi me sert maintenant ton Isis? à quoi me sert que tant de fois le sistre ait été frappé de ta main? tandis que tu offrais tes pieux sacrifices, tu te plongeais dans une onde pure, il m'en souvient, et tu reposais dans une couche

Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater,
  Quæ legat in mœstos ossa perusta sinus;
Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,
  Et fleat effusis ante sepulcra comis;
Delia non usquam est; quæ me quum mitteret urbe,
  Dicitur ante omnes consuluisse Deos.
Illa sacras pueri sortes ter sustulit : illi
  Rettulit e triviis omina certa puer :
Cuncta dabant reditus : tamen est deterrita nunquam
  Quin fleret, nostras respiceretque vias.
Ipse ego solator, quum jam mandata dedissem,
  Quærebam tardas anxius usque moras :
Aut ego sum caussatus aves, aut omina dira,
  Saturni aut sacram me tenuisse diem.
O quoties ingressus iter, mihi tristia dixi
  Offensum in porta signa dedisse pedem !
Audeat invito ne quis discedere Amore,
  Aut sciat egressum se prohibente Deo.
Quid tua nunc Isis mihi, Delia? quid mihi prosunt
  Illa tua toties æra repulsa manu?
Quidve, pie dum sacra colis, pureque lavari
  Te, memini, et puro secubuisse toro?

sans tache. Que m'en revient-il? Maintenant, déesse, maintenant viens à mon secours : car tu peux me guérir ; les nombreux tableaux suspendus dans tes temples en sont la preuve. Délie acquittant son vœu ira s'asseoir vêtue de lin devant ta porte sacrée; et, deux fois le jour, les cheveux épars, elle chantera tes louanges, attirant tous les regards au milieu de la foule de tes adorateurs.

Ah! puissé-je encore offrir mon hommage aux Pénates de mes pères, et chaque mois payer le tribut de mon encens à mes Lares antiques!

Que l'homme était heureux sous le règne de Saturne, avant que la terre fût ouverte en longues routes! Le pin n'avait point encore bravé l'onde azurée, ni livré une voile déployée au souffle des vents. Dans ses courses vagabondes, cherchant la richesse sur des plages inconnues, le nautonier n'avait point encore fait gémir ses vaisseaux sous le poids des marchandises étrangères. Dans cet âge heureux, le robuste taureau ne portait point le joug ; le coursier ne mordait point le frein d'une bouche domptée; les maisons étaient sans porte; une pierre fixée dans les champs ne marquait point la limite certaine des héritages; les chênes eux-mêmes donnaient du miel; les brebis venaient offrir leurs mamelles pleines de lait aux bergers sans inquiétude. On ne connaissait ni la colère,

Nunc, Dea, nunc succurre mihi : nam posse mederi
  Picta docet templis multa tabella tuis :
Ut mea votivas persolvens Delia voces,
  Ante sacras, lino tecta, fores sedeat;
Bisque die, resoluta comas, tibi dicere laudes
  Insignis turba debeat in Pharia.
At mihi contingat patrios celebrare Penates,
  Reddereque antiquo menstrua tura Lari.
Quam bene Saturno vivebant rege, priusquam
  Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum cæruleas pinus contemserat undas,
  Effusum ventis præbueratque sinum ;
Nec vagus, ignotis repetens compendia terris,
  Presserat externa navita merce ratem.
Illo non validus subiit juga tempore taurus;
  Non domito frenos ore momordit equus.
Non domus ulla fores habuit : non fixus in agris,
  Qui regeret certis finibus arva, lapis.
psæ mella dabant quercus, ultroque ferebant
  Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella; nec ensem

ni les armées, ni la guerre ; l'art funeste d'un cruel forgeron n'avait pas inventé le glaive.

Aujourd'hui, sous l'empire de Jupiter, toujours les meurtres, toujours les blessures et la mer, mille routes conduisent en un moment à la mort. Épargne-moi, père des dieux ! ma conscience craintive ne redoute pas la peine d'un parjure ou de quelque parole outrageante pour la majesté des dieux. Mais si j'ai rempli le nombre d'années que m'accordaient les destins, que l'on grave ces mots sur la pierre qui couvrira mes restes :

Ici repose Tibulle enlevé par une mort cruelle, tandis qu'il suivait Messala sur terre et sur mer.

Mais, comme je me suis toujours montré docile aux tendres leçons de l'Amour, Vénus elle-même me conduira aux Champs Élysées. Là ce ne sont que danses et chansons ; répandus de tous côtés les oiseaux font retentir les airs des accords de leurs flexibles gosiers. Une moisson de plantes odoriférantes y croît sans culture, les campagnes tout entières y brillent de l'éclat des roses embaumées que la terre y donne avec complaisance. Un essaim de jeunes garçons et de jeunes filles s'y livre à de tendres jeux, et l'Amour y engage de continuels combats. C'est là le séjour des amants que l'avide mort a surpris, on les reconnaît à la couronne de myrte qui pare leurs têtes.

Immiti sævus duxerat arte faber.
Nunc Jove sub domino cædes, nunc vulnera semper,
Nunc mare ; nunc leti mille repente viæ.
Parce, pater ! timidum non me perjuria terrent,
Non dicta in sanctos impia verba Deos.
Quod si fatales jam nunc explevimus annos,
Fac lapis his scriptus stet super ossa notis :
Hic jacet immiti consumptus morte Tibullus,
Messalam terra dum sequiturque mari.
Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios ;
Hic choreæ cantusque vigent, passimque vagantes
Dulce sonant tenui gutture carmen aves ;
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Hic juvenum series teneris immixta puellis
Ludit, et assidue prœlia miscet Amor.
Illic est, cuicumque rapax mors venit amanti,
Et gerit insigni myrtea serta coma.

Mais dans le sein de la nuit profonde est cachée la demeure maudite autour de laquelle mugissent les ondes noires du Cocyte. Tisiphone qui a pour cheveux d'horribles serpents entrelacés sévit contre la troupe impie qui fuit de tous côtés. Sur le seuil le noir Cerbère siffle par la gueule des serpents, et veille devant des portes d'airain. C'est là que l'impie Ixion, qui osa attenter à la chasteté de Junon, tourne sur une roue rapide; que les noires entrailles de Tityus, dont le corps couvre neuf arpents, sont l'éternelle pâture des vautours. On y voit Tantale, et un lac autour de lui : mais, quand il s'apprête à boire, l'onde se dérobe à sa soif brûlante ; et les filles de Danaüs, qui offensèrent la puissante Vénus, y portent les eaux du Léthé dans des tonneaux sans fonds. Que ce soit là la demeure de celui qui n'aura point respecté mes amours, et aura souhaité de me voir longtemps retenu par les travaux de la guerre. Mais, toi, Délie, je t'en conjure, conserve ta chasteté. Qu'une vieille attentive veille sans cesse sur le dépôt sacré de ta pudeur. Qu'elle te charme par de fabuleux récits, en tirant, à la lueur de la lampe, en fils déliés le lin dont sa quenouille est chargée. Et toi, attachée près d'elle à un pénible travail, cède peu à peu au sommeil, et laisse tomber l'ouvrage

At scelerata jacet sedes in nocte profunda
  Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
  Sævit; et huc illuc impia turba fugit.
Tum niger in porta serpentum Cerberus ore
  Stridet, et æratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi
  Versantur celeri noxia membra rota;
Porrectusque novem Tityos per jugera terræ
  Assiduas atro viscere pascit aves.
Tantalus est illic, et circum stagna : sed acrem
  Jamjam poturi deserit unda sitim;
Et Danai proles, Veneris quæ numina læsit,
  In cava Lethæas dolia portat aquas.
Illic sit, quicumque meos violavit amores,
  Optavit lentas et mihi militias:
At, tu, casta, precor, maneas : sanctique pudoris
  Adsideat custos sedula semper anus.
Hæc tibi fabellas referat, positaque lucerna
  Deducat plena stamina longa colo;
Ac circa gravibus pensis adfixa puella
  Paulatim somno fessa remittat opus.
Tunc veniam subito, nec quisquam nuntiet ante;
  Sed videar cœlo missus adesse tibi.

de tes mains. Alors j'arriverai soudain, sans que personne m'annonce : j'apparaîtrai à tes yeux comme un envoyé du ciel. Toi, Délie, dans ton négligé, tes longs cheveux en désordre, accours au-devant de moi, les pieds nus.

Voilà ma prière : que l'Aurore resplendissante nous ramène ce jour radieux sur ses coursiers couleur de rose.

ÉLÉGIE IV.

Divin Priape, que des toits de feuillage garantissent ta tête du soleil et des neiges ! Mais, dis-moi, quels sont tes secrets pour captiver la beauté ? Assurément ce qui plaît en toi, ce n'est ni l'éclat de la barbe, ni une chevelure soignée. Nu, tu endures les froids de l'hiver. et les chaleurs brûlantes de la Canicule.

Je dis : et telle fut la réponse du fils de Bacchus, du dieu rustique, dont le bras est armé d'une faux recourbée.

« Garde-toi de te mêler à une troupe de tendres adolescents : il y a toujours en eux quelque attrait qui les fait justement aimer ; l'un plaît en serrant les rênes au coursier rebelle, l'autre en fendant une onde calme de sa poitrine d'albâtre. Celui-ci charme par sa bouillante audace ; celui-là par la rougeur virginale répandue sur ses tendres joues. Mais ne te laisse point rebuter par un premier refus de celui que tu

Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,
Obvia nudato, Delia, curre pede :
Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

ELEGIA IV.

Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque nives :
Quæ tua formosos cepit sollertia ? certe
Non tibi barba nitet, non tibi culta coma est,
Nudus et hibernæ producis frigora brumæ,
Nudus et æstivi tempora sicca Canis.
Sic ego ; tum Bacchi respondet rustica proles,
Armatus curva sic mihi falce Deus :
O ! fuge te teneræ puerorum credere turbæ :
Nam causam justi semper amoris habent.
Hic placet, angustis quod equum compescit habenis ;
Hic placidam niveo pectore pellit aquam ;
Hic, quia fortis adest audacia, cepit ; at illi
Virgineus teneras stat pudor ante genas.
Sed te ne capiant, primo si forte negarit,
Tædia ; paulatim sub juga colla dabit.

aimes, il apprendra peu à peu à subir le joug : le temps rend le lion docile à l'homme; avec le temps l'eau creuse la pierre; l'année, dans sa marche, mûrit les raisins sur les coteaux échauffés par le soleil, et ramène à époque fixe de brillantes constellations. Et n'épargne point les serments : l'Aquilon emporte les vains parjures de Vénus à travers les terres et les mers. Mille grâces soient rendues à Jupiter! Jupiter lui-même a refusé toute valeur aux serments insensés d'un amour impatient. Diane te permettra de jurer impunément par ses flèches, Minerve par sa chevelure.

Mais tout retard serait une faute; la jeunesse passera. Et avec quelle rapidité! le temps, infatigable, ne s'arrête jamais, et ne revient point sur ses pas. Que la terre a bientôt perdu ses brillantes couleurs, le haut peuplier son beau feuillage! comme il gît abattu, quand est venue l'époque fatale de la vieillesse débile, le coursier sorti vainqueur de la carrière olympique! J'ai vu déjà, moi, plus d'un infortuné, accablé sous le poids de l'âge, gémir d'avoir dans une folle indifférence perdu ses beaux jours. Dieux cruels! le serpent se renouvelle; il se dépouille de ses années, et le destin n'accorde point à la beauté un instant de délai. Seuls, Phébus et Bacchus jouissent d'une éternelle jeunesse. Une longue chevelure leur sied à tous deux.

Longa dies homini docuit parere leones,
  Longa dies molli saxa peredit aqua;
Annus in apricis maturat collibus uvas;
  Annus agit certa lucida signa vice.
Nec jurare time : Veneris perjuria venti
  Irrita per terras et freta summa ferunt.
Gratia magna Jovi! vetuit pater ipse valere,
  Jurasset cupide quidquid ineptus amor :
Perque suas impune sinet Dictynna sagittas
  Affirmes, crines perque Minerva suos.
At si tardus eris, errabis : transiet ætas.
  Quam cito! non segnis stat, remeatve dies.
Quam cito purpureos deperdit terra colores!
  Quam cito formosas populus alta comas!
Quam jacet, infirmæ venere ubi fata senectæ,
  Qui prior Eleo est carcere missus equus!
Vidi ego jam, juvenem, premeret quum serior ætas,
  Mœrentem stultos præteriisse dies.
Crudeles Divi! serpens novus exuit annos;
  Formæ non ullam fata dedere moram.
Solis æterna est Phœbo Bacchoque juventas :
  Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

« Quelles que soient les fantaisies de l'objet que tu aimes, aie soin de t'y prêter. La complaisance, plus d'une fois, donne la victoire à l'amour. Ne refuse point de l'accompagner malgré la longueur de la route, malgré les feux de la Canicule, qui brûle la terre altérée, malgré l'arc, qui, teignant les cieux de sombres couleurs, aspire la pluie future. Veut-il traverser l'onde azurée, pousse, la rame en main, pousse la barque légère à travers les flots. N'hésite point à endurer les fatigues, à flétrir tes mains par un travail dont elles n'ont point l'habitude. Veut-il fermer par une embuscade les gorges des montagnes, si tu désires lui plaire, que tes épaules ne se refusent point à porter les filets. Veut-il s'exercer à l'escrime, étudie-toi à badiner d'une main légère ; souvent, pour lui ménager la victoire, laisse ton flanc à découvert. Alors tu le trouveras moins rebelle ; alors tu pourras essayer de lui ravir un doux baiser, il le disputera, mais il le laissera prendre. Ces baisers ravis d'abord, il les accordera bientôt à tes prières, et tu ne tarderas pas à le voir s'enlacer de lui-même à ton cou.

« Mais, hélas ! quels honteux artifices que ceux de ce siècle misérable ! déjà les jeunes garçons ont pris l'habitude d'exiger des présents. O toi, qui le premier appris à vendre l'amour, qui que tu sois, puisse la pierre vengeresse peser à ta cendre ! En-

Tu, puero quodcumque tuo tentare licebit,
  Cedas : obsequio plurima vincit amor.
Neu comes ire neges, quamvis via longa paretur,
  Et Canis arenti torreat arva siti ;
Quamvis prætexens picea ferrugine cœlum
  Venturam admittat imbrifer arcus aquam.
Vel, si cæruleas puppi volet ire per undas,
  Ipse levem remo per freta pelle ratem.
Nec te pœniteat duros subiisse labores,
  Aut opere insuetas atteruisse manus ;
Nec, velit insidiis altas si claudere valles,
  Dum placeas, humeri retia ferre negent.
Si volet arma, levi tentabis ludere dextra ;
  Sæpe dabis nudum, vincat ut ille, latus.
Tunc tibi mitis erit ; rapias tunc cara licebit
  Oscula ; pugnabit, sed tamen apta dabit ;
Rapta dabit primo, mox offeret ipse roganti,
  Post etiam collo se implicuisse volet.
Heu male nunc artes miseras hæc sæcula tractant !
  Jam tener assuevit munera velle puer.
At tibi, qui Venerem docuisti vendere primus,
  Quisquis es, infelix urgeat ossa lapis.

fants, aimez les Muses et les doctes poëtes, l'or ne doit pas l'emporter sur les Muses. C'est la poésie qui a donné à Nisus son cheveu de pourpre ; sans la poésie, l'ivoire ne brillerait pas sur l'épaule de Pélops. Celui dont le nom sera chanté par les Muses vivra tant qu'il y aura des chênes sur la terre, des astres au ciel, tant que les fleuves rouleront des eaux dans leur lit. Mais que le barbare qui est sourd à la voix des Muses, qui vend son amour, soit attaché au char de Cybèle ; qu'il porte ses pas errants dans mille cités, et se mutile honteusement au son de la flûte phrygienne. Vénus elle-même veut qu'on écoute les doux propos; elle s'intéresse aux plaintes de l'amant qui supplie, à ses larmes touchantes. »

Telles sont les paroles que le dieu me fit entendre pour les répéter à Titius; mais Titius a une épouse qui lui défend de s'en souvenir. Qu'il obéisse à celle qu'il aime; mais reconnaissez-moi pour votre maître, vous tous qui avez à vous plaindre des nombreux artifices de jeunes garçons rusés. Chacun a ses titres à la gloire ; le mien sera d'être consulté des amants dédaignés ; ma porte leur est ouverte à tous. Un jour, dans ma vieillesse, je verrai une foule de jeunes gens empressés s'attacher à mes pas pour entendre mes leçons d'amour.

Mais hélas ! que les longues rigueurs de Marathus me déses-

Pieridas, pueri, doctos et amate poetas,
  Aurea nec superent munera Pieridas :
Carmine purpurea est Nisi coma; carmina ni sint,
  Ex humero Pelopis non nituisset ebur.
Quem referent Musæ, vivet, dum robora tellus,
  Dum cœlum stellas, dum vehet amnis aquas;
At qui non audit Musas, qui vendit amorem,
  Idææ currus ille sequatur Opis;
Et ter centenas erroribus expleat urbes,
  Et secet ad Phrygios vilia membra modos.
Blanditiis vult esse locum Venus ipsa : querelis
  Supplicibus, miseris fletibus illa favet.
Hæc mihi, quæ canerem Titio, Deus edidit ore;
  Sed Titium conjux hæc meminisse vetat.
Pareat ille suæ : vos me celebrate magistrum,
  Quos male habet multa callidus arte puer.
Gloria cuique sua est : me, qui spernentur amantes,
  Consultent; cunctis janua nostra patet.
Tempus erit, quum me, Veneris præcepta ferentem,
  Deducat juvenum sedula turba senem.
Heu, heu ! quam lento Marathus me torquet amore !
  Deficiunt artes, deficiuntque doli.

pèrent ! les artifices sont impuissants, impuissante est la ruse. De grâce, épargne-moi ; que je n'aie point la honte de devenir la fable des plaisants, qui riraient du peu de succès du maître.

ÉLÉGIE V.

Je faisais le brave, je me vantais de pouvoir supporter une rupture ; et voilà que la gloire du courage m'échappe. Je suis plus agité que le sabot, qui, poursuivi par le fouet sur un sol uni, tourne rapidement au gré d'un enfant habile à ce jeu. Désole, tourmente un amant superbe, pour le guérir de la fantaisie des discours présomptueux ; dompte son langage farouche. Ou plutôt épargne-moi ; je t'en conjure par la couche qui reçut nos furtifs serments, par Vénus, par nos baisers. Quand une maladie cruelle t'enchaînait sur ton lit, c'est moi dont les vœux t'arrachèrent au trépas. Trois fois je promenai moi-même autour de toi le soufre purificateur, après qu'une vieille eut chanté ses vers magiques : moi-même je pris soin d'empêcher les Songes funestes de te nuire, en leur offrant à trois reprises un pieux tribut de farine et de sel. Moi-même, voilé de lin, et la tunique flottante, j'invoquai neuf fois Hécate dans le silence de la nuit. Aujourd'hui que j'ai acquitté tous mes vœux, un autre possède ton cœur, et jouit, dans l'ivresse

Parce, puer, quæso, ne turpis fabula fiam,
   Quum mea ridebunt vana magisteria.

ELEGIA V.

Asper eram, et bene discidium me ferre loquebar;
   At mihi nunc longe gloria fortis abest.
Namque agor, ut per plana citus sola verbere turbo,
   Quem celer assueta versat ab arte puer.
Ure ferum et torque : libeat ne dicere quidquam
   Magnificum posthac, horrida verba doma.
Parce tamen, per te furtivi fœdera lecti,
   Per Venerem quæso, compositumque caput.
Ille ego, quum tristi morbo defessa jaceres,
   Te dicor votis eripuisse meis;
Ipseque ter circum lustravi sulfure puro,
   Carmine quum magico præcinuisset anus,
Ipse procuravi ne possent sæva nocere
   Somnia, ter sancta deveneranda mola.
Ipse ego, velatus filo, tunicisque solutis,
   Vota novem Triviæ nocte silente dedi.
Omnia persolvi : fruitur nunc alter amore,
   Et precibus felix utitur ille meis.

du bonheur, du fruit de mes prières. Je me promettais des jours pleins de charmes, si tu recouvrais la santé. Insensé! l'Amour a trompé mon attente. Je cultiverai mes champs, me disais-je; Délie sera là pour garder mes récoltes, tandis que l'on battra les gerbes sur l'aire à l'ardeur du soleil; ou bien elle veillera sur mes cuves remplies de raisins; sur la liqueur douce et limpide coulant de la grappe pressée d'un pied agile. Elle s'accoutumera à compter mon troupeau; à écouter le babil du jeune esclave, qui, enhardi par les caresses d'une maîtresse qui l'aime, se jouera sur son sein. Elle saura offrir au dieu des laboureurs un raisin pour prix de ses vendanges, quelques épis pour prix de ses moissons, une brebis en reconnaissance des soins qu'il aura pris du troupeau. Que tous obéissent à ses ordres, que ses soins s'étendent sur tout; je me plairai à n'être compté pour rien dans la maison. Dans ma retraite je recevrai mon cher Messala; Délie cueillera pour lui sur des arbres de choix les fruits les plus savoureux; dans son respect pour un si grand personnage, elle lui prodiguera les soins les plus attentifs, elle lui présentera elle-même les mets préparés par ses mains. Vaines illusions, qu'aujourd'hui les vents dissipent à travers l'Arménie embaumée! Plus d'une fois j'ai essayé de noyer mes chagrins dans le vin; mais toujours la douleur changeait mon vin en larmes. Plus d'une fois, je serrai une autre beauté entre

At mihi felicem vitam, si salva fuisses,
  Fingebam demens, sed renuente Deo.
Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,
  Area dum messes sole calente teret,
Aut mihi servabit plenis in lintribus uvas,
  Pressaque veloci candida musta pede
Consuescet numerare pecus; consuescet amantis
  Garrulus in dominæ ludere verna sinu.
Illa Deo sciet agricolæ pro vitibus uvam,
  Pro segete spicas, pro grege ferre dapem.
Illa regat cunctos, illi sint omnia curæ;
  Et juvet in tota me nihil esse domo.
Huc veniet Messala meus, cui dulcia poma
  Delia selectis detrahet arboribus.
Et tantum venerata virum, hunc sedula curet,
  Huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.
Hæc mihi fingebam, quæ nunc Eurusque Notusque
  Jactat odoratos vota per Armenios.
Sæpe ego tentavi curas depellere vino:
  At dolor in lacrymas verterat omne merum

mes bras, mais, quand j'allais goûter le plaisir, Vénus me rappelait ma maîtresse, et trahissait mon ardeur. Alors cette belle descendait de ma couche, en disant qu'on m'avait jeté un sort : maintenant, j'en rougis, elle raconte qu'elle sait un secret peu flatteur pour moi.

Mais ce n'était point l'effet des paroles magiques : ce qui ensorcèle, c'est la beauté de Délie, ses jolis bras, sa blonde chevelure. La fille de Nérée, Thétis, reine des mers, n'était pas plus belle quand un poisson docile la porta sur les côtes de la Thessalie, près de Pélée.

Voilà ce qui me glaçait près d'une autre. Si un riche aujourd'hui la possède, c'est une infâme séductrice dont les ruses ont causé mon malheur. Qu'elle se repaisse de chairs saignantes; que sa bouche ensanglantée s'abreuve d'un fiel amer; que les ombres des amants malheureux viennent voltiger autour d'elle en déplorant leur sort, et qu'en tout temps la chouette sinistre crie du haut de son toit ; pressée de l'aiguillon de la faim, qu'elle aille elle-même sur les tombeaux chercher des herbes et les ossements épargnés par la voracité des loups ; qu'elle coure nue par les villes en hurlant, et poursuivie de carrefour en carrefour par une troupe de chiens en fureur. Mes vœux seront exaucés, un dieu me le promet : il est des dieux pour les amants; Vénus sévit contre l'impie qui a violé ses lois.

Sæpe aliam tenui ; sed jam, quum gaudia adirem,
 Admonuit dominæ deseruitque Venus.
Tunc me devotum descendens femina dixit,
 Et pudet, et narrat scire nefanda mea.
Non facit hoc verbis ; facie tenerisque lacertis
 Devovet et flavis nostra puella comis ;
Talis ad Hæmonium Nereis Pelea quondam
 Vecta est frenato cærula pisce Thetis.
Hæc nocuere mihi : quod adest huic dives amator,
 Venit in exitium callida lena meum.
Sanguineas edat illa dapes, atque ore cruento
 Tristia cum multo pocula felle bibat.
Hanc volitent animæ circum, sua fata querentes ;
 Semper et e tectis strix violenta canat.
Ipsa fame stimulante furens, herbasque sepulcris
 Quærat, et a sævis ossa relicta lupis.
Currat et inguinibus nudis, ululetque per urbes,
 Post agat e triviis aspera turba canum.
Evenient ; dat signa Deus : sunt numina amanti,
 Sævit et injusta lege relicta Venus.

Mais toi, Délie, hâte-toi d'oublier les conseils d'une avide séductrice ; les présents étouffent l'amour le plus tendre : et cependant un amant pauvre sera toujours prêt à recevoir tes ordres ; il les préviendra ; il sera fixé à tes côtés. Compagnon fidèle au milieu de la foule qui se presse, il t'aidera de son bras, et t'ouvrira un passage ; un amant pauvre te conduira en secret chez des amis inconnus de tous, et détachera de sa propre main les liens qui serrent un pied plus blanc que la neige. Mais, hélas ! mes chants sont inutiles ; sourde à mes plaintes, la porte ne s'ouvre point : c'est l'or en main qu'il faut y frapper.

Et toi qui as la préférence aujourd'hui, crains un sort pareil au mien : la roue légère de la Fortune tourne avec rapidité. Ce n'est pas en vain qu'un autre amant empressé déjà s'arrête sur le seuil de la perfide, lui envoie de fréquents coups d'œil, et disparaît ; qu'il feint de passer la maison, bientôt revient seul, et tousse cent fois devant la porte. Je ne sais ce que l'amour te prépare en secret ; mais jouis de ton bonheur, tandis que tu le peux ; tu vogues sur un perfide élément.

ÉLÉGIE VI.

Amour, pour m'attirer, toujours tu me montres un visage riant, et bientôt, hélas ! je n'éprouve que ta cruauté et tes ri-

At tu quamprimum sagæ præcepta rapacis
  Desere : nam donis vincitur omnis amor.
Pauper erit præsto tibi, præsto pauper adibit
  Primus, et in tenero fixus erit latere.
Pauper in angusto fidus comes agmine turbæ,
  Subjicietque manus, efficietque viam.
Pauper ad occultos furtim deducit amicos,
  Vinclaque de niveo detrahit ipse pede.
Heu ! canimus frustra, nec verbis victa fatiscit
  Janua, sed plena est percutienda manu.
At tu, qui potior nunc es, mea fata timeto :
  Versatur celeri Fors levis orbe rotæ.
Non frustra quidam jam nunc in limine perstat
  Sedulus, ac crebro prospicit, ac refugit ;
Et simulat transire domum, mox deinde recurrit
  Solus, et ante ipsas exscreat usque fores.
Nescio quid furtivus amor parat. Utere, quæso,
  Dum licet ; in liquida nat tibi linter aqua.

ELEGIA VI.

Semper, ut inducar, blandos offers mihi vultus ;
  Post tamen es misero tristis et asper, Amor.

gueurs. Barbare enfant, qu'ai-je de commun avec toi? quelle gloire pour un dieu de dresser des embûches à un mortel? Déjà l'on me tend des piéges; déjà la rusée Délie réchauffe en secret je ne sais quel rival dans le silence de la nuit. Elle proteste, il est vrai, de son innocence; mais j'ai peine à la croire : elle nie avec la même assurance nos amours à son époux. C'est moi qui, pour mon propre malheur, lui ai enseigné l'art de tromper ses gardiens. Hélas! je suis aujourd'hui victime de mes propres leçons. Je lui appris à inventer des prétextes pour coucher seule; à faire tourner une porte sans bruit sur ses gonds. Je lui donnai des sucs et des herbes pour effacer la trace bleuâtre que deux amants impriment avec la dent l'un sur l'autre. Mais toi, imprévoyant époux d'une artificieuse beauté, aie les yeux ouverts sur moi-même pour empêcher toute infidélité de sa part. Prends garde qu'elle n'ait avec les jeunes gens de longs entretiens; qu'elle ne s'étende mollement avec une robe négligemment attachée qui laisse son sein découvert; qu'elle ne fasse des signes pour te tromper, et que, tirant la liqueur avec son doigt, elle ne trace des caractères sur la table arrondie. Crains toutes les fois qu'elle sortira, assurât-elle qu'elle se rend aux mystères de la Bonne-Déesse, dont l'accès est interdit aux hommes. Si tu veux te fier à moi, seul je la suivrai au pied des autels : alors je

Quid tibi, sæve puer, mecum est? an gloria magna,
   Insidias homini composuisse Deum?
Jam mihi tenduntur casses : jam Delia furtim
   Nescio quem tacita callida nocte fovet.
Illa quidem tam multa negat; sed credere durum est :
   Sic etiam de me pernegat usque viro.
Ipse miser docui, quo posset ludere pacto
   Custodes. Heu! Heu! nunc premor arte mea.
Fingere tunc didicit causas, cur sola cubaret;
   Cardine tunc tacito vertere posse fores :
Tum succos herbasque dedi, queis livor abiret,
   Quem facit impresso mutua dente Venus.
At tu, fallacis conjux incaute puellæ,
   Me quoque servato, peccet ut illa nihil.
Neu juvenes celebret multo sermone, caveto;
   Neve cubet laxo pectus aperta sinu :
Neu te decipiat nutu, digitoque liquorem
   Ne trahat, et mensæ ducat in orbe notas.
Exibit quam sæpe, time; seu visere dicet
   Sacra Bonæ, maribus non adeunda, Deæ.
At mihi si credas, illam sequar unus ad aras,
   Tunc mihi non oculis sit timuisse meis.

n'aurai point à redouter que mes yeux me trompent. Plus d'une fois, sous prétexte d'admirer ses perles et son anneau, je me souviens de lui avoir pressé la main. Plus d'une fois je t'endormis avec le vin pur; pour moi, je buvais sobrement, en mettant de l'eau au fond de la coupe, et la victoire me restait. Mais je ne t'ai point offensé à dessein, pardonne à mes aveux ; c'est l'Amour qui le voulait : comment lutter contre les dieux ? C'est moi, je ne rougirai pas de dire la vérité, c'est moi que, la nuit entière, poursuivait ton chien. Aussi, qu'as-tu besoin d'une jeune épouse ? Ah ! si tu ne sais pas veiller sur ton trésor, les verrous sont inutiles. Pendant que tu es dans ses bras, elle soupire pour un absent et feint de subites douleurs de tête. Mais laisse-moi le soin de la garder ; je me soumets à la verge cruelle, je suis prêt à me laisser charger les pieds de fers. Alors, bien loin d'ici quiconque cultive sa chevelure avec art, quiconque laisse flotter les plis ondoyants de sa robe ! Si quelqu'un se trouve sur son chemin, que, pour prévenir toute accusation, il s'arrête ou prenne une autre route. Tels sont les ordres du dieu lui-même ; tels sont les oracles que j'ai entendus de la bouche inspirée d'une auguste prêtresse.

Une fois qu'elle est agitée des transports de Bellone, elle ne craint, dans son délire, ni la flamme dévorante, ni les fouets

Sæpe, velut gemmas ejus signumve probarem,
   Per causam memini me tetigisse manum :
Sæpe mero somnum peperi tibi ; at ipse bibebam
   Sobria supposita pocula victor aqua.
Non ego te læsi prudens : ignosce fatenti.
   Jussit Amor · contra quis ferat arma Deos?
Ille ego sum, nec me jam dicere vera pudebit,
   Instabat tota cui tua nocte canis.
Quid tenera tibi conjuge opus? tua si bona nescis
   Servare, ah ! frustra clavis inest foribus !
Te tenet, absentes alios suspirat amores,
   Et simulat subito condoluisse caput.
At mihi servandam credas, non sæva recuso
   Verbera, detrecto non ego vincla pedum.
Tunc procul absitis, quisquis colit arte capillos,
   Effluit effuso cui toga laxa sinu.
Quisquis et occurret, ne possit crimen habere,
   Stet procul, aut alia stet procul ante via.
Sic fieri jubet ipse Deus : sic magna sacerdos
   Est mihi divino vaticinata sono.
Hæc ubi Bellonæ motu est agitata, nec acrem
   Flammam, non amens verbera torta timet.

déchirants. Elle-même se frappe violemment les bras à coups de hache, et, sans se faire aucun mal, elle arrose de sang l'autel de la déesse. Debout, le flanc percé d'un fer, et la poitrine déchirée, elle annonce les événements que la puissante Bellone lui révèle.

Respectez, a-t-elle dit, la beauté sur laquelle l'Amour veille ; n'attendez pas qu'un tardif, mais terrible châtiment vous instruise. Touche-la ; tu verras fuir ton opulence comme le sang qui coule de nos plaies, comme cette cendre que le vent emporte.

Et pour toi, ma Délie, elle a parlé de je ne sais quel châtiment ; si cependant tu te rends coupable, puisse la déesse te traiter avec indulgence ! mais si je t'épargne, ce n'est pas pour toi, c'est en faveur de ta mère, dont l'inappréciable complaisance désarme mon ressentiment. Elle t'amène près de moi dans les ténèbres ; toute tremblante, elle nous met secrètement et en silence dans les bras l'un de l'autre. Elle m'attend, la nuit, immobile à la porte, et quand j'arrive, elle me reconnaît de loin au bruit de mes pas. Vis longtemps pour moi, bonne vieille ; je voudrais qu'il me fût permis de mettre en commun mes années avec les tiennes.

Je t'aimerai toujours, toujours j'aimerai ta fille, à cause de toi : quoi qu'elle puisse faire, c'est ton sang. Mais apprends-lui à être chaste, bien que ses cheveux ne soient point en-

Ipsa bipenne suos cædit violenta lacertos,
   Sanguineque effuso spargit inulta Deam.
Statque latus præfixa veru; stat saucia pectus,
   Et canit eventus, quos Dea magna monet :
Parcite, quam custodit Amor, violare puellam,
   Ne pigeat magno post didicisse malo.
Attigeris; labentur opes, ut vulnere nostro
   Sanguis, ut hic ventis diripiturque cinis.
Et tibi nescio quas dixit, mea Delia, pœnas :
   Si tamen admittas, sit, precor, illa levis !
Non ego te propter parco tibi : sed tua mater
   Me movet, atque iras aurea vincit anus.
Hæc mihi te adducit tenebris, multoque timore
   Conjungit nostras clam taciturna manus;
Hæc foribusque manet noctu me affixa, proculque
   Cognoscit strepitus, me veniente, pedum.
Vive diu mihi, dulcis anus : proprios ego tecum,
   Sit modo fas, annos contribuisse velim.
Te semper, natamque tuam, te propter, amabo
   Quidquid agat, sanguis est tamen illa tuus.

barrassés de bandelettes, ni ses pieds d'une longue robe. Je me soumets aux plus dures conditions; je me condamne à ne pouvoir vanter une autre beauté sans qu'elle m'arrache les yeux. Si elle me croit coupable de quelque perfidie, je consens à me voir, malgré mon innocence, traîner par les cheveux du haut des rues escarpées. Les dieux me gardent de te frapper, Délie! Si cependant la fureur m'égarait à ce point, je voudrais que la nature m'eût refusé des mains. Mais ne sois pas chaste par crainte; qu'un tendre retour me conserve ta foi en mon absence. Celle que nul amant n'a trouvée fidèle, condamnée à l'indigence dans ses vieux ans, est réduite à tourner un fuseau d'une main tremblante, à nouer les fils d'une trame pour un chétif salaire, et à épurer, avec les dents de l'acier, une blanche toison. Les jeunes gens, se pressant autour d'elle, contemplent avec joie sa misère, et se disent qu'elle a mérité les maux qui accablent sa vieillesse. Vénus, du haut de l'Olympe, se plaît à voir couler ses larmes, et déclare qu'elle hait les infidèles. Mais puisse l'effet de ces malédictions tomber sur d'autres! Pour nous, Délie, soyons encore en cheveux blancs un modèle de mutuelle tendresse.

Sit modo casta, doce, quamvis non vitta ligatos
  Impediat crines, nec stola longa pedes.
Et mihi sint duræ leges, laudare nec ullam
  Possim ego, quin oculos appetat illa meos:
Et, si quid peccasse puter, ducarque capillis
  Immerito, pronas proripiarque vias.
Non ego te pulsare velim; sed, venerit iste
  Si furor, optarim non habuisse manus.
Nec sævo sis casta metu; sed mente fideli
  Mutuus absenti te mihi servet amor.
At, quæ fida fuit nulli, post, victa senecta,
  Ducit inops tremula stamina torta manu,
Firmaque conductis adnectit licia telis,
  Tractaque de niveo vellere ducta putat.
Hanc animo gaudente vident, juvenumque catervæ
  Commemorant, merito tot mala ferre senem.
Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo
  Spectat, et, infidis quam sit acerba, monet.
Hæc aliis maledicta cadant: nos, Delia, amoris
  Exemplum cana simus uterque coma.

ÉLÉGIE VII.

Ce jour a été chanté par les Parques, qui filent la trame des destinées, cette trame qu'aucun des dieux ne peut rompre. « Cet enfant, ont-elles dit, mettra en déroute les peuples de l'Aquitaine, et fera trembler l'Atax, vaincu par ses braves soldats. » Cet oracle est accompli : la jeunesse romaine a vu de nouveaux triomphes, et des rois captifs, chargés de fers. Et toi, Messala, le front couronné des lauriers de la victoire, tu étais monté sur un char d'ivoire que traînaient des coursiers plus blancs que la neige. J'étais près de toi quand tu recueillis ces moissons de gloire. Tarbelle, au pied des Pyrénées, a vu tes exploits, ainsi que les côtes de l'océan Santonique. Ils ont eu pour témoins l'Arar, le Rhône rapide, la vaste Garonne, et le Liger, dont les ondes bleuâtres arrosent le pays du blond Carnute.

Et toi, Cydnus, dois-je te chanter, toi qui, dans ton cours silencieux et paisible, promènes en serpentant à travers des marais l'azur de tes eaux? Chanterai-je la hauteur du Taurus, qui cache dans les nues sa tête chargée de frimas, et nourrit le Cilicien aux longs cheveux? Dirai-je comment, dans son vol à travers mille cités, la blanche colombe est respectée par l'habitant de la Palestine et de la Syrie ? Comment, du haut

ELEGIA VII.

Hunc cecinere diem Parcæ fatalia nentes
Stamina, non ulli dissoluenda Deo :
Hunc fore, Aquitanas posset qui fundere gentes,
Quem tremeret forti milite victus Atax.
Evenere; novos pubes Romana triumphos
Vidit, et evinctos brachia capta duces.
At te victrices lauros, Messala, gerentem
Portabat niveis currus eburnus equis.
Non sine me est tibi partus honos. Tarbella Pyrene
Testis, et Oceani littora Santonici.
Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,
Carnuti et flavi cærula lympha Liger.
An te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis
Cæruleus placidis per vada serpis aquis?
Quantus et, aerio contingens vertice nubes,
Frigidus intonsos Taurus alat Cilicas?
Quid referam, ut volitet crebras intacta per urbes
Alba Palæstino sancta columba Syro?

de ses tours, elle porte au loin ses regards sur la vaste plaine des mers, cette cité de Tyr, qui, la première, apprit à confier une barque aux vents? Comment encore, pendant les chaleurs de la canicule, qui fendent la terre aride, le Nil fertilise les campagnes de ses eaux débordées? Dieu du Nil, pourrais-je dire par quelle raison et en quel lieu tu caches ta source? Grâce à toi, la terre où tu règnes n'appelle jamais les pluies; jamais l'herbe desséchée ne demande à Jupiter sa rosée. Avec son Osiris, c'est toi que chante, c'est toi qu'admire cette jeunesse barbare que l'on instruit à pleurer le bœuf de Memphis.

Osiris est le premier dont la main industrieuse ait construit une charrue, et qui ait, avec le soc, déchiré le tendre sein de la terre. Il est le premier qui lui ait confié des semences dont elle n'avait point éprouvé la vertu, et qui ait cueilli des fruits sur des arbres inconnus. C'est lui qui enseigna à donner un appui à la vigne délicate, à la dépouiller avec le fer de sa verte chevelure. Le premier, il obtint le doux breuvage exprimé de la grappe mûre par un pied rustique; cette liqueur qui apprit à donner à la voix de mélodieuses inflexions, à mouvoir ses membres au son cadencé des instruments. Le vin réconforta le laboureur fatigué d'un long travail, et chassa de son cœur

Utque maris vastum prospectet turribus æquor
  Prima ratem ventis credere docta Tyros?
Qualis et, arentes quum findit Sirius agros,
  Fertilis æstiva Nilus abundet aqua?
Nile pater, quanam possum te dicere causa,
  Aut quibus in terris occuluisse caput?
Te propter, nullos tellus tua postulat imbres,
  Arida nec Pluvio supplicat herba Jovi.
Te canit, atque suum pubes miratur Osirim
  Barbara, Memphiten plangere docta bovem.
Primus aratra manu sollerti fecit Osiris,
  Et teneram ferro sollicitavit humum.
Primus inexpertæ commisit semina terræ,
  Pomaque non notis legit ab arboribus.
Hic docuit teneram palis adjungere vitem;
  Hic viridem dura cædere falce comam.
Illi jucundos primum matura sapores
  Expressa incultis uva dedit pedibus:
Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
  Movit et ad certos nescia membra modos.
Bacchus et agricolæ magno confecta labore
  Pectora tristitiæ dissoluenda dedit.

la tristesse qui le resserrait. Le vin donne le repos à l'esclave épuisé, malgré la chaîne pesante que ses pieds traînent avec bruit. Osiris, tu ne connais ni les tristes soucis, ni le deuil : ce que tu aimes, ce sont les danses, les chansons, les jeux légers de l'amour ; ce sont les fleurs de toute espèce, les couronnes de lierre ; c'est la robe couleur de safran qui descend mollement jusqu'aux pieds, les vêtements de pourpre, les doux sons de la flûte, et la légère corbeille remplie d'objets destinés aux mystérieux sacrifices.

Descends en ces lieux ; célèbre avec nous, au milieu des jeux et des danses, le génie de Messala ; baigne tes tempes de flots de vin. Que l'essence ruisselle de la chevelure brillante du dieu ; que sa tête et son cou soient chargés de molles guirlandes. Oui, qu'il vienne en ce jour, pendant que je lui offrirai un religieux encens et des gâteaux pétris avec le miel de l'Attique.

Et toi, Messala, puisses-tu voir grandir sous tes yeux des fils qui ajoutent encore aux exploits de leur père, et entourent glorieusement ta vieillesse. Que ta voie monumentale ne soit point oubliée du Tusculan, ni de l'habitant de l'antique cité d'Albe la Blanche. Le fond en est formé d'un dur gravier amassé à tes frais et de cailloux rapprochés avec art. Le laboureur chantera tes louanges quand il reviendra de la grande ville sur le soir, et rentrera chez lui sans s'être meurtr les

Bacchus et afflictis requiem mortalibus affert,
   Crura licet dura compede pulsa sonent.
Non tibi sunt tristes curæ, nec luctus, Osiri ;
   Sed chorus, et cantus, et levis aptus amor :
Sed varii flores, et frons redimita corymbis ;
   Fusa sed ad teneros lutea palla pedes ;
Et Tyriæ vestes, et dulcis tibia cantu,
   Et levis occultis conscia cista sacris.
Huc ades, et centum ludis Geniumque choreis
   Concelebra, et multo tempora funde mero.
Illius e nitido stillent unguenta capillo,
   Et capite et collo mollia serta gerat.
Sic venias hodierne : tibi dum turis honores,
   Libaque Mopsopio dulcia melle feram.
At tibi succrescat proles, quæ facta parentis
   Augeat, et circa stet veneranda senem.
Nec taceat monumenta viæ, quem Tuscula tellus,
   Candida quem antiquo detinet Alba Lare.
Namque opibus congesta tuis hic glarea dura
   Sternitur ; hic apta jungitur arte silex.

pieds. Et toi, heureux anniversaire, puissions-nous te célébrer encore longtemps! qu'un éclat toujours plus vif signale ton retour!

ÉLÉGIE VIII.

Ce n'est pas moi qui puis me méprendre sur un signe d'amour, ou sur de tendres paroles prononcées d'une voix douce. Je n'interroge ni les sorts, ni les fibres, interprètes de la volonté des dieux. Le chant des oiseaux ne me révèle point l'avenir. Mais, armé par Vénus elle-même d'un gantelet magique, je me suis instruit dans ses combats, où j'ai reçu plus d'une blessure. Renonce à la feinte : l'Amour embrase d'un feu plus cruel celui qu'il voit succomber à regret. A quoi te sert le soin que tu as pris de ta molle chevelure? que te revient-il d'en avoir maintes fois changé l'arrangement? d'avoir orné tes joues d'un fard brillant? d'avoir fait arrondir tes ongles par une main savante? C'est en vain que tu changes de tunique et de vêtements, c'est en vain qu'une chaussure étroite comprime ton pied. Pholoé te plaît, quoiqu'elle se soit offerte à tes regards sans parure, et qu'elle n'ait point lentement ajusté sa chevelure brillante. Quelque vieille aurait-elle, avec ses enchantements et ses herbes puissantes,

Te canet agricola, e magna quum venerit urbe
Serus, inoffensum retluleritque pedem.
At tu, Natalis, multos celebrande per annos,
Candidior semper, candidiorque veni

ELEGIA VIII.

Non ego celari possim, quid nutus amantis,
Quidve ferant miti lenia verba sono.
Nec mihi sunt sortes, nec conscia fibra Deorum;
Præcinit eventus nec mihi cantus avis:
Ipsa Venus magico religatum brachia nodo
Perdocuit multis non sine verberibus.
Desine dissimulare; Deus crudelius urit,
Quos videt invitos succubuisse sibi.
Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillos?
Sæpeque mutatas disposuisse comas?
Quid fuco splendente genas ornasse? quid ungues
Artificis docta subsecuisse manu?
Frustra jam vestes, frustra mutantur amictus,
Ansaque compressos colligit arta pedes.
Ipsa placet, quamvis inculto venerit ore,
Nec nitidum tarda comserit arte caput.

jeté sur toi un sort dans le silence de la nuit? Les chants magiques attirent la moisson du voisin; ils arrêtent dans sa marche le serpent irrité; ils essayent même d'arracher la Lune de son char, et en viendraient à bout sans le retentissement de l'airain sous la main qui le frappe. Mais pourquoi accuser de ton malheur les enchantements et les herbes? La beauté n'a pas besoin d'appeler la magie à son secours. Ce qui te nuit, c'est de l'avoir touchée, c'est de lui avoir donné de longs baisers, c'est d'avoir enlacé tes genoux dans les siens.

Et toi, Pholoé, garde-toi de traiter ton jeune amant avec rigueur; Vénus punit les orgueilleux dédains. Ne lui demande pas de présents. C'est à l'amoureux en cheveux blancs de te donner de l'or, pour que tu réchauffes mollement contre ton sein ses membres glacés. Mieux vaut cent fois que l'or l'adolescent dont les tendres joues brillent d'un doux éclat, et dont la barbe sans rudesse ne déchire point la beauté qu'il embrasse. Passe au-dessous de ses épaules tes bras d'ivoire, et méprise les trésors des rois. Vénus te verra l'accueillir furtivement sur ton sein, tandis que, aiguillonné par le désir, il se confondra tendrement avec toi : elle te verra attacher sur sa bouche haletante de ces humides baisers où les langues s'en-

Num te carminibus, num te pollentibus herbis
   Devovit tacito tempore noctis anus?
Cantus vicinis fruges traducit ab agris,
   Cantus et iratæ detinet anguis iter.
Cantus et e curru Lunam deducere tentat;
   Et faceret, si non æra repulsa sonent.
Quid queror, heu! misero carmen nocuisse? quid herbas?
   Forma nihil magicis utitur auxiliis.
Sed corpus tetigisse nocet, sed longa dedisse
   Oscula, sed femori conseruisse femur.
Nec tu difficilis puero tamen esse memento;
   Persequitur pœnis tristia facta Venus.
Munera ne poscas : det munera canus amator,
   Ut foveas molli frigida membra sinu.
Carior est auro juvenis, cui lævia fulgent
   Ora, nec amplexus aspera barba terit.
Huic tu candentes humero suppone lacertos,
   Et regum magnæ despiciantur opes.
At Venus inveniet puero succumbere furtim,
   Dum tumet, et teneros conserit usque sinus,
Et dare anhelanti pugnantibus humida linguis
   Oscula, et in collo figere dente notas.

tre-choquent, et lui imprimer avec la dent sur le cou des marques d'amour. Les pierreries et les perles sont inutiles à celle qui, par le froid, est condamnée à dormir seule et ne doit exciter les désirs d'aucun homme. Hélas ! il est trop tard pour rappeler l'amour, pour rappeler la jeunesse, quand la blanche vieillesse a flétri une tête chargée d'années. Alors on regrette sa beauté ; pour dissimuler les ravages du temps, on se teint la chevelure avec l'écorce verte de la noix. Alors on a soin d'arracher les cheveux blanchis, d'effacer ses rides et de se faire un jeune visage. Pour toi, tandis que ton printemps est dans sa fleur, hâte-toi d'en jouir : il fuit à pas précipités. Ne désespère point Marathus : quelle gloire y a-t-il à vaincre un enfant ? C'est pour le vieillard caduc qu'il faut réserver tes rigueurs : de grâce, épargne un jouvenceau. Ce n'est point la maladie, mais l'excès de son amour qui a flétri son teint. L'infortuné ! combien de fois, en ton absence, n'a-t-il point exhalé sa douleur en plaintes amères, et versé des torrents de larmes ? D'où viennent ses mépris ? s'écrie-t-il ; je pouvais mettre en défaut la vigilance de ses gardiens. L'Amour enseigne lui-même aux amants à tromper. Je connais les jouissances furtives de Vénus ; je sais comprimer mon haleine, et ravir des baisers sans bruit. Je pourrais, malgré l'obscurité de la nuit, me glisser à

Non lapis hanc gemmæque juvant, quæ frigore sola
  Dormiat, et nulli sit cupienda viro.
Heu ! sero revocatur amor, seroque juventas,
  Quum vetus infecit cana senecta caput.
Tum studium formæ ; coma tum mutatur, ut annos
  Dissimulet, viridi cortice tincta nucis.
Tollere tunc cura est albos a stirpe capillos,
  Et faciem demta pelle referre novam.
At tu, dum primi floret tibi temporis ætas,
  Utere : non tardo labitur illa pede.
Neu Marathum torque : puero quæ gloria victo ?
  In veteres esto dura, puella, senes.
Parce, precor, tenero : non illi sontica causa est ;
  Sed nimius luto corpora tingit amor.
Vel miser absenti mœstas quam sæpe querelas
  Conjicit, et lacrymis omnia plena madent.
Quid me spernit ? ait : poterat custodia vinci :
  Ipse dedit cupidis fallere posse Deus.
Nota Venus furtiva mihi est ; ut lenis agatur
  Spiritus, ut nec dent oscula rapta sonum ;
Et possim media quamvis obrepere nocte,
  Et strepitu nullo clam reserare fores.

la dérobée, et ouvrir une porte sans me faire entendre. Mais, hélas! à quoi me servent les ruses, si mon amour est dédaigné, si la cruelle beauté que j'adore fuit de son lit? Quelquefois elle me promet; mais soudain la perfide me trompe, et je suis condamné à passer la nuit dans les tourments de l'inquiétude. A chaque instant je me flatte de l'espoir de la voir arriver : au moindre mouvement, je crois entendre le bruit de ses pas.

Enfant, renonce aux larmes : elle est insensible, et déjà les pleurs ont gonflé tes yeux fatigués. La colère des dieux, je t'en préviens, Pholoé, poursuit les superbes : il est inutile alors de faire brûler l'encens sur leurs autels. Marathus se jouait autrefois lui-même des malheureux amants; il ignorait qu'un dieu vengeur le poursuivait le bras levé sur sa tête. Souvent même, dit-on, il riait des larmes de la douleur, et entretenait les désirs par de vains prétextes de retard. Maintenant il déteste l'orgueil; maintenant il maudit les verrous d'une porte inflexible ; et toi aussi, le châtiment t'attend, si tu ne mets un terme à tes dédains. Que de fois tu regretteras de ne pouvoir, par tes vœux, rappeler le jour que tu perds!

ÉLÉGIE IX.

Pourquoi, si tu voulais m'être infidèle, avoir pris les dieux à témoin de serments que tu devais violer en secret? Ah!

Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem,
   Et fugit ex ipso sæva puella toro?
Vel quum promittit, subito sed perfida fallit,
   Est mihi nox multis evigilanda modis.
Dum mihi venturam fingo, quodcunque movetur,
   Illius credo tunc sonuisse pedem.
Desistas lacrymare, puer : non frangitur illa,
   Et tua jam fletu lumina fessa tument.
Oderunt, Pholoe, moneo, fastidia Divi :
   Nec prodest sanctis tura dedisse focis.
Hic Marathus quondam miseros ludebat amantes,
   Nescius ultorem post caput esse Deum.
Sæpe etiam lacrymas fertur risisse dolentis,
   Et cupidum ficta detinuisse mora.
Nunc omnes odit fastus, nunc displicet illi
   Quæcunque apposita est janua dura sera.
At te pœna manet, ni desinis esse superba :
   Quam cupies votis hunc revocare diem!

ELEGIA IX.

Quid mihi, si fueras teneros læsurus amores,
   Fœdera per Divos, clam violanda, dabas?

malheureux, on peut bien d'abord cacher ses parjures ; mais, plus tard, la peine arrive sans bruit. Grâce pour lui, grands dieux : il est juste que vous pardonniez à la beauté une première offense contre vos lois. C'est dans l'espoir du gain que le laboureur attèle ses taureaux au joug, et presse avec ardeur les pénibles travaux des champs. C'est encore dans la vue du gain qu'à travers les mers, où les vents règnent en maîtres, le nautonier dirige sa barque vagabonde sur des astres immobiles. Les présents ont également séduit celui que j'aime ; mais puisse un dieu les réduire en cendres et en eau. Je ne tarderai point à le voir puni : la poussière, le vent qui hérissera sa chevelure terniront sa beauté. Son visage, ses cheveux seront brûlés par le soleil ; une longue route meurtrira ses pieds délicats. Combien de fois ne lui ai-je pas dit : Ne fais point de ta beauté un trafic qui la souille ; l'or cache souvent bien des maux ! Celui qui se laisse prendre à ce piége, et viole ses serments d'amour, allume contre lui la colère de Vénus. Imprime plutôt sur mon front la trace du feu, mutile mes membres avec le fer, déchire mon dos à coups de fouet ; mais n'espère pas me cacher tes infidélités : il est un dieu qui arrache à la ruse le voile dont elle se couvre. Ce dieu lui-même a permis qu'en présence d'un esclave discret le mi-

Ah miser ! etsi quis primum perjuria celat,
   Sera tamen tacitis Pœna venit pedibus.
Parcite, Cœlestes ; æquum est impune licere
   Numina formosis lædere vestra semel.
Lucra petens habili tauros adjungit aratro,
   Et durum terræ rusticus urget opus.
Lucra petituras freta per parentia ventis
   Ducunt instabiles sidera certa rates.
Muneribus meus est captus puer ; at Deus illa
   In cinerem et liquidas munera vertat aquas.
Jam mihi persolvet pœnas, pulvisque decorem
   Detrahet, et ventis horrida facta coma.
Uretur facies, urentur sole capilli ;
   Deteret invalidos et via longa pedes.
Admonui quoties ! auro ne pollue formam ;
   Sæpe solent auro multa subesse mala.
Divitiis captus si quis violavit amorem,
   Asperaque est illi difficilisque Venus.
Ure meum potius flamma caput, et pete ferro
   Corpus, et intorto verbere terga seca ;
Nec tibi celandi spes sit peccare paranti :
   Est Deus, occultos qui vetat esse dolos.

nistre de la séduction trahît son secret dans l'ivresse. Le dieu lui-même a voulu qu'il vous échappât dans le sommeil un mot qui révélât malgré vous le fait que vous taisiez.

Voilà les avis que je t'ai donnés; maintenant je rougis de t'avoir parlé les larmes aux yeux, de m'être jeté à tes pieds. Alors tu me jurais que ni les monceaux d'or, ni les pierreries ne m'enlèveraient ta foi, dusses-tu recevoir, pour prix d'une complaisance, la Campanie entière, ou ce vignoble chéri de Bacchus, le territoire de Falerne. En entendant un pareil langage, je me serais laissé persuader qu'il n'y a point d'astres qui brillent aux cieux, point de route pour la foudre à travers les airs. Tu allais même jusqu'à pleurer : et moi, qui ne connais point la tromperie, j'étais assez crédule pour essuyer tes joues humides. Où t'arrêterais-tu donc, si tu n'aimais toi-même une jeune beauté! Puisse-t-elle, c'est là mon vœu, imiter ta légèreté! Combien de fois, pour que personne ne fût témoin de vos entretiens, ne t'ai-je pas accompagné, au milieu de la nuit, un flambeau à la main! Si, contre ton attente, souvent elle vint te visiter chez toi; si, en rentrant, tu la trouvas cachée derrière la porte, c'est à moi que tu le dois. Je fis alors mon malheur par ma folle confiance en ton amour; car je pouvais mieux me mettre en garde contre tes piéges. Je

Ipse Deus tacito permisit lena ministro
 Ederet ut multo libera verba mero.
Ipse Deus somno domitos emittere vocem
 Jussit, et invitos facta tegenda loqui.
Hæc ego dicebam : nunc me flevisse loquentem,
 Nunc pudet ad teneros procubuisse pedes.
Tunc mihi jurabas, nullo te divitis auri
 Pondere, non gemmis vendere velle fidem;
Non tibi si pretium Campania terra daretur
 Non tibi, si Bacchi cura, Falernus ager.
Illis eriperes verbis mihi, sidera cœlo
 Lucere, et puras fulminis esse vias.
Quin etiam flebas : at ego non fallere doctus
 Tergebam humentes credulus usque genas.
Quid faceres, nisi et ipse fores in amore puellæ
 Sit, precor, exemplo sit levis illa tuo!
O quoties, verbis ne quisquam conscius esset,
 Ipse comes multa lumina nocte tuli!
Sæpe insperanti venit tibi munere nostro,
 Et latuit clausas post adoperta fores.
Tum miser interii, stulte confisus amari :
 Nam poteram ad laqueos cautior esse tuos.

fis plus : dans mon égarement, je chantai tes louanges ; mais aujourd'hui, j'en ai honte et pour les Muses et pour moi-même. Que ces vers deviennent la proie de Vulcain et de ses flammes dévorantes, qu'un fleuve les engloutisse dans ses eaux. Mais toi, fuis loin d'ici, malheureux, qui vends ta beauté, et rentre chez toi la main chargée du prix de l'infamie. Et toi, qui n'as pas craint d'employer les présents pour le séduire, que ta femme se joue de toi impunément par de continuelles trahisons ; quand elle aura, de ses jouissances furtives, fatigué quelque jeune amant, qu'elle vienne tout abattue dans ton lit, avec un vêtement qui vous sépare. Puisses-tu trouver toujours dans ta couche les traces d'un étranger ! Puisse ta porte être toujours ouverte à ceux que les désirs tourmentent ! Qu'on ne puisse dire si ta lascive sœur a vidé un plus grand nombre de coupes, mis hors de combat un plus grand nombre d'amants. Souvent, dit-on, elle prolonge ses festins jusqu'à l'heure où le char du Soleil ramène le jour. Nulle ne sait mieux mettre une nuit à profit, et varier ses travaux amoureux. Ton épouse s'est instruite à son école ; tu es assez insensé pour ne point t'en apercevoir à ses mouvements auxquels préside un art qu'elle ne connaissait point. Crois-tu que c'est pour toi qu'elle ajuste sa coiffure ; qu'elle fait passer dans sa fine che-

Quin etiam attonita laudes tibi mente canebam :
  At me nunc nostri, Pieridumque pudet.
Illa velim rapida Vulcanus carmina flamma
  Torreat, et liquida deleat amnis aqua.
Tu procul hinc absis, cui formam vendere cura est,
  Et pretium plena grande referre manu.
At te, qui puerum donis corrumpere es ausus,
  Rideat assiduis uxor inulta dolis ;
Et, quum furtivo juvenem lassaverit usu,
  Tecum interposita languida veste cubet.
Semper sint externa tuo vestigia lecto,
  Et pateat cupidis semper aperta domus.
Nec lasciva soror dicatur plura bibisse
  Pocula, vel plures emeruisse viros.
Illam sæpe ferunt convivia ducere Baccho,
  Dum rota Luciferi provocet orta diem.
Illa nulla queat melius consumere noctem,
  Aut operum varias disposuisse vices.
At tua perdidicit ; nec tu, stultissime, sentis,
  Quum tibi non solita corpus ab arte movet.
Tunc putas illam pro te disponere crines ?
  Aut tenues denso pectere dente comas ?

velure l'ivoire aux dents serrées? Est-ce pour ce beau visage qu'elle se pare de bracelets d'or, qu'elle se montre vêtue de la pourpre de Tyr? Non, ce n'est pas à toi qu'elle veut paraître jolie; mais à quelque jeune amant auquel elle sacrifierait ta fortune et ta maison. Ce n'est point l'amour du vice qui l'entraîne; mais des membres flétris par la goutte, les embrassements d'un vieillard mettent en fuite une élégante beauté.

Voilà cependant l'homme dont mon jeune ami a partagé la couche. Il serait capable, je crois, d'unir Vénus aux animaux féroces.

Et toi, as-tu bien osé vendre des caresses qui m'appartenaient? porter follement à d'autres des baisers qui étaient à moi? Tu pleureras quand un nouvel amant me tiendra dans ses fers, quand tu le verras régner en maître superbe sur un cœur qui s'était donné à toi. Puisse alors ta douleur faire ma joie; pour marquer ma reconnaissance à Vénus, j'attacherai dans son temple une palme d'or sur laquelle sera gravée mon aventure en ces termes:

DÉGAGÉ DES LIENS D'UN PERFIDE, TIBULLE TE CONSACRE CETTE OFFRANDE; SOIS-LUI PROPICE, Ô DÉESSE, IL T'EN CONJURE.

ÉLÉGIE X.

Quel est le premier qui forgea la terrible épée? c'était un cœur barbare, un cœur de fer. C'est lui qui fit connaître à la

Ista hæc persuadet facies, auroque lacertos
Vinciat, et Tyrio prodeat apta sinu.
Non tibi, sed juveni cuidam vult bella videri:
Devoveat pro quo remque domumque tuam.
Nec facit hoc vitio, sed corpora fœda podagra,
Et senis amplexus culta puella fugit.
Huic tamen accubuit noster puer; hunc ego credam
Cum trucibus Venerem jungere posse feris.
Blanditiasne meas aliis tu vendere es ausus?
Tune aliis demens oscula ferre mea?
Tunc flebis, quum me vinctum puer alter habebit,
Et geret in gremio regna superba tuo;
At tua tum me pœna juvet, Venerique merenti
Fixa notet casus aurea palma meos:
HANC TIBI FALLACI RESOLUTUS AMORE TIBULLUS
DEDICAT; ET GRATA SIS, DEA, MENTE, ROGAT.

ELEGIA X.

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses?
Quam ferus, et vere ferreus ille fuit!

race humaine les meurtres et les combats ; c'est lui qui ouvrit à la cruelle mort une route plus courte. Mais non, l'infortuné n'est pas coupable : nous avons fait servir à notre perte les armes qu'il nous avait mises en main pour combattre les animaux féroces.

C'est la faute de l'or; la guerre n'existait point, quand on n'avait sur sa table qu'une coupe de hêtre. Point de forteresses, point de remparts : le berger goûtait un sommeil paisible au milieu de ses brebis. Que n'ai-je vécu alors? je n'eusse point connu les luttes sanglantes où se plaît le vulgaire ; je n'aurais point senti mon cœur palpiter aux accents de la trompette. Maintenant on m'entraîne à la guerre, et déjà peut-être quelque ennemi porte le trait qui doit rester dans mon flanc. Veillez sur moi, Lares de mes pères ; c'est vous qui m'avez nourri lorsque enfant je courais à vos pieds. Ne rougissez pas d'être formés d'un vieux bois : c'est ainsi que vous habitiez la demeure de mes aïeux. L'homme était plus religieux observateur de sa foi quand, honorés sans luxe, les dieux n'avaient, dans une étroite chapelle, qu'une image en bois. Il suffisait, pour les apaiser, de leur offrir une grappe de raisin, de ceindre leur chevelure sacrée d'une couronne d'épis. Celui dont le vœu avait été exaucé leur portait des gâteaux ; sa fille, encore toute petite, l'accompagnait avec un rayon de miel.

Tunc cædes hominum generi, tunc prœlia nata :
  Tunc brevior diræ mortis aperta via est.
At nihil ille miser meruit : nos ad mala nostra
  Vertimus in sævas quod dedit ille feras.
Divitis hoc vitium est auri ; nec bella fuerunt,
  Faginus adstabat quum scyphus ante dapes.
Non arces, non vallus erat : somnumque petebat
  Securus varias dux gregis inter oves.
Tunc mihi vita foret, vulgi nec tristia nossem
  Arma, nec audissem corde micante tubam !
Nunc ad bella trahor, et jam quis forsitan hostis
  Hæsura in nostro tela gerit latere.
Sed patrii servate Lares ; aluistis et iidem
  Cursarem vestros quum tener ante pedes.
Neu pudeat prisco vos esse e stipite factos ;
  Sic veteris sedes incoluistis avi.
Tunc melius tenuere fidem, quum paupere cultu
  Stabat in exigua ligneus æde Deus.
Hic placatus erat, seu quis libaverat uvam,
  Seu dederat sanctæ spicea serta comæ.
Atque aliquis voti compos liba ipse ferebat,
  Postque comes purum filia parva favum.

Dieux Lares, écartez de nous les traits d'airain, et pour victime je vous immolerai un porc arraché au troupeau qui remplit mon étable rustique. Je le suivrai avec un vêtement pur, des corbeilles couronnées de myrte dans les mains, et le myrte à moi-même me ceindra la tête. Puissé-je vous plaire ainsi! qu'un autre signale son courage dans les combats; favorisé de Mars, qu'il terrasse les généraux ennemis; pour que je puisse en buvant entendre un soldat faire le récit de ses exploits, et le voir retracer, avec du vin, son camp sur la table. Quelle étrange fureur de courir sur les champs de bataille au-devant de la cruelle Mort! elle a le bras levé, elle vient furtivement et sans bruit. Il n'y a dans l'empire souterrain ni moissons, ni riches vignobles; on y voit le farouche Cerbère, et le hideux nocher du Styx. Là les joues meurtries, et les cheveux dévorés par les flammes, la pâle troupe des Ombres erre autour des lacs ténébreux. N'est-il pas mille fois plus digne d'envie le sort de celui que la vieillesse paresseuse surprend dans une humble chaumière entouré de ses enfants? Il garde lui-même ses brebis, son fils fait paître les agneaux; et son épouse fait tiédir l'eau pour le délasser de ses fatigues. Que ce bonheur soit le mien! qu'il me soit permis de voir mes cheveux blanchir, de raconter dans ma vieillesse les histoires du vieux temps! Cependant, que la paix féconde nos campagnes. C'est la paix bienfaisante qui la première fit peser

At nobis ærata, Lares, depellite tela!
   Hostia erit plena rustica porcus hara.
Hanc pura cum veste sequar, myrtoque canistra
   Vincta geram, myrto vinctus et ipse caput.
Sic placeam vobis : alius sit fortis in armis,
   Sternat et adversos Marte favente duces;
Ut mihi potanti possit sua dicere facta
   Miles, et in mensa pingere castra mero.
Quis furor est atram bellis arcessere Mortem?
   Imminet, et tacito clam venit illa pede.
Non seges est infra, non vinea culta : sed audax
   Cerberus, et Stygiæ navita turpis aquæ.
Illic percussisque genis, ustoque capillo
   Errat ad obscuros pallida turba lacus.
Quam potius laudandus hic est, quem prole parata
   Occupat in parva pigra senecta casa.
Ipse suas sectatur oves, at filius agnos;
   Et calidam fesso comparat uxor aquam.
Sic ego sim; liceatque caput candescere canis,
   Temporis et prisci facta referre senem.

sur le taureau le joug de la charrue recourbée. C'est elle qui nourrit la vigne et renferma la liqueur exprimée du raisin, afin que la bouteille remplie par le père se vidât pour le fils. La paix met en honneur le soc et le hoyau, tandis que dans un coin obscur la rouille s'attache au glaive cruel du guerrier. Le laboureur, dont la sobriété est en défaut, ramène du bois sacré, sur un chariot, sa femme et ses enfants à sa chaumière. Mais alors la guerre s'allume entre les amants. La jeune fille éclate en plaintes contre le cruel qui lui a arraché les cheveux et a brisé sa porte. Les pleurs arrosent ses tendres joues meurtries; mais le vainqueur lui-même verse des larmes de ce que son bras a si bien servi sa fureur. Cependant le folâtre Amour attise la querelle par les mots piquants qu'il suggère, et reste paisiblement assis entre les deux combattants irrités. Mais il faut être de pierre ou d'acier pour frapper la beauté qu'on aime; c'est arracher les dieux de l'Olympe. Qu'on se contente de déchirer le léger vêtement qui couvre ses membres, de rompre les liens qui retiennent ses cheveux; qu'on se contente de faire couler ses larmes: mille fois heureux celui qui dans sa colère peut voir pleurer une jeune fille. Mais celui dont la main est cruelle n'est propre qu'à porter le bouclier et le pieu : qu'il s'éloigne de la douce Vénus.

Interea Pax arva colat. Pax candida primum
  Duxit araturos sub juga curva boves.
Pax aluit vites, et succos condidit uvæ,
  Funderet ut nato testa paterna merum.
Pace bidens vomerque vigent : at tristia duri
  Militis in tenebris occupat arma situs.
Rusticus e lucoque vehit, male sobrius ipse,
  Uxorem plaustro progeniemque domum.
Sed Veneris tunc bella calent; scissosque capillos
  Femina, perfractas conqueriturque fores.
Flet teneras subtusa genas; sed victor et ipse
  Flet sibi dementes tam valuisse manus.
At lascivus Amor rixæ mala verba ministrat,
  Inter et iratum lentus utrumque sedet.
Ah ! lapis est ferrumque, suam quicunque puellam
  Verberat; e cœlo deripit ille Deos.
Sit satis, e membris tenuem rescindere vestem;
  Sit satis, ornatas dissoluisse comas :
Sit lacrymas movisse satis : quater ille beatus,
  Cui tenera irato flere puella potest.
Sed manibus qui sævus erit, scutumque sudemque
  Is gerat, et miti sit procul a Venere.

Mais viens parmi nous, Paix, divinité bienfaisante, viens un épi à la main ; que des fruits échappés de ta robe blanche roulent devant tes pieds.

LIVRE DEUXIÈME

ÉLÉGIE I.

Assistants, gardez un religieux silence ; nous faisons la purification des moissons et des champs selon l'antique usage qui nous a été transmis par nos aïeux. Bacchus, viens parmi nous ; qu'un doux raisin soit suspendu aux cornes de ton front ; et toi, Cérès, couronne ta tête d'épis. En ce jour sacré, que la terre et le laboureur se reposent ; que le soc soit suspendu à la muraille, et les pénibles travaux interrompus. Détachez les liens du joug : le bœuf doit rester, la tête couronnée, devant sa crèche bien fournie. Que toutes les occupations soient consacrées aux dieux : que la jeune fille ne soit point assez téméraire pour mettre la main à la laine. Et vous, retirez-vous, je vous l'ordonne ; éloignez-vous des autels, vous qui avez, la nuit dernière, goûté les plaisirs de Vénus. La chasteté plaît aux dieux ; venez avec des vêtements purs ; purifiez vos mains dans l'eau d'une source.

At nobis, Pax alma, veni, spicamque teneto ;
Perfluat et pomis candidus ante sinus.

ELEGIA I.

Quisquis ades, faveas : fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat avo.
Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva
Pendeat ; et spicis tempora cinge, Ceres.
Luce sacra requiescat humus, requiescat arator ;
Et grave suspenso vomere cesset opus.
Solvite vincla jugis : nunc ad præsepia debent
Plena coronato stare boves capite.
Omnia sint operata Deo ; non audeat ulla
Lanificam pensis imposuisse manum.
Vos quoque abesse procul jubeo, discedite ab aris,
Queis tulit hesterna gaudia nocte Venus.
Casta placent Superis ; pura cum veste venite,
Et manibus puris sumite fontis aquam.

Voyez l'agneau sacré marcher aux autels resplendissants, suivi d'une foule de prêtres en robe blanche, et couronnés d'olivier.

Dieux paternels, nous purifions nos champs et ceux qui les cultivent. Préservez nos héritages de tout malheur. Qu'une forêt d'épis vides ne trompe point nos espérances de récolte; que la lente brebis ne craigne point le loup impétueux. Alors le laboureur, au teint fleuri, plein de confiance à la vue d'une moisson qui s'annonce si bien, entassera le bois dans son large foyer, échauffé par un feu ardent; présage heureux pour lui, les jeunes esclaves, nés dans la maison, se livreront à des jeux enfantins, et construiront des cabanes de branchages sous ses yeux.

Nos prières seront exaucées. Voyez-vous comme les entrailles des victimes sont propices? comme les fibres, interprètes de la volonté des dieux, nous promettent leur faveur? Apportez-moi un vin fumeux de Falerne, quelque bouteille qui date d'un de nos vieux consuls; rompez les liens d'un baril de Chio. Célébrons ce jour, la coupe en main : il n'y a pas de honte à s'arroser un jour de fête, et à errer d'un pied chancelant. Mais que chacun en buvant chante Messala; répétons, en son absence, son nom à chaque mot.

Messala, célèbre par vos triomphes sur les peuples de l'Aquitaine; vous, dont les victoires ajoutent encore à la gloire de

Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras,
  Vinctaque post olea candida turba comas.
Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes :
  Vos, mala de nostris pellite limitibus;
Neu seges eludat messem fallacibus herbis,
  Neu timeat celeres tardior agna lupos.
Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris
  Ingeret ardenti grandia ligna foco;
Turbaque vernarum, saturi bona signa coloni
  Ludet, et ex virgis exstruet ante casas.
Eventura precor : viden'ut felicibus extis
  Significet placidos nuntia fibra Deos?
Nunc mihi fumosos veteris proferte Falernos
  Consulis, et Chio solvite vincla cado.
Vina diem celebrent : non festa luce madere
  Est rubor, errantes et male ferre pedes.
Sed bene Messalam sua quisque ad pocula dicat,
  Nomen et absentis singula verba sonent.
Gentis Aquitanæ celeber Messala triumphis,
  Et magna intonsis gloria victor avis;

vos aïeux à la longue chevelure, venez, et que votre présence m'inspire, tandis que dans mes vers je paye la dette de la reconnaissance aux divinités protectrices du laboureur. Je chante les campagnes et leurs dieux dont les leçons ont fait perdre à l'homme l'habitude d'assouvir sa faim avec le gland. Ils lui enseignèrent les premiers à rapprocher des solives, et à couvrir d'un feuillage verdoyant une étroite cabane. Ce sont eux encore, dit-on, qui plièrent le bœuf à l'esclavage, et qui placèrent un char rustique sur ses roues. Alors on renonça aux aliments sauvages, le pommier fut planté, une eau abondante rafraîchit les jardins et les fertilisa : alors la grappe dorée, pressée sous le pied, donna sa liqueur, dont le mélange de l'eau permit d'user sans crainte. Les campagnes produisent les moissons; pendant les chaleurs brûlantes de la canicule, la terre se dépouille chaque année de sa blonde chevelure. C'est à la campagne qu'au printemps l'abeille amasse dans sa ruche le suc des fleurs, attentive à remplir ses rayons d'un doux miel. Le laboureur est le premier qui, fatigué de ses continuels travaux, ait assujetti à une mesure des airs rustiques, et modulé sur le chalumeau un air destiné à être répété un jour de fête devant les dieux. Le laboureur, la figure rougie de vermillon, essaya le premier, en ton honneur, ô Bacchus ! des danses sans art. On arrachait d'une riche ber-

Huc ades, adspiraque mihi, dum carmine nostro
   Redditur agricolis gratia Cœlitibus.
Rura cano rurisque Deos : his vita magistris
   Desuevit querna pellere glande famem :
Illi compositis primum docuere tigillis
   Exiguam viridi fronde operire domum ;
Illi etiam tauros primum docuisse feruntur
   Servitium, et plaustro supposuisse rotam.
Tunc victus abiere feri : tunc consita pomus;
   Tunc bibit irriguas fertilis hortus aquas;
Aurea tunc pressos pedibus dedit uva liquores,
   Mixtaque securo est sobria lympha mero.
Rura ferunt messes, calidi quum sideris æstu
   Deponit flavas annua terra comas.
Rure levis verno flores apis ingerit alveo,
   Compleat ut dulci sedula melle favos.
Agricola assiduo primum satiatus aratro
   Cantavit certo rustica verba pede;
Et satur arenti primum est modulatus avena
   Carmen, ut ornatos diceret ante Deos.
Agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti
   Primus inexperta duxit ab arte choros.

gerie, pour l'offrir à ce dieu, le souverain du troupeau, le bouc, mémorable victime. C'est à la campagne qu'un enfant tressa la première couronne de fleurs printanières et la plaça sur la tête de l'antique dieu Lare. C'est à la campagne encore que, pour fournir de l'occupation aux jeunes filles, la brebis porte une molle et brillante toison; telle est la matière des travaux des femmes; telle est l'origine de la tâche journalière, de la quenouille, du fuseau qui tourne sous les doigts; de la toile, qu'une infatigable ménagère, émule de Minerve, tisse en chantant, et en faisant résonner la navette sur le métier.

L'Amour lui-même naquit, dit-on, au milieu des troupeaux de bœufs et de brebis, au milieu des cavales indomptées; là, d'une main mal aguerrie, il essaya son arc; mais, hélas! qu'il a bien profité depuis! Ce ne sont plus les troupeaux qu'il attaque comme jadis; il aime à percer le cœur des jeunes filles, à dompter l'audace des hommes. C'est lui qui ravit au jeune homme ses richesses, qui arrache à un vieillard, devant la porte d'une cruelle, des paroles dont il devrait rougir.

C'est sous sa conduite qu'une jeune beauté passe furtivement à travers ses gardiens endormis, et seule, au milieu des ténèbres, va trouver son amant, en portant un pied en avant pour essayer le chemin, et que, le cœur palpitant de crainte, elle reconnaît sa route le bras étendu. Hélas! malheur à ceux

Huic datus, a pleno memorabile munus ovili,
  Dux pecoris hircus : duxerat hircus oves.
Rure puer verno primum de flore coronam
  Fecit, et antiquis imposuit Laribus.
Rure etiam, teneris curam exhibitura puellis,
  Molle gerit tergo lucida vellus ovis :
Hinc et femineus labor est; hinc pensa colusque;
  Fusus et apposito pollice versat opus :
Atque aliqua assiduæ textis operata Minervæ
  Cantat, et applauso tela sonat latere.
Ipse interque greges, interque armenta Cupido
  Natus, et indomitas dicitur inter equas.
Illic indocto primum se exercuit arcu.
  Hei mihi! quam doctas nunc habet ille manus!
Nec pecudes, velut ante, petit : fixisse puellas
  Gestit, et audaces perdomuisse viros;
Hic juveni detraxit opes; hic dicere jussit
  Limen ad iratæ verba pudenda senem :
Hoc duce, custodes furtim transgressa jacentes,
  Ad juvenem tenebris sola puella venit;
Et pedibus prætentat iter, suspensa timore
  Explorat cæcas cui manus ante vias.

que ce dieu presse trop vivement. Mais mille fois heureux le mortel à qui l'Amour paisible sourit avec douceur. Enfant divin, assiste à ce joyeux banquet; mais dépose tes flèches, cache loin, bien loin d'ici tes torches ardentes. Et vous, chantez ce dieu puissant: invoquez-le pour vos troupeaux; pour vos troupeaux à haute voix; mais que chacun l'invoque pour soi-même en secret, ou même encore à haute voix : car les cris de la foule joyeuse et les sons de la flûte phrygienne empêchent d'entendre. Commencez vos jeux; déjà la Nuit attèle ses coursiers, et la troupe folâtre des astres suit en dansant le char de leur mère. Par derrière, vient sans bruit le Sommeil, enveloppé dans ses ailes sombres, et enfin les Songes vaporeux, d'un pied mal affermi.

ÉLÉGIE II.

Faisons entendre des paroles d'heureux augure : ce jour ramène un joyeux anniversaire; vous tous qui êtes au pied de cet autel, hommes ou femmes, appelez la faveur des dieux. Qu'un religieux encens brûle dans le foyer, qu'on y brûle les parfums que nous envoie la riche et voluptueuse Arabie. Que le Génie protecteur vienne lui-même, la chevelure ornée de molles guirlandes, assister aux honneurs qu'on lui rend. Que

Ah miseri! quos hic graviter Deus urget! at ille
Felix cui placidus leniter afflat Amor.
Sancte, veni dapibus festis; sed pone sagittas,
Et procul ardentes, hinc procul, abde faces.
Vos, celebrem cantate Deum, pecorique vocate
Voce, palam pecori : clam sibi quisque vocet;
Aut etiam sibi quisque palam : nam turba jocosa
Obstrepit, et Phrygio tibia curva sono.
Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur
Matris lascivo sidera fulva choro;
Postque venit tacitus fuscis circumdatus alis
Somnus, et incerto Somnia vana pede.

ELEGIA II.

Dicamus bona verba : venit Natalis ad aras;
Quisquis ades, lingua vir mulierque fave.
Urantur pia tura focis, urantur odores
Quos tener e terra divite mittit Arabs.
Ipse suos Genius adsit visurus honores,
Cui decorent sanctas mollia serta comas
Illius puro destillent tempora nardo,
Atque satur libo sit, madeatque mero.

l'essence la plus pure découle de ses tempes, qu'il se rassasie de gâteaux miellés, et s'arrose largement de vin. Puisse-t-il aussi, Cérinthe, exaucer tous vos vœux. Le voilà, qu'attendez-vous? il vous exaucera, adressez-lui vos prières. Je le prévois : vous lui demanderez que votre épouse vous garde un amour fidèle; c'est un souhait que sans doute les dieux eux-mêmes connaissent déjà. Sa constance, à vos yeux, est préférable à tout ce que l'infatigable laboureur, aidé du bœuf robuste, cultive de terres dans l'univers entier, à tout ce que l'heureux Indien recueille de perles au sein de la mer Rouge.

Vos vœux sont entendus. Voyez-vous l'Amour arriver en agitant ses ailes, et apporter, pour enchaîner vos cœurs, des liens dorés, des liens qui conserveront toute leur force jusque dans l'âge où la vieillesse paresseuse amène les rides et blanchit les cheveux. Puisse cet anniversaire vous retrouver tous deux, dans vos vieux ans, entourés d'une nombreuse postérité, et vous, puissiez-vous, Cérinthe, voir une troupe de jeunes enfants jouer à vos pieds!

ÉLÉGIE III.

Les champs et les hameaux possèdent ma maîtresse; hélas! il faut avoir un cœur de fer pour rester à la ville. Vénus elle-même est allée déjà fixer son séjour au milieu des joyeuses

Adnuat et, Cerinthe, tibi quodcunque rogabis.
En age, quid cessas? adnuet ille : roga.
Auguror, uxoris fidos optabis amores;
Jam reor hoc ipsos edidicisse Deos.
Nec tibi malueris, totum quæcunque per orbem
Fortis arat valido rusticus arva bove :
Nec tibi, gemmarum quidquid felicibus Indis
Nascitur, Eoi qua maris unda rubet.
Vota cadunt. Viden' ut trepidantibus advolet alis,
Flavaque conjugio vincula portet Amor?
Vincula, quæ maneant semper, dum tarda senectus
Inducat rugas, inficiatque comas.
Hic veniat natalis avis, prolemque ministre ;
Ludat et ante tuos turba novella pedes.

ELEGIA III.

Rura meam, Cerinthe, tenent villæque puellam :
Ferreus est, eheu! quisquis in urbe manet.
Ipsa Venus lætos jam nunc migravit in agros,
Verbaque aratoris rustica disoit Amor.

campagnes, et l'Amour apprend le rustique langage du laboureur. Ah! pour voir celle que j'adore, j'aurais le courage de retourner un sol épais avec un pesant hoyau; à la manière du laboureur, je suivrais la charrue recourbée, tandis que le bœuf mutilé remue la terre destinée à recevoir les semences. Sans faire entendre la moindre plainte, je sentirais le soleil brûler mes membres délicats; je verrais la pustule, en se rompant, déchirer mes tendres mains.

Le bel Apollon lui-même fit paître les troupeaux d'Admète. La lyre du dieu, sa longue chevelure lui furent inutiles. Les maux de son cœur résistèrent à la vertu des simples. Toutes les ressources de l'art de guérir échouèrent contre la puissance de l'Amour. Ce dieu lui-même, chaque jour, faisait sortir les génisses de l'étable, et, après les avoir fait paître, les menait s'abreuver aux ruisseaux. Il tressait l'éclisse légère avec un jonc flexible dont les nœuds ne laissaient qu'un étroit passage au lait clair. O combien de fois, tandis que le dieu portait un veau à travers les champs, sa sœur rougit, dit-on, de le rencontrer! Combien de fois, tandis qu'il chantait au fond d'une vallée, les génisses osèrent interrompre par leurs mugissements ses doctes chansons! Souvent les rois, dans des temps d'alarme, vinrent consulter les oracles, et la foule sortit des temples sans avoir reçu de réponse. Souvent Latone vit avec

O ego, dum adspicerem dominam, quam fortiter illic
   Versarem valido pingue bidente solum!
Agricolæque modo curvum sectarer aratrum,
   Dum subigunt steriles arva serenda boves!
Nec quererer, quod sol graciles exureret artus,
   Læderet aut teneras pustula rupta manus:
Pavit et Admeti tauros formosus Apollo;
   Nec cithara, intonsæ profueruntve comæ;
Nec potuit curas sanare salubribus herbis.
   Quidquid erat medicæ vicerat artis Amor.
Ipse Deus solitus stabulis expellere vaccas,
   Et potum pastas ducere fluminibus.
Tunc fiscella levi detexta est vimine junci,
   Raraque per nexus est via facta sero.
O quoties, illo vitulum gestante per agros,
   Dicitur occurrens erubuisse soror!
O quoties ausæ, caneret dum valle sub alta,
   Rumpere mugitu carmina docta boves!
Sæpe duces trepidis petiere oracula rebus;
   Venit et e templis irrita turba domum.
Sæpe horrere sacros doluit Latona capillos,
   Quos admirata est ipsa noverca prius.

douleur le désordre de ces cheveux sacrés qu'auparavant Junon avait admirés elle-même. Dans cette tête sans parure, dans ces cheveux épars, on chercherait vainement la chevelure d'Apollon. Apollon, as-tu donc oublié ta chère Délos? Delphes est-elle pour toi sans attraits? Sans doute c'est l'Amour qui te réduit à habiter une humble chaumière. Siècle heureux où les immortels s'avouaient, dit-on, les esclaves de Vénus sans rougir! Cet amour n'est plus maintenant qu'une fable; mais celui qui n'a de pensées que pour sa maîtresse, aime mieux n'être qu'une fable qu'un dieu sans amour.

Mais toi, qui que tu sois, à qui l'Amour commande d'un front sévère, établis ton camp dans ma propre demeure. Ce n'est point Vénus, mais la rapine que célèbre ce siècle de fer. Cependant la rapine a causé une foule de maux. C'est elle qui a enfanté la discorde et mis à de farouches combattants le glaive en main. C'est elle qui a fait couler le sang, qui a produit le meurtre et accéléré la mort. La rapine força le pirate à errer sur les mers, à travers mille dangers, après avoir armé d'un éperon guerrier sa barque incertaine. Le déprédateur veut d'immenses domaines pour faire paître d'innombrables brebis. Il aime les pierres étrangères; pour lui mille couples de robustes taureaux traînent à grand bruit par la ville une pesante colonne. Il dompte la mer en l'enfermant dans des jetées, afin que le poisson, tranquille dans ses

Quisquis inornatumque caput, crinesque solutos
  Adspiceret, Phœbi quæreret ille comam.
Delos ubi nunc, Phœbe, tua est? ubi Delphica Pytho?
  Nempe amor in parva te jubet esse casa.
Felices olim, Veneri quum fertur aperte
  Servire æternos non puduisse Deos.
Fabula nunc ille est: sed cui sua cura puella est,
  Fabula sit mavult, quam sine amore Deus.
At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido
  Imperitat, nostra sint tua castra domo.
Ferrea non Venerem, sed prædam sæcula laudant;
  Præda tamen multis est operata malis.
Præda feras acies cinxit discordibus armis;
  Hinc cruor, hinc cædes, mors propiorque venit.
Præda vago jussit geminare pericula ponto,
  Bellica quum dubiis rostra dedit ratibus.
Prædator cupit immensos obsidere campos,
  Ut multo innumeram jugere pascat ovem;
Cui lapis externus curæ est; urbique tumultus,
  Portatur validis mille columna jugis;

viviers, puisse mépriser les menaces de la tempête. Pour toi, que les coupes de Samos, ou la terre de Cumes arrondie sous la roue du potier suffisent à tes joyeux festins!

Mais hélas! la richesse, je le vois, plaît aux jeunes filles. Eh bien! vienne la rapine, puisque Vénus aime l'opulence; ma Némésis nagera dans le luxe; en marchant à travers la ville, elle attirera tous les regards par la magnificence de mes dons. Qu'elle porte de ces fins tissus où les femmes de Cos entremêlent l'or à la soie. Qu'elle ait pour cortége une troupe de ces noirs Indiens dont le teint est brûlé par les feux que le soleil leur lance de trop près. Que l'Afrique et Tyr lui offrent à l'envi leurs plus brillantes couleurs.

Ce que je dis est connu: celui qui règne sur son cœur aujourd'hui, est un vil esclave étranger qui s'est vu plus d'une fois exposer en vente sur une place publique, les pieds blanchis de craie. Mais toi, cruelle Cérès, qui as emmené Némésis de la ville, puisse la terre infidèle ne point te rendre tes semences! Et toi, jeune Bacchus, qui as planté la vigne aux doux fruits, laisse là aussi tes cuves maudites. Tu ne peux tenir impunément la beauté cachée au fond des tristes campagnes; ce serait nous faire payer ta liqueur trop cher. Adieu pour jamais aux moissons, plutôt que de voir les jeunes filles reléguées

Claudit et indomitum moles mare, lentus ut intra
   Negligat hibernas piscis adesse minas.
At tibi læta trahant Samiæ convivia testæ,
   Fictaque Cumana lubrica terra rota.
Heu! heu! divitibus video gaudere puellas!
   Jam veniant prædæ, si Venus optat opes;
Ut mea luxuria Nemesis fluat, utque per urbem
   Incedat donis conspicienda meis.
Illa gerat vestes tenues, quas femina Coa
   Texuit, auratas disposuitque vias.
Illi sint comites fusci, quos India torret,
   Solis et admotis inficit ignis equis.
Illi selectos certent præbere colores,
   Africa puniceum, purpureumque Tyros.
Nota loquor; regnum ipse tenet, quem sæpe coegit
   Barbara gypsatos ferre catasta pedes.
At tibi, dura Ceres, Nemesin quæ abducis ab urbe,
   Persolvat nulla semina terra fide;
Et tu, Bacche tener, jucundæ consitor uvæ,
   Tu quoque devotos, Bacche, relinque lacus.
Haud impune licet formosas tristibus agris
   Abdere: non tanti sunt tua musta, pater.

aux champs. Que le gland nous serve de nourriture; et, comme au vieux temps, n'ayons que de l'eau pour boisson. Le gland était la nourriture des anciens : mais ils aimaient en tous lieux, en tous temps. Que perdaient-ils à n'avoir point de sillons ensemencés? Favorable à ceux qui ressentaient le souffle de l'amour, Vénus leur fournissait sans mystère des plaisirs faciles sous l'ombrage des vallées. Alors point de gardiens, point de portes pour exclure l'amant affligé. Ah! si les destins le permettent, reviens, antique coutume; périssent les lois d'une parure étudiée, et qu'une peau hérissée nous serve de vêtement. Si l'on tient ma maîtresse enfermée; si je ne puis la voir que rarement, dans mon malheur, à quoi me servent les robes traînantes? Que l'on m'emmène : si ma maîtresse l'ordonne, je sillonnerai la terre, je ne me refuse ni aux liens, ni aux coups.

ÉLÉGIE IV.

Je trouve ici l'esclavage, et le joug d'une maîtresse tout prêt : adieu donc, liberté de mes pères. Mais il est bien dur l'esclavage qu'on m'impose, je suis chargé de chaînes; et, malheureux! jamais l'Amour n'allége mes liens. De quoi suis-je donc coupable? quel crime ai-je commis, pour brûler ainsi? oui, je brûle, beauté cruelle; éloigne tes torches.

O valeant fruges, ne sint modo rure puellæ;
  Glans alat, et prisco more bibantur aquæ.
Glans aluit veteres, et passim semper amarunt;
  Quid nocuit sulcos non habuisse satos?
Tum quibus adspirabat Amor, præbebat aperte
  Mitis in umbrosa gaudia valle Venus.
Nullus erat custos, nulla exclusura dolentes
  Janua : si fas est, mos, precor, ille redi.
Ah! pereant artes, et mollia jura colendi,
  Horrida villosa corpora veste tegant.
Nunc si clausa mea est, si copia rara videndi,
  Heu miserum! laxam quid juvat esse togam?
Ducite, ad imperium dominæ sulcabimus agros;
  Non ego me vinclis verberibusque nego.

ELEGIA IV.

Hic mihi servitium video, dominamque paratam :
  Jam mihi, libertas illa paterna, vale.
Servitium sed triste datur, teneorque catenis;
  Et nunquam misero vincla remittit Amor :
Et, seu quid merui, seu quid peccavimus, urit.
  Uror, io! remove, sæva puella, faces.

Ah ! plutôt que de ressentir de pareilles douleurs, j'aimerais mieux n'être qu'une pierre sur des montagnes couvertes de glaces, qu'une roche exposée à la fureur des vents, et battue par les flots amoncelés d'une mer féconde en naufrages. Le jour m'est amer, l'ombre de la nuit m'est plus amère encore. Mon triste cœur est abreuvé de fiel ; et mes vers, et Apollon qui m'inspire, me sont inutiles ; c'est de l'or que sans cesse demande la main de Némésis.

Adieu, Muses, puisque vous ne pouvez rien pour un amant ; si je vous honore, ce n'est point pour chanter les combats : je ne décris point la route du Soleil ; je ne dis pas comment, lorsqu'elle a complété son disque, la Lune ramène ses coursiers en arrière. Je veux que la poésie m'ouvre un facile accès auprès de ma maîtresse. Adieu, Muses, encore une fois, si la poésie est sans pouvoir. Il faut que j'aie recours au meurtre et au crime pour me procurer de quoi donner, afin de ne pas devenir un objet de pitié, étendu devant une porte fermée. Il faut que je ravisse les offrandes suspendues aux murs sacrés des temples ; mais c'est sur Vénus que doivent tomber mes premiers coups. C'est elle qui conseille le crime, et qui me donne une maîtresse avide : qu'elle sente ma main sacrilége. Ah ! périsse quiconque recueille les vertes émeraudes, et teint une blanche toison avec la pourpre de Tyr. C'est lui qui

O ego ! ne possim tales sentire dolores,
   Quam mallem in gelidis montibus esse lapis :
Stare vel insanis cautes obnoxia ventis,
   Naufraga quam vasti tunderet unda maris !
Nunc et amara dies, et noctis amarior umbra est ;
   Omnia jam tristi tempora felle madent.
Nec prosunt elegi, nec carminis auctor Apollo ;
   Illa cava pretium flagitat usque manu.
Ite procul, Musæ, si nil prodestis amanti ;
   Non ego vos, ut sint bella canenda, colo :
Nec refero Solisque vias, et qualis, ubi orbem
   Complevit, versis Luna recurrat equis :
Ad dominam faciles aditus per carmina quæro.
   Ite procul, Musæ, si nihil ista valent.
At mihi per cædem et facinus sunt dona paranda,
   Ne jaceam clausam flebilis ante domum ;
Aut rapiam suspensa sacris insignia fanis :
   Sed Venus ante alios est violanda mihi.
Illa malum facinus suadet, dominamque rapacem
   Dat mihi : sacrilegas sentiat illa manus.
O pereat, quicumque legit viridesque smaragdos,
   Et niveam Tyrio murice tinguit ovem !

irrite l'avarice des jeunes filles; ce sont les tissus de Cos, et la brillante coquille de la mer Rouge. Voilà ce qui les a rendues coupables. Dès lors les portes sentirent la clef, et le chien commença à veiller sur le seuil. Mais apportez-vous une somme pesante, les gardiens sont vaincus, les verrous tombent, et le chien lui-même se tait. Hélas! que de maux celui des dieux qui a fait don de la beauté à une avare a joints à un bien si précieux! c'est là l'origine des pleurs et des querelles bruyantes; c'est là ce qui a fait de l'Amour un dieu décrié.

Mais toi, qui fermes ta porte à l'amant qui n'a point assez d'or, puisses-tu voir tes richesses devenir la proie du vent et du feu: que la jeunesse contemple avec joie l'incendie; que personne ne s'empresse de verser de l'eau sur la flamme. Quand la mort viendra te frapper, que nul ne te donne une larme, n'apporte à tes funérailles l'offrande de la douleur. Celle, au contraire, qui se sera montrée bonne, ennemie de l'avarice, eût-elle vécu cent ans, on la pleurera au pied du bûcher enflammé. Quelque vieillard, par respect pour l'objet de ses anciennes amours, viendra, chaque année, suspendre des guirlandes au tombeau qu'il lui aura élevé. En s'éloignant, il dira: « Puisse ton repos être calme et paisible; sois sans crainte, et que la terre soit légère à tes restes. » C'est

Hic dat avaritiæ causas: hinc Coa puellis
  Vestis, et e rubro lucida concha mari.
Hæc fecere malas: hinc clavim janua sensit,
  Et cœpit custos liminis esse canis.
Sed pretium si grande feras, custodia victa est;
  Nec prohibent claves, et canis ipse tacet.
Heu! quicumque dedit formam cœlestis avaræ,
  Quale bonum multis addidit ille malis!
Hinc fletus rixæque sonant: hæc denique causa
  Fecit, ut infamis hic Deus esset Amor.
At tibi, quæ pretio victos excludis amantes,
  Diripiant partas ventus et ignis opes.
Quin tua tunc juvenes spectent incendia læti,
  Nec quisquam flammæ sedulus addat aquam.
Seu veniet tibi mors, neque erit qui lugeat ullus,
  Nec qui det mœstas munus in exsequias.
At bona quæ, nec avara fuit, centum licet annos
  Vixerit, ardentem flebitur ante rogum.
Atque aliquis senior, veteres veneratus amores
  Annua constructo serta dabit tumulo;
Et bene, discedens dicet, placideque quiescas,
  Terraque securæ sit super ossa levis.

la vérité que j'annonce ; mais que me sert la vérité ? mon amour doit subir la condition que l'avare m'impose. M'ordonne-t-elle de vendre la demeure de mes aïeux ; recevez un nouveau maître, qu'on vous mette à l'encan, Lares de mes pères. Tout ce que Circé, tout ce que Médée a de poisons ; tout ce que la Thessalie produit d'herbes magiques ; l'hippomane qui, dans la saison où Vénus souffle l'amour aux troupeaux indomptés, coule des flancs de la cavale pressée de désirs : pour obtenir de Némésis un doux regard, je suis prêt à tout boire, dût-elle préparer encore mille autres breuvages.

ÉLÉGIE V.

Apollon, sois-moi favorable : un nouveau prêtre fait son entrée dans ton temple, viens avec ta lyre et tes vers. Fais, en ce jour, je t'en conjure, résonner sous tes doigts tes cordes harmonieuses; donne à ta voix l'accent de la louange. Les tempes couronnées du laurier triomphal, viens, pendant que l'on charge de dons tes autels, assister aux sacrifices qui te sont offerts; mais viens avec tout l'éclat de la parure et de la beauté. Revêts-toi de ta robe de fête; peigne avec soin ta longue chevelure; montre-toi tel qu'au jour où, dit-on, après

Vera quidem moneo : sed prosunt quid mihi vera?
   Illius est nobis lege colendus Amor.
Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas :
   Ite sub imperium, sub titulumque, Lares.
Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,
   Quidquid et herbarum Thessala terra gerit;
Et quod, ubi indomitis gregibus Venus afflat amores,
   Hippomanes cupidæ stillat ab inguine equæ;
Si modo me placido videat Nemesis mea vultu,
   Mille alias herbas misceat illa, bibam

ELEGIA V.

Phœbe, fave; novus ingreditur tua templa sacerdos :
   Huc, age, cum cithara carminibusque veni;
Nunc te vocales impellere pollice chordas,
   Nunc precor ad laudis flectere verba modos.
Ipse triumphali devinctus tempora lauro,
   Dum cumulant aras, ad tua sacra veni.
Sed nitidus pulcherque veni : nunc indue vestem
   Sepositam; longas nunc bene pecte comas :

la défaite de Saturne, tu chantas la victoire de Jupiter. Ton œil plonge dans l'avenir. Consacré à ton culte, l'augure connaît la volonté du destin par le chant prophétique de l'oiseau. C'est toi qui règles les sorts ; par toi l'aruspice comprend les signes imprimés par un dieu dans les entrailles palpitantes. Grâce à toi, les Romains ne furent jamais trompés par la Sibylle, qui révéla en vers de six pieds les ordres secrets du destin.

Apollon, permets au fils de Messala de porter la main aux livres sacrés de la prêtresse, et daigne toi-même, je t'en conjure, lui apprendre ce qu'elle annonce. C'est elle qui parla à Énée, lorsqu'il eut, dit-on, emporté son père et ses Pénates. Il était loin de s'attendre qu'il y aurait une Rome lorsque, le cœur en proie à la douleur, du milieu de la mer, il reportait ses regards sur Ilion et sur ses temples en flammes. Romulus n'avait point encore jeté les fondements de la ville éternelle, dont Remus ne devait point partager le séjour. Les génisses alors paissaient l'herbe où s'élèvent aujourd'hui des palais, et d'humbles chaumières couvraient la place qu'occupe le temple de Jupiter. Arrosé de lait, le dieu Pan y faisait sa résidence sous l'ombrage d'un chêne, auprès d'une Palès en bois, façonnée avec un fer rustique. On y voyait suspendue à un arbre l'offrande

Qualem te memorant, Saturno rege fugato,
  Victori laudes concinuisse Jovi.
Tu procul eventura vides : tibi deditus augur
  Scit bene, quid fati provida cantet avis.
Tuque regis sortes : per te præsentit aruspex,
  Lubrica signavit quum Deus exta notis.
Te duce, Romanos nunquam frustrata Sibylla est,
  Abdita quæ senis fata canit pedibus.
Phœbe, sacras Messalinum sine tangere chartas
  Vatis ; et ipse, precor, quid canat illa, doce.
Hæc dedit Æneæ sortes, postquam ille parentem
  Dicitur et raptos sustinuisse Lares.
Nec fore credebat Romam, quum mæstus ab alto
  Ilion ardentes respiceretque Deos.
Romulus æternæ nondum firmaverat urbis
  Mœnia, consorti non habitanda Remo.
Sed tunc pascebant herbosa palatia vaccæ,
  Et stabant humiles in Jovis arce casæ.
Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ;
  Et facta agresti lignea falce Pales :
Pendebatque vagi pastoris in arbore votum.
  Garrula silvestri fistula sacra Deo :

votive d'un berger nomade : c'était une flûte sonore, consacrée au dieu champêtre, une flûte formée d'un rang de roseaux qui vont en décroissant et dont les tubes, de plus courts en plus courts, sont unis par la cire. Aux lieux où se déploie le quartier du Vélabre, une légère nacelle fendait les eaux d'un marais. Cette onde souvent porta dans un jour de fête la bergère jalouse de plaire au maître d'un riche troupeau, auprès de son jeune amant. Avec elle, elle ramenait les doux trésors de la campagne, le fromage et l'agneau, dont la blancheur efface celle de sa mère.

« Infatigable Énée, lui dit-elle, frère de l'Amour ailé, toi dont les vaisseaux fugitifs portent les dieux de Troie, dès aujourd'hui Jupiter t'assigne les champs de Laurente; dès aujourd'hui une terre hospitalière appelle tes Pénates errants. Tu y seras l'objet d'un culte pieux, et honoré sous le nom de dieu indigète, lorsque, des bords sacrés du Numicus, tu seras allé prendre place aux cieux. Voilà la Victoire qui voltige au-dessus de tes vaisseaux fatigués, et une déesse superbe sourit enfin aux Troyens. Déjà luit à ma vue l'incendie du camp des Rutules. Je te prédis la mort qui t'attend, barbare Turnus. Mes yeux découvrent la forteresse de Laurente, les murailles de Lavinium, et Albe la Longue, fondée par Ascagne. En ce moment aussi, prêtresse qui dois plaire à Mars, je te vois aban-

Fistula, cui semper decrescit arundinis ordo;
   Nam calamus cera jungitur usque minor.
At, qua Velabri regio patet, ire solebat
   Exiguus pulsa per vada linter aqua.
Illa sæpe, gregis diti placitura magistro,
   Ad juvenem festa est vecta puella die :
Cum qua fecundi redierunt munera ruris,
   Caseus, et niveæ candidus agnus ovis.
Impiger Ænea, volitantis frater Amoris,
   Troia qui profugis sacra vehis ratibus;
Jam tibi Laurentes adsignat Juppiter agros;
   Jam vocat errantes hospita terra Lares.
Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
   Unda Deum cœlo miserit indigetem.
Ecce super fessas volitat Victoria puppes!
   Tandem ad Trojanos Diva superba venit
Ecce mihi lucent Rutulis incendia castris!
   Jam tibi prædico, barbare Turne, necem.
Ante oculos Laurens castrum, murusque Lavini est,
   Albaque ab Ascanio condita Longa duce.
Te quoque jam video, Marti placitura sacerdos,
   Ilia, Vestales deseruisse focos;

donner le foyer de Vesta; je vois ton union furtive, tes bandelettes sacrées à terre, et les armes du dieu amoureux laissées sur la rive. Taureaux, paissez maintenant l'herbe des sept montagnes, tandis que vous le pouvez : ces lieux sont destinés à l'emplacement d'une grande ville. Rome, les destins t'appellent à régner sur la terre, sur cette immense étendue de champs que Cérès contemple du haut des cieux, sur les vastes contrées qui voient naître le jour, sur les ondes mobiles où le Soleil va baigner ses coursiers haletants. Troie s'étonnera d'elle-même, et se dira qu'un si long voyage ne lui a point été contraire. C'est la vérité que je t'annonce : puissé-je, toujours pure, me nourrir de lauriers sacrés, et garder une éternelle virginité!»

Telles furent ses paroles prophétiques, ensuite elle t'invoqua, divin Apollon, et agita sa chevelure éparse sur son front.

Prends soin d'apprendre encore à Messalinus tout ce qu'a dit Amalthée, tout ce qu'ont dit Marpésia et ta chère Hérophile; fais-lui connaître les oracles sacrés que Tiburs porta, s'il faut en croire la tradition, à travers l'Anio, sans que les eaux en aient mouillé l'empreinte.

Toutes avaient annoncé une comète, sinistre présage de guerre, et une pluie abondante de pierres. On dit encore qu'un son de trompettes, un cliquetis d'armes dans le ciel,

Concubitusque tuos furtim, vittasque jacentes,
Et cupidi ad ripas arma relicta Dei.
Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
Dum licet : hic magnæ jam locus urbis erit.
Roma, tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de cœlo prospicit arva Ceres,
Quaque patent ortus, et qua fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.
Troja quidem tum se mirabitur, et sibi dicet
Vos bene tam longa consuluisse via.
Vera cano : sic usque sacras innoxia laurus
Vescar, et æternum sit mihi virginitas!
Hæc cecinit vates, et te sibi, Phœbe, vocavit;
Jactavit fusas et caput ante comas.
Quidquid Amalthea, quidquid Marpesia dixit,
Herophile Phœbo grataque quod monuit;
Quasque Aniena sacras Tiburs per flumina sortes
Portarit. sicco pertuleritque sinu :
Hæ fore dixerunt, belli mala signa, cometen,
Multus ut in terras deplueretque lapis.
Atque tubas, atque arma ferunt crepitantia cœlo
Audita, et lucos præcinuisse fugam.

et dans les bois sacrés des bruits mystérieux furent des signes précurseurs de désastres. On vit le Soleil lui-même, privé d'une partie de sa lumière, atteler au milieu des nuages, une année entière, ses coursiers pâlissants. On vit les statues des dieux répandre des larmes, et, pour annoncer les décrets du destin, les taureaux empruntèrent la voix humaine.

Ces présages regardaient des événements maintenant accomplis; mais daigne enfin, Apollon, nous être propice, et engloutir sous les eaux indomptées les prodiges funestes; que le petillement favorable du laurier dans la flamme sacrée nous annonce une année heureuse. Oui, le laurier est propice, laboureurs, livrez-vous à la joie : les greniers seront trop étroits pour contenir les dons de Cérès. Tandis que le vendangeur, barbouillé de vin doux, foulera du pied les raisins, les tonneaux et les cuves profondes ne suffiront plus. Le berger, la coupe en main, célébrera la fête de Palès, sa patronne; loups, en ce jour, éloignez-vous des bergeries. Égayé par le vin, il allumera solennellement des monceaux de paille légère, et franchira d'un saut la flamme sacrée. Sa femme lui donnera un nouveau gage de son amour, et l'enfant, en saisissant les oreilles de son père, lui ravira de doux baisers; l'aïeul ne craindra point de veiller sur le berceau de son petit-fils, ni de mêler au bégayement de l'enfance celui de la vieillesse. Sacrifiant au dieu, les jeunes gens s'étendront sur l'herbe à l'ombre

Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
   Jungere pallentes nubilus annus equos;
Et simulacra Deûm lacrymas fudisse tepentes,
   Fataque vocales præmonuisse boves.
Hæc fuerint olim : sed tu jam mitis, Apollo,
   Prodigia indomitis merge sub æquoribus;
Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis,
   Omine quo felix et sacer annus eat.
Laurus, io ! bona signa dedit, gaudete, coloni
   Distendet spicis horrea plena Ceres.
Oblitus et musto feriet pede rusticus uvas,
   Dolia dum magni deficientque lacus.
At madidus Baccho sua festa Palilia pastor
   Concinet : a stabulis tunc procul este, lupi.
Ille levis stipulæ solemnes potus acervos
   Accendet, flammas transilietque sacras;
Et fœtus matrona dabit, natusque parenti
   Oscula comprensis auribus eripiet;
Nec tædebit avum parvo advigilare nepoti,
   Balbaque cum puero dicere verba senem.

d'un arbre antique, ou bien, de leurs vêtements, ils se feront contre le soleil des abris auxquels ils suspendront des guirlandes : devant eux sera placée la coupe, couronnée de fleurs. Chacun fera bonne chère, et élèvera pour la fête une table de gazon, qu'un banc de gazon entourera. L'amant, dans l'ivresse, accablera sa maîtresse d'injures, que bientôt il regrettera d'avoir proférées. Lorsque les fumées du vin seront dissipées, il pleurera d'avoir été cruel pour celle qu'il aime, et protestera qu'il avait l'esprit égaré.

Ne t'offense point de ma prière, Apollon; mais périssent les arcs et les flèches, et que l'Amour erre désarmé sur la terre. C'était un art utile que celui que tu exerces; mais depuis que l'Amour s'est arrogé l'usage de ces armes, de combien, hélas! cet art n'a-t-il pas fait le malheur ! il a fait le mien surtout. Depuis un an, je languis blessé, et je nourris mon mal, tant je me complais dans ma douleur elle-même. Déjà à peine ai-je la force de chanter Némésis, et, sans elle, mon vers ne peut trouver ni paroles ni mesure.

Mais toi, je t'en préviens, les poëtes sont sous la protection des dieux, jeune fille, respecte en moi un caractère sacré : que je puisse chanter les louanges de Messalin, lorsqu'une branche de laurier à la main, il verra porter devant lui les

Tunc operata Deo pubes discumbet in herba,
  Arboris antiquæ qua levis umbra cadit;
Aut e veste sua tendent umbracula sertis
  Vincta : coronatus stabit et ante calix.
At sibi quisque dapes, et festas exstruet alte
  Cespitibus mensas, cespitibusque torum.
Ingeret hic potus juvenis maledicta puellæ,
  Postmodo quæ votis irrita facta velit.
Nam ferus ille suæ plorabit sobrius idem,
  Et se jurabit mente fuisse mala.
Pace tua, pereantque arcus, pereantque sagittæ,
  Phœbe : modo in terris erret inermis Amor.
Ars bona; sed postquam sumsit sibi tela Cupido,
  Heu! heu! quam multis ars dedit ista malum!
Et mihi præcipue, jaceo quum saucius annum,
  Et faveo morbo; tam juvat ipse dolor!
Vixque cano Nemesin, sine qua versus mihi nullus
  Verba potest, justos aut reperire pedes.
At tu, nam Divûm servat tutela poetas,
  Præmoneo, vati parce, puella, sacro :
Ut Messalinum celebrem, quum, præmia belli,
  Ante suos currus oppida victa feret,

images des villes vaincues, prix de ses conquêtes, et que, couronné de laurier champêtre, le soldat répétera à haute voix : « Triomphe ! triomphe ! » Que la joie de mon cher Messala soit pour la foule un spectacle touchant, quand elle le verra applaudir, sur le passage du char triomphal de son fils.

Apollon, exauce mes vœux ! puisse ta chevelure être toujours longue ! puisse ta sœur garder éternellement sa virginité !

ÉLÉGIE VI.

Macer va rejoindre les armées, que deviendra le tendre Amour ? L'accompagnera-t-il, les épaules courbées sous le poids de ses armes ? Voudra-t-il, soit que le héros se rende par terre dans des contrées lointaines, soit qu'il affronte les mers orageuses, être sans cesse à ses côtés, le fer en main ? Enfant, punis-le d'avoir été assez cruel pour abandonner le repos que tu chéris, et ramène un transfuge sous tes drapeaux. Si tu épargnes les guerriers, Tibulle veut se faire guerrier lui-même, et aller puiser dans son casque une onde limpide. Je vole dans les camps ; adieu Vénus, adieu les jeunes filles : j'ai de la vigueur, et j'aime les accents de la trompette. Voilà de superbes paroles ; mais tous ces grands mots, toutes ces fanfaronnades échouent contre une porte fermée. Com-

Ipse gerens laurus ; lauro devinctus agresti
  Miles, io, magna voce, Triumphe, canet.
Tum Messala meus pia det spectacula turbæ,
  Et plaudat curru prætereunte pater.
Adnue : sic tibi sint intonsi, Phœbe, capilli ;
  Sic tua perpetuo sit tibi casta soror.

ELEGIA VI.

Castra Macer sequitur : tenero quid fiet Amori ?
  Sit comes, et collo fortiter arma gerat ?
Et, seu longa virum terræ via, seu vaga ducent
  Æquora, cum telis ad latus ire volet ?
Ure, puer, quæso, tua qui ferus otia liquit,
  Atque iterum erronem sub tua signa voca.
Quod si militibus parces, erit hic quoque miles,
  Ipse levem galea qui sibi portet aquam.
Castra peto ; valeatque Venus, valeantque puellæ.
  Et mihi sunt vires, et mihi facta tuba est.
Magna loquor : sed magnifice mihi magna locuto
  Excutiunt clausæ fortia verba fores.

bien de fois j'ai juré de ne jamais y revenir, et malgré mes serments, mes pas m'y ramènent. Cruel Amour, puissé-je voir tes flèches brisées, tes torches éteintes! Tu tourmentes un malheureux, tu me réduis à faire contre moi-même mille imprécations, à tenir, dans l'égarement de mon esprit, un affreux langage; déjà j'eusse mis de ma propre main un terme à mes maux, sans la crédule espérance qui réchauffe ma vie, et me montre toujours un meilleur lendemain.

C'est l'espérance qui nourrit le laboureur; c'est elle qui confie la semence aux sillons, pour que la terre la rende avec usure. C'est l'espérance qui tend des lacets à l'oiseau; c'est elle qui, la ligne en main, présente à l'habitant des eaux le subtil hameçon caché sous l'appât. C'est elle encore qui console l'esclave chargé de fers : il traîne aux pieds une chaîne bruyante; mais il chante en dépit de sa peine.

L'espérance me montre Némésis indulgente; mais Némésis la dément. Cruelle jeune fille, ne va pas, pour mon malheur, triompher de la déesse. Épargne-moi, je t'en conjure au nom des mânes de ta sœur, enlevée par une mort prématurée. Puisse cette tendre enfant jouir d'un doux repos, et trouver la terre légère! Elle est sacrée pour moi; j'irai déposer sur son tombeau des dons funèbres et des bouquets de fleurs arrosées de mes larmes. Je me réfugierai près de sa tombe,

Juravi quoties rediturum ad limina nunquam!
  Quum bene juravi, pes tamen ipse redit.
Acer Amor, fractas utinam, tua tela, sagittas
  Ilicet, exstinctas adspiciamque faces!
Tu miserum torques, tu me mihi dira precari
  Cogis, et insana mente nefanda loqui.
Jam mala finissem leto : sed credula vitam
  Spes fovet, et fore cras semper ait melius.
Spes alit agricolas : spes sulcis credit aratis
  Semina, quæ magno fœnore reddat ager.
Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces,
  Quum tenues hamos abdidit ante cibus.
Spes etiam valida solatur compede vinctum :
  Crura sonant ferro ; sed canit inter opus.
Spes facilem Nemesin spondet mihi; sed negat illa.
  Hei mihi! ne vincas, dura puella, Deam.
Parce, per immatura tuæ precor ossa sororis :
  Sic bene sub tenera parva quiescat humo.
Illa mihi sancta est; illius dona sepulcro,
  Et madefacta meis serta feram lacrymis.

j'y resterai dans une posture suppliante; j'adresserai mes plaintes à une cendre muette. Elle ne permettra pas que tu condamnes celui qui l'implore à des pleurs éternels; et quand sa voix se sera fait entendre, ne te montre point inexorable; autrement ses mânes offensés t'enverraient des songes funestes. Durant ton sommeil, tu verrais ta sœur affligée, debout devant ton lit, telle qu'au jour où, tombée d'une fenêtre élevée, elle descendit ensanglantée sur les bords des lacs infernaux.

Mais je m'arrête; je ne veux point réveiller dans le cœur de ma maîtresse d'amers regrets. Je ne vaux pas assez pour lui coûter une seule larme. Est-elle coupable pour que j'aille lui arracher des pleurs qui souilleraient ses yeux éloquents? C'est une vile séductrice qui m'est contraire; la jeune fille elle-même est pleine de bonté. C'est l'infâme Phryné qui m'écarte; elle porte et rapporte en secret, dans son sein, des messages d'amour. Souvent, au moment même où de la porte sourde à mes plaintes j'entends la douce voix de ma maîtresse, elle soutient qu'elle est absente. Souvent, quand la jeune fille m'a promis une nuit, elle m'annonce qu'elle est souffrante, ou que quelque menace l'effraye.

Alors l'inquiétude me dévore; mon imagination égarée me montre un rival qui possède Némésis, et les différentes manières dont il la tient embrassée. Alors, infâme Phryné, j'appelle sur toi la colère des Furies : va, ta vie sera assez agitée,

Illius ad tumulum fugiam, supplexque sedebo,
Et mea cum muto fata querar cinere.
Non feret usque suum te propter flere clientem;
Illius ut verbis sis mihi lenta, veto :
Ne tibi neglecti mittant male somnia Manes,
Mœstaque sopitæ stet soror ante torum;
Qualis, ab excelsa præceps delapsa fenestra,
Venit ad infernos sanguinolenta lacus.
Desino, ne dominæ luctus renoventur acerbi :
Non ego sum tanti, ploret ut illa semel.
Nec lacrymis oculos digna est fœdare loquaces.
Lena nocet nobis; ipsa puella bona est.
Lena vetat miserum Phryne, furtimque tabellas
Occulto portans, itque reditque, sinu.
Sæpe, ego quum dominæ dulces a limine duro
Agnosco voces, hæc negat esse domi.
Sæpe, ubi nox promissa mihi est, languere puellam
Nuntiat, aut aliquas extimuisse minas.
Tunc morior curis; tunc mens mihi perdita fingit,
Quisve meam teneat, quot teneatve modis.

si les dieux daignent seulement exaucer la plus faible partie de mes vœux.

LIVRE TROISIÈME

ÉLÉGIE I.

Nous voici à la fête des calendes du mois consacré à Mars, père des Romains; là commençait l'année pour nos aïeux. En ce jour, selon l'usage, les dons de l'amitié circulent de tous côtés par la ville en grand appareil, et courent de rue en rue, de maison en maison. Muses, dites-moi quelle offrande je dois faire à celle qui, fidèle ou inconstante, sera toujours ma chère Nééra.

Les vers charment les belles, l'or charme les avares. Nééra mérite des vers, je lui dédierai les miens. Que le livre aussi blanc que la neige soit revêtu d'une enveloppe couleur de safran; qu'auparavant la pierre ponce en polisse l'éblouissante écorce. En tête de la feuille légère, qu'une lettre fasse connaître mon nom, et que les extrémités des deux fronts soient décorées de peintures. Voilà les ornements avec lesquels doit se présenter mon ouvrage.

Muses, qui m'avez inspiré ces vers, je vous en conjure par vous-mêmes, par les lauriers qui ombragent Castalie, par les

Tunc tibi, lena, precor diras : satis anxia vives,
Moverit e votis pars quotacumque Deos

ELEGIA I.

Martis Romani festæ venere kalendæ :
Exoriens nostris hinc fuit annus avis.
Et vaga nunc certa discurrunt undique pompa
Perque vias urbis munera, perque domos.
Dicite, Pierides, quonam donetur honore
Seu mea, seu fallor, cara Neæra tamen?
Carmine formosæ, pretio capiuntur avaræ.
Gaudeat, ut digna est, versibus illa meis.
Lutea sed niveum involvat membrana libellum,
Pumex cui canas tondeat ante comas;
Summaque prætexat tenuis fastigia chartæ,
Indicet ut nomen, littera facta, meum;
Atque inter geminas pingantur cornua frontes;
Sic etenim comptum mittere oportet opus.
Per vos, auctores hujus mihi carminis, oro,
Castaliamque umbram Pieriosque lacus,

sources de l'Hélicon, allez faire à Nééra l'hommage de mon livre dans tout son lustre. Qu'aucune couleur ne s'en détache. Sa réponse m'apprendra si je suis payé de retour, si son amour pour moi s'affaiblit, si je suis tout à fait banni de son cœur. Mais commencez par faire à la nymphe un long salut : puis ajoutez d'un ton soumis : « Voilà, chaste Nééra, le présent que vous envoie celui qui, autrefois votre amant, n'est plus que votre frère ; quelque légère que soit son offrande, il vous prie de l'accepter ; il jure que, maîtresse ou sœur, vous lui êtes plus chère que ses entrailles ; mais soyez plutôt sa maîtresse ; l'espoir de vous donner ce nom ne l'abandonnera que sur les bords du pâle Achéron. »

ÉLÉGIE II.

Le premier qui ravit à l'amant sa maîtresse, à la jeune fille son amant, avait un cœur d'acier. Il était bien insensible aussi celui qui put supporter une pareille douleur, et survivre à l'enlèvement de son épouse. Je n'ai point ce courage : une telle constance est au-dessus de mes forces. La douleur brise les cœurs les plus fermes.

Je ne rougis pas de dire la vérité, ni d'avouer les ennuis dont tant de maux ont abreuvé mes jours. Ainsi quand je ne

Ite domum, cultumque illi donate libellum,
Sicut erit : nullus defluat inde color.
Illa mihi referet, si nostri mutua cura est,
An minor, an toto pectore deciderim.
Sed primum nympham longa donate salute,
Atque hæc submisso dicite verba sono :
Hæc tibi vir quondam, nunc frater, casta Neæra,
Mittit, et accipias, munera parva, rogat ;
Teque suis jurat caram magis esse medullis,
Sive sibi conjux, sive futura soror.
Sed potius conjux ; hujus spem nominis illi
Auferet exstincto pallida Ditis aqua.

ELEGIA II

Qui primus caram juveni, carumque puellæ
Eripuit juvenem, ferreus ille fuit.
Durus et ille fuit, qui tantum ferre dolorem,
Vivere et erepta conjuge qui potuit.
Non ego firmus in hoc : non hæc patientia nostro
Ingenio ; frangit fortia corda dolor.
Nec mihi vera loqui pudor est, vitæque fateri
Tot mala perpessæ tædia nata meæ.

serai plus qu'une ombre légère, quand mes blancs ossements seront couverts de noires étincelles, que Nééra en deuil, et la longue chevelure en désordre, vienne verser des larmes au pied du bûcher. Puisse sa mère chérie l'accompagner : que l'une pleure un gendre, et l'autre un époux ; qu'elles saluent mes mânes, appellent mon âme dans leurs prières, et plongent leurs mains pieuses dans une onde pure ; qu'elles recueillent la seule partie qui restera de ma personne, mes blancs ossements, dans leur robe noire ; qu'elles commencent par les arroser d'un vin vieux, et répandent ensuite dessus un lait blanc comme la neige ; enfin, qu'elles les pressent dans des voiles de lin, et, une fois séchés, qu'elles les déposent sous le marbre. Puissent, un jour, les parfums de la riche Panchaïe, ceux de l'Arabe qui voit le lever de l'aurore, puissent les essences onctueuses de l'Assyrie se mêler aux larmes données à ma mémoire. Voilà la sépulture que je désire pour mes restes. Je voudrais encore qu'une inscription fît connaître la cause de ma mort, et que ces mots fussent gravés sur la partie de mon tombeau exposée aux regards :

ICI REPOSE LYGDAME ; SA DOULEUR, LE DÉSESPOIR OU L'A JETÉ L'ENLÈVEMENT DE SON ÉPOUSE, ONT CAUSÉ SON TRÉPAS.

Ergo quum tenuem fuero mutatus in umbram,
   Candidaque ossa super nigra favilla teget ;
Ante meum veniat, longos incompta capillos,
   Et fleat ante meum mœsta Neæra rogum.
Sed veniat caræ matris comitata dolore ;
   Mœreat hæc genero ; mœreat illa viro.
Præfatæ ante meos manes, animamque precatæ,
   Perfusæque pias ante liquore manus ;
Pars quæ sola mei superabit corporis, ossa
   Incinctæ nigra candida veste legant ;
Et primum annoso spargant collecta Lyæo,
   Mox etiam niveo fundere lacte parent ;
Post hæc carbaseis humorem tollere velis,
   Atque in marmorea ponere sicca domo.
Illuc, quas mittit dives Panchaia merces,
   Eoique Arabes, pinguis et Assyria,
Et nostri memores lacrymæ fundantur eodem :
   Sic ego componi, versus in ossa, velim.
Sed tristem mortis demonstret littera causam,
   Atque hæc in celebri carmina fronte notet :
LYGDAMUS HIC SITUS EST ; DOLOR HUIC ET CURA NEÆRÆ
   CONJUGIS EREPTÆ CAUSA PERIRE FUIT

ÉLÉGIE III.

Que me sert, Nééra, d'avoir fatigué le ciel de mes vœux? d'avoir joint à mes nombreuses prières un religieux encens? Je ne demandais point à marcher sur le marbre, à habiter une demeure éclatante qui me fît un nom et m'attirât les regards. Je ne demandais point que mes charrues retournassent un grand nombre d'arpents, et que la terre libérale me prodiguât ses moissons. Mon unique désir était de passer de longues années près de toi, au sein du bonheur, et de rendre, dans un âge avancé, mon dernier soupir entre tes bras, lorsqu'arrivé au terme de la carrière de la vie, il me faudra entrer nu dans la barque du Léthé.

A quoi me servirait de posséder des monceaux d'or, et que mille bœufs sillonnassent pour moi un sol fertile? A quoi me servirait un palais supporté par des colonnes en marbre de Phrygie, de Ténare ou de Caryste; d'avoir dans ma maison des parcs à l'imitation des bois sacrés, des poutres revêtues d'or massif, et un pavé de marbre? De quel prix sont pour moi les coquillages qui se recueillent sur les rivages de la mer Rouge, la laine teinte avec la pourpre de Sidon, et tout ce qui fait l'admiration du peuple? Ce sont autant d'aiguillons pour l'envie : souvent le vulgaire place mal ses affections. Ce ne sont

ELEGIA III.

Quid prodest cœlum votis implesse, Neæra,
   Blandaque cum multa tura dedisse prece:
Non, ut marmorei prodirem e limine tecti,
   Insignis clara conspicuusque domo;
Aut ut multa mei renovarent jugera tauri,
   Et magnas messes terra benigna daret:
Sed tecum ut longæ sociarem gaudia vitæ,
   Inque tuo caderet nostra senecta sinu;
Tunc quum, permensæ defunctus tempore lucis,
   Nudus Lethæa cogerer ire rate.
Nam grave quid prodest pondus mihi divitis auri?
   Arvaque si findant pinguia mille boves?
Quidve domus prodest Phrygiis innixa columnis,
   Tænare, sive tuis, sive, Caryste, tuis?
Et nemora in domibus sacros imitantia lucos?
   Auratæque trabes, marmoreumque solum?
Quidve in Erythræo legitur quæ litore concha,
   Tinctaque Sidonio murice lana juvat?
Et quæ præterea populus miratur? in illis
   Invidia est; falso plurima vulgus amat.

pas les richesses qui allégent les chagrins et les maux de l'âme. La fortune soumet tout à ses lois. Nééra, près de toi, je trouverais la pauvreté pleine de charmes, et, sans toi, je ne voudrais pas des libéralités des rois. Qu'il sera beau le jour qui te rendra à ma tendresse! Jour trois et quatre fois heureux! Ah! si l'Amour irrité allait fermer l'oreille aux vœux que je fais pour le retour de ma chère Nééra! Je ne désire ni des royaumes, ni l'or que roule le Pactole, ni les richesses que renferme le monde. Je laisse ces vœux à d'autres; je n'aspire qu'à pouvoir, au sein de la médiocrité, jouir sans crainte de l'amour d'une épouse chérie. Sois-moi propice, fille de Saturne; daigne exaucer mes vœux timides; daigne aussi, Vénus, les exaucer, de la conque sur laquelle tu es portée. Mais si le retour de Nééra m'est refusé par les destins, par les sœurs au front sévère qui filent la trame de nos jours, et fixent à jamais l'avenir, que le dieu insatiable qui règne au centre des ondes paresseuses de l'Orcus m'appelle sur les bords de ses fleuves désolés et de ses noirs marais.

ÉLÉGIE IV.

Que les dieux détournent les funestes présages, et vous, puissiez-vous mentir, songes menaçants, qui, vers la fin de

Non opibus mentes hominum curæque levantur;
  Nam Fortuna sua tempora lege regit.
Sit mihi paupertas tecum jucunda, Neæra;
  At sine te regum munera nulla volo.
O niveam, quæ te poterit mihi reddere, lucem!
  O mihi felicem terque quaterque diem!
At si, pro dulci reditu quæcumque voventur,
  Audiat aversa non meus aure Deus;
Nec me regna juvent, nec Lydius aurifer amnis,
  Nec, quas terrarum sustinet orbis, opes.
Hæc alii cupiant; liceat mihi paupere cultu,
  Securo cara conjuge posse frui.
Adsis et timidis faveas, Saturnia, votis,
  Et faveas concha, Cypria, vecta tua.
Aut si fata negant reditum, tristesque sorores,
  Stamina quæ ducunt, quæque futura canunt;
Me vocet in vastos amnes nigramque paludem
  Dives in ignava luridus Orcus aqua.

ELEGIA IV.

Di meliora ferant, nec sint insomnia vera
  Quæ tulit extrema pessima nocte quies.

la nuit, avez troublé mon repos! Loin d'ici, interprètes imposteurs! emportez avec vous votre science imaginaire, et cessez de chercher dans un songe des signes certains. Les dieux nous donnent des avertissements vrais: les fibres, messagères de l'avenir, parlent un langage véridique au Toscan qui les interroge. Mais les songes trompeurs se jouent des esprits pendant les ténèbres et remplissent les imaginations effrayées de fausses terreurs, et la race humaine, vouée à l'inquiétude, cherche à détourner les présages de la nuit par une pieuse offrande de froment et de sel. Mais, soit qu'il faille croire à la vérité des avertissements du sommeil, ou les accuser de mensonge, puisse Lucine rendre vaines mes frayeurs nocturnes, et faire que j'aie redouté sans raison des maux que je n'ai point mérités : car ma conscience ne me reproche aucun crime dont j'aie à rougir, et ma langue n'a offensé aucun des grands dieux par des paroles sacriléges.

Déjà la Nuit, sur son char d'ébène, avait mesuré sa carrière aérienne, et baigné ses coursiers dans l'azur de l'Océan; le dieu qui console les esprits affligés ne m'avait pas encore assoupi : le sommeil n'entre point dans la demeure où règne l'inquiétude. Enfin, quand des portes de l'Orient Phébus porta ses regards sur le monde, un tardif repos pesa sur mes paupières

Ite procul, vani, falsumque avertite visum;
   Desinite in somnis quærere velle fidem.
Divi vera monent; venturæ nuntia sortis,
   Vera monent Tuscis exta probata viris.
Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
   Et pavidas mentes falsa timere jubent·
Et natum in curas hominum genus omina noctis
   Farre pio placant et saliente sale.
Sed tamen, utcunque est, sive illi vera monenti,
   Mendaci somno credere sive volent,
Efficiat vanos noctis Lucina timores,
   Et frustra immeritum prætimuisse velit,
Si mea nec turpi mens est obnoxia facto,
   Nec læsit magnos impia lingua Deos.
Jam Nox, ætherium nigris emensa quadrigis
   Mundum, cæruleo laverat amne rotas :
Nec me sopierat menti Deus utilis ægræ;
   Somnus sollicitas deficit ante domos.
Tandem, quum summo Phœbus prospexit ab ortu,
   Pressit languentis lumina sera quies.
Hic juvenis, casta redimitus tempora lauro,
   Est visus nostra ponere sede pedem.

fatiguées. Alors, je crus voir un jeune homme, la tête couronnée d'un chaste laurier, mettre le pied sur ma porte. Jamais les âges passés ne virent rien de plus beau : ce n'était point le fils d'un mortel. Sa longue chevelure flottait sur son cou, et de sa tête couronnée de myrte tombait une rosée des plus doux parfums. Sa blancheur était celle de la Lune, fille de Latone, et l'éclat de la pourpre était répandu sur ses membres de neige. Ainsi, quand pour la première fois on conduit la chaste vierge entre les bras de son jeune époux, la pudeur colore ses tendres joues; ainsi la jeune fille, dans un bouquet, sait mêler le lis à l'amaranthe ; telle encore la pomme blanche rougit à l'automne. La longue robe qui enveloppait son corps charmant semblait se jouer sur ses talons ; sa lyre harmonieuse, ouvrage d'un travail exquis, enrichi d'or et d'écaille, pendait à son côté gauche. En entrant, il se met à la faire résonner sous son archet d'ivoire, et entonne des chants d'allégresse. Mais après ce prélude de l'instrument et de la voix, il ajouta ces tristes paroles d'un ton plaintif :

Salut, objet de l'attention des dieux, car la chaste personne du poëte est sous la protection de Phébus, de Bacchus et des Muses. Mais Bacchus, fils de Sémélé, et les doctes sœurs ne sauraient annoncer ce que doit amener l'instant qui suit.

Non illo quidquam formosius ulla priorum
  Ætas, humanum nec videt illud opus.
Intonsi crines longa cervice fluebant;
  Stillabat Syrio myrtea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
  Et color in niveo corpore purpureus :
Ut juveni primum virgo deducta marito
  Inficitur teneras, ore rubente, genas :
Ut, quum contexunt amarantis alba puellæ
  Lilia; ut autumno candida mala rubent.
Ima videbatur talis illudere palla;
  Namque hæc in nitido corpore vestis erat.
Artis opus raræ, fulgens testudine et auro,
  Pendebat læva garrula parte lyra.
Hanc primum veniens plectro modulatus eburno,
  Felices cantus ore sonante dedit.
Sed postquam fuerant digiti cum voce locuti,
  Edidit hæc dulci tristia verba modo :
Salve, cura Deûm; casto nam rite poetæ
  Phœbusque et Bacchus Pieridesque favent.
Sed, proles Semelæ, Bacchus, doctæque sorores
  Dicere non norunt quid ferat hora sequens :

Pour moi, mon père m'a permis de lire dans les secrets du destin, et de connaître l'avenir. Apprends donc ce que j'ai à t'annoncer de certain, moi dieu du Cynthe, dont la bouche ne trompe jamais. Il est une beauté plus chérie de toi que la fille ne l'est de sa mère, et l'épouse la plus jolie, de son amoureux époux. Pour elle, tu fatigues le ciel de tes vœux. Sa pensée te tourmente le jour, et quand le sommeil est venu t'envelopper de ses sombres voiles, son image, au sein de la nuit, se joue de ton esprit abusé. Tu l'as chantée dans tes vers, et cependant cette belle Néèra aime mieux appartenir à un autre. La parjure roule des pensées qui ne sont point pour toi, et déteste une chaste alliance. Race cruelle, sexe perfide ! Périsse celle qui n'a pas craint de tromper un époux ! Mais tu pourras la fléchir, les femmes ont l'humeur si changeante. Tends vers elle des mains suppliantes. Le cruel amour rend capable des plus laborieuses tentatives : il rend capable de supporter les coups. Moi-même autrefois, je fis paître les blancs taureaux d'Admète : ce n'est pas une fable, un vain jeu de l'esprit. Alors je ne prenais plus aucun plaisir à tirer des sons de ma lyre et à les accompagner de ma voix ; mais j'essayais des

At mihi fatorum leges, ævique futuri
   Eventura pater posse videre dedit.
Quare ego, quæ dico non fallax, accipe vates,
   Quodque Deus vero Cynthius ore feram.
Tantum cara tibi, quantum nec filia matri,
   Quantum nec cupido bella puella viro :
Pro qua sollicitas cœlestia numina votis;
   Quæ tibi securos non sinit ire dies :
Et quum te fusco somnus velavit amictu,
   Vanum nocturnis fallit imaginibus :
Carminibus celebrata tuis, formosa Neæra
   Alterius mavult esse puella viri :
Diversasque tuis agitat mens impia curas,
   Nec gaudet casta nupta Neæra domo.
Ah ! crudele genus, nec fidum femina nomen !
   Ah ! pereat, didicit fallere si qua virum !
Sed flecti poterit ; mens est mutabilis illis.
   Tu modo cum multa brachia tende prece.
Sævus Amor docuit validos tentare labores.
   Sævus Amor docuit verbera posse pati.
Me quondam Admeti niveos pavisse juvencos,
   Non est in vanum fabula ficta jocum.
Tunc ego nec cithara poteram gaudere sonora,
   Nec similes chordis reddere voce sonos;

airs sur un chalumeau, moi fils de Latone et de Jupiter. Jeune homme, tu ne sais point ce que c'est que l'amour, si tu refuses de supporter les rigueurs d'une maîtresse, la cruauté d'une épouse. N'hésite donc point à recourir à la plainte pour la désarmer ; la douce prière amollit les cœurs les plus durs. Si jamais oracle vrai est sorti de la bouche sacrée de mes prêtresses, va lui porter celui-ci en mon nom : Tibulle est l'époux que te promet Apollon lui-même ; avec lui tu trouveras le bonheur ; cesse d'en vouloir un autre.

Il dit, et le sommeil paresseux s'écoula de mes veines. Ah ! puissé-je ne pas voir de tels maux ! je ne puis croire que tu aies formé des vœux contraires à tes vœux, et que ton cœur soit capable d'un tel crime ; tu n'as pas pris naissance dans les vastes abîmes de l'Océan, ni dans les entrailles de la Chimère dont l'horrible bouche lance des tourbillons de flammes. Le chien dont le dos est hérissé de serpents, Cerbère à la triple gueule et à la triple tête, Scylla qui a la figure d'une jeune fille, et dont la ceinture est formée de monstres aboyants, ne t'ont point donné le jour. Une lionne farouche ne t'a point porté dans ses flancs ; tu n'as pas vu la lumière dans la barbare contrée de la Scythie, sous l'horrible climat des Syrtes, mais dans le séjour de la douceur, d'où les cruels n'eussent

Sed perlucenti cantus meditabar avena,
   Ille ego Latonæ filius atque Jovis.
Nescis quid sit amor, juvenis, si ferre recusas
   Immitem dominam conjugiumque ferum.
Ergo ne dubita blandas adhibere querelas :
   Vincuntur molli pectora dura prece.
Quod si vera canant sacris oracula templis,
   Hæc illi nostro nomine dicta refer :
Hoc tibi conjugium promittit Delius ipse :
   Felix hoc, alium desine velle virum.
Dixit, et ignavus defluxit corpore somnus.
   Ah ! ego ne possim tanta videre mala !
Nec tibi crediderim votis contraria vota,
   Nec tantum crimen pectore inesse tuo.
Nam te nec vasti genuerunt æquora ponti,
   Nec flammam volvens ore Chimæra fero ;
Nec canis anguinea redimitus terga caterva,
   Cui tres sunt linguæ tergeminumque caput ;
Scyllaque virgineam canibus succincta figuram :
   Nec te conceptam sæva leæna tulit,
Barbara nec Scythiæ tellus, horrendave Syrtis ;
   Sed culta, et duris non habitanda domus,

point dû approcher. Ta mère est la plus sensible des femmes : tu as le plus aimable des pères. Puisse un dieu empêcher l'effet de ces songes cruels, et ordonner aux vents brûlants du Midi de les dissiper !

ÉLÉGIE V.

Vous êtes maintenant aux eaux de l'Étrurie, ces eaux qu'il faut se garder de visiter pendant les ardeurs de la Canicule, mais qui méritent la préférence sur les eaux sacrées de Baies, aujourd'hui que le printemps vermeil amollit le sein de la terre. Pour moi, Proserpine m'annonce l'approche de mon heure fatale : je suis jeune et pur de tout crime ; déesse, épargne-moi. Je n'ai pas conçu la téméraire pensée de révéler les mystères d'une auguste déesse, ces mystères que ne doit souiller la présence d'aucun homme ; ma main n'a point mêlé des sucs mortels, ni présenté les noirs poisons. Je n'ai point lancé sur les temples des torches sacriléges, et le souvenir d'un crime ne trouble point la paix de mon cœur. Jamais le désespoir de trouver les dieux contraires à mes désirs n'a égaré ma langue et arraché à ma bouche des blasphèmes contre le ciel. Les cheveux blancs n'ont point encore déshonoré ma tête ; la vieillesse au dos courbé et à la marche tardive ne m'a

Et longe ante alias omnes mitissima mater,
  Isque pater, quo non alter amabilior.
Hæc Deus in melius crudelia somnia vertat,
  Et jubeat tepidos irrita ferre Notos.

ELEGIA V.

Vos tenet, Etruscis manat quæ fontibus unda,
  Unda sub æstivum non adeunda Canem,
Nunc autem sacris Baiarum maxima lymphis,
  Quum se purpureo vere remittit humus.
At mihi Persephone nigram denuntiat horam :
  Immerito juveni parce nocere, Dea.
Non ego tentavi, nulli temeranda virorum,
  Audax laudandæ sacra docere Deæ ;
Nec mea mortiferis infecit pocula succis
  Dextera, nec cuiquam tetra venena dedit;
Nec nos sacrilegos templis admovimus ignes;
  Nec cor sollicitant facta nefanda meum;
Nec nos insanæ meditantes jurgia linguæ,
  Impia in adversos solvimus ora Deos.
Et nondum cani nigros læsere capillos,
  Nec venit tardo curva senecta pede.

point encore atteint. Mes parents m'ont vu naître dans ces jours où le destin frappa d'un seul coup deux consuls. Pourquoi dérober à la vigne des raisins qui ne font que commencer à croître ? Pourquoi, d'une main malfaisante, arracher le fruit à peine formé ? Épargnez-moi, divinités qui régnez aux sombres bords, et à qui le sort a donné en partage le noir empire. Il sera temps assez pour moi de voir les plaines de l'Élysée, la barque du Léthé et les lacs Cimmériens, quand la vieillesse aura gravé ses rides sur mon front décoloré, et que, cassé par l'âge, je raconterai aux enfants les faits du temps passé. Ah ! plût aux dieux que les ardeurs de la fièvre ne m'eussent inspiré qu'une crainte sans fondement! mais depuis quinze jours la langueur a gagné tous mes membres. Pour vous, vous célébrez les divinités des eaux de l'Étrurie, et vos bras flexibles fendent l'onde docile. Vivez heureux, et gardez notre souvenir, soit que les dieux nous conservent, soit que par la volonté du destin nous ayons cessé d'être. Cependant promettez à Pluton des brebis noires et des coupes où un lait blanc comme la neige se mêle au vin.

ÉLÉGIE VI.

Riant Bacchus, sois-moi propice ; puisse, en retour, la vigne être toujours consacrée à tes mystères, et le lierre en

Natalem nostri primum videre parentes,
  Quum cecidit fato consul uterque pari.
Quid fraudare juvat vitem crescentibus uvis?
  Et modo nata mala vellere poma manu?
Parcite, pallentes undas quicumque tenetis,
  Duraque sortiti tertia regna Dei.
Elysios olim liceat cognoscere campos,
  Lethæamque ratem, Cimmeriosque lacus ;
Quum mea rugosa pallebunt ora senecta,
  Et referam pueris tempora prisca senex.
Atque utinam vano nequidquam terrear æstu !
  Languent ter quinos sed mea membra dies.
At vobis Tuscæ celebrantur numina lymphæ,
  Et facilis lenta pellitur unda manu.
Vivite felices, memores et vivite nostri,
  Sive erimus, seu nos fata fuisse volent
Interea nigras pecudes promittite Diti,
  Et nivei lactis pocula mixta mero.

ELEGIA VI.

Candide Liber, ades; sic sit tibi mystica vitis
  Semper, sic hedera tempora vincta geras.

tout temps couronner ta tête! De ton côté, apporte un remède à ma douleur : ta liqueur bienfaisante a souvent terrassé l'Amour vaincu. Esclave chéri, qu'un vin généreux remplisse les coupes, et que ta main verse le falerne sans l'épargner. Fuyez, soucis, travaux, troupe importune, et que le jour brille du plus pur éclat ; et vous, mes amis, secondez mon dessein, que personne ne refuse de marcher sous ma conduite : si quelqu'un répugne à soutenir cette douce lutte la coupe en main, puisse sa maîtresse lui faire quelque infidélité secrète. C'est l'amour qui rend les cœurs riches ; c'est lui qui humilie l'orgueil, et soumet aux caprices d'une maîtresse ; c'est lui qui triomphe des tigres de l'Arménie, de la lionne à la rousse crinière, et attendrit les cœurs les plus indomptables. Telle est sa puissance : elle va plus loin encore. Mais demandez les dons de Bacchus ; est-il quelqu'un de vous qui aime les coupes vides ? La concorde règne entre nous. Bacchus n'est point farouche pour ceux que l'amitié réunit, et qui boivent gaiement ensemble. Il ne fait sentir son courroux qu'aux ennemis du plaisir. Vous tous qui craignez la colère d'un dieu puissant, hâtez-vous de boire, et que le petit-fils de Cadmus, déchiré par les mains de sa propre mère, vous apprenne jusqu'où ce dieu pousse la vengeance, combien ses menaces sont terribles.

Aufer et ipse meum pariter medicande dolorem :
   Sæpe tuo cecidit munere victus Amor.
Care puer, madeant generoso pocula Baccho ;
   Et nobis prona funde Falerna manu.
Ite procul, durum, curæ, genus, ite, labores ;
   Fulserit hic niveis Delius alitibus.
Vos modo proposito, dulces, faveatis, amici,
   Neve neget quisquam me duce se comitem ;
Aut si quis vini certamen mite recusat,
   Fallat eum tecto cara puella dolo.
Ille facit dites animos Deus : ille ferocem
   Contudit, et dominæ misit in arbitrium.
Armenias tigres et fulvas ille leænas
   Vicit, et indomitis mollia corda dedit.
Hæc Amor et majora valet ; sed poscite Bacchi
   Munera ; quem vestrûm pocula sicca juvant?
Convenit ex æquo, nec torvus Liber in illis
   Qui se, quique una vina jocosa colunt.
Nam venit iratus nimium nimiumque severis ;
   Qui timet irati numina magna, bibat.
Quales his pœnas, qualis quantusque minetur,
   Cadmeæ matris præda cruenta docet.

Mais loin de nous de pareilles craintes. Si jamais le dieu outragé fait éclater sa fureur, c'est la perfide Néèra qui doit en ressentir les effets. Mais quelle prière ai-je faite, insensé! que les vents et les nuages emportent ces vœux imprudents et les dispersent! Ah! quoique tu n'occupes plus ma pensée, Néèra, puisses-tu être heureuse, puisse le destin te sourire! Pour nous, songeons à égayer notre festin; après plusieurs jours d'orage, il viendra enfin un jour de calme.

ÉLÉGIE VII.

Hélas! il est bien difficile de feindre la joie: il est bien difficile, quand on a le cœur triste, de se donner les apparences de la gaieté. Un rire menteur se compose mal sur les lèvres, et les paroles de l'ivresse sonnent mal dans la bouche de l'homme inquiet. Mais pourquoi déplorer mon malheur? Fuyez, chagrins indignes de moi, le divin Bacchus n'aime pas le langage de la tristesse. Fille de la Crète, tu détestas en pleurant le parjure de Thésée, lorsque l'infidèle te laissa seule au milieu d'une mer inconnue: et le docte Catulle a reproduit tes plaintes, en racontant le cruel abandon de l'ingrat. Mais voici les avertissements que, moi, je vous donne aujourd'hui: et mille fois heureux celui qui apprend à se garantir des maux qu'il voit souffrir aux autres! Ne vous laissez pas

Sed procul a nobis hic sit timor; illaque si qua
Quid valeat læsi, sentiat, ira Dei.
Quid precor, ah demens! venti temeraria vota
Aeriæ et nubes diripienda ferant!
Quamvis nulla mei superest tibi cura, Neæra,
Sis felix, et sint candida fata tua.
At nos securæ reddamus tempora mensæ;
Venit post multos una serena dies.

ELEGIA VII.

Hei mihi! difficile est imitari gaudia falsa;
Difficile est tristi fingere mente jocum;
Nec bene mendaci risus componitur ore;
Nec bene sollicitis ebria verba sonant.
Quid queror infelix? turpes, discedite, curæ;
Odit Lenæus tristia verba pater.
Gnosia, Theseæ quondam perjuria linguæ
Flevisti, ignoto sola relicta mari:
Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus,
Ingrati referens impia facta viri.

prendre aux serments de la beauté qui se suspend à votre cou; que ses doucereuses prières ne réussissent point à vous cacher son avarice. La traîtresse jurât-elle par ses yeux, par Junon, par Vénus, gardez-vous de la croire : Jupiter ne fait que rire des parjures de l'Amour, il les abandonne au souffle des vents. Eh! pourquoi donc me plaindre d'une beauté qui m'a trompé tant de fois? Loin de moi les tristes discours. Va, je voudrais encore partager ta couche pendant de longues nuits, et passer près de toi de longues journées. Elle m'est infidèle sans que je l'aie mérité; elle en aime un autre qui n'est point digne de son amour, c'est une perfide, et, malgré sa perfidie, je la chéris toujours. Bacchus aime les Naïades : qu'attends-tu donc, serviteur trop lent? Que l'eau de la fontaine Marcia se mêle au vin vieux et en tempère l'amertume. Je n'irai pas, si ma maîtresse trop légère quitte notre table pour courir au lit de quelque rival inconnu, m'abandonner à l'inquiétude, et pousser des soupirs toute la nuit. Esclave, vite du vin; qu'il coule à grands flots : il y a longtemps que j'aurais dû arroser ma tête des parfums de la Syrie, et entrelacer mes cheveux de guirlandes.

Vos ego nunc moneo : Felix quicumque dolore
   Alterius disces posse carere tuo.
Nec vos aut capiant pendentia brachia collo,
   Aut fallat blanda sordida lingua prece.
Etsi perque suos audax jurabit ocellos,
   Junonemque suam, perque suam Venerem :
Nulla fides inerit; perjuria ridet amantum
   Juppiter, et ventos irrita ferre jubet.
Ergo quid toties fallacis verba puellæ
   Conqueror? ite a me, seria verba, procul.
Quam vellem longas tecum requiescere noctes,
   Et tecum longos pervigilare dies!
Perfida nec merito nobis, nec amica merenti!
   Perfida, sed quamvis perfida, cara tamen.
Naida Bacchus amat; cessas, o lente minister!
   Temperet annosum Marcia lympha merum.
Non ego, si fugiat nostræ convivia mensæ
   Ignotum cupiens vana puella torum,
Sollicitus repetam tota suspiria nocte.
   I puer, et liquidum fortius adde merum.
Jamdudum, Syrio madefactus tempora nardo,
   Debueram sertis implicuisse comas.

LIVRE QUATRIÈME.

I

PANÉGYRIQUE DE MESSALA.

Messala, c'est vous que je vais chanter; et, malgré l'éclat de votre mérite qui me fait craindre pour ma faiblesse, je ne laisserai pas d'essayer. Si mes vers ne répondent point à votre gloire, si je ne puis prendre un essor assez hardi pour célébrer de si grandes actions, et que seul vous soyez capable de parler de vos exploits dans un langage qui s'élève à la hauteur du sujet, vous me saurez gré de l'intention; le peu de valeur de l'offrande ne vous la fera pas dédaigner. Apollon lui-même agréa les dons du Crétois; Bacchus préféra l'hospitalité d'Icare à toute autre, ainsi que l'attestent par un ciel pur Érigone et son chien fidèle, placés au nombre des astres, pour que les âges les plus reculés ne pussent refuser d'y croire. Et même Alcide, sur le point de s'élever dans l'Olympe pour y prendre place parmi les dieux, se plut à visiter la demeure de Molorchus. Un grain de sel ou de blé suffit pour

I

PANEGYRICUS AD MESSALAM.

Te, Messala, canam : quanquam me cognita virtus
Terret, ut infirmæ valeant subsistere vires;
Incipiam tamen : at meritas si carmina laudes
Deficiant, tantis humilis sim conditor actis,
Nec tua, te præter, chartis intexere quisquam
Facta queat, dictis ut non majora supersint :
Est nobis voluisse satis : nec munera parva
Respueris : etiam Phœbo gratissima dona
Cres tulit; et cunctis Baccho jucundior hospes
Icarus; ut puro testantur sidera cœlo,
Erigoneque Canisque, neget ne longior ætas.
Quin etiam Alcides, Deus adscensurus Olympum,
Læta Molorcheis posuit vestigia tectis;
Parvaque cœlestes placavit mica; nec illis
Semper inaurato taurus cadit hostia cornu.
Hic quoque sit gratus parvus labor, ut tibi possim
Inde alios aliosque memor componere versus.

désarmer la colère des dieux. Ils ne voient pas toujours tomber au pied de leurs autels un taureau aux cornes dorées. Accueillez aussi cet humble travail, et que ce soit un encouragement pour ma reconnaissance, jalouse de vous offrir toujours quelque hommage nouveau.

Qu'un autre chante les merveilles de ce vaste univers. Qu'il dise comment la terre se fixa dans l'immensité des airs; comment la mer enveloppa cette masse arrondie; comment l'air, qui se répand çà et là en s'échappant du sein de notre globe, se mêle en tous sens aux feux fluides de l'éther; de quelle manière enfin la voûte du ciel, suspendue sur nos têtes, enferme tout ce qui est. Mais tous les efforts dont ma muse sera capable, soit qu'ils puissent s'élever jusqu'à vous, espérance que je n'ose concevoir; soit qu'ils restent au-dessous, et certainement ils y resteront, je vous les consacre : qu'une matière aussi féconde fasse honneur à mes écrits.

En effet, vous avez hérité de l'illustration d'une antique famille, et cependant votre ambition ne se contente pas de la gloire de vos pères; vous n'interrogez pas les inscriptions placées au-dessous des images de chacun d'eux. Vous aspirez à éclipser le mérite de vos ancêtres, afin de jeter sur vos descendants plus d'éclat que vos aïeux n'en ont jeté sur vous. Mais vos titres, au lieu d'être gravés sous les portiques, seront consignés dans des poëmes immortels. Mille écrivains s'em-

Alter dicat opus magni mirabile mundi;
Qualis in immenso desederit aere tellus;
Qualis et in curvum pontus confluxerit orbem;
Ut vagus, e terris qua surgere nititur, aer,
Huic et contextus passim fluat igneus æther,
Pendentique super claudantur ut omnia cœlo.
At quodcumque meæ poterunt audere Camœnæ,
Seu tibi par poterunt, sed quod spes abnuit ultro,
Sive minus, certeque canent minus, omne vovemus
Hoc tibi; nec tanto careat mihi carmine charta.
Nam, quanquam antiquæ gentis superant tibi laudes,
Non tua majorum contenta est gloria fama,
Nec quæris, quid quaque index sub imagine dicat;
Sed generis priscos contendis vincere honores,
Quam tibi majores, majus decus ipse futuris.
At tua non titulus capiet sub stemmate facta;
Æterno sed erunt tibi magna volumina versu,
Convenientque tuas cupidi componere laudes
Undique, quique canent vincto pede, quique soluto.

presseront de célébrer vos louanges, soit en vers, soit en prose : ils rivaliseront de talent. Puissé-je obtenir la palme et attacher mon nom au récit de tant de belles actions! Votre gloire est égale en tout : ainsi, quand deux poids pareils tiennent la balance dans un parfait équilibre, l'un des bassins ne monte ni descend plus que l'autre, tandis que si l'égalité disparaît, la balance flotte incertaine, et les deux bassins s'abaissent alternativement. Nul ne vous efface, soit dans les camps, soit au barreau. Le vulgaire inconstant fait-il entendre le frémissement des factions opposées, vous seul pouvez rétablir le calme; faut-il apaiser la colère du juge, votre éloquence sait l'adoucir.

Ils furent moins grands que vous ces enfants de Pylos et d'Ithaque, le sage Nestor, et Ulysse, l'ornement d'une humble ville; et cependant l'un parvint à la vieillesse la plus reculée, ses yeux virent Phébus dans sa marche féconde parcourir trois siècles entiers; l'autre osa, dans ses courses errantes, visiter des villes inconnues, sur les rivages les plus reculés. Ses armes repoussèrent les attaques des Ciconiens, et Lotos essaya vainement d'arrêter sa marche. Il triompha encore du fils de Neptune, habitant des roches de l'Etna, et lui creva l'œil, tandis qu'il dormait vaincu par le vin de Maronée. Il emporta les vents d'Éolie à travers la mer paisible. Il visita le farouche

Quis potior, certamen erit; sim victor in illis,
Ut nostrum tantis inscribam nomen in actis.
Nec tamen hinc, aut hinc, tibi laus majorve, minorve:
Justa pari premitur veluti quum pondere libra,
Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa;
Qualis, inæquatum si quando onus urget utrinque,
Instabilis natat, alterno depressior orbe :
Nec quisquam majora gerit castrisve forove;
Nam seu diversi fremat inconstantia vulgi,
Non alius sedare queat; seu judicis ira
Sit placanda, tuis poterit mitescere verbis.
Non Pylos aut Ithace tantos genuisse feruntur
Nestora, vel parvæ magnum decus urbis, Ulyxen;
Vixerit ille senex quamvis, dum terna per orbem
Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis;
Ille per ignotas audax erraverit urbes,
Qua maris extremis tellus excluditur undis :
Nam Ciconumque manus adversis reppulit armis,
Nec valuit Lotos cœptos avertere cursus.
Cessit et Ætnææ Neptunius incola rupis,
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.
Vexit et Æolios placidum per Nerea ventos.

Lestrygon et Antiphate, dont la demeure est arrosée par les ondes fraîches de la source fameuse d'Artacie. Il est le seul sur qui les breuvages de la trop savante Circé soient restés sans vertu; cependant elle avait pour père le Soleil, et pouvait, à l'aide des herbes et des chants magiques, changer la forme naturelle. Il pénétra jusqu'aux sombres rivages des Cimmériens, qui ne voient jamais le lever brillant de l'astre du jour, qui jamais n'aperçoivent Phébus, soit qu'il poursuive sa course au-dessus du monde ou au-dessous. Il vit les augustes enfants des dieux, dans l'empire souterrain de Pluton, errer çà et là, au milieu des ombres légères. Sa nef dépassa rapidement les rivages habités par les Sirènes. Il sut diriger sa marche sur les confins d'une double mort sans se laisser effrayer par la gueule béante de la dévorante Scylla, en cherchant un passage au milieu de ces ondes où retentissent les aboiements d'une meute en fureur; sans être victime de la violence accoutumée de Charybde, qui tantôt, du fond des abîmes, s'élève sur les flots, et tantôt, à travers les gouffres entr'ouverts, montre la mer à nu. Je ne passerai point sous silence l'incursion de ce héros dans les pâturages du Soleil, ses amours, son séjour dans les fertiles campagnes où règne Calypso, fille d'Atlas; sa visite en Phéacie, la dernière de ses courses malheureuses. Que ces faits se soient accomplis dans nos contrées,

Incultos adiit Læstrygonas Antiphatenque,
Nobilis Artacie gelida quos irrigat unda.
Solum nec doctæ verterunt pocula Circes;
Quamvis illa foret Solis genus, apta vel herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad arces;
Queis nunquam candente dies apparuit ortu,
Sive supra terras Phœbus, seu curreret infra.
Vidit, ut inferno Plutonis subdita regno
Magna Deûm proles levibus discurrerit umbris;
Præteriitque cita Sirenum litora puppi.
Illum inter geminæ nantem confinia mortis,
Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore,
Quum canibus rabidas inter freta serperet undas;
Nec violenta suo consumpsit more Charybdis;
Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi sileantur pascua Solis,
Non amor, et fecunda Atlantidos arva Calypsus,
Finis et errorum misero, Phæacia tellus.
Atque hæc seu nostras inter sunt cognita terras,

ou que la Fable ait pris plaisir à promener ce héros dans un monde inconnu, tels sont les travaux qu'on lui prête; mais votre éloquence est au-dessus de la sienne.

En outre, nul ne possède mieux que vous toutes les ressources de l'art militaire; nul ne connaît mieux l'emplacement favorable pour asseoir un camp et l'entourer d'un fossé qui le protége; la manière d'opposer à l'ennemi un rempart de fourches aiguës, les lieux qui ont besoin d'être fermés par un retranchement, afin d'assurer aux troupes une eau rafraîchissante, de rendre l'accès d'une position facile aux vôtres, difficile à l'ennemi, et de permettre aux soldats de se disputer sans interruption la palme de l'adresse, en s'exerçant à qui lancera le mieux le pieu pesant ou la flèche légère, et, le bras ramené en arrière, frappera le plus tôt le but avec le javelot; à qui se montrera le cavalier le plus habile, soit qu'il faille avec le frein comprimer un coursier fougueux, ou laisser les rênes libres au coursier plus lent, soit qu'il faille tour à tour le diriger en ligne droite, et lui faire décrire un cercle dans un espace plus étroit; à qui enfin réussira le mieux à parer avec le bouclier, soit à droite, soit à gauche, les coups de la lourde javeline, et à toucher avec la fronde le but marqué.

Viennent ensuite les luttes sanglantes de Mars : les armées ennemies se préparent à en venir aux mains : alors vous ne

Fabula sive novum dedit his erroribus orbem,
Sit labor illius, tua dum facundia major.
Jam te non alius belli tenet aptius artes;
Qua deceat tutam castris præducere fossam;
Qualiter adversos hosti defigere cervos;
Quemve locum ducto melius sit claudere vallo;
Fontibus ut dulces erumpat terra liquores,
Ut facilisque tuis aditus sit, et arduus hosti,
Laudis et assiduo vigeat certamine miles:
Quis tardamve sudem melius, celeremve sagittam
Jecerit, aut lento perfregerit obvia pilo;
Aut quis equum celerem arctato compescere fræno
Possit, et effusas tardo permittere habenas;
Inque vicem modo directo contendere cursu,
Seu libeat curvo brevius compellere gyro;
Quis parma, seu dextra velit seu læva tueri,
Sive hac, sive illac veniat gravis impetus hastæ,
Amplior, aut signata cita loca tangere funda.
Jam simul audacis veniunt certamina Martis,
Adversisque parant acies concurrere signis:

déployez pas moins de talent dans l'art de disposer les troupes pour le combat, soit qu'il faille les former en bataillon carré, pour que les fronts égaux s'étendent en ligne droite; soit qu'on veuille les partager en deux corps, afin d'opposer la droite à la gauche de l'ennemi, et la gauche à sa droite, et de remporter avec les deux ailes une double victoire. Et, pour ne point laisser mes éloges s'égarer au milieu de tant de beaux faits qui ont signalé votre habileté dans les combats, j'en appelle à votre victoire sur les courageux guerriers de l'Iapydie, à la déroute des enfants de la Pannonie disséminés sur les Alpes glacées; j'en appelle à la défaite du pauvre habitant d'Arpinum, né au milieu des combats : en voyant comment sa vigueur a résisté aux atteintes de l'âge, on s'étonne moins de ce que la renommée publie du roi de Pylos, qui vécut trois siècles; en effet, bien qu'il soit parvenu à une grande vieillesse, et qu'il ait vu le soleil accomplir cent fois sa révolution annuelle, toujours agile, il ne craint pas de s'élancer sur un léger coursier, et sait le gouverner d'une main ferme. Ce cavalier robuste, qui n'avait jamais tourné le dos, présenta ses mains libres aux fers des Romains sous votre conduite.

Mais ces titres de gloire ne vous suffiront point; de plus beaux encore que les précédents vous attendent, je l'ai reconnu à des signes non moins certains que les oracles de Mélampe, fils

Tunc tibi non desit faciem componere pugnæ,
Seu sit opus, quadratum acies consistat in agmen,
Rectus ut æquatis decurrat frontibus ordo;
Seu libeat duplici sejunctim cernere Marte,
Dexter uti lævum teneat, dextrumque sinister
Miles, sitque duplex geminis victoria castris.
At non per dubias errant mea carmina laudes:
Nam bellis experta cano : testis mihi victæ
Fortis Iapydiæ miles; testis quoque fallax
Pannonius, gelidas passim disjectus in Alpes;
Testis Arupinas et pauper natus in armis;
Quem si quis videat, vetus ut non fregerit ætas,
Terna minus Pyliæ miretur sæcula famæ :
Namque, senex longæ peragit dum tempora vitæ,
Centum fecundos Titan renovaverit annos :
Ipse tamen velox celerem super edere corpus
Audet equum, validisque sedens moderatur habenis.
Te duce, non alias conversus terga domator
Libera Romanæ subjecit colla catenæ.
Nec tamen his contentus eris; majora peractis
Instant; compertum est veracibus ut mihi signis.

d'Amythaon. Dernièrement vous aviez revêtu une splendide robe de pourpre : c'était au lever de l'aurore, le jour même qui ouvre la fertile année ; lorsque le soleil, plus brillant que de coutume, eut élevé sa tête au-dessus de la plaine liquide, les vents en discorde retinrent leurs souffles ennemis ; les fleuves dans leur lit sinueux suspendirent leur cours accoutumé ; la mer elle-même apaisée réprima le mouvement rapide de ses eaux. Nul oiseau ne traversa les airs, nul animal farouche ne chercha sa pâture dans l'épaisseur des bois, afin de ne pas troubler le silence dont vous aviez besoin pendant vos prières aux dieux. Jupiter lui-même, traversant les airs sur un char léger, pour mieux vous entendre, quitta l'Olympe, dont le sommet est voisin des cieux, il prêta à vos vœux une oreille attentive, et fit de la tête un de ces signes d'assentiment qui ne trompent jamais. Le feu sur l'autel se faisant jour à travers les entrailles amoncelées des victimes, elles resplendirent d'un éclat plus propice que jamais.

Animé par les encouragements d'un dieu, poursuivez vos glorieux travaux ; que vos triomphes effacent tous les autres. Vous soumettrez, sans rencontrer d'obstacle dans votre marche victorieuse, la Gaule voisine de nous, les vastes contrées de l'audacieuse Espagne, les régions sauvages qu'occupe une colonie sortie de Théra, les plaines que féconde le Nil, celles

Queis Amythaonius nequeat certare Melampus :
Nam modo fulgentem Tyrio subtemine vestem
Indueras oriente die, duce fertilis anni ;
Splendidior liquidis quum sol caput extulit undis,
Et fera discordes tenuerunt flamina venti,
Curva nec assuetos egerunt flumina cursus ;
Quin rapidum placidis etiam mare constitit undis ;
Nulla nec aerias volucris perlabitur auras,
Nec quadrupes densas depascitur aspera silvas.
Quin largita tuis sint muta silentia votis.
Juppiter ipse levi vectus per inania curru
Adfuit, et cœlo vicinum liquit Olympum,
Intentaque tuis precibus se præbuit aure,
Cunctaque veraci capite adnuit. Abditus aris
Lætior eluxit structos super ignis acervos.
Quin hortante Deo magnis insistere rebus
Incipe ; non iidem tibi sint aliisque triumphi.
Non te vicino remorabitur obvia Marte
Gallia, nec latis audax Hispania terris ;
Nec fera Theræo tellus obsessa colono ;
Nec qua vel Nilus, vel, regia lympha, Choaspes

qu'arrose le Choaspe, dont l'eau désaltère le grand roi, les campagnes d'Arecta sillonnées par le rapide Gyndes, divisé en plusieurs branches par Cyrus en démence; les royaumes auxquels Tomyris donna pour bornes l'Araxe vagabond; les terres reculées où le barbare Padéen, voisin du Soleil, célèbre ses horribles festins, et le pays des Gètes et des Mosins, arrosé par l'Èbre et par le Tanaïs.

Pourquoi m'arrêter? Aux lieux mêmes où l'Océan forme la limite du monde, nul peuple ne prendra les armes pour vous résister. A vous est réservée la gloire de dompter le Breton, que n'ont point encore vaincu les soldats romains; de franchir la barrière par laquelle le soleil nous sépare de régions inconnues : car la terre, ce globe suspendu dans l'air qui l'enveloppe de toutes parts, se divise en cinq parties. Deux d'entre elles sont désolées par un froid continuel; elles sont ensevelies dans d'épaisses ténèbres; l'eau qui commençait à couler s'arrête endurcie, se change en épais glaçons et en neiges, parce que jamais le soleil n'y pénètre. Celle du milieu reçoit en tout temps la chaleur de Phébus, soit que pendant l'été il se rapproche de la terre, soit que pendant les jours d'hiver il accélère sa course. Aussi jamais la charrue ne s'imprime dans le sol et ne le soulève; la terre ne donne ni moissons ni pâtu-

Profluit, aut rapidus, Cyri dementia, Gyndes
Radit Arectæos haud una per ostia campos;
Nec qua regna vago Tomyris finivit Araxe;
Impia vel sævis celebrans convivia mensis
Ultima vicinus Phœbo tenet arva Padæus;
Quaque Hebrus Tanaisque Getas rigat atque Mosynos.
Quid moror? Oceanus ponto qua continet orbem.
Nulla tibi adversis regio sese offeret armis.
Te manet invictus Romano Marte Britannus,
Teque interjecto mundi pars altera sole;
Nam circumfuso considit in aere tellus,
Et quinque in partes toto disponitur orbe :
Atque duæ gelido vastantur frigore semper.
Illic et densa tellus absconditur umbra,
Et nulla incepto perlabitur unda liquore,
Sed durata riget densam in glaciemque nivemque;
Quippe ubi non unquam Titan superingerit ortus.
At media est Phœbi semper subjecta calori,
Seu propior terris æstivum fertur in orbem,
Seu celer hibernas properat decurrere luces.
Non ergo presso tellus consurgit aratro,
Nec frugem segetes præbent, nec pabula terræ.

rages. Jamais Bacchus ni Cérès n'ont visité ces contrées. Nul animal n'habite sous ce climat brûlant. Entre ces régions et celles ou règne le froid, il en est deux fertiles, la nôtre et celle qui lui correspond dans l'autre hémisphère. Le climat en est tempéré par le voisinage de deux climats contraires, dont l'un combat l'influence de l'autre. L'année y parcourt paisiblement le cercle des saisons : le taureau y apprend à porter le joug, la vigne flexible à monter le long des rameaux élevés. La moisson, chaque année, tombe sous la faucille, quand le soleil l'a mûrie ; le fer ouvre la terre, l'airain fend les ondes ; des villes s'élèvent entourées de remparts.

Quand de brillants triomphes auront couronné vos exploits, seul vous recevrez le nom de grand dans l'un et l'autre hémisphère. Je ne suffirais point pour chanter tant de gloire, quand Apollon lui-même daignerait dicter mes vers. Il est un poëte capable d'une si noble entreprise : c'est Valgius ; nul autre n'approche davantage de l'immortel Homère. Cependant le découragement n'interrompra pas mon travail, malgré la fortune qui m'accable de ses rigueurs accoutumées : en effet, j'étais possesseur autrefois d'une maison où brillait l'opulence, de terres que les saisons tour à tour enrichissaient, de greniers trop étroits pour mes récoltes. Pour moi paissaient sur

Non illic colit arva Deus Bacchusve, Ceresve,
Nulla nec exustas habitant animalia partes.
Fertilis hanc inter posita est, interque rigentes,
Nostraque, et huic adversa solo pars altera nostro ;
Quas similes utrinque tenens vicinia cœli
Temperat, alter et alterius vires necat aer.
Hinc placidus nobis per tempora vertitur annus.
Hinc et colla jugo didicit submittere taurus,
Et lenta excelsos vitis conscendere ramos ;
Tondeturque seges maturos annua partus ;
Et ferro tellus, pontus confinditur ære :
Quin etiam structis exsurgunt oppida muris.
Ergo, ubi per claros ierint tua facta triumphos,
Solus utroque idem diceris magnus in orbe.
Non ego sum satis ad tantæ præconia laudis,
Ipse mihi non si præscribat carmina Phœbus.
Est tibi, qui possit magnis se accingere rebus,
Valgius ; æterno propior non alter Homero.
Languida non noster peragit labor otia, quamvis
Fortuna, ut mos est illi, me adversa fatiget ;
Nam mihi quum magnis opibus domus alta niteret,
Cui fuerant flavi ditantes ordine sulci,

les collines des troupeaux si nombreux, que, les besoins du maître satisfaits, il en restait encore plus qu'il n'en fallait pour les voleurs et les loups. Maintenant il ne me reste plus que les regrets : et je sens ma douleur se renouveler lorsque ma mémoire me retrace mon bonheur passé.

Mais quand la fortune me traiterait avec plus de rigueur, et me dépouillerait de ce qu'elle m'a laissé, jamais ma muse ne se fatiguera de célébrer vos louanges. Je ne me contenterai pas de vous offrir le tribut de mes vers; je me sens capable de traverser pour vous les mers soulevées par les vents orageux de l'hiver. Pour vous, je me jetterais seul au milieu de la mêlée; pour vous, je livrerais ma faible personne aux flammes de l'Etna. Tout ce que je suis est à vous; quelque faible intérêt que Tibulle vous inspire, il le préférerait à l'empire de la Lydie, à la renommée de l'illustre Gylippe; il le préférerait à la gloire d'égaler Homère. Si mes vers, en tout ou en partie, obtiennent votre approbation, quand ils ne feraient qu'errer quelquefois sur vos lèvres, il n'est point de revers qui puissent mettre un terme à mes chants.

Et même quand mes restes auront été renfermés dans la tombe, soit que la mort se hâte de me frapper avant le temps, soit que les destins me réservent une longue vie; après que

Horrea, fecundas ad deficientia messes,
Cuique pecus denso pascebant agmine colles,
Et domino satis, et nimium furique lupoque :
Nunc desiderium superest; nam cura novatur,
Quum memor anteactos semper dolor admonet annos.
Sed licet asperiora cadant, spolierque relictis,
Non te deficient nostræ memorare Camœnæ.
Nec solum tibi Pierii tribuentur honores :
Pro te vel rapidas ausim maris ire per undas,
Adversis hiberna licet tumeant freta ventis;
Pro te vel solus densis subsistere turmis,
Vel parvum Ætneæ corpus committere flammæ.
Sum quodcumque, tuum est : nostri si parvula cura,
Sit tibi quanta libet; si sit modo : non mihi regna
Lydia, non magni potior sit fama Gylippi;
Posse Meleteas nec mallem mittere chartas.
Quod tibi si versus noster totusve minorve,
Vel bene sit notus, summo vel inerret in ore :
Nulla mihi statuent finem te fata canendi.
Quinetiam mea quum tumulus contexerit ossa,
Seu matura dies fato properat mihi mortem,
Longa manet seu vita; tamen, mutata figura

j'aurai changé de forme, que sous la figure d'un cheval j'aurai appris à courir à travers la plaine, ou que sous celle d'un taureau j'aurai fait l'ornement d'un troupeau aux pas tardifs, ou bien encore que, léger volatile, j'aurai sillonné le vide des airs, quelque longue que soit la révolution d'années qui me rendra à l'humanité, je reprendrai les chants que j'ai commencés en votre honneur.

II

Dans ces calendes qui te sont consacrées, dieu puissant de la guerre, Sulpicia s'est parée pour toi. Si tu as du goût, descends des cieux pour la voir, Vénus te le pardonnera; mais prends garde, dans l'excès de ton admiration, de laisser honteusement tomber tes armes. C'est aux yeux de Sulpicia que l'Amour, quand il veut enflammer les dieux, allume ses torches. La grâce compose en secret chacun de ses gestes, chacun de ses mouvements, et suit partout ses pas; laisse-t-elle flotter ses cheveux ou les relève-t-elle avec art, sa coiffure est toujours celle qui lui sied le mieux. Le cœur brûle, quand elle s'avance parée de la pourpre de Tyr; il brûle encore, lorsqu'elle s'offre aux regards avec une robe d'une éclatante blancheur. Tel l'heureux Vertumne dans le séjour des Immor-

Seu me finget equum rigidos percurrere campos
Doctum; seu tardi pecoris sim gloria taurus;
Sive ego per liquidum volucris vehar aera penna;
Quandocumque hominem me longa receperit ætas,
Inceptis de te subtexam carmina chartis.

II

Sulpicia est tibi culta tuis, Mars magne, kalendis;
  Spectatum e cœlo, si sapis, ipse veni.
Hoc Venus ignoscet; at tu, violente, caveto,
  Ne tibi miranti turpiter arma cadant.
Illius ex oculis, quum vult exurere Divos,
  Accendit geminas lampadas acer Amor.
Illam, quidquid agit, quoquo vestigia movit,
  Componit furtim subsequiturque Decor:
Seu solvit crines, fusis decet esse capillis;
  Seu compsit, comptis est veneranda comis.
Urit, seu Tyria voluit procedere palla;
  Urit, seu nivea candida veste venit.
Talis in æterno felix Vertumnus Olympo
  Mille habet ornatus, mille decenter habet.

tels se montre sous mille ornements divers qui tous l'embellissent. Parmi les jeunes filles, elle seule est digne de porter ces fins tissus que Tyr teint deux fois de ses sucs précieux; de posséder tous les parfums que, dans ses champs embaumés, récolte l'Arabe si riche en odeurs; toutes les perles que dans l'Orient le noir Indien recueille sur les rivages de la mer Rouge dont il est voisin. Muses, chantez-la en ce jour sacré; et toi aussi, Apollon, dont la lyre fait l'orgueil. Que cette fête solennelle soit célébrée pendant un grand nombre d'années. Nulle beauté n'est plus digne de vos chants.

III

Épargne mon jeune amant, sanglier qui fréquentes les gras pâturages de la plaine, ou les réduits ombragés de la montagne. N'aiguise pas contre ses flancs tes dents meurtrières; que l'Amour veille sur lui et me le rende sain et sauf. Mais Diane lui inspire le goût de la chasse et l'entraîne loin de moi. Ah! périssent les forêts et les chiens. Quelle folie, quelle fureur d'aller entourer de filets les épais taillis pour déchirer ses tendres mains! Quel plaisir trouve-t-on à pénétrer furtivement dans les tanières des bêtes fauves? à ensanglanter ses

Sola puellarum digna est, cui mollia caris
   Vellera det succis bis madefacta Tyros,
Possideatque, metit quidquid bene olentibus arvis
   Cultor odoratæ dives Arabs segetis,
Et quascumque niger rubro de litore gemmas
   Proximus Eois colligit Indus aquis.
Hanc vos, Pierides, festis cantate kalendis,
   Et testudinea, Phœbe, superbe lyra.
Hoc solemne sacrum multos celebretur in annos.
   Dignior est vestro nulla puella choro.

III

Parce meo juveni, seu quis bona pascua campi,
   Seu colis umbrosi devia montis, aper :
Nec tibi sit duros acuisse in prœlia dentes;
   Incolumem custos hunc mihi servet Amor.
Sed procul abducit venandi Delia cura.
   O pereant silvæ, deficiantque canes!
Quis furor est, quæ mens, densos indagine colles
   Claudentem, teneras lædere velle manus?
Quidve juvat furtim latebras intrare ferarum?
   Candidaque hamatis crura notare rubis?

jambes blanches comme la neige au milieu des ronces épineuses? Cependant, Cérinthe, pour avoir le bonheur d'errer avec toi, je porterais volontiers moi-même les filets à travers les montagnes; moi-même je chercherais les traces de la biche légère, et j'ôterais au chien impatient les chaînes qui le retiennent. Alors, ô Cérinthe, ô ma vie, je me plairais dans les forêts, si l'on devait m'accuser d'avoir été surprise dans tes bras au pied même des filets. Le sanglier vînt-il alors se jeter dans les toiles, il en sortirait sans mal; les plaisirs de deux amants ne seraient point troublés. Mais, maintenant, qu'il n'y ait pas pour toi d'amour sans Sulpicie : fidèle à la loi de Diane, chaste enfant, tends tes filets d'une main aussi pure que ton cœur. Que celle qui suivra furtivement l'objet que j'aime tombe au milieu des bêtes féroces, et en devienne la proie. Mais toi, fais-moi du moins un instant le sacrifice de ton goût pour la chasse, et reviens promptement dans mes bras.

IV

Exauce mes vœux et guéris les maux d'une jeune fille : exauce mes vœux, Apollon, fier de ta longue chevelure. Crois-moi, hâte-toi, et bientôt tu ne regretteras pas d'avoir donné à la beauté les secours de la médecine. Empêche que la mai-

Sed tamen ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,
Ipsa ego per montes retia torta feram.
Ipsa ego velocis quæram vestigia cervæ,
Et demam celeri ferrea vincla cani.
Tunc mihi, tunc placeant silvæ, si, lux mea, tecum
Arguar ante ipsas concubuisse plagas.
Tunc veniat licet ad casses, illæsus abibit,
Ne Veneris cupidæ gaudia turbet, aper.
Nunc sine me sit nulla Venus; sed lege Dianæ,
Caste puer, casta retia tende manu.
Et quæcumque meo furtim subrepet amori,
Incidat in sævas diripienda feras.
At tu venandi studium concede parumper,
Et celer in nostros ipse recurre sinus.

IV

Huc ades, et teneræ morbos expelle puellæ,
Huc ades, intonsa, Phœbe, superbe coma :
Crede mihi, propera, nec te jam, Phœbe, pigebit
Formosæ medicas applicuisse manus.

greur ne consume ses membres décolorés, que la triste pâleur ne flétrisse une peau si blanche. Qu'un fleuve entraîne d'un cours rapide à la mer, et le mal qu'elle endure, et tous ceux que nous craignons. Viens, dieu puissant; apporte avec toi les sucs et les secrets magiques qui soulagent la souffrance; ne tourmente point un amant qui redoute pour sa maîtresse un destin cruel, et fait pour sa guérison des vœux qu'on pourrait à peine compter. Tantôt il fait des vœux, et tantôt, en la voyant languissante, il accuse avec amertume les dieux immortels. Cérinthe, bannis tes alarmes : Apollon n'afflige point les amants. Continue seulement d'aimer, et le salut de ta maîtresse est certain; tes larmes sont inutiles : si jamais elle te traite avec rigueur, ce sera le moment d'en répandre. Maintenant elle est toute à toi, tu es l'unique objet des pensées de son âme candide, une foule crédule l'assiége en vain. Apollon, protége-les : ce sera une grande gloire pour toi, en sauvant un seul mortel, d'en avoir rappelé deux à la vie. Tu seras fier d'entendre célébrer ta puissance, lorsque les amants viendront l'un et l'autre, dans leurs transports de joie, acquitter au pied de tes autels sacrés la dette de la reconnaissance. La foule des dieux vantera ton bonheur, et chacun d'eux enviera ton art salutaire.

Effice, ne macies pallentes occupet artus,
   Neu notet informis candida membra color;
Et quodcumque mali est, et quidquid triste timemus,
   In pelagus rapidis devehat amnis aquis.
Sancte, veni, tecumque feras, quicumque sapores,
   Quicumque et cantus corpora fessa levant.
Neu juvenem torque, metuit qui fata puellæ,
   Votaque pro domina vix numeranda facit :
Interdum vovet, interdum quod langueat illa,
   Dicit in æternos aspera verba Deos.
Pone metum, Cerinthe, Deus non lædit amantes.
   Tu modo semper ama : salva puella tibi est :
Nil opus est fletu : lacrymis erit aptius uti,
   Si quando fuerit tristior illa tibi.
At nunc tota tua est; te solum candida secum
   Cogitat; et frustra credula turba sedet.
Phœbe, fave, laus magna tibi tribuetur in uno
   Corpore servato restituisse duos.
Jam celeber, jam lætus eris, quum debita reddet
   Certatim sanctis lætus uterque focis.
Tunc te felicem dicet pia turba Deorum :
   Optabunt artes et sibi quisque tuas.

V

Cérinthe, le jour qui t'a donné à moi sera toujours pour mon cœur un jour sacré, un jour de fête. Quand tu naquis, les Parques menacèrent les jeunes filles d'un esclavage inconnu, et te donnèrent sur elles une orgueilleuse domination. Je brûle plus que toute autre, et je chéris ma flamme, pourvu que tu la partages. Qu'un mutuel amour nous unisse, je t'en conjure par les doux larcins, par tes beaux yeux, par ton Génie tutélaire. Génie puissant, accueille avec bonté mes offrandes, et sois favorable à mes vœux, si toutefois son cœur s'échauffe à ma pensée. Mais si dès à présent il soupire pour d'autres amours, abandonne, je t'en supplie, le foyer infidèle. Et toi, Vénus, ne sois point injuste : que les mêmes liens nous enchaînent à ton service, ou bien allége mes fers. Mais plutôt, que des nœuds solides nous retiennent l'un et l'autre dans des liens que le temps ne puisse rompre. Mon jeune amant forme les mêmes vœux que moi ; mais il les forme en secret, il aurait honte de les faire entendre en public. Mais toi, Génie qui présides au jour de la naissance de Cérinthe, toi qui, par ta puissance divine, lis dans les cœurs, exauce ses vœux ; qu'importe que ses prières soient faites en public ou en secret?

V

Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi sanctus,
 Atque inter festos semper habendus erit.
Te nascente, novum Parcæ cecinere puellis
 Servitium, et dederunt regna superba tibi.
Uror ego ante alias : juvat hoc, Cerinthe, quod uror,
 Si tibi de nobis mutuus ignis adest.
Mutuus adsit amor; per te, dulcissima furta,
 Perque tuos oculos, per Geniumque rogo.
Magne Geni, cape dona libens, votisque faveto :
 Si modo, quum de me cogitat, ille calet.
Quod si forte alios jam nunc suspirat amores,
 Tunc precor, infidos, sancte, relinque focos.
Nec tu sis injusta, Venus : vel serviat æque
 Vinctus uterque tibi, vel mea vincla leva :
Sed potius valida teneantur uterque catena,
 Nulla queat posthac quam soluisse dies.
Optat idem juvenis, quod nos; sed tectius optat :
 Nam pudet hæc illum dicere verba palam.
At tu, Natalis, quoniam Deus omnia sentis,
 Adnue; quid refert, clamne palamne roget?

VI

A JUNON.

Toi qui présides à la naissance, divine Junon, accepte le pieux tribut d'encens que te présente la main délicate d'une docte beauté. Elle t'appartient tout entière en ce jour; c'est en ton honneur qu'elle s'est plu à se parer; c'est pour se prosterner au pied de tes autels, où elle attirera tous les regards. Ou plutôt, quoiqu'elle te rapporte le soin qu'elle a pris de sa parure, il est quelqu'un à qui elle a le désir secret de plaire. Et toi, puissante déesse, sois favorable à ses vœux; que la nuit ne sépare pas deux amants; mais, de grâce, qu'un même nœud les enchaîne. Il n'y aura pas de couple mieux assorti : Cérinthe ne doit pas subir la loi d'une autre femme, Sulpicia la loi d'un autre homme. Qu'ils échappent à la vigilance des gardiens, et que l'amour leur apprenne des secrets pour tromper les jaloux. Viens à ma voix, viens toute resplendissante de pourpre; je t'offre, chaste déesse, une triple libation de vin pur. Une mère vigilante prescrit un objet à la tendresse de sa fille; mais celle-ci soupire en secret pour un autre, elle brûle comme la flamme active sur les autels, et, en eût-elle le pouvoir, elle ne voudrait pas éteindre ses feux.

VI

AD JUNONEM.

Natalis Juno, sanctos cape turis honores,
Quos tibi dat tenera docta puella manu.
Tota tibi est hodie: tibi se lætissima compsit,
Staret ut ante tuos conspicienda focos.
Illa quidem ornandi causas tibi, Diva, relegat:
Est tamen, occulte cui placuisse velit.
At tu, sancta, fave, ne nox divellat amantes:
Sed juveni, quæso, mutua vincla para.
Sic bene compones : non ulli est ille puellæ
Servire, aut cuiquam dignior illa viro.
Nec possit cupidos vigilans deprendere custos,
Fallendique vias mille ministret Amor.
Adnue, purpureaque veni perlucida palla.
Ter tibi fit libo, ter, Dea casta, mero.
Præcipit en natæ mater studiosa, quod optet;
Illa aliud tacita clam sibi mente rogat :
Uritur, ut celeres urunt altaria flammæ;
Nec, liceat quamvis, sana fuisse velit.

Puisse-t-elle plaire à celui qu'elle adore, et qu'au retour de cet anniversaire, l'Amour ait depuis longtemps couronné ses vœux !

VII

Enfin l'Amour a couronné mes vœux ; si j'enveloppais mon triomphe des voiles du mystère au lieu de le publier, ma gloire en souffrirait. Cythérée, touchée de mes vers, m'a livré Cérinthe, et l'a mis dans mes bras. Vénus a tenu ses promesses. Qu'il raconte mes plaisirs, celui qui a trouvé une cruelle. Je ne veux rien confier à mes tablettes qu'un autre puisse lire avant mon amant. Je fais gloire de ma faute ; je suis lasse de feindre pour éviter la censure : qu'on dise que j'ai donné mes faveurs à un amant dont j'étais digne, comme il était digne de moi.

VIII

Odieux anniversaire qu'il me faut passer dans la tristesse, au fond d'une ennuyeuse campagne, et loin de Cérinthe ! Est-il rien de plus agréable que la ville ? Les champs, et le froid qui, toute l'année, règne dans le territoire de Réate, conviennent-ils à une jeune fille ? Messala, occupez-vous

Sit juveni grata ; ac veniet quum proximus annus,
Hic idem votis jam vetus adsit amor.

VII

Tandem venit Amor, qualem texisse pudore,
Quam nudasse alicui, sit mihi fama minor :
Exorata meis illum Cytherea Camœnis
Attulit, in nostrum deposuitque sinum.
Exsolvit promissa Venus : mea gaudia narret,
Dicetur si quis non habuisse suam.
Non ego signatis quidquam mandare tabellis,
Ne legat id nemo, quam meus, ante, velim :
Sed peccasse juvat ; vultus componere famæ
Tædet ; cum digno digna fuisse ferar.

VIII

Invisus natalis adest, qui rure molesto,
Et sine Cerintho tristis agendus erit.
Dulcius urbe quid est? an villa sit apta puellæ?
Atque Reatino frigidus annus agro?

moins de Sulpicia, ou prenez un peu de repos, et ne soyez pas toujours prêt à vous mettre en voyage hors de saison. Vous m'emmenez; mais je laisse ici mon cœur et ma pensée, puisque vous ne me permettez pas de disposer de ma personne.

IX

Le sais-tu? nous ne le ferons pas ce voyage qui me causait tant de tristesse. Je puis passer à Rome l'anniversaire de ma naissance. Célébrons tous cette fête sur laquelle peut-être tu ne comptais pas.

X

Je suis charmée de la liberté que tu me laisses, sans craindre pour ma faiblesse quelque chute imprévue. Si la toge et le panier d'une esclave prostituée ont pour toi plus d'attraits que Sulpicia, que la fille de Servius, il en est qui s'inquiètent d'elle. Elle est pour eux un sujet de chagrin; ils tremblent de la voir se livrer à un inconnu.

XI

Cérinthe, prends-tu à la santé de ta maîtresse un tendre intérêt, tandis qu'une fièvre brûlante tourmente ses membres

Jam, nimium Messala mei studiose, quiescas,
   Non tempestivæ sæpe propinque viæ.
Hic animum sensusque meos abducta relinquo,
   Arbitrio quoniam non sinis esse meo.

IX

Scis, iter ex animo sublatum triste puellæ?
   Natali Romæ jam licet esse meo.
Omnibus ille dies nobis natalis agatur,
   Qui nec opinanti nunc tibi forte venit.

X

Gratum est, securus multum quod jam mihi de me
   Permittis, subito ne male inepta cadam.
Si tibi cura toga est potior, pressumque quasillo
   Scortum, quam Servi filia Sulpicia;
Solliciti sunt pro nobis, quibus illa dolori est,
   Ne cedam ignoto, maxima cura, toro.

XI

Estne tibi, Cerinthe, tuæ pia cura puellæ,
   Dum mea nunc vexat corpora fessa calor

fatigués? Hélas, je ne désirerai triompher de cette cruelle maladie qu'autant que je croirai que tu formes le même vœu. A quoi me servirait de triompher de la maladie, si tu pouvais voir mes maux avec indifférence?

XII

Que je ne sois plus, ô ma vie! l'objet de tes brûlantes pensées, comme je l'étais il y a peu de jours, si la folie de la jeunesse m'a fait commettre quelque faute dont je me repente plus que de t'avoir laissé seul la nuit dernière, dans le désir que j'avais de te cacher la fièvre qui me dévorait.

XIII

Nulle autre femme ne m'arrachera de ta couche : c'est la première condition à laquelle l'Amour nous a réunis. Tu es la seule qui me plaises; après toi, il n'est plus dans Rome une seule femme belle à mes yeux. Et toi, puisses-tu ne paraître jolie qu'à moi! puisses-tu déplaire aux autres! alors je serai tranquille. Je n'ai pas besoin d'exciter l'envie : je laisse cette gloire au vulgaire; le sage doit renfermer sa joie dans son cœur. Je pourrais avec toi vivre heureux au fond des forêts écartées, où jamais l'homme n'a laissé la trace de ses pas.

Ah! ego non aliter tristes evincere morbos
Optarim, quam te si quoque velle putem.
Nam mihi quid prosit morbos evincere, si tu
Nostra potes lento pectore ferre mala?

XII

Ne tibi sim, mea lux, æque jam fervida cura,
Ac videor paucos ante fuisse dies,
Si quidquam tota commisi stulta juventa,
Cujus me fatear pœnituisse magis,
Hesterna quam te solum quod nocte reliqui,
Ardorem cupiens dissimulare meum.

XIII

Nulla tuum nobis subducet femina lectum.
Hoc primum juncta est fœdere nostra Venus.
Tu mihi sola places; nec jam, te præter, in Urbe
Formosa est oculis ulla puella meis.
Atque utinam possis uni mihi bella videri!
Displiceas aliis! sic ego tutus ero.
Nil opus invidia est; procul absit gloria vulgi;
Qui sapit, in tacito gaudeat ille sinu.

C'est toi qui charmes mes ennuis ; c'est toi qui, dans la nuit obscure, es la lumière de mon âme, et dans des réduits solitaires tu es pour moi tout un monde. Le ciel envoyât-il à Tibulle une amie, il l'enverrait en vain ; Vénus elle-même serait sans pouvoir. Je le jure par l'auguste Junon que tu révères, et qui est pour moi la plus grande des divinités. Mais que fais-je ? insensé ! je me livre sans défense ; j'ai fait un serment inconsidéré. Cette crainte m'était utile. Maintenant tu seras plus hardie, tu me tourmenteras avec plus d'assurance, et je ne pourrai accuser de mon malheur que ma langue indiscrète. Mais me voilà prêt à faire tout ce que tu voudras : je serai toujours à toi, je ne chercherai point à secouer un joug auquel je suis fait ; mais j'irai avec ma chaîne me prosterner au pied des autels de l'auguste Vénus : elle flétrit l'injustice, et protége ceux qui l'invoquent.

XIV

Le bruit public impute à ma maîtresse des faiblesses nombreuses : je voudrais être sourd. Je ne saurais entendre ces accusations sans dépit. Bruit cruel, pourquoi tourmenter un malheureux ? tais-toi.

Sic ego secretis possim bene vivere silvis,
  Qua nulla humano sit via trita pede.
Tu mihi curarum requies, tu nocte vel atra
  Lumen, et in solis tu mihi turba locis.
Nunc licet e cœlo mittatur amica Tibullo,
  Mittetur frustra, deficietque Venus.
Hæc tibi sancta tuæ Junonis numina juro,
  Quæ sola ante alios est mihi magna Deos.
Quid facio demens ? heu ! heu mea pignora cedo !
  Juravi stulte : proderat iste timor.
Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures :
  Hoc peperit misero garrula lingua malum.
Jam faciam quodcumque voles ; tuus usque manebo,
  Nec fugiam notæ servitium dominæ.
Sed Veneris sanctæ considam vinctus ad aras.
  Hæc notat injustos, supplicibusque favet.

XIV

Rumor ait nostram crebro peccare puellam ;
  Nunc ego me surdis auribus esse velim.
Crimina non hæc sunt nostro sine jacta dolore.
  Quid miserum torques, rumor acerbe ? tace.

NOTES

LIVRE PREMIER.

Élégie I. *Les dieux Termes.* — C'étaient des images grossièrement figurées, en bois ou en pierre, sans bras et sans pieds, dans le genre des Hermès. Ils étaient primitivement destinés à séparer les propriétés entre elles, et le territoire de la république des territoires voisins. Celui qui les enlevait ou les déplaçait était regardé comme sacrilége, et, si l'on en croit Denys d'Halicarnasse, il était permis de le tuer impunément, et sans même avoir besoin de se purifier de la souillure du meurtre. C'était une institution de Numa qui, ne trouvant pas la propriété suffisamment garantie chez un peuple habitué à la violence, avait voulu la mettre sous la protection de la loi religieuse. On célébrait chaque année en leur honneur une fête solennelle appelée *Terminalia* : elle avait lieu le 21 février, qui, au rapport de Varron, était le dernier jour, le *terme* de l'année dans l'ancien calendrier romain. Dans l'origine, on se contentait de leur offrir des gâteaux et les prémices des fruits. « Le législateur avait compris, dit Plutarque, que le dieu des bornes, qui est le gardien de la paix et le témoin de la justice, ne doit être souillé d'aucun meurtre. » Mais, dans la suite, le même auteur le dit positivement dans la *Vie de Numa,* on leur immola des victimes.

Du dieu des laboureurs. — Les commentateurs ont vu là Priape, Vertumne ou Silvain, toutes suppositions plausibles ; cependant je ne serais point étonné, en raison de ce qui précède, que l'auteur eût voulu parler de *Jupiter Terminalis,* ou protecteur des bornes.

Aux portes de ton temple. — Cérès avait, à Rome, un temple remarquable par sa beauté et sa magnificence, comme nous l'apprend Cicéron (deuxième action *contre Verrès,* ch. IV) ; mais il est ici moins question d'un temple, que d'une modeste chapelle élevée au milieu des champs.

Rougi de minium. — On peignait ainsi les statues de Priape, peut-être pour le rendre plus redoutable aux oiseaux ; mais plutôt sans doute, par un reste de l'habitude où l'on était dans l'antique Rome d'employer le minium aux usages religieux. Pline nous apprend (*Hist. Nat.,* liv. XXXIII, ch. 37) que, de son temps encore, les censeurs faisaient peindre avec du vermillon la statue de Jupiter.

Que Priape placé dans mes vergers. — Priape, dont le nom réveille l'idée de la luxure, avait en outre pour attribution de veiller sur les jardins, les vergers et même sur les vignes, et d'en écarter les voleurs et les oiseaux. A ce titre, on lui offrait, en fleurs et en fruits, les prémices de chaque saison ; quelquefois on lui immolait un bouc, ou une chèvre, ou même un porc. On le représentait avec des cornes de bouc, des oreilles de chèvre, une faux pour effrayer les oiseaux, et un

phallus démesuré, véritable massue, dit Catulle, dont on pouvait, au besoin, se servir pour écraser le voleur surpris :

> . . . . Valente revulsa brachio
> Fit ista mentula, apta clava dexteræ.
>
> (CAT., carm. XX.)

De s'endormir exempt de crainte au bruit de la pluie. — Cette idée paraît empruntée d'un passage de Sophocle, cité par Cicéron dans une lettre à Atticus (liv. II, lett. 7) : « Nunc vero quum cogar exire de navi, non abjectis sed receptis gubernaculis, cupio istorum naufragia ex terra intueri ; cupio, ut ait tuus amicus Sophocles, καὶ ὑπὸ στέγῃ πυκνᾶς ἀκούειν ψεκάδος εὑδούσῃ φρενί. »

Messala. — Ce personnage, issu d'une des plus illustres familles de Rome, embrassa d'abord le parti républicain. Après les journées de Philippes, où il se trouvait avec Brutus, il s'attacha à la fortune d'Antoine, auquel il ne tarda pas à préférer Octave. Celui-ci, auquel il donna le premier le nom de père de la patrie, le chargea de plusieurs expéditions, lui accorda les honneurs du triomphe, avec la charge de préfet de Rome. Quoi que l'on puisse dire des talents militaires et oratoires de Messala et de ses autres qualités, on conviendra du moins que l'on ne saurait louer en lui la constance politique.

L'esclave qui la garde. — L'esclave chargé des fonctions de portier était attaché à la porte avec une chaîne :

> Janitor, indignum ! dura religate catena.
>
> (OVID., *Amorum* lib. I, eleg. 6, v. 1.)

Comme la faculté de s'échapper eût pu en inspirer l'idée à ce malheureux, on avait voulu lui épargner la tentation. Généreuse prévoyance !

ÉLÉGIE II. *Vénus est née de sang mêlé aux ondes de la mer en fureur.* — Il y avait quatre Vénus. « La première, dit Cicéron (*De la nature des dieux,* liv. III), est fille du Ciel et de la Lumière ; la deuxième naquit de l'écume de la mer ; la troisième est fille de Jupiter et de Dioné ; la quatrième est la Syrienne, née à Tyr, et appelée Astarté. » C'est de la deuxième qu'il est ici question. Saturne, fils de Cronus, ayant mutilé d'un coup de faux les parties viriles de son père, les jeta dans la mer ; en y tombant tout ensanglantées, elles produisirent une écume qui donna naissance à cette Vénus Aphrodite, dont Anacréon (ode LI) a chanté l'apparition sur les flots.

A sa voix.... les mânes sortent des sépulcres. — Horace (*Sat.,* liv. I, sat. 8) raconte une de ces évocations ; il fait parler Priape : « J'ai vu moi-même Canidie avec une robe noire retroussée, les pieds nus, les cheveux épars, pousser des hurlements, et avec elle une autre sorcière encore plus misérable. Toutes deux, pâles et hideuses, creusèrent la terre avec leurs ongles, déchirèrent avec leurs dents une brebis noire, dont elles firent couler le sang dans la fosse pour y attirer les mânes qu'elles voulaient interroger. Il y avait deux effigies : l'une de laine, et l'autre de cire. La première, plus grande, châtiait l'autre : celle-ci était en posture de suppliante, comme un esclave qui va périr. Alors une des sorcières se mit à invoquer Hécate, l'autre la cruelle Tisiphone ; voilà aussitôt les monstres et les serpents infernaux qui paraissent et se traînent sur la terre. La Lune rougit de ces horreurs, et se cache derrière les tombeaux pour n'en pas être témoin. »

Les herbes. — Les herbes jouaient un grand rôle dans les enchantements. Horace nous apprend encore que les sorcières venaient en cueillir sur les tombeaux aussitôt que la lune paraissait. Mais, d'un autre côté, il en était quelques-unes aux-

quelles la simplicité des anciens attribuait la propriété de neutraliser les charmes et de préserver de tout maléfice. Pline cite la plante appelée *moly* (*Hist. Nat.*, liv. xxv, ch. 8) et le *cestros* (liv. xxv, ch. 45). Cette dernière est la bétoine commune, à laquelle les Italiens croient encore beaucoup de vertu, comme l'atteste ce proverbe : *Tu hai più virtù che non ne ha la betonica.* Nos bonnes femmes ont aussi l'herbe de la Saint-Jean.

Médée. — Tout le monde connaît l'histoire de cette fameuse magicienne, qui trahit son père, égorgea son frère et empoisonna ses enfants, sans parler des autres forfaits que lui prête l'histoire ou plutôt la Fable.

Les chiens farouches. — Quelques commentateurs ont cru que par *canes* Tibulle avait entendu Cerbère à trois têtes. Un traducteur estimé pense qu'il a voulu parler des Furies ; mais plusieurs passages prouvent que les chiens figuraient dans le cortége d'Hécate :

. . . . Hecaten vocat altera ; sævam
Altera Tisiphonem. Serpentes, atque videres
Infernas errare canes. . . . . . .

(Horat., *Serm.* lib. i, sat. 8, v. 33.)

. . . . Visæque canes ululare per umbram,
Adventante Dea. . . . .

(Virg., *Æneidos* lib. vi, v. 256.)

Peut-être cette idée de la faire accompagner par des chiens vient-elle de ce qu'elle ne fait qu'un avec Diane, déesse de la chasse, aussi honorée sous le nom de Phébé dans le ciel. Considérée comme Hécate, en sa qualité de reine des enfers, elle présidait à la magie et aux enchantements, de même que *John le Noir, le bandit d'enfer* ou le diable, était le *seigneur* des sorciers modernes.

Chanter trois fois.

. . . . Numero Deus impare gaudet.

(Virg., *Bucol.*, ecl. vii, v. 75.)

Cracher ensuite trois fois. — C'était une formalité usitée dans les enchantements, ainsi que le remarque le scoliaste de Théocrite (élég. vii, v. 126) : Εἰώθασι δὲ αἱ γραῖαι, ὅταν ἐπᾴδωσιν, ἐπιπτύειν.

Et chacun de cracher dans son sein. — Pline (*Hist. Nat.*, liv. xxviii) a consacré un chapitre tout entier aux propriétés de la salive ; on y trouve, entre autres choses non moins absurdes, qu'on crache pour repousser les sortiléges, et le pronostic funeste tiré de la rencontre d'une personne qui boite du pied droit. Le poëte a donc voulu dire qu'il y avait dans cet amour suranné quelque chose de monstrueux qui inspirait la crainte, et dont on se hâtait de conjurer l'effet.

Élégie iii. *Vous traverserez sans moi la mer Égée.* — On ne sait rien de bien positif sur cette expédition ; on pense qu'elle eut lieu l'an de Rome 725. Messala se rendait en Asie avec un commandement extraordinaire, ou en qualité de lieutenant de César ; Tibulle faisait partie de sa suite.

La Phéacie. — Aujourd'hui Corfou, dans la mer Ionienne.

Une mère. — Quand le corps avait été brûlé sur le bûcher, c'était le plus proche parent du défunt, ou la personne qui lui avait été la plus chère, que regardait le soin de recueillir ses restes pour les déposer dans le tombeau. Nous ferons remarquer, en passant, que l'habitude de brûler les cadavres, au lieu de les enterrer, s'éta-

blit à Rome dans les derniers siècles de la république, et finit vers l'époque des Antonins. Ce qui en avait donné l'idée, à ce que dit Pline (*Hist. Nat.*, liv. VII, ch. 54), c'est qu'on avait appris, dans les guerres lointaines, que la terre n'était pas toujours pour les morts un asile inviolable.

Trois fois elle fit tirer les sorts. — Les sorts étaient ordinairement des espèces de dés où l'on avait gravé des caractères ou des mots dont l'explication se trouvait dans des tables dressées exprès. Tantôt on les faisait sortir d'une urne; tantôt on les tirait soi-même, ou on les faisait tirer par le premier enfant venu. Les sorts les plus fameux étaient ceux de Préneste : c'étaient de petits morceaux de bois taillés et polis, sur lesquels étaient écrites des prédictions en caractères antiques. Ils avaient été trouvés, disait-on, par un certain Numérius, dans un rocher que dans plusieurs songes menaçants il avait reçu l'ordre d'aller entr'ouvrir. Dans la Grece et l'Italie, on tirait souvent les sorts de quelque poëte célèbre. On regardait comme l'arrêt des dieux ce qui se présentait à l'ouverture du livre. La croyance aux sorts s'est prolongée bien au delà du paganisme. On prit les sorts dans les livres sacrés; on consulta les sorts des saints.

La fête de Saturne. — Il n'est point ici question des Saturnales qui se célébraient avec pompe le 17 décembre de chaque année, mais du jour consacré à Saturne, qui correspondait à notre samedi, et que les Romains comptaient parmi les jours malheureux. Les Grecs les appelaient *Apophrades.* La liste n'en était pas moins nombreuse chez eux qu'à Rome; ce qui a fait dire plaisamment à Lucien, en parlant d'un importun, qu'il ressemblait à un *Apophrade.*

J'avais heurté du pied contre la porte? — L'esprit superstitieux des Romains tirait des présages de tout. Ils s'effrayaient d'un tressaillement, d'un éternument, de la rencontre d'un homme contrefait, de celle d'un loup, d'un renard, d'un serpent, etc.; d'un mot dont le sens avait quelque chose de désagréable. « Le consul Pétilius périt, dit Valère-Maxime (liv. I, ch. 5), dans la guerre de Ligurie, pour avoir prononcé, dans une exhortation aux soldats, le mot *Letum*, qui était le nom d'une colline qu'il assiégeait. » Mais le heurtement du pied était généralement regardé comme un des signes les plus sinistres : « Tiberius Gracchus, dit encore Valère-Maxime (liv. I, ch. 4), s'étant heurté le pied assez rudement pour se disloquer un orteil, il ne tint pas compte de ce présage, et bientôt après il périt malheureusement. » *O cæcas hominum mentes!*

Le sistre. — « Cet instrument, qui était quelquefois d'argent et même d'or, à jour et à peu près de la figure d'une de nos raquettes, rendait un son aigu. Sa partie supérieure était ornée de la tête d'un chat à face humaine, placée dans le milieu; de la tête d'Isis à droite, et de celle de Nephtis à gauche. Plusieurs verges de métal, terminées en crochets à leurs extrémités, et passées par des trous pratiqués sur la circonférence de l'instrument, en traversaient le plus petit diamètre. Le sistre avait une poignée dans sa partie inférieure, et tout son jeu consistait dans le tintement qu'il rendait par la percussion des verges de métal qui, à chaque secousse qu'on lui donnait, le frappaient à droite et à gauche. » (*Note de* MIRABEAU.)

Couverte de lin. — Les prêtres d'Isis et ses adorateurs étaient vêtus de lin, parce que cette déesse passait pour avoir enseigné aux hommes à cultiver et à travailler cette plante. C'est ce qui lui a fait donner, par Ovide, le nom de *Dea linigera :*

Vidi ego linigeræ numen violasse fatentem
Isidis. . . . .

(*Pont.* lib. I, epist. I, v. 51.)

La foule de tes adorateurs. — Dans le texte. *turba Pharia*, non pas des Alexandrins ou des Égyptiens, mais tous ceux qui invoquaient Isis, honorée à Pharos, où

elle était l'objet d'un culte particulier, comme reine de la mer; de là l'épithète presque constante de *Pharia* que lui donnent les Latins :

> Nuntiat octavam Phariæ sua turba juvencæ.
> (Mart., lib. x, epigr. 48.)

Vénus elle-même me conduira aux Champs-Élyséens. — C'était ordinairement Mercure que regardait le soin de conduire les âmes des morts aux enfers :

> Non vanæ redeat sanguis imagini,
> Quam, virga semel horrida,
> Non lenis precibus fata recludere,
> Nigro compulerit Mercurius gregi.
> (Horat., *Carm.* lib. i, ode 24.)

Cependant, les funérailles faisaient aussi partie des attributions de Vénus; ce qui surprendra d'abord, si l'on ne se rappelle que cette divinité n'est autre chose que l'image allégorique de la puissance créatrice qui fait succéder la mort à la vie, et la vie à la mort. Elle avait à Rome un temple où elle était honorée sous le nom de *Vénus Libitine* ou *Vénus des Sépulcres* (Denys d'Hal., *Ant. rom.*, liv. i, ch. 15). Ce culte était venu de la Grèce : Plutarque parle, dans ses *Questions romaines*, d'une Vénus ἐπιτυμβία, dont la statue se voyait dans le temple de Delphes.

Élégie IV. *Que des toits de feuillage.* — On se rappelle que l'image de Priape se plaçait dans les jardins sous un arbre : aussi lui arrivait-il souvent des accidents du genre de celui dont parle Horace dans ce vers :

> Mentior at si quid, merdis caput inquiner albis
> Corvorum. . . . .
> (*Serm.* lib. i, sat. 8, v. 37.)

L'éclat de ta barbe. — On sait que les anciens avaient coutume de s'arroser la barbe et les cheveux d'une essence qui les faisait briller.

Diane. — Dans le texte, *Dictynna.* Ce surnom de Diane lui vient, selon les uns, du grec δείκνυμι, parce que sous le nom de Phébé elle éclairait le monde; selon les autres, de δίκτυον, *filet*, parce que les filets étaient, chez les anciens, d'un grand usage pour la chasse, à laquelle elle présidait.

La chevelure de Minerve. — Elle était renommée pour sa couleur blonde. C'était un avantage que cette déesse ne voulait pas qu'on lui contestât ; Méduse ayant osé comparer ses cheveux aux siens, elle les changea en serpents. Il paraît que, chez elle, la sagesse n'excluait pas la coquetterie.

C'est la poésie qui a donné à Nisus son cheveu de pourpre. — Nisus, roi de Mégare, avait, dit la Fable, un cheveu de pourpre auquel était attachée la destinée de son peuple. Minos étant venu mettre le siége devant Mégare, Scylla, fille de Nisus, amoureuse de l'ennemi de son père, arracha le cheveu fatal et le lui livra : ce qui fut cause de la prise de la ville. Nisus, en poursuivant la perfide, fut changé en épervier, et elle, en alouette (Ovide, *Métamorph.*, liv. viii).

L'ivoire ne brillerait pas sur l'épaule de Pélops. — Les dieux étant venus visiter Tantale, il leur servit à manger les membres de son propre fils; mais Jupiter, qui connaissait le crime, ressuscita le malheureux jeune homme, et lui donna une épaule d'ivoire pour remplacer celle qu'avait déjà dévorée Cérès, plus affamée que les autres.

Attaché au char de Cybèle. — Cybèle, aussi connue sous les noms de Rhéa, Ops, la Mère des dieux, la Bonne-Déesse, Berecinthia, Dindimène, était honorée dans la Phrygie et particulièrement sur le mont Ida : son culte passa d'assez bonne heure de l'Asie Mineure en Italie. Nous voyons, dans Denys d'Halicarnasse (*Antiq.*, liv. III), Tullus faire vœu d'instituer des fêtes publiques en l'honneur de Saturne et de Cybèle, s'ils lui accordaient la victoire sur les Sabins. On la représentait une tour sur la tête, une clef dans la main, avec un habit parsemé de fleurs, et montée sur un char traîné par des lions. On promenait son image par les villes : des prêtres mutilés, appelés Galles, Corybantes ou Curètes, dansaient par derrière en se frappant les uns les autres avec des chaînes pesantes jusqu'à faire couler leur sang. Tous ces attributs, toutes ces cérémonies allégoriques ont été expliqués par Lucrèce dans son poëme *de la Nature des choses.*

A la manière phrygienne. — Ceci doit s'entendre seulement des prêtres, et non des Phrygiens en général.

Élégie V. *Les Songes.* — Ils étaient regardés par les anciens comme des divinités : « Les Songes, dit Ovide, qui imitent toute sorte de figures, et qui sont en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts et les grains de sable sur le rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit du Sommeil leur souverain, et en défendent les approches. » Il y avait deux portes pour les songes, l'une de corne, l'autre d'ivoire ; les songes véritables sortaient par la première, les songes trompeurs par la seconde. Outre les songes fortuits et spontanés, il y en avait que l'on provoquait en dormant dans les temples de certaines divinités : par exemple, les magistrats de Sparte couchaient dans les temples de Pasiphaé pour y recevoir en songe des inspirations utiles à la république. L'interprétation des songes formait une branche importante de l'art divinatoire.

En disant qu'on m'avait jeté un sort. — On a cru de tout temps aux sorciers le pouvoir de réduire à l'impuissance. C'est ce qu'en France on appelait *nouer l'aiguillette*, à cause de l'aiguillette avec laquelle étaient attachés les hauts-de-chausses. Voltaire en parle dans *la Pucelle :*

Ami lecteur, vous avez quelquefois
Ouï conter qu'on nouait l'aiguillette.
C'est une étrange et terrible recette....
D'un pauvre amant le feu se tourne en glace;
Vif et perclus, sans rien faire il se lasse,
Dans ses efforts étonné de languir.

(Chant XIII.)

Chez des amis inconnus. — Cette épithète d'*inconnus* a quelque chose de vague qui a fait croire à la plupart des interprètes que le texte n'était point correct ; mais comme leurs corrections ne sont guère plus satisfaisantes, et ne reposent d'ailleurs sur aucun manuscrit, nous nous sommes contenté de traduire *occultos* comme l'entend M. de Golbery, collection Lemaire. Peut-être ici *occultos* n'est-il qu'un pléonasme, une répétition de *furtim*. Quoi qu'il en soit, l'auteur veut dire que l'amant conduit sa maîtresse chez des amis complaisants, où ils peuvent secrètement et sans trouble se livrer au plaisir.

Élégie VI. *Quiconque laisse flotter les plis ondoyants de sa robe.* — A Rome, les hommes graves relevaient avec une ceinture la robe que l'on portait sur la tunique ; les élégants, au contraire, et les petits-maîtres, en laissaient négligemment flotter les plis ; de là les épithètes de *discincti* et de *male cincti* appliquées aux jeunes débauchés ;

Non pudet ad morem discincti vivere Nattæ.

(Pers., sat. III, v. 31.)

Les ordres du dieu lui-même. — Quel est ce dieu? peut-être l'Amour. Heyne pense qu'il est question de la divinité en général.

Respectez.... Si tu oses la toucher. Le poëte a voulu marquer le désordre des idées de la prêtresse : nous avons cru pouvoir conserver en français ce passage irrégulier d'un nombre à l'autre.

Bien que ses cheveux ne soient point embarrassés de bandelettes. — C'est-à-dire, quoiqu'elle n'ait pas fait vœu de chasteté comme les vestales ici désignées par le costume qui leur était affecté.

Élégie VII. *Les peuples de l'Aquitaine.* — L'Aquitaine était une des trois parties de l'ancienne Gaule. César, après la conquête, l'agrandit et en forma un des quatre gouvernements des Gaules. Elle s'étendait alors depuis la Garonne jusqu'à la Loire, et de l'est à l'ouest, depuis la Loire jusqu'à l'Océan.

L'Atax, est le même que l'*Atur,* aujourd'hui l'Adour, qui a sa source aux Pyrénées et son embouchure dans le golfe de Gascogne, au-dessus de Bayonne.

Tarbelle. — Aujourd'hui Dax, dans les Landes.

L'Océan Santonique. — C'est le nom qu'on donnait à la partie de l'Océan qui baignait la Saintonge, maintenant divisée en départements de la Charente et de la Charente-Inférieure.

L'Arar. — Aujourd'hui la Saône.

Le Liger. — La Loire.

Le pays du blond Carnute. — Les Carnutes étaient un des peuples de la Gaule les plus renommés pour leur courage. Leur pays, qui avait pour capitale *Carnutes* (Chartres), forme aujourd'hui le S.-O. du département de Seine-et-Oise, le département d'Eure-et-Loir, et le N.-O. de celui de Loir-et-Cher.

Le Cydnus. — Fleuve de la Cilicie, fameux par l'aventure d'Alexandre, qui faillit périr pour s'y être baigné tout couvert de sueur.

Le Cilicien. — La Cilicie est devenue une province orientale de la Turquie d'Asie, sous le nom de Caramanie.

L'habitant de la Palestine et de la Syrie. — Dans le texte, *Palæstino, Syro.* La Palestine, divisée en première, deuxième et troisième, n'était elle-même qu'une partie de la Syrie, qui s'étendait du nord au sud, depuis le Taurus jusqu'à l'Égypte et l'Arabie Pétrée, et de l'ouest à l'est, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. On avait dans cette contrée une vénération particulière pour les poissons et pour les colombes : Ἰχθύας, χρῆμα ἱερὸν νομίζουσι, καὶ οὔποτε ἰχθύων ψαύουσι, καὶ ὄρνιθας τοὺς μὲν ἄλλους σιτέονται, περιστερὴν δὲ μούνην οὐ σιτέονται, ἀλλὰ σφίσι ἥδε ἱρή. (Lucianus, *de Dea Syria.*)

Le bœuf de Memphis. — C'est le bœuf Apis dans le corps duquel les Égyptiens croyaient que l'âme d'Osiris était passée. Après sa mort que l'on hâtait quelquefois, on le brûlait au milieu des gémissements et des pleurs sur une place de Memphis, capitale de l'Heptanomide. Le bûcher éteint, on conduisait en triomphe son successeur, qui se reconnaissait à des marques si difficiles à rencontrer, que sans doute l'Égypte eût été plus d'une fois privée de son dieu, si les prêtres n'y eussent pourvu par quelque supercherie.

Le vin. — Dans le texte, *Bacchus.* Nous avons pensé, avec Heyne, que ce mot est ici figurément pour le vin, et que Tibulle n'eût point entrecoupé l'éloge d'Osiris par celui d'une autre divinité.

Ta voie monumentale. — Auguste, pour rendre les communications avec Rome plus faciles, s'occupa de la réparation des routes. Il se chargea lui-même de la voie Flaminia, et laissa le soin des autres aux personnages honorés du triomphe. Il paraît que Messala répara une partie de la voie Latine qui, passant à Tusculum, célèbre par

la maison de campagne que Cicéron possédait dans ses environs, aboutissait à la ville d'Albe.

Albe la blanche. — L'épithète de *candida* rappelle l'ancienne valeur du mot *Alba*, qui lui-même voulait dire *la Blanche*. On trouve dans Virgile une raison, peut-être plus poétique que vraie, du nom donné à cette ville par Énée, qui en fut, dit-on, le fondateur :

> Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
> Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus
> Triginta capitum fœtus enixa jacebit,
> *Alba*, solo recubans, *albi* circum ubera nati :
> Is locus urbis erit : requies ea certa laborum.
>
> (*Æneidos* lib. III, v. 389.)

De cailloux rapprochés avec art. — « On a fait creuser, avec de grandes difficultés, des voies romaines qui subsistent encore. On y a trouvé 1° une couche de l'épaisseur d'un pouce d'un mortier mêlé de sable et de chaux ; 2° dix pouces de pierres larges et plates qui formaient une espèce de maçonnerie faite en bain de ciment très-dur, où les pierres étaient posées les unes sur les autres ; 3° huit pouces de maçonnerie de pierres à peu près rondes, et mêlées avec des morceaux de briques, le tout lié si fortement, que le meilleur ouvrier n'en pouvait rompre sa charge en une heure ; 4° une autre couche d'un ciment blanchâtre et dur, qui ressemblait à de la craie gluante, et enfin une couche de cailloux de six pouces d'épaisseur. » (*Note de* MIRABEAU.)

ÉLÉGIE VIII. *A quoi te sert le soin que tu as pris de ta molle chevelure?* — La suite des idées de ce morceau a échappé aux traducteurs. Voici, en peu de mots, le raisonnement de Tibulle : A quoi te servent tous tes frais pour plaire? On ne veut plaire que pour être aimé, et tu vas t'éprendre d'une beauté dédaigneuse. On t'a donc jeté un sort pour te rendre amoureux d'une cruelle? S'adressant ensuite à Pholoé, il l'engage à traiter son ami avec moins de rigueur.

D'avoir fait arrondir tes ongles? — Il entrait dans les attributions du barbier de couper les ongles aussi bien que la barbe et les cheveux. Martial se moque d'un avare de son temps qui se servait d'un onguent épilatoire : Est-ce que tu as peur du barbier? lui dit-il ; et tes ongles, peux-tu les faire tomber avec de la résine?

> Psilothro faciem lævas, et dropace calvam.
> Numquid tonsorem, Gargiliane, times?
> Quid facient ungues? nam certe non potes illos
> Resina, Veneto nec resecare luto.
>
> (Lib. III, epigr. 74.)

Sans le retentissement de l'airain. — Les anciens regardaient les éclipses de lune comme des prodiges, ou comme l'effet de quelque enchantement qu'ils croyaient pouvoir neutraliser en frappant sur des objets d'airain, ou en poussant de grands cris. Saint Maxime fait un reproche aux chrétiens de leur attachement à cette superstition, qui s'était conservée jusque chez eux.

On se teint la chevelure avec l'écorce verdoyante de la noix. — Pline parle de cet usage dans son *Histoire Naturelle* (liv. XV, ch. 24), et nous apprend ce qui en avait donné l'idée : « Rufatur capillus primum prodeuntibus nuculis : id compertum infectis tractatu manibus. »

Élégie X. *Écartez de nous les traits d'airain.* — On croit que c'est une allusion à l'expédition d'Aquitaine, où le poëte accompagna Messala :

Non sine me est tibi partus honos.
(Lib. I, eleg 7.)

Les peuples de cette contrée où le cuivre abondait, faisaient leurs armes de ce métal, auquel on joignait quatorze ou quinze parties d'étain sur cent.

Je vous immolerai un porc. — C'était l'usage d'immoler un porc soit aux Lares soit aux autres dieux, pour obtenir d'eux l'éloignement de l'ennemi, ou un heureux retour de la guerre.

LIVRE DEUXIÈME.

Élégie I. *Quelque bouteille qui date d'un de nos vieux consuls.* — Chez les Romains, on écrivait sur les bouteilles le nom du consul en charge à l'époque où l'on y mettait le vin. Il en résultait que, quand le vin était d'une qualité remarquable, on le désignait par le nom du consul : ainsi l'on disait *vinum Opimianum,* vin d'Opimius, comme on dit chez nous : *le vin de la Comète.* On laissait alors les vins vieillir jusqu'à l'excès ; Pline en cite qui avaient jusqu'à deux cents ans : ce qui a fait dire hyperboliquement à Martial, en parlant d'un vin de Massique :

De Sinuessanis venerunt Massica prelis :
Condita quo, quæris, consule? *nullus erat.*
(Lib. XIII, epigr. 111.)

D'un baril de Chio. — Pline nous apprend que les vins d'outre-mer les plus estimés chez les Romains étaient ceux de Tasos et de Chio, et parmi ceux de Chio, le vin Arvisien. Au temps de Jules César, les vins grecs étaient si chers, qu'on n'en servait qu'un verre par repas.

Vos aïeux à la longue chevelure. — L'épithète *intonsis* est destinée à faire ressortir l'ancienneté de la noblesse de Messala. Les anciens Romains portaient la barbe et les cheveux longs ; l'usage de se tondre et de se raser ne s'introduisit en Italie que l'an 454 de la république. Les premiers barbiers y furent amenés de Sicile par un certain Ticinius Mena.

Élégie II. *L'opulente et voluptueuse Arabie.* — La fécondité de son sol a été de tout temps pour l'Arabe une source de richesses. Les oasis, dont les déserts sont parsemés, abondent en plantes salines et grasses, telles que l'aloès. Les vallées et les côtes même arrosées produisent l'oranger, le palmier, le cocotier, la canne à sucre, le muscadier ; mais les deux plantes les plus précieuses de cette contrée sont le caféier, et le balsamier, qui donne la plus estimée des gommes-résines. — *Voluptueuse.* Tous les commentateurs conviennent que le *tener* est ici synonyme de *mollis,* épithète généralement appliquée par les anciens aux Orientaux ; mais ils ne s'accordent pas tous sur la valeur de ce mot. J'en ai cherché la signification dans le penchant connu des Arabes pour les plaisirs sensuels auxquels ils se livrent sans pudeur, et jusque dans les temples. « La Sainte-Kaaba (c'est le temple de la Mecque) est quelquefois, dit Burckardt, le théâtre d'actes indécents et coupables, à un degré qu'il est impossible de les définir avec plus de précision. On les commet non-seulement avec impunité, mais, on peut le dire, presque en public ; et j'ai été souvent saisi d'indignation à la vue d'abominations qui ne provoquaient, de la part des autres passants qu'un sourire, ou une légère remontrance. » (*Voyage en Arabie,* 1814-1817.)

Élégie III. *Il dompte la mer.* — Il paraît que ces constructions étaient devenues

fort à la mode dans les derniers temps de la république. Valère-Maxime, dans un passage qui est le meilleur commentaire de celui du poëte, s'exprime avec une grande énergie au sujet d'un certain Orata qui avait fait en ce genre d'immenses dépenses pour satisfaire sa sensualité. « Videlicet, ne gulam Neptuni arbitrio subjectam haberet, peculiaria sibi maria excogitavit, æstuariis intercipiendo fluctus, piscinumque diversos greges separatis molibus includendo, ut nulla tam sæva tempestas incideret, qua non Oratæ mensæ varietate ferculorum abundarent. » (Lib. IX, c. I.)

Quant à moi. — Nous n'avons point osé, sur la seule autorité de Scaliger, introduire *mihi* dans le texte; cependant, nous avons préféré ce sens comme le plus convenable pour la suite des idées.

Je me contenterai de coupes de Samos. — Les vaisselles de terre de Samos et de Cumes étaient celles dont se servaient à Rome les gens du commun. Plaute a dit de la première :

> . . . . Quibus divitiæ domi sunt, scaphio et cantharis
> Batiolis bibunt, at nos nostro samiolo poterio
> Tamen vivimus. . . . .
>
> (*Stichus*, act. V, sc. 4.)

Ces fins tissus où une femme de Cos entremêle l'or à la soie. — L'île de Cos, dans la mer Égée, possédait plusieurs espèces de chenilles, dont on recueillait et filait la soie. Malgré la légèreté des tissus qu'on en faisait, ce n'était point pourtant, à ce qu'il paraît, ce que les anciens avaient de plus parfait dans ce genre. Pline (*Hist. Nat.*, liv. IX, ch. 26 et 27) parle d'une bombyce assyrienne dont l'usage était réservé aux femmes, et d'autres tissus de soie inventés dans l'île de Céos, dont la transparence permettait à l'œil de pénétrer jusqu'aux charmes les plus secrets de la beauté.

Exposer en vente sur une place publique. — Nous n'avons pu faire entrer dans la traduction le mot *catasta*, qui n'a point d'équivalent en français. Voici l'idée que, d'après plusieurs passages, nous nous sommes faite de cette machine : ce devait être une espèce d'échafaudage présentant une suite de cages tournant sur pivot, pour qu'il fût possible à l'acheteur de considérer l'esclave en tout sens. Il paraît aussi qu'il s'y trouvait des galeries intérieures où l'on tenait les esclaves de choix, et que l'on ne voulait point exposer à tous les regards. Les malheureux d'outre-mer, qui étaient destinés à être vendus, avaient les pieds blanchis avec de la craie.

Élégie IV. *La brillante coquille de la mer Rouge.* — C'est de l'Orient, comme on sait, que viennent les perles les plus belles. Les Romains en poussaient le goût jusqu'à la fureur. « Les femmes, dit Pline, se font une gloire d'en suspendre à leurs doigts, d'en attacher deux et même trois à leurs oreilles.... Déjà même les moins riches affectent ces fastueux ornements.... Bien plus, elles en garnissent, non-seulement les cordons de leur chaussure, mais leur chaussure tout entière; car aujourd'hui ce n'est plus assez de porter sur soi des objets précieux, il faut qu'on les foule aux pieds, qu'on marche sur les perles. » (*Hist. Nat.*, liv. IX.)

Élégie V. *Un nouveau prêtre fait son entrée dans ton temple.* — Ce nouveau prêtre est Messalin, fils de Messala, qui venait d'être admis dans le collége des quindécemvirs préposés à la garde des livres Sibyllins. Le nombre de ces gardiens n'avait été que de deux sous Tarquin et les rois ses successeurs; mais, sous la république, il fut d'abord porté à dix, puis enfin à quinze. Cet emploi était à vie, et l'exemption de toutes les charges civiles et militaires y était attachée.

Qui révéla en vers de six pieds les ordres secrets du destin. — Allusion aux livres Sibyllins, anciens ou nouveaux, écrits, à ce qu'il paraît, en vers hexamètres. Les premiers que Tarquin acheta d'une vieille femme une somme énorme, furent

d'abord placés dans un caveau du Capitole, où ils restèrent jusqu'à la guerre des Marses. Mais, en l'an 670 de la république, ce temple ayant été brûlé, ils furent détruits dans l'incendie. Pour les remplacer, on rassembla tout ce qu'on put trouver d'oracles des Sibylles en Italie et dans les autres parties de l'empire; et, par l'ordre d'Auguste, on en fit un choix qui fut placé sous le piédestal de la statue d'Apollon Palatin, dans deux coffres d'or.

De porter la main aux livres sacrés. — C'était aux quindécemvirs qu'était réservé le soin d'ouvrir les livres Sibyllins, que l'on consultait en cas de sédition, d'échec à la guerre, d'événements graves, ou de prodiges difficiles à interpréter.

Le quartier du Vélabre. — Le Vélabre était primitivement une plaine située entre le Capitole, le mont Palatin et l'Aventin. Les débordements du Tibre en avaient fait une espèce de marais ou d'étang que l'on était obligé de traverser en nacelle, pour aller d'une de ces collines à l'autre :

Nauta per urbanas *velificabat* aquas.
(PROPERTIUS, lib. IV, eleg. 9, v. 6.)

De là le nom de *Velabrum* qu'on lui donna. Plus tard, ces marais furent desséchés, et l'on en fit un des plus brillants quartiers de Rome. Horace en parle comme d'un de ceux où se trouvait tout ce qui contribue aux jouissances de la vie sensuelle :

Hic simul accepit patrimoni mille talenta,
Edicit, piscator uti, pomarius, auceps,
Unguentarius, ac Tusci turba impia vici,
Cum scurris fartor, cum *Velabro* omne macellum,
Mane domum veniant. . . . .
(*Serm.* lib. II, sat. 3, v. 226.)

Si l'on en croit Dupaty dans ses *Lettres sur l'Italie,* ce quartier est presque retombé dans son premier état.

Des bords sacrés du Numicus. — A la suite d'un combat contre les Rutules, sur les bords du Numicus, Énée disparut, soit qu'il ait péri dans l'action, soit qu'il ait été englouti dans les eaux de fleuve. Les Latins lui consacrèrent une chapelle avec cette inscription :

PATRI DEO INDIGETAE
QVI NVMICI AMNIS
VNDAS TEMPERAT.

L'herbe des sept montagnes. — Ces sept montagnes étaient la roche Tarpéienne, où était le Capitole; l'Aventin, fameux par la retraite du peuple; le mont Palatin; le Cœlius; l'Esquilin, où était le cimetière des pauvres, et au bas duquel avaient lieu les exécutions; le mont Viminal, et enfin le mont Quirinal. « Les vallées qui séparaient ces collines, dit madame de Staël, se sont comblées par le temps et par les ruines des édifices; mais ce qui est plus singulier encore, un amas de vases brisés a élevé deux collines nouvelles.... Trois autres, non comprises dans les sept fameuses, donnent à la ville de Rome quelque chose de si pittoresque, que c'est peut-être la seule ville qui, par elle-même et dans sa propre enceinte, offre les plus magnifiques points de vue. » (*Corinne,* t. I, liv. IV.)

Puissé-je, toujours pure, me nourrir de lauriers sacrés! — C'est-à-dire, continuer de lire dans l'avenir. Les anciens croyaient que la feuille du laurier procurait des songes prophétiques.

Telles furent ses paroles prophétiques. — La Sibylle que le poëte fait parler est celle de Cumes. Pausanias (*Phoc.*, ch. XIII) dit qu'elle s'appelait Démo, et que l'on montrait de son temps, à Cumes, dans le temple d'Apollon, une petite urne de pierre, où l'on disait que ses restes étaient renfermés.

Amalthée. — On ne sait rien de précis au sujet de cette Sibylle.

Marpésia. — Ce mot est moins un nom propre qu'un surnom tiré du lieu de la naissance, et s'appliquant à Hérophile; de sorte qu'il faudrait lire : *Quidquid Marpesia dixit Herophile.* Mais où sera le sujet du second verbe? Le texte est donc indubitablement altéré, ou Tibulle ne possédait pas des renseignements bien précis sur les Sibylles. En effet, Pausanias parle d'une Hérophile native de Marpesse, ancienne ville de la Troade, dont on voyait encore les restes de son temps. Il cite même des vers qu'on lui attribuait, et où elle fait connaître elle-même son origine et sa patrie :

Εἰμὶ δ' ἐγὼ γεγαυῖα μέσον θνητοῦ τε θεᾶς τε,
Νύμφης δ' ἀθανάτης, πατρὸς δ' αὖ κητοφάγοιο,
Μητρόθεν Ἰδογενής, πατρὶς δέ μοί ἐστιν ἐρυθρὴ
Μάρπησσος. . . . .

(*Phoc.* c. XII.)

A en croire cet auteur, elle vivait avant la guerre de Troie, dont elle annonça la cause et le résultat. Ce fut évidemment la même qui, au rapport de Denys d'Halicarnasse (*Antiq.*, liv. I), ordonna à Érythée, bourg voisin de l'Ida, aux Troyens de faire voile vers l'occident, et leur désigna l'endroit où ils devaient s'arrêter.

Tiburs. — Il y a lieu de penser que c'est encore plutôt une épithète qu'un nom. Lactance, dans son livre premier des *Institutions divines,* nous apprend que cette Sibylle s'appelait Albunée, et qu'on l'honorait sur les bords de l'Anio, où l'on avait trouvé son image, tenant entre les mains un livre d'oracles, qui fut placé par ordre du sénat dans le Capitole.

Une comète.

. . . . Nec diri toties arsere cometæ

VIRG., *Georg.* lib. I, v. 488.)

On vit le Soleil lui-même, privé d'une partie de sa lumière, atteler.... une année entière ses coursiers pâlissants. — Ce fait est encore attesté par Pline. « Quelquefois, dit-il, les éclipses de soleil se prolongent et semblent tenir du prodige; telle fut celle de l'année qui vit le meurtre de César et la guerre contre Antoine : la pâleur du grand astre dura presque toute l'année. » (*Hist. Nat.*, liv. II, ch. 30.)

Les statues des dieux répandre des larmes. — Τῶν ξοάνων τὰ μὲν ἵδρου, τὰ δὲ καὶ αἷμα ἵδρου. (APP.)

. . . Mœstum illacrymat templis ebur, æraque sudant.

(VIRG., *Georg.* lib. I, v. 480.)

Les taureaux empruntèrent la voix humaine. — βοῦς τε φωνὴν ἀφῆκεν ἀνθρώπειην. Ces événements, quelque singuliers qu'ils soient, ont pour eux le témoignage des prosateurs et des poëtes. Ce concours de circonstances extraordinaires attira l'attention du sénat, qui rassembla tous les devins de l'Étrurie. Le plus âgé, dit encore Appien, annonça le retour de l'ancienne royauté : il ajouta que tous tomberaient dans l'esclavage, à l'exception de lui seul; et quand il eut fini de parler, il se donna la mort en comprimant son haleine.

Élégie VI. *Macer.* — Poëte natif de Vérone, ami de Tibulle, de Virgile et d'Ovide. Il avait composé sur les oiseaux et les plantes vénéneuses un poëme, dans lequel Quintilien (liv. x) trouve peu d'élévation. Il paraît que cet ouvrage est perdu, et que celui que nous avons sur le même sujet est d'un autre Macer, postérieur à Galien.

Que deviendra le tendre Amour? — C'était quelque jeune garçon attaché au service de Macer.

Cruel Amour! — On comprend qu'il n'est plus question du jeune garçon, mais de l'Amour lui-même.

J'adresserai mes plaintes à une cendre muette :

Ὅπως ἐμαυτὴν καὶ γένος τὸ πᾶν ἐμὸν
Ξὺν τῇδε κλαύσω κἀποδύρωμαι σποδῷ.
(Soph., *Élect.*, v. 1127.)

Les différentes manières dont il la tient embrassée.

. . . . Et ma triste pensée
Se figure déjà de combien de façons
Le barbare la tient sans pudeur embrassée.
(Bertin.)

LIVRE TROISIÈME.

Élégie I. *Là commençait l'année.* — Romulus, qui n'était pas très-avancé en astronomie, n'avait composé l'année que de dix mois; le premier était mars et le dernier décembre, dont le nom indique encore la place qu'il occupait dans l'ancien calendrier. Si l'on en croit Plutarque, ce fut Numa qui ajouta les mois de janvier et de février, et rejeta le mois de mars au troisième rang. Le même auteur prétend qu'en ôtant la première place au mois qui portait le nom du dieu de la guerre pour la donner à un nouveau qu'il consacra à Janus, divinité toute pacifique, il voulut montrer la préférence qu'il donnait en tout aux vertus civiles sur les qualités guerrières. Plutarque fait tort aux connaissances astronomiques de Numa.

En ce jour. — Aux calendes de mars, il se célébrait à Rome une fête appelée *Matronalia,* en commémoration du service qu'avaient rendu les femmes sous Romulus, en se jetant dans la mêlée pour séparer leurs pères et leurs époux, et en rétablissant la paix : les hommes étaient dans l'usage, ce jour-là, de faire des présents aux femmes. Cette coutume a quelque rapport avec nos étrennes qui, pourtant, ne viennent pas de là, mais des *strenæ,* offrandes que dans les jours de fêtes, et particulièrement le premier jour de l'année, les clients faisaient à leurs patrons, et quelquefois même les citoyens aux princes pour leur porter bonheur.

Selon l'usage. — D'autres entendent ici par *certa,* « qui a sa destination. » Sans condamner ce sens qui est fort plausible, nous avons mieux aimé celui de *qui revient à une époque fixe* que *certus* a en plusieurs endroits, et particulièrement dans ce passage de Tacite : « Statos æstivis flatibus dies, et certa maris opperiebatur. » (*Hist.,* lib. iv, c. 81.) D'ailleurs, l'idée d'opposition marquée par *vaga* et *certa* n'en souffre nullement.

Que le livre.... — Les anciens avaient des livres de forme carrée comme les nôtres; mais il est ici question d'un de ceux appelés *volumina,* et qui se roulaient sur un bâton auquel on donnait le nom d'*umbilicus,* parce que, quand le livre était roulé, il se trouvait au centre. Le livre lui-même était de parchemin, d'écorce ou de quelque autre substance flexible. On entendait par les fronts les deux côtés de la partie supérieure du livre, l'un en dehors, l'autre en dedans; à chaque bout des

fronts ou de l'*umbilicus*, s'ajustaient des ornements en bois décorés de peintures, ou en or, ou bien encore en ivoire, etc. : c'est ce qu'on appelait *cornua*.

ÉLÉGIE III. *Caryste*. — Il y avait plusieurs villes de ce nom : celle dont il est question ici était dans l'île d'Eubée. Dans les environs se trouvaient des carrières de marbre vert-de-mer fort recherché :

. . . . Gaudens fluctu certare Carystos.
(STAT., *Silv*. lib. II, carm. 2, v. 93.)

Des poutres revêtues d'or massif. — Nous avons dit un peu plus que ne porte le texte littéralement; mais nous avons voulu qu'on sût que les dorures en feuilles légères ne suffisaient pas au luxe de ces Romains pour qui, comme le dit Pline, l'or et l'argent étaient devenus des matières viles : *Auri argentique nimium fuit*. Ils appliquaient sur les poutres de l'or massif :

. . . . Crassumque trabes absconderat aurum.
(LUCANI *Phars*. lib. X, v. 113.)

Fille de Saturne. — Le poëte invoque ici Junon en sa qualité de protectrice du mariage. Considérée sous ce rapport, on l'appelait *Juno Juga*; et Festus dit qu'elle avait un temple dans un quartier de Rome, qui de là fut appelé *Jugarius*.

ÉLÉGIE IV. *Au Toscan*. — Les Toscans étaient tellement adonnés aux aruspices, que quelques auteurs, entre autres Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*), assurent que le mot *Thusci* n'est qu'une abréviation de Θυοσκόοι. Quoi qu'il en soit de cette étymologie, c'est de l'Étrurie que ce genre de divination passa chez les Romains, et lorsque l'usage de consulter les entrailles des victimes eut été introduit à Rome, ce soin fut réservé à des Toscans.

Puisse Lucine. — Lucine est la même que Junon; elle est invoquée ici comme déesse de la lumière : c'est en cette qualité qu'elle préside à l'enfantement ou à la naissance, et que, comme nous l'apprend Festus au mot *Supercilia*, elle a encore les sourcils sous sa protection.

La chaste personne du poëte. — La poésie est en quelque sorte le sacerdoce des Muses. Si la chasteté était exigée de tous ceux qui remplissaient des fonctions sacrées, n'était-elle pas plus indispensable encore dans le prêtre des neuf vierges?

Bacchus. — Ce dieu qui inspire le délire, l'enthousiasme, devait naturellement faire partie des divinités tutélaires de la poésie. Horace parle aussi de ce patronage, qu'il explique autrement :

Scriptorum chorus omnis amat nemus, et fugit urbes,
Rite cliens Bacchi, somno gaudentis et umbra.
(*Epist*. lib. II, ép. 2, v. 77.)

ÉLÉGIE V. *Vous êtes maintenant aux eaux de l'Étrurie*. — Il y avait des eaux thermales en plusieurs endroits de l'Étrurie : les plus célèbres étaient celles de Taurum, aujourd'hui connues sous le nom de *Bagni di Vicarello*, près de la ville d'Acqua-Pendente. Il est permis de supposer que c'est de celles-là que veut parler le poëte

Qui méritent la préférence sur.... — La construction latine est tout à fait irrégulière; aussi ce vers a-t-il beaucoup tourmenté les commentateurs : les uns ont voulu le retrancher, les autres ont essayé de le corriger; mais comme les manuscrits sont unanimes, si ce n'est quelques-uns qui donnent *munia, mœnia, numina*, au lieu de

maxima, on s'est décidé à voir, dans ce superlatif, l'équivalent d'un comparatif. C'est l'opinion du savant Boissonade, *Grég. Corinth.*, p. 114.

Les eaux sacrées de Baïes. — Les anciens attachaient quelquefois au mot *sacer* la même idée que nous attachons en français au mot *divin*, qui se dit figurément de ce qui est excellent dans son genre. En effet, les eaux de Baïes jouissaient de la plus grande réputation; leur salubrité, leur situation dans la plus belle partie de la Campanie, elle-même la plus délicieuse région de l'Italie, y attiraient une affluence considérable, qui souvent venait y chercher plutôt le plaisir que la santé. Si l'on veut se faire une idée de la vie qu'on y menait, on peut lire l'épître LI de Sénèque.

Ces jours où. — L'an de Rome 711 (43 ans avant Jésus-Christ), les deux consuls, Hirtius et Aulus Vibius Pansa, périrent dans une victoire qu'ils remportèrent sur Antoine devant Modène.

Les lacs Cimmériens. — C'est-à-dire, les lacs de l'Enfer. Selon Festus, le mot *Cimmérien* désigne en général une contrée froide et nébuleuse. Mais il s'appliquait particulièrement à deux peuples; l'un en Italie, entre Cumes et Baïes : c'est là qu'était l'Averne, où les anciens plaçaient l'entrée des enfers; l'autre, près des Palus-Méotides, qui avait donné son nom au Bosphore, aujourd'hui le détroit d'Iénikal, entre la mer Noire et la mer d'Azov.

ÉLÉGIE VI. *Le petit-fils de Cadmus, déchiré par les mains de sa propre mère.* — Penthée, fils d'Agavé et d'Échion, roi de Thèbes, avait offensé Bacchus par son impiété. Pour l'en punir, le dieu inspira à la mère et aux sœurs de ce prince une telle fureur, qu'elles le mirent en pièces.

ÉLÉGIE VII. *Fille de la Crète.* — Ariadne, fille de Minos, après avoir fourni à Thésée les moyens de retrouver sa route dans le Labyrinthe, fuit avec lui : ils abordèrent ensemble dans l'île de Naxos; mais pendant qu'elle était endormie, Thésée mit à la voile, et l'abandonna.

Le docte Catulle. — Outre Tibulle, Ovide, Martial et plusieurs autres écrivains ont donné à Catulle le titre de *docte*. Cela vient, sans doute, de ce qu'il était très-versé dans la littérature grecque, dont il rendit plusieurs morceaux en beaux vers, et peut-être aussi de ce qu'il introduisit le premier dans la versification latine le vers ïambique.

L'eau de la fontaine Marcia. — Le nom primitif de cette source, qui se trouvait à l'extrémité de l'Abruzze Citérieure, était Pitonia. Plus tard, elle prit celui du roi Ancus Marcius, qui l'amena à Rome par un aqueduc, ou du préteur Q. Marcius Rex, qui en rétablit les conduits. « Il n'y avait pas au monde, dit Pline (*Hist. Nat.*, liv. XXXI, ch. 24), d'eau plus fraîche, et qui eût des effets plus salutaires. »

LIVRE QUATRIÈME.

I. *Apollon lui-même agréa les dons du Crétois.* — Le vers prête à plusieurs interprétations. Selon les uns, le mot *Crétois* est pris génériquement, et fait allusion aux Crétois qu'Apollon, vainqueur de Python, prit pour ministres du temple qu'il éleva. Selon les autres, le Crétois est Dédale, consacrant à Apollon les ailes avec lesquelles il s'était échappé, *remigium alarum*. Voyez *Énéide*, liv. VI.

L'hospitalité d'Icare. — Cet Icare, qu'il ne faut pas confondre avec le fils de Dédale, avait pour père Œbale, roi de Lacédémone. Il donna l'hospitalité à Bacchus qui, par reconnaissance, lui enseigna l'art de cultiver la vigne. Icare ayant distribué du vin à des laboureurs et à des bergers, quelques-uns tombèrent ivres; les autres le tuèrent, l'accusant de les avoir empoisonnés. Le chien resta près du cadavre en poussant des hurlements qui attirèrent Érigone, fille du malheureux prince. A la vue du corps de son père, elle se pendit. Le chien mourut de douleur. Ils furent tous trois transportés dans le ciel. Icare devint le Bouvier, sa fille la Vierge, et leur chien le Sirius.

14

Se plut à visiter la demeure de Molorchus. — Molorchus était un pauvre vigneron des environs de Némée, dont le fils avait été dévoré par le lion qui désolait la forêt. Hercule, étant venu dans le dessein de tuer ce monstre, visita Molorchus, qui lui enseigna les moyens de l'attaquer. Vainqueur du lion, Hercule donna à son hôte tout le territoire voisin.

Vous descendez d'une antique et illustre famille. — Messala descendait de Valerius Volesus, un des Sabins qui passèrent à Rome avec le roi Tatius : ce qui faisait remonter la noblesse de Messala jusqu'au berceau de la ville.

Il repoussa les armes à la main les attaques des Ciconiens. — C'étaient des peuples de Thrace qui habitaient près de l'Èbre. Ulysse, en revenant de Troie, fut jeté sur leur côte par une tempête, et pilla leur ville d'Ismare. Ils se réunirent et l'attaquèrent ; mais ils furent vaincus et obligés de se retirer.

Lotos essaya vainement de l'arrêter dans sa marche. — Ulysse aborda chez les Lotophages, peuple de l'Afrique voisin des Syrtes, ainsi appelé parce qu'il se nourrissait du fruit du lotos. Ils essayèrent de retenir les compagnons du héros, en leur présentant de ce fruit séducteur :

. . . . Impia Lotos,
Impia, quæ socios Ithaci mœrentis abegit,
Hospita dum nimia tenuit dulcedine captos.
(Virg., *Culex*, v. 124.)

Le vin de Maronée. — Maronée était une ville maritime de la Thrace, dont le territoire produisait d'excellent vin. Le roi du pays en avait donné quelques amphores à Ulysse, qui s'en servit pour enivrer Polyphème.

L'incursion de ce héros dans les pâturages du Soleil. — Les pâturages du Soleil étaient en Sicile. Deux filles du dieu, Phaétuse et Lampétie, étaient chargées du soin de les garder. Des compagnons d'Ulysse osèrent y pénétrer, et y tuèrent quelques bœufs dont les chairs, mises à la broche, mugissaient encore. Jupiter, sur la plainte d'Apollon, fit périr les coupables.

Calypso. — Elle était fille d'Atlas, et selon d'autres, de l'Océan et de Téthys. Homère place son séjour dans l'île d'Ogygie, dans la mer de Sicile. Ulysse aborda chez elle, et y resta six ans. Il s'en fit aimer, et en eut un fils nommé Auson, auquel les historiens rapportent l'origine des Ausoniens.

Phéacie. — C'est aujourd'hui l'île de Corfou. Elle portait aussi, dans l'antiquité, les noms de Schérie et de Drépane. Ulysse fut jeté nu sur ses côtes par un naufrage. Il avait été réduit à se couvrir avec des branches, lorsqu'il aperçut Nausicaa, fille d'Alcinoüs, roi de l'île, et lui demanda des vêtements. La jeune princesse lui en apporta, et le conduisit à la cour de son père, où il séjourna quelque temps, charmant ses hôtes par le récit de ses aventures merveilleuses.

La déroute des enfants de la Pannonie. — La Pannonie s'étendait le long du Danube, depuis la Norique au nord, jusqu'à la Mésie au sud. C'est la Hongrie actuelle.

La défaite du pauvre habitant d'Arpinum. — Arpinum était une ville du pays des Iapydes, portion de l'Illyrie. Tous ces peuples furent subjugués sous l'empire d'Auguste, et réduits en province romaine. Ces conquêtes furent faites par Tibère : peut-être Messala servit-il sous ses ordres.

Mélampe. — Fils d'Amithaon, célèbre médecin d'Argos, se rendit lui-même fameux dans la médecine et la divination. Son nom vient des deux mots grecs, μέλας, πούς, parce que sa mère, en l'exposant, lui avait couvert tout le corps, à l'exception des pieds, qui furent noircis par le soleil.

Le Choaspe. — Fleuve de la Médie. Les rois de Perse ne buvaient pas d'autre eau ; ils en portaient même avec eux en voyage : Τῷ Ξέρξῃ.... καὶ ὕδωρ ἠκολούθει τὸ ἐκ τοῦ Χοάσπου. (Ælian., lib. xii, c. 40.)

Le rapide Gyndes. — Au passage de l'armée de Cyrus, un de ses officiers ayant été englouti dans ce fleuve, il jura de le dessécher pour le punir, et aussitôt il ouvrit dans la plaine trois cents canaux pour en faire écouler les eaux.

Le pays des Gètes et des Mosins, arrosé par l'Èbre et par le Tanaïs. — Il y a ici ou altération dans le texte : ce qui est probable, car les manuscrits varient beaucoup ; ou bien erreur géographique : le Tanaïs se jetant dans les Palus-Méotides à une assez grande distance des Mosins, qui habitent la côte orientale de la mer Caspienne.

Le Breton, que n'ont point encore vaincu les soldats romains. — César fit, il est vrai, une descente dans la Grande-Bretagne ; mais cette île ne fut conquise, par les Romains, que vers l'an 78 par Agricola, sous le règne de Domitien.

Pendant les jours d'hiver, il accélère sa course :

> Quid tantum Oceano properent se tingere soles
> Hiberni. . . . .
> (Virg., *Æneidos* lib. I, v. 745.)

Valgius. — Poëte distingué, contemporain et ami d'Horace. Il n'est rien resté de lui.

L'illustre Gylippe. — Général lacédémonien envoyé au secours de Syracuse, attaquée par les Athéniens qu'il battit plusieurs fois. Sans vouloir nuire à sa gloire, on peut dire qu'il y en eut de plus éclatantes : au milieu de cette abondance de héros que la Grèce présente, on est presque étonné que Tibulle, si toutefois ce poëme assez peu poétique est de lui, ait nommé celui-là de préférence aux Léonidas, aux Thémistocle, etc.

II. *Sulpicia.* — Cette Sulpicia était une femme d'illustre naissance, qui paraît avoir été mariée à un Messala, peut-être celui qui fut le patron du poëte. Elle entretenait un commerce clandestin avec Cérinthe, personnage que nous ne connaissons que par Tibulle. Celui-ci, qui était leur ami commun, leur servait d'interprète à l'un et à l'autre.

Vertumne. — Divinité fabuleuse qui, comme on le voit, tire son nom de *verto*. Les uns en font le dieu des marchands, le mot de *verto* étant pris dans le sens de *muto, échanger ;* les autres le préposent à la garde des jardins, dont l'aspect change avec les diverses saisons. Il en est encore qui voient en lui l'image allégorique des pensées humaines, qui varient à l'infini. Sur les diverses métamorphoses que la Fable lui prête, *voyez* Ovide, *Métam.*, liv. xiv.

III. *Un instant.* — A *parenti,* qui nous a paru assez insignifiant, nous avons préféré *parumper,* qui se lit dans un des manuscrits de Brouckhusius.

VIII. *Le territoire de Réate.* — Dans la Sabine ; la voie Salaria le traversait : c'est aujourd'hui Rieti.

IX. *Le sais-tu?* — Ceci s'adresse à Cérinthe, que Sulpicia avertit d'un changement de disposition.

X. *Je suis charmée.* — Le sens de ce mot est ironique.

La toge et le panier d'une esclave prostituée. — La toge avait d'abord été portée indistinctement par tous les Romains, hommes et femmes ; mais les patriciens des deux sexes y renoncèrent pour se distinguer de la plèbe. Les hommes prirent la *prétexte,* et les femmes la *stola,* longue robe qui descendait jusqu'aux talons. Alors la toge fut abandonnée aux femmes du bas peuple, aux esclaves et aux courtisanes. Quant au panier, il servait aux esclaves à mettre leur laine et leurs fuseaux.

PROPERCE

VIE DE PROPERCE

Sextus Aurelius Propertius naquit en Ombrie, mais sur les frontières de la Toscane, l'an de Rome 697, selon Vulpius; ou, selon Barth, l'an 702. Lui-même nous indique sa patrie dans la 22e élégie du livre Ier, quand il dit :

Si Perusina tibi patriæ sunt nota sepulcra,
. . . .
Proxima supposito contingens Umbria campo
  Me genuit, terris fertilis uberibus.

Neuf villes, Mévanie, aujourd'hui Bévagna, Amérie, Assisse, Spello, Spolète, Pérouse, et trois autres moins célèbres, se disputent l'honneur d'avoir donné naissance à notre poëte. Lui-même a laissé encore, dans la 1re élégie du livre IV, deux indications précieuses pour guider la critique. En effet, il écrit au vers 65 :

Scandentes si quis cernet de vallibus arces,
  Ingenio muros æstimet ille meo;

et plus bas, au vers 121 :

Umbria te notis antiqua Penatibus edit;
  Mentior? an patriæ tangitur ora tuæ?
Qua nebulosa cavo rorat Mevania campo,
  Et lacus æstivis intepet Umber aquis,
Scandentisque arcis consurgit vertice murus,
  Murus ab ingenio notior ille tuo.

Ces deux passages concentrent la difficulté entre Spello et Mévanie : car les autres villes se trouvent dans l'Étrurie, ou sont trop éloignées des lieux indiqués plus haut. Mais à laquelle de ces villes accorderons-nous l'honneur qu'elles réclament toutes deux, comme se trouvant dans la vallée de Spolète, et non loin du Clitumnus, que Properce désignerait par *lacus Umber?* Si l'on en croyait le second des

deux passages, on nommerait aussitôt Mévanie, et c'est l'opinion à laquelle se sont rangés presque tous les biographes; mais Thaddée Donnola a fait sur les lieux mêmes une dissertation savante pour défendre les intérêts de Spello. Il observe d'abord que, d'après le texte lui-même, il n'est pas clairement démontré que la patrie de Properce soit Mévanie, puisqu'il y a seulement *la patrie est dans ces lieux où la ville de Mévanie, etc.* Après avoir ainsi infirmé l'opinion contraire, il avance : 1° que l'expression *noti Penates*, traduite, il est vrai, par *ville célèbre*, ne peut convenir à Mévanie, et s'applique très-bien à sa rivale; 2° que l'expression *scandentes* et *scandentis*, signifiant des murs *qui s'élèvent en amphithéâtre*, ne saurait indiquer que Spello, puisque la ville de Mévanie est bâtie dans la vallée elle-même.

S'il faut prendre parti dans cette querelle d'un assez mince intérêt, j'avoue que les motifs invoqués par Donnola me paraissent peu concluants. En effet, il est très-facile de comprendre le *scandentes de vallibus arces*, sans l'expliquer comme lui, d'autant plus que le verbe *scandere*, quoi qu'il en dise, n'a pas toujours eu la signification exclusive qu'il lui impose; et si, d'un autre côté, on traduit *noti Penates* par *famille illustre*, que devient l'échafaudage d'érudition élevé à grands frais par Donnola?

Il est vrai que, le 7 juin 1722, il a été trouvé auprès de Spello une pierre tumulaire qui paraît indiquer avec certitude le tombeau de Properce, et que, près de là, on voit les restes d'une maison qu'une tradition ancienne faisait appeler *la maison du poëte*, à l'époque même de la découverte. Mais Properce ne pouvait-il pas naître à Mévanie, habiter et mourir à Spello? Cette preuve ne serait donc pas plus convaincante que les autres; et dès lors pourquoi enlever à Mévanie l'honneur dont elle a joui pendant tant de siècles? Cette opinion, je le sais, n'est pas celle de Barth, de Lachmann et de Lemaire. Leurs arguments n'ont pu me convaincre; mais j'ai dû les reproduire dans toute leur force, et avec fidélité, en sorte que le lecteur, ayant sous les yeux toutes les pièces du procès, puisse en prendre aussi connaissance et juger ensuite d'après lui-même.

Quant à la famille Aurelia, on convient qu'elle était originairement plébéienne; mais qu'avec le temps elle parvint aux dignités curules, et s'ouvrit, par conséquent, l'entrée du sénat. Cette illustration fut celle des Cotta et des Scaurus, deux des branches principales de cette famille. Il n'en est pas de même de celle dont Properce fut le rejeton : elle vécut toujours en Ombrie dans une médiocrité aisée, et notre poëte, entraîné par son goût pour les plaisirs, ne rechercha jamais les honneurs ni les vaines jouissances de l'ambition. Sa vie en fut-elle moins heureuse?

A neuf ans environ, il perdit son père. Crinitus, le premier, et après lui plusieurs auteurs distingués ont prétendu que celui-ci avait

embrassé le parti d'Antoine, et qu'il avait été immolé par l'ordre d'Octave aux mânes du *divin* César avec un assez grand nombre de chevaliers et de sénateurs. Si le fait est vrai, on ne saurait flétrir avec trop d'énergie l'adulation basse et lâche avec laquelle Properce aurait baisé mille fois la main qui le priva d'un père. Heureusement pour sa mémoire, l'assertion de Crinitus est dénuée de preuves. Ne le condamnons donc pas, ou plutôt aimons à croire qu'on a essayé injustement de le flétrir. Il est si doux de penser qu'une belle âme est la compagne inséparable du génie !

Ce qui a pu motiver l'opinion de Crinitus, c'est que Properce rappelle à la fois la mort de son père (IV, I, 130), et la manière dont il fut dépouillé de ses biens, lorsque, après la guerre de Modène, l'an de Rome 713, suivant les critiques, Octave partagea à ses soldats une partie de l'Ombrie. Mais, pour peu que l'on réfléchisse avec impartialité, l'on apercevra facilement combien ce motif est futile. Le père de Virgile n'avait jamais songé à prendre parti pour ou contre Octave, et cependant Virgile fut aussi dépouillé de son champ auprès de Mantoue. Plus âgé que Properce, il réclama en vers son patrimoine, et on le lui rendit parce qu'il avait su plaire; mais que pouvait faire Properce, alors âgé de douze ans, déjà privé d'un père, et de sa mère peut-être? car il est constant qu'elle ne survécut guère à son époux. Il plia sous une condamnation injuste, mais générale; et quand la faveur de Mécène pouvait lui rendre ce qu'il avait perdu, distrait par les plaisirs et les charmes de sa maîtresse, à peine s'il songeait quelquefois à ses malheurs passés.

Sa famille le destinait au barreau, parce qu'il mène l'homme de talent par une route plus sûre, soit à la fortune, soit aux honneurs, dans les temps surtout de révolutions et de troubles. Mais à vingt ans, il vit Lycinna et s'en fit aimer; deux ans après, il éprouva pour Cynthie un sentiment plus profond et plus durable. Son amour lui révéla son talent, et dès lors sa carrière fut changée. Bientôt ses poésies lui méritèrent la faveur de Mécène, et l'amitié non moins précieuse de Gallus, d'Ovide, de Ponticus, de Bassus, et en général de tous les poëtes célèbres qui furent ses contemporains. Ce fut au milieu d'eux et auprès de Cynthie que s'écoula presque sans nuage pour l'insouciant Properce une vie de poésie et d'amour.

On ne saurait dire avec certitude quelle fut l'époque de sa mort. Vulpius prétend qu'il parvint à une assez grande vieillesse; mais Barth et Lachmann le font mourir l'an de Rome 739, à l'âge de 38 ans; et si leurs preuves ne forment point encore une démonstration évidente, elles rendent au moins très-probable l'opinion que ces deux savants critiques ont embrassée.

Properce consacre à peine à Lycinna un souvenir dans la 15e élégie du livre III, tandis qu'il ne cesse de célébrer Cynthie et son amour

pour elle. La curiosité des critiques a dû naturellement se porter sur la femme qu'il a immortalisée par ses chants. Le témoignage précis d'Apulée nous apprend que son véritable nom était Hostia. Les vers de Properce lui-même (III, 20, 8) attestent qu'elle eut pour aïeul un Hostius, qui écrivit sur la guerre d'Istrie au temps de Jules César; sur tout le reste, le champ est ouvert aux hypothèses. On a prétendu qu'elle était d'une famille noble, et plus âgée que lui, ce qui est probable; on a voulu prétendre de plus, les uns qu'elle était mariée, les autres qu'elle était libre, et d'autres même, en s'appuyant de quelques passages, que ce n'était qu'une courtisane. Rien ne prouve cette dernière assertion. Un examen approfondi a montré, au contraire, que les passages avaient été mal compris; et certes, si l'assertion eût été vraie, il faut convenir que Properce aurait bien mérité les rigueurs dont il se plaint, et même d'être éconduit pour toujours : car, d'après l'explication qu'alors il faudrait admettre, il serait difficile de lancer des allusions plus maladroites et souvent plus mordantes. Quant à la question de savoir si Hostia était libre ou mariée, la 7e élégie du livre II la résout d'une manière péremptoire, et l'on pourrait, au besoin, citer à l'appui plusieurs autres passages. Properce nous apprend encore (IV, 7) que Hostia mourut avant lui, et qu'elle fut enterrée auprès de l'Anio, dans les champs de Tibur. Il paraît, d'ailleurs, qu'elle ne lui fut pas toujours fidèle : car il lui adresse des reproches que tout porte à croire mérités. Nombre de traducteurs et de commentateurs avaient pris à la lettre le commencement de la 16e élégie (II), qui en contient de sanglants; ce qui était faire peser sur Properce une prévention de bassesse et d'immoralité que rien n'appuie

La *Biographie universelle* dit, en parlant des ouvrages de Properce : « Il chante ses sensations plutôt que sa maîtresse, et cette fougue ardente qui le caractérise est bien plus dans son imagination que dans son cœur. » Ce jugement me paraît sévère, je dirais même injuste et mal fondé. Sans doute, Properce a chanté souvent le plaisir; défaut inséparable du genre, et dans lequel sont tombés parmi nous et les Bertin et les Parny, ces modèles de la galanterie la plus délicate. Mais quoi! ne montre-t-il pas aussi le sentiment le plus pur, et quand il dit à Cynthie (I, 11, 23), en terminant ses plaintes jalouses :

Tu mihi sola domus, tu, Cynthia, sola penates;

et dans la 18e élégie du même livre, et dans celle du second livre, où la maladie de Cynthie arrache au poëte des accents si vrais, et dans mille endroits qu'il serait trop long d'énumérer? S'il a recours maintes fois à son imagination, d'abord ne nous en plaignons pas, tant elle a déployé de richesses et, en second lieu, reconnaissons encore un

défaut nécessaire, surtout à une époque où les femmes menaient une vie si monotone et si retirée.

Barth et Lachmann ont prétendu donner la chronologie des différentes pièces de Properce. Nous ne la reproduirons pas ici, parce qu'elle est très-hypothétique, et qu'il n'en résulte aucune lumière, ni pour l'histoire, ni pour l'intelligence du poëte. Disons seulement, avec ces deux critiques, que l'ordre dans lequel les élégies ont été publiées, peut-être par leur auteur lui-même, n'est point l'ordre chronologique, mais qu'elles ont été assemblées au hasard, comme les odes d'Horace. Ce qui le prouve avec plus d'évidence, c'est le vers de cette élégie, au second livre, dans lequel Properce fait mention de trois livres déjà mis au jour :

Sat mihi, sat magna est si tres sint pompa libelli,
Quos ego Persephonæ maxima dona feram.

Lachmann a voulu conclure de ce passage que nous n'avions pas tous les écrits de Properce. La remarque précédente anéantit l'induction dans son principe; mais, en émettant cette opinion, Lachmann répétait ce que plusieurs critiques avaient dit avant lui. On s'appuyait, pour le prouver, sur des passages de Fulgence et de Servius, dont l'exactitude est contestée avec justice, et sur un distique d'Ovide (*Tristes*, II, 465) :

Invenies eadem blandi præcepta Properti :
Districtus minima nec tamen ille nota est;

qui ne prouve rien, parce que le mot *præcepta* peut s'appliquer très-bien à quelques-unes des élégies que nous avons, notamment à la dixième du premier livre. Ce que l'on accorderait plutôt à Lachmann et à Barth, c'est que les pièces du quatrième livre n'ont été publiées qu'après la mort de Properce, et, pour ainsi dire, malgré sa volonté. On n'y retrouve ni la même correction, ni la même chaleur que dans ses élégies, et l'on ne voit pas comment Vulpius a pu dire qu'elles prouvaient un véritable talent pour la poésie héroïque.

L'édition *Princeps* des poésies de Properce porte la date de 1472, et a été faite sur un manuscrit mutilé. Turnèbe, Muret, et Passerat dans sa compilation souvent indigeste, commencèrent à réparer les altérations nombreuses que le texte avait souffertes, mais avec toute la circonspection d'une sage critique. Scaliger, au contraire, *réglant tout*, *brouilla tout*, fit un Properce à sa mode, et fut cependant suivi par Burmann et Broukhusius. On cite encore l'édition de Barth (1777), celle de Kuinoël (1805), et celle de Sylvius (*ad usum Delphini*), copie assez pâle de Passerat. Dans ces dernières années, le savant Lachmann en a publié une pleine de mérite, qui a été suivie dans la collection

Lemaire. On y remarque un soin particulier et assez rare dans la ponctuation, mais pas assez de circonspection peut-être dans les jugements portés sur le texte et dans les corrections admises.

La meilleure traduction de Properce a été publiée par Delongchamps en 1772, et réimprimée en 1802; le style en est pur et le sens généralement assez exact. Avant elle, on avait l'essai informe de l'abbé de Marolles, et après on a vu paraître la traduction de la Houssaye (1785), qui ne vaut pas celle de Delongchamps; et une autre de Piètre (1801), qui a suivi les erreurs de Scaliger, en y ajoutant à chaque page les siennes. Plusieurs écrivains ont essayé aussi de le reproduire en vers. Parmi eux, nous nommerons M. Denne-Baron, qui n'a traduit que les élégies les plus belles, mais quelquefois avec bonheur; Mollevaut, qui n'a donné que trois livres, et Ch. de Saint-Amand, dont la traduction est la plus complète. En outre, Properce a été imité, disons mieux, presque littéralement traduit, dans une foule de passages, par Lebrun, Bertin et André Chénier.

Puissent l'édition et la traduction que j'offre en ce moment mériter quelque bienveillance, et populariser dans le monde un poëte dont la lecture a été jusqu'à présent trop négligée!

J. G.

ÉLÉGIES

DE

PROPERCE

LIVRE PREMIER

ÉLÉGIE I

A TULLUS.

Cynthie est la première femme, cher Tullus, dont les yeux aient captivé ton malheureux ami. Je n'avais point encore senti l'atteinte des passions ; mais l'Amour a brisé ce jour-là l'orgueilleuse fierté de mon regard, et pressé ma tête d'un pied victorieux. Le cruel a fini par faire de moi l'ennemi des chastes beautés, et m'a appris à vivre au hasard. Voilà une année entière que ce délire ne me quitte pas, et toujours je suis condamné à voir les dieux contre moi. Méléagre a pu vaincre les rigueurs de la cruelle Atalante, en ne se refusant à aucune épreuve. Tantôt il errait hors de lui au milieu des antres du Parthénius et allait au-devant des monstres les plus sauvages;

ELEGIA I

AD TULLUM.

Cynthia prima suis miserum me cepit ocellis,
  Contactum nullis ante cupidinibus.
Tum mihi constantis dejecit lumina fastus,
  Et caput impositis pressit Amor pedibus ;
Donec me docuit castas odisse puellas
  Improbus, et nullo vivere consilio.
Et mihi jam toto furor hic non deficit anno,
  Quum tamen adversos cogor habere Deos.
Milanion nullos fugiendo, Tulle, labores
  Sævitiam duræ contudit Iasidos.
Nam modo Partheniis amens errabat in antris,
  Ibat et hirsutas ille videre feras.

tantôt, frappé des flèches d'Hylé, il faisait retentir les roches de l'Arcadie des gémissements que lui arrachait sa blessure. Enfin il put dompter la fille agile d'Iasius : tant les prières et le dévouement ont de pouvoir près des belles! Mais, paresseux avec moi, l'Amour ne sait imaginer aucune ressource; il ne sait pas même retrouver ses secrets ordinaires.

Vous dont les artifices attirent la lune sur la terre, vous qui faites votre étude d'apaiser les dieux par vos sacrifices magiques, changez le cœur de ma maîtresse; rendez son visage plus pâle encore que le mien, et alors je croirai à votre art : je croirai que les chants de la Colchide peuvent conduire à leur gré les astres et les fleuves.

Et vous, dont les soins tardifs cherchent à relever un ami, trouvez des remèdes aux blessures de mon cœur. Je me sens le courage d'endurer le fer et le feu; mais que je puisse du moins exhaler mon courroux. Entraînez-moi aux extrémités du monde; entraînez-moi sur les mers les plus reculées, partout où une femme ne pourra retrouver mes traces; mais restez, vous à qui l'Amour prête une oreille facile, jouissez tranquillement et toujours d'un sentiment qu'on partage. Pour moi, Vénus se plaît à fatiguer mes nuits amères, et l'Amour ne m'accorde jamais un instant de repos. Ah! je

Ille etiam Hylæi percussus vulnere rami,
   Saucius Arcadiis rupibus ingemuit.
Ergo velocem potuit domuisse puellam :
   Tantum in amore preces et benefacta valent!
In me tardus Amor non ullas cogitat artes,
   Nec meminit notas, ut prius, ire vias.
At vos, deductæ quibus est fallacia lunæ,
   Et labor in magicis sacra piare focis;
En agedum, dominæ mentem convertite nostræ,
   Et facite illa meo palleat ore magis.
Tunc ego crediderim vobis, et sidera et amnes
   Posse Cytæeis ducere carminibus.
Aut vos, qui sero lapsum revocatis, amici,
   Quærite non sani pectoris auxilia.
Fortiter et ferrum, sævos patiemur et ignes :
   Sit modo libertas, quæ velit ira, loqui.
Ferte per extremas gentes et ferte per undas,
   Qua non ulla meum femina norit iter.
Vos remanete, quibus facili Deus adnuit aure,
   Sitis et in tuto semper amore pares.
In me nostra Venus noctes exercet amaras,
   Et nullo vacuus tempore defit amor.

vous en avertis, évitez mon mal. Que chacun de vous reste fidèle à sa première pensée, et que son amour ne change point d'objet. S'il en est un qui tarde à profiter de mes avis, avec quelle douleur, hélas! il se rappellera mes paroles!

ÉLÉGIE II

A CYNTHIE.

Pourquoi, mon âme, cette élégante coiffure avec laquelle tu te montres, ces fins tissus de Cos que tu étales, ces parfums de l'Orient dont tu arroses ta tête? Pourquoi te faire valoir par des produits étrangers, ensevelir sous une parure achetée les charmes de la nature, et ne pas laisser ta personne briller de ses propres richesses? Crois-moi, Cynthie, il n'est point de fard qui convienne à tes traits. L'Amour est nu; il n'aime point la beauté qui appelle à son aide les vains artifices.

Vois les couleurs dont se parent les riantes prairies; vois le lierre se déployer tout seul avec plus d'énergie, l'arbousier s'élever plus florissant dans les antres solitaires, le ruisseau frayer une libre route à son onde. Nos rivages brillent de l'éclat naturel des cailloux dont ils sont émaillés, et les plus savants accords ne vaudront jamais la douce harmonie des oiseaux.

Hoc, moneo, vitate malum: sua quemque moretur
  Cura, neque adsueto mutet amore locum.
Quod si quis monitis tardas adverterit aures,
  Heu! referet quanto verba dolore mea!

ELEGIA II

AD CYNTHIAM.

Quid juvat ornato procedere, vita, capillo,
  Et tenues Coa veste movere sinus;
Aut quid Orontea crines perfundere myrrha,
  Teque peregrinis vendere muneribus,
Naturæque decus mercato perdere cultu,
  Nec sinere in propriis membra nitere bonis?
Crede mihi, non ulla tuæ medicina figuræ est:
  Nudus Amor formæ non amat artificem.
Adspice, quos submittit humus formosa colores;
  Ut veniant hederæ sponte sua melius;
Surgat et in solis formosius arbutus antris;
  Et sciat indociles currere lympha vias.
Litora nativis collucent picta lapillis,
  Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Ce n'est point par la parure que Phébé, la fille de Leucippe, enflamma Castor, que sa sœur Élaïre charma Pollux, que la fille d'Événus plut jadis, sur les rives du fleuve, son père, à Idas et à Phébus, qui se disputèrent sa personne. Hippodamie n'avait point séduit le Phrygien Pélops par un éclat emprunté, lorsqu'un char ravisseur l'emporta sur des rivages lointains. Leur figure ne demandait rien aux pierreries, semblable au frais coloris d'Apelles; elles ne se faisaient point des conquêtes une continuelle étude, et la pudeur était en elles un assez puissant attrait.

Je ne crains pas aujourd'hui de valoir moins à tes yeux que tant d'autres. Eh bien, quand on plaît à celui que l'on aime, on est toujours belle, toi, surtout, à qui Phébus accorde le don des vers, à qui Calliope prête volontiers sa lyre; toi, dont les discours ont un agrément sans égal; qui réunis aux talents de Minerve toutes les grâces de Vénus; oui, avec tant d'avantages tu es toujours sûre de charmer mon existence; mais dédaigne un misérable luxe.

ÉLÉGIE III

SUR CYNTHIE.

Telle sur un rivage désert reposait Ariadne languissante, tandis que Thésée fuyait à pleines voiles; telle se livrait au

Non sic Leucippis succendit Castora Phœbe,
Pollucem cultu non Elaira soror;
Non, Idæ et cupido quondam discordia Phœbo,
Eveni patriis filia litoribus;
Nec Phrygium falso traxit candore maritum
Avecta externis Hippodamia rotis :
Sed facies aderat nullis obnoxia gemmis,
Qualis Apelleis est color in tabulis;
Non illis studium vulgo conquirere amantes;
Illis ampla satis forma, pudicitia.
Non ego nunc vereor, ne sim tibi vilior istis :
Uni si qua placet, culta puella sat est.
Quum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet,
Aoniamque libens Calliopea lyram;
Unica nec desit jucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerva probat :
His tu semper eris nostræ gratissima vitæ,
Tædia dum miseræ sint tibi luxuriæ.

ELEGIA III

DE CYNTHIA.

Qualis Thesea jacuit cedente carina
Languida desertis Gnosia litoribus;

premier sommeil auprès de son libérateur Andromède enfin détachée d'une roche sauvage; ou telle encore une Bacchante, fatiguée d'une danse continuelle, tombe sur la rive fleurie de l'Apidanus; telle j'ai vu ma Cynthie goûter un doux repos, la tête appuyée sur une main mal affermie.

Je me traînais d'un pas ralenti par le vin; et des esclaves, secouant leurs torches, dissipaient devant moi l'obscurité d'une nuit avancée. Cependant l'ivresse ne m'avait pas ôté le complet usage de mes sens; je m'approche de mon mieux du lit de Cynthie, contre lequel je m'appuie mollement. Je me sentais embrasé d'une double ardeur, et deux dieux terribles, Bacchus et l'Amour, me pressaient de passer légèrement mon bras sous sa tête, de lui ravir un baiser et, la main sur ses charmes, de me préparer au combat; mais je n'osais troubler le repos de mon amante, moi qui avais éprouvé déjà son courroux et subi ses reproches. Mon regard, du moins, restait attaché sur elle comme celui d'Argus sur la forme trompeuse d'Io. Tantôt je détachais de mon front une couronne, et je la déposais sur le tien, ô ma Cynthie; tantôt je me plaisais à rajuster ta chevelure en désordre, et à charger furtivement tes mains de quelque fruit; mais ces offrandes ne pouvaient rien contre

Qualis et adcubuit primo Cepheia somno
  Libera jam duris cautibus Andromede;
Nec minus adsiduis Edonis fessa choreis
  Qualis in herboso concidit Apidano;
Talis visa mihi mollem spirare quietem
  Cynthia, non certis nixa caput manibus.
Ebria quum multo traherem vestigia Baccho,
  Et quaterent sera nocte facem pueri,
Hanc ego, nondum etiam sensus deperditus omnes,
  Molliter impresso conor adire toro:
Et quamvis duplici correptum ardore juberent
  Hac Amor, hac Liber, durus uterque Deus,
Subjecto leviter positam tentare lacerto,
  Osculaque admota sumere et arma manu;
Non tamen ausus eram dominæ turbare quietem,
  Expertæ metuens jurgia sævitiæ:
Sed sic intentis hærebam fixus ocellis,
  Argus ut ignotis cornibus Inachidos.
Et modo solvebam nostra de fronte corollas,
  Ponebamque tuis, Cynthia, temporibus;
Et modo gaudebam lapsos formare capillos;
  Nunc furtiva cavis poma dabam manibus,
Omniaque ingrato largibar munera somno,
  Munera de prono sæpe voluta sinu.

un sommeil ingrat, et bientôt elles s'échappaient en roulant sur ton sein.

Si parfois un léger mouvement trahissait en toi un soupir, ma crédulité alarmée en tirait de vains présages; je craignais qu'un songe ne t'apportât des terreurs inaccoutumées, qu'un rival ne te forçât d'être à lui. Enfin la lune, la lune attentive à différer ses clartés, pénètre par une fenêtre opposée. Un de ses rayons tombe légèrement sur les yeux de Cynthie; ils s'ouvrent, et le bras mollement appuyé sur sa couche : « Enfin, me dit-elle, les mépris d'une rivale qui te ferme sa porte te ramènent auprès de moi! Où as-tu passé les longues heures d'une nuit qui m'était due, toi qui reviens languissant, hélas! quand les étoiles vont disparaître? Ah! si tu pouvais, ingrat, passer une seule nuit comme tu forces la malheureuse Cynthie à les passer toutes! Fatiguée, j'ai trompé le sommeil, tantôt en filant la pourpre, tantôt en faisant résonner la lyre sous mes doigts; quelquefois je me plaignais amèrement sur ma couche du nouvel amour qui t'éloignait de moi si longtemps. Mais enfin j'ai succombé; le sommeil m'a touchée d'une aile amie; ce fut pour mes peines un dernier soulagement. »

Et quoties raro duxti suspiria motu,
   Obstupui vano credulus auspicio,
Ne qua tibi insolitos portarent visa timores,
   Neve quis invitam cogeret esse suam;
Donec diversas percurrens luna fenestras,
   Luna moraturis sedula luminibus,
Compositos levibus radiis patefecit ocellos.
   Sic ait, in molli fixa toro cubitum:
Tandem te nostro referens injuria lecto
   Alterius clausis reppulit a foribus!
Namque ubi longa meæ consumsti tempora noctis,
   Languidus exactis, hei mihi! sideribus?
O utinam tales producas, improbe, noctes,
   Me miseram quales semper habere jubes!
Nam modo purpureo fallebam stamine somnum,
   Rursus et Orpheæ carmine, fessa, lyræ;
Interdum graviter mecum deserta querebar
   Externo longas sæpe in amore moras;
Dum me jucundis lapsam sopor impulit alis,
   Illa fuit lacrymis ultima cura meis.

ÉLÉGIE IV

A BASSUS.

Pourquoi, Bassus, me vanter sans cesse d'autres beautés et vouloir me rendre infidèle à ma maîtresse ? Pourquoi ne pas souffrir que je passe le reste de ma vie dans mon esclavage accoutumé? Célèbre, si tu le veux, les attraits d'Antiope et d'Hermione, et toutes ces femmes charmantes qu'ont vues naître les heureux temps de la beauté; leur gloire s'éclipse devant celle de Cynthie. Que sera-ce, si tu compares celle que j'adore aux beautés communes? Il n'est point de juge si difficile dont la préférence pour aucune d'elles doive la faire rougir.

Mais cet attrait, Bassus, est le moindre de ceux qui m'enflamment : il en est de plus puissants qui me jettent dans un délire où je me complais; c'est l'incarnat de la pudeur, les arts qu'elle cultive avec gloire et ces plaisirs voilés que l'on soupçonne. Plus tu cherches à rompre nos liens, plus nos serments renouvelés déjouent tes calculs. Insensé! ta conduite ne restera pas impunie. Cynthie saura tes efforts, et te fera ouvertement une guerre éternelle. Crois-tu qu'elle me confie désormais à ton amitié, ou qu'elle te recherche encore ? Non : elle se rappellera cet odieux attentat; dans sa colère, elle ira

ELEGIA IV

AD BASSUM.

Quid mihi tam multas laudando, Basse, puellas
Mutatum domina cogis abire mea?
Quid me non pateris, vitæ quodcumque sequetur,
Hoc magis adsueto vivere servitio?
Tu licet Antiopæ formam Nycteidos, et tu
Spartanæ referas laudibus Hermionæ,
Et quascumque tulit formosi temporis ætas;
Cynthia non illas nomen habere sinet :
Nedum, si levibus fuerit collata figuris,
Inferior duro judice turpis eat.
Hæc sed forma mei pars est extrema furoris.
Sunt majora, quibus, Basse, perire juvat :
Ingenuus color, et multis decus artibus, et quæ
Gaudia sub tacita ducere veste libet.
Quo magis et nostros contendis solvere amores,
Hoc magis accepta fallit uterque fide.
Non impune feres : sciet hæc insana puella,
Et tibi non tacitis vocibus hostis erit.
Nec tibi me post hæc committet Cynthia, nec te
Quæret : erit tanti criminis illa memor;

te dénoncer à toutes les femmes : alors point de porte qui ne se ferme devant toi. Il n'y aura point d'autel, point de pierre sacrée, telle qu'il s'en rencontre en tous lieux, qui ne soient arrosés de ses larmes. Le plus grand malheur pour Cynthie, ce serait de voir le dieu s'éloigner d'elle, de cesser d'être aimée, de moi surtout. Oh! puisse-t-elle ne jamais changer; voilà le plus ardent de mes vœux. Puissé-je ne jamais trouver auprès d'elle aucun sujet de plainte.

ÉLÉGIE V

A GALLUS.

Cesse enfin des plaintes importunes, envieux ami, et laisse-nous marcher tous deux de front dans la carrière où nous sommes entrés. Que veux-tu, insensé? éprouver aussi mes tourments? Malheureux! tu cours vers un abîme d'infortunes; tu veux marcher à travers des feux cachés; boire tout ce que la Thessalie a de poisons. Cynthie ne ressemble point à tant d'autres : son courroux sera terrible; et si par hasard elle n'est point contraire à tes vœux, combien de soucis cuisants elle te prépare! Bientôt elle ne te laissera ni le sommeil, ni les yeux. Elle seule,

Et te circum omnes alias irata puellas
  Deferet : heu! nullo limine carus eris.
Nullas illa suis contemnet fletibus aras,
  Et quicumque sacer, qualis, ubique, lapis.
Non ullo gravius tentatur Cynthia damno,
  Quam sibi quum rapto cessat amore Deus,
Præcipue nostri. Maneat sic semper, adoro;
  Nec quidquam ex illa, quod querar, inveniam.

ELEGIA V

AD GALLUM.

Invide, tu tandem voces compesce molestas,
  Et sine nos cursu, quo sumus, ire pares.
Quid tibi vis, insane? meos sentire furores?
  Infelix! properas ultima nosse mala,
Et miser ignotos vestigia ferre per ignes
  Et bibere e tota toxica Thessalia.
Non est illa vagis similis collata puellis :
  Molliter irasci non sciet illa tibi.
Quod si forte tuis non est contraria votis,
  At tibi curarum millia quanta dabit!
Non tibi jam somnos, non illa relinquet ocellos.
  Illa feros animis adligat una viros.

enchaîne les cœurs les plus farouches. Hélas ! que de fois ses mépris te feront accourir auprès de moi ! Tes sanglots démentiront tes bravades. Je verrai ton chagrin et tes larmes ; le frisson agitera tes membres, et la crainte imprimera sur ton visage ses couleurs livides. Pour te plaindre tu chercheras des paroles, et les paroles te manqueront ; tu te méconnaîtras toi-même ; à peine si tu sentiras ton infortune. Tu apprendras alors, malgré toi, combien est dur l'esclavage de Cynthie, et ce qu'il en coûte de se voir fermer une porte. Alors, Gallus, tu ne t'étonneras plus si souvent de ma pâleur, ni de la maigreur qui réduit à rien toute ma personne.

Et ne crois pas que ta noblesse puisse venir en aide à tes tendres sentiments ; l'Amour ne sait point obéir à d'antiques images. Et, si tu laisses saisir la moindre trace de ta folie, ce nom glorieux sera bientôt la fable publique. Alors, moi, qui ne trouve aucun remède à mes propres maux, je ne pourrai, malgré tes prières, soulager les tiens. Amants également malheureux d'une même beauté, nous serons réduits à épancher nos pleurs dans le sein l'un de l'autre. Cesse donc, ô Gallus, de vouloir éprouver ce que peut ma Cynthie ; on ne l'approche point impunément.

Ah mea contemtus quoties ad limina curres,
  Quum tibi singultu fortia verba cadent,
Et tremulus mœstis orietur fletibus horror,
  Et timor informem ducet in ore notam,
Et quæcumque voles fugient tibi verba querenti,
  Nec poteris, qui sis aut ubi, nosse miser !
Tum grave servitium nostræ cogere puellæ
  Discere, et exclusum quid sit abire domum ;
Nec jam pallorem toties mirabere nostrum,
  Aut cur sim toto corpore nullus ego.
Nec tibi nobilitas poterit succurrere amanti :
  Nescit Amor priscis cedere imaginibus.
Quod si parva tuæ dederis vestigia culpæ,
  Quam cito de tanto nomine rumor erit !
Non ego tum potero solatia ferre roganti,
  Quum mihi nulla mei sit medicina mali :
Sed pariter miseri socio cogemur amore
  Alter in alterius mutua flere sinu.
Quare, quid possit mea Cynthia, desine, Galle,
  Quærere : non impune illa rogata venit.

ÉLÉGIE VI

A TULLUS.

Non, Tullus, je ne crains point d'affronter avec toi les périls de l'Adriatique, et de diriger ma voile sur la mer Égée : avec toi je pourrais gravir les monts Riphées et pénétrer jusqu'aux palais lointains de l'Aurore ; mais Cynthie m'arrête par ses caresses et ses plaintes, par ses tendres prières et la pâleur de ses traits. Elle passe la nuit entière à me reprocher ses feux trahis ; elle ne croit plus aux dieux, puisque je l'abandonne ; déjà elle me retire son amour, elle me répète les menaces d'une amante irritée à son amant volage. Comment tenir un instant contre ces plaintes ? Ah ! périsse l'indifférent qui peut aimer avec froideur ! Ne serait-ce pas payer trop cher le plaisir de connaître la docte cité d'Athènes, ou de visiter les antiques richesses de l'Asie, s'il me fallait voir Cynthie maudire ma voile qui s'éloigne, se déchirer le visage d'une main désespérée, redemander aux vents des baisers qui lui sont dus et proclamer qu'il n'est rien de plus barbare qu'un amant infidèle ?

Efforce-toi, Tullus, de surpasser la gloire bien méritée d'un oncle ; va rendre à nos alliés d'anciens droits qu'ils ont per-

ELEGIA VI

AD TULLUM.

Non ego nunc Hadriæ vereor mare noscere tecum,
Tulle, neque Ægeo ducere vela salo ;
Cum quo Rhipæos possim conscendere montes,
Ulteriusque domos vadere Memnonias :
Sed me complexæ remorantur verba puellæ,
Mutatoque graves sæpe colore preces.
Illa mihi totis argutat noctibus ignes,
Et queritur nullos esse relicta Deos :
Illa meam mihi se jam denegat ; illa minatur,
Quæ solet irato tristis amica viro.
His ego non horam possum durare querelis.
Ah pereat, si quis lentus amare potest !
An mihi sit tanti doctas cognoscere Athenas,
Atque Asiæ veteres cernere divitias ;
Ut mihi deducta faciat convicia puppi
Cynthia, et insanis ora notet manibus,
Osculaque opposito dicat sibi debita vento,
Et nihil infido durius esse viro ?
Tu patrui meritas conare anteire secures,
Et vetera oblitis jura refer sociis !

dus. Jamais tu n'as connu les faiblesses de l'Amour; ton cœur n'a jamais battu que pour la patrie armée. Ah ! puisse le cruel enfant t'épargner pour toujours les peines que j'éprouve, et les misères extrêmes qui m'ont arraché tant de larmes. Pour moi, que la fortune condamne à ramper éternellement, laisse-moi rendre le dernier soupir dans mes vieux ans au sein de la paresse. Bien d'autres ont succombé sans regret dans un long amour; je veux en augmenter le nombre, et descendre comme eux inconnu dans la tombe. Je ne suis point né pour la gloire, je ne suis point fait pour les combats; le service des belles est le seul que les destins m'imposent. Toi, Tullus, pars pour la molle Ionie, pour les champs qu'arrose le Pactole. Que ton pied foule la terre, ou que ta rame sillonne l'Euxin, exerce le pouvoir que tu partages; et si parfois un souvenir vient te rappeler ton ami, sois certain qu'il subit l'influence d'une étoile funeste.

ÉLÉGIE VII

AU POËTE PONTICUS.

Tu célèbres la ville de Cadmus, et les funestes combats de deux frères armés l'un contre l'autre. Tu prétends lutter

Nam tua non ætas unquam cessavit amori,
Semper at armatæ cura fuit patriæ;
Et tibi non unquam nostros puer iste labores
Afferat, et lacrymis ultima nota meis.
Me sine, quem semper voluit fortuna jacere,
Hanc animam extremæ reddere nequitiæ.
Multi longinquo periere in amore libenter,
In quorum numero me quoque terra tegat.
Non ego sum laudi, non natus idoneus armis:
Hanc me militiam fata subire volunt.
At tu seu mollis qua tendit Ionia, seu qua
Lydia Pactoli tinguit aratra liquor,
Seu pedibus terras, seu pontum carpere remis
Ibis, et accepti pars eris imperii;
Tum tibi si qua mei veniet non immemor hora,
Vivere me duro sidere certus eris.

ELEGIA VII

AD PONTICUM POETAM.

Dum tibi Cadmeæ dicuntur, Pontice, Thebæ,
Armaque fraternæ tristia militiæ,

contre le vieil Homère; je le veux, Ponticus, et je souhaite à tes chants un destin prospère. Moi, fidèle à mes habitudes, je rêve à mes amours; je cherche quelque chose qui aille au cœur de ma barbare maîtresse; et j'obéis à ma douleur non moins qu'à mon génie en déplorant les tourments de ma jeunesse. Telle est, Ponticus, l'occupation de ma vie entière; elle a fait ma célébrité, et je ne veux l'immortalité que pour mes chants d'amour. Qu'on me loue d'avoir su plaire à la beauté réunie aux talents, et d'avoir souffert tant de fois son injuste courroux; que plus tard l'amant rebuté lise assidûment mes vers; qu'il apprenne mes chagrins, et qu'il en profite.

Ah! si l'Amour te frappe, toi aussi, d'une flèche assurée, et puissent les dieux que je sers te garantir de ses coups, tu gémiras dans ton infortune, tu gémiras de te voir condamné à laisser au loin les combats et l'armée des sept chefs dans une éternelle poussière. En vain tu voudras composer une touchante élégie; l'Amour se refusera à tes chants tardifs. Alors, Ponticus, tu ne verras plus en moi un poëte vulgaire; ton admiration me placera au-dessus des premiers génies de Rome; et les jeunes gens ne pourront s'empêcher de s'écrier sur ma tombe : « C'est ici que tu reposes, grand poëte, qui célébras nos feux. » Épargne donc à mes vers ton orgueil et tes

Atque, ita sim felix, primo contendis Homero,
  Sint modo fata tuis mollia carminibus;
Nos, ut consuemus, nostros agitamus amores,
  Atque aliquid duram quærimus in dominam;
Nec tantum ingenio, quantum servire dolori
  Cogor, et ætatis tempora dura queri.
Hic mihi conteritur vitæ modus; hæc mea fama est;
  Hinc cupio nomen carminis ire mei.
Me laudent doctæ solum placuisse puellæ,
  Pontice, et injustas sæpe tulisse minas :
Me legat adsidue post hæc neglectus amator,
  Et prosint illi cognita nostra mala.
Te quoque si certo puer hic concusserit arcu,
  Quod nolim nostros evoluisse Deos,
Longe castra tibi, longe miser agmina septem
  Flebis in æterno surda jacere situ;
Et frustra cupies mollem componere versum;
  Nec tibi subjiciet carmina serus Amor.
Tunc me non humilem mirabere sæpe poetam;
  Tunc ego Romanis præferar ingeniis;
Nec poterunt juvenes nostro reticere sepulcro :
  Ardoris nostri magne poeta, jaces!

mépris : souvent l'Amour vient tard, mais il fait bien payer les intérêts du passé.

ÉLÉGIE VIII

A CYNTHIE.

Quelle démence est la tienne ? N'as-tu point pitié de mes soucis, ou Properce vaut-il moins pour toi que les glaces de l'Illyrie ? Quel que soit ce rival, te paraît-il mériter que tu ailles braver sans moi la fureur des vents ? Quoi ! tu aurais le courage d'entendre les rugissements de la mer en furie ; tu pourrais reposer sur la planche d'un navire, ton pied délicat sillonnerait les frimas ! Les neiges n'auraient point pour toi de rigueurs inconnues ! Oh ! si l'orageux hiver pouvait prolonger son cours, et les Pléiades tardives condamner le nautonier au repos, ton vaisseau, ma Cynthie, ne quitterait point les rivages de la Toscane. Souffles ennemis, n'empêchez point ma prière d'arriver aux dieux ! Je ne verrais pas les vents s'apaiser, et permettre à l'onde d'emporter au loin ton navire, me laissant, attaché à la plage abandonnée, maudire ta cruauté, et te poursuivre d'un geste ennemi.

Tu cave nostra tuo contemnas carmina fastu :
   Sæpe venit magno fœnore tardus Amor.

ELEGIA VIII

AD CYNTHIAM.

Tune igitur demens, nec te mea cura moratur ?
   An tibi sum gelida vilior Illyria ?
Et tibi jam tanti, quicumque est, iste videtur,
   Ut sine me vento quolibet ire velis ?
Tune audire potes vesani murmura ponti
   Fortis, et in dura nave jacere potes ?
Tu pedibus teneris positas sulcare pruinas,
   Tu potes insolitas, Cynthia, ferre nives ?
O utinam hibernæ duplicentur tempora brumæ,
   Et sit iners tardis navita Vergiliis ;
Nec tibi Tyrrhena solvatur funis arena,
   Neve inimica meas elevet aura preces ;
Atque ego non videam tales subsidere ventos,
   Quum tibi provectas auferet unda rates,
Et me defixum vacua patietur in ora
   Crudelem infesta sæpe vocare manu !

Mais non : quelque peine que mérite ton parjure, que Galatée ne contrarie pas ton voyage ; que ta voile fortunée évitant les monts Cérauniens te porte paisiblement aux rivages d'Orique. Ton hymen lui-même ne saurait me rendre infidèle. J'irai devant ta porte faire entendre mes plaintes; je ne cesserai d'appeler le nautonier et de l'interroger. Apprends-moi, lui dirai-je, quel port renferme mon amante? Qu'elle se fixe sur les rivages de la Thessalie ou sur ceux de l'Élide, elle doit m'appartenir un jour.

Mais elle reste à Rome, elle reste, elle l'a juré; que les jaloux en meurent de dépit, je triomphe; Cynthie n'a pu résister à mes prières continuelles. Que la noire envie renonce à une joie prématurée; ma Cynthie ne veut plus tenter des routes inconnues. Oui, je suis aimé d'elle. Écoutez : elle dit qu'avec moi Rome est le plus charmant séjour; qu'un trône sans moi n'aurait plus de douceur. Elle préfère reposer à mes côtés sur une couche modeste; Cynthie veut m'appartenir, quel que soit mon sort; elle dédaignerait et l'antique royaume que reçut en dot Hippodamie, et les trésors qu'Élis obtint jadis par ses courses. Un rival faisait de riches présents, et en eût fait de plus riches encore; mais Cynthie n'a point voulu s'arracher de mes bras; elle n'est point avare : car pour la fléchir je n'avais

Sed quocumque modo de me, perjura, merere,
   Sit Galatea tuæ non aliena viæ;
Ut te felici, prævecta Ceraunia remo,
   Accipiat placidis Oricos æquoribus.
Nam me non ullæ poterunt corrumpere tædæ,
   Quin ego, vita, tuo limine verba querar;
Nec me deficiet nautas rogitare citatos :
   Dicite, quo portu clausa puella mea est?
Et dicam : Licet Atraciis considat in oris,
   Et licet Eleis, illa futura mea est.
Hic erit, hic jurata manet : rumpantur iniqui :
   Vicimus! adsiduas non tulit illa preces.
Falsa licet cupidus deponat gaudia livor :
   Destitit ire novas Cynthia nostra vias.
Illi carus ego et per me carissima Roma
   Dicitur; et sine me dulcia regna negat.
Illa vel angusto mecum requiescere lecto,
   Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotatæ regnum vetus Hippodamiæ,
   Et quas Elis opes ante pararat equis.
Quamvis magna daret, quamvis majora daturus,
   Non tamen illa meos fugit avara sinus.

ni trésors, ni perles de l'Inde ; je n'avais que mes vers et mon amour. Apollon et les Muses ne sont donc point insensibles au sort des amants. Mon amour a leur appui, et Cynthie, la divine Cynthie est à moi. Maintenant je puis toucher de mes pieds les astres les plus hauts. Que le jour vienne ou que la nuit lui succède, elle est à moi ; un rival ne m'enlève plus un amour dont je suis assuré ; puisse tant de gloire couronner encore mes cheveux blancs !

ÉLÉGIE IX

A PONTICUS.

Je te l'avais bien dit, imprudent railleur, que l'Amour viendrait, et que tu ne tiendrais pas toujours un aussi fier langage. Te voilà abattu ; te voilà suppliant aux pieds d'une femme ; la dernière des esclaves, achetée d'hier, aujourd'hui te commande en souveraine. Non, ce n'est point à moi que les colombes de Chaonie peuvent donner des leçons en fait d'amour, et apprendre à nommer les jouvenceaux que chaque belle enchaîne. Mes chagrins et mes larmes ne m'ont que trop bien instruit. Puissé-je, affranchi de l'Amour, retrouver mon ignorance !

Infortuné ! à quoi te servent aujourd'hui et la grave épopée,

Hanc ego non auro, non Indis flectere conchis,
   Sed potui blandi carminis obsequio.
Sunt igitur Musæ neque amanti tardus Apollo ;
   Quis ego fretus amo : Cynthia rara mea est.
Nunc mihi summa licet contingere sidera plantis :
   Sive dies seu nox venerit, illa mea est,
Nec mihi rivalis certos subducit amores.
   Ista meam norit gloria canitiem !

ELEGIA IX

AD PONTICUM.

Dicebam tibi venturos, irrisor, amores,
   Nec tibi perpetuo libera verba fore.
Ecce jaces supplexque venis ad jura puellæ,
   Et tibi nunc quævis imperat emta modo.
Non me Chaoniæ vincant in amore columbæ
   Dicere, quos juvenes quæque puella domet.
Me dolor et lacrymæ merito fecere peritum :
   Atque utinam posito dicar amore rudis !
Quid tibi nunc misero prodest grave dicere carmen,
   Aut Amphioniæ mœnia flere lyræ?

et les pleurs sur la cité qui s'éleva jadis aux sons de la lyre d'Amphion? En amour, les chants de Mimnerme ont plus de pouvoir que ceux d'Homère : le dieu de la tendresse ne veut que de tendres accents. Va donc, Ponticus, va brûler ces tristes ouvrages, et n'écris plus désormais que ce qu'une femme aime lire.

Que serait-ce, si ton amante était rebelle à tes vœux? Maintenant, insensé, tu cherches de l'eau au milieu d'un fleuve; ton visage n'est pas encore pâle, l'incendie n'a pas encore vraiment gagné ton cœur; le mal en est à sa première étincelle. Plus tard tu aimeras mieux te trouver en face des tigres d'Arménie, te voir enchaîner à la roue infernale, que de sentir à chaque instant les flèches du cruel enfant déchirer ainsi tes entrailles, que de ne rien pouvoir refuser à la colère d'une maîtresse. Si l'Amour laisse d'une main les cœurs s'envoler, il ne manque jamais de les retenir de l'autre. Ne va pas non plus t'y méprendre, parce que ton amante se montre facile. C'est pour mieux pénétrer dans une âme, qu'une beauté se donne; dès lors on ne peut plus s'éloigner sans l'avoir sans cesse devant les yeux; la passion ne vous permet plus de veiller pour une autre, et l'Amour ne se laisse voir que quand ses coups ont porté jusqu'au vif. Qui que tu sois, fuis de continuelles caresses. Elles triompheraient et de la pierre et du fer; comment pourrais-tu y

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero?
  Carmina mansuetus lenia quærit Amor.
I, quæso, et tristes istos compone libellos,
  Et cane quod quævis nosse puella velit.
Quid, si non esset facilis tibi copia? nunc tu
  Insanus medio flumine quæris aquam.
Necdum etiam palles, vero nec tangeris igni;
  Hæc est venturi prima favilla mali.
Tum magis Armenias cupies accedere tigres,
  Et magis infernæ vincula nosse rotæ,
Quam pueri toties arcum sentire medullis,
  Et nihil iratæ posse negare tuæ.
Nullus Amor cuiquam faciles ita præbuit alas,
  Ut non alterna presserit ille manu.
Nec te decipiat, quod sit satis illa parata :
  Acrius illa subit, Pontice, si qua tua est.
Quippe ubi non liceat vacuos seducere ocellos,
  Nec vigilare alio nomine cedat Amor,
Qui non ante patet, donec manus attigit ossa.
  Quisquis es, adsiduas ah! fuge blanditias!

résister, mortel si faible? Bannis donc, Ponticus, un reste de honte et reconnais au plus tôt ta faute; car souvent en amour, conter ses peines, c'est les soulager.

ÉLÉGIE X

A GALLUS.

L'heureuse nuit! Moi, le confident de vos larmes, je fus aussi le témoin de vos premiers transports. Quel plaisir de me rappeler cette nuit délicieuse, et que de fois je la redemanderai par mes vœux! Je t'ai vu, Gallus, défaillir entre les bras d'une amante, et ne plus prononcer qu'à de longs intervalles des mots entrecoupés. Le sommeil accablait mes paupières, et la lune, au milieu de sa carrière, brillait au ciel; et cependant je n'ai pu m'éloigner de vos jeux : tant vos paroles brûlaient d'une ardeur mutuelle! Mais puisque tu n'as pas craint de me confier tes amours, sois récompensé du plaisir que tu m'as fait. J'ai su taire vos douleurs; mais je suis plus qu'un ami discret. Je puis rapprocher deux cœurs qui se séparent, ouvrir à l'amant la porte tardive d'une maîtresse, guérir dans autrui une

Illis et silices possunt et cedere quercus;
 Nedum tu possis, spiritus iste levis.
Quare, si pudor est, quam primum errata fatere:
 Dicere quo pereas, sæpe in amore levat.

ELEGIA X

AD GALLUM.

O jucunda quies, primo quum testis amori
 Adfueram vestris conscius in lacrymis!
O noctem meminisse mihi jucunda voluptas,
 O quoties votis illa vocanda meis!
Quum te complexa morientem, Galle, puella
 Vidimus, et longa ducere verba mora.
Quamvis labentes premeret mihi somnus ocellos,
 Et mediis cœlo Luna ruberet equis,
Non tamen a vestro potui secedere lusu :
 Tantus in alternis vocibus ardor erat!
Sed quoniam non es veritus concredere nobis,
 Accipe commissæ munera lætitiæ.
Non solum vestros didici reticere dolores :
 Est quiddam in nobis majus, amice, fide.
Possum ego divisos iterum conjungere amantes;
 Et dominæ tardas possum aperire fores;

blessure récente, et ma voix est toujours un remède puissant. Cynthie m'a souvent appris ce qu'il faut demander ou éviter; l'Amour a fait le reste. Prends donc garde, ami, de lutter contre la mauvaise humeur de ton amante, de lui parler avec fierté, ou de garder avec elle un silence boudeur. Si elle t'adresse une demande, ne refuse pas d'un ton sévère; ne laisse pas tomber sans la recueillir une parole bienveillante. Une amante méprisée ne sait pas retenir son courroux ; offensée, elle n'oublie point de justes menaces; plus tu seras modeste et soumis aux volontés de l'Amour, plus tu jouiras de ses douceurs. Enfin pour être constamment heureux avec la même beauté, il faut, le cœur toujours rempli d'elle, ne point connaître la liberté.

ÉLÉGIE XI

A CYNTHIE.

Tu goûtes toutes les douceurs du séjour de Baïes; tantôt tu côtoies ce rivage où Hercule se fraya jadis un sentier, tantôt tu admires les flots soumis à l'empire de Thesprote, ou le célèbre cap de Misène qui les domine; mais, dis-moi, Cynthie, te rappelles-tu quelquefois ton amant au sein des nuits ? Y a-t-il encore pour lui quelque place dans ton cœur? Ou bien, par

Et possum alterius curas sanare recentes;
Nec levis in verbis est medicina meis.
Cynthia me docuit semper, quæcumque petenda
Quæque cavenda forent : non nihil egit Amor.
Tu cave ne tristi cupias pugnare puellæ,
Neve superba loqui, neve tacere diu;
Neu, si quid petiit, ingrata fronte negaris,
Neu tibi pro vano verba benigna cadant.
Irritata venit, quando contemnitur illa,
Nec meminit justas ponere læsa minas :
At quo sis humilis magis et subjectus amori,
Hoc magis effecto sæpe fruare bono.
Is poterit felix una remanere puella,
Qui nunquam vacuo pectore liber erit.

ELEGIA XI

AD CYNTHIAM.

Ecquid te mediis cessantem, Cynthia, Baiis,
Qua jacet Herculeis semita litoribus,
Et modo Thesproti mirantem subdita regno,
Et modo Misenis æquora nobilibus,
Nostri cura subit memores ah! ducere noctes?
Ecquis in extremo restat amore locus?

sa feinte ardeur, un rival t'aurait-il dérobé à mes chants? Ah! j'aimerais mieux voir Cynthie se confiant à de faibles rames, se borner à fendre, sur une étroite nacelle, les eaux du Lucrin, ou renfermée dans les rives resserrées du Teuthras, en sillonner l'onde docile. Aujourd'hui tu peux à loisir écouter les flatteurs propos d'un autre amant. Ainsi, une amante perfide succombe loin des yeux qui veillaient sur elle, et souvent ne pense plus aux dieux, témoins des mutuels serments.

Sans doute la renommée ne m'a rien appris contre toi; mais aux lieux où tu es, je redoute jusqu'au dernier des rivaux. Pardonne-moi donc si mes vers t'ont causé quelque peine, et n'en accuse que mes craintes. Ma vigilance pour toi ne dépasse-t-elle pas les soins d'une mère chérie? Sans toi aurais-je quelque souci de la vie? Toi seule es pour moi une patrie, toi seule une famille; c'est toi qui fais en tout temps mon allégresse. Que mes amis me voient triste ou joyeux, ce que je suis, leur dirai-je, Cynthie en est la seule cause. Mais abandonne au plus tôt les rivages corrupteurs de Baïes, ces rivages qui susciteront tant de querelles entre les amants, ces rivages, l'écueil éternel de la vertu des jeunes filles. Ah! périssent à jamais ces eaux condamnées par l'Amour!

An te nescio quis simulatis ignibus hostis
  Sustulit e nostris, Cynthia, carminibus?
Atque utinam mage te remis confisa minutis
  Parvula Lucrina cymba moretur aqua;
Aut teneat clausam tenui Teuthrantis in unda
  Alternæ facilis cedere lympha manu;
Quam vacet alternus blandos audire susurros
  Molliter in tacito litore compositam:
Ut solet amoto labi custode puella
  Perfida, communes nec meminisse Deos.
Non quia perspecta non es mihi cognita fama;
  Sed quod in hac omnis parte timetur amor.
Ignosces igitur, si quid tibi triste libelli
  Attulerint nostri: culpa timoris erit.
Ah! mihi non major caræ custodia matris
  Aut sine te vitæ cura sit ulla meæ.
Tu mihi sola domus, tu, Cynthia, sola parentes,
  Omnia tu nostræ tempora lætitiæ.
Seu tristis veniam, seu contra lætus amicis,
  Quidquid ero, dicam: Cynthia causa fuit.
Tu modo quam primum corruptas desere Baias:
  Multis ista dabunt litora dissidium,
Litora, quæ fuerant castis inimica puellis.
  Ah pereant Baiæ, crimen amoris, aquæ!

ÉLÉGIE XII

A UN AMI.

Pourquoi, chaque jour, me reprocher sans raison ma paresse, et accuser Rome de complicité dans mes retards? Non; Cynthie est aussi éloignée de moi, que l'Hypanis de l'Éridan et de la Vénétie. Elle ne nourrit plus, comme autrefois, mes feux de ses embrassements, et sa voix ne résonne plus doucement à mon oreille. Jadis je lui fus cher; alors nulle n'obtint un plus tendre retour. Notre bonheur a fait des jaloux. Est-ce un dieu qui m'accable; ou bien, une herbe cueillie au sommet du Caucase a-t-elle séparé nos cœurs? Non, je ne suis plus pour elle ce que j'étais; les longs voyages changent les belles. Qu'il a fallu peu de temps à l'Amour pour s'envoler! Aujourd'hui j'apprends à passer de longues nuits dans une solitude forcée; je fatigue mes propres oreilles de mes plaintes. Heureux, qui peut pleurer en présence de sa maîtresse! L'Amour se plaît à voir couler les larmes. Si du moins l'amant méprisé pouvait porter ses feux ailleurs, il y a encore quelque plaisir à varier son esclavage. Mais pour moi, je ne puis en aimer une autre, ni abandonner Cynthie : elle fut mon premier amour, elle sera le dernier.

ELEGIA XII

AD AMICUM.

Quid mihi desidiæ non cessas fingere crimen,
  Quod faciat nobis conscia Roma moram?
Tam multa illa meo divisa est millia lecto,
  Quantum Hypanis Veneto dissidet Eridano;
Nec mihi consuetos amplexu nutrit amores
  Cynthia, nec nostra dulcis in aure sonat.
Olim gratus eram : non illo tempore cuiquam
  Contigit, ut simili posset amare fide.
Invidiæ fuimus : num me Deus obruit, an quæ
  Lecta Prometheis dividit herba jugis?
Non sum ego, qui fueram : mutat via longa puellas.
  Quantus in exiguo tempore fugit amor!
Nunc primum longas solus cognoscere noctes
  Cogor, et ipse meis auribus esse gravis.
Felix, qui potuit præsenti flere puellæ :
  Non nihil adspersis gaudet Amor lacrymis;
Aut si despectus potuit mutare calores,
  Sunt quoque translato gaudia servitio.
Mi neque amare aliam, neque ab hac discedere fas est :
  Cynthia prima fuit, Cynthia finis erit

ÉLÉGIE XIII

A GALLUS.

Selon ta coutume, Gallus, tu te réjouiras de mon malheur, en me voyant seul, abandonné de mes amours et le cœur vide. Pour moi, je n'imiterai pas ton perfide langage. Que jamais une maîtresse, ô Gallus, ne songe à te tromper !

Tandis que tu augmentes ta gloire en abusant mille infortunées, et que tu ne cherches dans l'amour que le plaisir de l'inconstance, tu t'éprends enfin pour une belle ; tu te dessèches dans les inquiétudes d'un amour sérieux, athlète humilié, à la première chute, tu abandonnes le combat. Voilà le juste châtiment des chagrins que tu as méprisés ; une seule venge le malheur d'une foule d'autres ; c'est elle qui mettra un terme à tes amours banales. Tu aimeras, mais non plus pour un temps et jusqu'au premier caprice. Je n'en parle point sur un vain bruit ou sur la foi des augures ; je l'ai vu de mes yeux, et refuserais-tu, dis-moi, mon témoignage? Je t'ai vu, Gallus, attaché languissamment à son cou, pleurer en la pressant dans tes bras, vouloir donner ta vie pour un seul mot d'espoir, sans ajouter, cher Gallus, ce que j'aurais honte de redire. Je n'ai pu arrêter vos embrassements, tant était grande l'ardeur

ELEGIA XIII

AD GALLUM.

Tu, quod sæpe soles, nostro lætabere casu,
 Galle, quod abrepto solus amore vacem.
At non ipse tuas imitabor, perfide, voces :
 Fallere te nunquam, Galle, puella velit !
Dum tibi deceptis augetur fama puellis,
 Certus et in nullo quæris amore moram ;
Perditus in quadam tardis pallescere curis
 Incipis, et primo lapsus abire gradu.
Hæc erit illarum contemti pœna doloris ;
 Multarum miseras exiget una vices.
Hæc tibi vulgares istos compescet amores,
 Nec nova quærendo semper amicus eris.
Hæc ego, non rumore malo, non augure doctus :
 Vidi ego ; me, quæso, teste negare potes?
Vidi ego te toto vinctum languescere collo ;
 Et flere injectis, Galle, diu manibus ;
Et cupere optatis animam deponere verbis ;
 Et quæ deinde meus celat, amice, pudor.
Non ego complexus potui diducere vestros ;
 Tantus erat demens inter utrosque furor !

insensée qui vous animait l'un et l'autre! Le dieu du Ténare était moins pressant, lorsque, sous les traits d'Énipée de Thessalie, il poursuivait d'un amour facile la fille de Salmonée. Hercule ne fut point brûlé de feux aussi violents, lorsque, purifié sur les bûchers de l'Œta, il obtint les premières faveurs de la divine Hébé.

Un seul jour a vu toutes tes amours dépassées, c'est que Lycoris a embrasé ton cœur du feu le plus ardent; elle n'a pas souffert que tes fastueux mépris te réussissent cette fois, et elle ne permettra pas que tu t'éloignes; tu seras le jouet de ta passion. Et qui s'en étonnerait? Elle est digne de Jupiter, belle comme Léda, plus gracieuse que les deux filles de Léda et que toutes trois ensemble. Les filles d'Inachus n'avaient point sa caressante tendresse, et sa voix mélodieuse charmerait malgré lui le maître des dieux. Puisqu'il fallait que tu périsses enfin d'amour, ô Gallus! jouis de ta conquête; car tu étais digne de ton bonheur. Tu es tombé dans une erreur nouvelle; qu'elle te soit heureuse, et que ton amie rassemble en elle seule tout ce qui pourrait te charmer.

ÉLÉGIE XIV

A TULLUS.

Mollement couché sur les rives du Tibre, savoure le vin de Lesbos dans des coupes ciselées par Mentor; admire ou

Non sic Hæmonio Salmonida mixtus Enipeo
  Tænarius facili pressit amore Deus :
Nec sic cœlestem flagrans amor Herculis Heben
  Sensit ab Œtæis gaudia prima jugis.
Una dies omnes potuit præcurrere amores :
  Nam tibi non tepidas subdidit illa faces;
Nec tibi præteritos passa est succedere fastus,
  Nec sinet abduci : te tuus ardor aget.
Nec mirum, quum sit Jove digna et proxima Ledæ,
  Et Ledæ partu, gratior una tribus;
Illa sit Inachiis et blandior heroinis;
  Illa suis verbis cogat amare Jovem.
Tu vero, quoniam semel es periturus amore,
  Utere; non alio limine dignus eras.
Quæ tibi sit felix, quoniam novus incidit error;
  Et quodcumque voles, una sit ista tibi.

ELEGIA XIV

AD TULLUM.

Tu licet abjectus Tiberina molliter unda,
  lesbia Mentoreo vina bibas opere;

l'esquif léger qui court sur les eaux, ou la lente chaloupe qu'on remorque avec peine ; contemple d'un bout de ton parc à l'autre ces arbres qui portent aussi haut leurs cimes que ceux qui se pressent sur les sommets du Caucase : tout cela pour moi ne saurait se comparer à l'Amour. L'Amour ne le cède point à tous les trésors réunis. Quand Cynthie accorde à mes vœux une de ces nuits tant désirées, ou qu'elle se prête complaisamment tout un jour à mes caresses, il me semble voir arriver sous mon toit toutes les eaux du Pactole, toutes les perles qui se recueillent au sein de la mer Rouge ; mes transports me garantissent une félicité plus grande que celle des rois : puissent-ils durer jusqu'à l'heure où le destin a marqué ma fin.

Qui peut jouir des richesses, quand l'Amour lui est contraire? Rien n'a de prix pour moi sans les sourires de Vénus. Vénus sait briser le courage des héros les plus magnanimes, imprimer la douleur aux âmes les plus dures. Elle ne craint pas, Tullus, de franchir un seuil de marbre, de se glisser dans un lit de pourpre, de tourmenter un malheureux jeune homme sur sa couche ; que servent alors les tissus de soie et leurs riches dessins? Qu'elle me soit propice, je ne verrai plus qu'avec dédain et le sceptre des rois et les présents d'Alcinoüs.

Et modo tam celeres mireris currere lintres,
   Et modo tam tardas funibus ire rates ;
Et nemus omne satas intendat vertice silvas,
   Urgetur quantis Caucasus arboribus :
Non tamen ista meo valeant contendere amori ;
   Nescit Amor magnis cedere divitiis.
Nam sive optatam mecum trahit illa quietem,
   Seu facili totum ducit amore diem ;
Tum mihi Pactoli veniunt sub tecta liquores,
   Et legitur rubris gemma sub æquoribus ;
Tum mihi cessuros spondent mea gaudia reges ;
   Quæ maneant, dum me fata perire volent.
Nam quis divitiis adverso gaudet Amore?
   Nulla mihi tristi præmia sint Venere !
Illa potest magnas heroum infringere vires ;
   Illa etiam duris mentibus esse dolor.
Illa neque Arabium metuit transcendere limen,
   Nec timet ostrino, Tulle, subire toro,
Et miserum toto juvenem versare cubili.
   Quid relevant variis Serica textilibus ?
Quæ mihi dum placata aderit, non ulla verebor
   Regna, nec Alcinoi munera despicere.

ÉLÉGIE XV

A CYNTHIE.

Ta légèreté, Cynthie, m'avait souvent inspiré de cruelles alarmes; mais je n'avais point prévu ta dernière perfidie. Tu vois dans quel abîme la fortune m'entraîne, et mes craintes te trouvent indifférente. Tu peux d'une main tranquille réparer le désordre que la nuit a laissé dans ta chevelure; chercher froidement pendant des heures ce qui sied le mieux à ta figure, et charger ton sein des pierres de l'Orient, comme la beauté qui se prépare à se montrer aux yeux de l'époux qui lui est promis.

Calypso fut bien autrement émue du départ d'Ulysse; elle pleurait dans son île déserte. Assise, les cheveux épars, sur le rivage, elle maudissait pendant des jours entiers un injuste élément; et, quoiqu'elle n'espérât plus de revoir jamais le parjure, elle se livrait encore à la douleur, en se rappelant une longue félicité.

Alphésibée vengea sur ses frères le trépas d'un époux et l'amour rompit les liens sacrés du sang. Quand les vents entraînaient le fils d'Éson, Hypsipyle, tourmentée, s'enferma dans son palais solitaire; Hypsipyle ne connut plus d'autres amours,

ELEGIA XV

AD CYNTHIAM.

Sæpe ego multa tuæ levitatis dura timebam,
  Hac tamen excepta, Cynthia, perfidia.
Adspice me quanto rapiat Fortuna periclo :
  Tu tamen in nostro lenta timore venis;
Et potes hesternos manibus componere crines,
  Et longa faciem quærere desidia,
Nec minus Eois pectus variare lapillis,
  Ut formosa novo quæ parat ire viro.
At non sic Ithaci digressu mota Calypso
  Desertis olim fleverat æquoribus.
Multos illa dies incomtis mœsta capillis
  Sederat, injusto multa locuta salo;
Et quamvis nunquam post hæc visura, dolebat
  Illa tamen, longæ conscia lætitiæ.
Alphesibœa suos ulta est pro conjuge fratres,
  Sanguinis et cari vincula rupit amor.
Nec sic Æsoniden rapientibus anxia ventis
  Hypsipyle vacuo constitit in thalamo :
Hypsipyle nullos post illos sensit amores,
  Ut semel Hæmonio tabuit hospitio.

et dépérit loin du Thessalien son hôte. Évadné, l'honneur des femmes argiennes, s'élança sur le fatal bûcher qui consumait son époux. De si beaux exemples n'ont pu changer ton cœur. Que t'importe de laisser un nom fameux? Cesse donc, cesse tes parjures, et crains de réveiller le courroux des dieux, trop audacieuse Cynthie. Ah! tu gémiras sur mes dangers, si tu éprouves jamais quelque peine!

Les fleuves se perdront sans bruit dans l'immensité des mers, et l'année changera le cours des saisons, avant qu'un autre sentiment remplace dans mon cœur un amour qui ne te manquera jamais, quelles que soient tes rigueurs; avant que je voie avec indifférence ces yeux charmants qui m'ont fait croire à tant de serments trompeurs. Tu jurais naguère que, si tu te rendais coupable d'un parjure, tu les arracherais de tes propres mains; et tu oses aujourd'hui les lever en face du puissant soleil, et tu ne trembles pas au souvenir de ton crime? Qui te forçait à pâlir, à changer de couleur, à arracher de tes yeux une larme feinte? Voilà ce qui m'a perdu. Mais j'apprendrai par mon exemple, aux amants comme moi, qu'il n'est point de caresses auxquelles on puisse se fier sans danger.

Conjugis Evadne miseros illata per ignes
   Occidit, Argivæ fama pudicitiæ.
Quarum nulla tuos potuit convertere mores,
   Tu quoque uti fieres nobilis historia.
Desine jam revocare tuis perjuria verbis,
   Cynthia, et oblitos parce movere Deos,
Audax ah! nimium; nostro dolitura periclo,
   Si quid forte tibi durius inciderit.
Muta prius vasto labentur flumina ponto,
   Annus et inversas duxerit ante vices,
Quam tua sub nostro mutetur pectore cura,
   Sis quodcumque voles, non aliena tamen,
Quamve mihi viles isti videantur ocelli,
   Per quos sæpe mihi credita perfidia est!
Hos tu jurabas, si quid mentita fuisses,
   Ut tibi suppositis exciderent manibus.
Et contra magnum potes hos adtollere Solem,
   Nec tremis admissæ conscia nequitiæ?
Quis te cogebat multos pallere colores,
   Et fletum invitis ducere luminibus?
Quîs ego nunc pereo, similes moniturus amantes.
   O nullis tutum credere blanditiis!

ÉLÉGIE XVI

LA PORTE PARLE.

Moi qui m'ouvrais jadis pour de glorieux triomphes, et que l'on connaissait chaste comme une vestale, moi dont tant de chars ont foulé le seuil, arrosé des larmes des captifs suppliants, je n'ai plus aujourd'hui qu'à gémir sous les coups que me portent dans leurs querelles nocturnes les libertins qui viennent indignement m'assaillir. Chaque jour me retrouve chargée de couronnes qui me déshonorent, entourée des torches que laisse à terre un amant éconduit. Comment défendrais-je maintenant les nuits d'une maîtresse trop célèbre, moi qu'on a livrée au scandale par des vers obscènes? Mais, hélas! elle n'en songe pas plus à ménager son honneur; ses honteux désordres effacent encore ceux d'un siècle corrompu.

Et cependant je ne puis écouter, sans partager sa tristesse, les plaintes amères d'un amant, qui passe auprès de moi de longues heures en prière. Jamais il ne me laisse aucun repos; il me fatigue de ses vers langoureux. « O porte, dit-il, plus cruelle que ta maîtresse elle-même! porte insensible, pourquoi restes-tu fermée et silencieuse? Ne t'ouvriras-tu donc jamais à mon amour? ne saurais-tu, par un bruit léger, rendre

ELEGIA XVI

JANUA LOQUITUR.

Quæ fueram magnis olim patefacta triumphis,
   Janua Tarpeiæ nota pudicitiæ,
Cujus inaurati celebrarunt limina currus,
   Captorum lacrymis humida supplicibus :
Nunc ego, nocturnis potorum saucia rixis,
   Pulsata indignis sæpe queror manibus;
Et mihi non desunt turpes pendere corollæ
   Semper, et exclusi signa jacere faces;
Nec possum infamis dominæ defendere noctes,
   Nobilis obscænis tradita carminibus.
Nec tamen illa suæ revocatur parcere famæ,
   Turpior et sæcli vivere luxuria.
Has inter gravibus cogor deflere querelis,
   Supplicis a longis tristior excubiis.
Ille meos nunquam patitur requiescere postes,
   Arguta referens carmina blanditia :
Janua, vel domina penitus crudelior ipsa,
   Quid mihi tam duris clausa taces foribus?
Cur nunquam reserata meos admittis amores?
   Nescia furtivas reddere mota preces?

furtivement mes prières? ne puis-je donc espérer aucun terme à mes ennuis, et faut-il que je réchauffe ton seuil en y cherchant un triste sommeil? C'est là que me trouvent gisant et la nuit au milieu de sa carrière et les astres à leur déclin ; c'est là que le souffle glacé de l'aurore compatit à mes peines : seule, sans pitié pour les douleurs humaines, tu n'as jamais répondu à mes plaintes que par le silence de tes gonds.

« Oh! si ma faible voix, se glissant par une fente légère, allait frapper enfin l'oreille de celle que j'aime! Bien qu'elle soit plus insensible que les rochers de la Sicile, plus inflexible que le fer et l'acier, elle ne pourrait cependant retenir quelques larmes, la compassion lui arracherait un soupir et des pleurs. Maintenant elle repose mollement appuyée sur le bras d'un autre, et moi, le zéphyr de la nuit emporte mes plaintes. C'est toi qui es la première, l'unique cause de mes chagrins, ô porte que mes présents n'ont pu vaincre; et cependant tu n'as jamais souffert des offenses de ma langue, qui respecta rarement quelque chose dans la colère. Pourquoi permettre que ma voix s'éteigne dans d'éternelles lamentations, que je passe sur un carrefour des nuits d'inquiétude et d'insomnie? Souvent, au contraire, j'ai composé en ton honneur une élégie nouvelle, et j'ai imprimé sur tes marches des

Nullane finis erit nostro concessa dolori,
   Tristis et in tepido limine somnus erit?
Me mediæ noctes, me sidera prona jacentem,
   Frigidaque Eoo me dolet aura gelu.
Tu sola humanos nunquam miserata dolores
   Respondes tacitis mutua cardinibus.
O utinam trajecta cava mea vocula rima
   Percussas dominæ vertat in auriculas!
Sit licet et saxo patientior illa Sicano,
   Sit licet et ferro durior et chalybe ;
Non tamen illa suos poterit compescere ocellos,
   Surget et invitis spiritus in lacrymis.
Nunc iacet alterius felici nixa lacerto :
   At mea nocturno verba cadunt Zephyro.
Sed tu sola mei, tu maxima causa doloris,
   Victa meis nunquam, janua, muneribus,
Te non ulla meæ læsit petulantia linguæ,
   Quæ solet irato dicere verba loco,
Ut me tam longa raucum patiare querela
   Sollicitas trivio pervigilare moras.
At tibi sæpe novo deduxi carmina versu,
   Osculaque impressis nixa dedi gradibus.

baisers brûlants. Que de fois encore, perfide, ne me suis-je pas prosterné devant toi, ne t'ai-je pas porté d'une main furtive les offrandes que je t'avais promises! »

Ces plaintes, et celles que vous connaissez tous, amants infortunés, couvrent le chant de l'oiseau matinal. Ainsi les mœurs de ma maîtresse et les larmes d'un amant fidèle m'exposent à d'éternels reproches.

ÉLÉGIE XVII

A CYNTHIE.

Et je l'ai bien mérité, puisque j'ai pu m'éloigner de Cynthie; me voilà invoquant aujourd'hui l'alcyon solitaire! Cassiope ne reverra plus mon navire, et mes vœux se dissipent en fumée loin d'un rivage ingrat. Vois, Cynthie, vois la tempête te venger de mon absence, et faire retentir autour de moi de terribles menaces. Hélas! un calme heureux ne succèdera-t-il point à l'orage? Quelques grains de sable doivent-ils ici me servir de tombeau? Ah! reviens sur de fatales imprécations; je suis assez puni par la nuit et l'onde couroucée. Te retracerais-tu d'un œil sec mon trépas? Pourrais-tu sans regret ne pas presser mes tristes restes sur ton cœur? Périsse celui qui le

Ante tuos quoties verti me, perfida, postes,
Debitaque occultis vota tuli manibus!
Hæc ille, et si quæ miseri novistis amantes,
Et matutinis obstrepit alitibus.
Sic ego nunc, dominæ vitiis et semper amantis
Fletibus, æterna differor invidia.

ELEGIA XVII

AD CYNTHIAM.

Et merito, quoniam potui fugisse puellam
Nunc ego desertas adloquor alcyonas.
Nec mihi Cassiope solito visura carinam est,
Omniaque ingrato litore vota cadunt.
Quin etiam absenti prosunt tibi, Cynthia, venti:
Adspice quam sævas increpat aura minas.
Nullane placatæ veniet fortuna procellæ?
Hæccine parva meum funus arena teget?
Tu tamen in melius sævas converte querelas:
Sat tibi sit pœnæ nox et iniqua vada.
An poteris siccis mea fata reponere ocellis,
Ossaque nulla tuo nostra tenere sinu?

premier inventa un navire et des voiles, et força l'abîme à lui ouvrir un passage.

N'eût-il pas mieux valu supporter les dédains de Cynthie, fille incomparable malgré ses rigueurs, que d'errer sur ces rivages bordés de forêts inconnues, et de chercher au ciel l'étoile désirée des enfants de Léda? Si le destin eût enseveli auprès d'elle mes douleurs, le marbre funéraire eût marqué la place où mon amour aurait été enfermé avec moi; elle eût fait à mes restes le sacrifice de ses cheveux chéris; elle eût mollement déposé mes ossements sur un lit de roses, et, en prononçant une dernière fois sur ma tombe le nom de son amant, elle eût demandé aux dieux que la terre me fût légère.

Vous, cependant, nymphes de la mer, filles de la belle Doris, venez, troupe tutélaire, déployer mes blanches voiles à des souffles propices, et si jamais l'amour dans son vol effleura vos humides demeures, que votre mansuétude épargne en moi sur ces côtes un compagnon d'esclavage.

ÉLÉGIE XVIII

LES PLAINTES.

Oui, le zéphyr seul anime de son souffle ces ombrages solitaires et ces lieux écartés, toujours muets à mes plaintes. Ici

Ah pereat, quicumque rates et vela paravit
  Primus, et invito gurgite fecit iter!
Nonne fuit levius dominæ pervincere mores,
  Quamvis dura, tamen rara puella fuit,
Quam sic ignotis circumdata litora silvis
  Cernere, et optatos quærere Tyndaridas?
Illic si qua meum sepelissent fata dolorem,
  Ultimus et posito staret amore lapis;
Illa meo caros donasset funere crines,
  Molliter et tenera poneret ossa rosa;
Illa meum extremo clamasset pulvere nomen,
  Ut mihi non ullo pondere terra foret.
At vos, æquoreæ formosa Doride natæ,
  Candida felici solvite vela choro.
Si quando vestras labens Amor adtigit undas,
  Mansuetis socio parcite litoribus.

ELEGIA XVIII

DE CYNTHIA QUERELÆ.

Hæc certe deserta loca et taciturna querenti,
  Et vacuum Zephyri possidet aura nemus.

je puis redire sans crainte mes douleurs secrètes, à moins que les rochers eux-mêmes ne deviennent infidèles.

A quelle époque, ô ma Cynthie, reporterai-je tes premiers dédains? Quelle fut la première cause de mes pleurs? Moi que l'on citait naguère parmi les amants fortunés, je me trouve aujourd'hui marqué du sceau de tes mépris. Comment ai-je mérité tant d'infortunes? Quel crime a pu changer ton cœur? Une rivale est-elle cause de ta colère? Ah! reviens à moi, s'il est vrai que jamais une autre femme, quelle que fût sa beauté, n'a mis le pied dans ma demeure. La douleur dont tu me rends victime demanderait sans doute une vengeance; mais je ne suis point assez aveugle pour vouloir me rendre à jamais l'objet de ton légitime courroux, et flétrir l'éclat de tes beaux yeux en les condamnant aux larmes. Trouves-tu que mon air froid témoigne peu de mon amour, que ma constance n'éclate point assez dans mes paroles? J'en appelle aux arbres qui connaissent les secrets des amours, au hêtre, au pin chéri du dieu de l'Arcadie. Ah! leurs voluptueux ombrages ne répètent-ils pas chaque jour mes serments? Ma main ne grave-t-elle pas chaque jour le nom de Cynthie sur leur écorce. Me crois-tu insensible à tes rigueurs, parce que je n'ai raconté qu'à ta porte muette les nombreux soucis qui me dévorent? Timide

Hic licet occultos proferre impune dolores,
Si modo sola queant saxa tenere fidem.
Unde tuos primum repetam, mea Cynthia, fastus?
Quod mihi das flendi, Cynthia, principium?
Qui modo felices inter numerabar amantes,
Nunc in amore tuo cogor habere notam.
Quid tantum merui? quæ te mihi crimina mutant?
An nova tristitiæ causa puella tuæ!
Sic mihi te referas levis, ut non altera nostro
Limine formosos intulit ulla pedes.
Quamvis multa tibi dolor hic meus aspera debet,
Non ita sæva tamen venerit ira mea,
Ut tibi sim merito semper furor, et tua flendo
Lumina dejectis turpia sint lacrymis.
An quia parva damus mutato signa calore,
Et non ulla meo clamat in ore fides?
Vos eritis testes, si quos habet arbor amores,
Fagus et Arcadio pinus amica Deo.
Ah! quoties teneras resonant mea verba sub umbras,
Scribitur et vestris *Cynthia* corticibus!
An tua quod peperit nobis injuria curas,
Quæ solum tacitis cognita sunt foribus?

amant, j'ai appris à plier sous les lois d'une maîtresse superbe, sans exhaler ma douleur en plaintes bruyantes. Ce n'est toutefois qu'au bord d'une eau limpide, ou au milieu des roches glacées ou dans un sentier solitaire, que je trouve un pénible repos. Là, tout ce que peut m'inspirer le désespoir, je le redis, sans témoin, à l'oiseau. Oui, que tu sois contraire ou propice à ma tendresse, je veux, Cynthie, que les forêts retentissent de ton nom, que les rochers les plus déserts ne cessent de l'entendre.

ÉLÉGIE XIX

A CYNTHIE.

Non, Cynthie, je ne redoute plus maintenant le triste séjour des Ombres, et je ne recule point devant le bûcher où la nature réclame un dernier tribut. Mais que ton amour fasse défaut à ma tombe, voilà ma crainte, voilà ce qui est pour moi plus dur que le trépas lui-même. L'enfant de Cythère a pénétré dans mes yeux trop profondément pour que ma cendre puisse oublier jamais l'objet de mes feux. Ainsi Protésilas conserva, jusque dans les sombres lieux, le souvenir d'une épouse adorée; et l'ombre du héros thessalien revint encore

Omnia consuevi timidus perferre superbæ
   Jussa, neque arguto facta dolore queri.
Pro quo, divini fontes et frigida rupes!
   Et datur inculto tramite dura quies;
Et quodcumque meæ possunt narrare querelæ,
   Cogor ad argutas dicere solus aves.
Sed qualiscumque es, resonent mihi *Cynthia* silvæ,
   Nec deserta tuo nomine saxa vacent.

ELEGIA XIX

AD CYNTHIAM.

Non ego nunc tristes vereor, mea Cynthia, Manes,
   Nec moror extremo debita fata rogo:
Sed ne forte tuo careat mihi funus amore,
   Hic timor est ipsis durior exsequiis.
Non adeo leviter nostris puer hæsit ocellis,
   Ut meus oblito pulvis amore vacet.
Illic Phylacides jucundæ conjugis heros
   Non potuit cæcis immemor esse locis;
Sed cupidus falsis attingere gaudia palmis,
   Thessalis antiquam venerat umbra domum.

au palais antique de ses pères pour goûter dans de vains embrassements un plaisir mensonger.

Là, le peu que je serai, vaine image de moi-même, t'appartiendra toujours, ô ma Cynthie; un violent amour franchit jusqu'au fatal rivage. Qu'elles se pressent alors autour de moi, ces beautés célèbres qu'Ilion en cendres abandonna aux Grecs victorieux; il n'y en aura pas, et que la terre équitable te le pardonne, il n'y en aura pas dont les attraits puissent à mes yeux effacer les tiens. Aussi, quand même le destin te réserverait une longue vieillesse, tes restes chéris seraient encore arrosés de mes larmes. Oh! si tu pouvais éprouver sur ma cendre les mêmes sentiments! Alors le trépas perdrait pour moi toute son amertume. Mais je crains, Cynthie, que tu n'oublies mon tombeau, qu'un odieux amour ne t'arrache à une vaine poussière, ne te force à sécher tes pleurs malgré toi : car il n'est point de femme dont la constance résiste à de continuelles menaces. Livrons-nous donc, tandis qu'il en est temps, au plaisir d'une flamme mutuelle; l'amour ne saurait jamais durer assez.

ÉLÉGIE XX

A GALLUS.

Écoute, cher Gallus, le conseil d'un ami fidèle, et qu'il reste toujours gravé dans ta pensée. L'amour sans la prudence trouve

Illic, quidquid ero, semper tua dicar imago :
  Trajicit et fati litora magnus amor.
Illic formosæ veniant chorus heroinæ,
  Quas dedit Argivis Dardana præda viris :
Quarum nulla tua fuerit mihi, Cynthia, forma
  Gratior; et Tellus hoc ita justa sinat.
Quamvis te longæ remorentur fata senectæ,
  Cara tamen lacrymis ossa futura meis.
Quæ tu viva mea possis sentire favilla!
  Tum mihi non ullo mors sit amara loco.
Quam vereor, ne te contemto, Cynthia, busto
  Abstrahat a nostro pulvere iniquus amor,
Cogat et invitam lacrymas siccare cadentes!
  Flectitur adsiduis certa puella minis.
Quare, dum licet, inter nos lætemur amantes :
  Non satis est ullo tempore longus amor.

ELEGIA XX

AD GALLUM.

Hoc pro continuo te, Galle, monemus amore,
  Id tibi ne vacuo defluat ex animo :

souvent devant lui la fortune ennemie; j'en appelle aux flots de l'Ascanius, de ce lac fatal aux Argonautes.

Hylas est l'objet de tes feux; Hylas, dont le nom et la beauté rappellent le jeune ami d'Hercule. Que tu côtoies le fleuve à l'ombre d'une forêt épaisse, que tu baignes tes pieds dans les flots de l'Anio, que tu parcoures ces rivages illustrés par les combats des géants, ou que tu t'abandonnes à la foi d'une onde fugitive, défends ton Hylas contre l'amour et les embûches des Nymphes; celles de l'Ausonie ne sont pas moins sensibles que les autres; autrement, Gallus, crains d'avoir à parcourir sans cesse les montagnes, les rochers glacés et les lacs inconnus, à renouveler les plaintes que dans son malheur adressait à l'inflexible Ascanius Hercule errant sur des bords lointains.

En effet, on rapporte qu'autrefois le navire Argo sortit des chantiers de Pagase pour se diriger vers le fleuve lointain du Phase, et que, laissant derrière lui les eaux de l'Hellespont, il vint aborder au milieu des écueils de la Mysie. Dès que l'essaim des héros grecs se fut arrêté sur ces paisibles rivages, ils se font à l'envi des lits de feuillage. Cependant le compagnon du héros invincible a pénétré plus avant pour chercher à l'écart une source dans ces lieux arides. Les deux fils de l'Aquilon,

Sæpe imprudenti fortuna occurrit amanti.
  Crudelis Minyis dixerit Ascanius.
Est tibi non infra speciem, non nomine dispar,
  Thiodamanteo proximus ardor Hylæ.
Huic tu, sive leges umbrosæ flumina silvæ,
  Sive Aniena tuos tinxerit unda pedes,
Sive Gigantea spatiabere litoris ora,
  Sive ubicumque vago fluminis hospitio:
Nympharum semper cupidas defende rapinas,
  Non minor Ausoniis est amor Hydriasin,
Ne tibi sit durum montes et frigida saxa,
  Galle, neque expertos semper adire lacus;
Quæ miser ignotis error perpessus in oris
  Herculis indomito fleverat Ascanio.
Namque ferunt olim Pagasæ navalibus Argo
  Egressam longe Phasidos isse viam;
Et jam præteritis labentem Athamantidos undis
  Mysorum scopulis adplicuisse ratem.
Hic manus heroum placidis ut constitit oris,
  Mollia composita litora fronde tegit.
At comes invicti juvenis processerat ultra,
  Raram sepositi quærere fontis aquam.

Calaïs et Zétès, le poursuivent en voltigeant au-dessus de lui. Suspendus sur sa tête ils se rapprochent et s'éloignent tour à tour lui ravissant de doux baisers. Hylas se réfugie sous l'extrémité de leur aile, et s'y suspend; puis avec une baguette repousse les attaques de ces frères aériens. Mais, s'il met en fuite les enfants d'Orithye, il va, il va lui-même, hélas! s'offrir aux Hamadryades.

Au pied du mont Arganthe, étaient les sources de l'Ascanius, séjour favori des nymphes de Bithynie. Au-dessus pendaient à des arbres solitaires des fruits vermeils qui ne devaient rien à la culture. Tout autour, constamment rafraîchie par les eaux, s'étendait une prairie où s'élevaient des lis dont l'éblouissante blancheur se mêlait à la pourpre des pavots. Hylas oublie son office pour les jeux de son âge: tantôt il cueille des fleurs d'une main légère; tantôt il se penche, l'imprudent, sur ces belles ondes et perd le temps à regarder sa flatteuse image; il veut enfin remplir son urne. Appuyé sur l'épaule droite, il tend le bras et la retire pleine. Mais les Dryades, éprises de tant de blancheur, avaient, dans leur admiration, abandonné leurs danses ordinaires. Pendant qu'Hylas est légèrement penché en avant, elles l'entraînent sans peine;

Hunc duo sectati fratres, Aquilonia proles,
Hunc super et Zetes, hunc super et Calais,
Oscula suspensis instabant carpere palmis,
Oscula et alterna ferre supina fuga.
Ille sub extrema pendens secluditur ala,
Et volucres ramo submovet insidias.
Jam Pandioniæ cessit genus Orithyiæ:
Ah dolor! ibat Hylas, ibat Hamadryasin.
Hic erat Arganthi Pegæ sub vertice montis
Grata domus Nymphis humida Thyniasin;
Quam supra nullæ pendebant debita curæ
Roscida desertis poma sub arboribus,
Et circum irriguo surgebant lilia prato
Candida purpureis mixta papaveribus.
Quæ modo decerpens tenero pueriliter ungui,
Proposito florem prætulit officio;
Et modo formosis incumbens nescius undis,
Errorem blandis tardat imaginibus.
Tandem haurire parat demissis flumina palmis,
Innixus dextro plena trahens humero.
Cujus ut accensæ Dryades candore puellæ
Miratæ solitos destituere choros,
Prolapsum leviter facili traxere liquore.
Tum sonitum rapto corpore fecit Hylas.

il tombe avec bruit au fond des eaux. Hercule de loin l'appelle, et demande, puis demande encore une réponse, mais de la source lointaine les vents lui rapportent un.... nom.

Que cette leçon, Gallus, t'apprenne à veiller sur tes amours. Ton Hylas est trop beau pour qu'il n'y ait pas de danger à le confier aux nymphes.

ÉLÉGIE XXI

L'OMBRE DE GALLUS PARLE.

O toi, qui te hâtes d'échapper à mon destin, et reviens blessé du siége de Pérouse, soldat dont les yeux, au bruit de mes gémissements, se tournent de ce côté, moi aussi, naguère je partageai vos travaux. Puisse ton salut faire la joie de tes parents! Que tes larmes apprennent mon triste sort à ma sœur. Dis-lui que Gallus, échappé aux glaives de César, n'a pu éviter les coups de vils brigands; et si elle trouve sur les monts de l'Étrurie quelques ossements, qu'elle y reconnaisse ceux de son frère.

ÉLÉGIE XXII

A TULLUS.

Tu me demandes, Tullus, au nom d'une amitié constante, qui je suis, d'où je sors, et quels lieux m'ont vu naître. Tu

Cui procul Alcides iterat responsa : sed illi
Nomen ab extremis fontibus aura refert.
His, o Galle, tuos monitus servabis amores
Formosum Nymphis credere tutus Hylan.

ELEGIA XXI

GALLI UMBRA LOQUITUR.

Tu, qui consortem properas evadere casum,
Miles, ab Etruscis saucius aggeribus,
Qui nostro gemitu turgentia lumina torques,
Pars ego sum vestræ proxima militiæ.
Sic te servato possint gaudere parentes!
Hæc soror acta tuis sentiat e lacrymis,
Gallum per medios ereptum Cæsaris enses
Effugere ignotas non potuisse manus;
Et quæcumque super dispersa invenerit ossa
Montibus Etruscis, hæc sciat esse mea.

ELEGIA XXII

AD TULLUM.

Qualis, et unde genus, qui sint mihi, Tulle, Penates,
Quæris pro nostra semper amicitia.

connais Pérouse, le tombeau de la patrie, le deuil de l'Italie en ces jours funestes où la discorde lança tant de citoyens romains les uns sur les autres. C'est alors, poussière de l'Étrurie, que tu causas surtout mes douleurs, quand tu laissas à découvert les membres de mon infortuné parent; aujourd'hui encore tu lui refuses le misérable tribut qu'il réclame. Eh bien, non loin de là, Tullus, s'étendent les fertiles campagnes de l'Ombrie, où ton ami a vu le jour.

LIVRE DEUXIÈME

ÉLÉGIE I

A MÉCÈNE.

On demande pourquoi je ne cesse de chanter les amours, et pourquoi mes écrits ne respirent que la mollesse. C'est qu'Apollon ni Calliope ne dictent mes vers; le génie qui m'inspire, c'est ma maîtresse. S'avance-t-elle brillante sous les tissus de Cos, je consacre aux tissus de Cos un volume entier. Ses cheveux flottent-ils épars sur son front, je fais de sa chevelure un éloge qui la rend joyeuse et fière. Frappe-t-elle de

Si Perusina tibi patriæ sunt nota sepulcra,
Italiæ et duris funera temporibus,
Quum Romana suos egit discordia cives;
Sic, mihi præcipue, pulvis Etrusca, dolor,
Tu projecta mei perpessa es membra propinqui;
Tu nullo miseri contegis ossa solo;
Proxima supposito contingens Umbria campo
Me genuit, terris fertilis uberibus.

ELEGIA I

AD MÆCENATEM.

Quæritis unde mihi toties scribantur amores,
Unde meus veniat mollis in ora liber.
Non hæc Calliope, non hæc mihi cantat Apollo:
Ingenium nobis ipsa puella facit.
Sive togis illam fulgentem incedere Cois,
Hoc totum e Coa veste volumen erit;
Seu vidi ad frontem sparsos errare capillos,
Gaudet laudatis ire superba comis;

ses doigts d'ivoire les cordes d'une lyre, j'admire la facilité avec laquelle sa docte main presse l'instrument. Un sommeil désiré ferme-t-il ses paupières, ce sommeil me suggère mille idées poétiques. Demi-nue me dispute-t-elle le dernier voile, que je lui arrache, c'est pour moi la matière d'une longue Iliade. Enfin, quelque chose qu'elle fasse ou qu'elle dise, un rien donne naissance à toute une histoire.

Si les destins, cher Mécène, m'avaient accordé assez de génie pour peindre les héros marchant aux combats, je ne chanterais ni les Titans, ni l'Ossa placé sur l'Olympe pour que le Pélion devînt la route du ciel, ni l'antique cité de Thèbes, ni Pergame, la gloire d'Homère, ni les deux mers réunies par l'ordre de Xerxès; je ne retracerais ni le berceau de Rome, ni l'orgueil de la fière Carthage, ni les menaces des Cimbres et les trophées de Marius. Je m'attacherais à redire les exploits et le règne de ton Auguste, et tu serais, après ce prince magnanime, le sujet ordinaire de mes chants. En effet, en parlant de Modène, de Philippes, le tombeau de tant de citoyens, des victoires remportées dans les mers de Sicile, de la ruine des foyers de l'antique Étrurie; en célébrant la conquête de Pharos et de l'empire des Ptolémées, l'humiliation du Nil, hon-

Sive lyræ carmen digitis percussit eburnis,
  Miramur faciles ut premat arte manus;
Seu quum poscentes somnum declinat ocellos,
  Invenio causas mille poeta novas;
Seu nuda erepto mecum luctatur amictu,
  Tunc vero longas condimus Iliadas;
Seu quidquid fecit, sive est quodcumque locuta,
  Maxima de nihilo nascitur historia.
Quod mihi si tantum, Mæcenas, fata dedissent,
  Ut possem heroas ducere in arma manus,
Non ego Titanas canerem, non Ossan Olympo
  Impositam, ut cœli Pelion esset iter;
Non veteres Thebas, nec Pergama, nomen Homeri,
  Xerxis et imperio bina coisse vada,
Regnave prima Remi, aut animos Carthaginis altæ,
  Cimbrorumque minas et benefacta Mari:
Bellaque resque tui memorarem Cæsaris, et tu
  Cæsare sub magno cura secunda fores.
Nam quoties Mutinam, aut civilia busta, Philippos,
  Aut canerem Siculæ classica bella fugæ;
Eversosque focos antiquæ gentis Etruscæ,
  Et Ptolemææ litora capta Phari;
Aut canere inciperem et Nilum, quum tractus in urbem
  Septem captivis debilis ibat aquis;

teux de se voir traîner dans Rome avec ses sept voies captives, les rois s'avançant courbés sous le poids de nos chaînes d'or, et les trophées d'Actium promenés par la voie Sacrée, jamais ma muse ne manquerait de t'associer à ces triomphes, toi, le fidèle ami d'Auguste dans la guerre comme dans la paix. Ainsi Thésée, dans les enfers, et Achille, dans l'Olympe, jurent par Pirithoüs et Patrocle.

Le tumulte des champs de Phlégra, la lutte de Jupiter et d'Encelade demanderaient une voix tonnante, une plus large poitrine que celle de Callimaque : ce n'est pas non plus à moi d'aller en mâles accents placer le nom de César au milieu de ceux de ses aïeux phrygiens. Le pilote parle des vents, le laboureur de ses taureaux, le soldat compte ses blessures, le berger ses brebis : moi, je livre de doux combats sur une couche étroite. Que chacun consacre ses jours à la carrière pour laquelle il est né. Il est glorieux de mourir en aimant; une autre gloire, c'est de n'aimer qu'un objet, et d'en être aimé seul; c'est à celle-là que j'aspire. Mais souvent j'ai entendu Cynthie, s'il m'en souvient, accuser la légèreté des femmes, et pour elle Hélène flétrissait l'Iliade entière.

Quand je devrais approcher de mes lèvres les philtres amoureux que Phèdre préparait en vain pour son Hippolyte; quand je devrais périr par les breuvages de Circé, ou que Médée renouvellerait pour moi les enchantements d'Iolcos; puis-

Aut regum auratis circumdata colla catenis,
 Actiaque in Sacra currere rostra via :
Te mea Musa illis semper contexeret armis,
 Et sumta et posita pace fidele caput.
Theseus infernis, superis testatur Achilles,
 Hic Ixioniden, ille Menœtiaden.
Sed neque Phlegræos Jovis Enceladique tumultus
 Intonet angusto pectore Callimachus;
Nec mea conveniunt duro præcordia versu
 Cæsaris in Phrygios condere nomen avos
Navita de ventis, de tauris narrat arator,
 Enumerat miles vulnera, pastor oves;
Nos contra angusto versamus prœlia lecto.
 Qua pote quisque, in ea conterat arte diem.
Laus in amore mori; laus altera, si datur uno
 Posse frui : fruar o solus amore meo!
Si memini, solet illa leves culpare puellas,
 Et totam ex Helena non probat Iliada.
Seu mihi sunt tangenda novercæ pocula Phædræ,
 Pocula privigno non nocitura suo;

que Cynthie seule a captivé tous mes sens, de sa demeure partira un jour mon cortége funèbre. L'homme n'a point de douleurs qui ne le cèdent enfin à l'art du médecin; l'amour seul repousse la main qui veut le guérir. Machaon guérit la plaie qui ralentissait la marche de Philoctète; Chiron, fils de Phillyre, rendit l'usage de la vue à Phénix; le dieu d'Épidaure, à l'aide des simples de la Crète, arracha Androgée au trépas, et le rendit au foyer paternel; Télèphe, frappé aux bords troyens par la lance d'Achille, sentit la vertu secourable du même fer dont il avait senti l'atteinte cruelle : mais celui qui pourrait m'ôter le mal qui me consume, pourrait aussi fixer dans les mains de Tantale les fruits qui lui échappent; il remplirait le tonneau des Danaïdes, et l'urne pesante ne chargerait plus sans cesse leurs épaules délicates; il détacherait des roches du Caucase l'infortuné Prométhée, et chasserait de son cœur le vautour qui le déchire.

Aussi, quand le destin me redemandera mes jours, et qu'il ne restera plus de moi qu'un nom formé de quelques lettres sur un marbre étroit, ô Mécène, l'espoir de notre jeunesse, jalouse de mériter ton appui, ô toi, dont l'amitié sera pour moi, au jour de ma mort comme pendant ma vie, un juste motif d'orgueil, si jamais le hasard te conduit auprès de mon

Seu mihi Circæo pereundum est gramine; sive
 Colchis Iolciacis urat ahena focis;
Una meos quoniam prædata est femina sensus,
 Ex hac ducentur funera nostra domo.
Omnes humanos sanat medicina dolores :
 Solus amor morbi non amat artificem.
Tarda Philoctetæ sanavit crura Machaon,
 Phœnicis Chiron lumina Phillyrides;
Et Deus exstinctum Cressis Epidaurius herbis
 Restituit patriis Androgeona focis;
Mysus et Hæmonia juvenis qua cuspide vulnus
 Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.
Hoc si quis vitium poterit mihi demere, solus
 Tantaleæ poterit tradere poma manu;
Dolia virgineis idem ille repleverit urnis,
 Ne tenera adsidua colla graventur aqua;
Idem Caucasia solvet de rupe Promethei
 Brachia, et a medio pectore pellet avem.
Quandocumque igitur vitam mea fata reposcent,
 Et breve in exiguo marmore nomen ero;
Mæcenas, nostræ spes invidiosa juventæ,
 Et vitæ et morti gloria justa meæ,

tombeau, arrête un instant ton char breton au joug ciselé, et jette à ma cendre muette quelques pleurs, avec ces mots: L'infortuné! son destin fut d'aimer une cruelle!

ÉLÉGIE II

ÉLOGE DE CYNTHIE.

J'étais libre, et je voulais que ma couche restât déserte; mais sous les dehors de la paix, l'Amour à su me tromper. Aussi, que fait encore sur la terre cette beauté mortelle? Ô Jupiter, je ne comprends plus rien à tes antiques larcins. Elle a les cheveux blonds, les doigts effilés, la taille haute; sa démarche est digne de la reine des dieux ou de Pallas, qui se promène devant les autels de Dulichium, portant sur la poitrine la tête de la Gorgone hérissée de serpents. Telle encore parut Ischomaque, cette fille des Lapithes, quand les Centaures, séduits par ses charmes, l'enlevèrent au milieu des festins; ou Proserpine, sur les rives sacrées du Bébéis, lorsque vierge encore, elle abandonna ses jeunes attraits à Mercure. Cédez la palme à Cynthie, déesses que le berger phrygien vit autrefois déposer devant lui leurs tuniques sur les sommets de l'Ida. Mais

Si te forte meo ducet via proxima busto,
Esseda cælatis siste Britanna jugis,
Taliaque illacrymans mutæ jace verba favillæ:
Huic misero fatum dura puella fuit!

ELEGIA II

DE CYNTHIA.

Liber eram, et vacuo meditabar vivere lecto:
At me composita pace fefellit Amor.
Cur hæc in terris facies humana moratur?
Juppiter, ignoro pristina furta tua.
Fulva coma est, longæque manus, et maxima toto
Corpore; et incedit vel Jove digna soror,
Aut quum Dulichias Pallas spatiatur ad aras,
Gorgonis anguiferæ pectus operta comis;
Qualis et Ischomache, Lapithæ genus heroinæ,
Centauris medio grata rapina mero,
Mercurio et sanctis fertur Bœbeidos undis
Virgineum Brimo composuisse latus.
Cedite jam, Divæ, quas pastor viderat olim
Idæis tunicam ponere verticibus

puisse la vieillesse épargner tant de beauté, Cynthie dût-elle vivre autant que la sibylle de Cumes!

ÉLÉGIE III

SUR CYNTHIE.

Properce, tu disais : nulle femme ne pourra plus rien contre moi : et te voilà pris, ton orgueil est tombé. A peine si tu as pu rester un mois en repos; voilà déjà d'autres vers qui vont te couvrir de honte.

Oui, je cherchais si le poisson pouvait vivre à sec sur le rivage, et le sanglier farouche au fond des eaux, ou si je pourrais, moi, consacrer mes veilles à des travaux sérieux. On se distrait, mais l'on n'arrache jamais l'amour de son cœur.

Ce n'est pas seulement la beauté de Cynthie qui m'a séduit, quoique son teint le dispute aux lis en blancheur, et qu'il rappelle le vermillon d'Ibérie mêlé aux neiges de Thrace, ou la feuille de rose nageant sur le lait le plus pur; ce ne sont pas, non plus, ses cheveux flottant sur un cou d'albâtre, ni ses yeux, flambeaux étincelants, lumières de ma vie, ni ces brillantes étoffes que nos belles tirent de l'Arabie; il faut, pour mériter mes hommages, des avantages moins vulgaires. Cynthie ne

Hanc utinam faciem nolit mutare senectus,
  Etsi Cumææ sæcula vatis aget!

ELEGIA III

DE CYNTHIA.

Qui nullam tibi dicebas jam posse nocere,
  Hæsisti; cecidit spiritus ille tuus.
Vix unum potes, infelix, requiescere mensem,
  Et turpis de te jam liber alter erit.
Quærebam sicca si posset piscis arena,
  Nec solitus ponto vivere torvus aper,
Aut ego si possem studiis vigilare severis:
  Differtur, nunquam tollitur ullus amor.
Nec me tam facies, quamvis sit candida, cepit;
  Lilia non domina sunt magis alba mea;
Ut Mæotica nix minio si certet Ibero,
  Utque rosæ puro lacte natant folia;
Nec de more comæ per lævia colla fluentes,
  Non oculi, geminæ, sidera nostra, faces;
Nec si qua Arabio lucet bombyce puella,
  Non sum de nihilo blandus amator ego.

danse-t-elle pas, au sortir d'un festin, avec plus de grâce qu'Ariadne conduisant les chœurs des Bacchantes? son archet ne le dispute-t-il pas à celui des Muses, lorsqu'elle essaye de savants accords sur le luth d'Éolie? Ses écrits l'emportent sur ceux de l'antique Corinne elle-même, et la célèbre Érinne n'oserait rivaliser avec elle de poésie.

Ne faut-il pas, ô mon âme, que l'Amour en éternuant ait marqué ta naissance du plus fortuné présage? Ces dons célestes, tu ne les dois qu'aux dieux; ne va pas en faire hommage à ta mère. Non, non, les mortels ne sauraient donner de tels trésors, et dix mois n'ont pas enfanté ces qualités précieuses. Tu es née pour devenir l'orgueil des filles de Romulus, pour être la première des Romaines qui repose à côté du maître des dieux. Non, la couche des mortels ne sera pas toujours la seule qui te recevra; car la terre n'a point vu, depuis Hélène, une beauté aussi parfaite. Comment s'étonner ensuite que la jeunesse romaine brûle pour elle? Ta gloire, Ilion, serait plus belle encore, si tu étais tombée pour Cynthie.

Je m'étonnais autrefois qu'une femme eût pu susciter entre l'Europe et l'Asie une lutte aussi sanglante? Maintenant, Pâris et Ménélas, je vous trouve sages tous deux; rien de plus juste que les demandes de l'un, et les refus de l'autre. Oui, avec tant

Quantum quod posito formose saltat Iaccho,
   Egit ut evantes dux Ariadna choros;
Et quantum, Æolio quum tentat carmina plectro,
   Par Aganippeæ ludere docta lyræ;
Et sua quum antiquæ committit scripta Corinnæ,
   Carminaque Erinnes non putat æqua suis.
Num tibi nascenti primis, mea vita, diebus
   Candidus argutum sternuit omen Amor?
Hæc tibi contulerunt cœlestia munera Divi;
   Hæc tibi ne matrem forte dedisse putes.
Non, non humani sunt partus talia dona;
   Ista decem menses non peperere bona.
Gloria Romanis una es tu nata puellis.
   Romana adcumbes prima puella Jovi,
Nec semper nobiscum humana cubilia vises:
   Post Helenam hæc terris forma secunda redit.
Hac ego nunc mirer si flagret nostra juventus?
   Pulchrius hac fuerat, Troja, perire tibi.
Olim mirabar, quod tanti ad Pergama belli
   Europæ atque Asiæ causa puella fuit:
Nunc, Pari, tu sapiens, et tu, Menelae, fuisti;
   Tu, quia poscebas, tu, quia lentus eras.

d'attraits, tu eusses bien mérité qu'Achille succombât pour toi; tu eusses été aux yeux de Priam lui-même une cause légitime de guerre.

S'il est un peintre qui veuille effacer tous les chefs-d'œuvre anciens, qu'il prenne ma Cynthie pour son modèle; qu'il la montre aux peuples du couchant ou de l'aurore, et les peuples de l'aurore ou du couchant s'enflammeront à sa vue. Puissé-je au moins rester toujours sous son empire; que je périsse au comble des maux, si j'écoutais jamais quelque autre amour!

Le taureau refuse d'abord le joug; mais bientôt il s'y accoutume, et se laisse conduire au labour avec docilité: ainsi le jeune homme repousse d'abord l'Amour avec fierté; mais bientôt le dieu triomphe et le plie à tous ses caprices. Le devin Mélampe se vit chargé d'indignes fers, lorsqu'il fut surpris à dérober les troupeaux d'Iphiclus; ce n'était pas l'amour du gain qui l'entraînait au larcin, mais plutôt la beauté de Péro, que bientôt l'hymen devait faire entrer dans la maison d'Amythaon.

ÉLÉGIE IV.

Avant d'obtenir les faveurs d'une maîtresse, il faut essuyer mille caprices, demander souvent, se voir souvent repoussé;

Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles;
  Vel Priamo belli causa probanda fuit.
Si quis vult fama tabulas anteire vetustas,
  Hic dominam exemplo ponat in ante meam.
Sive illam Hesperiis, sive illam ostendet Eois,
  Uret et Eoos, uret et Hesperios.
His saltem ut tenear jam finibus! aut mihi si quis,
  Acrius ut moriar, venerit alter amor!
Ac veluti primo taurus detractat aratra,
  Post venit adsueto mollis ad arva jugo;
Sic primo juvenes trepidant in amore feroces,
  Dehinc domiti post hæc æqua et iniqua ferunt.
Turpia perpessus vates est vincla Melampus,
  Cognitus Iphicli subripuisse boves;
Quem non lucra, magis Pero formosa coegit,
  Mox Amythaonia nupta futura domo.

ELEGIA IV.

Multa prius dominæ delicta queraris oportet;
  Sæpe roges aliquid, sæpe repulsus eas,

ronger de ses dents des ongles bien innocents des peines qu'on endure, et dans son courroux frapper cent fois la terre d'un pied convulsif. En vain les parfums ruisselaient sur ma chevelure; en vain je m'avançais d'un pas lent et cadencé. Hélas! ni les herbes, ni les nocturnes enchantements de Médée, ni les breuvages préparés de la main de Périmédée elle-même ne peuvent rien contre l'amour. C'est un ennemi qui vient sans dire pourquoi; qui frappe sans se faire voir, et dont les coups ne sont pas moins sensibles, pour être mystérieux. Le malade n'a pas besoin des médecins, ni d'une couche moelleuse; les intempéries et le grand air ne lui sont pas nuisibles; il se promène, et tout à coup ses amis étonnés apprennent son trépas, tant les ravages du mal sont imprévus. Qui le sait comme moi? De quel devin menteur ne suis-je pas le tributaire? Quelle sorcière surannée n'a pas plus de dix fois tourné et retourné mes songes?

Je souhaite à mon ennemi, si j'en ai, qu'il aime une maîtresse; à mon ami, l'amour d'un jeune garçon. Votre barque suit sans danger le cours d'un fleuve tranquille; et que pourrait l'eau contre elle, quand le rivage est si proche? Souvent un mot suffit pour toucher le cœur d'un ami; c'est à peine si le sang lui-même peut attendrir une belle.

Et sæpe immeritos corrumpas dentibus ungues,
  Et crepitum dubio suscitet ira pede.
Nequidquam perfusa meis unguenta capillis,
  Ibat et expenso planta morata gradu.
Non hic herba valet, non hic nocturna Cytæis,
  Non Perimedeæ gramina cocta manus.
Quippe ubi nec causas, nec apertos cernimus ictus,
  Unde tamen veniant tot mala, cæca via est.
Non eget hic medicis, non lectis mollibus æger;
  Huic nullum cœli tempus et aura nocet.
Ambulat; et subito mirantur funus amici.
  Sic est incautum, quidquid habetur amor.
Nam cui non ego sum fallaci præmia vati?
  Quæ mea non decies somnia versat anus?
Hostis si quis erit nobis, amet ille puellam:
  Gaudeat in puero, si quis amicus erit.
Tranquillo tuta descendis flumine cymba:
  Quid tibi tam parvi litoris unda nocet?
Alter sæpe uno mutat præcordia verbo:
  Altera vix ipso sanguine mollis erit.

ÉLÉGIE V

A CYNTHIE.

Il est donc vrai, Cynthie, tu es la fable de Rome, et ta coupable conduite n'est plus un mystère. Devais-je m'attendre à ton parjure? Mais je t'en punirai, perfide, et le vent soufflera aussi pour moi. Peut-être, parmi tant de beautés trompeuses, en trouverai-je une qui sera flattée de se voir illustrer par mes chants, qui ne m'insultera pas chaque jour par ses cruautés, et qui t'enfoncera l'aiguillon : alors tu regretteras, mais trop tard, un amour longtemps dédaigné.

Fuyons : c'est le moment, je suis dans le feu de la colère; le dépit calmé, point de doute, l'amour reviendra. Les flots de l'Océan obéissent moins facilement à l'aquilon, les sombres nuages au vent capricieux du midi, qu'un amant en courroux ne change au moindre mot de sa maîtresse. Secouons un joug odieux, tandis qu'il en est temps : il m'en coûtera sans doute, mais pour une seule nuit; les maux que l'amour cause deviennent légers, quand on résiste à la première atteinte.

Ah! Cynthie, je t'en conjure au nom des douces lois de Junon, prends garde qu'une erreur ne te nuise à toi-même. Le

ELEGIA V

AD CYNTHIAM.

Hoc verum est, tota te ferri, Cynthia, Roma,
   Et non ignota vivere nequitia?
Hoc merui sperare? dabis mihi, perfida, pœnas:
   Et nobis aliquo, Cynthia, ventus erit.
Inveniam tamen e multis fallacibus unam,
   Quæ fieri nostro carmine nota velit;
Nec mihi tam duris insultet moribus, et te
   Vellicet. Heu sero flebis, amata diu!
Nunc est ira recens, nunc est discedere tempus:
   Si dolor abfuerit, crede, redibit amor.
Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus undæ,
   Nec dubio nubes vertitur atra Noto,
Quam facile irati verbo mutantur amantes:
   Dum licet, injusto subtrahe colla jugo.
Nec tu non aliquid, sed prima nocte, dolebis:
   Omne in amore malum, si patiare, leve est.
At tu, per dominæ Junonis dulcia jura,
   Parce tuis animis, vita nocere tibi.

taureau frappe son ennemi de ses cornes recourbées; l'on voit quelquefois la brebis elle-même se révolter contre la main qui la blesse. Malgré ton parjure, je n'irai pas déchirer tes vêtements, briser tes portes avec colère, saisir, dans mon désespoir, les boucles de ta chevelure, et te meurtrir d'une main cruelle; ces honteuses violences ne conviennent qu'à l'amant grossier, dont le lierre ne ceignit jamais la tête. Je me contenterai d'écrire ces mots, que ta vie entière n'effacera pas : « Cynthie fut belle, mais Cynthie fut volage ; » et, crois-moi, malgré ton mépris pour les murmures de la renommée, c'est assez pour te faire pâlir.

ÉLÉGIE VI

A CYNTHIE.

Moins nombreux se pressaient dans sa maison les admirateurs de Laïs, qui vit à Corinthe la Grèce entière soupirer à sa porte; moins grande était la foule des adorateurs de cette Thaïs, célébrée par Ménandre, et chez laquelle venait s'ébattre le peuple d'Érechthée, ou celle des amants qui enrichirent la fameuse Phryné dont les trésors auraient pu relever les ruines de Thèbes; mais ce n'est point encore assez pour toi, Cynthie.

Non solum taurus ferit uncis cornibus hostem,
Verum etiam instanti læsa repugnat ovis.
Nec tibi perjuro scindam de corpore vestes,
Nec mea præclusas fregerit ira fores;
Nec tibi connexos iratus carpere crines,
Nec duris ausim lædere pollicibus.
Rusticus hæc aliquis tam turpia prœlia quærat,
Cujus non hederæ circuiere caput.
Scribam igitur, quod non unquam tua deleat ætas:
Cynthia forma potens, Cynthia verba levis.
Crede mihi, quamvis contemnas murmura famæ,
Hic tibi pallori, Cynthia, versus erit.

ELEGIA VI

AD CYNTHIAM.

Non ita complebant Ephyreæ Laidos ædes,
Ad cujus jacuit Græcia tota fores;
Turba Menandreæ fuerat nec Thaidos olim
Tanta, in qua populus lusit Erichthonius;
Nec, quæ deletas potuit componere Thebas,
Phryne tam multis facta beata viris.

souvent tu te donnes de prétendus parents, qui viennent, sous ce titre, t'appporter leurs baisers; et moi, le portrait d'un jeune homme, un nom, un enfant au berceau qui parle à peine, tout m'offense. Je m'offense des baisers trop nombreux que te donne ou ta mère ou ta sœur, de l'intimité de l'amie qui partage ta couche. Ah! pardonne à des craintes dont je ne suis pas le maître. Infortuné! je crois voir un homme près de toi jusque sous la tunique d'une femme.

Voilà, si l'on en croit la renommée, ce qui causa jadis tant de combats. Voilà la première étincelle de l'incendie qui réduisit Troie en cendres. Ce fut encore le même délire qui poussa les Centaures furieux à lancer leurs coupes à la tête de Pirithoüs. Mais pourquoi emprunter aux Grecs des exemples? L'auteur du mal, c'est toi, Romulus, toi à qui une louve fit sucer la férocité avec le lait. Tu appris aux tiens à ravir impunément les vierges sabines, et aujourd'hui, par ta faute, il n'est rien que l'amour ne se permette dans Rome. Ah! mille fois honneur à l'épouse d'Admète, à la chaste compagne d'Ulysse, à la femme fidèle au seuil de son époux!

A quoi sert que les femmes aient élevé des autels à la Pudeur, si l'épouse peut rejeter à son gré toute contrainte? Il est bien coupable celui dont la main peignit la première des

Quin etiam falsos fingis tibi sæpe propinquos,
  Oscula nec desunt qui tibi jure ferant.
Me juvenum pictæ facies, me nomina lædunt,
  Me tener in cunis et sine voce puer;
Me lædit, si multa tibi dedit oscula mater;
  Me soror, et quum quæ dormit amica simul;
Omnia me lædunt; timidus sum, ignosce timori;
  Et miser in tunica suspicor esse virum.
His olim, ut fama est, vitiis ad prœlia ventum est;
  His Trojana vides funera principiis.
Aspera Centauros eadem dementia jussit
  Frangere in adversum pocula Pirithoum.
Cur exempla petam Graium? tu criminis auctor,
  Nutritus duræ, Romule, lacte lupæ.
Tu rapere intactas docuisti impune Sabinas;
  Per te nunc Romæ quidlibet audet Amor.
Felix Admeti conjux et lectus Ulyssis,
  Et quæcumque viri femina limen amat!
Templa Pudicitiæ quid opus statuisse puellis,
  Si cuivis nuptæ cuilibet esse licet?
Quæ manus obscenas depinxit prima tabellas,
  Et posuit casta turpia visa domo,

tableaux obscènes et déshonora par de honteuses images la chasteté de nos demeures! Il corrompit l'innocence en flattant ses yeux, et ne voulut point la laisser étrangère à ses propres infamies. Ah! malheur à celui dont l'art enfanta sur la terre ces querelles qui couvent silencieusement sous la joie! Nos pères, ne décoraient point leurs demeures de ces peintures licencieuses, et leurs lambris n'offraient point aux yeux l'image du vice. Pourquoi s'étonner maintenant si l'araignée voile de son réseau les autels de nos dieux, si l'herbe envahit à notre honte leurs temples abandonnés?

Eh bien donc, Cynthie, quelle garde te donner; quelle barrière infranchissable opposer à l'ennemi? Une odieuse sentinelle ne peut rien pour la beauté qui n'en veut pas. La honte du vice, voilà l'unique sauvegarde de la vertu.

Mais non, jamais épouse, jamais maîtresse ne pourra me séparer de toi; toujours tu seras pour moi une amante, une épouse.

ÉLÉGIE VII

A CYNTHIE.

Elle est donc abrogée, cette loi qui causa longtemps nos pleurs! ta joie fut grande, sans doute, ô ma Cynthie! Nous redoutions une séparation cruelle, comme si Jupiter lui-même pouvait désunir sans leur aveu deux cœurs qui se chérissent.

Illa puellarum ingenuos corrupit ocellos,
  Nequitiæque suæ noluit esse rudes.
Ah gemat, in terris ista qui protulit arte
  Jurgia sub tacita condita lætitia!
Non istis olim variabant tecta figuris;
  Tum paries nullo crimine pictus erat.
Sed non immerito velavit aranea fanum,
  Et mala desertos occupat herba Deos.
Quos igitur tibi custodes, quæ limina ponam,
  Quæ nunquam supra pes inimicus eat?
Nam nihil invitæ tristis custodia prodest:
  Quam peccare pudet, Cynthia, tuta sat est.
Nos uxor nunquam, nunquam diducet amica:
  Semper amica mihi, semper et uxor eris.

ELEGIA VII

AD CYNTHIAM.

Gavisa es certe sublatam, Cynthia, legem,
  Qua quondam edicta flemus uterque diu,
Ni nos divideret; quamvis diducere amantes
  Non queat invitos Juppiter ipse duos.

César est grand, oui, mais à la tête de ses armées, et toutes ses victoires ne peuvent rien sur l'amour. Pour moi, j'aimerais mieux périr du dernier supplice, que d'étouffer mes feux dans les embrassements d'une épouse. Quoi ! je passerais devant ta porte fermée à l'époux d'une autre, en reportant un œil humide vers le seuil que je ne foulerai plus. Et quelle nuit pour toi, ma Cynthie, quand tu entendrais la flûte célébrer mon hymen ! n'aimerais-tu pas mieux les sons lugubres de la trompette funéraire ?

Qu'ai-je besoin de donner des fils aux triomphes de la patrie ? Jamais on ne verra guerrier naître de mon sang. Mais si je devais suivre les armées sous les auspices de ma belle, le cheval de Castor n'irait plus assez vite pour moi. C'est à l'amour de Cynthie que mon nom doit sa gloire ; c'est par lui qu'il est connu jusqu'aux glaces du Borysthène ; seule, tu me plais ; que je possède seul ta tendresse, et cet amour mutuel sera pour moi plus que toute une postérité.

ÉLÉGIE VIII

A SON AMI.

On m'enlève une maîtresse que j'adore depuis longtemps, et cependant, ami, tu me défends les regrets et les larmes ! Prends garde ; les inimitiés que suscite l'amour sont les plus

At magnus Cæsar. Sed magnus Cæsar in armis :
Devictæ gentes nil in amore valent.
Nam citius paterer caput hoc discedere collo,
Quam possem nuptæ perdere amore faces.
Anne ego transirem tua limina clausa maritus,
Respiciens udis prodita luminibus?
Ah ! mea tum quales caneret tibi, Cynthia, somnos
Tibia, funesta tristior illa tuba !
Unde mihi patriis natos præbere triumphis?
Nullus de nostro sanguine miles erit.
Quod si in verba meæ comitarem castra puellæ,
Non mihi sat magnus Castoris iret equus.
Hinc etenim tantum meruit mea gloria nomen,
Gloria ad hibernos lata Borysthenidas.
Tu mihi sola places : placeam tibi, Cynthia, solus.
Hic erit et patrio sanguine pluris amor.

ELEGIA VIII

AD AMICUM.

Eripitur nobis jam pridem cara puella,
Et tu me lacrymas fundere, amice, vetas?

amères. Arrache-moi la vie, si tu le veux : je te le pardonnerai plus volontiers.

Quoi ! je la verrais froidement dans les bras d'un autre! Elle ne serait plus à moi, celle qui naguère s'appelait ma Cynthie. Tout change, hélas! l'amour peut donc changer. Être tour à tour vainqueur et vaincu, telles sont ses vicissitudes. Eh bien, n'a-t-on pas vu souvent tomber d'illustres capitaines, de puissants monarques. Thèbes n'est plus, et l'on cherche les traces de la superbe Ilion !

Que de présents, que de vers n'ai-je pas prodigués pour elle ! et pourtant, l'ingrate n'a jamais dit une seule fois : Je t'aime ! J'ai donc été bien aveugle d'endurer tant d'années et tes rigueurs et les dédains de tout ce qui t'approche ? T'ai-je semblé libre un seul instant ? Ou ton orgueil ne se lassera-t-il pas d'insulter à ma faiblesse ?

Ainsi, Properce, tu mourras à la fleur de ton âge? Eh bien! meurs, et qu'elle se réjouisse de ton trépas ! qu'elle poursuive tes mânes! qu'elle s'acharne après ton ombre ! qu'elle insulte à ton bûcher, et foule aux pieds tes cendres ! Mais quoi ! Hémon, à Thèbes, n'est-il pas tombé sur les restes d'Antigone, la poitrine percée de sa propre épée? n'a-t-il pas mêlé ses ossements à ceux de l'amante infortunée, sans

Nullæ sunt inimicitiæ, nisi amoris, acerbæ :
  Ipsum me jugula, lenior hostis ero.
Possum ego in alterius positam spectare lacerto?
  Nec mea dicetur, quæ modo dicta mea est?
Omnia vertuntur : certe vertuntur amores.
  Vinceris aut vincis, hæc in amore rota est.
Magni sæpe duces, magni cecidere tyranni :
  Et Thebæ steterunt, altaque Troja fuit.
Munera quanta dedi, vel qualia carmina feci!
  Illa tamen nunquam ferrea dixit, Amo.
Ergo tam multos nimium temerarius annos,
  Improba, qui tulerim teque tuamque domum?
Ecquandone tibi liber sum visus! an usque
  In nostrum jacies verba superba caput?
Sic igitur prima moriere ætate, Properti?
  Sed morere : interitu gaudeat illa tuo;
Exagitet nostros Manes, sectetur et umbras,
  Insultetque rogis, calcet et ossa mea.
Quid? non Antigonæ tumulo Bœotius Hæmon
  Corruit ipse suo saucius ense latus.
Et sua quum miseræ permiscuit ossa puellæ,
  Qua sine Thebanam noluit ire domum?

laquelle il refusait de vivre au sein des palais et des grandeurs? Non, tu ne m'échapperas pas; il faut que tu meures avec moi; le même fer doit épuiser ton sang et le mien. Si ta mort et la mienne doivent déshonorer un jour mon nom, eh bien! soit, pourvu que tu meures.

Achille, quand on lui eut enlevé sa Briséis, eut le courage de rester en repos dans sa tente. Il vit les Grecs fuir honteusement sur le rivage, leur camp s'enflammer au loin sous les feux d'Hector; il vit Patrocle étendu sur la poussière, pâle, défiguré, les cheveux souillés d'un sang noir; le regret d'avoir perdu sa belle captive lui fit tout endurer: telle est la rage de l'amant à qui l'on a ravi ce qu'il adore. Mais lorsqu'un repentir tardif la lui eut rendue, il fit traîner par les coursiers de l'Hémonie l'intrépide défenseur d'Ilion.

Pour moi, qui ne possède ni les armes ni le courage d'Achille, faut-il s'étonner que l'Amour triomphe aisément de mon âme?

ÉLÉGIE IX

A CYNTHIE.

Ce qu'il est aujourd'hui, ce rival, je l'ai été naguère; mais peut-être dans une heure sera-t-il éconduit à son tour, et un autre préféré.

Sed non effugies: mecum moriaris oportet;
   Hoc eodem ferro stillet uterque cruor.
Quamvis ista mihi mors est inhonesta futura,
   Mors inhonesta quidem: tu moriere tamen.
Ille etiam abrepta desertus conjuge Achilles
   Cessare in tectis pertulit arma sua.
Viderat ille fuga fractos in litore Achivos,
   Fervere et Hectorea Dorica castra face;
Viderat informem multa Patroclon arena
   Porrectum, et sparsas cæde jacere comas;
Omnia formosam propter Briseida passus:
   Tantus in erepto sævit amore dolor!
At postquam sera captiva est reddita pœna,
   Fortem illum Hæmoniis Hectora traxit equis.
Inferior multo quum sim vel marte vel armis,
   Mirum, si de me jure triumphat Amor?

ELEGIA IX

AD CYNTHIAM.

Iste quod est, ego sæpe fui: sed fors et in hora
   Hoc ipso ejecto carior alter erit.

Pénélope, cette femme bien digne des hommages de tant d'amants, put vivre pure pendant vingt années; elle put, par un noble artifice, éloigner un nouvel hymen, en détruisant la nuit le fruit des travaux du jour, et bien qu'elle n'eût pas l'espoir de revoir jamais Ulysse, elle vieillit à l'attendre. Briséis embrassa le corps inanimé d'Achille, frappa d'une main désespérée son sein d'albâtre; captive, elle lava en pleurant sur les bords du Simoïs les blessures sanglantes de son maître, souilla de poussière ses beaux cheveux, et soutint dans ses faibles mains le corps du plus grand des héros, ses glorieux ossements. Pendant ce temps-là, Pélée et la divine Thétis étaient loin de leur fils, et Déidamie dans Scyros pleurait son veuvage. La Grèce s'honorait donc alors d'enfants dignes d'elle; la pudeur régnait en souveraine, même au milieu des camps.

Mais toi, parjure, tu n'as pu te passer d'amant une nuit, rester seule un jour; ce n'est pas tout, vous avez longuement savouré le falerne au milieu des rires; peut-être même, vos propos ne m'ont-ils pas épargné. Tu vas jusqu'à rechercher l'homme qui jadis t'abandonna : eh bien! aime-le, jouis de ses caresses. Est-ce là ce que je devais attendre après tant de prières adressées aux dieux pour ta santé, quand ta tête s'in-

Penelope poterat bis denos salva per annos
Vivere, tam multis femina digna procis;
Conjugium falsa poterat differre Minerva,
Nocturno solvens texta diurna dolo;
Visura et quamvis nunquam speraret Ulyssem,
Illum exspectando facta remansit anus.
Nec non exanimem amplectens Briseis Achillem
Candida vesana verberat ora manu;
Et dominum lavit mœrens captiva cruentum,
Adpositum flavis in Simoenta vadis;
Fœdavitque comas, et tanti corpus Achillis
Maximaque in parva sustulit ossa manu;
Quum tibi nec Peleus aderat, nec cærula mater,
Scyria nec viduo Deidamia toro.
Tunc igitur veris gaudebat Græcia natis;
Tunc etiam felix inter et arma pudor.
At tu non una potuisti nocte vacare,
Impia, non unum sola manere diem.
Quin etiam multo duxistis pocula risu;
Forsitan et de me verba fuere mala.
Hic etiam petitur, qui te prius ipse reliquit.
Di faciant isto capta fruare viro!
Hæc mihi vota tuam propter suscepta salutem,
Quum capite hoc Stygiæ jam peterentur aquæ,

clinait déjà vers le Styx, et que tes amis en pleurs entouraient ton lit; lequel alors était près de toi, perfide, de lui ou de moi?

Que serait-ce, si j'étais retenu sous les armes chez l'Indien reculé, ou si mon navire était arrêté par le calme au milieu de l'Océan. Mais il vous est facile d'arranger de trompeuses paroles; c'est l'unique étude à laquelle les femmes se sont toujours adonnées. Les Syrtes changent de place selon le caprice des vents; la feuille tremble au gré du Notus, eh bien! plus grande encore est la facilité d'une femme à oublier ses serments dans son courroux, que la cause en soit grave ou légère.

Puisqu'aujourd'hui tel est ton choix, Cynthie, je me retire. Mais vous, Amours, lancez sur moi, je vous en conjure, vos traits les plus acérés; percez-moi à l'envi; arrachez-moi des jours odieux; ma mort sera pour vous le plus glorieux triomphe. J'en atteste les astres de la nuit, la fraîcheur du matin, et cette porte qui s'ouvrait furtivement à mes plaintes, il n'est rien sur la terre que j'aie chéri comme toi, et il en sera toujours de même, quoique tu te déclares mon ennemie. Jamais une maîtresse n'entrera dans ma couche; j'y demeurerai seul, puisque tu refuses de la partager. Mais si j'ai passé quelques années dans la justice, que mon rival devienne de marbre au milieu de ses plus amoureux transports.

Et lectum flentes circumstaremus amici?
  Hic ubi tum, proh Di! perfida, quisve fuit?
Quid, si longinquos retinerer miles ad Indos,
  Aut mea si staret navis in Oceano?
Sed vobis facile est verba et componere fraudes:
  Hoc unum didicit femina semper opus.
Non sic incerto mutantur flamine Syrtes,
  Nec folia hiberno tam tremefacta Noto,
Quam cito feminea non constat fœdus in ira,
  Sive ea causa gravis, sive ea causa levis.
Nunc, quoniam ista tibi placuit sententia, cedam.
  Tela, precor, pueri, promite acuta magis;
Figite certantes, atque hanc mihi solvite vitam.
  Sanguis erit vobis maxima palma meus.
Sidera sunt testes, et matutina pruina,
  Et furtim misero janua aperta mihi:
Te nihil in vita nobis acceptius unquam;
  Nunc quoque eris, quamvis sis inimica mihi;
Nec domina ulla meo ponet vestigia lecto:
  Solus ero, quoniam non licet esse tuum.
Atque utinam, si forte pios eduximus annos,
  Ille vir in medio fiat amore lapis!

Engagés par l'ambition du trône dans une lutte barbare, les princes thébains tombèrent de la main l'un de l'autre, sous les yeux mêmes de leur mère. Que ne puis-je, moi, combattre en présence de Cynthie? Je ne reculerais point devant la mort, si tu devais, odieux rival, la recevoir de moi.

ÉLÉGIE X

A AUGUSTE.

Il est temps de faire retentir l'Hélicon de chants nouveaux, et de donner libre carrière au coursier de l'Hémonie. Je veux chanter les combats, et nos guerriers valeureux, et les camps des Romains, et la gloire du chef qui les commande. Si les forces me manquent, j'aurai du moins le mérite d'avoir osé; dans les grandes entreprises, vouloir est déjà beaucoup. C'est à la jeunesse de chanter les amours; à l'âge mûr, de dépeindre le tumulte des combats! Ainsi je célébrerai nos victoires, après avoir célébré ma Cynthie. Je veux maintenant marcher d'un pas grave et le front sévère : la muse qui m'inspire m'enseigne d'autres accords. Élevons-nous, ma lyre, laissons là d'humbles chants; et vous, filles de Mnémosyne, rappelez vos forces, le sujet réclame les efforts d'une voix puissante.

Déjà l'Euphrate refuse de protéger la cavalerie des Parthes,

Non ob regna magis diris cecidere sub armis
Thebani media non sine matre duces;
Quam, mihi si media liceat pugnare puella,
Mortem ego non fugiam morte subire tua

ELEGIA X

AD AUGUSTUM.

Sed tempus lustrare aliis Helicona choreis,
Et campum Hæmonio jam dare tempus equo.
Jam libet et fortes memorare ad prœlia turmas,
Et Romana mei dicere castra ducis.
Quod si deficiant vires, audacia certe
Laus erit : in magnis et voluisse sat est.
Ætas prima canat Veneres, extrema tumultus :
Bella canam, quando scripta puella mea est.
Nunc volo subducto gravior procedere vultu;
Nunc aliam citharam me mea Musa docet.
Surge, anima, ex humili jam carmine; sumite vires,
Pierides; magni nunc erit oris opus.
Jam negat Euphrates equitem post terga tueri
Parthorum, et Crassos se tenuisse dolet.

et se repent d'avoir arrêté Crassus. L'Inde elle-même présente la tête aux fers d'Auguste; l'Arabie, libre jusqu'ici, tremble au bruit de son nom, dans ses lointaines retraites; et s'il est au bout du monde quelque contrée que son éloignement dérobe à nos lois, que, conquise bientôt, elle sente la force de son bras. Oui, voilà les exploits que je veux désormais chanter; la grandeur du héros fera celle du poëte; destins, réservez-moi ce beau jour.

Lorsque nous ne pouvons atteindre à la tête de la statue du dieu, nous déposons la couronne à ses pieds. De même aujourd'hui, que mon génie refuse de s'élever à des hymnes de gloire, je dépose sur un modeste autel un encens de vil prix. Mes vers ne connaissent point encore la source où puisait le poëte d'Ascra; l'Amour seul les a trempés dans les eaux du Permesse.

ÉLÉGIE XI

A CYNTHIE.

Que ton nom reste inconnu, ou que d'autres le chantent, qu'importe? te louer, c'est confier la semence à une terre stérile. Crois-moi, au sombre jour du trépas, le même lit funèbre emportera Cynthie et tous les dons qu'elle reçut du ciel. Puis le voyageur passera dédaigneux devant tes restes; il ne dira pas: Cette cendre, c'était une belle et docte fille.

India quin, Auguste, tuo dat colla triumpho,
   Et domus intactæ te tremit Arabiæ;
Et si qua extremis tellus se subtrahit oris,
   Sentiat illa tuas post modo capta manus.
Hæc ego castra sequar: vates tua castra canendo
   Magnus ero: servent hunc mihi fata diem!
Ut caput in magnis ubi non est tangere signis,
   Ponitur hic imos ante corona pedes;
Sic nos nunc, inopes laudis conscendere carmen,
   Pauperibus sacris vilia tura damus.
Nondum etiam Ascræos norunt mea carmina fontes,
   Sed modo Permessi flumine lavit Amor.

ELEGIA XI

AD CYNTHIAM.

Scribant de te alii, vel sis ignota, licebit:
   Laudet, qui sterili semina ponit humo.
Omnia, crede mihi, secum uno munera lecto
   Auferet extremi funeris atra dies,
Et tua transibit contemnens ossa viator.
   Nec dicet, Cinis hic docta puella fuit.

ÉLÉGIE XII

SUR L'AMOUR.

Quel que soit l'artiste qui représenta l'Amour sous les traits d'un enfant, comment ne pas admirer son ingénieux ouvrage? Il a vu le premier que la raison ne dirige point la conduite des amants, et qu'à de futiles soins ils sacrifient les biens les plus solides. De même, quand il a donné à ce dieu volage avec le cœur d'un homme des ailes qu'agite le moindre vent, il a senti que nous étions le jouet d'une onde mobile, d'un souffle qui ne permet jamais à nos âmes de se fixer; il fut encore bien inspiré de lui armer les mains de flèches perçantes, et de lui placer un carquois sur les épaules; car l'Amour est un ennemi qui frappe avant qu'on ait pu le voir et se garantir de ses coups, dont chacun fait une plaie.

Ses flèches restent dans mon cœur, et avec elles son image enfantine; mais sans doute, hélas! le dieu a perdu ses ailes, puisqu'il refuse constamment de s'envoler loin de moi, qu'attaché à sa proie, il me fait une guerre sans fin. Est-ce donc un plaisir pour toi, cruel, d'habiter un corps exténué? Si tu as encore quelque pudeur, tourne tes flèches d'un autre côté. Il vaut mieux essayer tes poisons sur des victimes intactes : car ce n'est plus moi, c'est une ombre vaine que tu poursuis; et

ELEGIA XII

DE AMORE.

Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,
  Nonne putas miras hunc habuisse manus?
Hic primum vidit sine sensu vivere amantes,
  Et levibus curis magna perire bona.
Idem non frustra ventosas addidit alas,
  Fecit et humano corde volare Deum :
Scilicet alterna quoniam jactamur in unda,
  Nostraque non ullis permanet aura locis.
Et merito hamatis manus est armata sagittis,
  Et pharetra ex humero Gnosia utroque jacet :
Ante ferit quoniam, tuti quam cernimus hostem,
  Nec quisquam ex illo vulnere sanus abit.
In me tela manent, manet et puerilis imago :
  Sed certe pennas perdidit ille suas;
Evolat heu! nostro quoniam de pectore nusquam,
  Adsiduusque meo sanguine bella gerit.
Quid tibi jucundum siccis habitare medullis?
  Si pudor est, alio trajice tela tua.
Intactos isto satius tentare veneno :
  Non ego, sed tenuis vapulat umbra mea.

si tu l'anéantis, qui célébrera ton empire? Ma faible Muse fait ta gloire, en chantant la tête charmante de Cynthie, ses jolis doigts, ses yeux noirs, et ses pieds dont les mouvements sont pleins de mollesse.

ÉLÉGIE XIII

A CYNTHIE.

L'Amour a percé mon cœur de plus de flèches que Suse n'en mit jamais aux mains de ses guerriers. C'est lui qui m'a défendu de dédaigner une muse légère, et me fit habiter les bosquets d'Ascra. Loin de moi cependant de vouloir attirer sur mes pas les chênes de la Thrace, ou arracher aux vallées de l'Ismare les animaux féroces. Que mes vers fassent l'admiration de Cynthie, ma gloire effacera celle de Linus. Ce qui me plaît dans une femme, ce n'est pas seulement une beauté digne d'un noble sang, l'illustre naissance dont elle peut se vanter; j'aimerais à lire mes vers sur le sein d'une docte fille, dont le goût sûr les approuvât. Si j'ai ce bonheur, fi des propos confus du vulgaire! avec les suffrages de Cynthie, je n'aurais rien à craindre, et si elle prête une oreille favorable à mes vœux pour la paix, je braverai l'inimitié de Jupiter lui-même.

Quam si perdideris, quis erit, qui talia cantet?
  Hæc mea Musa levis gloria magna tua est,
Quæ caput et digitos et lumina nigra puellæ,
  Et canit ut soleant molliter ire pedes

ELEGIA XIII

AD CYNTHIAM.

Non tot Achæmeniis armantur Susa sagittis,
  Spicula quot nostro pectore fixit Amor.
Hic me tam graciles vetuit contemnere Musas,
  Jussit et Ascræum sic habitare nemus;
Non ut Pieriæ quercus mea verba sequantur,
  Aut possim Ismaria ducere valle feras,
Sed magis ut nostro stupefiat Cynthia versu.
  Tunc ego sim Inachio notior arte Lino.
Non ego sum formæ tantum mirator honestæ,
  Nec si qua illustres femina jactat avos :
Me juvet in gremio doctæ legisse puellæ,
  Auribus et puris scripta probasse mea.
Hæc ubi contigerint, populi confusa valeto
  Fabula ; nam domina judice tutus ero.
Quæ si forte bonas ad pacem verterit aures,
  Possum inimicitias tunc ego ferre Jovis.

Aussi, quand la mort viendra fermer mes paupières, apprends, Cynthie, ce que j'attends de toi au jour de mes funérailles. Je ne veux pas qu'on voie promener à mon convoi une longue suite d'images; que la trompette déplore mon trépas par de vains accords; que l'on dresse pour mes restes un lit aux soutiens d'ivoire; que mon corps soit appuyé sur des coussins recouverts d'or et de soie. Point de ces rangées de bassins où brûlent les essences; je ne réclame que les simples obsèques du plébéien. Tout mon cortége, ce sera mes trois livres d'élégies, la plus riche offrande que je puisse faire à Proserpine. Et toi, Cynthie, tu me suivras le sein nu et ensanglanté; tu ne te lasseras pas de répéter mon nom; tu déposeras un dernier baiser sur mes lèvres glacées, quand on apportera la coupe d'onyx remplie des parfums de la Syrie. Puis, quand la flamme du bûcher aura fait de moi un peu de cendre, qu'une urne étroite reçoive mes mânes; qu'un laurier placé sur ma modeste tombe couvre ma sépulture de son ombre et qu'on grave ces mots sur la pierre :

Celui qui gît ici, triste poussière,
Fut autrefois l'esclave fidèle d'une seule beauté.

Ce simple souvenir suffira pour donner à mon tombeau non moins de célébrité qu'en eut jamais celui d'Achille, trempé de sang.

Quandocumque igitur nostros mors claudet ocellos,
   Accipe, quæ serves, funeris acta mei.
Nec mea tunc longa spatietur imagine pompa,
   Nec tuba sit fati vana querela mei;
Nec mihi tum fulcro sternatur lectus eburno,
   Nec sit in Attalico mors mea nixa toro,
Desit odoriferis ordo mihi lancibus : at sint
   Plebeii parvæ funeris exsequiæ.
Sat mea, sat magna est si tres sint pompa libelli,
   Quos ego Persephonæ maxima dona feram;
Tu vero nudum pectus lacerata sequeris,
   Nec fueris nomen lassa vocare meum;
Osculaque in gelidis pones suprema labellis,
   Quum dabitur Syrio munere plenus onyx.
Deinde, ubi suppositus cinerem me fecerit ardor,
   Accipiat Manes parvula testa meos;
Et sit in exiguo laurus superaddita busto
   Quæ tegat exstincti funeris umbra locum;
Et duo sint versus, *Qui nunc jacet horrida pulvis,*
   Unius hic quondam servus amoris erat.
Nec minus hæc nostri notescet fama sepulcri,
   Quam fuerant Phthii busta cruenta viri.

Et toi aussi, quand tu iras où le destin nous appelle tous, n'oublie pas de venir, mais dans tes vieux jours, me rejoindre sous ce monument; jusque-là, garde-toi de mépriser ma cendre : la terre n'ignore rien de ce qui se passe.

Oh ! si l'une des trois sœurs eût pu me ravir le jour à mon berceau ! En effet, pourquoi garder une existence sujette à tant de vicissitudes? Nestor compta trois générations avant de descendre dans la tombe. Si quelque soldat troyen eût abrégé cette longue vieillesse au pied des remparts d'Ilion, ce héros n'eût point assisté aux funérailles d'Antiloque, il ne se fût point écrié : O mort, que tu es lente à venir ?

Toi cependant, Cynthie, tu pleureras quelquefois la perte de ton ami; il est permis de toujours aimer l'homme qui n'est plus; j'en appelle à la déesse qui vit son blanc Adonis frappé sur les monts d'Idalie par le sanglier qu'il poursuivait. Là, dit-on, belle Vénus, tantôt tu restais étendue sur le bord d'une eau limpide, tantôt tu errais les cheveux en désordre. Mais, Cynthie, tu appellerais en vain mon ombre muette; que pourraient te dire mes faibles débris ?

Tu quoque, si quando venies ad fata, memento
Hoc iter; ad lapides cana veni memores.
Interea cave sis nos aspernata sepultos :
Non nihil ad verum conscia terra sapit.
Atque utinam primis animam me ponere cunis
Jussisset quævis de tribus una soror !
Nam quo tam dubiæ servetur spiritus horæ?
Nestoris est visus post tria sæcla cinis.
Cui si tam longæ minuisset fata senectæ
Gallicus Iliacis miles in aggeribus,
Non ille Antilochi vidisset corpus humari,
Diceret aut, O mors, cur mihi sera venis?
Tu tamen amisso non nunquam flebis amico :
Fas est præteritos semper amare viros.
Testis, cui niveum quondam percussit Adonin
Venantem Idalio vertice durus aper.
Illic formosis flevisse paludibus, illuc
Diceris effusa tu, Venus, isse coma.
Sed frustra mutos revocabis, Cynthia, Manes :
Nam mea quid poterunt ossa minuta loqui?

ÉLÉGIE XIV

IL A TRIOMPHÉ DE CYNTHIE.

Non, Cynthie, ni Agamemnon, au sein de la victoire, quand le superbe empire de Priam s'écroulait devant lui ; ni Ulysse, après dix ans de courses errantes, quand il toucha les rivages de son Ithaque chérie; ni Électre, lorsqu'elle revit son Oreste, dont elle avait cru arroser les ossements de ses larmes; ni la fille de Minos, quand Thésée fut sorti sain et sauf du labyrinthe où l'avait guidé le fil dont elle avait armé ses mains, n'éprouvèrent des transports aussi vifs que le furent les miens la nuit dernière. Encore une semblable, et je deviens immortel!

Naguère encore je me présentais en suppliant, la tête penchée, et l'on m'estimait moins qu'un lac sans eau. Aujourd'hui elle ne cherche plus à m'opposer de fastueuses rigueurs; elle ne peut plus rester insensible à mes larmes. Oh ! pourquoi ai-je connu si tard la route du bonheur? Aujourd'hui c'est un remède tardif qu'on offre à ma cendre. Elle brillait pourtant devant mes pas cette route désirée ; mais j'étais aveugle comme tous ceux que domine un amour passionné. Voici le secret dont j'aidepuis éprouvé la vertu : amants, méprisez vos belles,

ELEGIA XIV

YNTHIAM VICIT.

Non ita Dardanio gavisus Atrida triumpho,
 Quum caderent magnæ Laomedontis opes;
Nec sic errore exacto lætatus Ulysses,
 Quum tetigit caræ litora Dulichiæ;
Nec sic Electra, salvum quum adspexit Orestem,
 Cujus falsa tenens fleverat ossa soror;
Nec sic incolumem Minois Thesea vidit,
 Dædaleum lino quum duce rexit iter;
Quanta ego præterita collegi gaudia nocte.
 Immortalis ero, si altera talis erit.
At dum demissis supplex cervicibus ibam,
 Dicebar sicco vilior esse lacu.
Nec mihi jam fastus opponere quærit iniquos,
 Nec mihi ploranti lenta sedere potest.
Atque utinam non tam sero mihi nota fuisset
 Conditio ! cineri nunc medicina datur.
Ante pedes cæcis lucebat semita nobis;
 Scilicet insano nemo in amore videt.
Hoc sensi prodesse magis : contemnite, amantes;
 Sic hodie veniet, si qua negavit heri.

et telle qui résiste aujourd'hui se rendra demain. J'entendais mes rivaux frapper à la porte de Cynthie et l'appeler leur reine, tandis que sa tête reposait languissamment auprès de la mienne. Quelle victoire! Je la préfère aux lauriers cueillis chez les Parthes. Voilà mes trophées, mes rois captifs, mon char de triomphe! O Vénus, je suspendrai de riches offrandes aux portes de ton temple et au-dessous je graverai ces vers à côté de mon nom :

Auprès d'elle, Vénus, grâce à tes soins propices,
De mes rivaux heureux vainqueur,
Toute une nuit j'ai goûté le bonheur :
Vénus, de mon triomphe accepte les prémices.

Ordonne maintenant, ma bien-aimée, et mon navire touchera le port, à l'abri du danger, ou fléchira sous le poids au milieu des écueils. Mais si quelque faute devait un jour causer ma disgrâce, qu'auparavant, Cynthie, je tombe sans vie devant ta porte!

ÉLÉGIE XV

PROPERCE RACONTE SES PLAISIRS.

O ravissement! ô nuit fortunée! ô lit heureux de mon propre bonheur! que de mots échangés à la clarté de la lampe; et, la lumière enlevée, quels ébats! Tantôt elle luttait contre moi, le sein découvert; tantôt à mon ardeur elle opposait sa

Pulsabant alii frustra, dominamque vocabant:
Mecum habuit positum lenta puella caput.
Hæc mihi devictis potior victoria Parthis,
Hæc spolia, hæc reges, hæc mihi currus erunt.
Magna ego dona tua figam, Cytherea, columna,
Taleque sub nostro nomine carmen erit :
Has pono ante tuam tibi, Diva, Propertius ædem
Exuvias, tota nocte receptus amans.
Nunc ad te, mea lux, veniat mea litore navis
Servata, an mediis sidat onusta vadis.
Quod si forte aliqua nobis mutabere culpa,
Vestibulum jaceam mortuus ante tuum!

ELEGIA XV

VOLUPTATES SUAS ENARRAT.

O me felicem! o nox mihi candida! et o tu,
Lectule, deliciis facte beate meis!
Quam multa apposita narramus verba lucerna,
Quantaque sublato lumine rixa fuit!

tunique. Puis quand le sommeil eut triomphé de mes paupières, c'est elle qui me réveilla en les pressant de sa bouche : est-ce donc ainsi, me dit-elle, que tu dors nonchalamment? Comme nos bras s'entrelaçaient en mille nœuds divers! comme mes baisers s'arrêtaient sur ses lèvres! Mais hélas! que l'obscurité corrompt les jeux de l'amour! si tu l'ignores, les yeux sont nos guides dans nos transports. Pâris s'embrasa, dit-on, des feux les plus vifs, lorsqu'il vit Hélène sortir sans voile du lit de Ménélas, et Endymion charma par sa nudité même la sœur d'Apollon, qui vint reposer nue près d'un mortel. Si tu t'obstines à voiler tes attraits sur ta couche, je déchirerai ce lin odieux, et tu éprouveras mes fureurs; et même si la colère m'emporte, tu montreras à ta mère les traces qu'elle laissera sur tes bras. Livre à nos jeux ces globes charmants qui se soutiennent d'eux-mêmes, et laisse une honte déplacée à celle qui fut déjà mère. Que nos yeux se rassasient d'amour, tandis que les destins le permettent. Une nuit éternelle approche; un jour sans lendemain. Oh! si tu voulais nous attacher l'un à l'autre par des liens que jamais le temps ne pût rompre! prenons pour exemple ces tourterelles, couples heureux que la tendresse unit.

Nam modo nudatis mecum est luctata papillis,
   Interdum tunica duxit operta moram.
Illa meos somno lapsos patefecit ocellos
   Ore suo, et dixit, Siccine, lente, jaces?
Quam vario amplexu mutamus brachia! quantum
   Oscula sunt labris nostra morata tuis!
Non juvat in cæco Venerem corrumpere motu:
   Si nescis, oculi sunt in amore duces.
Ipse Paris nuda fertur periisse Lacæna,
   Quum Menelaeo surgeret e thalamo;
Nudus et Endymion Phœbi cepisse sororem
   Dicitur, et nudæ concubuisse Deæ.
Quod si pertendens animo vestita cubaris,
   Scissa veste meas experiere manus.
Quin etiam, si me ulterius provexerit ira,
   Ostendes matri brachia læsa tuæ.
Necdum inclinatæ prohibent te ludere mammæ?
   Viderit hoc, si quam jam peperisse pudet.
Dum nos fata sinunt, oculos satiemus amore:
   Nox tibi longa venit, nec reditura dies.
Atque utinam hærentes sic nos vincire catena
   Velles, ut nunquam solveret ulla dies!
Exemplo junctæ tibi sint in amore columbæ,
   Masculus et totum femina conjugium.

C'est se tromper que de chercher le terme d'un amour passionné; l'amour, quand il est vrai, ne sait jamais finir. On verra la terre tromper le laboureur par ses productions capricieuses, le soleil conduire les noirs coursiers de la nuit, les fleuves rappeler leurs eaux vers leurs sources, et le poisson périr sur le sable des abîmes desséchés, avant que mes feux changent d'objet. Mort ou vivant, c'est à elle que j'appartiens pour toujours. Si elle m'accordait encore de semblables nuits, une année d'existence serait trop longue; qu'elle me les prodigue, je deviens immortel dans ses bras : oui, une seule nuit, du dernier des humains peut faire un dieu.

Si nous n'avions tous d'autre désir que de couler une pareille existence, que de vivre mollement étendus sous le poids du vin, on ne verrait plus ni le fer homicide, ni le navire de guerre; les flots d'Actium ne rouleraient point les ossements de nos guerriers, et Rome tant de fois, et de tant de côtés assaillie par ses propres triomphes, ne serait pas lasse de porter, les cheveux épars, le deuil de ses enfants. Pour moi, la postérité m'accordera du moins une gloire, c'est que jamais nos festins n'ont offensé un dieu. Seulement, ô ma bien-aimée, n'abandonne pas les jouissances de la vie, quand tu peux les goûter. Tu donnerais tous tes baisers, que ce serait encore peu;

Errat, qui finem vesani quærit amoris :
  Verus amor nullum novit habere modum.
Terra prius falso partu deludet arantes,
  Et citius nigros Sol agitabit equos;
Fluminaque ad caput incipient revocare liquores,
  Aridus et sicco gurgite piscis erit;
Quam possim nostros alio transferre calores :
  Hujus ero vivus, mortuus hujus ero.
Quod mihi si secum tales concedere noctes
  Illa velit, vitæ longus et annus erit :
Si dabit hæc multas, fiam immortalis in illis;
  Nocte una quivis vel Deus esse potest.
Qualem si cuncti cuperent decurrere vitam,
  Et pressi multo membra jacere mero;
Non ferrum crudele esset, neque bellica navis,
  Nec nostra Actiacum verteret ossa mare.
Nec toties propriis circum oppugnata triumphis
  Lassa foret crines solvere Roma suos.
Me certe merito poterunt laudare minores :
  Læserunt nullos pocula nostra Deos.
Tu modo, dum licet, hunc fructum ne desere vitæ
  Omnia si dederis oscula, pauca dabis.

car, hélas! semblables à la feuille qui tombe d'une couronne desséchée, et qui surnage au hasard sur nos coupes, peut-être verrons-nous, amants si présomptueux aujourd'hui, la carrière dès demain se fermer devant nous.

ÉLÉGIE XVI

A CYNTHIE.

Le voilà revenu des bords illyriens, ce préteur, riche proie pour Cynthie, cause de tourments pour moi. Ne pouvait-il donc perdre la vie sur les roches Cérauniennes! Ah! Neptune, que de riches offrandes j'eusse déposées à tes pieds! Aujourd'hui, Cynthie, les convives se pressent à tes soupers, et je n'en suis pas; ta porte, la nuit entière, reste ouverte pour tous, quand elle se ferme pour moi. Très-bien; si tu es sage, ne laisse point échapper la moisson que t'offre la fortune, et taille largement dans la toison du stupide; puis, quand ses prodigalités l'auront appauvri, qu'il n'aura plus rien à donner, dis-lui de faire voile pour une autre Illyrie. Non, ce ne sont pas les faisceaux que recherche Cynthie, ni les vains honneurs qu'elle aime; c'est la bourse des amants qu'elle pèse. Ah! du moins, Vénus, compatis à mes douleurs, fais que cet odieux rival s'épuise par la continuité de ses grossiers plaisirs.

Ac veluti folia arentes liquere corollas,
  Quæ passim calathis strata natare vides;
Sic nobis, qui nunc magnum spiramus amantes,
  Forsitan includet crastina fata dies.

ELEGIA XVI

AD CYNTHIAM.

Prætor ab Illyricis venit modo, Cynthia, terris,
  Maxima præda tibi, maxima cura mihi.
Non potuit saxo vitam posuisse Cerauno?
  Ah, Neptune, tibi qualia dona darem!
Nunc sine me plena fiunt convivia mensa;
  Nunc sine me tota janua nocte patet.
Quare, si sapis, oblatas ne desere messes,
  Et stolidum pleno vellere carpe pecus.
Deinde ubi consumto restabit munere pauper,
  Dic alias iterum naviget Illyrias.
Cynthia non sequitur fasces, nec curat honores
  Semper amatorum ponderat illa sinus.
At tu nunc nostro, Venus, o, succurre dolori,
  Rumpat ut adsiduis membra libidinibus.

Ainsi, avec de l'or, le premier venu peut acheter l'amour! Grands dieux! par un indigne trafic, une beauté se perd. Chaque jour, on m'envoie demander des perles à l'Océan, on m'ordonne d'aller chercher à Tyr de précieux tissus. Ah! plût aux dieux qu'il n'y eût pas dans Rome un seul riche, que le souverain lui-même habitât une chaumière; les femmes ne vendraient point leurs faveurs, et la beauté vieillirait au sein des mêmes foyers.

Cependant je ne t'en veux, Cynthie, ni pour tes parjures, ni pour m'avoir éloigné de ta couche depuis sept nuits, tandis que tu enlaçais tes bras de neige autour d'un homme affreux; mais je regrette que la beauté soit toujours suivie de l'inconstance. Un barbare fatigue de ses lascifs mouvements le lit où mes traces étaient empreintes; le voilà tout à coup devenu l'heureux possesseur de mon empire. Vois cependant ce que dut Ériphyle à d'amers présents; vois la flamme qui dévora l'infortunée Créuse.

N'est-il donc aucun affront qui puisse arrêter mes pleurs? tes torts envers moi ne cesseront-ils pas de m'être sensibles? Que de jours se sont écoulés sans que j'aie trouvé de consolation ni au théâtre, ni au champ de Mars, ni dans le culte des Muses! Quelle honte pour moi! oui, quelle honte, si une passion funeste n'était sourde, comme on le dit, à tous les

Ergo muneribus quivis mercatur amorem?
   Juppiter! indigna merce puella perit.
Semper in Oceanum mittit me quærere gemmas,
   Et jubet ex ipsa tollere dona Tyro.
Atque utinam Romæ nemo esset dives, et ipse
   Straminea posset dux habitare casa!
Nunquam venales essent ad munus amicæ,
   Atque una fieret cana puella domo.
Non quia septenas noctes sejuncta cubaris,
   Candida tam fœdo brachia fusa viro;
Non quia peccaris, testor te; sed quia vulgo
   Formosis levitas semper amica fuit.
Barbarus excussis agitat vestigia lumbis,
   Et subito felix nunc mea regna tenet.
Adspice quid donis Eriphyla invenit amaris,
   Arserit et quantis nupta Creusa malis.
Nullane sedabit nostros injuria fletus?
   An dolor hic vitiis nescit abesse tuis?
Tot jam abiere dies, quum me nec cura theatri,
   Nec tetigit Campi, nec mea Musa juvat.

conseils. Vois ce guerrier dont les vaines fureurs couvraient naguère les mers d'Actium de soldats réprouvés par les dieux. Un amour infâme le fait abandonner sa flotte, et chercher un refuge aux extrémités du monde. Mais gloire à César! gloire à sa vertu! la main qui sut vaincre, sut déposer le glaive.

Ces robes splendides, ces brillantes émeraudes, ces topazes aux feux d'or, tous ces dons qu'il te prodigue, je voudrais les voir emportés par l'ouragan rapide, ou tomber en poussière, ou se changer en eau. Non, Jupiter ne rit pas toujours, le front tranquille, des parjures des amants; il ne ferme pas toujours l'oreille aux prières de l'outragé. Entends-tu ces roulements qui parcourent l'espace? Vois-tu ces feux qui partent de la demeure éthérée? Ce n'est point l'œuvre des Pléiades, ni celle de l'orageux Orion. La foudre irritée ne tombe pas ainsi sans raison; c'est Jupiter qui punit la beauté perfide : lui aussi fut trompé et versa des larmes. Prends donc garde, Cynthie, d'attacher tant de prix à la pourpre de Tyr, ou tremble, quand tu verras l'autan amonceler les nuages.

Ah! pudeat certe, pudeat; nisi forte, quod aiunt,
   Turpis amor surdis auribus esse solet.
Cerne ducem, modo qui fremitu complevit inani
   Actia damnatis æquora militibus.
Hunc infamis amor versis dare terga carinis
   Jussit, et extremo quærere in orbe fugam.
Cæsaris hæc virtus, et gloria Cæsaris hæc est :
   Illa, qua vicit, condidit arma manu.
Sed quascumque tibi vestes, quoscumque smaragdos,
   Quosve dedit flavo lumine chrysolithos,
Hæc videam rapidas in vanum ferre procellas,
   Quæ tibi terra, velim, quæ tibi fiat aqua.
Non semper placidus perjuros ridet amantes
   Juppiter, et surda negligit aure preces.
Vidistis toto sonitus percurrere cœlo,
   Fulminaque ætherea desiluisse domo?
Non hæc Pleiades faciunt, neque aquosus Orion;
   Nec sic de nihilo fulminis ira cadit:
Perjuras tunc ille solet punire puellas,
   Deceptus quoniam flevit et ipse Deus.
Quare ne tibi sit tanti Sidonia vestis,
   Ut timeas, quoties nubilus Auster erit.

ÉLÉGIE XVII

IL EST ÉCONDUIT.

Promettre une nuit, manquer à ses promesses et se jouer ainsi d'un amant, oui, c'est tremper ses mains dans le sang. Voilà mon refrain éternel, quand je suis dédaigné, quand je me roule d'un bord de ma couche à l'autre, et que je passe loin de Cynthie des nuits amères. Qu'on soit touché du sort de Tantale, qui voit une eau trompeuse échapper, au milieu d'un fleuve, à ses lèvres desséchées, ou qu'on s'étonne, si l'on veut, des efforts de Sisyphe, qui roule péniblement le long de la montagne son énorme rocher : il n'est rien ici-bas de comparable au sort funeste d'un amant, rien qu'avec un peu de sagesse on doive redouter davantage. Naguère une admiration jalouse exaltait mon bonheur, et maintenant, sur dix, on m'accorde à peine un seul jour. Eh bien, cruelle, je n'ai plus qu'à me précipiter du haut d'un roc, ou qu'à saisir de ma main la coupe empoisonnée, puisque je n'ai plus d'autre liberté que celle de reposer sur un carrefour par une nuit glacée, ou de lancer quelques mots à travers les fentes d'une porte. Cependant loin de moi la pensée d'être infidèle à Cynthie; elle gémira à son tour, quand elle connaîtra ma constance.

ELEGIA XVII

DE EXCLUSIONE.

Mentiri noctem, promissis ducere amantem,
  Hoc erit infectas sanguine habere manus.
Horum ego sum vates, quoties desertus amaras
  Explevi noctes, fractus utroque toro.
Vel tu Tantalea moveare ad flumina sorte,
  Ut liquor arenti fallat ab ore sitim;
Vel tu Sisyphios licet admirere labores,
  Difficile ut toto monte volutet onus :
Durius in terris nihil est quod vivat amante,
  Nec, modo si sapias, quod minus esse velis.
Quem modo felicem invidia admirante ferebant,
  Nunc decimo admittor vix ego quoque die.
Nunc jacere e duro corpus juvat, impia, saxo,
  Sumere et in nostras trita venena manus.
Nunc licet in triviis sicca requiescere luna,
  Aut per rimosas mittere verba fores.
Quod quamvis ita sit, dominam mutare cavebo.
  Tum flebit, quum in me senserit esse fidem.

ÉLÉGIE XVIII

A CYNTHIE.

Les plaintes continuelles ont plus d'une fois enfanté la haine; souvent, au contraire, le silence d'un amant désarme une belle. Quelque chose a-t-il blessé tes regards, excité ton dépit; dis que tu n'as rien vu, rien senti.

Oui, peut-être, si l'âge avait blanchi mes cheveux, si les rides avaient sillonné mes joues flétries. Et encore, l'on ne vit pas l'Aurore, par mépris pour la vieillesse de Tithon, le délaisser sur sa couche dans le palais de l'Orient. Souvent à son retour elle le réchauffa dans ses bras avant de dételer ses coursiers, de prendre soin de les baigner. Lorsqu'il reposait sur son sein dans le voisinage de l'Indien, elle se plaignait du retour précipité du jour; en montant dans son char, elle accusait les dieux d'injustice, et prêtait à regret son ministère au monde. La joie de voir le vieux Tithon vivant lui fit oublier la douleur que lui causait la perte de Memnon. Elle ne rougit donc pas cette divine beauté de reposer auprès d'un vieillard, de couvrir de baisers sa tête blanche. Moi, je suis jeune, et tu me hais, perfide; tu oublies que les ans ne tarderont pas à courber tes membres.

ELEGIA XVIII

AD CYNTHIAM.

Adsiduæ multis odium peperere querelæ:
 Frangitur in tacito femina sæpe viro.
Si quid vidisti, semper vidisse negato;
 Aut si quid doluit forte, dolere nega.
Quid, si jam canis ætas mea candeat annis,
 Et faciat scissas languida ruga genas?
At non Tithoni spernens Aurora senectam
 Desertum Eoa passa jacere domo est.
Illum sæpe suis decedens fovit in ulnis,
 Quam prius abjunctos sedula lavit equos;
Illum ad vicinos quum amplexa quiesceret Indos,
 Maturos iterum est questa redire dies;
Illa Deos currum conscendens dixit iniquos,
 Invitum et terris præstitit officium;
Cui majora senis Tithoni gaudia vivi,
 Quam gravis amisso Memnone luctus erat.
Cum sene non puduit talem dormire puellam,
 Et canæ toties oscula ferre comæ.
At tu etiam juvenem odisti me, perfida, quum sis
 Ipsa anus haud longa curva futura die.
Quin ego deminuo curam, quod sæpe Cupido
 Huic malus esse solet, cui bonus ante fuit.

Mais loin de moi les soucis; l'amour a souvent pour ses favoris de cruels retours.

A ton âge encore tu prends follement modèle sur le Breton qui se teint; tu folâtres, la tête brillante d'un éclat étranger. Va, il n'y a de beau que ce qui vient de la nature. Les couleurs du Belge déshonorent une tête romaine. Malheur, mille fois malheur après la mort, à la beauté assez ridicule pour déguiser sa chevelure! Avec moi, tu seras toujours belle; oui, viens souvent près de moi, je ne trouverai jamais qu'il manque rien à ta beauté. Crois-tu, quand tu auras donné à tes cheveux une teinte azurée, que tes attraits y auront gagné beaucoup? Tu n'as ni frère, ni fils; à moi seul je serai pour toi l'un et l'autre. Aie pour unique souci l'honneur de ta couche; ne songe point à trôner la tête ornée outre mesure. J'en croirai les récits de la renommée, ne te fie point à elle : les bruits qu'elle sème traversent les terres et les mers.

ÉLÉGIE XIX

A CYNTHIE.

Je te vois à regret quitter Rome; cependant c'est une consolation pour ton amant de penser que, loin de lui, tu vas habiter

Nunc etiam infectos, demens, imitare Britannos
   Ludis et externo tincta nitore caput!
Ut natura dedit, sic omnis recta figura :
   Turpis Romano Belgicus ore color.
Illi sub terris fiant mala multa puellæ,
   Quæ mentita suas vertit inepta comas!
De me, mi certe poteris formosa videri :
   Mi formosa sat es, si modo sæpe venis.
An, si cæruleo quædam sua tempora fuco
   Tinxerit, idcirco cærula forma bona est?
Quum tibi nec frater, nec sit tibi filius ullus,
   Frater ego, et tibi sim filius unus ego
Ipse tuus semper tibi sit custodia lectus,
   Nec nimis ornata fronte sedere velis.
Credam ego narranti, noli committere, famæ :
   Et terram rumor transilit et maria.

ELEGIA XIX

AD CYNTHIAM.

Etsi me invito discedis, Cynthia, Roma,
   Lætor, quod sine me devia rura coles.

des champs solitaires. Là, règne la chasteté; point de jeune séducteur dont les flatteries arrachent une femme du sentier de l'honneur. Là, jamais tu ne verras les querelles s'engager sous tes fenêtres; jamais les cris des soupirants ne rempliront ton sommeil d'amertume. Tu seras seule, Cynthie; le seul spectacle offert à tes yeux ce sera les monts, les troupeaux, les domaines du pauvre laboureur. Là, point de théâtres pour te corrompre; point de temples pour te fournir mainte occasion de faillir. Chaque jour, tu regarderas le taureau qui laboure; le vigneron dont le fer intelligent dépouille la vigne d'un feuillage superflu. Là, grâce à toi, l'encens brûlera quelquefois dans l'humble chapelle délaissée; le chevreau tombera devant l'autel rustique. Aussitôt, la jambe nue, tu imiteras les danses des bacchantes; mais loin de toi les embûches de tout homme étranger!

Moi, je chasserai; je me sens le désir de me vouer au culte de Diane, sans cesser d'invoquer Vénus. Je me mettrai à poursuivre les bêtes fauves; je suspendrai à un pin les bois du cerf; j'exciterai l'audace des chiens. Cependant je ne me hasarderai point à lancer le lion terrible, à aborder d'un pas rapide le sanglier rustique : ma témérité se bornera à attendre le lièvre timide, à percer un oiseau d'une flèche dans ces bois

Nullus erit castis juvenis corruptor in agris,
   Qui te blanditiis non sinat esse probam;
Nulla neque ante tuas orietur rixa fenestras,
   Nec tibi clamatæ somnus amarus erit.
Sola eris, et solos spectabis, Cynthia, montes,
   Et pecus, et fines pauperis agricolæ.
Illic te nulli poterunt corrumpere ludi,
   Fanaque peccatis plurima causa tuis.
Illic adsidue tauros spectabis arantes,
   Et vitem docta ponere falce comas;
Atque ibi rara feres inculto tura sacello,
   Hædus ubi agrestes corruet ante focos;
Protinus et nuda choreas imitabere sura :
   Omnia ab externo sint modo tuta viro!
Ipse ego venabor. Jam nunc me sacra Dianæ
   Suscipere, et Veneri ponere vota juvat.
Incipiam captare feras, et reddere pinu
   Cornua, et audaces ipse monere canes;
Non tamen ut vastos ausim tentare leones,
   Aut celer agrestes cominus ire sues.
Hæc igitur mihi sit lepores audacia molles
   Excipere, et stricto figere avem calamo,

sacrés qui ombragent les belles eaux du Clitumne, où se plonge la blanche génisse. Et toi, mon âme, chaque fois que tu méditeras quelque infidélité, souviens-toi que je ne tarderai point à venir. En attendant, la solitude des forêts, le ruisseau qui erre à travers les mousses de la colline ne me feront pas négliger le soin, toutes les fois que je parlerai de toi, de dissimuler ton nom, de peur qu'on ne profite de mon absence pour me nuire.

ÉLÉGIE XX

A CYNTHIE.

Pourquoi pleurer? Briséis séparée d'Achille, Andromaque captive ne versaient point de larmes plus amères. Malheureuse Cynthie! pourquoi fatiguer les dieux, en m'accusant de parjure? pourquoi te plaindre de mon inconstance? Jamais, au sein des nuits, la triste Philomèle ne fit retentir d'aussi douloureux accents les feuillages de l'Attique; jamais, auprès des tombeaux de ses douze enfants, la fière et malheureuse Niobé n'arrosa le Sipylus d'autant de larmes. Qu'on me serre les bras avec une chaîne d'airain, ou qu'on m'enferme dans la prison

Qua formosa suo Clitumnus flumina luco
   Integit, et niveos abluit unda boves.
Tu quoties aliquid conabere, vita, memento
   Venturum paucis me tibi luciferis.
Sic me nec solæ poterunt avertere silvæ,
   Nec vaga muscosis flumina fusa jugis,
Quin ego in adsidua mutem tua nomina lingua,
   Absenti nemo ne nocuisse velit!

ELEGIA XX

AD CYNTHIAM.

Quid fles abducta gravius Briseide? quid fles
   Anxia captiva tristius Andromacha?
Quidve mea de fraude Deos, insana, fatigas?
   Quid quereris nostram sic cecidisse fidem?
Non tam nocturna volucris funesta querela
   Attica Cecropiis obstrepit in foliis;
Nec tantum Niobe, bis sex ad busta, superba
   Sollicito lacrymas defluit a Sipylo.
Me licet æratis adstringant brachia nodis,
   Sint mea vel Danaes condita membra domo:

de Danaë; pour voler vers toi, ô mon âme, je saurai briser l'airain le plus dur, franchir des portes de fer. Mon oreille est sourde à ce que l'on peut dire contre toi : ne doute pas, du moins, de ma constance. J'en jure par les ossements de mon père et de ma mère; que leurs mânes me punissent si je ne dis vrai. Oui, Cynthie, je serai à toi jusqu'à mon heure dernière; fidèles au même serment, le même jour nous emportera tous deux.

Si je pouvais oublier ton nom et ta beauté, comment oublier aussi les douceurs de ton esclavage? Sept fois déjà la lune a parcouru sa route, depuis que ton nom et le mien font l'objet des perpétuels entretiens de toute la ville. Que de fois, dans cet intervalle, ta porte s'est ouverte complaisamment pour moi! Que de fois j'ai partagé ta couche! et cependant mes présents ne m'ont point acheté une de ces nuits fortunées. Ton amour, oui, ton amour seul a fait tout mon mérite. Poursuivie par une foule d'adorateurs, seule tu m'as cherché. Puis-je oublier d'aussi douces faveurs? Ah! plutôt, que les Euménides exercent sur moi leurs tragiques fureurs; qu'Éaque me condamne à tous les tourments de l'enfer; que, parmi les vautours qui déchirent les entrailles de Tityus, il y en ait un pour moi, ou que je partage avec Sisyphe la tâche laborieuse

In te ego et æratas rumpam, mea vita, catenas,
   Ferratam Danaes transiliamque domum.
De te quodcumque, ad surdas mihi dicitur aures:
   Tu modo ne dubita de gravitate mea.
Ossa tibi juro per matris, et ossa parentis,
   Si fallo, cinis heu sit mihi uterque gravis!
Me tibi ad extremas mansurum, vita, tenebras:
   Ambos una fides auferet, una dies.
Quod si nec nomen, nec me tua forma teneret,
   Posset servitium mite tenere tuum.
Septima jam plenæ deducitur orbita lunæ,
   Quum de me et de te compita nulla tacent.
Interea nobis non nunquam janua mollis,
   Non nunquam lecti copia facta tui.
Nec mihi muneribus nox ulla est emta beatis:
   Quidquid eram, hoc animi gratia magna tui.
Quum te tam multi peterent, tu me una petisti.
   Possum ego naturæ non meminisse tuæ?
Tunc me vel tragicæ vexetis Erinnyes, et me
   Inferno damnes, Æace, judicio;
Atque inter Tityi volucres mea pœna vagetur,
   Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

de porter une roche. Non, Cynthie, ne charge point tes lettres de suppliantes prières : ce que mon amour fut le premier jour, il le sera le dernier. C'est un éloge qui de tout temps m'appartient : seul, on ne me voit pas m'éprendre au hasard pour oublier subitement.

ÉLÉGIE XX

A CYNTHIE.

Panthus, dans ses lettres, m'a calomnié près de toi; puisse Vénus, en retour, refuser à Panthus ses faveurs!

Eh bien! mes prédictions te paraissent-elles enfin plus vraies que celles de Dodone? Ce favori charmant prend une femme. Il oublie tant de nuits délicieuses! Quelle honte! Vois, il chante, il est libre, et toi, trop crédule amante, te voilà délaissée. Tu es maintenant l'objet de leurs entretiens; le fat prétend que tu le cherchais souvent malgré lui. Sois-en sûre, tous ces perfides adorateurs ne songent qu'à te faire servir à leurs triomphes, et c'est une gloire que possède aujourd'hui ce nouvel époux. Ainsi Jason, trompant Médée qui l'avait accueilli, la chassa pour introduire Créuse dans son palais; ainsi Calypso fut jouée par Ulysse, et vit son amant, pour la

Nec tu supplicibus me sis venerata tabellis :
  Ultima talis erit, quæ mea prima fides.
Hoc mihi perpetuo jus est, quod solus amator
  Nec cito desisto, nec temere incipio.

ELEGIA XXI

AD CYNTHIAM.

Ah quantum de me Panthi tibi pagina finxit,
  Tantum illi Pantho ne sit amica Venus!
Sed tibi jam videor Dodona verior augur?
  Uxorem ille tuus pulcher amator habet.
Tot noctes periere : nihil pudet? adspice, cantat
  Liber : tu, nimium credula, sola jaces!
Et nunc inter eos tu sermo es; te ille superbus
  Dicit se invito sæpe fuisse domi.
Dispeream, si quidquam aliud quam gloria de te
  Quæritur : has laudes ille maritus habet.
Colchida sic hospes quondam decepit Iason :
  Ejecta est; tenuit namque Creusa domum.
Sic a Dulichio juvene est elusa Calypso :
  Vidit amatorem pandere vela suum.

fuir, déployer toutes ses voiles. Beautés dont l'oreille s'ouvre trop facilement aux propos des amants, ah! que cet abandon vous apprenne à ne point accorder au hasard vos bontés. Déjà, Cynthie, tu cherches à Panthus un successeur fidèle. Trompée une première fois, pourquoi ne pas éviter une autre erreur? Pour moi, en tous lieux, en tout temps, je t'appartiens, que tu sois bien portante ou malade.

ÉLÉGIE XXII

A DÉMOPHOON.

Hier, tu le sais, cher Démophoon, plusieurs belles me plurent à la fois; tu le sais aussi, les belles sont pour moi une source de maux. Jamais je ne puis mettre impunément le pied sur une place publique; les théâtres semblent faits pour ma perte. Qu'un acteur déploie les gracieux contours d'un bras d'albâtre, ou fasse entendre des chants harmonieux; qu'une femme laisse entrevoir un sein de lis, ou qu'elle laisse errer sur un front pur des cheveux vagabonds qu'une perle de l'Inde retient au sommet de sa tête, mes yeux cherchent le coup qui doit les atteindre; et si un regard sévère m'interdit l'espérance, je sens ruisseler sur mes tempes une sueur glacée.

Ah nimium faciles aurem præbere puellæ,
Discite desertæ non temere esse bonæ!
Huic quoque qui restet jam pridem quæritur alter:
Experta in primo, stulta, cavere potes.
Nos quocumque loco, nos omni tempore tecum,
Sive ægra pariter, sive valente, sumus.

ELEGIA XXII

AD DEMOPHOONTEM.

Scis, here mi, multas pariter placuisse puellas;
Scis mihi, Demophoon, multa venire mala.
Nulla meis frustra lustrantur compita plantis:
O nimis exitio nata theatra meo!
Sive aliquis molli diducit candida gestu
Brachia, seu varios incinit ore modos,
Interea nostri quærunt sibi vulnus ocelli,
Candida non tecto pectore si qua sedet,
Sive vagi crines puris in frontibus errant,
Indica quos medio vertice gemma tenet:
Quæ si forte aliquid vultu mihi dura negarat,
Frigida de tota fronte cadebat aqua.

Tu demandes, Démophoon, pourquoi je suis si faible auprès de toutes les femmes. Il n'est point de passion qui ait une réponse à la question que tu me fais. Pourquoi cet autre se déchire-t-il les bras avec les couteaux sacrés? pourquoi le voit-on se mutiler follement au son de la flûte phrygienne? La nature a donné un faible à chacun de nous : mon lot, à moi, c'est d'aimer toujours. Dussé-je éprouver le sort du chanteur Thamyras, non, jaloux ami, je ne serai jamais aveugle pour la beauté.

Peut-être me trouves-tu les membres grêles et amoindris; tu te trompes : jamais le culte de Vénus ne fut laborieux pour moi. Demande si ma maîtresse n'a pas eu souvent la preuve que mes services se soutiennent toute une nuit. Jupiter reposa deux nuits aux côtés d'Alcmène, et le ciel fut deux nuits sans monarque : son bras fut-il ensuite moins fort pour lancer la foudre? Jamais l'amour ne détruit lui-même ses forces. Eh quoi! Achille, en sortant des bras de Briséis, ne mettait-il pas en fuite les bataillons troyens? Quand le farouche Hector quittait la couche d'Andromaque, les vaisseaux des Grecs en redoutaient-ils moins ses coups! L'un et l'autre incendiaient les flottes ou renversaient les murailles : moi, je suis en amour un Achille, un Hector.

Quæris, Demophoon, cur sim tam mollis in omnes:
  Quod quæris quare, non habet ullus amor.
Cur aliquis sacris laniat sua brachia cultris,
  Et Phrygis insanos cæditur ad numeros?
Unicuique dedit vitium natura creato :
  Mi fortuna aliquid semper amare dedit.
Me licet et Thamyræ cantoris fata sequantur :
  Nunquam ad formosas, invide, cæcus ero.
Sed tibi si exiles videor tenuatus in artus,
  Falleris : haud unquam est culta labore Venus.
Percontere licet : sæpe est experta puella
  Officium tota nocte valere meum.
Juppiter Alcmenæ geminas requieverat Arctos,
  Et cœlum noctu bis sine rege fuit :
Nec tamen idcirco languens ad fulmina venit.
  Nullus amor vires eripit ipse suas.
Quid? quum e complexu Briseidos iret Achilles,
  Num fugere minus Thessala tela Phryges?
Quid? ferus Andromachæ lecto quum surgeret
  Bella Mycenææ non timuere rates?
Ille vel hic classes poterat vel perdere muros:
  Hic ego Pelides, hic ferus Hector ego.

Vois comme le soleil et la lune prêtent tour à tour leur ministère au monde : c'est ainsi qu'une seule belle ne saurait non plus me suffire. Si l'une, parfois, me refuse une place auprès d'elle, qu'une autre me presse, me réchauffe dans ses bras amoureux; ou si elle a mal reçu mon esclave, qu'elle sache qu'une rivale est disposée à accueillir mes hommages. Deux ancres retiennent mieux le navire, et l'amour maternel se repose avec moins d'inquiétude sur deux fils.

Qu'une femme refuse, si mes vœux lui déplaisent, ou qu'elle vienne, si elle les agrée. A quoi servent des promesses sans réalité? Oui, de tous les chagrins le plus amer pour un amant, c'est de voir sa maîtresse, par un refus, tromper son attente. Alors que de soupirs il pousse sur sa couche solitaire, surtout lorsqu'il la croit dans les bras d'un nouveau rival! Comme il fatigue son esclave de questions sur ce qu'il a entendu! Le malheureux! il craint de connaître, et cependant il multiplie les recherches.

ÉLÉGIE XXIII

SUR LES FEMMES.

Moi, qui aurais dû fuir la route battue par un grossier vulgaire, je trouve douce aujourd'hui l'eau fangeuse d'un

Adspice, uti cœlo modo sol, modo luna ministret :
 Sic etiam nobis una puella parum est.
Altera me cupidis teneat foveatque lacertis,
 Altera si quando non sinit esse locum;
Aut, si forte irata meo sit facta ministro,
 Ut sciat esse aliam, quæ velit esse mea.
Nam melius duo defendunt retinacula navem,
 Tutius et geminos anxia mater alit.
Aut, si es dura, nega : sin es non dura, venito.
 Quid juvat in nullo pondere verba loqui?
Hic unus dolor est ex omnibus acer amanti,
 Speranti subito si qua venire negat.
Quanta illum toto versant suspiria lecto,
 Quum recipi, quem non noverit illa, putat;
Et rursus puerum quærendo audita fatigat,
 Quem, quæ scire timet, quærere plura jubet!

ELEGIA XXIII

DE FEMINIS.

Cui fuit indocti fugienda hæc semita vulgi,
 Ipsa petita lacu nunc mihi dulcis aqua est.

marais! Faut-il qu'un homme bien né comble de présents l'esclave d'autrui, pour qu'il lui apporte une réponse de sa maîtresse? faut-il qu'il lui fasse mille questions sur le portique qui l'abrite à cette heure, sur le Champ où elle se promène? Quand on a enduré tous ces travaux d'Hercule dont parle la Fable, elle écrit enfin; mais quel avantage en retire-t-on? De pouvoir contempler les traits d'un farouche gardien, d'être surpris et, souvent, réduit à chercher un refuge dans un immonde réduit! Que c'est payer cher une nuit de bonheur dans une année entière! Malheur à qui aime frapper à une porte fermée!

Combien je préfère cette femme qui s'avance libre, le voile en arrière et sans être entourée de gardiens qu'elle redoute! Son pied foule souvent, il est vrai, les boues de la voie Sacrée: mais qui veut l'aborder ne trouve point d'obstacle; elle ne promène pas un amant, elle ne demande pas ce qu'un père économe verra dissiper avec tant de regret. Jamais elle ne dira : Que je suis inquiète! pars, hâte-toi, je t'en conjure. Malheureuse! mon mari revient aujourd'hui de la campagne. Filles de l'Euphrate et de l'Oronte, je suis à vous désormais; je ne veux pas des larcins d'une chaste couche, puisqu'il n'est point de liberté pour les amants. Vouloir aimer, c'est renoncer à être libre.

Ingenuus quisquam alterius dat munera servo,
  Ut promissa suæ verba ferat dominæ,
Et quærit toties, Quænam nunc porticus illam
  Integit? et, Campo quo movet illa pedes?
Deinde, ubi pertuleris, quos dicit fama, labores
  Herculis, ut scribat, muneris ecquid habes?
Cernere uti possis vultum custodis amari,
  Captus et immunda sæpe latere casa?
Quam care semel in toto nox vertitur anno!
  Ah pereant, si quos janua clausa juvat!
Contra, rejecto quæ libera vadit amictu,
  Custodum et nullo septa timore, placet;
Cui sæpe immundo Sacra conteritur via socco,
  Nec sinit esse moram, si quis adire velit.
Differet hæc nunquam, nec poscet garrula, quod te
  Adstrictus ploret sæpe dedisse pater;
Nec dicet, Timeo; propera jam surgere, quæso:
  Infelix! hodie vir mihi rure venit.
Et quas Euphrates, et quas mihi misit Orontes,
  Me capiant; nolim furta pudica tori;
Libertas quoniam nulli jam restat amanti.
  Nullus liber erit, si quis amare volet.

ÉLÉGIE XXIV

Quel langage pour un homme qu'a rendu fameux un livre déjà connu, où tout le Forum a lu que Cynthie était à lui! A cette lecture, qui ne sentirait la sueur baigner son front? On doit parler de ses amours avec une honnête réserve, ou les garder pour soi.

Si Cynthie se montrait aussi facile pour moi, on ne m'accuserait pas de donner l'exemple du libertinage; je ne me verrais point livré à l'infamie d'un bout de la ville à l'autre, et, brûlé des feux les plus vifs, je déguiserais du moins les noms. Mais qu'on ne s'étonne plus, si je cherche des beautés vulgaires : elles déshonorent moins; cette raison n'a-t-elle pas son poids? Cynthie me demandait ou l'éventail que forme la queue superbe du paon, ou ces globes de cristal qui entretiennent une douce fraîcheur dans la main, ou même, malgré mon courroux, des dés d'ivoire et tous ces riens qui brillent sur la voie Sacrée. Que je meure, si de pareilles dépenses me coûtent; mais je finis par avoir honte de servir de jouet à une maîtresse perfide.

Voilà donc, Cynthie, les plaisirs que tu me promettais! Tu ne rougis pas de déshonorer ta beauté par l'inconstance? A peine as-tu accordé une nuit ou deux à mon amour, et déjà je suis

ELEGIA XXIV

Tu loqueris, quum sis jam noto fabula libro,
   Et tua sit toto Cynthia lecta foro?
Cui non his verbis adspergat tempora sudor?
   Aut pudor ingenuus, aut reticendus amor.
Quod si tam facilis spiraret Cynthia nobis,
   Non ego nequitiæ dicerer esse caput;
Nec sic per totam infamis traducerer urbem,
   Urerer et quamvis, nomine verba darem.
Quare ne tibi sit mirum me quærere viles :
   Parcius infamant : num tibi causa levis?
Et modo pavonis caudæ flabella superbæ,
   Et manibus dura frigus habere pila,
Et cupit iratum talos me poscere eburnos,
   Quæque nitent Sacra vilia dona via.
Ah peream, si me ista movent dispendia! sed me
   Fallaci dominæ jam pudet esse jocum.
Hoc erat in primis, quod me gaudere jubebas?
   Tam te formosam non pudet esse levem?

un embarras pour ta couche. Naguère tu faisais mon éloge et tu lisais mes vers : faut-il que ton amour se soit envolé d'une aile si rapide !

Qu'il vienne donc ce rival, qu'il vienne me le disputer de talent et de génie ; qu'il vienne surtout apprendre la constance. À ton ordre, qu'il affronte l'hydre de Lerne ; qu'il t'apporte les pommes gardées par le dragon des Hespérides ; qu'il boive sans pâlir un noir poison, ou se rie du naufrage ; pour ton service, qu'il accepte toutes les misères. Ah ! ma Cynthie, si tu voulais me les faire subir à moi, ces épreuves ! Mais cet insolent rival, tu pourras bientôt le trouver timide, lui que sa vaine jactance aujourd'hui met si fort en honneur près de toi. Oui, encore un an, et vous aurez rompu sans retour. Et moi, rien ne pourrait changer mes sentiments, ni la longue existence de la Sibylle, ni les travaux d'Hercule, ni le noir trépas. C'est toi qui recueilleras mes cendres, et tu diras : Voilà donc, Properce, ce qui me reste de toi ! Ah ! tu me fus toujours dévoué, toi ; oui, toujours, et tu n'avais ni nobles aïeux, ni richesses.

Properce, il n'est rien qu'il ne soit prêt à endurer ; les injures jamais ne peuvent rien sur son cœur ; de la part de la beauté, tout lui semble léger. Belles, vos attraits, sans doute, ont fait de

Una aut altera nox nondum est in amore peracta,
  Et dicor lecto jam gravis esse tuo.
Me modo laudabas et carmina nostra legebas :
  Ille tuus pennas tam cito vertit amor?
Contendat mecum ingenio, contendat et arte ;
  In primis una discat amare domo.
Si libitum tibi erit, Lernæas pugnet ad hydras,
  Et tibi ab Hesperio mala dracone ferat ;
Tetra venena libens et naufragus ebibat undas,
  Et nunquam pro te deneget esse miser ;
Quos utinam in nobis, vita, experiare labores !
  Jam tibi de timidis iste protervus erit,
Qui nunc se in tumidum jactando venit honorem.
  Dissidium vobis proximus annus erit.
At me non ætas mutabit tota Sibyllæ,
  Non labor Alcidæ, non niger ille dies.
Tu mea compones et dices, Ossa, Properti,
  Hæc tua sunt : eheu, tu mihi certus eras !
Certus eras eheu, quamvis nec sanguine avito
  Nobilis, et quamvis non ita dives eras !
Nil ego non patiar : nunquam me injuria mutat,
  Ferre ego formosam nullum onus esse puto.
Credo ego non paucos ista periisse figura :
  Credo ego sed multos non habuisse fidem.

nombreuses victimes; mais, sans doute aussi, ils ont peu trouvé d'adorateurs fidèles. Thésée et Démophoon n'aimèrent pas longtemps, le premier la fille de Minos, le second Phyllis, et tous deux payèrent mal une douce hospitalité. Tu connais Médée, qui à sa patrie préféra le vaisseau de Jason, et fut bientôt abandonnée par l'homme dont elle avait sauvé les jours. Mais, hélas! Cynthie, il n'en est pas moins cruel de tromper plusieurs amants par de feintes ardeurs, et de se prêter tour à tour à leurs feux. Ne donne rien à la naissance, rien aux richesses : car est-il un seul de mes rivaux qui doive recueillir tes restes au jour suprême? Je le ferai, moi, pour eux tous, ma Cynthie; ou plutôt que ce soit toi, grands dieux! qui viennes pleurer sur mes cendres, la poitrine nue et les cheveux épars!

ÉLÉGIE XXV

A CYNTHIE, SUR SA PERFIDIE,

Viens donc souvent, unique et charmant objet de mes soucis, puisque ma destinée m'exclut ainsi de ta demeure. Et vous, Catulle, et Calvus, souffrez que dans mes vers j'élève la beauté de Cynthie au-dessus de celle de toutes les femmes.

Le soldat chargé d'années quitte les armes et rentre dans ses foyers; le taureau dans sa vieillesse refuse de conduire la charrue; le vaisseau miné par les eaux se repose sur un rivage

Parvo dilexit spatio Minoida Theseus,
   Phyllida Demophoon; hospes uterque malus.
Jam tibi Iasonia nota est Medea carina,
   Et modo servato sola relicta viro.
Dura est, quæ multis simulatum fingit amorem,
   Et se plus uni si qua parare potest.
Noli nobilibus, noli conferre beatis :
   Vix venit, extremo qui legat ossa die.
Ii tibi nos erimus. Sed tu potius, precor, in me
   Demissis plangas pectora nuda comis.

ELEGIA XXV

DE CYNTHIA PERFIDA.

Unica nata meo pulcherrima cura dolori,
   Excludit quoniam sors mea, sæpe veni.
Ista meis fiet notissima forma libellis,
   Calve, tua venia; pace, Catulle, tua.
Miles depositis annosus secubat armis,
   Grandævique negant ducere aratra boves;

abandonné, et le bouclier usé par les combats demeure oisif aux lambris de nos temples. Mais quand je vivrais autant que Tithon ou Nestor, jamais la vieillesse ne pourrait t'arracher de mon cœur. Sans doute, hélas! il eût mieux valu pour moi porter les fers du plus cruel tyran, gémir dans l'affreux taureau de Périllus, devenir, à l'aspect de Méduse, une roche insensible, ou me sentir les flancs déchirés par les vautours du Caucase. Cependant je tiendrai; et si la rouille peut ronger l'acier, une goutte d'eau miner la pierre, les rigueurs d'une maîtresse qui me ferme sa porte, ni d'injustes menaces ne peuvent rien contre mon amour, qui sait résister à tout. On le dédaigne, il supplie; on le blesse, il s'accuse et revient malgré lui.

Toi aussi, crédule amant, qui t'enivres d'orgueil au comble de tes vœux, prends garde : jamais une femme ne se pique de constance. Qui voit-on accomplir son vœu au milieu de la tempête? Souvent le navire flotte brisé dans le port. Qui demande le prix de la course, avant que son char ait effleuré sept fois la borne? En amour, on se laisse tromper par un souffle propice; et la chute, pour être tardive, n'en est que plus terrible. Cependant, bien que ta belle t'accorde sa tendresse, renferme en silence ta joie au fond de ton cœur. Les propos avantageux d'un

Putris et in vacua requiescit navis arena,
  Et vetus in templo bellica parma vacat :
At me ab amore tuo diducet nulla senectus,
  Sive ego Tithonus, sive ego Nestor ero.
Nonne fuit satius duro servire tyranno,
  Et gemere in tauro, sæve Perille, tuo,
Gorgonis et satius fuit obdurescere vultu,
  Caucasias etiam si pateremur aves?
Sed tamen obsistam. Teritur rubigine mucro
  Ferreus, et parvo sæpe liquore silex :
At nullo dominæ teritur sub limine amor, qui
  Restat, et immerita sustinet aure minas.
Ultro contemtus rogat, et peccasse fatetur
  Læsus, et invitis ipse redit pedibus.
Tu quoque, qui pleno fastus adsumis amore,
  Credule, nulla diu femina pondus habet.
An quisquam in mediis persolvit vota procellis,
  Quum sæpe in portu fracta carina natet?
Aut prius infecto deposcit præmia cursu,
  Septima quam metam triverit ante rota?
Mendaces ludunt flatus in amore secundi :
  Si qua venit sero, magna ruina venit.
Tu tamen interea, quamvis te diligat illa,
  In tacito cohibe gaudia clausa sinu;

indiscret ont ordinairement pour son amour des suites amères. Puis, souviens-toi, quand elle t'appellerait sans cesse, de céder rarement à ses désirs: ce qui provoque l'envie est de courte durée.

Ah! si la chasteté antique était du goût des beautés de nos jours, je serais heureux, comme toi; mais je suis la victime des temps. Toutefois la corruption du siècle ne saurait changer mon âme : à chacun de connaître la voie qu'il doit suivre.

Et vous, qui portez successivement vos hommages à de nombreuses beautés, de quels traits vos yeux ne sont-ils pas déchirés sans cesse! Vous voyez une fille délicate au teint de lis, vous voyez une brune, l'une et l'autre vous séduisent; aujourd'hui c'est une Grecque qui s'offre à vos yeux, demain c'est une Romaine, et chacune vous captive; l'une porte les vêtements de la plébéienne, l'autre la pourpre des nobles, et toutes deux vous percent également d'une cruelle blessure. Cependant une seule femme, hélas! suffit pour chasser le sommeil de nos yeux; une seule femme suffit pour nous accabler de maux.

ÉLÉGIE XXVI

A CYNTHIE.

Je t'ai vue en songe, ô ma vie, au milieu des débris d'un navire, lutter en vain d'un bras fatigué contre la mer Ionienne.

Namque in amore suo semper sua maxima cuique
  Nescio quo pacto verba nocere solent.
Quamvis te persæpe vocet, semel ire memento :
  Invidiam quod habet, non solet esse diu.
At si sæcla forent antiqua his grata puellis,
  Essem ego, quod nunc tu : tempore vincor ego.
Non tamen ista meos mutabunt sæcula mores :
  Unusquisque sua noverit ire via.
At vos, qui officia in multos revocatis amores,
  Quantum sic cruciat lumina vestra dolor!
Vidistis pleno teneram candore puellam,
  Vidistis fusco ; ducit uterque color;
Vidistis quamdam Argiva prodire figura,
  Vidistis nostras : utraque forma rapit;
Illaque plebeio vel sit sandicis amictu,
  Hæc atque illa mali vulneris una via est;
Quum satis una tuis insomnia portet ocellis,
  Una sit et cuivis femina multa mala.

ELEGIA XXVI

AD CYNTHIAM.

Vidi te in somnis fracta, mea vita, carina
  Ionio lassas ducere rore manus,

Tu avouais alors hautement tes perfidies. Telle que la jeune Hellé, lorsque, portée mollement sur le dos du bélier à la toison d'or, elle fut battue des flots pourprés, tu ne pouvais plus élever au-dessus de l'eau ta chevelure appesantie. Combien j'ai craint que cette mer ne prît ton nom, et que le pilote ne la sillonnât en déplorant ton destin! Que de vœux n'ai-je point adressés à Neptune, à Castor et à Pollux, à la divine Leucothoë! Toi, cependant, tu avais peine à élever l'extrémité de tes mains à la surface de l'abîme, et tu répétais mon nom à l'approche du trépas. Oh! si Glaucus eût vu par hasard tes beaux yeux! tu serais maintenant une nymphe de la mer; les Néréides, la blanche Nisée, la brillante Cymothoë te poursuivraient de leurs murmures jaloux. Mais tout à coup je vis s'élancer à ton secours un dauphin, le même sans doute qui porta jadis Amphion et sa lyre. Et moi aussi, je voulais me précipiter du haut d'un rocher, lorsque la crainte vint dissiper enfin mon triste songe.

Qu'on admire maintenant qu'avec tant de beauté Cynthie obéisse à mes lois, et que dans Rome entière l'on vante ma puissance! Oui, quand on lui offrirait les trésors de Cambyse ou de Crésus, jamais elle ne dirait à son poëte : Lève-toi, fuis loin de ma couche. Lorsqu'elle lit mes vers, elle déclare au

Et quæcumque in me fueras mentita fateri,
  Nec jam humore graves tollere posse comas;
Qualem purpureis agitatam fluctibus Hellen,
  Aurea quam molli tergore vexit ovis.
Quam timui, ne forte tuum mare nomen haberet,
  Atque tua labens navita fleret aqua!
Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Castore fratri,
  Quæque tibi excepi tum, Dea Leucothoe!
At tu, vix primas extollens gurgite palmas,
  Sæpe meum nomen jam peritura vocas.
Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos,
  Esses Ionii facta puella maris,
Et tibi ob invidiam Nereides increpitarent,
  Candida Nesææ, cærula Cymothoe.
Sed tibi subsidio delphinum currere vidi,
  Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.
Jamque ego conabar summo me mittere saxo,
  Quum mihi discussit talia visa metus.
Nunc admirentur, quod tam mihi pulchra puella
  Serviat, et tota dicar in Urbe potens.
Non, si Cambysæ redeant et flumina Crœsi,
  Dicat, De nostro surge, poeta, toro.

riche une haine éternelle. Est-il, en effet, une seule femme qui rende à la poésie un culte plus pur? La fidélité et la constance ne sont-elles pas tout en amour? et l'homme qui peut donner beaucoup ne change-t-il pas souvent?

Si ma Cynthie veut parcourir au loin les mers, je la suivrai : le même souffle emportera deux amants, le même rivage nous verra reposer l'un près de l'autre, le même arbre nous protégera de son ombre, et nous étancherons notre soif à une même source. Que je dorme à la proue du navire ou à la poupe, toujours une même planche réunira un couple fortuné. Alors je souffrirai tout sans murmure; que l'Eurus en fureur batte mes voiles, s'il le veut, que le frais Autan les pousse d'un souffle incertain; que je sois en butte aux vents qui tourmentèrent l'infortuné Ulysse, qui brisèrent contre les rivages de l'Eubée les mille vaisseaux des Grecs, ou qui ébranlèrent les deux rivages, quand les Argonautes virent une colombe guider leur navire inexpérimenté à travers des mers inconnues. Pourvu que Cynthie soit toujours présente à mes regards, Jupiter peut foudroyer mon navire : dénués de tout, nous serons jetés au moins sur la même plage; ou, si les flots m'engloutissent, que la terre du moins te recouvre!

Mais Neptune ne saurait se montrer cruel pour tant d'amour;

Nam mea quum recitat, dicit se odisse beatos :
   Carmina tam sancte nulla puella colit.
Multum in amore fides, multum constantia prodest :
   Qui dare multa potest, multa et amare potest.
Seu mare per longum mea cogitet ire puella,
   Hanc sequar, et fidos una aget aura duos.
Unum litus erit sopitis, unaque tecto
   Arbor, et ex una sæpe bibemus aqua;
Et tabula una duos poterit componere amantes;
   Prora cubile mihi, seu mihi puppis erit.
Omnia perpetiar : sævus licet urgeat Eurus,
   Velaque in incertum frigidus Auster agat;
Quicumque et venti miserum vexastis Ulyssem,
   Et Danaum Euboico litore mille rates;
Et qui movistis duo litora, quum rudis Argus
   Dux erat ignoto missa columba mari.
Illa meis tantum non unquam desit ocellis :
   Incendat navem Juppiter ipse licet.
Certe isdem nudi pariter jactabimur oris :
   Me licet unda ferat, te modo terra tegat.
Sed non Neptunus tanto crudelis amori,
   Neptunus fratri par in amore Jovi.

Neptune n'est pas plus que Jupiter insensible aux charmes d'une belle, témoin la jeune Amymone; pendant qu'elle portait de l'eau dans les champs d'Argos, le dieu lui ravit ses faveurs; mais, pour en acquitter le prix, il fit, d'un coup de son trident, jaillir la source de Lerne, et de l'urne d'or elle vit s'épancher une eau divine. L'enlèvement d'Orithye prouve que Borée non plus n'est pas cruel, Borée, ce dieu qui dompte la terre et les mers profondes. Oui, tu peux m'en croire, Scylla s'adoucira pour nous; nulle part nous ne trouverons de Charybde pour nous engloutir dans ses gouffres qui tour à tour absorbent les flots et les rejettent; les astres ne seront pas obscurcis par les ténèbres; Orion et le Bélier brilleront de leur plus pur éclat, et s'il me fallait exhaler sur ton corps mon dernier soupir, ce ne serait pas un trépas sans gloire.

ÉLÉGIE XXVII

L'HEURE DE LA MORT EST INCERTAINE.

Mortels, vous voulez connaître et l'heure toujours incertaine de la mort et la route par laquelle elle viendra; aidés de la science des Phéniciens, vous cherchez dans un ciel serein l'étoile qui vous sera propice, et celle dont l'influence est fu-

Testis Amymone, latices quum ferret in Argis,
  Compressa, et Lerne pulsa tridente palus.
Jam Deus amplexu votum persolvit, et illi
  Aurea divinas urna profudit aquas.
Crudelem et Boream rapta Orithyia negavit:
  Hic Deus et terras et maria alta domat.
Crede mihi, nobis mitescet Scylla, nec usquam
  Alternante vorans vasta Charybdis aqua;
Ipsaque sidera erunt nullis obscura tenebris;
  Purus et Orion, purus et Hædus erit.
Quod mihi si ponenda tuo sit corpore vita,
  Exitus hic nobis non inhonestus erit.

ELEGIA XXVII

HORA MORTIS INCERTA.

At vos incertam, mortales, funeris horam
  Quæritis, et qua sit mors aditura via;
Quæritis et cælo, Phœnicum inventa, sereno,
  Quæ sit stella homini commoda, quæque mala;
Seu pedibus Parthos sequimur, seu classe Britannos,
  Et maris et terræ cæca pericla viæ;

neste; que vous suiviez le Parthe dans ses déserts ou le Breton dans son île, vous demandez aux astres les périls cachés qui vous menacent sur terre et sur mer; vous pleurez encore en vous voyant exposés aux hasards de la guerre, parce qu'on ne peut prévoir l'issue des combats; vous redoutez l'incendie ou la chute de vos demeures, ou d'approcher de vos lèvres un breuvage empoisonné.

L'amant seul connaît l'instant où il doit périr, et de quelle mort. Lui seul ne redoute ni les fureurs de Borée, ni le cliquetis des armes. Mais quand même il serait assis sur les bords du Styx en attendant son tour, quand il verrait s'approcher les lugubres voiles de la barque infernale, s'il entendait seulement la voix de son amante qui le rappelle, l'inflexible loi du destin ne l'empêcherait point de revenir en arrière.

ÉLÉGIE XXVIII

A JUPITER.

O Jupiter, prends enfin pitié des maux de Cynthie. Elle est si belle ! Sa mort serait pour toi un crime.

Voici l'époque où l'air est brûlé de feux dévorants, où la terre s'embrase aux ardeurs de la canicule. Mais n'accusons ni les chaleurs ni le ciel : trop souvent, Cynthie, tu n'as pas respecté les dieux. Voilà ce qui perd, ce qui a toujours perdu

Rursus et objectum fletis capiti esse tumultum,
Quum Mavors dubias miscet utrimque manus;
Præterea domibus flammam, domibusque ruinas,
Neu subeant labris pocula nigra tuis.
Solus amans novit, quando periturus, et a qua
Morte; neque hic Boreæ flabra, neque arma timet.
Jam licet et Stygia sedeat sub arundine remex,
Cernat et infernæ tristia vela ratis :
Si modo clamantis revocaverit aura puellæ,
Concessum nulla lege redibit iter.

ELEGIA XXVIII

AD JOVEM.

Juppiter, adfectæ tandem miserere puellæ!
Tam formosa tuum mortua crimen erit.
Venit enim tempus, quo torridus æstuat aer,
Incipit et sicco fervere terra Cane.
Sed non tam ardoris culpa est, neque crimina cœli,
Quam toties sanctos non habuisse Deos.

ce sexe infortuné : tous ses serments, les eaux et les vents les emportent au hasard.

Vénus serait-elle fâchée de la comparaison qu'on fait d'elle et de toi? Cette déesse voit d'un œil jaloux celles qui sont belles encore auprès d'elle. Ou bien aurais-tu méprisé les autels de la superbe Junon? aurais-tu refusé aux beaux yeux de Pallas de justes éloges? Fière de ses attraits, on ne sait pas ménager ses paroles. Voilà le prix de l'indiscrétion et de la beauté!

Mais ta vie fut assaillie par mille orages : peut-être ton dernier jour t'amènera-t-il une heure plus fortunée. On vit Io, à la fleur de ses ans, mugir sous une forme étrangère, et se désaltérer aux rives du Nil, qui l'adore aujourd'hui comme une déesse. Ino, dans ses premières années, promena sur la terre ses pas errants, et maintenant le matelot dans la détresse l'invoque sous le nom de Leucothoë. Andromède, victime dévouée à la fureur des monstres, devint la noble épouse de Persée. Calisto, enfin, qui erra longtemps sous la figure d'une ourse dans les champs de l'Arcadie, protége aujourd'hui de ses feux la course nocturne des navires. De même, si le destin voulait hâter pour toi l'instant du repos, ton trépas peut-être deviendrait un bienfait. Tu raconterais à Sémélé les dangers d'être

Hoc perdit miseras, hoc perdidit ante puellas :
  Quidquid jurarunt, ventus et unda rapit.
Num sibi collatam doluit Venus? illa peræque
  Præ se formosis invidiosa Dea est.
An contemta tibi Junonis templa Pelasgæ,
  Palladis aut oculos ausa negare bonos?
Semper, formosæ, non nostis parcere verbis.
  Hoc tibi lingua nocens, hoc tibi forma dedit.
Sed tibi vexatæ per multa pericula vitæ
  Extremo veniet mollior hora die.
Io versa caput primos mugiverat annos :
  Nunc Dea, quæ Nili flumina vacca bibit.
Ino etiam prima terris ætate vagata est :
  Hanc miser implorat navita Leucothoen.
Andromede monstris fuerat devota marinis :
  Hæc eadem Persei nobilis uxor erat.
Callisto Arcadios erraverat ursa per agros :
  Hæc nocturna suo sidere vela regit.
Quod si forte tibi properarint fata quietem,
  Illa sepulturæ fata beata tuæ :
Narrabis Semelæ, quo sis formosa periclo;
  Credet et illa suo docta puella malo;

belle, et elle en croirait ton récit; j'en ai pour garant ses infortunes. Tu verrais ces beautés célèbres de l'Asie et de la Grèce; et il n'en est aucune qui ne fût prête à te céder la place d'honneur. Maintenant obéis de ton mieux au destin qui te frappe. Les dieux ni les temps ne sont pas toujours contraires, et Junon elle-même, ô grand Jupiter, te pardonnerait de la sauver : car cette déesse fut toujours sensible au trépas d'une femme.

Mais les enchantemens eux-mêmes n'ont plus de pouvoir. Le rouet magique s'arrête ; le laurier ne petille plus dans le feu qui s'éteint; la lune refuse aujourd'hui de descendre encore une fois du ciel, et le chant du noir corbeau est un funeste présage. Eh bien ! la même barque emportera deux amants et fera voile avec eux vers la rive infernale. O Jupiter, si tu n'as pas pitié d'elle seule, aie pitié, je t'en conjure, de ses jours et des miens; car je ne puis vivre qu'avec elle, et je mourrai si elle meurt. Sois sensible à mes vœux, et je te promets un hymne sacré; je répéterai sans cesse : « A Jupiter seul, au grand Jupiter je dois les jours de ma Cynthie ; » Cynthie elle-même, couverte d'un voile et assise à tes pieds, redira les longs dangers qu'elle a courus.

O Proserpine, tant de clémence convient à ton cœur; et toi, Pluton, ne sois pas plus cruel que Proserpine. Vous pos-

Et tibi Mæonias inter heroidas omnes
 Primus erit, nulla non tribuente, locus.
Nunc, utcumque potes, fato gere saucia morem.
 Et Deus et durus vertitur ipse dies.
Hoc tibi vel poterit, conjux, ignoscere Juno :
 Frangitur et Juno, si qua puella perit.
Deficiunt magico torti sub carmine rhombi,
 Et tacet exstincto laurus adusta foco ;
Et jam luna negat toties descendere cœlo,
 Nigraque funestum concinit omen avis.
Una ratis fati nostros portabit amores
 Cærula ad infernos velificata lacus.
Si non unius, quæso, miserere duorum :
 Vivam, si vivet; si cadet illa, cadam.
Pro quibus optatis sacro me carmine damno :
 Scribam ego, *Per magnum salva puella Jovem*,
Ante tuosque pedes illa ipsa adoperta sedebit,
 Narrabitque sedens longa pericla sua.
Hæc tua, Persephone, maneat clementia ; nec tu,
 Persephones conjux, sævior esse velis !

sédez dans les enfers tant de beautés! souffrez qu'il en reste une du moins sur la terre. On compte dans votre empire Iole et Europe, la naïve Tyro et la criminelle Pasiphaë. Ce que virent naître de plus parfait Ilion, la Grèce antique, les royaumes détruits de Phébus et de Priam, ce qui dans Rome a brillé de quelque éclat, tout a péri! l'avide bûcher a tout dévoré. La beauté, comme la fortune, n'a rien de durable pour personne : plus tôt ou plus tard la mort attend chacun de nous.

Mais puisque tu échappes à un si grand danger, ô toi, la lumière de ma vie, offre à Diane le sacrifice que tu lui dois. Accorde aussi une nuit de veille à la déesse qui fut génisse avant d'être immortelle, et à ton amant dix nuits de bonheur que tu lui as promises.

ÉLÉGIE XXIX

A CYNTHIE.

L'autre nuit, ô mon âme, au sortir d'une orgie, j'errais à l'aventure, sans être accompagné d'aucun esclave; tout à coup je me trouve au milieu d'une troupe d'enfants dont je ne dirai pas le nombre, car la frayeur m'empêcha de les compter. Les uns portaient de petites torches, les autres tenaient des flèches;

Sunt apud infernos tot millia formosarum :
  Pulchra sit in superis, si licet, una locis.
Vobiscum est Iole, vobiscum candida Tyro,
  Vobiscum Europe, nec proba Pasiphae;
Et quot Troja tulit, vetus et quot Achaia formas,
  Et Phœbi et Priami diruta regna senis,
Et quæcumque erat in numero Romana puella,
  Occidit : has omnes ignis avarus habet.
Nec forma æternum, aut cuiquam est fortuna perennis :
  Longius aut propius mors sua quemque manet.
Tu quoniam es, mea lux, magno dimissa periclo,
  Munera Dianæ debita redde choros :
Redde etiam excubias Divæ nunc, ante juvencæ;
  Votivas noctes et mihi solve decem.

ELEGIA XXIX

AD CYNTHIAM.

Hesterna, mea lux, quum potus nocte vagarer
  Nec me servorum duceret ulla manus,
Obvia, nescio quot pueri, mihi turba minuta
  Venerat; hos vetuit me numerare timor;

quelques-uns paraissaient vouloir me charger de chaînes; tous étaient nus. Saisissez-le, s'écrie le plus espiègle de la bande. Le reconnaissez-vous? C'est bien lui; c'est celui que nous a recommandé cette femme en colère. Il dit, et le nœud fatal entoure déjà mon cou. Un autre m'ordonne d'avancer au milieu d'eux. Qu'il périsse! s'écrie un troisième, qu'il périsse, l'insolent qui refuse de rendre hommage à notre divinité! Quoi! ta belle te fait l'honneur peu mérité de t'attendre des heures entières, et tu vas sottement frapper à je ne sais quelle porte! Ah! quand tu la verras dénouer les rubans de pourpre qui la nuit ceignent sa tête, quand elle abaissera sur toi ses yeux appesantis, tu seras enivré d'un parfum que ne donne pas l'Arabie, mais que l'Amour prépare lui-même de ses mains. Cependant, épargnons-le, mes frères; il nous promet plus de constance, et nous voici à la demeure indiquée. En même temps il me jette mon manteau sur les épaules. Va maintenant, me dirent-ils, et apprends à passer la nuit à la maison.

Le jour venait : je voulus voir si ma Cynthie reposait seule, et je la trouvai seule sur sa couche. Douce extase! Jamais elle ne m'avait paru plus belle, même sous la tunique de pourpre; comme au jour où elle allait raconter à la chaste Vesta le

Quorum alii faculas, alii retinere sagittas,
   Pars etiam visa est vincla parare mihi.
Sed nudi fuerant. Quorum lascivior unus,
   Arripite hunc, inquit, nam bene nostis eum.
Hic erat; hunc mulier nobis irata locavit.
   Dixit, et in collo jam mihi nodus erat.
Hic alter jubet in medium propellere; et alter :
   Intereat, qui nos non putat esse Deos!
Hæc te non meritum totas exspectat in horas :
   At tu nescio quas quæris, inepte, fores.
Quæ quum Sidoniæ nocturna ligamina mitræ
   Solverit, atque oculos moverit illa graves,
Adflabunt tibi non Arabum de gramine odores,
   Sed quos ipse suis fecit Amor manibus.
Parcite jam, fratres; jam certos spondet amores :
   Et jam ad mandatam venimus ecce domum.
Atque ita mi injecto dixerunt rursus amictu
   I nunc, et noctes disce manere domi.
Mane erat, et volui si sola quiesceret illa
   Visere : at in lecto Cynthia sola fuit.
Obstupui : non illa mihi formosior unquam
   Visa, neque ostrina quum fuit in tunica;
Ibat et hinc castæ narratum somnia Vestæ,
   Neu sibi, neve mihi quæ nocitura forent.

songe qu'elle avait eu et lui demander s'il n'annonçait aucun malheur pour elle ou pour moi. Oui, je la trouvai ravissante à son réveil ! Étonnant pouvoir de la simple beauté !

Quoi ! dit-elle, de honteux soupçons t'amèneraient-ils si matin ? Crois-tu que ma conduite ressemble à la vôtre ? Va, je ne suis pas si facile. Un seul amant me suffit, toi ou s'il en est de plus fidèle. Vois si quelques vestiges trahiront mes plaisirs et la présence d'un autre dans la même couche ; vois si, dans mon maintien, dans mon air, dans mon souffle, quelque signe te dévoilera une infidélité.

Elle dit ; et, repoussant de sa main mes baisers, elle s'élance d'un pied sur sa chaussure légère. C'est ainsi que je me vis éconduit pour avoir soupçonné l'amour le plus pur, et depuis je n'ai pas eu une seule nuit de bonheur.

ÉLÉGIE XXX

A CYNTHIE.

Où fuis-tu, insensée ? La fuite est impossible. Quand tu irais jusqu'aux rives du Tanaïs, l'Amour suivrait partout tes pas. Tu serais portée à travers les airs sur le léger Pégase ; tu emprunterais les ailes de Persée, tu attacherais à tes pieds celles

Talis visa mihi somno dimissa recenti,
O quantum per se candida forma valet !
Quo tu matutinus, ait, speculator amicæ ?
Me similem vestris moribus esse putas ?
Non ego tam facilis : sat erit mihi cognitus unus,
Vel tu, vel si quis verior esse potest.
Apparent non ulla toro vestigia presso,
Signa voluptatis, nec jacuisse duos.
Adspice ut in toto nullus mihi corpore surgat
Spiritus, admisso notus adulterio.
Dixit, et opposita propellens suavia dextra,
Prosilit in laxa nixa pedem solea.
Sic ego tam sancti custos excludor amoris.
Ex illo felix nox mihi nulla fuit.

ELEGIA XXX

AD CYNTHIAM.

Quo fugis, ah ! demens ? nulla est fuga. Tu licet usque
Ad Tanain fugias : usque sequetur Amor.
Non, si Pegaseo vecteris in aere dorso,
Nec, tibi si Persei moverit ala pedes ;

de Mercure, que les plus hautes régions ne pourraient te soustraire à ses poursuites. L'Amour est toujours là; il plane sur nos têtes; il presse celui qui aime, et fait sentir tout le poids de son joug à celui qui se flattait d'y avoir échappé. Gardien infatigable, nuit et jour il veille; et jamais il ne permettra à l'infortuné qu'une fois il tient dans ses fers de relever son regard. Cependant, si on l'offense, il se laisse fléchir, pourvu que la prière suive de près la faute.

Laissons la vieillesse austère accuser nos festins, et nous, Cynthie, poursuivons notre route. Qu'on lui étourdisse les oreilles d'antiques maximes; nous, faisons retentir nos demeures des accords de la flûte savante, que Pallas eut tort de jeter dans les eaux du Méandre, parce qu'elle altérait, en le gonflant, les grâces de son visage.

Eh bien, toujours inflexible, t'obstines-tu encore à vouloir sillonner les mers de la Phrygie, gagner les rivages trop connus de l'Hyrcanie, déserter nos pénates communs pour aller verser le sang de l'ennemi et le tien, et rapporter de sanglantes dépouilles aux foyers paternels?

Moi, je rougirais de me contenter d'une maîtresse? Si c'est un crime, l'Amour en est coupable. Qu'on ne s'en prenne point à moi. Cynthie, viens avec ton amant habiter, sur les monts,

Vel si te sectæ rapiant talaribus auræ,
  Nil tibi Mercurii proderit alta via.
Instat semper Amor supra caput : instat amanti,
  Et gravis ipse super libera colla sedet.
Excubat illa acer custos, et tollere nunquam
  Te patietur humo lumina capta semel.
Et jam si pecces, Deus exorabilis ille est,
  Si modo præsentes viderit esse preces
Ista senes licet accusent convivia duri :
  Nos modo propositum, vita, teramus iter.
Illorum antiquis onerentur legibus aures :
  Hic locus est, in quo, tibia docta, sones:
Quæ non jure vado Mæandri jacta natasti,
  Turpia quum faceret Palladis ora tumor.
Num jam, dura, paras Phrygias nunc ire per undas,
  Et petere Hyrcani litora nota maris;
Spargere et alterna communes cæde Penates,
  Et ferre ad patrios præmia dira Lares?
Una contentum pudeat me vivere amica!
  Hoc si crimen erit, crimen Amoris erit :
Mi nemo objiciat. Libeat tibi, Cynthia, mecum
  Roscida muscosis antra tenere jugis.

des antres frais et tapissés de mousse. Là, tu verras les neuf Sœurs, assises sur les roches, chanter les doux larcins de Jupiter, les feux dont l'embrasa Sémélé, son amour pour Io, enfin, sa descente sous la forme d'un aigle aux palais phrygiens. Si jamais personne n'a résisté aux attaques de l'Amour, pourquoi m'accuser seul d'une faute commune? Et toi, ne crains pas de faire rougir les chastes déesses; le chœur des Muses lui-même connaît l'amour : si toutefois il est vrai que l'une d'elles ait été surprise au milieu des roches de la Thrace par le fleuve Œagrus, qui la rendit mère. Toutes s'empresseront de te céder la première place dans leurs danses, que du milieu de la troupe Bacchus dirigera, son docte thyrse à la main. Alors, je permettrai que le lierre sacré tombe en festons le long de mes tempes; mon génie ne peut rien sans toi.

ÉLÉGIE XXXI

A CYNTHIE.

Tu me demandes pourquoi je me suis fait attendre? C'est que le divin Auguste vient d'ouvrir le magnifique portique d'Apollon. Cet édifice est soutenu de tous côtés par des colonnes de marbre d'une beauté admirable, entre lesquelles se voient

Illic adspicies scopulis hærere Sorores,
   Et canere antiqui dulcia furta Jovis :
Ut Semela est combustus, ut est deperditus Io,
   Denique ut ad Trojæ tecta volarit avis.
Quod si nemo exstat, qui vicerit alitis arma,
   Communis culpæ cur reus unus agor?
Nec tu virginibus reverentia moveris ora;
   Hic quoque non nescit quid sit amare chorus;
Si tamen Œagri quædam compressa figura
   Bistoniis olim rupibus adcubuit.
Hic ubi te prima statuent in parte choreæ,
   Et medius docta cuspide Bacchus erit,
Tum capiti sacros patiar pendere corymbos :
   Nam sine te nostrum non valet ingenium.

ELEGIA XXXI

AD CYNTHIAM.

Quæris cur veniam tibi tardior? aurea Phœbi
   Porticus a magno Cæsare aperta fuit.
Tota erat in speciem Pœnis digesta columnis,
   Inter quas Danai femina turba senis.

les cinquante filles de l'antique Danaüs. Là, j'ai aperçu un dieu en marbre, plus beau qu'Apollon lui-même qui, sa lyre muette à la main, ouvre la bouche pour s'accompagner; l'autel est entouré de quatre génisses, ouvrage merveilleux de Myron, que l'on croirait en vie. Au milieu du portique s'élève, en marbre, le temple, qu'Apollon préfère à Délos, où il reçut le jour. On admirait sur le faîte un char du Soleil en or; la double porte, chef-d'œuvre d'ivoire, représentait d'un côté les Gaulois précipités des sommets du Parnasse, de l'autre la mort cruelle de l'infortunée Niobé. Enfin Apollon, revêtu d'une robe traînante, fait retentir ses chants entre sa sœur et sa mère.

ÉLEGIE XXXII

A CYNTHIE.

Te voir, c'est faillir; ne point te voir, c'est donc échapper aux désirs : tes yeux sont les seuls coupables.

Pourquoi donc, Cynthie, aller consulter à Préneste des sorts incertains? que vas-tu chercher dans les murs que bâtit Télégon, fils de Circé? quel motif attire ton char à Tibur, ou te conduit sur l'antique voie d'Appius? C'est ici que toutes tes

Hic equidem Phœbo visus mihi pulchrior ipso
  Marmoreus tacita carmen hiare lyra;
Atque aram circum steterant armenta Myronis,
  Quattuor artifices, vivida signa, boves.
Tum medium claro surgebat marmore templum,
  Et patria Phœbo carius Ortygia.
Auro Solis erat supra fastigia currus;
  Et valvæ, Libyci nobile dentis opus,
Altera dejectos Parnassi vertice Gallos,
  Altera mœrebat funera Tantalidos.
Deinde inter matrem Deus ipse interque sororem
  Pythius in longa carmina veste sonat.

ELEGIA XXXII

AD CYNTHIAM.

Qui videt, is peccat : qui te non viderit ergo
  Non cupiet; facti crimina lumen habet.
Nam quid Prænestis dubias, o Cynthia, sortes,
  Quid petis Ææi mœnia Telegoni?
Curve te in Herculeum deportant esseda Tibur?
  Appia cur toties te via ducit anus?

promenades, tous tes loisirs devraient se renfermer. La foule me défend la confiance en toi, quand elle te voit au milieu des torches allumées courir dévotement au bois d'Aricie, et porter les flambeaux de Trivia. Sans doute tu dédaignes le portique de Pompée, ses colonnes magnifiques, et les précieux tapis qui l'ombragent; ces rangées de platanes d'une égale hauteur, cette source qui murmure au pied de la statue de Maron endormi, ces eaux qu'un Triton épanche tout à coup de sa bouche, quand elles ont traversé toute la ville avec un léger bruit. Je ne suis point ta dupe : ces courses continuelles trahissent de furtives amours. Ce n'est pas la ville que tu fuis, insensée : tu veux échapper à mes regards. Vains efforts! tu dresses contre moi un piége inutile; tu tends un impuissant filet dont je connais les trames.

Qu'importe toutefois ce qui me touche? c'est ton propre honneur qui souffre; il recevra des atteintes aussi graves que méritées. Naguère déjà de fâcheux récits sont venus jusqu'à mes oreilles, et t'ont compromise dans toute la ville.

Mais non; Properce ne croit pas des discours inspirés par la haine. La calomnie n'est-elle pas le privilége de la beauté? La renommée ne dit pas qu'on t'ait surprise à préparer un breuvage mortel; oui, tes mains sont pures, le soleil en rendrait

Hoc utinam spatiere loco, quodcumque vacabis,
   Cynthia! nam tibi me credere turba vetat,
Quum videt accensis devotam currere tædis
   In nemus, et Triviæ lumina ferre Deæ.
Scilicet umbrosis sordet Pompeia columnis
   Porticus, aulæis nobilis Attalicis!
Et creber platanis pariter surgentibus ordo,
   Flumina sopito quæque Marone cadunt,
Et, leviter lymphis tota crepitantibus urbe,
   Quum subito Triton ore recondit aquam!
Falleris : ista tui furtum via monstrat amoris.
   Non urbem demens, lumina nostra fugis.
Nil agis : insidias in me componis inanes;
   Tendis iners docto retia nota mihi.
Sed de me minus est : famæ jactura pudicæ
   Tanta tibi miseræ, quanta mereris, erit.
Nuper enim de te nostras pervenit ad aures
   Rumor, et in tota non bonus urbe fuit.
Sed tu non debes inimicæ credere linguæ :
   Semper formosis fabula pœna fuit.
Non tua deprenso damnata est fama veneno;
   Testis eris puras, Phœbe, videre manus.

témoignage. D'ailleurs, quand de longs jeux auraient pris une ou deux de tes nuits, je ne m'émeus point de si légers griefs. La fille de Tyndare abandonna jadis sa patrie pour suivre un étranger, et son époux la ramena dans son palais sans songer à la punir. Vénus elle-même céda aux désirs de Mars, et n'en fut pas moins honorée dans l'Olympe. Si l'on en croit l'Ida, elle s'éprit encore du berger Pâris, et au milieu des troupeaux vint partager la couche du fortuné mortel; cependant la troupe des Hamadryades, les vieux Silènes et Bacchus lui-même assistèrent au spectacle de leurs plaisirs; la déesse cueillit des fruits avec eux, et du fond de l'antre elle recevait en étendant les mains ceux que les nymphes lui jetaient.

Au milieu d'un tel essaim de vices, va-t-on demander pourquoi, comment et par qui une femme est devenue riche? Oh! que Rome serait heureuse de nos jours, si l'on n'y trouvait qu'une coupable! Lesbie avant elle a impunément tenu la même conduite, et sans doute il y a moins de crime à suivre un premier exemple. Pour chercher ici nos vieux Tatius et nos sévères Sabines, il faut être arrivé d'hier dans cette ville corrompue. Oui, l'homme dessécherait les flots de la mer, ou détacherait les astres de la voûte céleste, avant de parvenir à détourner nos beautés du vice. La chasteté, on l'a vue fleurir

Sin autem longo nox una aut altera lusu
 Consumta est, non me crimina parva movent.
Tyndaris externo patriam mutavit amore,
 Et sine decreto viva reducta domum.
Ipsa Venus quamvis corrupta libidine Martis,
 Non minus in cœlo semper honesta fuit.
Quamvis Ida Parim pastorem dicat amasse,
 Atque inter pecudes adcubuisse Deam;
Hoc et Hamadryadum spectavit turba sororum,
 Silenique senes, et pater ipse chori,
Cum quibus Idæo legisti poma sub antro,
 Subposita excipiens Naica dona manu.
An quisquam in tanto stuprorum examine quærit,
 Cur hæc tam dives? quis dedit? unde dedit?
O nimium nostro felicem tempore Romam,
 Si contra mores una puella facit!
Hæc eadem ante illam impune et Lesbia fecit:
 Quæ sequitur, certe est invidiosa minus.
Qui quærit Tatios veteres, durasque Sabinas,
 Hic posuit nostra nuper in urbe pedem.
Tu prius et fluctus poteris siccare marinos,
 Altaque mortali deligere astra manu,

sous l'empire de Saturne, et lorsque au temps de Deucalion les eaux couvrirent l'univers, et après l'antique déluge. Mais citez-moi une couche qui soit restée pure, une déesse qui se soit contentée de l'amour d'un dieu. Ne dit-on pas qu'autrefois l'épouse du puissant Minos se laissa séduire par la blancheur d'un farouche taureau? Malgré le mur d'airain qui l'enfermait, la chaste Danaé put-elle refuser quelque chose au grand Jupiter? Imite donc, si tu veux, Cynthie, les beautés de la Grèce et de Rome, je te laisserai toujours vivre à ton gré.

ÉLÉGIE XXXIII

SUR LES FÊTES D'ISIS.

Voici encore les tristes solennités d'Isis, et déjà Cynthie leur a consacré dix nuits. Ah! périsse la fille d'Inachus qui a, des tièdes rivages du Nil, envoyé ses sacrifices aux femmes de l'Ausonie, pour séparer tant de fois des amants brûlés de désirs! Oui, quels que soient d'ailleurs ses bienfaits, j'en repousse l'amertume. Au temps de tes secrètes amours avec Jupiter, ô déesse, tu sentis les misères des fréquentes absences, quand

Quam facere, ut nostræ nolint peccare puellæ.
    Hic mos, Saturno regna tenente, fuit;
Et quum Deucalionis aquæ fluxere per orbem,
    Et post antiquas Deucalionis aquas.
Dic mihi, quis potuit lectum servare pudicum?
    Quæ Dea cum solo vivere sola Deo?
Uxorem quondam magni Minois, ut aiunt,
    Corrupit torvi candida forma bovis:
Nec minus ærato Danae circumdata muro
    Non potuit magno casta negare Jovi.
Quod si tu Graias tuque es imitata Latinas,
    Semper vive meo libera judicio.

ELEGIA XXXIII

DE SACRIS ISIDIS.

Tristia jam redeunt iterum sollemnia nobis:
    Cynthia jam noctes est operata decem.
Atque utinam Nilo pereat quæ sacra tepente
    Misit matronis Inachis Ausoniis,
Quæ Dea tam cupidos toties divisit amantes!
    Quæcumque illa fuit, semper amara fuit.
Tu certe Jovis occultis in amoribus, Io,
    Sensisti multas quid sit inire vias;

Junon eut chargé de cornes ton front virginal, et changé ta douce voix en de rudes mugissements. Ah! que de fois le feuillage du chêne déchira ta bouche, lorsque tu restais enfermée au fond de ton étable! Jupiter t'a dépouillée de cette forme sauvage; fallait-il pour cela devenir une divinité orgueilleuse? Ne te suffit-il point de l'Égypte et de ses habitants basanés? Que viens-tu de si loin chercher à Rome? à quoi te sert que nos femmes passent leurs nuits dans le veuvage? Ah! crois-moi, tu reprendras tes cornes, ou bien, déesse cruelle, nous te bannirons de notre ville. Est-il, après tout, quelque amitié entre le Tibre et le Nil?

Puisque trop longtemps, Cynthie, mes douleurs ne t'ont point trouvée sensible, maintenant affranchis de ces tristes nuits, faisons trois fois l'amoureux voyage. Mais tu ne m'entends pas, tu laisses mes paroles se jouer dans les airs; et cependant le tardif attelage d'Icare emmène les astres avec lui. Tu bois tranquillement sans que la nuit sur son déclin puisse t'abattre; sans que ta main se fatigue de lancer les dés. Périsse à jamais celui-ci qui le premier tira du raisin une liqueur enivrante, et corrompit avec le vin une eau salutaire! Quand tu tombas sous les coups mérités des laboureurs de l'Attique, tu reconnus, malheureux Icare, combien sont amers les sucs de

Quum te jussit habere puellam cornua Juno,
Et pecoris duro perdere verba sono.
Ah quoties quernis læsisti frondibus ora,
Mansisti ut stabulis abdita, pasta, tuis!
An, quoniam agrestem detraxit ab ore figuram
Juppiter, idcirco facta superba Dea es?
An tibi non satis est fuscis Ægyptus alumnis?
Cur tibi tam longa Roma petita via?
Quidve tibi prodest viduas dormire puellas?
Sed tibi, crede mihi, cornua rursus erunt;
Aut nos e nostra te, sæva, fugabimus urbe:
Cum Tiberi Nilo gratia nulla fuit.
At tu, quæ nostro nimium implacata dolore es,
Noctibus his vacui ter faciamus iter.
Non audis, et verba sinis mea ludere, quum jam
Flectant Icarii sidera tarda boves.
Lenta bibis; mediæ nequeunt te frangere noctes.
An nondum est talos mittere lassa manus?
Ah pereat, quicumque meracas repperit uvas,
Corrupitque bonas nectare primus aquas!
Icare, Cecropiis merito jugulate colonis,
Pampineus nosti quam sit amarus odor.

la vigne. C'est le vin qui fit ta perte, infortuné Eurytion; c'est celui de l'Ismare qui prépara la tienne, ô Polyphème; ce funeste breuvage enfin flétrit la beauté, ôte ses attraits à la jeunesse, et empêche souvent l'amante de reconnaître son amant.

Mais que dis-je, Cynthie, tes nombreuses libations à Bacchus ne t'ont rien fait perdre. Bois donc, puisque tu es toujours belle, et que le vin ne te nuit pas. Que j'aime à voir les fleurs de ton front pendre en guirlande sur ta coupe, à t'entendre d'une voix accentuée lire mes vers! Esclaves, que des flots de falerne baignent la table; que la coupe d'or se couronne d'une riante écume.

Toutefois il n'est pas de femme qui regagne avec plaisir sa couche solitaire; il est quelque chose que l'amour lui fait chercher. L'absence d'un amant est toujours pour les désirs un heureux aiguillon; une longue jouissance ôte du prix à de continuelles caresses.

ÉLÉGIE XXXIV

AU POÈTE LYNCÉE.

Qui voudrait désormais confier à l'amitié la beauté d'une maîtresse, quand ma simplicité a failli m'enlever Cynthie? Non, l'expérience me l'a appris, en amour point d'ami fidèle : il est

Tu quoque, o Eurytion, vino, Centaure, peristi,
  Nec non Ismario tu, Polypheme, mero.
Vino forma perit; vino corrumpitur ætas;
  Vino sæpe suum nescit amica virum.
Me miserum! ut multo nihil est mutata Lyæo!
  Jam bibe; formosa es; nil tibi vina nocent,
Quum tua præpendent demissæ in pocula sertæ,
  Et mea deducta carmina voce legis.
Largius effuso madeat tibi mensa Falerno,
  Spumet et aurato mollius in calice.
Nulla tamen lecto recipit se sola libenter :
  Est quiddam, quod vos quærere cogat Amor.
Semper in absentes felicior æstus amantes :
  Elevat adsiduos copia longa viros.

ELEGIA XXXIV

AD LYNCEUM POETAM.

Cur quisquam faciem dominæ jam credat Amori?
  Sic erepta mihi pæne puella mea est.
Expertus dico, nemo est in amore fidelis :
  Formosam raro non sibi quisque petit.

rare que chacun de son côté ne veuille une beauté pour lui. L'amour souille les liens du sang, détruit ceux de l'amitié, chasse la concorde et provoque les plus funestes luttes. Un hôte adultère n'avait-il pas reçu de Ménélas un généreux accueil, et Médée ne suivit-elle pas un héros étranger?

Mais toi, perfide Lyncée, as-tu bien osé toucher à l'objet de mes soins? Les mains ne te sont-elles pas tombées? Ainsi, sans sa constance et son dévouement, tu aurais pu te souiller d'une telle infamie! Tranche mes jours par le fer ou par le poison; mais éloigne-toi de ma maîtresse. Je veux bien partager avec toi mon existence et ma personne; dispose en maître de ma fortune; mais, je te demande grâce pour sa couche, pour sa couche uniquement : je ne pourrais souffrir pour rival Jupiter même. Quand je suis seul, je suis jaloux de mon ombre qui n'est rien; souvent je me prends à trembler dans mes craintes ridicules.

Il est cependant une raison qui me rend indulgent pour cet odieux forfait. L'ivresse avait égaré tes paroles; mais désormais je ne me laisserai plus tromper par un front ridé et sévère; tout le monde enfin sait combien il est doux d'aimer. Mon cher Lyncée lui-même est pris, mais un peu tard, de ce délire; je me plais à le voir, après un long isolement, rendre

Polluit ille Deus cognatos, solvit amicos,
  Et bene concordes tristia ad arma vocat.
Hospes in hospitium Menelao venit adulter;
  Colchis et ignotum nonne secuta virum est?
Lynceu, tune meam potuisti, perfide, curam
  Tangere? nonne tuæ tum cecidere manus?
Quid? si non constans illa et tam certa fuisset,
  Posses in tanto vivere flagitio?
Tu mihi vel ferro pectus, vel perde veneno :
  A domina tantum te modo tolle mea.
Te socium vitæ, te corporis esse licebit;
  Te dominum admitto rebus, amice, meis;
Lecto te solum, lecto te deprecor uno :
  Rivalem possum non ego ferre Jovem.
Ipse meas solus, quod nil est, æmulor umbras,
  Stultus, quod stulto sæpe timore tremo.
Una tamen causa est, qua crimina tanta remitto,
  Errabant multo quod tua verba mero.
Sed nunquam vitæ fallet me ruga severæ :
  Omnes jam norunt quam sit amare bonum.
Lynceus ipse meus seros insanit amores :
  Solum te nostros lætor adire Deos.

hommage aux dieux que j'adore. Que te servira maintenant d'avoir étudié la sagesse dans les livres de Socrate, et de pouvoir expliquer les mystères du monde? que te servira la lecture des vers de Lucrèce? Ton vieil Épicure ne peut rien contre un violent amour. Prends plutôt pour modèle Philétas, ce favori des Muses, et Callimaque avec ses modestes rêveries. Quand tu raconterais comment l'Achéloüs promena par l'Étolie ses eaux attristées après le coup terrible que lui valut un amour trop violent; comment le trompeur Méandre s'égare dans les champs de la Phrygie, et ne se reconnaît plus lui-même au milieu de ses détours; ou comment, enfin, Arion, ce coursier d'Adraste, vainqueur aux tristes funérailles d'Archémore, fut doué de la parole, tu n'y gagnerais rien, non plus qu'à retracer le funeste sort d'Amphiaraüs, englouti avec son char, ou la chute de Capanée, vue d'un œil satisfait par Jupiter. Renonce aussi à chausser le cothurne d'Eschyle, et assouplis tes membres à de molles cadences. Renferme enfin ta muse dans un cercle étroit; contente-toi, poëte sévère, d'exhaler tes feux. Tu ne trouverais pas un succès plus assuré sur les traces d'Antimaque ou d'Homère; la beauté orgueilleuse méprise tout, jusqu'aux dieux les plus grands.

Le taureau ne se soumet au joug pesant de la charrue

Quid tua Socraticis tibi nunc sapientia libris
  Proderit, aut rerum dicere posse vias?
Aut quid Lucreti tibi prosunt carmina lecta?
  Nil juvat in magno vester amore senex.
Tu satius memorem Musis imitere Philetam,
  Et non inflati somnia Callimachi.
Nam cursus licet Ætoli referas Acheloi,
  Fluxerit ut magno fractus amore liquor;
Atque etiam ut Phrygio fallax Mæandria campo
  Errat, et ipsa suas decipit unda vias;
Qualis et Adrasti fuerit vocalis Arion,
  Tristia ad Archemori funera victor equus:
Non Amphiareæ prosunt tibi fata quadrigæ,
  Aut Capanei magno grata ruina Jovi.
Desine et Æschyleo componere verba cothurno;
  Desine, et ad molles membra resolve choros.
Incipe jam angusto versus includere torno,
  Inque tuos ignes, dure poeta, veni.
Tu non Antimacho, non tutior ibis Homero:
  Despicit et magnos recta puella Deos.
Sed non ante gravi taurus succumbit aratro,
  Cornua quam validis hæserit in laqueis;

qu'autant que des liens solides ont enchaîné ses cornes. Toi non plus, Lyncée, tu ne subirais pas volontiers le dur esclavage de l'amour; il faut qu'auparavant je fléchisse ton humeur sauvage. Jamais belle n'a étudié le système du monde, cherché pourquoi la lune s'efface devant les coursiers de son frère, s'il est quelque chose au delà de la tombe, ou s'il faut attribuer au hasard les éclats de la foudre. Eh bien, moi, à qui la Fortune a peu laissé, dont les aïeux n'ont point, dans nos antiques guerres, remporté de triomphes, je règne, heureux convive, au milieu d'un cercle de femmes, et je le dois au génie léger que tu méprises.

J'aimerais à reposer languissamment, la tête couronnée des fleurs de la veille, moi que l'Amour a frappé au cœur d'un trait assuré. Que Virgile célèbre les rivages d'Actium protégés par Apollon et les flottes invincibles d'Auguste, Virgile qui réveille les combats du Troyen Énée, et relève les murs fondés par ses mains sur les côtes de Lavinium. Silence, Romains, et vous, Grecs, silence : il naît je ne sais quelle œuvre au-dessus de l'Iliade.

Mais, grand poëte, tu célèbres aussi, à l'ombre des pins qui bordent le Galèse, Thyrsis et Daphnis à la flûte savante, et la jeune fille qui se laissa séduire par l'offrande de dix pommes

Nec tu tam duros per te patieris amores :
Trux tamen a nobis ante domandus eris.
Harum nulla solet rationem quærere mundi,
Nec cur fraternis Luna laboret equis;
Nec si post Stygias aliquid restaverit undas,
Nec si consulto fulmina missa tonent.
Adspice me, cui parva domi fortuna relicta est,
Nullus et antiquo Marte triumphus avi;
Ut regnem mixtas inter conviva puellas
Hoc ego, quo tibi nunc elevor, ingenio.
Me juvet hesternis positum languere corollis,
Quem tetigit jactu certus ad ossa Deus :
Actia Virgilium custodis litora Phœbi,
Cæsaris et fortes dicere posse rates
Qui nunc Æneæ Trojani suscitat arma,
Jactaque Lavinis mœnia litoribus.
Cedite, Romani scriptores; cedite, Graii :
Nescio quid majus nascitur Iliade.
Tu canis umbrosi subter pineta Galæsi
Thyrsin et adtritis Daphnin arundinibus;
Utque decem possint corrumpere mala puellas,
Missus et impressis hædus ab uberibus.

et d'un chevreau arraché à la mamelle de sa mère. Heureux Thyrsis, d'acheter, au prix de quelques fruits, l'amour de sa belle! Mais, fût-elle ingrate, il devrait encore chanter ses attraits. Heureux Corydon! qui cherche à surprendre l'innocence d'Alexis, ce berger qui faisait les délices de son maître! Si ses pipeaux fatigués se reposent, la troupe facile des Hamadryades applaudit encore. Mais ce n'est pas tout : tu répètes les antiques leçons du poëte d'Ascra; tu dis la plaine où verdit la moisson, le coteau où verdit le pampre, et l'on croirait entendre Apollon faisant parler sous ses doigts sa lyre savante. Cependant on ne lira jamais sans plaisir les jeux de tes bergers, que l'on connaisse ou non les charmes de l'amour. Le génie qui les inspira est le même, ou si le ton en est moins élevé, ce sont toujours les chants du cygne, qui imposent silence à ses obscurs rivaux.

Tels furent aussi, quand il eut chanté les Argonautes, les amusements de Varron, brûlé des feux les plus vifs pour sa Leucadie. Le voluptueux Catulle donna pareillement à Lesbie un nom plus fameux que celui d'Hélène. On vit à son tour le docte Calvus avouer ses transports dans les pages où il pleure la perte de l'infortunée Quintilie. Gallus enfin, mort pour Lycoris, lave encore dans les eaux du Styx ses nombreuses bles-

Felix, qui viles pomis mercaris amores!
  Huic, licet ingratæ, Tityrus ipse canat.
Felix intactum Corydon qui tentat Alexin
  Agricolæ domini carpere delicias!
Quamvis ille sua lassus requiescat avena,
  Laudatur faciles inter Hamadryadas.
Tu canis Ascræi veteris præcepta poetæ,
  Quo seges in campo, quo viret uva jugo.
Tale facis carmen, docta testudine quale
  Cynthius impositis temperat articulis.
Non tamen hæc ulli venient ingrata legenti,
  Sive in amore rudis, sive peritus erit.
Nec minor his animis, aut, si minor ore, canorus
  Anseris indocto carmine cessit olor.
Hæc quoque perfecto ludebat Iasone Varro,
  Varro Leucadiæ maxima flamma suæ.
Hæc quoque lascivi cantarunt scripta Catulli,
  Lesbia queis ipsa notior est Helena.
Hæc etiam docti confessa est pagina Calvi,
  Quum caneret miseræ funera Quintiliæ;
Et modo formosa quam multa Lycoride Gallus
  Mortuus inferna vulnera lavit aqua!

sures. De même Cynthie devra l'immortalité à mes vers, si la renommée daigne placer mon nom parmi ces noms glorieux.

LIVRE TROISIÈME

ÉLÉGIE I

LOUANGES DU GÉNIE.

Mânes de Callimaque, ombre sacrée de Philétas, souffrez que je pénètre dans les bosquets que vous avez fréquentés. Je puise à une source pure, et j'entreprends, pontife nouveau, d'apporter à l'Italie les chœurs riants de la Grèce. Dites-moi dans quel antre, vous aussi, vous essayiez vos légères chansons, quel Dieu vous conduisit, quelle source étancha votre soif.

Retienne qui voudra Phébus au milieu des combats : que mon vers, à moi, coule élégant et badin. C'est par là que mon nom vole de la terre aux cieux, que la muse dont je suis le père triomphe sur des coursiers couronnés de roses, et que la troupe folâtre des Amours monte avec moi sur un même char, que suit la foule de mes rivaux. Mais en vain essayent-ils à

Cynthia quin etiam versu laudata Properti,
Hos inter si me ponere Fama volet.

ELEGIA I

INGENII LAUDES.

Callimachi manes, et Coi sacra Philetæ,
In vestrum, quæso, me sinite ire nemus.
Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
Itala per Graios orgia ferre choros.
Dicite quo pariter carmen tenuastis in antro,
Quove pede ingressi, quamve bibistis aquam.
Ah valeat Phœbum quicumque moratur in armis!
Exactus tenui pumice versus eat,
Quo me Fama levat terra sublimis, et a me
Nata coronatis Musa triumphat equis;
Et mecum in curru parvi vectantur Amores,
Scriptorumque meas turba secuta rotas.

l'envi de m'atteindre dans leur course précipitée : il est peu large le sentier qui conduit jusqu'aux Muses.

Que de poëtes, ô ma patrie, consacreront ta gloire dans leurs vers, et assigneront pour limite à ton empire les contrées les plus lointaines de l'Orient! Mais seul jusqu'à présent j'ai su amener des sommets de l'Hélicon, par une route inconnue, la Muse qui doit charmer les loisirs de la paix. Filles d'Apollon, donnez à votre poëte une couronne de fleurs au lieu du laurier qui blesserait sa tête; et le tribut d'honneurs qu'une foule envieuse me refuse pendant la vie, la postérité, après ma mort, me le rendra avec usure.

Après la mort, tout grandit avec le temps, et du fond de la tombe un nom passe plus glorieux de bouche en bouche. Autrement, qui connaîtrait les remparts renversés par le cheval de bois, les fleuves qui luttèrent contre Achille? Qui connaîtrait le Simoïs, l'Ida, berceau de Jupiter? Qui saurait que le sang d'Hector souilla trois fois les plaines, trois fois le char de son vainqueur? Déiphobe, Hélénus, Polydamas, et Pâris, ce guerrier tel quel, seraient à peine connus de leur terre natale. On ne parlerait guère aujourd'hui d'Ilion, ni de Troie deux fois prise par le dieu puissant de l'Œta. Homère lui-même, qui raconta sa chute, n'a-t-il pas vu son œuvre grandir dans le juge-

Quid frustra missis in me certatis habenis?
   Non datur ad Musas currere lata via.
Multi, Roma, tuas laudes annalibus addent,
   Qui finem imperii Bactra futura canant :
Sed, quod pace legas, opus hoc de monte Sororum
   Detulit intacta pagina nostra via.
Mollia, Pegasides, vestro date serta poetæ :
   Non faciet capiti dura corona meo.
At mihi quod vivo detraxerit invida turba,
   Post obitum duplici fœnore reddet honos.
Omnia post obitum fingit majora vetustas;
   Majus ab exsequiis nomen in ora venit.
Nam quis equo pulsas abiegno nosceret arces,
   Fluminaque Hæmonio cominus isse viro,
Idæum Simoenta, Jovis cunabula parvi,
   Hectora ter campos, ter maculasse rotas;
Deiphobumque, Helenumque, et Polydamanta, et in armis
   Qualemcumque Parin vix sua nosset humus.
Exiguo sermone fores nunc, Ilion, et tu,
   Troja, bis Œtæi numine capta Dei.
Nec non ille tui casus memorator, Homerus,
   Posteritate suum crescere sensit opus,

ment de la postérité? Rome un jour me louera de même chez ses derniers neveux; c'est la gloire que je prédis à ma cendre. Puisque Apollon favorise mes vœux, je n'aurai pas besoin qu'une pierre indique à l'œil ma tombe oubliée.

Rentrons toutefois dans le cercle ordinaire de mes chants, et qu'ils charment encore une fois l'oreille de Cynthie.

ÉLÉGIE II

A CYNTHIE.

Orphée, par ses accords, charmait, dit-on, les animaux féroces et suspendait le cours précipité des fleuves de la Thrace; Amphion, à l'aide de son art, détachait les rochers du Cithéron, et les pierres, en se rapprochant d'elles-mêmes, venaient former les murs de Thèbes; et toi, Polyphème, tu vis aussi, au pied de l'Etna, la cruelle Galatée arrêter ses coursiers humides pour écouter tes chants : puis-je donc m'étonner encore, lorsque Bacchus et Apollon m'inspirent, que la foule des jeunes Romaines m'accueille avec faveur?

Je ne possède, il est vrai, ni des palais soutenus par des colonnes en marbre du Ténare, ni des lambris dorés que relève l'ivoire, ni des vergers qui le disputent aux jardins d'Alcinoüs, ni des grottes qu'arrose à grands frais une eau limpide; mais

Meque inter seros laudabit Roma nepotes :
Illum post cineres auguror ipse diem.
Ne mea contemto lapis indicet ossa sepulcro,
Provisum est, Lycio vota probante Deo.
Carminis interea nostri redeamus in orbem;
Gaudeat in solito tacta puella sono.

ELEGIA II

AD CYNTHIAM.

Orphea detinuisse feras, et concita dicunt
Flumina Threicia sustinuisse lyra;
Saxa Cithæronis Thebas agitata per artem
Sponte sua in muri membra coisse ferunt;
Quin etiam, Polypheme, fera Galatea sub Ætna
Ad tua rorantes carmina flexit equos :
Miremur, nobis et Baccho et Apolline dextro,
Turba puellarum si mea verba colit?
Quod non Tænariis domus est mihi fulta columnis,
Nec camera auratas inter eburna trabes;
Nec mea Phæacas æquant pomaria silvas,
Non operosa rigat Marcius antra liquor :

j'ai pour compagnes les Muses; mais on aime à lire mes vers, et Calliope se fatigue à me suivre dans mes jeux.

Heureuse la beauté qui fut célébrée dans mes ouvrages! ils seront les monuments éternels de ses attraits. Ces pyramides, élevées avec tant de peine jusqu'aux nues; ce temple d'Olympie qui représente le ciel; ce tombeau fastueux où repose Mausole, rien enfin n'échappera à la loi du trépas. Oui, tout ce qu'il a de grand périra par la flamme ou les orages, ou s'écroulera vaincu sous les coups du temps; mais le nom acquis par le génie vivra toujours, car la gloire et l'immortalité sont le double apanage du génie.

ÉLÉGIE III

SONGE DE PROPERCE.

Il me semblait que, mollement couché sous les ombrages de l'Hélicon, près des eaux que Pégase fit jaillir de son pied, je me croyais assez d'haleine pour chanter les rois d'Albe et leurs exploits. J'approchais mes lèvres des sources trop larges pour elles où s'abreuva jadis Ennius, le père de la poésie latine, lorsqu'il chanta les trois Curius et le triomphe

At Musæ comites, et carmina cara legenti,
Et defessa choris Calliopea meis.
Fortunata, meo si qua est celebrata libello!
Carmina erunt formæ tot monumenta tuæ.
Nam neque pyramidum sumtus ad sidera ducti,
Nec Jovis Elei cœlum imitata domus,
Nec Mausolei dives fortuna sepulcri,
Mortis ab extrema conditione vacant.
Aut illis flamma, aut imber subducet honores,
Annorum aut ictu pondera victa ruent.
At non ingenio quæsitum nomen ab ævo
Excidet: ingenio stat sine morte decus.

ELEGIA III

PROPERTII SOMNIUM.

Visus eram molli recubans Heliconis in umbra,
Bellerophontei qua fluit humor equi,
Reges, Alba, tuos, et regum facta tuorum
Tantum operis nervis hiscere posse meis;
Parvaque tam magnis admoram fontibus ora,
Unde pater sitiens Ennius ante bibit;
Et cecinit Curios fratres et Horatia pila,
Regiaque Æmilia vecta tropæa rate;

d'Horace, les vaisseaux de Paul-Émile chargés de royales dépouilles, la victorieuse lenteur de Fabius et les désastres de Cannes, puis les divinités touchées de nos prières, et les dieux Lares chassant Annibal de nos foyers et de l'Italie, ou le Capitole et Jupiter sauvés par les clameurs vigilantes des oies sacrées. Tout à coup Phébus m'aperçoit d'un laurier qui voilait l'antre des Muses. Insensé, me dit-il en s'appuyant sur sa lyre d'or, que veux-tu près de ce fleuve? qui t'a permis d'atteindre à la hauteur du poëme héroïque? Tu aurais tort, Properce, d'y espérer quelque renom; effleure d'une roue légère nos molles prairies, si tu veux que ton livre, quitté et repris souvent par la beauté, charme la solitude de celle qui attend son amant. Pourquoi franchir le cercle marqué à ton génie? Prends garde à surcharger ta nacelle, et si tu veux n'avoir rien à craindre, que l'une de tes rames sillonne l'eau, tandis que l'autre rasera le rivage : car ce n'est qu'en pleine mer qu'on trouve les tempêtes.

Il dit, et m'indique de son archet d'ivoire une place où conduisait un sentier récemment tracé sur la mousse. Là était une grotte verdoyante, tapissée de mille cailloux. Le tambourin pendait à la voûte polie; l'image en argile des Muses et du vieux Silène, et le chalumeau du dieu Pan décoraient

Victricesque moras Fabii, pugnamque sinistram
  Cannensem, et versos ad pia vota Deos;
Hannibalemque Lares Romana sede fugantes,
  Anseris et tutum voce fuisse Jovem;
Quum me Castalia speculans ex arbore Phœbus
  Sic ait, aurata nixus ad antra lyra :
Quid tibi cum tali, demens, est flumine? quis te
  Carminis heroi tangere jussit opus?
Non hic ulla tibi speranda est fama, Properti :
  Mollia sunt parvis prata terenda rotis,
Ut tuus in scamno jectetur sæpe libellus,
  Quem legat exspectans sola puella virum.
Cur tua præscripto sevecta est pagina gyro?
  Non est ingenii cymba gravanda tui.
Alter remus aquas, alter tibi radat arenas;
  Tutus eris : medio maxima turba mari est.
Dixerat, et plectro sedem mihi monstrat eburno,
  Qua nova muscoso semita facta solo.
Hic erat adfixis viridis spelunca lapillis,
  Pendebantque cavis tympana pumicibus.
Ergo Musarum et Sileni patris imago
  Fictilis, et calami, Pan Tegeæe, tui;

l'intérieur, et les oiseaux consacrés à Vénus, ces tendres colombes que je chéris, baignaient dans les eaux d'Hippocrène leurs becs de pourpre. Les neuf Sœurs s'étaient partagé les alentours, et de leurs mains délicates préparaient leurs dons pour leurs favoris. L'une cueillait le lierre pour en former des thyrses, l'autre montait sa lyre, celle-là tressait des deux mains une couronne de roses.

L'une d'elles, c'était Calliope, si j'en juge par ses traits, se détache des autres et s'approche : Contente-toi, me dit-elle, de te laisser porter par les cygnes au blanc plumage, et gardetoi de monter un valeureux coursier pour te lancer dans le tumulte des combats. Ce n'est point à toi d'emboucher la trompette au son rauque, et de chanter les victoires des flottes romaines; de transporter Mars dans les bosquets d'Aonie; de dire les plaines où derrière les enseignes de Marius Rome brisa la fierté des Teutons; de montrer le Rhin couvert du sang des barbares enfants de la Germanie, et roulant leurs cadavres dans ses eaux attristées. Tu chanteras les amants couronnés de fleurs, leurs instances devant une porte étrangère, leur ivresse bruyante, et leur fuite nocturne, s'ils sont surpris. Que l'amant apprenne dans tes vers à attirer par ses enchantements la jeune épouse du fond de sa demeure, et á tromper adroitement la vigilance d'un mari jaloux.

Et Veneris dominæ volucres, mea turba, columbæ
Tinguunt Gorgoneo punica rostra lacu;
Diversæque novem sortitæ rura puellæ
Exercent teneras in sua dona manus.
Hæc hederas legit in thyrsos, hæc carmina nervis
Aptat, at illa manu texit utraque rosam.
E quarum numero me contigit una Dearum;
Ut reor a facie, Calliopea fuit :
Contentus niveis semper vectabere cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus.
Nil tibi sit rauco præconia classica cornu
Flare, nec Aonium cingere Marte nemus,
Aut quibus in campis Mariano prœlia signo
Stent, et Teutonicas Roma refringat opes,
Barbarus aut Suevo perfusus sanguine Rhenus
Saucia mœrenti corpora vectet aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen amantes
Nocturnæque canes ebria signa fugæ,
Ut per te clausas sciat excantare puellas,
Qui volet austeros arte ferire viros.

A ces mots, Calliope puise à la source sacrée, et répand sur ma tête les flots où Philétas s'était désaltéré.

ÉLÉGIE IV

SUR LA GUERRE DES PARTHES.

Le divin César a formé le projet d'attaquer l'Inde opulente, et de sillonner de ses vaisseaux la mer qui produit les perles. Le prix de l'entreprise est beau. Quels triomphes, ô grand prince, te réservent ces extrémités du monde? Le Tigre et l'Euphrate couleront sous tes lois; l'Inde pliera, quoique un peu tard, sous la verge romaine, et les trophées du Parthe orneront à leur tour le Capitole.

Partez, jeunes Romains; donnez la voile à vos flottes guerrières, et volez sur vos coursiers fougueux à de nouvelles conquêtes. Je vous promets le succès : vengez Crassus et nos défaites; allez, et travaillez pour la gloire de Rome.

Mars, père de la patrie, et toi, Vesta, dont le feu sacré est l'emblème de nos destins, accordez-moi, je vous en supplie, de voir avant mon trépas le char triomphal d'Auguste s'avancer chargé de dépouilles, et s'arrêter souvent pour recueillir les applaudissements du peuple. Appuyé sur le sein de la

Talia Calliope; lymphisque a fonte petitis,
Ora Philetæa nostra rigavit aqua.

ELEGIA IV

DE PARTHICO BELLO.

Arma Deus Cæsar dites meditatur ad Indos,
Et freta gemmiferi findere classe maris.
Magna viæ merces! parat ultima terra triumphos;
Tigris et Euphrates sub tua jura fluent;
Sera, sed Ausoniis veniet provincia virgis;
Adsuescent Latio Partha tropæa Jovi.
Ite, agite, expertæ bello date lintea proræ,
Et solitum armigeri ducite munus equi.
Omina fausta cano : Crassos clademque piate;
Ite, et Romanæ consulite historiæ.
Mars pater, et sacræ fatalia lumina Vestæ,
Ante meos obitus sit, precor, illa dies,
Qua videam spoliis oneratos Cæsaris axes;
Ad vulgi plausus sæpe resistere equos;
Inque sinu caræ nixus spectare puellæ
Incipiam, et titulis oppida capta legam,

beauté que j'aime, je contemplerai ce spectacle; je lirai sur les trophées les noms des villes conquises; j'attacherai mon regard sur ces coursiers, ces arcs, ces traits rapides qui jusque dans la fuite sèment le trépas, sur les chefs enchaînés auprès de leurs armes captives. Et toi, Vénus, veille toi-même sur ta postérité, sur ce dernier rejeton de l'antique Énée, et garde-nous longtemps cette tête chérie. Je laisse la récompense à ceux qui la méritent par leurs travaux guerriers : il me suffira, à moi, d'applaudir sur la voie Sacrée.

ÉLÉGIE V

ÉLOGE DE LA PAIX.

L'Amour est le dieu de la paix; la paix est révérée de tous les amants, et si j'ai de rudes combats à soutenir, c'est contre ma maîtresse. Mon cœur n'est point dévoré par la passion de l'or, que je hais; je n'étanche pas ma soif dans les pierres les plus riches; mille couples de bœufs ne sillonnent point à mon profit les fertiles plaines de la Campanie; et je ne demande point à tes désastres, infortunée Corinthe, des bronzes précieux.

Quand Prométhée pétrit le limon dont nous sommes formés, il ne fut point heureux dans son œuvre, et fit preuve de peu de prévoyance. En disposant le corps il oublia l'âme qui devait être le premier objet de ses soins. Aussi, nous nous

Tela fugacis equi, et braccati militis arcus,
Et subter captos arma sedere duces!
Ipsa tuam serva prolem, Venus; hoc sit in ævum,
Cernis ab Ænea quod superesse caput!
Præda sit hæc illis, quorum meruere labores:
Me sat erit Sacra plaudere posse via.

ELEGIA V

PACIS LAUDES.

Pacis Amor Deus est; pacem veneramur amantes:
Stant mihi cum domina prœlia dura mea.
Non tamen inviso pectus mihi carpitur auro,
Nec bibit e gemma divite nostra sitis;
Nec mihi mille jugis Campania pinguis aratur,
Nec miser æra paro clade, Corinthe, tua.
O prima infelix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens mentem non vidit in arte.
Recta animi primum debuit esse via.

lançons à la merci des vents sur des mers immenses, nous cherchons un ennemi, et nous courons sans cesse de guerre en guerre. Et cependant emporteras-tu tes trésors avec toi sur les rives de l'Achéron? Insensé, tu descendras nu vers la barque infernale. Là, tout sera confondu, l'ombre du vainqueur et celle du vaincu.

Marius consul est assis près de Jugurtha captif : nulle distance ne sépare l'opulent monarque de la Lydie, de l'indigent Irus. La mort la plus heureuse est celle qui vient au jour que le destin a marqué.

Moi je voudrais passer ma jeunesse sur l'Hélicon, et m'associer aux danses des Muses; je voudrais enchaîner mon âme au doux empire de Bacchus, et toujours couronner mon front des roses du printemps. Puis, quand l'âge aurait, de sa main pesante, fermé la porte au plaisir, et la vieillesse semé sur ma tête des cheveux blancs, j'aimerais à étudier les lois de la nature; à chercher quel dieu dirige avec tant d'art l'édifice du monde; d'où vient la lune à son lever, où elle se cache, d'où elle revient quand elle a, dans sa révolution mensuelle, complété son disque; pourquoi les vents dominent sur la mer; à qui en veut l'Eurus, quand il souffle; d'où partent ces eaux qui s'élèvent continuellement en vapeurs; s'il viendra un jour

Nunc maris in tantum vento jactamur, et hostem
Quærimus, atque armis nectimus arma nova.
Haud ullas portabis opes Acherontis ad undas:
Nudus ad infernas, stulte, vehere rates.
Victor cum victis pariter miscebitur umbris:
Consule cum Mario, capte Jugurtha, sedes;
Lydus Dulichio non distat Crœsus ab Iro.
Optima mors, Parcæ quæ venit acta die.
Me juvet in prima coluisse Helicona juventa,
Musarumque choris implicuisse manus:
Me juvet et multo mentem vincire Lyæo,
Et caput in verna semper habere rosa.
Atque ubi jam Venerem gravis interceperit ætas,
Sparserit et nigras alba senecta comas,
Tum mihi naturæ libeat perdiscere mores:
Quis Deus hanc mundi temperet arte domum;
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit:
Unde salo superant venti; quid flamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua;
Si ventura dies, mundi quæ subruat arces;
Purpureus pluvias cur bibit arcus aquas;

qui anéantira le monde; pourquoi les sommets du Pinde ont tremblé, tandis que le Soleil en deuil voilait de noir ses coursiers; pourquoi le Bouvier est lent à disparaître avec son attelage et son char; pourquoi le chœur des Pléiades concentre ses feux; par quelle raison la mer dans son plein ne franchit pas ses limites; par quelle raison l'année se partage en quatre saisons; s'il est des dieux qui règnent sous la terre, et des supplices pour les géants; si Tisiphone agite d'affreux serpents sur sa tête; si Alcméon est en proie aux furies, et Phinée aux tourments de la faim; s'il est des roues, des rochers, une soif éternelle au milieu des eaux; s'il est un Cerbère à triple tête qui veille dans l'antre des enfers; si Tityus couvre de son corps neuf arpents; ou si ce sont de vaines fictions léguées d'âge en âge aux misérables nations, tandis qu'il n'est plus rien à craindre au delà du trépas. Voilà l'occupation que je rêve pour la fin de ma vie. Vous, au contraire, qui préférez les armes, rapportez-nous les drapeaux de Crassus.

ÉLÉGIE VI

A LYGDAMUS.

Dis-moi la vérité, Lygdamus, que penses-tu d'elle? mérite la liberté par ta franchise. Voudrais-tu m'enfler d'une joie

Aut cur Perrhæbi tremuere cacumina Pindi,
Solis et atratis luxerit orbis equis;
Cur serus versare boves et plaustra Bootes;
Pleiadum spisso cur coit igne chorus;
Curve suos fines altum non exeat æquor,
Plenus et in partes quattuor annus eat;
Sub terris si jura Deum et tormenta Gigantum;
Tisiphones atro si furit angue caput;
Aut Alcmæoniæ furiæ, aut jejunia Phinei;
Num rota, num scopuli, num sitis inter aquas;
Num tribus infernum custodit faucibus antrum
Cerberus, et Tityo jugera pauca novem;
An ficta in miseras descendit fabula gentes,
Et timor haud ultra quam rogus esse potest.
Exitus hic vitæ superet mihi! Vos, quibus arma
Grata magis, Crassi signa referte domum.

ELEGIA VI

AD LYGDAMUM.

Dic mihi de nostra, quæ sentis, vera puella:
Sic tibi sint dominæ, Lygdame, demta juga.

vaine et trompeuse, en me rapportant ce que tu me supposes le désir de croire? Nul messager ne doit se permettre un mensonge, et les craintes d'un esclave doivent encore garantir de sa part plus de fidélité. Parle, raconte-moi au long ce que tu peux savoir, je t'écoute d'une oreille avide. Est-il vrai que tu l'aies vue pleurer, les cheveux épars; que des larmes abondantes aient baigné ses joues? Dis, Lygdamus, n'as-tu vu sur son lit aucun miroir? aucune pierre précieuse ne brillait-elle à ses doigts d'albâtre? un habit de deuil tombait-il négligemment de ses blanches épaules? son écrin fermé était-il délaissé au pied de sa couche? la tristesse régnait-elle dans sa maison? ses esclaves accomplissaient-elles tristement leur tâche? elle-même filait-elle au milieu d'elles? essuyait-elle avec la laine de son fuseau une paupière humide? rappelait-elle ainsi nos querelles d'un ton plaintif? — Lygdamus, voilà donc les serments qu'il m'a faits devant toi! Quelle honte! manquer à la parole dont un esclave fut témoin! Et qu'ai-je fait pour mériter mon abandon et mon malheur? Où trouvera-t-il une semblable amie? il veut que je dessèche d'ennui sur ma couche solitaire; eh bien! qu'il vienne, Lygdamus, insulter à mon trépas! Toutefois, ce qui donne l'avantage à ma rivale, à ma perfide rivale, ce ne sont pas ses qualités, mais ses philtres. Elle

Num me lætitia tumefactum fallis inani,
   Hæc referens, quæ me credere velle putas?
Omnis enim debet sine vanis esse relator.
   Majoremque timens servus habere fidem.
Nunc mihi, si qua tenes, ab origine dicere prima
   Incipe : suspensis auribus ista bibam.
Siccine eam incomtis vidisti flere capillis?
   Illius ex oculis multa cadebat aqua?
Nec speculum strato vidisti, Lygdame, lecto?
   Ornabat niveas nullane gemma manus?
At mœstam teneris vestem pendere lacertis,
   Scriniaque ad lecti clausa jacere pedes?
Tristis erat domus, et tristes sua pensa ministræ
   Carpebant? medio nebat et ipsa loco?
Humidaque impressa siccabat lumina lana,
   Rettulit et querulo jurgia nostra sono?
Hæc te teste mihi promissa est, Lygdame, merces?
   Est pœnæ servo rumpere teste fidem.
Ille potest nullo miseram me linquere facto;
   Æqualem nulla dicere habere domo.
Gaudet me vacuo solam tabescere lecto!
   Si placet, insultet, Lygdame, morte mea.

a fait tourner contre lui le rouet des enchantements. Le venin d'un crapaud monstrueux, les dépouilles d'un noir serpent, les plumes d'un hibou recueillies au milieu des tombeaux, les bandes de laine arrachées d'un lit funèbre, voilà ce qui lui sert à l'attirer. S'ils ne sont pas faux, j'en atteste mes songes : oui, Lygdamus, prosterné à mes pieds, il expiera ses torts, un peu tard peut-être, mais il les payera cher. Et d'abord, ils dormiront l'un près de l'autre sans que Vénus interrompe leur sommeil, et l'araignée finira par tisser sa toile sur leur couche abandonnée.

Si elle a exhalé de bonne foi ces tendres plaintes, hâte-toi de retourner auprès d'elle ; expose-lui mes regrets ; dis-lui que je fus jaloux, mais non pas infidèle ; et moi je lui jurerai que j'étais dévoré des mêmes feux, que douze grands jours ne m'ont point vu dans les bras d'une autre. Qu'un heureux rapprochement succède à une guerre aussi longue, je te garantis ta liberté.

ÉLÉGIE VII

SUR LA MORT DE PÉTUS.

C'est donc toi, cruel argent, qui sèmes d'inquiétudes la vie humaine, et nous ouvres avant le temps le chemin du trépas !

Non me moribus illa, sed herbis improba vicit :
  Staminea rhombi ducitur ille rota ;
Illum turgentis ranæ portenta rubetæ
  Et lecta exsectis anguibus ossa trahunt,
Et strigis inventæ per busta jacentia plumæ,
  Cinctaque funesto lanea vitta toro.
Si non vana canunt, mea, Lygdame, somnia testor :
  Pœna erit ante meos sera, sed ampla, pedes ;
Putris et in vacuo texetur aranea lecto ;
  Noctibus illorum dormiet ipsa Venus.
Quæ tibi si veris animis est questa puella,
  Hac eadem rursus, Lygdame, curre via,
Et mea cum multis lacrymis mandata reporta ;
  Iram, non fraudes, esse in amore meo ;
Me quoque consimili impositum torquerier igni ;
  Jurabo et bis sex integer esse dies.
Quod mihi si tanto felix concordia bello
  Exstiterit, per me, Lygdame, liber eris.

ELEGIA VII

DE MORTE PÆTI.

Ergo sollicitæ tu causa, pecunia, vitæ es ;
  Per te immaturum mortis adimus iter !

Tu es le funeste aliment de nos vices, le germe de nos soucis. Pétus dirigeait sa voile vers les ports de l'Égypte; tu l'engloutis dans les abîmes de l'Océan furieux. Car, c'est toi qu'il poursuivait, l'infortuné! lorsqu'il a péri à la fleur de l'âge. Le voilà maintenant dans une région lointaine, le jouet des flots et la proie des monstres qu'ils recèlent. Sa mère ne lui payera pas le tribut sacré d'un peu de terre; elle n'ensevelira pas son corps parmi les tombeaux de ses ancêtres; mais l'oiseau marin plane au-dessus de ses ossements; il a pour tombeau la mer de Carpathos entière. Affreux Aquilon, odieux ravisseur de la tremblante Orithye, quel prix espérais-tu de son trépas? Et toi, Neptune, quel plaisir as-tu trouvé à briser son esquif? Il ne portait que des hommes sans reproche.

Malheureux Pétus, que parles-tu du nombre de tes années? Pendant que tu te débats contre les flots, que fait le nom de ta mère dans ta bouche? L'onde en courroux ne connaît pas de dieux. Au sein de la nuit l'ouragan s'élève, et les liens qui attachaient ton navire aux rochers s'usent par le frottement et se rompent. Ainsi périt Argynnus; et les rivages menaçants signalés par son trépas attestent en même temps la tendresse d'Agamemnon, qui, après l'avoir perdu, refusa de mettre à la voile, retard qui fut cause du sacrifice d'Iphigénie.

Tu vitiis hominum crudelia pabula præbes;
  Semina curarum de capite orta tuo.
Tu Pætum ad Pharios tendentem lintea portus
  Obruis insano terque quaterque mari.
Nam dum te sequitur, primo miser excidit ævo,
  Et nova longinquis piscibus esca natat;
Et mater non justa piæ dare debita terræ,
  Nec pote cognatos inter humare rogos:
Sed tua nunc volucres adstant super ossa marinæ:
  Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare est.
Infelix Aquilo, raptæ timor Orithyiæ,
  Quæ spolia ex illo tanta fuere tibi?
Aut quidnam fracta gaudes, Neptune, carina?
  Portabat sanctos alveus ille viros.
Pæte, quid ætatem numeras? quid cara natanti
  Mater in ore tibi est? non habet unda Deos
Nam tibi nocturnis ad saxa ligata procellis
  Omnia detrito vincula fune cadunt.
Sunt Agamemnonias testantia litora curas,
  Quæ notat Argynni pœna, minantis aquæ.
Hoc juvene amisso, classem non solvit Atrides,
  Pro qua mactata est Iphigenia mora.

Si Pétus a laissé la vie au fond des abîmes, qu'ils rendent du moins son corps à la terre; qu'un peu de sable couvre de lui-même ses restes; et qu'en passant près de son tombeau le nautonier ne manque jamais de répéter : Son exemple a de quoi effrayer le plus hardi.

Partez, légers vaisseaux, allez multiplier les causes du trépas : c'est l'homme qui, de ses propres mains, se plaît à amener la mort. La terre ne suffisait pas à nos périls journaliers; nous avons ajouté l'onde, et notre industrie a su augmenter les chances malheureuses de la fortune. Prétends-tu qu'une ancre te retienne, toi que n'ont pu retenir tes pénates? Dis-moi, que mérite l'homme à qui sa patrie ne suffit pas? Ce que tu cherches dépend du caprice des vents : jamais vaisseau n'a péri de vétusté; souvent le port lui-même est perfide. La nature a ouvert à l'avarice le sein des mers, c'est pour la perdre; à peine lui accorde-t-elle une fois le succès.

Les rochers de Capharée brisèrent une flotte victorieuse, et l'on vit la Grèce naufragée couvrir au loin les flots. Ulysse eut successivement à déplorer la perte de tous ses compagnons, et ses ruses furent impuissantes contre le terrible élément. Si Pétus, aidé du bœuf paternel, se fût contenté de cultiver ses champs, si mes conseils avaient eu pour lui quelque

Reddite corpus humo, positaque in gurgite vita,
 Pætum sponte tua, vilis arena, tegas;
Et quoties Pæti transibit nauta sepulcrum,
 Dicat, Et audaci tu timor esse potes!
Ite, rates curvæ, et leti quoque texite causam :
 Ista per humanas mors venit acta manus.
Terra parum fuerat fatis : adjecimus undas;
 Fortunæ miseras auximus arte vias.
Ancora te teneat, quem non tenuere Penates?
 Quid meritum dicas, cui sua terra parum est?
Ventorum est, quodcumque paras : haud ulla carina
 Consenuit; fallit portus et ipse fidem.
Natura insidias pontum substravit avaris;
 Ut tibi succedat, vix semel esse potest.
Saxa triumphales fregere Capharea puppes,
 Naufraga quum vasto Græcia tracta salo est.
Paulatim socium jacturam flevit Ulysses,
 In mare cui soliti non valuere doli.
Quod si contentus patrio bove verteret agros,
 Verbaque duxisset pondus habere mea;
Viveret ante suos dulcis conviva Penates,
 Pauper, at in terra, nil ubi flere potest.

poids, on le verrait encore, convive aimable, s'asseoir près de son foyer; il vivrait, peu riche sans doute, mais sur la terre, où peut-être il n'aurait rien à déplorer. L'infortuné n'était pas fait pour entendre siffler la tempête, pour sentir ses mains délicates blessées par de rudes cordages : ce qu'il lui fallait, c'était une couche parfumée, un lit de bois de térébinthe, un duvet de diverses couleurs pour appuyer sa tête. Mais les flots lui arrachèrent les ongles jusque dans leur racine; il but à longs traits l'onde amère qui l'ensevelit à regret; une nuit désastreuse le vit porté sur une planche fragile. Que de maux se sont réunis pour la perte de Pétus!

Avant qu'un flot noir fermât sa bouche mourante, il exhala en pleurant un dernier vœu avec ses dernières plaintes : Dieu de la mer, dit-il, vents qui régnez en maîtres sur la mer Égée, et vous, flots, qui pesez sur ma tête, où entraînez-vous ma malheureuse jeunesse dans sa fleur? Mes mains ont lutté longtemps contre l'orage; infortuné, faut-il que je sois attaché aux roches aiguës, retraite des alcyons? Neptune s'est donc armé contre moi de son trident. Ah! du moins, que les vagues me transportent aux rivages de l'Italie. Tout ce que je demande, c'est que ces tristes restes soient rendus à ma mère. Il parlait encore, quand un tourbillon l'entraîna au fond de l'abîme. Telle fut la dernière parole, tel fut le dernier jour de Pétus.

Non tulit huic pectus, stridorem audire procellæ,
   Et duro teneras lædere fune manus,
Sed Thyæ thalamo, aut Oricia terebintho,
   Et fultum pluma versicolore caput.
Huic fluctus vivos radicitus abstulit ungues,
   Et miser invitam traxit hiatus aquam;
Hunc parvo ferri vidit nox improba ligno;
   Pætus ut occideret, tot coiere mala.
Flens tamen extremis dedit hæc mandata querelis,
   Quum moribunda niger clauderet ora liquor:
Di maris, Ægæi quos sunt penes æquora, venti,
   Et quæcumque meum degravat unda caput,
Quo rapitis miseros primæ lanuginis annos?
   Adtulimus longas in freta vestra manus.
Ah! miser alcyonum scopulis adfigar acutis;
   In me cæruleo fuscina sumta Deo est.
At saltem Italiæ regionibus abvehat æstus:
   Hoc de me, sat erit, si modo matris erit.
Subtrahit hæc fantem torta vertigine fluctus;
   Ultima quæ Pæto voxque diesque fuit.

O vous, nymphes de la mer, filles de Nérée, et toi, Thétis, qui éprouvas toutes les douleurs maternelles, pourquoi n'avoir pas soutenu sa tête fatiguée? Ce n'eût point été pour vos mains délicates un fardeau bien lourd.

Mais toi, cruel aquilon, tu ne me verras jamais déployer une voile. Il faut que les cendres de l'oisif amant de Cynthie reposent devant la porte de sa maîtresse.

ÉLÉGIE VIII

A CYNTHIE.

La douce querelle que celle que tu me fis hier aux flambeaux! Quel plaisir pour moi de voir tes transports, d'entendre tes malédictions! Échauffée par le vin, tu repousses la table, et tu me lances d'une main égarée des coupes encore pleines. Eh bien! poursuis; jette-toi hardiment sur mes cheveux; déchire mon visage de tes belles mains; menace-moi de porter la flamme dans mes yeux; arrache mes vêtements, et mets ma poitrine à nu : voilà les marques de tendresse les plus certaines; une femme ne s'emporte jamais sans un violent amour. Quand une belle lance les injures avec fureur; quand elle se roule aux pieds de la puissante Vénus; quand

O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ,
Et tu materno tacta dolore Theti,
Vos decuit lasso supponere brachia mento :
Non poterat vestras ille gravare manus.
At tu, sæve Aquilo, nunquam mea vela videbis :
Ante fores dominæ condar oportet iners.

ELEGIA VIII

AD CYNTHIAM.

Dulcis ad hesternas fuerat mihi rixa lucernas,
Vocis et insanæ tot maledicta tuæ,
Quum furibunda mero mensa propellis, et in me
Projicis insana cymbia plena manu,
Tu vero nostros audax invade capillos,
Et mea formosis unguibus ora nota;
Tu minitare oculos subjecta exurere flamma;
Fac mea rescisso pectora nuda sinu.
Nimirum veri dantur mihi signa caloris;
Nam sine amore gravi femina nulla dolet.
Quæ mulier rabida jactat convicia lingua;
Et Veneris magnæ volvitur ante pedes,

elle s'entoure dans la ville d'une troupe de gardiens, ou qu'elle traverse les rues comme une bacchante en délire; quand de vains songes l'épouvantent souvent et la font trembler, ou qu'elle s'émeut à la vue du portrait d'une jeune fille : je tire de ces tourments le présage certain des sentiments qui l'agitent; l'expérience me l'a appris : un amour réel se trahit toujours à ces marques. Pour croire à la fidélité, il faut qu'elle se produise par des injures. Dieu de Cythère, donne à mes ennemis une amante insensible! Pour moi, que mes rivaux comptent sur mon sein les dents de ma maîtresse; que des traces bleuâtres prouvent à tous que je l'ai eue près de moi. Je veux me plaindre d'elle, ou entendre ses plaintes; je veux voir mes larmes ou les siennes. Je hais ce sommeil que jamais les soupirs n'interrompent! Je voudrais que ma pâleur témoignât toujours de la colère de Cynthie.

Pâris brûlait d'un feu plus doux que jamais, lorsqu'à travers les armées des Grecs il pouvait porter la joie à son Hélène. Tandis que les ennemis triomphent et que le farouche Hector leur résiste, lui, dans les bras de son amante, il livre les plus vifs combats. Et moi, Cynthie, je serai toujours en guerre ou avec toi, ou pour toi, avec mes rivaux; je t'aime trop pour vouloir quelque trêve. Jouis du plaisir de ne point avoir d'égale en beauté. S'il en était autrement,

Custodum et gregibus circa se stipat euntem.
  Seu sequitur medias, Mænas ut icta, vias,
Seu timidam crebro dementia somnia terrent,
  Seu miseram in tabula picta puella movet;
His ego tormentis animi sum verus aruspex :
  Has didici certo sæpe in amore notas.
Non est certa fides, quam non injuria versat :
  Hostibus eveniat lenta puella meis!
Immorso æquales videant mea vulnera collo;
  Me doceat livor mecum habuisse meam.
Aut in amore dolere volo, aut audire dolentem;
  Sive meas lacrymas, sive videre tuas.
Odi ego, quos numquam pungunt suspiria, somnos :
  Semper in irata pallidus esse velim.
Dulcior ignis erat Paridi, quum Graia per arma
  Tyndaridi poterat gaudia ferre suæ.
Dum vincunt Danai, dum restat barbarus Hector,
  Ille Helenæ in gremio maxima bella gerit.
Aut tecum, aut pro te mihi cum rivalibus arma
  Semper erunt : in te pax mihi nulla placet.

ton orgueil en souffrirait; mais maintenant tu as le droit d'être fière.

Pour toi, rival odieux, qui as tendu un piége à mon amour, puisses-tu gémir éternellement sous la tutelle d'un beau-père et d'une mère! Si tu m'as dérobé quelque nuit de bonheur, tu le dois au dépit, et non point à l'amour de Cynthie.

ÉLÉGIE IX

A MÉCÈNE.

Illustre chevalier, noble rejeton des rois de l'Étrurie, quand vous ne cherchez qu'à borner votre fortune, pourquoi, Mécène, vouloir lancer ma muse sur un océan immense? De larges voiles ne vont point à mon étroite nacelle. Il est honteux de charger ses épaules d'un fardeau trop lourd pour elles, puis de tourner le dos, quand on fléchit sous le poids.

Les aptitudes sont différentes, toutes les renommées ne se puisent pas à la même source. La gloire de Lysippe, c'est d'avoir su animer le bronze; celle de Calamis, la perfection de ses coursiers. Apelles met le comble à sa gloire par le tableau de Vénus. Parrhasius traite en se jouant des sujets

Gaude quod nulla est æque formosa; doleres,
Si qua foret : nunc sis jure superba, licet.
At tibi, qui nostro nexisti retia lecto,
Sit socer æternum, nec sine matre domus!
Cui nunc si qua data est furandæ copia noctis,
Offensa illa mihi, non tibi amica, dedit.

ELEGIA IX

AD MÆCENATEM.

Mæcenas, eques Etrusco de sanguine regum,
Intra fortunam qui cupis esse tuam,
Quid me scribendi tam vastum mittis in æquor?
Non sunt apta meæ grandia vela rati.
Turpe est, quod nequeas, capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.
Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta,
Fama nec ex æquo ducitur ulla jugo.
Gloria Lysippo est animosa effingere signa :
Exactis Calamis se mihi jactat equis.
In Veneris tabula summam sibi ponit Apelles :
Parrhasius parva vindicat arte locum.

légers. Dans les œuvres de Mentor la grâce du sujet se révèle encore de la beauté de la forme, et Mys festonne délicatement les contours de l'acanthe; Jupiter sort avec majesté de l'ivoire sous le ciseau de Phidias; le marbre de Paros réclame la main de Praxitèle. Il en est qui disputent en Élide le prix de la course des chars; d'autres demandent la gloire à l'agilité de leurs pieds; celui-ci est né pour la paix; celui-là pour les armes et les camps : chacun suit la pente de sa nature.

Quant à moi, Mécène, j'ai pris vos principes pour règle de ma conduite, et je suis forcé de vous opposer vos propres exemples. Vous pourriez obtenir dans Rome l'autorité suprême et les faisceaux, et dicter vos lois au Forum; marcher contre le Parthe, cet astucieux guerrier, et couvrir de trophées les murs de vos palais; pour accomplir vos desseins, César vous prêterait sa puissance, et la fortune propice se plairait en toute occasion à vous surprendre de ses faveurs; mais vous fuyez l'éclat, vous vous retirez modestement dans l'ombre, et vous dérobez vous-même vos voiles au souffle heureux qui les gonfle. Cette haute raison fera de vous, croyez-m'en, l'égal des Camilles; votre nom aussi passera à la postérité, et vous irez à la gloire à côté de César; le vrai triomphe de Mécène, ce sera sa fidélité.

Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ :
   At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidiacus signo se Juppiter ornat eburno :
   Praxitelen Paria vindicat urbe lapis.
Est quibus Eleæ concurrit palma quadrigæ :
   Est quibus in celeres gloria nata pedes.
Hic satus ad pacem : hic castrensibus utilis armis,
   Naturæ sequitur semina quisque suæ.
At tua, Mæcenas, vitæ præcepta recepi,
   Cogor et exemplis te superare tuis.
Quum tibi Romano dominas in honore secures
   Et liceat medio ponere jura foro;
Vel tibi Medorum pugnaces ire per astus,
   Atque onerare tuam fixa per arma domum;
Et tibi ad effectum vires det Cæsar, et omni
   Tempore tam faciles insinuentur opes;
Parcis, et in tenues humilem te colligis umbras :
   Velorum plenos subtrahis ipse sinus.
Crede mihi, magnos æquabunt ista Camillos
   Judicia, et venies tu quoque in ora virum,
Cæsaris et famæ vestigia juncta tenebis;
   Mæcenatis erunt vera tropæa fides.

A votre exemple, je ne veux point risquer ma voile sur une mer orageuse; il y a moins de danger à se tenir sur un modeste fleuve. Je ne déplorerai point les fléaux héréditaires de Thèbes qui s'abîme dans les cendres, ni tant de combats également désastreux pour le vainqueur et pour le vaincu; je ne parlerai point de la porte de Scée, de Pergame, ouvrage d'Apollon, ni du retour des flottes d'Argos après dix ans de guerre, quand le Grec, vainqueur à l'aide du cheval de l'invention de Minerve, eut promené la charrue sur les remparts élevés par la main de Neptune : tout mon désir est de plaire encore après Callimaque, et de monter ma lyre au ton du poëte de Cos. Puisse cette lecture charmer le jeune garçon et la jeune fille; qu'ils me reconnaissent hautement pour un dieu, et qu'ils me dressent des autels!

Cependant, si vous vouliez me servir de guide, je chanterais les combats de Jupiter, Céus et Oromédon, des sommets de Phlégra, menaçant le ciel; je peindrais le taureau broutant l'herbe où s'élève maintenant le superbe Palatium; je dirais les deux princes allaités par une mamelle sauvage, et nos remparts naissants affermis par le meurtre d'un frère. Bientôt mon génie grandirait sous vos regards : je suivrais un char triomphal partant successivement des deux mers, après la défaite du Parthe qui, jetant ses flèches, renonce à une fuite trompeuse, et la chute de Péluse, cette barrière de l'Égypte, renversée par

Non ego velifera tumidum mare findo carina :
  Tuta sub exiguo flumine nostra mora est.
Non flebo in cineres arcem sidisse paternos
  Cadmi, nec semper prœlia clade pari;
Nec referam Scæas et Pergama, Apollinis arces,
  Et Danaum decimo vere redisse rates,
Mœnia quum Graio Neptunia pressit aratro
  Victor Palladiæ ligneus artis equus :
Inter Callimachi sat erit placuisse libellos,
  Et cecinisse modis, Coe poeta, tuis.
Hæc urant pueros, hæc urant scripta puellas;
  Meque Deum clament, et mihi sacra ferant.
Te duce vel Jovis arma canam, cœloque minantem
  Cœum et Phlegræis Oromedonta jugis :
Celsaque Romanis decerpta Palatia tauris
  Ordiar, et cæso mœnia firma Remo,
Eductosque pares silvestri ex ubere reges;
  Crescet et ingenium sub tua jussa meum.
Prosequar et currus utroque ab litore ovantes,
  Parthorum astutæ tela remissa fugæ,

le fer des Romains, qui virent l'orgueilleux Antoine tourner ses mains contre lui-même. Mais continuez plutôt, ô mon illustre protecteur, de guider ma jeunesse par une voie semée de fleurs, et donnez à mon char qui s'élance un signal propice. Ma gloire, ô Mécène, et vous ne voudrez pas me l'ôter, ce sera d'avoir toujours marché sur vos traces.

ÉLÉGIE X

A CYNTHIE.

Je me demandais avec étonnement pourquoi les Muses étaient venues ce matin s'asseoir à mon chevet, aux premiers feux de l'aurore. Elles m'annonçaient l'anniversaire de ta naissance, ô ma Cynthie, et trois fois leurs mains firent entendre un bruit d'heureux augure.

Que ce jour passe sans nuages, que les vents se taisent dans le ciel, que les flots oublient leur courroux et caressent mollement le rivage; je ne veux aujourd'hui être témoin d'aucune douleur. Niobé, sous la pierre, séchera ses larmes; l'alcyon, plus calme, suspendra ses plaintes, et Procné ne gémira pas sur la perte d'Itys.

Et toi, qui naquis sous de fortunés présages, lève-toi, chère

Claustraque Pelusi Romano subruta ferro,
   Antonique graves in sua fata manus.
Mollia tu cœptæ fautor cape lora juventæ,
   Dexteraque immissis da mihi signa rotis.
Hoc mihi, Mæcenas, laudis concedis et a te est,
   Quod ferar in partes ipse fuisse tuas.

ELEGIA X

NATALIS CYNTHIÆ.

Mirabar, quidnam misissent mane Camenæ,
   Ante meum stantes, sole rubente, torum.
Natalis nostræ signum misere puellæ,
   Et manibus faustos ter crepuere sonos.
Transeat hic sine nube dies, stent aere venti,
   Ponat et in sicco molliter unda minas.
Adspiciam nullos hodierna luce dolentes,
   Et Niobe lacrymas supprimat ipse lapis;
Alcyonum positis requiescant ora querelis;
   Increpet absumtum nec sua mater Ityn.
Tuque, o cara mihi, felicibus edita pennis,
   Surge, et poscentes justa precare Deos.

amante, et adresse d'abord aux dieux les prières qu'ils ont droit d'attendre; chasse ensuite avec une eau pure un reste de sommeil; façonne de tes doigts les gracieux contours de ta chevelure; revêts cette robe avec laquelle tu charmas pour la première fois les yeux de ton Properce, et n'oublie pas les fleurs sur ta tête; puis va demander aux dieux que cette beauté qui te distingue soit éternelle, que je courbe toujours mon front sous ton aimable empire. Lorsque l'encens aura fumé sur l'autel orné de guirlandes, et que la flamme aura éclairé ta demeure d'un feu propice, nous songerons aux plaisirs de la table et nous passerons la nuit la coupe en main. Que les parfums les plus rares s'échappent alors des vases les plus précieux; que la flûte succombe, vaincue par les danses continuelles; qu'une aimable licence te suggère de charmants propos; qu'un festin délicat dissipe un ingrat sommeil, et que tout le voisinage retentisse de nos accents d'allégresse! Quelquefois aussi nous interrogerons les dés, et nous leur demanderons celui que l'Amour a le mieux frappé de ses traits. Enfin, quand les plaisirs de la table nous auront pris bien des heures, Vénus à son tour nous invitera aux doux mystères de la nuit; nous terminerons alors dans le même lit ce bel anniversaire, et ainsi s'écoulera, ô ma Cynthie, le jour heureux qui te vit naître.

Ac primum pura somnum tibi discute lympha,
Et nitidas presso pollice finge comas.
Dein, qua primum oculos cepisti veste Properti,
Indue, nec vacuum flore relinque caput;
Et pete, qua polles, ut sit tibi forma perennis,
Inque meum semper stent tua regna caput.
Inde coronatas ubi ture piaveris aras,
Luxerit et tota flamma secunda domo;
Sit mensæ ratio, noxque inter pocula currat,
Et crocino nares myrrheus unguat onyx.
Tibia nocturnis succumbat rauca choreis;
Et sint nequitiæ libera verba tuæ,
Dulciaque ingratos adimant convivia somnos;
Publica vicinæ perstrepat aura viæ.
Sit sors et nobis talorum interprete jactu,
Quem gravibus pennis verberet ille puer
Quum fuerit multis exacta trientibus hora,
Noctis et instituet sacra ministra Venus;
Annua solvamus thalamo sollemnia nostro,
Natalisque tui sic peragamus iter.

ÉLÉGIE XI

SUR LE POUVOIR DES FEMMES.

Pourquoi s'étonner qu'une femme dispose de mon existence au gré de ses caprices, et enchaîne un homme à son char? Pourquoi m'accuser d'une honteuse lâcheté, parce que je ne puis briser mon joug et mes chaînes? Le pilote voit mieux que tout autre la mort qui s'avance, et les blessures font connaître la crainte au soldat. Moi aussi, je tenais ce fier langage dans mes jeunes ans; que mon exemple, ami, t'enseigne aujourd'hui une sage défiance.

Autrefois Médée soumit à un joug d'airain des taureaux qui soufflaient le feu; elle sema la guerre sur une terre féconde en guerriers, et elle endormit le dragon farouche qui gardait la toison d'or, pour que Jason emportât dans son palais ce glorieux trophée.

La fière Penthésilée, montée sur un coursier fougueux, osa jadis arrêter les vaisseaux des Grecs de ses flèches rapides; mais quand elle eut dépouillé son front du casque d'or, elle triompha, par sa beauté, de son vainqueur lui-même.

Omphale, qui aimait à se baigner dans les eaux du Gygée, dut à ses attraits tant de pouvoir, qu'après avoir posé les li-

ELEGIA XI

FEMINÆ QUANTUM VALEANT.

Quid mirare, meam si versat femina vitam,
 Et trahit addictum sub sua jura virum?
Criminaque ignavi capitis mihi turpia fingis,
 Quod nequeam fracto rumpere vincla jugo?
Venturam melius præsagit navita mortem;
 Vulneribus didicit miles habere metum.
Ista ego præterita jactavi verba juventa;
 Tu nunc exemplo disce timere meo.
Colchis flagrantes adamantina sub juga tauros
 Egit, et armigera prœlia sevit humo,
Custodisque feros clausit serpentis hiatus,
 Iret ut Æsonias aurea lana domos.
Ausa ferox ab equo contra oppugnare sagittis
 Mæotis Danaum Penthesilea rates;
Aurea cui postquam nudavit cassida frontem,
 Vicit victorem candida forma virum.
Omphale in tantum formæ processit honorem,
 Lydia Gygæo tincta puella lacu,

mites du monde qu'il avait pacifié, Hercule filait à ses pieds une molle toison de sa rude main.

Sémiramis, chez les Perses, fonda la superbe Babylone, et l'entoura de solides remparts en briques, sur lesquels deux chars pouvaient se croiser impunément, sans même effleurer mutuellement leurs rapides essieux : elle fit traverser à l'Euphrate cette vaste enceinte; à sa voix, Bactres courba la tête sous son empire.

Mais pourquoi faire le procès aux héros et aux dieux? Jupiter se déshonore lui-même et déshonore l'Olympe tout entier. Eh! naguère encore de quel opprobre n'a pas couvert nos armes cette femme qui se prostituait à de vils esclaves! Elle a demandé Rome pour salaire à son impudique amant; elle voulait voir le sénat à ses pieds. Cruelle Alexandrie si féconde en crimes, infâme Memphis si souvent inondée du sang romain, fatale plage où le glaive enleva à Pompée la gloire de trois triomphes! Le temps, ô Rome, n'effacera jamais cette tache! Et toi, Pompée, n'eût-il pas mieux valu pour toi mourir aux champs de Macédoine, ou subir la loi de ton beau-père?

Ainsi la reine impudique de l'incestueuse Égypte, la honte éternelle du nom macédonien, a osé opposer au dieu de la foudre les aboiements d'Anubis, menacer le Tibre des fureurs

Ut qui pacato statuisset in orbe columnas,
  Tam dura traheret mollia pensa manu.
Persarum statuit Babylona Semiramis urbem,
  Ut solidum cocto tolleret aggere opus,
Et duo in adversum missi per mœnia currus
  Ne possent tacto stringere ab axe latus;
Duxit et Euphraten medium, qua condidit arces,
  Jussit et imperio subdere Bactra caput.
Nam quid ego heroas, quid raptem in crimina Divos?
  Juppiter infamat seque suamque domum.
Quid? modo quæ nostris opprobria vexerat armis
  Et famulos inter femina trita suos!
Conjugis obsceni pretium Romana poposcit
  Mœnia, et addictos in sua regna patres!
Noxia Alexandrea, dolis aptissima tellus,
  Et toties nostro Memphi cruenta malo,
Tres ubi Pompeio detraxit arena triumphos!
  Tollet nulla dies hanc tibi, Roma, notam.
Issent Phlegræo melius tibi funera campo,
  Vel tua si socero colla daturus eras.
Scilicet incesti meretrix regina Canopi,
  Una Philippeo sanguine adusta nota,

du Nil, couvrir la trompette romaine des sons efféminés du sistre, et poursuivre de ses frêles galères nos flottes majestueuses! elle a voulu planter sur le Capitole ses tentes sacriléges, et nous dicter ses ordres au milieu des statues et des trophées de Marius! Que nous eût servi d'avoir brisé le sceptre de Tarquin, dont le surnom atteste l'arrogance, s'il nous eût fallu souffrir une femme? Rome, jouis de ton triomphe, et demande de longs jours pour le prince qui t'a sauvée. A son aspect, Cléopâtre a fui dans les eaux du Nil épouvanté; bientôt elle a tendu les mains à nos chaînes. J'ai vu sur son bras la morsure de l'aspic, et l'endroit par où l'éternel sommeil se glissa sourdement dans ses membres. Avec un si grand citoyen, qu'avais-tu donc à craindre, ô Rome, d'une pareille femme et d'un général toujours plongé dans la débauche?

Cette ville, bâtie sur sept collines, et la reine du monde, a craint l'appareil des combats et les menaces d'une femme. Elle oubliait les dépouilles d'Annibal, les trophées de Syphax, la gloire de Pyrrhus brisée contre nos drapeaux, le dévouement de Curtius qui comble l'abîme, Decius qui met un terme à la guerre en lançant son coursier, Coclès qui défend seul un pont que l'on coupe, et le héros qui doit au secours d'un cor-

Ausa Jovi nostro latrantem opponere Anubim,
Et Tiberim Nili cogere ferre minas;
Romanamque tubam crepitanti pellere sistro,
Baridos et contis rostra Liburna sequi;
Fœdaque Tarpeio conopia tendere saxo,
Jura dare et statuas inter et arma Mari!
Quid nunc Tarquinii fractas juvat esse secures,
Nomine quem simili vita superba notat,
Si mulier patienda fuit? Cape, Roma, triumphum,
Et longam Augusto salva precare diem!
Fugisti tamen in timidi vaga flumina Nili;
Accepere tuæ Romula vincla manus.
Brachia spectavi sacris admorsa colubris,
Et trahere occultum membra soporis iter.
Non hæc, Roma, fuit tanto tibi cive verenda,
Nec ducis adsiduo lingua sepulta mero.
Septem urbs alta jugis, toto quæ præsidet orbi,
Femineas timuit territa Marte minas!
Hannibalis spolia, et victi monumenta Syphacis,
Et Pyrrhi ad nostros gloria fracta pedes;
Curtius expletis statuit monumenta lacunis,
Ac Decius misso prœlia rupit equo;
Coclitis abscissos testatur semita pontes;
Est, cui cognomen corvus habere dedit.

beau le surnom de Corvus. Les dieux ont fondé nos remparts, et les dieux les conservent ; Rome craindrait à peine Jupiter, tant que César la gouverne.

Où sont les flottes des Scipions? où sont les drapeaux de Camille, et le Bosphore conquis par les exploits de Pompée? Apollon, qu'on adore à Leucade, perpétuera le souvenir de la défaite d'Antoine, tant elle fut terrible, cette guerre que termina un seul jour! Que le pilote vogue au port ou qu'il l'abandonne, partout sur la mer Ionienne il se rappellera le nom de César.

ÉLÉGIE XII

A POSTUMUS.

Ainsi, Postumus, les pleurs de Galla n'ont pu te retenir : tu l'as quittée pour suivre bravement les drapeaux d'Auguste. La gloire de dépouiller le Parthe valait-elle assez pour te rendre sourd aux instances de Galla? Ah! périssent en même temps, s'il est possible, et tous les avares, et quiconque à une chaste couche préfère les combats. Insensé! un grossier manteau sur les épaules, tu boiras épuisé de fatigue l'eau de l'Araxe dans un casque. Cependant, victime de ton amour pour une vaine renommée, elle se desséchera dans les craintes :

Hæc Di condiderunt, hæc Di quoque mœnia servant :
  Vix timeat, salvo Cæsare, Roma Jovem.
Nunc ubi Scipiadæ classes, ubi signa Camilli,
  Aut modo Pompeia Bospore capte manu?
Leucadius versas acies memorabit Apollo :
  Tantum operis belli sustulit una dies!
At tu, sive petes portus, seu, navita, linques,
  Cæsaris in toto sis memor Ionio.

ELEGIA XII

AD POSTUMUM.

Postume, plorantem potuisti linquere Gallam,
  Miles et Augusti fortia signa sequi?
Tantine ulla fuit spoliati gloria Parthi,
  Ne faceres, Galla multa rogante tua?
Si fas est, omnes pariter pereatis avari,
  Et quisquis fido prætulit arma toro!
Tu tamen injecta tectus, vesane, lacerna
  Potabis galea fessus Araxis aquam.
Illa quidem interea fama tabescet inani,
  Hæc tua ne virtus fiat amara tibi;

ton courage ne te sera-t-il pas funeste, la flèche du Mède n'aimera-t-elle pas à se plonger dans ton sang, le cavalier bardé de fer n'écrasera-t-il pas le cavalier tout brillant d'or, ne va-t-elle pas voir arriver de toi quelque chose qu'il lui faudra mouiller de ses larmes? car c'est toujours ainsi que reviennent ceux qui succombent dans ces climats lointains.

Trop heureux époux de la chaste Galla, ton cœur n'était point assez sensible pour être digne du sien. Cependant, que fera-t-elle, abandonnée sans défense à sa candeur, dans cette Rome, l'école de tous les vices? Mais non, pars sans crainte : la vertu de Galla est à l'épreuve des présents, et ta dureté ne laissera aucune trace dans ses souvenirs. Le jour où il plaira au destin de te ramener sain et sauf, tu la verras, toujours pure, se suspendre à ton cou. L'admirable vertu de son épouse fera de Postumus un second Ulysse. Ce héros n'eut point à se plaindre d'avoir vu son retour tant de fois retardé : il fit dix ans la guerre, vainquit les Cicones, s'empara d'Ismare, puis bientôt il perça d'un fer brûlant les joues de Polyphème; il échappa aux ruses de Circé, aux effets des sucs du lotos, aux fureurs de Charybde et de Scylla qui engloutissent tour à tour l'onde écumante. Il vit ses compagnons dévorer les entrailles palpitantes des bœufs dont Phébus avait confié la garde à Lampétie, sa fille; il s'échappa de la couche de Calypso en

Neve tua Medæ lætentur cæde sagittæ,
  Ferreus aurato neu cataphractus equo;
Neve aliquid de te flendum referatur in urna.
  Sic redeunt, illis qui cecidere locis.
Ter quater in casta felix, o Postume, Galla!
  Moribus his alia conjuge dignus eras.
Quid faciet nullo munita puella timore,
  Quum sit luxuriæ Roma magistra suæ?
Sed securus eas : Gallam non munera vincent,
  Duritiæque tuæ non erit illa memor.
Nam quocumque die salvum te fata remittent,
  Pendebit collo Galla pudica tuo.
Postumus alter erit miranda conjuge Ulysses.
  Non illi longæ tot nocuere moræ :
Castra decem annorum, et Ciconum manus, Ismara capta,
  Exustæque tuæ mox, Polypheme, genæ;
Et Circæ fraudes, lotosque herbæque tenaces,
  Scyllaque et alternas scissa Charybdis aquas;
Lampeties Ithacis verubus mugisse juvencos;
  Paverat hos Phœbo filia Lampetie;

pleurs, lutta contre les flots des jours et des nuits; il pénétra dans le sombre et silencieux séjour des morts; il passa près des sirènes sans que leurs chants fussent entendus de ses matelots; il répara ses arcs longtemps oisifs, pour frapper les amants de Pénélope, ce qui mit fin à ses courses errantes. Il n'eut rien à regretter. Il retrouva chez lui une épouse fidèle. Mais la fidélite de Pénélope s'éclipsera devant celle d'Élia Galla.

ÉLÉGIE XIII

SUR L'AVARICE DES FEMMES.

Vous demandez pourquoi la beauté avide vend si cher une nuit, et pourquoi l'on accuse l'Amour d'avoir épuisé tant de patrimoines. Il n'est que trop facile, hélas ! d'assigner la cause de ces ruines : on a ouvert au luxe une voie trop libre. La fourmi de l'Inde nous envoie l'or du fond de ses mines, la mer Rouge ses précieux coquillages; Tyr, patrie de Cadmus, nous fournit la pourpre et ses riches couleurs, le pasteur arabe le cinname et toutes ses herbes odorantes. Voilà les armes qui triomphent de la beauté la plus sévère : elles abattraient la fierté de Pénélope elle-même. Vois s'avancer majestueusement

Et thalamum Ææ flentis fugisse puellæ,
  Totque hiemis noctes, totque natasse dies;
Nigrantesque domos animarum intrasse silentum;
  Sirenum surdo remige adisse lacus;
Et veteres arcus leto renovasse procorum,
  Errorisque sui sic statuisse modum.
Nec frustra; quia casta domi persederat uxor.
  Vincet Penelopes Ælia Galla fidem.

ELEGIA XIII

DE FEMINARUM AVARITIA.

Quæritis unde avidis nox sit pretiosa puellis
  Et Venere exhaustæ damna querantur opes.
Certa quidem tantis causa et manifesta ruinis:
  Luxuriæ nimium libera facta via est.
Inda cavis aurum mittit formica metallis,
  Et venit e rubro concha Erycina salo;
Et Tyrus ostrinos præbet Cadmea colores,
  Cinnamon et multi pastor odoris Arabs.
Hæc etiam clausas expugnant arma pudicas,
  Quæque terunt fastus, Icarioti, tuos.
Matrona incedit census induta nepotum,
  Et spolia opprobrii nostra per ora trahit.

cette femme chargée du patrimoine de toute une famille; elle étale à nos yeux les dépouilles de ses amants et sa honte. On demande sans pudeur, on donne de même; et si la beauté se défend parfois, un honteux salaire triomphe bientôt de ses hésitations.

Heureuse cette loi des nations lointaines que l'aurore à son lever colore de ses rayons de pourpre! Fortunés époux! quand la dernière torche a été lancée sur le lit funèbre, les femmes du mort entourent pieusement ses restes, les cheveux épars, et se disputent l'honneur d'abandonner la vie pour le suivre. Honte à celle à qui l'on refuse la faveur de mourir; sa rivale, plus heureuse, s'élance triomphante sur le bûcher, et va, au milieu des flammes qui la dévorent, placer sa bouche sur celle de son époux. Ici l'hymen est perfide; ici l'on ne connaît ni la fidélité d'Évadné, ni le dévouement de Pénélope.

Oh! qu'elle était heureuse autrefois la paisible jeunesse des campagnes! Ses moissons et ses vergers faisaient toutes ses richesses; alors le plus beau présent qu'on pût faire, c'était un fruit détaché de l'arbre, un panier rempli de framboises pourprées, un bouquet de violettes fraîchement cueillies, des lis dont la blancheur éclatait à travers la corbeille de la jeune fille, des raisins couverts de leurs feuilles, un oiseau dont le plumage se nuançait de mille couleurs. Tel était le prix auquel ces hommes rustiques achetaient les baisers furtifs que

Nulla est poscendi, nulla est reverentia dandi;
    Aut si qua est, pretio tollitur ipsa mora.
Felix Eois lex funeris una maritis,
    Quos Aurora suis rubra colorat equis.
Namque ubi mortifero jacta est fax ultima lecto,
    Uxorum fusis stat pia turba comis,
Et certamen habent leti, quæ viva sequatur
    Conjugium : pudor est non licuisse mori.
Ardent victrices, et flammæ pectora præbent,
    Imponuntque suis ora perusta viris.
Hic genus infidum nuptarum; hic nulla puella
    Nec fida Evadne, nec pia Penelope.
Felix agrestum quondam pacata juventus,
    Divitiæ quorum messis et arbor erant!
Illis munus erat decussa Cydonia ramo
    Et dare puniceis plena canistra rubis;
Nunc violas tondere manu, nunc mixta referre
    Lilia virgineos lucida per calathos;
Et portare suis vestitas frondibus uvas,
    Aut variam plumæ versicoloris avem

leur donnait au fond d'un antre la naïve bergère. La dépouille du chevreau couvrait leurs amours; l'herbe touffue formait pour eux une couche naturelle; le pin en se penchant les enveloppait de son vaste ombrage. Alors ce n'était point un crime de voir les déesses sans voile. Le bélier ramenait seul les brebis des pâturages au bercail. Les divinités qui veillent sur les campagnes adressaient de bienveillantes paroles au laboureur, assises près de son foyer. « Qui que tu sois, disait Pan, chasse librement sur mes domaines le lièvre ou l'oiseau que tu poursuis. Appelle-moi à ton aide du haut de la roche, que tu lances sur ta proie la flèche ou le chien. »

Mais aujourd'hui l'on abandonne les bois sacrés et leurs autels. La piété est vaincue de toutes parts : l'or est le seul dieu qu'on révère. L'or, en effet, a chassé la bonne foi; il achète la justice, il fait fléchir la loi, et de lois, la pudeur n'en connaît plus. La trace laissée par la foudre sur le seuil du temple de Delphes atteste la sacrilége entreprise de Brennus contre les trésors du dieu à la longue chevelure. Mais les cimes du Parnasse s'ébranlèrent, et une neige épaisse couvrit les bataillons gaulois. Infortuné Polydore! les richesses que reçut Polymnestor pour veiller sur ta jeunesse firent de lui

His tum blanditiis furtiva per antra puellæ
  Oscula silvicolis emta dedere viris.
Hinnulei pellis totos operibat amantes,
  Altaque nativo creverat herba toro;
Pinus et incumbens latas circumdabat umbras,
  Nec fuerat nudas pœna videre Deas.
Corniger Idæi vacuam pastoris in aulam
  Dux aries saturas ipse reduxit oves;
Dique Deæque omnes, quibus est tutela per agros,
  Præbebant vestris verba benigna focis :
Et leporem, quicumque venis, venaberis, hospes,
  Et si forte meo tramite quæris avem;
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato,
  Sive petes calamo præmia, sive cane.
At nunc desertis cessant sacraria lucis :
  Aurum omnes victa jam pietate colunt.
Auro pulsa fides; auro venalia jura;
  Aurum lex sequitur, mox sine lege pudor.
Torrida sacrilegum testantur limina Brennum,
  Dum petit intonsi Pythia regna Dei :
At mons laurigero concussus vertice diras
  Gallica Parnassus sparsit in ora nives.
Te scelus accepto Thracis Polymestoris auro
  Nutrit in hospitio non, Polydore, pio.

un hôte perfide; et toi, cruelle Ériphyle, si tu n'avais pas désiré des bracelets d'or, Amphiaraüs n'eût point disparu sous terre avec ses coursiers.

Oui, je le dirai; mais pour le bonheur de ma patrie, puisse l'avenir démentir mes présages! Rome succombe sous les richesses qui font son orgueil. Mes paroles sont certaines; mais l'on refuse d'y croire, comme on révoquait en doute les maux trop réels que Cassandre annonçait à Pergame. Elle seule répétait que Pâris perdait la Phrygie, et que le cheval qu'on introduisait au sein de sa patrie cachait un piége dans ses flancs. Sa voix prophétique eût pu sauver son pays et son père; mais on reconnut trop tard en elle la véridique interprète des dieux.

ÉLÉGIE XIV

SUR LES JEUX DE SPARTE.

Heureuse Lacédémone! nous admirons les lois qui règlent tes exercices, mais surtout les nombreux avantages des jeux où se forment tes jeunes filles. Il n'y a point de honte pour elles à paraître nues au milieu des lutteurs, pour lancer d'une main agile la paume qui parfois dévie, ou pour faire tourner une roue bruyante sous la verge crochue qui l'agite. Tour à tour

Tu quoque ut auratos gereres, Eriphyla, lacertos,
Dilapsis nusquam est Amphiaraus equis.
Proloquar, atque utinam patriæ sim vanus aruspex :
Frangitur ipsa suis Roma superba bonis.
Certa loquor, sed nulla fides; neque enim Ilia quondam
Verax Pergameis Mænas habenda malis.
Sola Parin Phrygiæ fatum componere, sola
Fallacem patriæ serpere dixit equum.
Ille furor patriæ fuit utilis, ille parenti :
Experta est veros irrita lingua Deos.

ELEGIA XIV

LUDI LACONUM.

Multa tuæ, Sparte, miramur jura palæstræ,
Sed mage virginei tot bona gymnasii;
Quod non infames exercet corpore ludos
Inter luctantes nuda puella viros,
Quum pila veloces fallit per brachia jactus,
Increpat et versi clavis adunca trochi;

on les voit, couvertes de poussière, atteindre l'extrémité de la lice, et endurer les rudes coups du pancrace. Tantôt elles attachent à leurs bras le ceste qui fait leur gloire; tantôt elles balancent le disque pesant qu'il faut lancer; ou bien elles font décrire un cercle à un coursier généreux, ceignent d'un fer leur flanc d'albâtre, et couvrent d'un casque leur tête virginale, comme l'amazone guerrière, au sein nu, qui se plonge dans les eaux du Thermodon. D'autres fois, la chevelure couverte de frimas, elles pressent sur les longs sommets du Taygète le chien de Laconie, comme autrefois Castor et Pollux, aux bords de l'Eurotas, quand ils préludaient à leurs victoires par les exercices du ceste ou de la course; et alors, dit-on, Hélène, prenant les armes, ne rougissait pas, le sein découvert, de lutter contre les deux héros ses frères.

La loi de Sparte défend aux amants le mystère, et partout en public on peut se montrer aux côtés de la femme qu'on aime. La crainte ni aucune tutelle ne retient la jeune fille enfermée. Une femme n'a point à redouter les vengeances d'un mari sévère. On peut déclarer soi-même ses feux sans l'entremise d'aucun autre; et, si l'on est repoussé, on n'a pas à craindre de longs délais. A Sparte, la pourpre de Tyr ne trompe point l'œil qui se promène à l'aventure, et l'on n'est point im-

Pulveruleutaque ad extremas stat femina metas,
  Et patitur duro vulnera pancratio.
Nunc ligat ad cæstum gaudentia brachia loris,
  Missile nunc disci pondus in orbe rotat;
Gyrum pulsat equis, niveum latus ense revincit,
  Virgineumque cavo protegit ære caput,
Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
  Thermodontiacis turba lavatur aquis;
Et modo Taygeti, crines adspersa pruina,
  Sectatur patrios per juga longa canes,
Qualis et Eurotæ Pollux et Castor arenis,
  Hic victor pugnis, ille futurus equis:
Inter quos Helene nudis capere arma papillis
  Fertur, nec fratres erubuisse Deos.
Lex igitur Spartana vetat secedere amantes;
  Et licet in triviis ad latus esse suæ;
Nec timor, aut ulla est clausæ tutela puellæ,
  Nec gravis austeri pœna cavenda viri.
Nullo præmisso, de rebus tute loquaris
  Ipse tuis: longæ nulla repulsa moræ.
Non Tyriæ vestes errantia lumina fallunt,
  Est neque odoratæ cura molesta domi.

portuné par les nombreux esclaves d'une demeure opulente; mais ici une femme ne marche jamais qu'entourée d'une nombreuse escorte; on ne saurait trouver le moindre intervalle pour la toucher du doigt; on ne peut ni découvrir son visage, ni trouver en quels termes il faut lui adresser ses vœux : l'amour marche dans les ténèbres.

O Rome, si tu prenais pour modèles les lois et les jeux de Lacédémone, je t'en aimerais davantage.

ÉLÉGIE XV

A CYNTHIE, SUR LYCINNA.

Si je mens, que je connaisse encore les tourments de l'amour, et que, loin de toi, je passe mes nuits dans de tristes veilles!

Lorsque la pudeur eut disparu pour moi avec la prétexte sous la robe virile, lorsqu'il me fut permis de connaître l'amoureux voyage, Lycinna guida la première mon inexpérience dans ces jeux nocturnes qu'elle savait si bien; et cependant aucun don, hélas! ne l'avait rendue sensible. Trois ans, ou un peu moins, se sont écoulés depuis, et je me rappelle à peine avoir échangé dix mots avec elle. L'amour dont je brûle pour toi a tout enseveli; jamais aucune femme après Cynthie ne me plia a son doux esclavage.

At nostra ingenti vadit circumdata turba,
   Nec digitum angusta est inseruisse via.
Nec quæ sint facies, nec quæ sint verba rogandi,
   Invenias : cæcum versat amator iter.
Quod si jura fores pugnasque imitata Laconum,
   Carior hoc esse tu mihi, Roma, bono.

ELEGIA XV

AD CYNTHIAM, DE LYCINNA.

Sic ego non ullos jam norim in amore tumultus,
   Nec veniat sine te nox vigilanda mihi!
Ut mihi prætextæ pudor est velatus amictu,
   Et data libertas noscere amoris iter,
Illa rudes animos per noctes conscia primas
   Imbuit, heu! nullis capta Lycinna datis.
Tertius, haud multo minus est, quum ducitur annus:
   Vix memini nobis verba coisse decem.
Cuncta tuus sepelivit amor, nec femina post te
   Ulla dedit collo dulcia vincla meo.

Vois Dircé accuser trop justement la fille de Nyctée, la malheureuse Antiope, d'avoir partagé avec elle les caresses de Lycus. Que de fois elle livra aux flammes les cheveux superbes de sa captive ! que de fois elle imprima une main cruelle sur ses joues délicates ! que de fois elle lui imposa une tâche impossible ! Souvent elle la fit coucher durement sur la terre ; souvent elle lui donna pour demeure une prison obscure et infecte, et elle lui refusa un peu d'eau pour étancher sa soif. Que fais-tu, cependant, Jupiter? Quoi ! tu ne secours pas Antiope, lorsque tant de maux l'accablent, lorsque des chaînes affreuses déchirent ses mains ! Si tu es dieu, c'est une honte pour toi que la femme qui t'appartient soit esclave : et qui invoquerait-elle dans ses fers, si ce n'est son amant? Abandonnée cependant, elle rassemble ses forces, rompt les liens dont la reine a chargé ses mains, et s'enfuit d'un pied timide sur les hauteurs du Cithéron. Il est nuit; la neige couvre la terre qui doit servir de lit à Antiope; souvent le murmure de l'Asope, qui erre dans la campagne, l'épouvante, elle croit entendre le bruit des pas de sa maîtresse qui la poursuit. Zéthus refuse durement de l'accueillir; et Amphion, sensible à ses larmes, ne peut cependant lui ouvrir une étable où elle devait espérer un asile.

Lorsque les flots soulevés déposent leur courroux, et que

Testis erit Dirce, tam vero crimine sæva,
  Nycteos Antiopen adcubuisse Lyco.
Ah quoties pulchros ussit regina capillos,
  Molliaque immites fixit in ora manus!
Ah quoties famulam pensis oneravit iniquis,
  Et caput in dura ponere jussit humo!
Sæpe illam immundis passa est habitare tenebris;
  Vilem jejunæ sæpe negavit aquam.
Juppiter, Antiopæ nusquam succurris habenti
  Tot mala? corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam servire puellam.
  Invocet Antiope quem nisi vincta Jovem?
Sola tamen, quæcumque aderant in corpore vires,
  Regales manicas rupit utraque manu.
Inde Cithæronis timido pede currit in arces.
  Nox erat, et sparso triste cubile gelu.
Sæpe vago Asopi sonitu permota fluentis
  Credebat dominæ pone venire pedes;
Et durum Zethum, et lacrymis Amphiona mollem
  Experta est stabulis mater abacta suis.
Ac, veluti magnos quum ponunt æquora motus,
  Eurus in adversos desinit ire Notos,

les vents ne se font plus la guerre, on entend s'affaisser sur le rivage le murmure des vagues apaisées : ainsi Antiope plie et succombe sous ses maux. Cependant ses deux fils éprouvent une pitié tardive; ils reconnaissent leur erreur; le vieillard qui mérita d'élever les enfants de Jupiter leur rend une mère chérie, et les deux frères attachent l'implacable Dircé aux cornes d'un taureau farouche. Reconnais, Antiope, le maître des dieux. La voilà, cette Dircé; la voilà traînée dans les campagnes, et condamnée à souffrir mille morts! Les champs de Zethus sont couverts de son sang, et Amphion vainqueur chante un hymne à Apollon sur les sommets de l'Aracynthe.

Cesse donc, Cynthie, de tourmenter Lycinna, qui ne l'a pas mérité. La colère d'une femme ne saurait-elle s'arrêter dans ses emportements? Ah! ne prête jamais l'oreille à des propos mensongers! Je n'aimerai que toi jusqu'au milieu des flammes qui dévoreront mes restes.

ÉLÉGIE XVI

PROPERCE HÉSITE ENTRE L'AMOUR ET LA CRAINTE.

Il est minuit, et voici qu'une lettre de Cynthie m'appelle sans retard auprès d'elle à Tibur, où l'on voit deux tours

Litore sic tacito sonitus rarescit arenæ;
Sic cadit inflexo lapsa puella genu.
Sera tamen pietas, natis est cognitus error.
Digne Jovis natos qui tueare senex,
Tu reddis pueris matrem; puerique trahendam
Vinxerunt Dircen sub trucis ora bovis.
Antiope, cognosce Jovem : tibi gloria Dirce
Ducitur, in multis mortem habitura locis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canebat
Pæana Amphion rupe, Aracynthe, tua.
At tu non meritam parcas vexare Lycinnam :
Nescit vestra ruens ira referre pedem?
Fabula nulla tuas de nobis concitet aures :
Te solam et lignis funeris ustus amem.

ELEGIA XVI

INTER AMOREM ET METUM PROPERTIUS DUBIUS.

Nox media, et dominæ mihi venit epistola nostræ :
Tibure me nulla jussit adesse mora,

élever dans les airs leur sommet grisâtre, et les flots de l'Anio tomber dans un large bassin. Que faire? faut-il me confier à la nuit ténébreuse, au risque de me voir assaillir par des brigands audacieux? Mais si la crainte m'empêche d'obéir à ses ordres, que de pleurs, plus à craindre pour moi qu'un ennemi nocturne! Une seule faute m'exclut de sa présence pour une année entière, et ses bras ne s'ouvrent point pour me pardonner.

Mais la personne d'un amant est inviolable; on le respecte, et Scyron ne l'arrêterait point dans sa course. Oui : quand on aime, on peut parcourir à son gré les rivages de la Scythie; car il n'est point de cœur assez barbare pour vous nuire. La lune éclaire la route, les astres en découvrent les dangers; l'Amour précède et agite son flambeau; le chien qu'anime la rage demeure la gueule entr'ouverte, et ne mord pas; en tout temps la route est sûre. Et quel monstre assez lâche pour se souiller de votre sang? Vénus accompagne elle-même jusqu'à l'infortuné qu'on éconduit.

Quand la mort serait d'ailleurs le prix certain de ma témérité, est-ce trop de ma vie pour tant de bonheur? Cynthie apportera des parfums sur mes restes; elle entourera mon tombeau de guirlandes, et le protégera de ses soins assidus.

Candida qua geminas ostendunt culmina turres,
  Et cadit in patulos lympha Aniena lacus.
Quid faciam? obductis committam mene tenebris,
  Ut timeam audaces in mea membra manus?
At, si distulero hæc nostra mandata timore,
  Nocturno fletus sævior hoste mihi.
Peccaram semel, et totum sum pulsus in annum :
  In me mansuetas non habet illa manus.
Nec tamen est quisquam, sacros qui lædat amantes,
  Scironis media scilicet ire via.
Quisquis amator erit, Scythicis libet ambulet oris;
  Nemo adeo, ut noceat, barbarus esse volet.
Luna ministrat iter; demonstrant astra salebras;
  Ipse Amor accensas præcutit ante faces;
Sæva canum rabies morsus avertit hiantes :
  Huic generi quovis tempore tuta via est.
Sanguine tam parvo quis enim spargatur amantis
  Improbus? exclusis fit comes ipsa Venus.
Quod si certa meos sequerentur funera casus,
  Talis mors pretio vel sit emenda mihi.
Adferet hæc unguenta mihi, sertisque sepulcrum
  Ornabit, custos ad mea busta sedens.

Seulement, grands dieux! qu'elle ne dépose pas mes ossements dans un lieu trop fréquenté du vulgaire qui les foulerait aux pieds : car c'est ainsi qu'après leur mort le tombeau des amants est dévoué à l'infamie. Ah ! plutôt qu'un bocage solitaire les recèle sous son ombre, ou qu'un peu de sable les recouvre sur une plage déserte : je ne veux pas offrir au milieu d'une route mon épitaphe aux passants.

ÉLÉGIE XVII

A BACCHUS.

Maintenant, Bacchus, c'est au pied de tes autels qu'humblement je me prosterne; dieu puissant, rends la paix et le calme à mon âme. Tu peux réprimer les mouvements d'un amour aveugle, et ton nectar est un remède à nos peines. Tu formes et détruis l'union des cœurs : arrache du mien une passion funeste. Toi, non plus, tu n'es pas insensible : témoin cette Ariadne, que tes lynx ont portée dans le ciel parmi les étoiles brillantes. Oui, une flamme cruelle depuis longtemps dévore mes entrailles : la mort seule ou ta liqueur salutaire peut l'éteindre : car jamais la nuit ne manque de torturer sur sa couche solitaire l'amant à jeun ; l'espérance et la

Di faciant, mea ne terra locet ossa frequenti,
   Qua facit adsiduo tramite vulgus iter !
Post mortem tumuli sic infamatur amantum.
   Me tegat arborea devia terra coma,
Aut humer ignotæ cumulis vallatus arenæ :
   Non juvat in media nomen habere via.

ELEGIA XVII

AD BACCHUM.

Nunc, o Bacche, tuis humiles advolvimur aris :
   Da mihi pacato vela secunda, pater.
Tu potes insanæ Veneris compescere fastus,
   Curarumque tuo fit medicina mero.
Per te junguntur, per te solvuntur amantes :
   Tu vitium ex animo dilue, Bacche, meo.
Te quoque enim non esse rudem testatur in astris
   Lyncibus ad cœlum vecta Ariadna tuis.
Hoc mihi, quod veteres custodit in ossibus ignes,
   Funera sanabunt aut tua vina malum.
Semper enim vacuos nox sobria torquet amantes,
   Spesque timorque animum versat utroque meum.

crainte agitent également son âme. Si dans ces heures de fièvre, ô Bacchus, tes dons appellent le sommeil dans mes veines, je planterai moi-même la vigne, j'en couvrirai au loin les collines, et je la défendrai avec soin contre les attaques des bêtes fauves, jusqu'au moment où l'écume pourprée viendra couronner mes tonneaux, et la grappe nouvelle rougir le pied qui la foule. O Bacchus, ma vie te sera consacrée désormais tout entière, et l'on m'appellera à jamais le chantre de ta gloire. Je dirai comment Sémélé t'enfanta au milieu des foudres; les armées indiennes fuyant devant les chœurs des Silènes; Lycurgue follement déchaîné contre la vigne qui s'introduit en Thrace; Penthée mis en pièces par une triple troupe de Bacchantes en délire; les matelots toscans changés en dauphins, et s'élançant dans les flots du haut de leur navire chargé de pampre; Naxos enfin arrosée par des ruisseaux de vin qui l'embaument, et dont les habitants s'abreuvent avec délices. On verra dans mes chants le lierre pendre en festons sur tes blanches épaules, la mitre lydienne ombrager tes cheveux, une huile odorante ruisseler sur tes épaules, et les plis de ta robe flotter sur tes pieds nus. Autour de toi, Thèbes agitera le voluptueux tambourin, le Satyre, aux pieds de chèvre, fera

Quod si, Bacche, tuis per fervida tempora donis
Arcessitus erit somnus in ossa mea;
Ipse seram vites, pangamque ex ordine colles,
Quos carpant nullæ, me vigilante, feræ;
Dummodo purpureo spument mihi dolia musto,
Et nova pressantes inquinet uva pedes.
Quod superest vitæ, per te et tua cornua vivam,
Virtutisque tuæ, Bacche, poeta ferar.
Dicam ego maternos Ætnæo fulmine partus,
Indica Nysæis arma fugata choris;
Vesanumque nova nequidquam in vite Lycurgum,
Pentheos in triplices funera grata greges;
Curvaque Tyrrhenos delphinum corpora nautas
In vada pampinea desiluisse rate;
Et tibi per mediam bene olentia flumina Naxon,
Unde tuum potant Naxia turba merum.
Candida laxatis onerato colla corymbis
Cinget Bassaricas Lydia mitra comas.
Lævis odorato cervix manabit olivo,
Et feries nudos veste fluente pedes.
Mollia Dircææ pulsabunt tympana Thebæ;
Capripedes calamo Panes hiante canent.

retentir son chalumeau; la puissante Cybèle, au front chargé de tours, agitera la discordante cymbale comme pour les fêtes de l'Ida; et devant le portique du temple, un prêtre, tenant dans ses mains une coupe d'or, répandra en ton honneur un vin pur. Oui, je chausserai le majestueux cothurne pour célébrer tant de grandeur, et ma voix retentira au loin avec les accents de Pindare. Mais délivre-moi, je t'en conjure, d'une orgueilleuse tyrannie, et que le sommeil enchaîne mes soucis.

ÉLÉGIE XVIII

MORT DE MARCELLUS.

Dans ces lieux où la mer captive se joue sur les rives ombragées de l'Averne, où repose sous le sable le trompette troyen Misène, où les flots mugissent contre la voie que construisit la main d'Hercule, où la cymbale retentit en l'honneur du dieu thébain, lorsque, mortel encore, il soumettait les villes, se trouve aussi Baïes avec ses lacs fumants d'eau tiède; mais aujourd'hui, dis-nous, malheureuse cité qu'un crime affreux dévoue à notre haine, quel dieu ennemi s'est arrêté sur tes bords? C'est là que Marcellus a courbé la tête sous les flots du Styx, et Baïes voit encore errer son

Vertice turrigero juxta Dea magna Cybele
 Tundet ad Idæos cymbala rauca choros.
Ante fores templi crater antistitis auro
 Libatum fundens in tua sacra merum.
Hæc ego non humili referam memoranda cothurno,
 Qualis Pindarico spiritus ore tonat.
Tu modo servitio vacuum me siste superbo,
 Atque hoc sollicitum vince sopore caput.

ELEGIA XVIII

MARCELLI OBITUS.

Clausus ab umbroso qua ludit pontus Averno,
 Fumida Baiarum stagna tepentis aquæ,
Qua jacet et Trojæ tubicen Misenus arena,
 Et sonat Herculeo structa labore via.
Hic ubi, mortalis dextra quum quæreret urbes,
 Cymbala Thebano concrepuere Deo;
At nunc invisæ magno cum crimine Baiæ,
 Quis Deus in vestra constitit hostis aqua?

ombre autour de ses sources funestes. Hélas! que lui ont servi sa naissance, ses vertus, la tendresse de la meilleure des mères, et l'honneur d'être entré dans la maison de César? Que lui ont servi les voiles qui flottaient naguère sur le théâtre rempli de spectateurs, et ces jeux qu'il laissait diriger aux soins de sa mère? Il meurt l'infortuné, il meurt dans sa vingtième année. Fallait-il que tant de vertus fussent renfermées dans un cercle si étroit!

Va maintenant, enivre-toi d'orgueil, rêve les triomphes, aime à voir le théâtre entier se lever et t'applaudir, étale dans les fêtes que tu donnes les plus brillantes étoffes; qu'on n'y voie que perles et pierreries : tout cela sera dévoré par les flammes. Mais la même loi s'applique à tous, grands et petits. C'est une route affreuse, mais que tous doivent parcourir. Oui, il nous faut apaiser le cruel Cerbère à la triple tête, et monter tous indistinctement dans la barque du farouche nocher. Tel guerrier se cache prudemment sous le fer et l'airain, la mort sait bien l'en tirer. La beauté, la force, tout l'or du Pactole ne peuvent affranchir Nirée, Achille, ni Crésus de la commune destinée. Ainsi, les Grecs, jadis, succombèrent moissonnés par un fléau qu'ils ne connaissaient point, quand le puissant Atride s'éprit d'amour pour une

His pressus Stygias vultum demersit in undas,
　Errat et in vestro spiritus ille lacu.
Quid genus, aut virtus, aut optima profuit illi
　Mater, et amplexum Cæsaris esse focos?
Aut modo tam pleno fluitantia vela theatro,
　Et per maternas omnia gesta manus?
Occidit, et misero steterat vigesimus annus :
　Tot bona tam parvo clausit in orbe dies.
I nunc, tolle animos, et tecum finge triumphos,
　Stantiaque in plausum tota theatra juvent;
Attalicas supera vestes, atque omnia magnis
　Gemmea sint ludis : ignibus ista dabis.
Sed tamen huc omnes; huc primus et ultimus ordo :
　Est mala, sed cunctis ista terenda via est.
Exoranda canis tria sunt latrantia colla;
　Scandenda est torvi publica cymba senis.
Ille licet ferro cautus se condat et ære :
　Mors tamen inclusum protrahit inde caput.
Nirea non facies, non vis exemit Achillem,
　Crœsum aut Pactoli quas parit humor opes.
Hic olim ignaros luctus populavit Achivos,
　Atridæ magno quum stetit alter amor.

autre captive. Mais toi, nocher, qui transportes les ombres des justes, reçois un corps privé de vie : son âme, suivant les traces du vainqueur de la Sicile et du grand César, a quitté la terre pour se retirer aux cieux.

ÉLÉGIE XIX

SUR L'INCONTINENCE DES FEMMES.

Tu m'objectes sans cesse l'emportement de nos désirs; crois-moi, Cynthie, vous êtes bien plus esclaves des vôtres. Une fois que vous avez méprisé les lois de la pudeur, que vous en avez rompu le frein, vos âmes abusées ne savent plus garder de mesure. Oui, la flamme s'arrêterait au milieu des épis qu'elle dévore, les fleuves remonteraient vers leur source, les Syrtes offriraient un port tranquille, et l'orageux promontoire de Malée des rives hospitalières, avant qu'on pût retenir la fougue de vos passions, et briser l'aiguillon qui vous pousse au désordre. Témoin Pasiphaé qui revêtit, pour vaincre les dédains du taureau crétois, la forme trompeuse d'une génisse; la fille de Salmonée qui brûlait d'une passion si vive pour Énipée de Thessalie, qu'elle voulut aller retrouver le dieu au

At tibi, nauta, pias hominum qui trajicis umbras,
Hoc animæ portent corpus inane suæ :
Qua Siculæ victor telluris Claudius et qua
Cæsar, ad humana cessit in astra via.

ELEGIA XIX

DE FEMINARUM INCONTINENTIA.

Objicitur toties a te mihi nostra libido :
Crede mihi, vobis imperat ista magis.
Vos, ubi contemti rupistis frena pudoris,
Nescitis captæ mentis habere modum.
Flamma per incensas citius sedetur aristas,
Fluminaque ad fontis sint reditura caput,
Et placidum Syrtes portum, et bona litora nautis
Præbeat hospitio sæva Malea suo!
Quam possit vestros quisquam reprehendere cursus,
Et rapidæ stimulos frangere nequitiæ.
Testis, Cretæi fastus quæ passa juvenci
Induit abiegnæ cornua falsa bovis;
Testis Thessalico flagrans Salmonis Enipeo,
Quæ voluit liquido tota subire Deo.

fond de ses eaux ; témoin cette Myrrha qui voila sous le feuillage d'un arbre nouveau les feux coupables qu'elle ressentait pour son vieux père. Pourquoi rappeler Médée, qui lava dans le sang de ses fils l'outrage fait à son amour, ou Clytemnestre dont la flamme adultère couvrit d'opprobre Mycène et toute la maison de Pélops ; et cette Scylla, qui vend Mégare à la beauté de Minos, et détruit en coupant le cheveu de pourpre l'empire de son malheureux père? Voilà donc la dot qu'une fille avait promise à l'ennemi de son pays! O Nisus, tes portes vont s'ouvrir devant les ruses de l'Amour. Ah ! jeunes filles, puisse l'hymen allumer pour vous des flammes plus heureuses : quant à elle, la voilà suspendue au vaisseau crétois qui l'entraîne. Minos n'en mérite pas moins d'être le juge des enfers. Vainqueur, il fut juste envers son ennemi.

ÉLÉGIE XX

A CYNTHIE.

Crois-tu qu'il puisse encore garder le souvenir de ta beauté, l'homme que tu as vu quitter ta couche pour les hasards de la mer? Il faut être insensible pour avoir le courage de sacrifier sa maîtresse à l'appât du gain. L'Afrique tout entière valait-elle tant de larmes?

Crimen et illa fuit patria succensa senecta
  Arboris in frondes condita Myrrha novæ.
Nam quid Medeæ referam, quo tempore matris
  Iram natorum cæde piavit Amor?
Quidve Clytæmnestra, propter quam tota Mycenis
  Infamis stupro stat Pelopea domus;
Tuque o Minoa venum data, Scylla, figura,
  Tondens purpurea regna paterna coma?
Hanc igitur dotem virgo desponderat hosti !
  Nise, tuas portas fraude reclusit Amor.
At vos, innuptæ, felicius urite tædas :
  Pendet Cretæa tracta puella rate.
Non tamen immerito Minos sedet arbiter Orci.
  Victor erat quamvis, æquus in hoste fuit.

ELEGIA XX

AD CYNTHIAM.

Credis eum jam posse tuæ meminisse figuræ,
  Vidisti a lecto quem dare vela tuo?
Durus, qui lucro potuit mutare puellam !
  Tantisne in lacrymis Africa tota fuit?

Insensée! tu comptes sur les dieux, tu comptes sur les vaines promesses qu'il t'a faites, et peut-être déjà son cœur s'use-t-il dans un autre amour. Ta séduisante beauté, les arts de la chaste Minerve que tu cultives, l'éclat que répand sur toi la renommée d'un savant aïeul, tout, ma Cynthie, te promet le bonheur, si tu trouves un ami fidèle. Cet ami, je veux l'être; accours dans mes bras, ô ma Cynthie!

Et toi, Phébus, qui promènes tes feux pendant l'été dans un cercle plus vaste, abrége ta course que mes vœux accuseront encore. Voici la première nuit, la première qui soit accordée à ma tendresse : que Diane éclaire plus longtemps nos premières caresses! Car, hélas! il faudra discuter d'abord et signer le tendre pacte qui servira de loi à nos ardeurs nouvelles. L'Amour lui-même imprimera à ce gage de tendresse un sceau durable, en présence du lumineux cortége de la nuit. Mais que d'instants perdus en vaines paroles, avant que le plaisir nous appelle à de doux combats! Quand l'union de deux cœurs n'est point arrêtée sur des bases certaines, il n'est aucun dieu qui venge plus tard une nuit d'amertume, et le caprice lui-même dénoue les nœuds qu'il a formés. Que nos premiers pas nous garantissent donc la constance! Si l'un de nous manquait au traité juré devant les autels, s'il

At tu, stulta, Deos, tu fingis inania verba.
Forsitan ille alio pectus amore terit.
Est tibi forma potens, sunt castæ Palladis artes
Splendidaque a docto fama refulget avo :
Fortunata domus, modo sit tibi fidus amicus.
Fidus ero : in nostros curre, puella, toros.
Tu quoque, qui æstivos spatiosius exigis ignes,
Phœbe, moraturæ contrahe lucis iter.
Nox mihi prima venit : primæ data tempora noctis;
Longius in primo, Luna, morare toro.
Fœdera sunt ponenda prius, signandaque jura,
Et scribenda mihi lex in amore novo.
Hæc Amor ipse suo constringet pignora signo;
Testis sidereæ tota corona Deæ.
Quam multæ ante meis cedent sermonibus horæ
Dulcia quam nobis concitet arma Venus!
Namque ubi non certo vincitur fœdere lectus,
Non habet ultores nox vigilanda Deos,
Et quibus imposuit, solvit mox vincla libido :
Contineant nobis omina prima fidem.
Ergo, qui pactas in fœdera ruperit aras,
Pollueritque novo sacra marita toro,

oubliait pour un autre amour des engagements sacrés, qu'il éprouve toutes les peines que l'on peut éprouver quand on aime; qu'il soit sans cesse la fable du monde entier; qu'il ne voie jamais, pendant la nuit, la fenêtre d'une amante s'ouvrir à ses larmes, et qu'il brûle sans cesse, sans goûter jamais les fruits de l'amour.

ÉLÉGIE XXI

IL SE PRÉPARE A FUIR CYNTHIE.

Puisqu'il le faut, partons pour la docte Athènes, qu'un long voyage me délivre de l'amour et de ses rigueurs. Plus je vois Cynthie, et plus je sens mes tourments augmenter : car l'amour est à lui-même son premier aliment. Je n'ai rien oublié pour le chasser de mon cœur ; et cependant il m'assiége et me presse. A peine si j'obtiens une seule fois les faveurs de Cynthie, après de longs refus; ou, si elle vient, c'est pour dormir toute vêtue au bord de ma couche. Fuir de ces lieux, voilà ma seule ressource. Plus elle sera loin de mes regards, et plus l'amour abandonnera mon âme.

Eh bien! compagnons, livrez aux flots votre navire; succédez-vous et courbez-vous également sous la rame; suspendez

Illi sint, quicumque solent, in amore dolores,
Et caput argutæ præbeat historiæ :
Nec flenti dominæ patefiant nocte fenestræ;
Semper amet, fructu semper amoris egens.

ELEGIA XXI

FUGERE CYNTHIAM PARAT.

Magnum iter ad doctas proficisci cogor Athenas,
Ut me longa gravi solvat amore via.
Crescit enim adsidue spectando cura puellæ;
Ipse alimenta sibi maxima præbet Amor.
Omnia sunt tentata mihi, quacumque fugari
Possit : at ex omni me premit ille Deus.
Vix tamen aut semel admittit, quum sæpe negavit;
Seu venit, extremo dormit amicta toro.
Unum erit auxilium : mutatis Cynthia terris
Quantum oculis, animo tam procul ibit amor.
Nunc agite, o socii, propellite in æquora navem,
Remorumque pares ducite sorte vices,
Jungiteque extremo felicia lintea malo :
Jam liquidum nautis aura secundat iter.

à l'extrémité du mât une voile d'heureux présage : le vent seconde vos efforts, il ouvre au pilote l'élément liquide. Adieu, tours de ma patrie ! adieu, amis que je regrette ! et toi, Cynthie, quelles que soient tes rigueurs, adieu ! Je vais pour la première fois me confier aux flots de l'Adriatique, et adresser aux dieux de la mer mes prières et mes vœux. Lorsque, après avoir sillonné les eaux paisibles de la mer Ionienne, mon vaisseau repliera ses voiles fatiguées dans le port de Léchée, hâtons-nous, abrégeons la course qu'il nous reste à faire, en franchissant à pied cet isthme, qui sépare les deux mers. Puis lorsque le Pirée m'aura accueilli sur ses rivages, je gravirai la longue route qui mène à la ville de Thésée. Là, je réformerai mon cœur par l'étude de Platon, ou dans les jardins du savant Épicure. J'étudierai la langue des Grecs, les harangues foudroyantes de Démosthène, et les comédies pleines de sel du docte Ménandre. Ou, du moins, mes yeux ravis se fixeront sur ces chefs-d'œuvre de la peinture ; sur ces merveilles de l'ivoire ou du bronze. Le temps, et la distance que mettra entre nous une vaste mer guériront doucement les blessures de mon cœur. Ou, si je meurs, ce ne sera point un amour honteux, mais le destin qui aura brisé ma vie; mon dernier jour sera sans tache.

Romanæ turres, et vos valeatis amici,
   Qualiscumque mihi tuque puella vale.
Ergo ego nunc rudis Hadriaci vehar æquoris hospes,
   Cogar et undisonos nunc prece adire Deos.
Deinde per Ionium vectus quum fessa Lechæo
   Sedarit placida vela phaselus aqua;
Quod superest, sufferte pedes, properate laborem,
   Isthmos qua terris arcet utrumque mare.
Inde ubi Piræi capient me litora portus,
   Scandam ego Theseæ brachia longa viæ.
Illic vel studiis animum emendare Platonis
   Incipiam, aut hortis, docte Epicure, tuis;
Persequar aut studium linguæ, Demosthenis arma,
   Librorumque, tuos, docte Menandre, sales;
Aut certe tabulæ capient mea lumina pictæ,
   Sive ebore exactæ, seu magis ære manus.
Aut spatia annorum, aut longa intervalla profundi
   Lenibunt tacito vulnera nostra sinu.
Seu moriar, fato, non turpi fractus amore;
   Atque erit illa mihi mortis honesta dies.

ÉLÉGIE XXII

A TULLUS.

Quoi ! Tullus, Cyzique et son climat glacé, et l'isthme que baigne la Propontide ont pu te plaire tant d'années? Tu parcours le Dindyme, tu admires la génisse de marbre consacrée à la mère des dieux, tu erres sur cette route que franchirent les coursiers de Pluton, quand il enleva Proserpine : mais quelque attrait que les villes de l'Hellespont puissent avoir pour toi, Tullus, ne sois point insensible aux vœux d'un ami qui souffre de ton absence.

Quand tu verrais Atlas qui porte le ciel entier, la tête de la Gorgone que Persée trancha de son glaive, les étables de Géryon, les traces de la lutte affreuse entre Hercule et Antée, les danses des Hespérides; quand tes rames sillonneraient le Phase, et que tu suivrais dans toute sa longueur la route semée d'écueils que parcourut jadis, sous la conduite d'une colombe, le premier vaisseau construit par l'art grossier des Argonautes avec les pins de la Thessalie; quand tu visiterais les rives du Caystre, et la célèbre Éphèse, et le fleuve qui s'écoule par sept embouchures dans la mer, tu ne trouveras jamais aucune merveille qui ne le cède à l'Italie : car la nature

ELEGIA XXII

AD TULLUM.

Frigida tam multos placuit tibi Cyzicus annos,
Tulle, Propontiaca qua fluit Isthmos aqua;
Dindymus, et sacræ fabricata juvenca Cybebes,
Raptorisque tulit quæ via Ditis equos.
Si te forte juvant Helles Athamantidos urbes,
Et desiderio, Tulle, movere meo.
Tu licet adspicias cœlum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Persea Phorcidos ora manu,
Geryonæ stabula, et luctantum in pulvere signa
Herculis Antæique, Hesperidumque choros;
Tuque tuo Colchum propellas remige Phasim,
Peliacæque trabis totum iter ipse legas,
Qua rudis Argoa natat inter saxa columba
In faciem proræ pinus adacta novæ:
Et si qua Ortygiæ visenda est ora Caystri,
Et qua septenas temperat unda vias;
Omnia Romanæ cedent miracula terræ:
Natura hic posuit, quidquid ubique fuit.

y rassemble ce qu'elle a dispersé dans l'univers. Rome cultive la guerre, mais sans chercher à nuire; aussi la renommée n'a point à rougir de son histoire. En effet, la clémence n'a pas moins que le fer contribué à sa puissance : la victoire désarme sa colère.

Ici coulent l'Anio venu de Tibur, le Clitumne qui descend des forêts de l'Ombrie, et les eaux qu'amène l'immortel travail du roi Marcius. Ici le lac d'Albe, et celui d'Aricie, dont la source est commune, et l'onde salutaire où Pollux fit désaltérer son coursier; mais point de serpents qui traînent à terre leur ventre écailleux; point de monstres inconnus qui infestent les mers. Ici, jamais une Andromède ne fut chargée de chaînes pour les crimes de sa mère; Apollon ne se détourna avec horreur d'un festin sacrilége; une mère ne donna la mort à son fils absent, en lançant dans les flammes le tison garant de sa vengeance; jamais de cruelles bacchantes ne poursuivirent Penthée au milieu des forêts; le sacrifice d'une biche substituée à une Iphigénie ne donna aux flottes un vent favorable; Junon ne chargea de cornes affreuses le front d'une rivale et ne déshonora sa beauté; jamais enfin Sinis, sur une route inhospitalière, ne courba les arbres pour un supplice qu'il endura lui-même.

Armis apta magis tellus quam commoda noxæ,
Famam, Roma, tuæ non pudet historiæ :
Nam quantum ferro, tantum pietate potentes
Stamus; victrices temperat ira manus.
Hic, Anio Tiburne, fluis, Clitumnus ab Umbro
Tramite, et æternum Marcius humor opus.
Albanus lacus et socia Nemorensis ab unda,
Potaque Pollucis lympha salubris equo.
At non squamoso labuntur ventre cerastæ,
Itala portentis nec furit unda novis;
Non hic Andromedæ resonant pro matre catenæ,
Nec tremis Ausonias, Phœbe fugate, dapes;
Nec cuiquam absentes arserunt in caput ignes,
Exitium nato matre movente suo;
Penthea non sævæ venantur in arbore Bacchæ,
Nec solvit Danaas subdita cerva rates;
Cornua nec valuit curvare in pellice Juno,
Aut faciem turpi dedecorare bove;
Arboreasque cruces Sinis, et non hospita Graiis
Saxa, et curvatas in sua fata trabes.

Oui, Tullus, voilà ta patrie, voilà pour toi le plus beau des séjours. C'est ici qu'il te faut demander les honneurs dus à ta naissance. Ici, tu trouveras des citoyens capables de t'entretenir, et une épouse faite pour toi, avec l'espoir d'une nombreuse postérité.

ÉLÉGIE XXIII

SUR LA PERTE DE SES TABLETTES.

Elles sont donc perdues pour moi ces tablettes savantes, et que de précieux écrits j'ai perdus avec elles ! Nos mains avaient fini par les user; mais elles n'avaient pas besoin du sceau pour obtenir notre confiance. Elles savaient sans moi apaiser Cynthie, et quelquefois en mon absence parler éloquemment en ma faveur. Elles ne devaient point leur prix à l'or qui les attachait; c'était un buis vulgaire revêtu d'une cire commune; mais, toutes simples qu'elles étaient, leur fidélité jamais ne s'était démentie, et toujours nous nous étions bien trouvés de leurs services.

Sans doute on y lisait : « Hier, cher indifférent, tu es venu bien tard, je suis furieuse contre toi, quelque autre femme t'aurait-elle paru plus belle? » Ou « Prétends-tu m'objecter quelque accusation mensongère ? » Ou bien encore : « Viens au-

Hæc tibi, Tulle, parens, hæc est pulcherrima sedes;
 Hic tibi pro digna gente petendus honos :
Hic tibi ad eloquium cives, hic ampla nepotum
 Spes, et venturæ conjugis aptus amor.

ELEGIA XXIII

DE TABELLIS PERDITIS.

Ergo tam doctæ nobis periere tabellæ,
 Scripta quibus pariter tot periere bona!
Has quondam nostris manibus detriverat usus,
 Qui non signatas jussit habere fidem.
Illæ jam sine me norant placare puellam,
 Et quædam sine me verba diserta loqui.
Non illas fixum caras effecerat aurum :
 Vulgari buxo sordida cera fuit.
Qualescumque mihi semper mansere fideles,
 Semper et effectus promeruere bonos.
Forsitan hæc illis fuerant mandata tabellis :
 Irascor, quoniam es, lente, moratus heri.
An tibi nescio quæ visa est formosior? an tu
 Non bene de nobis crimina ficta jacis?

jourd'hui; nous passerons nos loisirs ensemble : l'amour t'offre l'hospitalité pour toute la nuit; » enfin tout ce que sait trouver, quand elle le veut, une femme spirituelle qui dans ses aimables infidélités assigne une heure à des causeries d'amour. Infortuné! quelque avare inscrit maintenant ses comptes sur ces tablettes; il les mêle à ses livres de dépenses. Si on me les rapporte, je les payerai au poids de l'or; qui voudrait retenir à ce prix un peu de bois? Va donc, esclave, attacher promptement mon offre à quelque colonne, et ajoute que ton maître habite les Esquilies.

ÉLÉGIE XXIV

A CYNTHIE, POUR ABAISSER SON ORGUEIL.

Femme, tu as tort d'avoir cette confiance dans ta beauté : tu as jadis pris dans mes yeux cet excès d'orgueil. Tous ces éloges, c'est à mon amour que tu les dois, et je rougis aujourd'hui des vers qui ont fait ta célébrité. Il y avait beaucoup à reprendre à cette figure que j'ai tant de fois vantée; mais mon aveugle passion te prêtait des attraits que tu n'avais pas. Ce teint que j'ai si souvent comparé aux roses de l'aurore, ce n'était qu'une couleur empruntée pour orner ton visage. Les

Aut dixit, *Venies hodie, cessabimus una;*
Hospitium tota nocte paravit Amor.
Et quæcumque volens reperit non stulta puella,
Garrula quum blandis dicitur hora dolis.
Me miserum! his aliquis rationem scribit avarus,
Et ponit duras inter ephemeridas.
Quas si quis mihi rettulerit, donabitur auro.
Quis pro divitiis ligna retenta velit?
I, puer, et citus hæc aliqua propone columna;
Et dominum Esquiliis scribe habitare tuum.

ELEGIA XXIV

AD CYNTHIAM.

Falsa est ista tuæ, mulier, fiducia formæ,
Olim oculis nimium facta superba meis.
Noster amor tales tribuit tibi, Cynthia, laudes,
Versibus insignem te pudet esse meis.
Mixtam te varia laudavi sæpe figura,
Ut quod non esses, esse putaret amor;
Et color est toties roseo collatus Eoo.
Quum tibi quæsitus candor in ore foret.

plus fidèles amis n'étaient point capables de m'ouvrir les yeux; les magiciennes de la Thessalie, avec toutes les eaux de l'Océan, ne seraient point parvenues à enlever mon mal; et moi, le fer, le feu, le naufrage, rien n'eût pu m'arracher l'aveu de mon erreur, Vénus me brûlait de tous ses feux; des liens enchaînaient à mon dos mes mains captives. Mais mon navire, la poupe couronnée de fleurs, a touché le port; j'ai franchi les écueils et jeté l'ancre. Fatigué d'une longue agitation je retrouve enfin le calme, et mes blessures sont fermées. O raison, si tu es une déesse, je me consacre à tes autels; Jupiter avait été si longtemps sourd à mes vœux.

ÉLÉGIE XXV

A SON AMIE.

On riait de mon amour au milieu des festins, et chacun pouvait à son gré exercer à mes dépens son humeur railleuse. J'ai pu être pendant cinq ans ton esclave fidèle; aussi, que de fois en rongeant tes ongles tu regretteras ma constance! Tes larmes ne sauraient m'émouvoir; je fus souvent leur dupe: car tes larmes, Cynthie, cachent toujours des piéges. Moi aussi je pleurerai en te quittant; mais ton injustice triomphe de

Quod mihi non patrii poterant avertere amici,
  Eluere aut vasto Thessala saga mari.
Hæc ego, non ferro, non igne coactus, et ipsa
  Naufragus Ægæa vera fatebar aqua.
Correptus sævo Veneris torrebar aheno;
  Vinctus eram versas in mea terga manus.
Ecce coronatæ portum tetigere carinæ,
  Trajectæ Syrtes, ancora jacta mihi est.
Nunc demum vasto fessi resipiscimus æstu,
  Vulneraque ad sanum nunc coiere mea.
Mens bona, si qua Dea es, tua me in sacraria dono:
  Exciderant surdo tot mea vota Jovi.

ELEGIA XXV

AD AMICAM.

Risus eram positis inter convivia mensis,
  Et de me poterat quilibet esse loquax.
Quinque tibi potui servire fideliter annos:
  Ungue meam morso sæpe querere fidem.
Nil moveor lacrymis; ista sum captus ab arte:
  Semper ab insidiis, Cynthia, flere soles.

ma douleur. Puisque tu refuses d'alléger mon joug, adieu pour toujours à ce seuil tant de fois baigné de mes larmes et témoin de mes plaintes, à cette porte que j'aurais dû briser dans mon courroux!

Et toi, Cynthie, que l'âge appesantisse sur ta tête des années que tu voudrais cacher, et trace d'affreux sillons sur ton visage! Alors tu voudras arracher jusqu'aux racines des cheveux blancs, devant un miroir qui te reprochera tes rides; alors tu éprouveras à ton tour d'orgueilleux dédains; on repoussera tes avances, le traitement que tu m'as fait souffrir, tu le subiras dans ta vieillesse. Voilà l'imprécation fatale que t'apportent mes derniers vers; apprends à craindre ce qui doit arriver un jour à ta beauté.

LIVRE QUATRIÈME.

ÉLÉGIE I

LA VILLE DE ROME.

Étranger, avant l'arrivée d'Énée le Phrygien, cette Rome dont tu admires la vaste enceinte était une colline couverte de pâturages. Ce mont Palatin, au sommet duquel domine le

Flebo ego discedens, sed fletum injuria vincit :
  Tu bene conveniens non sinis ire jugum.
Limina jam nostris valeant lacrymantia verbis,
  Nec tamen irata janua fracta manu.
At te celatis ætas gravis urgeat annis,
  Et veniat formæ ruga sinistra tuæ;
Vellere tum cupias albos a stirpe capillos,
  Ah! speculo rugas increpitante tibi,
Exclusa inque vicem fastus patiare superbos,
  Et quæ fecisti, facta queraris anus.
Has tibi fatales cecinit mea pagina diras:
  Eventum formæ disce timere tuæ.

ELEGIA I

ROMA.

Hoc quodcumque vides, hospes, qua maxima Roma est,
  Ante Phrygem Æneam collis et herba fuit;

temple consacré à Apollon Naval, a été foulé par les bœufs du fugitif Évandre. Les dieux en l'honneur desquels se sont élevés ces temples d'or n'étaient d'abord que des dieux d'argile; ils ne rougissaient pas d'habiter des cabanes construites sans art; Jupiter Tarpéien lançait sa foudre du haut d'une roche nue, et le Tibre était un fleuve étranger pour nos génisses.

Cette maison de Romulus qui se voit à la descente du Palatin était l'unique asile des deux frères, et formait tout leur empire. Cette Curie, où brille aujourd'hui le sénat sous la pourpre, ne recevait que des vieillards au cœur rustique, vêtus de peaux; le son de la trompe convoquait aux assemblées ces antiques Quirites, et cent pâtres réunis souvent dans une prairie composaient le sénat. Des draperies ondoyantes ne flottaient point au-dessus des théâtres, et la scène n'exhalait point l'odeur du safran. On ne songeait point à aller chercher des divinités étrangères, quand la foule prosternée devant les dieux de ses pères attendait en tremblant leurs décrets. Chaque année, on célébrait par un feu de paille ces fêtes de Palès, qui terminent aujourd'hui nos lustres par la mutilation d'un coursier généreux. Vesta aimait alors à voir traîner sa modeste statue par des ânes couronnés de fleurs; des bœufs chétifs conduisaient nos vases sacrés, de vil prix; on immo-

Atque ubi Navali stant sacra Palatia Phœbo,
   Evandri profugæ concubuere boves.
Fictilibus crevere Deis hæc aurea templa;
   Nec fuit opprobrio facta sine arte casa;
Tarpeiusque pater nuda de rupe tonabat,
   Et Tiberis nostris advena bubus erat.
Qua Gradibus domus ista Remi se sustulit, olim
   Unus erat fratrum maxima regna focus.
Curia, prætexto quæ nunc nitet alta senatu,
   Pellitos habuit, rustica corda, patres.
Buccina cogebat priscos ad verba Quirites;
   Centum illi in prato sæpe senatus erat.
Nec sinuosa cavo pendebant vela theatro;
   Pulpita solemnes non oluere crocos.
Nulli cura fuit externos quærere Divos,
   Quum tremeret patrio pendula turba sacro;
Annuaque accenso celebrare Palilia fœno,
   Qualia nunc curto lustra novantur equo.
Vesta coronatis pauper gaudebat asellis;
   Ducebant macræ vilia sacra boves.

lait, dans un étroit carrefour, un porc engraissé; le berger offrait les entrailles d'une brebis au son du chalumeau; le laboureur, couvert de peaux, agitait dans l'air ses lanières velues, et telle fut l'origine de ces Lupercales licencieuses que célèbre la famille des Fabius. Alors un soldat novice ne rayonnait point sous l'acier homicide; on n'apportait au combat d'autres armes que des bâtons durcis au feu. Lucumon fut le premier à couvrir sa tête d'un casque, à rassembler au camp les guerriers, tandis que Tatius cherchait dans les troupeaux sa force et son opulence.

Romulus, Lucumon, Tatius, tels sont les chefs que Rome a reconnus pour ses fondateurs, et, avec ces hommes antiques, Romulus a promené en triomphe ses quatre chevaux blancs. Rome alors voyait loin d'elle le faubourg de Boville; elle redoutait la puissance des Gabiens, qui n'existent plus; elle tremblait au nom d'Albe, ainsi appelée d'une laie blanche, et qui partageait la route autrefois si longue jusqu'à Fidènes. Aujourd'hui, les descendants de Romulus n'ont conservé de leurs pères que le nom; ils rougissent que leur fondateur ait eu jadis une louve pour nourrice.

Heureuse Ilion! était-il pour tes dieux fugitifs un plus bel asile? Le vaisseau d'Énée pouvait-il voguer sous de meilleurs auspices? Les présages le disaient déjà bien, que le cheval de bois et les guerriers sortis de ses flancs ne t'avaient fait aucun

Parva saginati lustrabant compita porci,
  Pastor et ad calamos exta litabat ovis.
Verbera pellitus sætosa movebat arator,
  Unde licens Fabius sacra Lupercus habet.
Nec rudis infestis miles radiabat in armis :
  Miscebant usta prœlia nuda sude.
Prima galeritus posuit prætoria Lucmo,
  Magnaque pars Tatio rerum erat inter oves.
Hinc Tities Ramnesque viri, Luceresque coloni;
  Quattuor hinc albos Romulus egit equos.
Quippe suburbanæ parva eminus urbe Bovillæ,
  Et, qui nunc nulli, maxima turba Gabi,
Et stetit Alba potens, albæ suis omine nata,
  Hac ubi Fidenas longe erat ire vias.
Nil patrium, nisi nomen, habet Romanus alumnus;
  Sanguinis altricem nunc pudet esse lupam.
Huc melius profugos misisti, Troja, Penates.
  O quali vecta est Dardana puppis ave!
Jam bene spondebant tunc omina, quod nihil illa
  Læserat abiegni venter apertus equi,

mal, lorsque Anchise tremblant se suspendait au cou de son fils, et que les flammes respectaient tant de piété. Avec tes dieux, l'Italie reçut encore le dévouement de Décius, l'inflexibilité de Brutus, et ces armes victorieuses que Vénus elle-même apportait pour son Auguste, ces armes, la gloire de Troie renaissante! O Jule, quelle terre fortunée adopta tes pénates, s'il est vrai que l'antre prophétique de l'antique Sibylle ait accordé à Romulus de pouvoir expier le meurtre de son frère; s'il est vrai que Cassandre, dont les prédictions contre le vieux Priam ne trouvèrent qu'une foi tardive, fut cependant inspirée des dieux, quand elle s'écriait : Grecs, emmenez le cheval qui vous donne une victoire funeste. Ilion vivra, et Jupiter fournira à ses cendres des armes nouvelles.

O louve de Mars, nourrice vraiment digne de notre empire, comme elle a grandi, cette ville à qui tu donnas ton lait!

Mais quoi! je veux dans mon pieux enthousiasme chanter les merveilles de Rome! Hélas! que ma voix est faible pour tant de grandeur! Cependant quelques sons chétifs qui s'échappent de ma poitrine, je les voue entièrement à la gloire de mon pays. Qu'Ennius couronne ses chefs-d'œuvre d'une branche de laurier : pour moi, je ne réclame de Bacchus que quelques feuilles de lierre, afin que l'Ombrie s'enorgueillisse de mes

Quum pater in nati trepidus cervice pependit,
Et verita est humeros urere flamma pios,
Tunc animi venere Deci, Brutique secures,
Vexit et ipsa sui Cæsaris arma Venus,
Arma resurgentis portans victricia Trojæ.
Felix terra tuos cepit, Iule, Deos:
Si modo Avernalis tremulæ cortina Sibyllæ
Dixit Aventino rura pianda Remo,
Aut si Pergameæ sero rata carmina vatis
Longævum ad Priami vera fuere caput :
Vertite equum, Danai! male vincitis; Ilia tellus
Vivet, et huic cineri Juppiter arma dabit.
Optima nutricum nostris, lupa Martia, rebus,
Qualia creverunt mœnia lacte tuo!
Mœnia namque pio conor disponere versu.
Hei mihi, quod nostro parvus in ore sonus!
Sed tamen exiguo quodcumque e pectore rivi
Fluxerit, hoc patriæ serviat omne meæ.
Ennius hirsuta cingat sua dicta corona :
Mi folia ex hedera porrige, Bacche, tua;
Ut nostris tumefacta superbiat Umbria libris,
Umbria Romani patria Callimachi.

écrits, et qu'elle soit fière du Callimaque romain. Oui, quand on verra ses villes qui s'élèvent du fond des vallées, qu'on les honore pour mon génie! Et toi, Rome, favorise mes chants; j'élève un monument en ton honneur. Applaudissez, Romains; et que j'entende au-dessus de ma tête, comme un augure non moins heureux, le chant propice des oiseaux. Je chanterai la religion de Rome, ses fêtes et ses vieux édifices. Voilà sur quelle route mes coursiers vont se couvrir de sueur.

HORUS. Où cours-tu, imprudent Properce? quels événements oses-tu retracer? ce ne sont pas là les destins que te firent les Parques. Poëte de la plaintive élégie, Apollon désavoue tes vers, et la muse les inspire à regret. Écoute-moi : car j'ai de sûrs garants de mes paroles, et je me flatte de savoir reconnaître les astres sur la sphère d'airain. Horus est mon nom; fils du Babylonien Horops, qui compte parmi ses ancêtres Archytas et Conon, je prends à témoin les dieux que je n'ai point dégénéré de ma famille, et que la vérité tient le premier rang dans mes écrits.

PROPERCE. Ton art aujourd'hui rend tout vénal, jusqu'aux dieux; Jupiter même cède à l'or....

HORUS. Je dirai le Zodiaque et sa course oblique, l'heureuse constellation de Jupiter, le redoutable Mars, la pernicieuse influence de Saturne sur tout ce qui respire, ce qu'annoncent les

Scandentes si quis cernet de vallibus arces,
   Ingenio muros æstimet ille meo.
Roma, fave; tibi surgit opus : date candida, cives,
   Omina, et inceptis dextera cantet avis.
Sacra diesque canam, et cognomina prisca locorum;
   Has meus ad metas sudet oportet equus.
Quo ruis imprudens, vage, dicere fata, Properti?
   Non sunt ah! dextro condita fila colo.
Arcessis lacrymis cantus : aversus Apollo;
   Poscis ab invita verba pigenda lyra.
Certa feram certis auctoribus; haud ego vates
   Nescius ærata signa movere pila.
Me creat Archytæ soboles Babylonius Horops
   Horon, et a proavo ducta Conone domus.
Di mihi sunt testes, non degenerasse propinquos,
   Inque meis libris nil prius esse fide. —
Nunc pretium fecere Deos, et fallitur auro
   Juppiter.... — Obliquæ signa iterata rotæ,
Felicesque Jovis stellas, Martisque rapacis,
   Et grave Saturni sidus in omne caput;

Poissons, ou le Lion brûlant, ou le Capricorne qui se baigne dans les flots de l'Hespérie, ou....

PROPERCE. Je dirai : Ilion, tu tomberas; mais Rome, un jour, sortira de tes cendres. Laisse-moi chanter tes longs désastres sur terre et sur mer.

HORUS. Lorsqu'Arria envoyait aux combats ses deux fils qu'elle avait armés malgré la défense des dieux, je lui prédis qu'ils ne reverraient jamais leur pénates, et les tombeaux de Lupercus et de Gallus attestent la vérité de mes paroles. Lupercus veut garantir son coursier d'une nouvelle blessure, et il tombe avec lui, parce qu'il s'est oublié lui-même. Gallus défend au milieu du camp les drapeaux confiés à sa garde, et il succombe aux pieds de l'aigle sanglante. Couple malheureux, victimes du destin et de l'avidité d'une mère, j'ai vu, hélas! avec regret l'événement justifier mes oracles. De même, lorsque Lucine prolongeait les douleurs de Cinara, et retenait au sein de l'infortunée un pénible fardeau, je lui conseillai un vœu qui pût fléchir la déesse, et sa prompte délivrance fut le triomphe de mon art.

Ni l'oracle d'Ammon au milieu des sables de la Libye, ni la fibre qui dévoile les secrets des dieux, ni l'aruspice qui interprète le vol de la corneille, ni l'ombre qu'un pouvoir magique

Quid moveant Pisces animosaque signa Leonis,
   Lotus et Hesperia quid Capricornus aqua
Dicam.... — Troja, cades, et Troia Roma resurges ;
   Et maris et terræ longa sepulcra canam. —
Dixi ego, quum geminos produceret Arria natos,
   Illa dabat natis arma vetante Deo,
Non posse ad patrios sua pila referre Penates :
   Nempe meam firmant nunc duo busta fidem.
Quippe Lupercus, equi dum saucia protegit ora,
   Heu! sibi prolapso non bene cavit equo;
Gallus at in castris dum credita signa tuetur,
   Concidit ante aquilæ signa cruenta suæ.
Fatales pueri, duo funera matris avaræ!
   Vera, sed invito, contigit ista fides.
Idem ego, quum Cinaræ traheret Lucina dolores,
   Et facerent uteri pondera lenta moram,
Junoni votum facite impetrabile, dixi :
   Illa parit : libris est data palma meis.
Hoc neque arenosum Libyæ Jovis explicat antrum,
   Aut sibi commissos fibra locuta Deos,
Aut si quis motas cornicis senserit alas,
   Umbrave quæ magicis mortua prodit aquis.

évoque du tombeau, ne sauraient opérer de telles merveilles. Il faut, pour cela, étudier les aspects du ciel, suivre le cours des astres, et consulter les cinq zones. Calchas sera pour moi une autorité imposante, lui qui détacha la flotte des Grecs des paisibles rochers de l'Aulide.

Properce. Oui ; mais ce même Calchas plongea son glaive au sein de la fille d'Agamemnon, et la voile se déploya sanglante : et cependant les Grecs ne revinrent pas. Retiens tes pleurs, malgré ta chute, Ilion ; jette les yeux sur les rivages d'Eubée. Nauplius fait briller dans la nuit des feux vengeurs ; et les débris de la Grèce flottent écrasés sous tes dépouilles. Fils d'Oïlée, use maintenant de ta victoire ; ose brûler pour Cassandre, et arrache cette princesse à la statue de Minerve, qu'elle embrasse.

Horus. Abandonnons l'histoire, parcourons dans les astres tes propres destins. Écoute avec courage, je vais avoir pour toi une source de larmes.

Si je ne suis un imposteur qui ignore jusqu'à ta patrie, l'antique Ombrie t'a vu naître de parents connus dans cette vallée où la ville de Mévanie s'enveloppe de vapeurs brumeuses, où le soleil d'été attiédit les eaux du lac Omber. Là, s'élèvent sur le penchant de la colline ces murs qui devront à ton génie leur plus beau titre à la gloire. La mort de ton père, dont tu recueillis les cendres, hélas ! avant le temps, te rédui-

Adspicienda via est cœli, versusque per astra
Trames, et ab zonis quinque petenda fides.
Exemplum grave erit Calchas : namque Aulide solvit
Ille bene hærentes ad pia saxa rates... —
Idem Agamemnoniæ ferrum cervice puellæ
Tinxit, et Atrides vela cruenta dedit :
Nec rediere tamen Danai. Tu diruta fletum
Supprime, et Euboicos respice, Troja, sinus.
Nauplius ultores sub noctem porrigit ignes,
Et natat exuviis Græcia pressa suis.
Victor Oilide, rape nunc et dilige vatem,
Quam vetat avelli veste Minerva sua. —
Hactenus historiæ : nunc ad tua devehar astra.
Incipe tu lacrymis æquus adesse novis.
Umbria te notis antiqua Penatibus edit ;
Mentior ? an patriæ tangitur ora tuæ ?
Qua nebulosa cavo rorat Mevania campo,
Et lacus æstivis intepet Umber aquis,
Scandentisque arcis consurgit vertice murus,
Murus ab ingenio notior ille tuo.

sit à un mince héritage, et les taureaux nombreux, qui labouraient tes fertiles domaines, te furent enlevés avec eux par d'odieux ravisseurs. Bientôt, lorsque ta mère eut détaché de ton sein la bulle d'or de l'enfance, pour te revêtir, devant ses dieux pénates, de la toge d'adolescence et de liberté, Apollon te dicta ses premières leçons, et t'ordonna de fuir la bruyante éloquence du Forum.

Livre-toi donc à la séduisante élégie : voilà ta bannière, sous laquelle une foule nombreuse viendra se ranger. En t'enrôlant sous les drapeaux du plaisir et de Vénus, tu seras pour les amours un ennemi qui servira à leur gloire. Une seule femme brisera toutes ces palmes brillantes, récompenses de longs travaux. Tes efforts pour rompre l'hameçon trop bien fixé à ta gorge ne serviront qu'à enfoncer davantage la pointe acérée. Ses caprices seront l'unique mesure de ton sommeil et de tes veilles, et il ne tombera pas de tes yeux une larme qui ne soit son ouvrage. Mille sentinelles, mille verrous ne te répondront pas de sa fidélité : quand une femme veut tromper, il lui suffit d'une fente légère.

Maintenant, Properce, que ton vaisseau lutte au milieu de l'Océan, que tu te précipites sans armes à travers les combats, ou que la terre ébranlée entr'ouvre sous tes pieds ses profondes

Ossaque legisti non illa ætate legenda
   Patris, et in tenues cogeris ipse Lares.
Nam tua quum multi versarent rura juvenci,
   Abstulit excultas pertica tristis opes.
Mox ubi bulla rudi dimissa est aurea collo,
   Matris et ante Deos libera sumta toga,
Tum tibi pauca suo de carmine dictat Apollo,
   Et vetat insano verba tonare foro.
At tu finge elegos, fallax opus; hæc tua castra,
   Scribat ut exemplo cætera turba tuo.
Militiam Veneris blandis patiere sub armis,
   Et Veneris pueris utilis hostis eris.
Nam tibi victrices, quascumque labore parasti,
   Eludet palmas una puella tuas;
Et bene quum fixum mento decusseris uncum,
   Nil erit hoc; rostro te premet ansa suo.
Illius arbitrio noctem lucemque videbis;
   Gutta quoque ex oculis non nisi jussa cadet.
Nec mille excubiæ, nec te signata juvabunt
   Limina : persuasæ fallere rima sat est.
Nunc tua vel mediis puppis luctetur in undis,
   Vel licet armatis hostis inermis eas,

entrailles, redoute par-dessus tout l'influence sinistre du Cancer.

ÉLÉGIE II

LE DIEU VERTUMNE.

Pourquoi s'étonner que je réunisse dans un même corps tant de formes diverses? Je suis Vertumne, et voici mes attributs antiques.

Toscan de pays et d'origine, je me félicite encore d'avoir quitté, au milieu des combats, Volsinium, ma patrie. J'aime ce peuple romain. Je n'ambitionne point un temple magnifique; je suis content d'apercevoir au moins le Forum. Le Tibre coupait jadis cette enceinte, et longtemps on y entendit le bruit des rames qui sillonnaient les flots : mais quand le fleuve eut fait, en faveur de son peuple, un détour aussi grand, on m'appela Vertumne pour en éterniser la mémoire.

Peut-être mon nom vient-il encore, aussi bien que mes fêtes, de ce que l'année dans sa révolution m'offrit toujours les prémices de ses fruits. C'est pour moi que le raisin se nuance de teintes rougeâtres et que l'épi gonfle d'un suc laiteux ses barbes fécondes. A cet autel tu vois suspendues et la douce cerise, et la prune automnale, et la mûre que l'été colore.

Vel tremefacta cavo tellus diducat hiatu :
Octipedis Cancri terga sinistra time.

ELEGIA II

VERTUMNUS.

Quid mirare meas tot in uno corpore formas?
Accipe Vertumni signa paterna Dei.
Tuscus ego, et Tuscis orior; nec pœnitet inter
Prœlia Volsinios deseruisse focos.
Hæc me turba juvat; nec templo lætor eburno :
Romanum satis est posse videre Forum.
Hac quondam Tiberinus iter faciebat; et aiunt
Remorum auditos per vada pulsa sonos :
At postquam ille suis tantum concessit alumnis,
Vertumnus verso dicor ab amne Deus.
Seu, quia vertentis fructum præcepimus anni,
Vertumni rursus creditur esse sacrum.
Prima mihi variat liventibus uva racemis,
Et coma lactenti spicea fruge tumet.
Hic dulces cerasos, hic autumnalia pruna
Cernis, et æstivo mora rubere die.

Quand la greffe a forcé la pomme de mûrir sur la tige du poirier, le cultivateur m'apporte ici la couronne de fruit qu'il m'avait promise.

Mais loin de vous, Romains, ces bruits menteurs qui me nuisent! le nom de Vertumne a une autre origine. Écoutez : vous en pouvez croire à la parole d'un dieu.

Ma nature se plie également à toutes les formes : choisissez, et je plairai toujours. Sous la soie, je serai fillette au gracieux maintien ; sous la toge, qui me refuserait le nom d'homme? Une faux à la main, une couronne de foin sur la tête, l'on jurerait que je viens de faucher dans la plaine. Autrefois j'ai porté les armes et je me souviens qu'on vantait mon air guerrier; mais sous le poids d'une corbeille de grains, j'étais un moissonneur. Je suis sobre au barreau ; mais couronnez-moi de fleurs, et vous diriez que les vapeurs du vin ont égaré ma raison. Une mitre phrygienne me donne tous les traits de Bacchus; une lyre, le maintien d'Apollon. Tantôt chasseur ou Faune, je porte mes rets, ou je tends avec mes gluaux des piéges à la famille ailée; tantôt je ressemble à l'homme qui conduit un char dans la carrière, ou qui s'élance légèrement d'un coursier sur un autre. Qu'on me donne une ligne, et je prendrai mille poissons ; une simple tunique, mais propre et traînante,

Insitor hic solvit pomosa vota corona,
  Quum pirus invito stipite mala tulit.
Mendax fama, noces : alius mihi nominis index.
  De se narranti tu modo crede Deo.
Opportuna mea est cunctis natura figuris :
  In quamcumque voles, verte : decorus ero.
Indue me Cois : fiam non dura puella :
  Meque virum sumta quis neget esse toga?
Da falcem, et torto frontem mihi comprime fœno :
  Jurabis nostra gramina secta manu.
Arma tuli quondam, et, memini, laudabar in illis !
  Corbis in imposito pondere messor eram.
Sobrius ad lites : at quum est imposta corona,
  Clamabis capiti vina subisse meo.
Cinge caput mitra : speciem furabor Iacchi :
  Furabor Phœbi, si modo plectra dabis.
Cassibus impositis venor : sed arundine sumta
  Faunus plumoso sum Deus aucupio.
Est etiam aurigæ species Vertumnus, et ejus
  Trajicit alterno qui, leve pondus, equo.
Suppetat hoc, pisces calamo prædabor ; et ibo
  Mundus demissis institor in tunicis.

et j'ai la démarche d'un marchand; une houlette ou une corbeille de roses, et l'on me prendrait pour un berger qui parcourt les plaines. Dirai-je encore, ce qui fait ma principale gloire, que je tiens dans mes mains les plus beaux produits de nos jardins. Le concombre verdâtre, la courge aux flancs arrondis, le chou que retient un jonc léger, sont mes attributs ordinaires, et jamais une fleur ne s'ouvre dans la prairie sans venir bientôt se faner sur mon front, dont elle relève les grâces. Cette facilité unique à changer de figure m'a mérité surtout le nom de Vertumne dans la langue de ma patrie.

Et toi, Rome, tu as montré ta reconnaissance pour mes Toscans, qui donnent leur nom aujourd'hui encore à l'un de tes quartiers, lorsque Lucumon t'apporta le secours de ses armes, et brisa l'impétueuse fureur de Tatius. Alors j'ai vu tes ennemis rompus abandonner des traits impuissants, et les Sabins chercher dans une fuite honteuse leur salut. O Jupiter, je t'en conjure, que la toge romaine flotte seule à jamais devant mes yeux.

Six lignes de plus, Romains qui m'écoutez, et je vous laisse à vos affaires, et je ne vous retiens plus par mes discours.

« Avant Numa, j'étais un tronc d'érable, dégrossi à la hâte à coups de serpe, dieu pauvre au milieu d'une ville qui m'était chère. Mais toi, Mamurius, dont l'art reproduisit mes traits

Pastorem ad baculum possum curare, vel idem
   Sirpiculis medio pulvere ferre rosam.
Nam quid ego adjiciam, de quo mihi maxima cura est?
   Hortorum in manibus dona probata meis.
Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre
   Me notat, et junco brassica vincta levi;
Nec flos ullus hiat pratis, quin ille decenter
   Impositus fronti langueat ante meæ.
At mihi, quod formas unus vertebar in omnes,
   Nomen ab eventu patria lingua dedit.
Et tu, Roma, meis tribuisti præmia Tuscis,
   Unde hodie vicus nomina Tuscus habet,
Tempore quo sociis venit Lucumonius armis,
   Atque Sabina feri contudit arma Tati.
Vidi ego labentes acies et tela caduca,
   Atque hostes turpi terga dedisse fugæ.
Sed facias, Divum sator, ut Romana per ævum
   Transeat ante meos turba togata pedes.
Sex superant versus; te, qui ad vadimonia curris,
   Non moror; hæc spatiis ultima meta meis :
Stipes acernus eram, properanti falce dolatus,
   Ante Numam grata pauper in urbe Deus.

sur l'airain et leur fait exprimer docilement tant de personnages, que la terre des Osques où tu reposes soit légère à tes mains savantes. Ton œuvre à elle seule mérite mille éloges. »

ÉLÉGIE III

ARÉTHUSE A LYCOTAS.

Cette lettre, Aréthuse l'écrit à son cher Lycotas, si Lycotas est encore à moi après de si longues absences. S'il trouve, en me lisant, quelques caractères effacés, mes larmes seules en seront cause ; et si quelques traits incertains échappent à sa vue, c'est qu'ils furent tracés d'une main défaillante.

Naguère Bactres t'a vu pour la seconde fois en Orient ; tu as parcouru et le pays des Sères à la cavalerie redoutable, et les climats glacés des Gètes, et les Bretons aux chars peints de mille couleurs, et les Indiens au teint brûlé par tous les feux du soleil. Est-ce là le devoir d'un époux ? sont-ce là ces nuits tant promises, lorsque je cédai, vaincue par tes instances, à l'ivresse d'un premier amour ? Le flambeau, qui brûlait devant moi comme un présage, s'alluma sans doute aux feux lugubres d'un bûcher ; je fus arrosée de l'eau du Styx : de funestes

At tibi, Mamuri, formæ cælator ahenæ,
Tellus artifices ne terat Osca manus,
Qui me tam dociles potuisti fundere in usus.
Unum opus est; operi non datur unus honos.

ELEGIA III

ARETHUSA LYCOTÆ SUO.

Hæc Arethusa suo mittit mandata Lycotæ,
Quum toties absis, si potes esse meus.
Si qua tamen tibi lecturo pars oblita deerit,
Hæc erit e lacrymis facta litura meis;
Aut si qua incerto fallet te littera tractu,
Signa meæ dextræ jam morientis erunt.
Te modo viderunt iteratos Bactra per ortus,
Te modo munito Sericus hostis equo,
Hibernique Getæ, pictoque Britannia curru,
Ustus et Eoa decolor Indus aqua.
Hæcne marita fides? hæ pactæ sunt mihi noctes,
Quum rudis urgenti brachia victa dedi?
Quæ mihi deductæ fax omen prætulit, illa
Traxit ab everso lumina nigra rogo:
Et Stygio sum sparsa lacu; nec recta capillis
Vitta data est; nupsi non comitante Deo.

bandelettes entourèrent ma tête, et le dieu de l'hymen ne présida point à nos serments. Hélas! mes vaines offrandes restent suspendues à tous les temples, et voici le quatrième vêtement que je tisse pour les camps que tu chéris. Qu'il périsse celui qui le premier éleva des retranchements avec la dépouille innocente des forêts, celui qui changea d'affreux ossements en trompettes funestes! Il méritait mieux qu'Ocnus de tordre sans cesse la corde qui fait son supplice, et de fournir à l'âne qui la dévore un aliment éternel.

Cher époux, dis-moi si la cuirasse ne blesse pas tes membres délicats, si la lance pesante n'a pas meurtri tes faibles mains! Puissé-je, au moins, n'avoir à déplorer que ces maux! que jamais une autre femme n'imprime avec ses dents sur ton cou des marques que je ne pourrais voir sans douleur! On dit que ton visage a perdu son embonpoint et sa fraîcheur : que ce soit, grands dieux! les tristes suites des regrets et de l'absence! Pour moi, dès que l'étoile du soir me ramène des nuits amères, je couvre de baisers les armes que tu as pu oublier ici; je me plains de ne pouvoir garder un manteau sur ma couche, d'entendre si tard l'oiseau du matin chanter le réveil du jour. Pendant les nuits d'hiver, tantôt je travaille à tes habits de guerre et je charge mes fuseaux de la pourpre de Tyr; tantôt je cherche les climats où coule l'Araxe,

Omnibus heu! portis pendent mea noxia vota;
 Texitur hæc castris quarta lacerna tuis.
Occidat, immerita qui carpsit ab arbore vallum,
 Et struxit querulas rauca per ossa tubas,
Dignior obliquo funem qui torqueat Ocno,
 Æternusque tuam pascat, aselle, famem!
Dic mihi, num teneros urit lorica lacertos?
 Num gravis imbelles adterit hasta manus?
Hæc noceant potius, quam dentibus ulla puella
 Det mihi plorandas per tua colla notas!
Diceris et macie vultum tenuasse; sed opto
 E desiderio sit color iste meo.
At mihi quum noctes induxit Vesper amaras,
 Si qua relicta jacent, osculor arma tua.
Tum queror in toto non sidere pallia lecto,
 Lucis et auctores non dare carmen aves.
Noctibus hibernis castrensia pensa laboro,
 Et Tyria in radios vellera secta suos.
Et disco, qua parte fluat vincendus Araxes,
 Quot sine aqua Parthus millia currat equus;

que tu vas dompter, et les déserts arides que franchit la cavalerie du Parthe; j'étudie sur la toile la place qu'un dieu sage assigna aux différents mondes, les pays que le froid enchaîne ou qu'un soleil ardent réduit en poudre, les vents qui dirigent heureusement vers l'Italie la course des navires. Ma sœur est seule assise auprès de moi, et ma nourrice, pâle d'inquiétude, me jure en vain que les orages seuls ont empêché ton retour.

Heureuse Hippolyte! tu chargeais ta mamelle nue d'armes pesantes et ton front délicat d'un dur bouclier. Oh! si l'entrée des camps était ouverte aux femmes romaines! je serais la compagne fidèle de tes guerriers, et les monts de la Scythie ne m'arrêteraient pas, alors même que l'Africus enchaîne l'eau que le froid condense. L'amour est une passion vive, mais surtout quand on brûle d'un feu légitime : car Vénus elle-même l'entretient et l'anime de son souffle.

Que m'importe de briller sous la pourpre ou d'orner mes mains des perles les plus transparentes? Tout est muet, tout est sourd à mes plaintes. L'usage me fait à peine ouvrir de temps en temps ma porte à une amie. Tout mon plaisir, c'est d'écouter les aboiements plaintifs de Glaucis, qui seule occupe ta place sur ma couche. Je couvre de fleurs les autels;

Cogor et e tabula pictos ediscere mundos,
   Qualis et hæc docti sit positura Dei;
Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu;
   Ventus in Italiam qui bene vela ferat.
Adsidet una soror, curis et pallida nutrix
   Pejerat hiberni temporis esse moras.
Felix Hippolyte! nuda tulit arma papilla,
   Et texit galea barbara molle caput.
Romanis utinam patuissent castra puellis!
   Essem militiæ sarcina fida tuæ;
Nec me tardarent Scythiæ juga, quum pater altas
   Africus in glaciem frigore nectit aquas.
Omnis amor magnus, sed aperto in conjuge major;
   Hanc Venus, ut vivat, ventilat ipsa facem.
Nam mihi quo, Pœnis si purpura fulgeat ostris,
   Crystallusque meas ornet aquosa manus?
Omnia surda tacent; rarisque adsueta kalendis
   Vix aperit clausos una puella Lares:
Glaucidos et catulæ vox est mihi grata querentis
   Illa tui partem vindicat una tori.
Flore sacella tego, verbenis compita velo,
   Et crepat ad veteres herba Sabina focos.

je cache sous la verveine nos dieux Lares, et l'encens pétille dans les foyers antiques. Que le hibou gémisse sur quelque toit voisin, ou que ma lampe, par son pétillement propice, m'annonce le bonheur, un agneau d'un an doit tomber aussitôt devant l'autel, et le prêtre avide se prépare au nouveau sacrifice.

Ah! je t'en conjure, pour escalader les remparts de Bactres, ou pour enlever à quelque chef indien le lin parfumé dont il se couvre, garde-toi d'affronter le plomb mortel que la fronde sème au loin, ou la flèche que le Parthe fait siffler dans sa fuite trompeuse! ce serait un avantage payé trop cher. Mais vainqueur de ces peuples lointains, viens suivre, la lance sans fer en main, le char triomphal, et surtout conserve pure la foi que tu m'as jurée : car voilà la seule condition à laquelle je désire ton retour. Auprès de la porte Capène je suspendrai tes armes, que j'ai promises au dieu de la guerre, et j'écrirai : « Une femme reconnaissante pour son mari sauvé. »

ÉLÉGIE IV

TARPÉIA.

Je dirai les bois du Capitole, le déshonneur et le tombeau de Tarpéia, et la prise de ces lieux, où résidait l'antique majesté de Jupiter.

Sive in finitimo gemuit stans noctua tigno,
Seu voluit tangi parca lucerna mero;
Illa dies hornis cædem denuntiat agnis,
Succinctique calent ad nova lucra popæ.
Ne, precor, adscensis tanti sit gloria Bactris,
Raptave odorato carbasa lina duci,
Plumbea quum tortæ sparguntur pondera fundæ,
Subdolus et versis increpat arcus equis.
Sed, tua sic domitis Parthæ telluris alumnis
Pura triumphantes hasta sequatur equos,
Incorrupta mei conserva fœdera lecti;
Hac ego te sola lege redisse velim.
Armaque quum tulero portæ votiva Capenæ,
Subscribam, *Salvo grata puella viro*.

ELEGIA IV

TARPEIA.

Tarpeium nemus et Tarpeiæ turpe sepulcrum
Fabor, et antiqui limina capta Jovis.

Une forêt épaisse environnait une grotte que le lierre tapissait, et une source naissante murmurait au milieu des arbres. C'était la demeure d'un Silvain. Souvent la flûte harmonieuse du berger y conduisait, au milieu du jour, les troupeaux altérés. Tatius entoure la source d'un retranchement solide, et la terre, amoncelée de toutes parts, protége ses guerriers fidèles. Oh! que Rome était faible, quand la trompette des Sabins ébranlait de ses lourds accents les rochers du Capitole, quand leur lance brillait dans ce Forum auguste, où l'univers conquis vient aujourd'hui recevoir des lois! Nos remparts, c'était la montagne elle-même; ces lieux où s'élève le palais du sénat, c'était une source à laquelle se désaltérait le belliqueux coursier. Tarpéia, la tête courbée sous une urne d'argile, y puisait aussi l'eau du sacrifice. Que n'a-t-elle eu, grands dieux! plusieurs morts à souffrir, cette femme coupable, qui voulut trahir les feux éternels de Vesta!

Elle vit, un jour, Tatius s'exercer dans la plaine poudreuse, et agiter à travers la crinière de son casque les feux de ses armes de diverses couleurs. La beauté du roi et de son armure l'éblouit, elle oublie tout, et l'urne échappe de ses mains. Souvent sans raison elle accusa d'un triste pré-

Lucus erat felix, hederoso consitus antro,
   Multaque nativis obstrepit arbor aquis;
Silvani ramosa domus, quo dulcis ab æstu
   Fistula poturas ire jubebat oves.
Hunc Tatius fontem vallo præcingit acerno,
   Fidaque suggesta castra coronat humo.
Quid tum Roma fuit, tubicen vicina Curetis
   Quum quateret lento murmure saxa Jovis,
Atque ubi nunc terris dicuntur jura subactis,
   Stabant Romano pila Sabina Foro?
Murus erant montes; ubi nunc est Curia sæpta,
   Bellicus ex illo fonte bibebat equus.
Hinc Tarpeia Deæ fontem libavit: at illi
   Urgebat medium fictilis urna caput.
Et satis una malæ potuit mors esse puellæ,
   Quæ voluit flammas fallere, Vesta, tuas?
Vidit arenosis Tatium proludere campis,
   Pictaque per flavas arma levare jubas.
Obstupuit regis facie et regalibus armis,
   Interque oblitas excidit urna manus.
Sæpe illa immeritæ causata est omina lunæ,
   Et sibi tinguendas dixit in amne comas.

sage l'astre de la nuit, et, pour le détourner, disait-elle, elle voulait plonger sa chevelure dans le fleuve; souvent aussi elle offrit aux nymphes le lis argenté, pour que la lance romaine ne défigurât pas le beau Tatius; et lorsqu'aux premiers feux de la nuit elle remontait au Capitole, les bras déchirés par les buissons qui hérissent le sentier, elle s'assit au haut de la montagne, et pleura en ces mots un amour criminel, que Jupiter eût dû punir de son temple voisin.

Feux des Sabins, dit-elle, tentes des guerriers de Tatius, armes brillantes qui avez tant de charmes à mes yeux, oh! que ne suis-je captive au milieu de leurs foyers! là, du moins, je pourrais contempler les traits de mon Tatius. Et vous, montagnes sur lesquelles Rome fut fondée; et toi, Vesta, qui rougis de ma honte, je vous maudis! Bientôt, le généreux coursier, dont il rajuste souvent l'ondoyante crinière, va emporter au loin mes amours. Pourquoi s'étonner encore que Scylla ait dérobé à son père le cheveu fatal, et que les dieux attachent à ses flancs une meute farouche? Pourquoi s'étonner qu'Ariadne ait trahi son frère même, en ouvrant à Thésée les tortueux détours du Labyrinthe? De quel opprobre ne vais-je pas couvrir, à mon tour, les vierges romaines, moi prêtresse indigne et criminelle du chaste foyer de Vesta? Mais, du moins, si l'on trouve éteints les feux sa-

Sæpe tulit blandis argentea lilia Nymphis,
  Romula ne faciem læderet hasta Tati.
Dumque subit primo Capitolia nubila fumo,
  Rettulit hirsutis brachia secta rubis;
Et sua Tarpeia residens ita flevit ab arce
  Vulnera, vicino non patienda Jovi:
Ignes castrorum, et Tatiæ prætoria turmæ,
  Et formosa oculis arma Sabina meis,
O utinam ad vestros sedeam captiva Penates,
  Dum captiva mei conspicer ora Tati!
Romani montes, et montibus addita Roma,
  Et valeat probro Vesta pudenda meo.
Ille equus, ille meos in castra reponet amores,
  Cui Tatius dextras collocat ipse jubas.
Quid mirum, in patrios Scyllam sævisse capillos,
  Candidaque in sævos inguina versa canes?
Prodita quid mirum fraterni cornua monstri,
  Quum patuit lecto stamine torta via?
Quantum ego sum Ausoniis crimen factura puellis,
  Improba virgineo lecta ministra foco!

crés, qu'on me pardonne mon crime : c'est que l'autel fut baigné de mes pleurs.

Demain, si j'en crois un bruit sourd, on se battra dans Rome. Cher Tatius, occupe cette montagne humide et couverte de ronces. La route est glissante et perfide, car souvent elle cache une eau dormante sous un sentier trompeur. Oh! si je connaissais les enchantements de l'art magique, comme ma langue secourrait aussi le beau guerrier que j'aime! Que la pourpre te sied mieux qu'à ce Romulus, qui suça, loin des caresses de sa mère, les sauvages mamelles d'une louve cruelle! Que je partage ta couche comme amante ou comme reine : car Rome, que je trahis, n'est point une dot à dédaigner; ou du moins, ne laisse pas impuni l'enlèvement des Sabines; mais exerce, en me ravissant, des représailles trop justes. Je puis ramener la paix au milieu des combats. Venez, jeunes épouses, venez jurer l'alliance sur l'autel qui recevra nos serments; que l'hymen entonne ses cantiques; que la trompette cesse des chants guerriers : oui, mon union avec Tatius adoucira tous les ressentiments.

Mais déjà la trompette a sonné la quatrième veille et l'approche du jour; déjà les étoiles s'inclinent et tombent dans les flots : j'appellerai le sommeil, je lui demanderai des songes pleins de toi, que ton image riante se présente à mes yeux.

Pallados exstinctos si quis mirabitur ignes,
  Ignoscat : lacrymis spargitur ara meis.
Cras, ut rumor ait, tota pugnabitur Urbe :
  Tu cape spinosi rorida terga jugi.
Lubrica tota via est et perfida; quippe tacentes
  Fallaci celat limite semper aquas.
O utinam magicæ nossem cantamina Musæ!
  Hæc quoque formoso lingua tulisset opem.
Te toga picta decet; non quem sine matris honore
  Nutrit inhumanæ dura papilla lupæ.
Sic hospes, pariamne tua regina sub aula,
  Dos tibi non humilis prodita Roma venit.
Sin minus, at raptæ ne sint impune Sabinæ!
  Me rape, et alterna lege repende vices.
Commissas acies ego possum solvere; nuptæ,
  Vos medium palla fœdus inite mea.
Adde, Hymenæe, modos; tubicen, fera murmura conde,
  Credite, vestra meus molliet arma torus.
Et jam quarta canit venturam buccina lucem,
  Ipsaque in Oceanum sidera lapsa cadunt.
Experiar somnum; de te mihi somnia quæram;
  Fac venias oculis umbra benigna meis.

Elle dit, et abandonne ses sens à un repos agité, sans savoir quelle furie nouvelle a pris possession de son âme : car Vesta, qui veille sur le feu sacré d'Ilion, entretient son ardeur coupable et ajoute à la violence de l'incendie qui dévore ses entrailles. Soudain Tarpéia s'élance, comme l'Amazone au sein nu lorsqu'elle devance les flots impétueux du Thermodon

On célébrait à Rome la fête que nos aïeux consacrèrent à Palès, et le jour qui vit le premier nos remparts naissants. Les bergers passaient dans les festins et les jeux cet anniversaire. On voyait les tables somptueusement chargées de mets rustiques, et une foule ivre de joie et de vin franchir çà et là d'un pied poudreux quelques bottes de paille enflammées. Point de sentinelles; Romulus avait accordé le repos à tous les guerriers, et la trompette ne troublait point le silence du camp romain. Tarpéia croit l'instant propice; elle vole à Tatius, le lie par un serment, et l'accompagne pour accomplir les siens.

La montagne était difficile à franchir; mais la fête en ouvre l'accès, et Tarpéia égorge sans retard les chiens dont elle redoute la vigilance. Tout paraissait plongé dans le sommeil; Jupiter seul veillait pour punir une telle perfidie. Déjà elle a livré Rome endormie, en livrant la porte qui fut confiée à

Dixit, et incerto permisit brachia somno,
  Nescia se furiis adcubuisse novis.
Nam Vesta, Iliacæ felix tutela favillæ,
  Culpam alit, et plures condit in ossa faces.
Illa ruit, qualis celerem prope Thermodoonta
  Strymonis abscisos fertur aperta sinus.
Urbi festus erat, dixere Palilia patres,
  Hic primus cœpit mœnibus esse, dies;
Annua pastorum convivia, lusus in urbe,
  Quum pagana madent fercula deliciis,
Quumque super raros fœni flammantis acervos
  Trajicit immundos ebria turba pedes.
Romulus excubias decrevit in otia solvi,
  Atque intermissa castra silere tuba.
Hoc Tarpeia suum tempus rata, convenit hostem;
  Pacta ligat, pactis ipsa futura comes.
Mons erat adscensu dubius, festoque remissus.
  Nec mora, vocales occupat ense canes.
Omnia præbebant somnos : sed Juppiter unus
  Decrevit pœnis invigilare suis.
Prodiderat portæque fidem patriamque jacentem;
  Nubendique petit, quem velit ipse, diem.

sa garde, et elle demande à Tatius de fixer à son gré le jour qui doit éclairer son hymen. Mais l'ennemi des Romains ne veut point couronner une trahison si noire : « Viens, dit-il, monte sur le trône où je règne; » et aussitôt les guerriers sabins accablent l'infortunée du poids de leurs armes, seule dot que méritât son infamie.

Malheureux Tarpéius! le Capitole a pris ton nom. Ce fut une triste consolation du coup affreux qui te frappa.

ÉLÉGIE V

LA CORRUPTRICE ACANTHIS.

Corruptrice infâme! que la terre couvre de ronces ton affreux tombeau; que ton ombre, tourmentée par la soif, éprouve le supplice que tu redoutes; que les Mânes ne veillent point sur tes restes, et que Cerbère, vengeur de tes crimes, épouvante de ses aboiements faméliques tes membres impurs! Tu aurais su plier aux lois de Vénus le farouche Hippolyte; habituel fléau des unions les mieux assorties, tu aurais forcé Pénélope elle-même à oublier son Ulysse, et à céder aux désirs effrénés d'Antinoüs. Ordonne, et l'aimant n'attirera plus le fer, et l'oiseau déchirera lui-même son propre nid. Qu'Acanthis ait mêlé dans une fosse les herbes

At Tatius, neque enim sceleri dedit hostis honorem,
  Nube, ait, et regni scande cubile mei.
Dixit, et ingestis comitum superobruit armis.
  Hæc, virgo, officiis dos erat apta tuis.
A duce Tarpeio mons est cognomen adeptus.
  O vigil, injustæ præmia sortis habes.

ELEGIA V

LENA ACANTHIS.

Terra tuum spinis obducat, lena, sepulcrum,
  Et tua, quod non vis, sentiat umbra sitim;
Nec sedeant cineri Manes, et Cerberus ultor
  Turpia jejuno terreat ossa sono;
Docta vel Hippolytum Veneri mollire negantem,
  Concordique toro pessima semper avis.
Penelopen quoque, neglecto rumore mariti,
  Nubere lascivo cogeret Antinoo.
Illa velit, poterit magnes non ducere ferrum,
  Et volucris nidis esse noverca suis.

des tombeaux, et soudain un torrent ravagerait tout dans la campagne. Par son art audacieux, elle dirige à son gré la lune, et rôde pendant la nuit sous la forme d'un loup funeste; par ses intrigues, elle pourrait aveugler le plus vigilant des époux. C'est pour ma perte qu'elle a déchiré de ses ongles la tête d'une corneille, consulté le vol de la chouette, et recueilli la liqueur que distille une jument quand elle est pleine.

Couvrant de belles paroles ses desseins pervers, elle enflammait un jeune cœur par ses insinuations perfides, et elle frayait à l'innocence la route difficile du vice. « Doroxanium, disait-elle, si tu veux les trésors que recèlent les rivages d'Orient, ou le précieux coquillage dont s'enorgueillit la mer de Tyr; si tu désires les tissus de Cos, patrie d'Eurypyle, ou les tapisseries antiques qui décoraient les palais d'Attale, ou les raretés célèbres que nous envoie Thèbes aux cent portes, ou les vases magnifiques que le Parthe prépare; dédaigne la constance, méprise les dieux, honore le mensonge et brise les lois d'une nuisible pudeur. Feindre un mari, te fera rechercher davantage. Diffère, sous mille prétextes, la nuit qu'on sollicite, et l'amour n'en sera que plus vif et plus empressé.

Si un amant a dérangé ta chevelure dans son utile colère,

Quippe et, Collinas ad fossam moverit herbas,
Stantia currenti diluerentur aqua.
Audax cantatæ leges imponere lunæ,
Et sua nocturno fallere terga lupo,
Posset et intentos astu cæcare maritos.
Cornicum immeritas eruit ungue genas,
Consuluitque striges nostro de sanguine, et in me
Hippomanes, fœtæ semina legit equæ.
Exornabat opus verbis, ceu blanda perurat,
Saxosamque terat sedula culpa viam:
Si te Eoa, Doroxanium, juvat aurea ripa,
Et quæ sub Tyria concha superbit aqua,
Eurypylique placet Coæ textura Minervæ,
Sectaque ab Attalicis putria signa toris,
Seu quæ palmiferæ mittunt venalia Thebæ,
Murrheaque in Parthis pocula cocta focis;
Sperne fidem, provolve Deos, mendacia vincant,
Frange et damnosæ jura pudicitiæ.
Et simulare virum pretium facit. Utere causis:
Major dilata nocte recurret amor.
Si tibi forte comas vexaverit utilis ira,
Post modo mercata pace premendus erit,

fais-lui acheter la paix à force de présents. Quand il aura enfin payé au poids de l'or la promesse du bonheur, prétexte encore les fêtes d'Isis et la chasteté qu'elles réclament.

Qu'Iole te rappelle les ides d'avril, qu'Amyclée rebatte à ses oreilles les ides de mars, comme le jour heureux qui t'a vue naître.

Ton amant est-il à tes genoux, écris un rien sur ta toilette, et si ta ruse le fait trembler, il est à toi. Mais que ton cou lui offre toujours la trace récente de quelque morsure, qu'il attribue à une lutte voluptueuse. Surtout n'imite point la bassesse de Médée, qui s'attache aux pas de son amant et ne craint pas d'affronter ses dédains, préfère Thaïs, cette courtisane adroite et intéressée, qui trompe, dans Ménandre, jusqu'aux valets les plus fripons.

Adopte les mœurs de ton amant. S'il chante, imite-le, partage son ivresse, et marie tes accents à sa voix.

Que ton portier veille pour les prodigues; mais quand un amant frappe les mains vides, qu'il dorme sans rien entendre sous de fidèles verrous. Ne rejette ni le soldat grossier qui n'est point fait pour l'amour, ni le matelot aux mains endurcies, s'ils t'apportent de l'or; ni l'esclave étranger, qu'on a vu, au milieu du Forum, porter un écriteau pendu sur sa poitrine, et courir les pieds blanchis avec de la craie. Ne regarde que

Denique ubi amplexu Venerem promiseris emto,
Fac simules puros Isidis esse dies.
Ingerat Apriles Iole tibi, tundat Amycle
Natalem Maiis idibus esse tuum.
Supplex ille sedet : posita tu scribe cathedra
Quidlibet : has artes si pavet ille, tenes.
Semper habe morsus circa tua colla recentes,
Litibus alternis quos putet esse datos.
Nec te Medeæ delectent proba sequacis;
Nempe tulit fastus ausa rogare prior :
Sed potius mundi Thais pretiosa Menandri,
Quum ferit astutos comica mœcha Getas.
In mores te verte viri : si cantica jactat,
I comes, et voces ebria junge tuas.
Janitor ad dantes vigilet : si pulset inanis,
Surdus in obductam somniet usque seram.
Nec tibi displiceat miles non factus amori,
Nauta nec adtrita, si ferat æra, manu;
Aut quorum titulus per barbara colla pependit,
Cretati medio quum saluere foro.

l'or et jamais la main qui le donne. Que te serviront des vers? Ce sont paroles inutiles; et si un amant t'offre ses chants sans y joindre les tissus de Cos, reste sourde aux accords d'une lyre que l'argent ne rehausse pas.

Profite de ta jeunesse, de ta fraîcheur, des belles années qu'épargnent les rides, et crains que le lendemain n'efface déjà quelque chose à ta beauté. J'ai vu la rose de Pestum, qui promettait encore de longs parfums, se flétrir au souffle du Notus en une matinée. »

Tel était, pour corrompre le cœur de ma Cynthie, le langage que lui tenait Acanthis, dont on comptait déjà les os à travers la peau décharnée. Aujourd'hui, Vénus mon unique reine, reçois en actions de grâces sur ton autel le sacrifice d'une tendre colombe. J'ai vu une toux opiniâtre gonfler le cou ridé d'Acanthis, le sang et la bile souiller tour à tour ses dents cariées, et son âme impure s'exhaler sur le grabat héréditaire, tandis que le foyer étroit et glacé en frémissait d'horreur. Sa pompe funèbre, ce furent les bandelettes qui attachaient quelques cheveux rares et ignorés, un vieux bonnet décoloré par les ans et la poussière, et cette chienne, trop vigilante pour mon malheur, quand j'essayais de soulever furtivement un odieux verrou.

Donnez pour tombeau à l'infâme une amphore vieille et

Aurum spectato, non quæ manus adferat aurum.
  Versibus auditis quid nisi verba feres?
Qui versus, Coæ dederit nec munera vestis,
  Istius tibi sit surda sine ære lyra.
Dum vernat sanguis, dum rugis integer annus,
  Utere, ne quid cras libet ab ore dies.
Vidi ego odorati victura rosaria Pæsti
  Sub matutino cocta jacere Noto.
His animum nostræ dum versat Acanthis amicæ,
  Per tenues ossa sunt numerata cutes.
Sed cape torquatæ, Venus o regina, columbæ
  Ob meritum ante tuos guttura secta focos.
Vidi ego rugoso tussim concrescere collo,
  Spumaque per dentes ire cruenta cavos,
Atque animam in tegetes putrem exspirare paternas.
  Horruit algenti pergula curta foco.
Exsequiæ fuerunt rari furtiva capilli.
  Vincula, et immundo pallida mitra situ,
Et canis in nostros nimis experrecta dolores,
  Quum fallenda meo pollice claustra forent.
Sit tumulus lenæ curto vetus amphora collo;
  Urgeat hunc supra vis, caprifice, tua.

fêlée, et qu'un figuier sauvage pèse sur sa triste dépouille. Vous qui aimez, n'épargnez point les pierres à son tombeau, ni les malédictions à ses cendres.

ÉLÉGIE VI

APOLLON, PROTECTEUR D'ACTIUM.

Le poëte commence ses chants : que ses chants soient accueillis avec un silence favorable, et qu'une génisse tombe devant l'autel qu'il célèbre. La muse romaine va disputer à Philétas sa couronne, et l'urne sacrée va épancher les flots de Cyrène. Donnez-moi les parfums les plus suaves et l'encens agréable aux dieux; que la bandelette de laine entoure d'un triple circuit le foyer; répandez sur moi une eau pure, et que ma flûte d'ivoire fasse entendre en l'honneur du nouveau temple les sons majestueux de la Phrygie. Loin d'ici, mortels coupables; portez vos crimes sous d'autres cieux : le chaste laurier qui me couronne m'aplanit une nouvelle carrière. Muse, célébrons le temple d'Apollon Palatin. Cette entreprise, Calliope, est digne de tes faveurs. C'est à la gloire de César que mes vers vont couler; Jupiter, écoute aussi mes chants, puisqu'ils ont pour objet le divin César.

En s'éloignant des ports d'Actium vers les rivages des Atha-

Quisquis amas, scabris hoc bustum cædite saxis,
Mixtaque cum saxis addite verba mala.

ELEGIA VI

APOLLO ACTIUS.

Sacra facit vates; sint ora faventia sacris,
Et cadat ante meos icta juvenca focos.
Cera Philetæis certet Romana corymbis,
Et Cyrenæas urna ministret aquas.
Costum molle date et blandi mihi turis honores,
Terque focum circa laneus orbis eat.
Spargite me lymphis, carmenque recentibus aris
Tibia Mygdoniis libet eburna Cadis.
Ite procul fraudes; alio sint aere noxæ :
Pura novum vati laurea mollit iter.
Musa, Palatini referemus Apollinis ædem;
Res est, Calliope, digna favore tuo.
Cæsaris in nomen ducuntur carmina : Cæsar
Dum canitur, quæso, Juppiter, ipse vaces.
Est, Phœbi fugiens Athamana ad litora portus,
Qua sinus Ioniæ murmura condit aquæ,

manes, et en fuyant le golfe où s'apaisent les murmures de la mer Ionienne, on trouve d'autres flots, témoins éternels des victoires d'Auguste, que le matelot parcourt sans travail et sans crainte. Là se rassemblèrent toutes les forces du monde, et la mer fut couverte d'une forêt de vaisseaux; mais tous ne voguaient pas sous les mêmes auspices. C'était, d'un côté, une flotte déjà proscrite par le Troyen Romulus, et des armes qui obéissaient honteusement aux ordres d'une femme; de l'autre, le vaisseau d'Auguste, qui voguait à pleines voiles sous les auspices de Jupiter, et des drapeaux qui savaient depuis longtemps vaincre pour la patrie.

Déjà les deux armées s'étaient formées chacune en demicercle, et l'onde mobile réfléchissait l'éclat des armes, lorsque Apollon quittant Délos que sa protection avait arrachée au courroux des autans et fixée pour toujours, s'arrêta sur la poupe d'Auguste : soudain une vive lumière fit jaillir au loin ses rayons obliques et trois fois brisés. Le dieu ne laissait point sa chevelure errer sur ses épaules, et ne tirait point de sa lyre d'ivoire des sons efféminés; mais il avait ce regard qui fit trembler Agamemnon, quand ses flèches couvraient d'avides bûchers le camp des Grecs; tel encore vous l'eussiez vu lorsqu'il brisa les terribles anneaux du serpent Python, l'ef-

Actia Iuleæ pelagus monumenta carinæ,
   Nautarum votis non operosa via.
Huc mundi coiere manus : stetit æquore moles
   Pinea, nec remis æqua favebat avis.
Altera classis erat Teucro damnata Quirino,
   Pilaque feminea turpiter acta manu :
Hinc Augusta ratis plenis Jovis omine velis,
   Signaque jam patriæ vincere docta suæ.
Tandem acies geminos Nereus lunarat in arcus,
   Armorum et radiis picta tremebat aqua;
Quum Phœbus, linquens stantem se vindice Delon,
   Nam tulit iratos mobilis ante Notos,
Adstitit Augusti puppim super, et nova flamma
   Luxit in obliquam ter sinuata facem.
Non ille adtulerat crines in colla solutos,
   Aut testudineæ carmen inerme lyræ :
Sed quali adspexit Pelopeum Agamemnona vultu,
   Egessitque avidis Dorica castra rogis;
Aut qualis flexos solvit Pythona per orbes
   Serpentem, imbelles quem timuere lyræ.
Mox ait : O longa mundi servator ab Alba,
   Auguste, Hectoreis cognite major avis,

froi des Muses timides. « O toi, dit-il, dernier rejeton d'Albe et sauveur du monde, héros plus grand qu'Hector et que tous tes aïeux, triomphe sur mer, Auguste; car déjà la terre t'appartient. Mon arc combat pour toi, et j'épuiserai en ta faveur les flèches rapides qui chargent mes épaules. Va, délivre de toute crainte ta patrie qui se repose sur ton courage, et qui a confié à ton navire ses vœux et le bonheur public. Si tu ne la protéges, Romulus, sur le Palatin, aurait donc mal auguré de sa grandeur? Quelle honte pour les flottes romaines! Tu gouvernes, et la mer fléchit encore sous l'audace et les vaisseaux d'une reine! Ne te laisse point effrayer par les cent voiles que sa flotte déploie, ou par les Centaures menaçants qui surmontent ses poupes : bientôt tu n'y verras qu'une vaine peinture et des poutres sans consistance, que la mer ne porte qu'à regret. La seule justice d'une cause élève ou brise l'énergie du soldat; la honte lui fait tomber les armes des mains, quand il combat pour une cause injuste. Mais voici l'instant favorable; avance avec confiance : moi-même j'ai préparé tes lauriers, et je conduirai ta flotte à la victoire. »

Il dit, et sa main épuise les flèches de son carquois : Auguste avance à son tour, et ses armes ont achevé la défaite. Rome triomphe sous les auspices d'Apollon; l'Égyptienne est punie; les flots ioniens se jouent de son sceptre brisé; César

Vince mari : jam terra tua est : tibi militat arcus,
   Et favet ex humeris hoc onus omne meis.
Solve metu patriam, quæ nunc te vindice freta
   Imposuit proræ publica vota tuæ.
Quam nisi defendes, murorum Romulus augur
   Ire Palatinas non bene vidit aves.
Et nimium remis audent, pro! turpe Latinis,
   Principe te, fluctus, regia vela pati!
Nec te, quod classis centenis remiget alis,
   Terreat : invito labitur illa mari;
Quodque vehunt proræ Centaurica saxa minantes;
   Tigna cava et pictos experiere metus.
Frangit et adtollit vires in milite causa;
   Quæ nisi justa subest, excutit arma pudor.
Tempus adest; committe rates : ego temporis auctor
   Ducam laurigera Julia rostra manu.
Dixerat, et pharetræ pondus consumit in arcus :
   Proxima post arcus Cæsaris hasta fuit.
Vincit Roma fide Phœbi; dat femina pœnas;
   Sceptra per Ionias fracta vehuntur aquas.

admire le héros du haut des cieux. « Je reconnais mon fils, s'écrie-t-il, à ces marques glorieuses; » et Triton sonne la victoire, et toutes les Néréides applaudissent à l'envi nos aigles triomphantes. Cléopâtre, elle, tremblante et fugitive, regagne le Nil sur un frêle esquif. Seulement elle ne mourra point sur un ordre du vainqueur, les dieux ne l'ont pas voulu; il eût été peu glorieux de conduire une femme au Capitole sur les traces du fier Jugurtha. Mais sa défaite a mérité des temples et le surnom d'Actius à Apollon, qui d'une seule de ses flèches avait submergé dix navires.

J'ai assez chanté les combats. Phébus victorieux redemande sa lyre et dépouille ses armes pour une danse légère. Eh bien, qu'on dresse le festin sous le délicieux ombrage du bois sacré; que la rose couronne mon front de ses caresses; qu'on me verse le vin généreux des coteaux de Falerne, et que trois fois on répande sur ma chevelure les parfums de la Cilicie. L'ivresse ranime la verve du poëte, et Bacchus féconde toujours le génie d'Apollon. Que lui-même chante alors les Sicambres asservis dans leurs marais, et l'Égypte et l'Éthiopie soumises, et le Parthe, qui avoue trop tard sa faiblesse, en nous rendant nos drapeaux avant de nous livrer les siens, et les peuples d'Orient qu'épargnera Auguste, pour laisser à ses fils la gloire

At pater Idalio miratur Cæsar ab astro;
   Tum Deus : En nostri sanguinis ista fides!
Prosequitur cantu Triton, omnesque marinæ
   Plauserunt circa libera signa Deæ.
Illa petit Nilum cymba male nixa fugaci,
   Hoc unum, jusso non moritura die.
Di melius! quantus mulier foret una triumphus,
   Ductus erat per quas ante Jugurtha vias!
Actius hinc traxit Phœbus monumenta, quod ejus
   Una decem vicit missa sagitta rates.
Bella satis cecini : citharam jam poscit Apollo
   Victor, et ad placidos exuit arma choros.
Candida nunc molli subeant convivia luco,
   Blanditiæque fluant per mea colla rosæ;
Vinaque fundantur prælis elisa Falernis,
   Terque lavet nostras spica Cilissa comas.
Ingenium potis irritet Musa poetis;
   Bacche, soles Phæbo fertilis esse tuo.
Ille paludosos memoret servire Sicambros,
   Cepheam hic Meroen fuscaque regna canat;
Hic referat sero confessum fœdere Parthum;
   Reddat signa Remi, mox dabit ipse sua;

de leur conquête. Réjouis-toi, Crassus, s'il te reste quelque sentiment au milieu des sables brûlants où tu reposes : l'Euphrate nous ouvre aujourd'hui un chemin libre jusqu'à tes restes.

Je passerai ainsi la nuit tout entière, la lyre ou la coupe à la main, jusqu'à ce que le falerne réfléchisse les rayons du jour.

ÉLÉGIE VII

L'OMBRE DE CYNTHIE.

Les mânes ne sont point une chimère, et tout ne meurt pas avec nous; l'ombre pâle échappe victorieusement au bûcher.

Je me rappelais dans un sommeil agité les tristes funérailles de Cynthie, et je gémissais sur le lit aujourd'hui glacé où j'ai régné auprès d'elle, lorsque je vis s'incliner sur ma couche l'amante naguère inhumée sur la route de Tibur, près d'une eau murmurante. Elle avait les mêmes yeux, la même chevelure que sur le lit funèbre; mais ses vêtements étaient à demi brûlés; le feu avait rongé le béril qu'elle avait coutume de porter au doigt, et l'onde du Léthé avait terni ses lèvres. A sa voix, à son courroux, on l'eût crue vivante; soudain elle frappe en les joignant ses mains avec bruit.

« Perfide, me dit-elle, toi dont nulle autre ne doit rien es-

Sive aliquid pharetris Augustus parcet Eois,
  Differat in pueros ista tropæa suos.
Gaude, Crasse, nigras si quid sapis inter arenas :
  Ire per Euphraten ad tua busta licet.
Sic noctem patera, sic ducam carmine, donec
  Injiciat radios in mea vina dies.

ELEGIA VII

UMBRA CYNTHIÆ.

Sunt aliquid Manes; letum non omnia finit;
  Luridaque evictos effugit umbra rogos.
Cynthia namque meo visa est incumbere fulcro,
  Murmur ad extremæ nuper humata viæ,
Quum mihi somnus ab exsequiis penderet amaris,
  Et quererer lecti frigida regna mei.
Eosdem habuit secum, quibus est elata, capillos,
  Eosdem oculos; lateri vestis adusta fuit :
Et solitum digito beryllon adederat ignis,
  Summaque Lethæus triverat ora liquor.
Spirantisque animos et vocem misit : at illi
  Pollicibus fragiles increpuere manus :
Perfide, nec cuiquam melior sperande puellæ,
  In te jam vires somnus habere potest?

pérer de mieux, faut-il que le sommeil ait déjà sur tes yeux quelque pouvoir? As-tu déjà perdu le souvenir des veilles de Suburre, de nos amoureux larcins, de cette fenêtre si souvent complice de nos ruses? Que de fois j'y ai attaché une corde à laquelle je me suspendais tour à tour de chaque main pour venir me jeter dans tes bras! Souvent les rues furent les témoins de nos caresses, et, les poitrines serrées l'une contre l'autre, de nos vêtements nous échauffions le sol. Où sont les muets serments que n'a pu entendre le Zéphyr, mais qu'il a dispersés sans retour? Personne ne m'a fermé les yeux à mon dernier instant. Hélas! si tu m'eusses rappelée, j'aurais obtenu quelques heures! Un mercenaire a-t-il fait retentir près de moi la trompette funèbre? Ma tête n'a-t-elle pas reposé sur une pierre qui la blessait? Qui t'a vu gémir de mon trépas, prendre des vêtements de deuil et les échauffer de tes larmes? Si tu craignais de franchir les portes de Rome, jusque-là du moins tu devais ordonner au lit funèbre une marche plus lente. Ingrat! que n'as-tu appelé toi-même les vents sur mon bûcher! pourquoi la flamme n'a-t-elle exhalé aucun parfum? était-il donc si pénible de jeter sur mes restes quelques fleurs de vil prix et de répandre un peu de vin sur ma cendre?

« Condamne au feu Lygdamus, ou du moins prépare à cet

Jamne tibi exciderunt vigilacis furta Suburræ,
   Et mea nocturnis trita fenestra dolis?
Per quam demisso quoties tibi fune pependi,
   Alterna veniens in tua colla manu!
Sæpe Venus trivio commissa, et pectore mixto
   Fecerunt tepidas pallia nostra vias.
Fœderis heu taciti! cujus fallacia verba
   Non audituri diripuere Noti.
At mihi non oculos quisquam inclinavit euntes;
   Unum impetrassem, te revocante, diem;
Nec crepuit fissa me propter arundine custos,
   Læsit et objectum tegula curta caput.
Denique quis nostro furvum te funere vidit?
   Atram quis lacrymis incaluisse togam?
Si piguit portas ultra procedere, at illuc
   Jussisses lectum lentius ire meum.
Cur ventos non ipse rogis, ingrate, petisti?
   Cur nardo flammæ non oluere meæ!
Hoc etiam grave erat, nulla mercede hyacinthos
   Injicere, et fracto busta piare cado.
Lygdamus uratur, candescat lamina vernæ;
   Sensi ego, quum insidiis pallida vina bibi;

esclave maudit l'épreuve du fer brûlant : car j'ai reconnu la perfidie quand j'ai bu la coupe empoisonnée. Que la trop rusée Nomas s'épargne aussi les vaines conjurations; l'acier rougi dévoilera son crime. Cette femme, qui vendait naguère à vil prix ses ignobles faveurs, balaye aujourd'hui la terre de sa robe où l'or se joue, et surcharge de travaux de malheureuses esclaves, quand l'une d'elles vient à rappeler ma beauté. Pétalé, pour avoir porté quelques fleurs sur ma tombe, s'est vu, malgré son grand âge, honteusement enchaîner au poteau; et Lalagé, suspendue par les cheveux, a été frappée de verges, parce qu'elle avait osé invoquer le nom de Cynthie. Que dis-je? ma rivale a fait fondre l'or de mon portrait pour s'enrichir aux dépens de mon bûcher, et tu l'as souffert.

« Cependant, Properce, je ne t'accuse point, tout coupable que tu es : car longtemps j'ai régné en souveraine dans tes écrits. J'en jure par le Destin, par ses arrêts immuables, et que Cerbère épargne mon ombre, si ma parole est vraie, je ne fus jamais infidèle; si je mens, que le serpent siffle sur mon tombeau et repose sur mes tristes restes. Il est deux routes sur les flots bourbeux de l'Achéron, et la foule entière s'écoule par l'une ou l'autre vers des demeures différentes. Tantôt la barque fatale porte l'adultère Clytemnestre, et Pasiphaë qui emprunta

At Nomas arcanas tollat versuta salivas :
Dicet damnatas ignea testa manus.
Quæ modo per viles inspecta est publica noctes,
Hæc nunc aurata cyclade signat humum,
Et graviora rependit iniquis pensa quasillis,
Garrula de facie si qua locuta mea est.
Nostraque quod Petale tulit ad monumenta coronas,
Codicis immundi vincula sentit anus;
Cæditur et Lalage tortis suspensa capillis,
Per nomen quoniam est ausa rogare meum.
Te patiente, meæ conflavit imaginis aurum,
Ardenti e nostro dotem habitura rogo.
Non tamen insector, quamvis mereare, Properti.
Longa mea in libris regna fuere tuis.
Juro ego Fatorum nulli revolubile carmen,
Tergeminusque canis sic mihi molle sonet,
Me servasse fidem. Si fallo, vipera nostris
Sibilet in tumulis, et super ossa cubet.
Nam gemina est sedes turpem sortita per amnem,
Turbaque diversa remigat omnis aqua :
Una Clytæmnestræ stuprum vehit, altera Cressæ
Portat mentitæ lignea monstra bovis;

la forme d'une génisse ; tantôt, couronnée de fleurs, elle se dirige vers l'Élysée, où la rose est toujours caressée par le Zéphyr, où la lyre harmonieuse, la cymbale consacrée à Cybèle, et le luth lydien, conduisent, en mariant leurs accords, des danses éternelles. Andromède et Hypermnestre, ces épouses sans tache, se racontent l'une à l'autre leur vie et leurs amours. L'une rappelle en gémissant que, pour expier le crime de sa mère, elle a vu ses bras se flétrir sous le poids des fers et ses mains innocentes fixées à des roches glacées. Hypermnestre redit à son tour l'audacieux forfait de ses sœurs, et qu'elle n'eut point le courage de partager leur crime. Ainsi, même après la mort, nous versons, comme un baume, quelques larmes sur nos amours : pour moi, je me tais sur tes nombreuses perfidies.

« Aujourd'hui, si ma mémoire ne t'est pas indifférente, si les enchantements de Doris ne t'ont point captivé tout entier, écoute les prières de Cynthie. Que ma nourrice Parthénie ne manque de rien dans sa tremblante vieillesse, elle qui toujours s'est montrée sensible à tes feux et désintéressée. Que Latris, mon esclave chérie, dont le nom indique les services, ne présente point le miroir à quelque maîtresse nouvelle. Brûle tous les vers que tu fis jadis pour moi, et ces éloges

Ecce coronato pars altera vecta phaselo,
   Mulcet ubi Elysias aura beata rosas,
Qua numerosa fides, quaque æra rotunda Cybebes,
   Mitratisque sonant Lydia plectra choris.
Andromedeque et Hypermnestre sine fraude maritæ
   Narrant historiæ pectora nota suæ.
Hæc sua maternis queritur livere catenis
   Brachia, nec meritas frigida saxa manus.
Narrat Hypermnestre magnum ausas esse sorores;
   In scelus hoc animum non valuisse suum.
Sic mortis lacrymis vitæ sanamus amores.
   Celo ego perfidiæ crimina multa tuæ.
Sed tibi nunc mandata damus, si forte moveris,
   Si te non totum Doridos herba tenet,
Nutrix in tremulis ne quid desideret annis
   Parthenie : patuit, nec tibi avara fuit.
Deliciæque meæ Latris, cui nomen ab usu est,
   Ne speculum dominæ porrigat illa novæ.
Et quoscumque meo fecisti nomine versus,
   Ure mihi : laudes desine habere meas.
Pelle hederam tumulo, mihi quæ pugnante corymbo
   Mollia contortis adligat ossa comis.
Pomosis Anio qua spumifer incubat arvis,
   Et nunquam Herculeo numine pallet ebur,

d'une beauté qui n'est plus. Arrache de mon tombeau ce lierre, dont les branches tenaces enchaînent mes os et les brisent. Dans ces riants vergers que l'Anio couve de son onde écumante, et où l'ivoire, par un don d'Hercule, conserve toujours sa blancheur, élève une colonne à ma cendre, et prends soin d'y graver cette épitaphe digne de Cynthie, assez courte cependant pour que le passant puisse la lire sans s'arrêter :

Dans ces vallons du frais Tibur
Cynthie, hélas! repose ensevelie.
Par son tombeau ta rive est ennoblie,
Anio ; roule auprès d'elle et plus calme et plus pur.

« Et ne dédaigne point un songe qui vient par la porte pieuse : ceux qui viennent par cette porte méritent la confiance. La nuit rend la liberté à nos ombres, et leur permet d'errer à leur gré. Cerbère lui-même abandonne sa chaîne. Mais, au matin, une loi sévère nous rappelle aux rives du Léthé, et Charon compte avec soin les ombres qu'il a passées. Adieu ; sois maintenant à d'autres : bientôt je te posséderai seule ; tu seras avec moi, et mes ossements se presseront contre les tiens. »

Elle dit, et à peine son ombre plaintive avait achevé ces reproches, qu'elle échappa soudain à mes embrassements.

ÉLÉGIE VIII

L'INFIDÉLITÉ.

Apprenez ce qui a fait déserter, la nuit dernière, le quar-

Hic carmen media dignum me scribe columna,
   Sed breve, quod currens vector ab urbe legat :
Hic Tiburtina jacet aurea Cynthia terra.
   Accessit ripæ laus, Aniene, tuæ.
Nec tu sperne piis venientia somnia portis :
   Quum pia venerunt somnia, pondus habent.
Nocte vagæ ferimur : nox clausas liberat umbras
   Errat et abjecta Cerberus ipse sera.
Luce jubent leges Lethæa ad stagna reverti ;
   Nos vehimur ; vectum nauta recenset onus.
Nunc te possideant aliæ : mox sola tenebo,
   Mecum eris, et mixtis ossibus ossa teram.
Hæc postquam querela mecum sub lite peregit,
   Inter complexus excidit umbra meos.

ELEGIA VIII

PROPERTIUS FURTIVIS IN AMORIBUS CAPTUS A CYNTHIA.

Disce, quid Esquilias hac nocte fugarit aquosas,
   Quum vicina novis turba cucurrit agris.

tier humide des Esquilies, et pourquoi les voisins sont accourus en foule au quartier nouveau que j'habite.

Lanuvium a depuis longtemps pour gardien un antique dragon ; pour le voir il faut saisir avec empressement l'instant où il se montre. Une descente rapide conduit à son antre ténébreux. C'est par là (jeunes filles, redoutez cette terrible mission!) qu'on porte au monstre affamé l'offrande voulue, quand il réclame sa nourriture annuelle, et qu'il fait entendre du fond de la terre des sifflements aigus. Les jeunes filles à qui ce soin est remis pâlissent d'effroi, lorsqu'elles confient leur main à sa terrible gueule; et quand il saisit les aliments qu'on lui présente, la corbeille même tremble entre les doigts qui la soutiennent. Mais bientôt, si elles ont été pures, elles reviennent embrasser leurs pères, et le laboureur se promet une moisson heureuse.

Un élégant attelage avait conduit à Lanuvium ma Cynthie; elle y allait sous prétexte d'honorer Junon, mais plutôt pour offrir à Vénus quelque sacrifice. Redis-nous ce que tu as vu, voie d'Appius, et sa course triomphale sur tes pavés, que sillonnaient ses roues brûlantes, et la scène scandaleuse de cette mystérieuse taverne, où ma réputation n'a que trop souffert en mon absence. On l'a vue se donner en spectacle, et, courbée sur les chevaux, diriger elle-même audacieusement son char dans les lieux les plus impurs. Dirai-je encore

Lanuvium annosi vetus est tutela draconis,
  Hic ubi tam raræ non perit hora moræ,
Qua sacer abripitur cæco descensus hiatu,
  Qua penetrat — virgo, tale iter omne cave, —
Jejuni serpentis honos, quum pabula poscit
  Annua, et ex ima sibila torquet humo.
Talia demissæ pallent ad sacra puellæ,
  Quum temere anguino creditur ore manus.
Ille sibi admotas a virgine corripit escas :
  Virginis in palmis ipsa canistra tremunt.
Si fuerint castæ, redeunt in colla parentum,
  Clamantque agricolæ, Fertilis annus erit.
Huc mea detonsis avecta est Cynthia mannis :
  Causa fuit Juno, sed mage causa Venus.
Appia, dic, quæso, quantum te teste triumphum
  Egerit, effusis per tua saxa rotis,
Turpis in arcana sonuit quum rixa taberna ;
  Si sine me, famæ non sine labe meæ.
Spectaclum ipsa sedens primo temone pependit,
  Ausa per impuros frena movere locos.

et les chiens qui la précédaient, ornés de brillants colliers, et le char doublé de soie qui l'emportait avec un libertin épilé? Le malheureux! son sort est de se vendre bientôt pour une nourriture grossière, quand la barbe dont il a honte triomphera du rasoir.

Irrité des nombreuses infidélités de Cynthie, je voulus quitter la place et changer de couche. Auprès du temple de Diane, sur l'Aventin, est une certaine Phyllis, peu séduisante à jeun, mais en qui tout plaît quand elle est ivre. J'invite avec elle Teïa, qui habite le bois du Capitole; femme aimable, mais à qui dans le vin un seul homme ne suffit pas. C'était pour passer la nuit avec elles, adoucir mes chagrins et réveiller mes sens par des plaisirs nouveaux. Un seul lit pour nous trois était dressé sur un gazon à l'écart. Voulez-vous connaître l'ordre des places? j'étais entre Teïa et Phyllis. Lygdamus était chargé du soin de nous verser à boire, les coupes étaient de cristal, comme il est d'usage en été, et le vin, un vin grec de Méthymne des plus exquis. Un Égyptien jouait de la flûte, Phyllis des castagnettes; et la rose pleuvait au hasard sur nos têtes, tandis qu'un nain, ramassé dans sa courte grosseur, agitait ses petits bras au son des instruments. Cependant nos lampes épuisées ne donnaient qu'une faible lumière; la table

Serica nam taceo vulsi carpenta nepotis,
  Atque armillatos colla Molossa canes,
Qui dabit immundæ venalia fata saginæ,
  Vincet ubi erasas barba pudenda genas.
Quum fieret nostro toties injuria lecto,
  Mutato volui castra movere toro.
Phyllis Aventinæ quædam est vicina Dianæ,
  Sobria grata parum : quum bibit, omne decet.
Altera Tarpeios est inter Teia lucos,
  Candida : sed potæ non satis unus erit.
His ego constitui noctem lenire vocatis,
  Et Venere ignota furta novare mea.
Unus erat tribus in secreta lectulus herba.
  Quæris concubitus? inter utramque fui.
Lygdamus ad cyathos, vitrique æstiva supellex,
  Et Methymnæi Graia saliva meri.
Nilotes tibicen erat, crotalistria Phyllis,
  Et facilis spargi munda sine arte rosa.
Nanus et ipse suos breviter concretus in artus
  Jactabat truncas ad cava buxa manus.
Sed neque suppletis constabat flamma lucernis,
  Recidit inque suos mensa supina pedes.

s'était renversée en tombant; au lieu d'un coup favorable, les dés m'offraient toujours le plus triste augure. En vain Teïa et Phyllis chantaient ou se découvraient le sein : j'étais sourd et aveugle; ou plutôt, hélas! j'étais tout seul aux portes de Lanuvium. Soudain ma porte a crié sur ses gonds sonores, et j'entends à l'entrée un bruit léger. Bientôt Cynthie elle-même, les cheveux en désordre et dans une belle colère, rejette le double battant avec violence; la coupe échappe de mes mains défaillantes, et mes lèvres pâlissent, malgré le vin qui les arrose. Cependant son regard nous foudroie; sa fureur est celle d'une femme : c'est le même spectacle que dans une ville prise d'assaut.

Dans le courroux qui l'anime, Cynthie porte ses ongles au visage de Phyllis, et Teïa, saisie d'effroi, appelle au feu le voisinage. Le Quirite troublé se réveille; les lumières brillent; la rue entière, malgré la nuit, retentit d'un affreux tumulte; les deux femmes, les cheveux épars et les vêtements en désordre, cherchent asile, à la faveur des ténèbres, dans la première taverne qui se présente. Cynthie, toute fière de sa victoire et des dépouilles qu'elle lui laisse, revient alors sur moi, me frappe au visage sans pitié, charge ma poitrine de ses marques, me déchire de ses dents et s'attaque surtout à mes yeux, les premiers coupables. Quand ses bras fatigués se

Me quoque per talos Venerem quærente secundos,
   Semper damnosi subsiluere canes.
Cantabant surdo. nudabant pectora cæco :
   Lanuvii ad portas. hei mihi! solus eram :
Quum subito rauci sonuerunt cardine postes,
   Et levia ad primos murmura facta Lares.
Nec mora, quum totas resupinat Cynthia valvas,
   Non operosa comis. sed furibunda decens.
Pocula mi digitos inter cecidere remissos,
   Palluerantque ipso labra soluta mero.
Fulminat illa oculis, et, quantum femina, sævit :
   Spectaclum capta nec minus urbe fuit.
Phyllidos iratos in vultum conjicit ungues,
   Territa vicinas Teia clamat aquas.
Lumina sopitos turbant elata Quirites,
   Omnis et insana semita nocte sonat.
Illas direptisque comis tunicisque solutis
   Excipit obscuræ prima taberna viæ.
Cynthia gaudet in exuviis, victrixque recurrit,
   Et mea perversa sauciat ora manu;
Imponitque notam collo, morsuque cruentat,

refusent à me frapper encore, elle saisit Lygdamus caché dans la ruelle du lit, et qui implore à genoux ma protection. Infortuné ! que pouvais-je contre elle ? j'avais été pris comme toi.

Enfin j'implorai mon pardon d'un geste suppliant, lorsqu'elle m'eut permis, mais avec peine, de me jeter à ses pieds. « Si tu veux que j'oublie ta faute, me dit-elle, écoute d'abord les lois que je t'impose. Jamais tu n'étaleras une vaine parure ni au portique de Pompée, ni aux jeux licencieux du Forum ; garde-toi de tourner vers le haut de l'amphithéâtre un regard oblique ou de t'arrêter jamais auprès d'une litière entr'ouverte. Pour Lygdamus, que j'accuse surtout de mes chagrins, qu'il soit vendu et qu'il traîne à ses pieds une double chaîne. » Telles furent les lois dictées par Cynthie : je répondis en promettant de les suivre, et déjà elle avait souri, fière de mon obéissance. Ensuite elle purifie la place que Phyllis et Teïa avaient touchée ; elle répand dans la maison une eau pure ; elle m'ordonne de changer de vêtements, sans en garder un seul, et trois fois elle promène autour de ma tête le soufre enflammé. Après qu'on eut encore changé le lin flétri de ma couche, nous cimentâmes la paix en nous livrant à nos transports.

Præcipueque oculos, qui meruere, ferit.
Atque ubi jam nostris lassavit brachia plagis,
Lygdamus ad plutei fulcra sinistra latens
Eruitur, geniumque meum prostratus adorat.
Lygdame, nil potui : tecum ego captus eram.
Supplicibus palmis tum demum ad fœdera veni,
Quum vix tangendos præbuit illa pedes,
Atque ait : Admissæ si vis me ignoscere culpæ,
Accipe quæ nostræ formula legis erit.
Tu neque Pompeia spatiabere cultus in umbra,
Nec quum lascivum sternet arena forum.
Colla cave inflectas ad summum obliqua theatrum,
Aut lectica tuæ sidat operta moræ.
Lygdamus in primis, omnis mihi causa querelæ,
Veneat, et pedibus vincula bina trahat.
Indixit leges : respondi ego, Legibus utar.
Riserat imperio facta superba dato.
Dein, quemcumque locum externæ tetigere puellæ,
Suffiit, et pura limina tergit aqua ;
Imperat et totas iterum mutare lacernas,
Terque meum tetigit sulfuris igne caput.
Atque ita, mutato per singula pallia lecto,
Et sponda et toto solvimus arma toro.

ÉLÉGIE IX

HERCULE PURIFICATEUR.

Quand le fils d'Alcmène eut arraché aux étables de Géryon leurs superbes génisses, il s'arrêta sur les coteaux du Palatin, dans de gras pâturages, et, non moins fatigué que son troupeau, il se reposa dans ces lieux qu'arrosait alors le Tibre de ses eaux dormantes, et où le nautonier sillonnait à pleines voiles la future enceinte de Rome. Le perfide Cacus ne sut point respecter les troupeaux de son hôte. Cacus, habitant de la montagne, et qui du fond d'un antre redouté s'élançait sur sa proie; Cacus, qui vomissait de sa triple bouche des torrents de flamme, offensa par un larcin Jupiter Hospitalier. Pour éviter qu'un indice trop sûr ne dévoilât sa fraude, il avait traîné à reculons les génisses jusque dans sa caverne. Mais Jupiter fut témoin de son crime : bientôt un sourd mugissement trahit ce vol odieux; la porte ennemie vola en éclats sous les coups d'Hercule irrité, et Cacus tomba inanimé sous sa terrible massue. « Allez, s'écrie le héros vainqueur; allez, taureaux deux fois cherchés, deux fois conquis et le dernier de mes travaux; que vos longs mugissements consacrent ces champs et ces pâturages, qui deviendront un jour une place fameuse de Rome. »

ELEGIA IX

HERCULES SANCUS.

Amphitryoniades qua tempestate juvencos
  Egerat a stabulis, o Erythea, tuis,
Venit ad eductos, pecorosa Palatia, montes,
  Et statuit fessos fessus et ipse boves,
Qua Velabra suo stagnabant flumine, quaque
  Nauta per urbanas velificabat aquas.
Sed non infido manserunt hospite Caco
  Incolumes : furto polluit ille Jovem.
Incola Cacus erat, metuendo raptor ab antro,
  Per tria partitos qui dabat ora focos.
Hic, ne certa forent manifestæ signa rapinæ,
  Aversos cauda traxit in antra boves.
Nec sine teste Deo : furem sonuere juvenci;
  Furis et implacidas diruit ira fores.
Mænalio jacuit pulsus tria tempora ramo
  Cacus; et Alcides sic ait : Ite, boves,
Herculis ite boves, nostræ labor ultime clavæ,
  Bis mihi quæsitæ, bis mea præda, boves;
Arvaque mugitu sancite boaria longo.
  Nobile erit Romæ pascua vestra forum.
Dixerat; et sicco torret sitis ora palato;

Il dit; mais une soif brûlante a desséché son palais, et la terre ne présente à ses regards aucune source. Soudain il entend rire des jeunes filles dans l'enceinte éloignée d'un bois sacré. Un épais bocage entourait de son ombre des lieux consacrés à la Bonne-Déesse, des sources et des mystères, dont l'accès, interdit aux hommes, aurait appelé sur le coupable une éclatante vengeance. Des bandelettes de pourpre couvraient le seuil écarté du temple, un feu de bois odorant éclairait l'antique lambris : un peuplier ornait l'édifice de son long feuillage, et de nombreux oiseaux, que protégeait son ombre, répétaient leurs chants harmonieux. C'est là qu'Hercule précipite ses pas, la barbe chargée d'une poussière aride, et le héros s'abaissa devant le temple à ces humbles prières :

« Jeunes filles, qui vous livrez dans cette enceinte à des jeux folâtres, ouvrez à l'homme épuisé de fatigue, qui réclame de vous l'hospitalité. Je cherche une source d'eau vive et je l'entends bruire auprès de vous : laissez m'en prendre ce que peut contenir le creux de la main ; je n'en demande pas davantage. Avez-vous entendu dire qu'un homme seul a porté le ciel ? Cet homme, c'est moi ; la terre délivrée par moi des monstres me nomme Alcide. Qui ne connaît les exploits d'Hercule, et sa massue pesante, et ses flèches que les bêtes sauvages n'évitèrent jamais ? Qui ne sait que seul entre les humains les

Terraque non ullas fœta ministrat aquas.
Sed procul inclusas audit ridere puellas.
Lucus ab umbroso fecerat orbe nemus,
Femineæ loca clausa Deæ, fontesque piandos,
Impune et nullis sacra retecta viris.
Devia puniceæ velabant limina vittæ ;
Putris odorato luxerat igne casa ;
Populus et longis ornabat frondibus ædem ;
Multaque cantantes umbra tegebat aves.
Huc ruit in siccam congesto pulvere barbam,
Et jacit ante fores verba minora Deo :
Vos precor, o luci sacro quæ luditis antro,
Pandite defessis hospita fana viris.
Fontis egens erro, circaque sonantia lymphis,
Et cava suscepto flumine palma sat est.
Audistisne aliquem tergo qui sustulit orbem ?
Ille ego sum ; Alciden terra recepta vocat.
Quis facta Herculeæ non audit fortia clavæ,
Et nunquam ad natas irrita tela feras,
Atque uni Stygias homini luxisse tenebras ?
. . . .

ténèbres du Styx ont lui à ses yeux ?... Quand même vous offririez un sacrifice à Junon : toute cruelle, toute marâtre qu'elle est, Junon ne m'interdirait point ses fontaines. Si mon visage, si la dépouille hérissée d'un lion, si ma chevelure brûlée par le soleil d'Afrique vous épouvantent, je suis ce même Hercule qui ai tenu en esclave les fuseaux d'Omphale pendant des jours entiers; une molle bandelette ceignait ma poitrine hérissée, et ma robuste main se pliait aux travaux des jeunes filles. »

Ainsi parlait Hercule : mais une prêtresse, dont les cheveux blancs étaient relevés par une bandelette de pourpre, lui répondit en ces mots : « Éloigne, étranger, éloigne tes pas et tes regards de cette enceinte redoutable. Fuis, dérobe-toi au châtiment de ta témérité : car cet autel, ce temple écarté, sont interdits aux hommes sous les peines les plus sévères. Il en coûta cher à Tirésias pour avoir vu Minerve dépouillée de son égide se livrer au plaisir du bain. Puissent les dieux t'indiquer d'autres sources! mais pour celle qui coule dans ces retraites solitaires, il n'est permis qu'aux femmes d'en approcher. »

Elle dit; soudain Hercule ébranle de ses efforts la porte ombragée. La soif et la colère brisent un vain obstacle; et quand il a éteint son ardeur dans l'onde qu'il épuise, ses lèvres encore humides laissent échapper l'arrêt vengeur :

Quod si Junoni sacrum faceretis amaræ,
  Non clausisset aquas ipsa noverca suas.
Sin aliquam vultusque meus setæque leonis
  Terrent, et Libyco sole perusta coma;
Idem ego Sidonia feci servilia palla
  Officia, et Lyda pensa diurna colo,
Mollis et hirsutum cepit mihi fascia pectus,
  Et manibus duris apta puella fui.
Talibus Alcides : at talibus alma sacerdos,
  Puniceo canas stamine vincta comas :
Parce oculis, hospes, lucoque abscede verendo;
  Cede agedum, et tuta limina linque fuga.
Interdicta viris metuenda lege piatur,
  Quæ se submota vindicat ara casa.
Magno Teresias adspexit Pallada vates,
  Fortia dum posita Gorgone membra lavat.
Di tibi dent alios fontes : hæc lympha puellis
  Avia secreti limitis una fluit.
Sic anus : ille humeris postes concussit opacos,
  Nec tulit iratam janua clausa sitim.
At postquam exhausto jam flumine vicerat æstum,
  Ponit vix siccis tristia jura labris :
Angulus hic mundi nunc me mea fata trahentem

« Traînant partout ma misère, j'arrive, dit-il, en ce coin du monde, et c'est à peine si cette terre m'ouvre un asile après mille fatigues. Aussi, en élevant le Grand autel que j'ai promis aux dieux après avoir retrouvé mes génisses, et qui devra à ma main un surcroît de grandeur, je veux que l'accès en soit interdit à toutes les femmes, et que cette défense me venge de leur refus. »

Salut, dieu protecteur, que favorise enfin Junon après tant de haine, et montre-toi propice à mes accents. Ta main avait purifié la terre des monstres qui la souillaient, et le Sabin éleva des autels à Hercule Purificateur.

ÉLÉGIE X

JUPITER FÉRÉTRIEN.

Je vais dire l'origine des hommages rendus à Jupiter Férétrien et les triples dépouilles arrachées à trois chefs différents. Je gravis un sentier difficile; mais la gloire me prête des forces. La palme facilement cueillie a peu d'attraits.

C'est toi, Romulus, qui le premier offris l'exemple de ce beau triomphe, et revins chargé des dépouilles de l'ennemi, lorsque ta lance victorieuse eut, avec son coursier, renversé le redoutable Acron, qui menaçait les portes de Rome. Acron, issu d'Hercule et roi des Céniniens, fut jadis la terreur de nos frontières. Il avait osé se promettre les dépouilles de Romu-

Accipit; hæc fesso vix mihi terra patet:
Maxima quæ gregibus devota est Ara repertis,
Ara per has, inquit, Maxima facta manus,
Hæc nullis unquam pateat veneranda puellis,
Herculis eximii ne sit inulta sitis.
Sancte pater, salve, cui jam favet aspera Juno;
Sancte, velis libro dexter inesse meo!
Nunc quoniam manibus purgatum sanxerat orbem,
Sic Sancum Tatii composuere Cures.

ELEGIA X

JUPITER FERETRIUS.

Nunc Jovis incipiam causas aperire Feretri,
Armaque de ducibus trina recepta tribus.
Magnum iter adscendo, sed dat mihi gloria vires:
Non juvat e facili lecta corona jugo.
Imbuis exemplum primæ tu, Romule, palmæ
Hujus, et exuviis plenus ab hoste redis,
Tempore quo portas Cæninum Acronta petentem
Victor in eversum cuspide fundis equum.
Acron Herculeus Cænina ductor ab arce,
Roma, tuis quondam finibus horror erat.

lus; mais ce fut lui qui lui laissa les siennes, et non sans les teindre de son sang. Romulus le vit en avant de nos tours balancer son dard. Il prévient ses coups, mais il commence par adresser au souverain des dieux un vœu que la victoire ratifie : « Grand Jupiter, s'écrie-t-il, cette victime va aujourd'hui tomber en ton honneur; » il dit, et Acron tombe à la gloire de Jupiter. C'est ainsi que Romulus s'accoutumait à vaincre, Romulus, qui fonda Rome et un peuple guerrier, et qui bravait au milieu d'un camp les intempéries des saisons; mais cette main, qui dirigeait un coursier, savait aussi diriger la charrue; son casque avait pour ornement la crinière hérissée d'une louve; l'airain et l'or ne brillaient point sur son bouclier aux mille couleurs; son baudrier flexible était la simple dépouille d'une génisse.

Cossus, après lui, fit tomber sous ses coups le Véien Tolumnius, quand c'était un effort de vaincre les Véiens, quand la trompette n'avait point encore sonné au delà du Tibre, que Nomentum, Cora et son modeste territoire etaient nos plus lointaines conquêtes. Véies, dans ces temps reculés, fut aussi un puissant empire, et ses rois siégeaient au Forum sur un trône d'or; mais aujourd'hui la flûte du pâtre tardif retentit seule dans ses murs, et le laboureur moissonne sur des tombeaux. Fier des remparts qui le protégent, le général véien se trouvait près de la porte, sur une tour, et pouvait entendre la

Hic, spolia ex humeris ausus sperare Quirini,
 Ipse dedit, sed non sanguine sicca suo.
Hunc videt ante cavas librantem spicula turres
 Romulus, et votis occupat ante ratis :
Juppiter, hæc hodie tibi victima corruet Acron.
 Voverat; et spolium corruit ille Jovi.
Urbis virtutisque parens sic vincere suevit,
 Qui tulit aprico frigida castra Lare.
Idem eques et frenis, idem fuit aptus aratris,
 Et galea hirsuta comta lupina juba.
Picta nec inducto fulgebat parma pyropo;
 Præbebant cæsi baltea lenta boves.
Cossus at insequitur Veientis cæde Tolumni,
 Vincere quum Veios posse laboris erat,
Nec dum ultra Tiberim belli sonus, ultima præda
 Nomentum, et captæ jugera pauca Coræ.
O Veii veteres, et vos tum regna fuistis,
 Et vestro posita est aurea sella foro :
Nunc intra muros pastoris buccina lenti
 Cantat, et in vestris ossibus arva metunt.
Forte super portæ dux Veius adstitit arcem,

voix de l'ennemi. Tandis que le bélier de sa corne d'airain ébranlait les murailles, et que de longs mantelets protégeaient les ouvrages : « Viens, dit Cossus; il y a plus de courage et de gloire à combattre dans la plaine; » en un instant les deux rivaux sont en rase campagne. Les dieux aidèrent le bras du Latin, la tête de Tolumnius roule dans la poussière, et son sang rejaillit sur nos escadrons.

Claudius arrêta les Gaulois qui avaient traversé l'Éridan, et rapporta, à son tour, le vaste bouclier de leur prince Viridomare, qui se vantait d'avoir pour aïeul le Rhin lui-même. Fameux par son adresse à lancer des traits du haut d'un char couvert, il conduisait au combat ses Gaulois à la cotte d'armes rayée, quand son collier roula avec sa tête sous l'épée victorieuse de Claudius.

Aujourd'hui les dépouilles des trois princes ornent encore le temple magnifique de Jupiter Férétrien, surnom qui fut donné au dieu, soit parce que sous ses auspices le général romain *frappait* le général ennemi d'un coup assuré, soit parce que le vainqueur *portait* en triomphe sur ses épaules l'armure du vaincu.

ÉLÉGIE XI

CORNÉLIE AUX ENFERS.

Cesse, Paulus, d'inonder ma tombe de tes larmes : la porte du Tartare ne s'ouvre à aucune prière. Lorsque une fois nous

Colloquiumque sua fretus ab urbe dedit.
Dumque aries murum cornu pulsabat aheno,
Vinea qua ductum longa tegebat opus,
Cossus ait, Forti melius concurrere campo.
Nec mora fit; plano sistit uterque gradum.
Di Latias juvere manus : desecta Tolumni
Cervix Romanos sanguine lavit equos.
Claudius Eridanum trajectos arcuit hostes,
Belgica quum vasti parma relata ducis
Virdumari; genus hic Rheno jactabat ab ipso,
Nobilis e tectis fundere gæsa rotis.
Illi virgatis jaculanti ut ab agmine braccis
Torquis ab incisa decidit unca gula.
Nunc spolia in templo tria condita : causa Feretri,
Omine quod certo dux ferit ense ducem;
Seu, quia victa suis humeris hæc arma ferebant,
Hinc Feretri dicta est ara superba Jovis.

ELEGIA XI

CORNELIA PAULLI UXOR APUD INFEROS

Desine, Paulle, meum lacrymis urgere sepulcrum :
Panditur ad nullas janua nigra preces.

sommes entrés dans l'empire de Pluton, derrière nous se dresse une barrière d'airain, et quand même le dieu entendrait ta voix du fond de sa cour ténébreuse, le rivage du Styx s'abreuverait de tes larmes et resterait sourd à tes plaintes. Le ciel est sensible aux vœux des hommes; mais quand le nocher des enfers a reçu de nous la fatale obole, la tombe est fermée pour toujours sous l'herbe qui la recouvre. Voilà le destin que m'annonçait la trompette funèbre, lorsque la flamme ennemie dévorait sur le bûcher mes tristes restes. Que m'ont servi l'hymen de Paulus, le char triomphal de mes aïeux, et cette gloire que m'assuraient tant de titres? La Parque en a-t-elle été moins cruelle pour Cornélie? Hélas! que suis-je aujourd'hui, un léger poids que cinq doigts pourraient porter.

Nuit maudite, eaux dormantes de ces tristes marais, fleuves qui enchaînez mes pas, j'arrive ici avant l'âge, mais sans être coupable. Que Pluton reçoive avec bonté mon ombre; ou si Éacus vient s'asseoir, pour me juger, auprès de l'urne fatale, qu'il tire au sort les juges qui absoudront mes restes; qu'auprès de lui, qu'auprès de Minos et de Rhadamante, ses frères, les sévères Euménides prennent place pour m'écouter! Repose-toi, Sisyphe; Ixion, abandonne ta roue; toi, Tantale, saisis enfin une onde qui te fuit; et toi, Cerbère, que nulle

Quum semel infernas intrarunt funera leges,
Non exorato stant adamante viæ.
Te licet orantem fuscæ Deus audiat aulæ:
Nempe tuas lacrymas litora surda bibent.
Vota movent superos : ubi portitor æra recepit,
Obserat herbosos lurida porta rogos.
Sic mœstæ cecinere tubæ, quum subdita nostrum
Detraheret lecto fax inimica caput.
Quid mihi conjugium Paulli, quid currus avorum
Profuit, aut famæ pignora tanta meæ?
Num minus immites habui Cornelia Parcas?
En sum, quod digitis quinque levatur onus.
Damnatæ noctes, et vos, vada lenta paludes,
Et quæcumque meos implicat unda pedes,
Immatura licet, tamen huc non noxia veni.
Det pater hic umbræ mollia jura meæ.
Aut si quis posita judex sedet Æacus urna,
Is mea sortita vindicet ossa pila.
Adsideant fratres juxta et Minoida sellam
Eumenidum intento turba severa foro.
Sisyphe, mole vaces; taceant Ixionis orbes;
Fallax Tantaleo corripiare liquor;
Cerberus et nullas hodie petat improbus umbras,

ombre aujourd'hui n'ait à souffrir de tes cruelles attaques, dors sur les anneaux de ta chaîne silencieuse. Moi-même je plaiderai ma cause : si je mens, que l'urne affreuse des Danaïdes pèse sur ma tête, et me punisse comme elles!

Si jamais l'on a pu tirer quelque gloire des trophées de sa famille, l'Afrique et Numance répètent le nom des Scipions; celui des Scribonius, qui ont donné le jour à ma mère, n'est pas moins célèbre : l'une et l'autre maison s'appuie sur des titres nombreux. Quand j'eus dépouillé la prétexte à la clarté du flambeau de l'hymen, et qu'un nouveau bandeau eut pressé ma chevelure, cher Paulus, je partageai ta couche, hélas! pour peu d'instants; mais qu'on inscrive du moins sur ma tombe que je n'eus jamais d'autre époux. J'en atteste et la cendre vénérée des Scipions, dont les images nous montrent l'Afrique captive humiliée à leurs pieds, et le héros qui brisa la puissance de Persée, quand ce dernier roi de Macédoine essaya d'imiter la valeur d'Achille, son aïeul : jamais ma mollesse n'a dérogé aux lois des censeurs; jamais je n'ai fait rougir d'aucune faiblesse vos augustes pénates. Cornélie n'a point souillé vos glorieux trophées. Que dis-je? elle comptait dans sa noble famille comme un modèle de plus. Ma vie fut toujours la même, toujours sans tache : la torche funéraire m'a trouvée pure, comme le flambeau de l'hymen. Mes vertus, je

Et jaceat tacita lapsa catena sera.
Ipsa loquor pro me : si fallo, pœna sororum,
Infelix humeros urgeat urna meos.
Si cui fama fuit per avita tropæa decori,
Afra Numantinos regna loquuntur avos.
Altera maternos exæquat turba Libones,
Et domus est titulis utraque fulta suis.
Mox, ubi jam facibus cessit prætexta maritis,
Vinxit et acceptas altera vitta comas;
Jungor, Paulle, tuo, sic discessura, cubili.
In lapide hoc uni nupta fuisse legar.
Testor majorum cineres tibi, Roma, colendos,
Sub quorum titulis, Africa, tonsa jaces;
Te, Perseu, proavi simulantem pectus Achilli,
Quique tuas proavo fregit Achille domos:
Me neque censuræ legem mollisse, nec ulla
Labe mea vestros erubuisse focos.
Non fuit exuviis tantis Cornelia damnum :
Quin erat et magnæ pars imitanda domus.
Nec mea mutata est ætas : sine crimine tota est :
Viximus insignes inter utramque facem.

les ai dues à la nature et à mon origine, et la crainte d'un juge n'y pouvait rien ajouter. Quelque sévère que soit l'arrêt porté sur ma conduite, aucune femme ne se croira déshonorée pour s'asseoir près de moi, ni cette unique servante de la déesse couronnée de tours, cette Claudia dont la ceinture fit mouvoir la statue de Cybèle qui refusait d'avancer; ni toi, qui vis s'enflammer jadis ta blanche écharpe, quand Vesta redemandait le feu confié à tes soins vigilants. Et toi, Scribonia, mère chérie, t'ai-je offensée jamais? Regretteras-tu autre chose dans ta fille que son trépas? Les pleurs d'une mère et les gémissements de ma patrie font ma gloire; César me protége lui-même de ses regrets; il rappelle avec douleur que je fus la digne sœur de sa fille, et les Romains ont vu couler les larmes d'un dieu.

Cependant j'ai acquis les honneurs d'une heureuse fécondité, et le destin qui m'enlève ne m'a point trouvée stérile. Lepidus, Paulus, que j'aime à vous voir me survivre! C'est dans vos bras que j'ai fermé les yeux. J'ai vu mon frère s'asseoir deux fois sur la chaise curule, et prendre les faisceaux l'année même que je lui fus ravie. Pour toi, ma fille, qui rappelles par ta naissance la censure de ton père, suis mon exemple; ne sois jamais qu'à un seul époux, et, tous, perpé-

Mi natura dedit leges a sanguine ductas,
  Ne possem melior judicis esse metu.
Quælibet austeras de me ferat urna tabellas:
  Turpior adsessu non erit ulla meo;
Vel tu, quæ tardam movisti fune Cybeben,
  Claudia, turritæ rara ministra Deæ:
Vel cui, commissos quum Vesta reposceret ignes,
  Exhibuit vivos carbasus alba focos.
Nec te, dulce caput, mater Scribonia, læsi:
  In me mutatum quid, nisi fata, velis?
Maternis laudor lacrymis, urbisque querelis,
  Defensa et gemitu Cæsaris ossa mea.
Ille sua nata dignam vixisse sororem
  Increpat; et lacrymas vidimus ire Deo.
Et tamen emerui generosos vestis honores,
  Nec mea de sterili facta rapina domo.
Tu, Lepide, et tu, Paulle, meum post fata levamen!
  Condita sunt vestro lumina nostra sinu.
Vidimus et fratrem sellam geminasse curulem;
  Consul quo factus tempore, rapta soror.
Filia, tu specimen censuræ nata paternæ,
  Fac teneas unum, nos imitata, virum,

tuez une illustre famille. Je quitte sans répugnance une vie que tant de maux pourraient flétrir. Le dernier et le plus beau triomphe d'une femme, c'est le libre suffrage de la renommée après sa mort.

Il est encore un soin qui respire dans mon cœur, tout poudre qu'il est : cher Paulus, je te recommande nos enfants, ces gages chéris de notre union. Rends-leur une mère qui n'est plus, toi leur père, toi qui les sentiras seul se suspendre tous à ton cou ; redouble en mon nom les baisers qui sécheront leurs larmes. Hélas ! tout aujourd'hui ne pèse plus que sur toi. Si tu veux te livrer à ta douleur en leur absence, sèche tes larmes quand ils viendront, et trompe-les par mille caresses : la nuit est assez longue, Paulus, pour te fatiguer à me pleurer. Souvent il te semblera voir mon image dans un songe ; et quand tu t'épancheras sans témoin devant mes traits, parle toujours comme si j'allais répondre.

Mais quoi ! si la demeure de Paulus voyait se dresser un nouveau lit ! si une adroite belle-mère prenait ma place dans sa couche ! O mes enfants, approuvez, respectez l'engagement d'un père, et captivez par vos prévenances celle qu'il aura choisie. Ne louez votre mère qu'avec réserve : dans vos libres paroles, cette femme ne verrait qu'un parallèle injurieux. Mais s'il

Et serie fulcite genus : mihi cymba volenti
 Solvitur, aucturis tot mea fata malis.
Hæc est feminei merces extrema triumphi,
 Laudat ubi emeritum libera fama rogum,
Nunc tibi commendo, communia pignora, natos ;
 Hæc cura et cineri spirat inusta meo.
Fungere maternis vicibus, pater : illa meorum
 Omnis erit collo turba ferenda tuo.
Oscula quum dederis tua flentibus, adjice matris.
 Tota domus cœpit nunc onus esse tuum.
Et si quid doliturus eris sine testibus illis,
 Quum venient, siccis oscula falle genis.
Sat tibi sint noctes, quas de me, Paulle, fatiges,
 Somniaque in faciem credita sæpe meam.
Atque, ubi secreto nostra ad simulacra loqueris,
 Ut responsuræ singula verba jace.
Seu tamen adversum mutarit janua lectum,
 Sederit et nostro cauta noverca toro :
Conjugium, pueri, laudate et ferte paternum :
 Capta dabit vestris moribus illa manus.
Nec matrem laudate nimis : collata priori
 Vertet in offensas libera verba suas.
Seu memor ille mea contentus manserit umbra,

reste fidèle à mon ombre, si ma cendre lui paraît mériter ce précieux souvenir, apprenez à lui adoucir dès aujourd'hui les approches de la vieillesse, et que vos tendres soins lui fassent oublier qu'il est seul. Puissent les dieux ajouter à vos ans les ans qu'ils m'ont refusés, et que mes enfants prêtent pour Paulus des charmes à ses vieux jours! Pour moi tout est bien; mère fortunée, jamais je n'ai porté le deuil, et j'ai vu ma nombreuse famille suivre en pleurant mes funérailles.

Ma cause est plaidée. Levez-vous comme témoins, vous qui pleurez ma mort, et qu'un jugement équitable accorde à ma vie la récompense qui lui est due. La vertu a mérité le ciel même : que mon ombre obtienne, à ce titre, de voguer vers ses nobles aïeux.

Et tanti cineres duxerit esse meos;
Discite venturam jam nunc sentire senectam,
Cœlibis ad curas nec vacet ulla via.
Quod mihi detractum est, vestros accedat ad annos!
Prole mea Paullum sic juvet esse senem!
Et bene habet : nunquam mater lugubria sumsi!
Venit in exsequias tota caterva meas.
Causa perorata est. Flentes me, surgite testes,
Dum pretium vitæ grata rependit humus.
Moribus et cœlum patuit : sim digna merendo
Cujus honoratis ossa vehantur avis.

NOTES

LIVRE PREMIER.

Élégie I. *Le cruel a fini par faire de moi l'ennemi des chastes beautés.* — Properce, fatigué de l'insensibilité qu'il trouva d'abord dans Cynthie, chercha des beautés plus complaisantes. Toutefois, il ne put triompher de sa passion qui devint pour lui un tourment incessant. V.

Hylée. — Hylée fut un centaure amoureux d'Atalante, qui voulut se défaire d'un rival en tuant Milanion.

Élégie II. *Tissus de Cos.* — Cos était une île située sur les côtes de Carie, dont elle faisait partie. Ce fut la patrie d'Hippocrate et d'Apelle. Des éditeurs ont voulu lire *Cea* au lieu de *Coa*, parce que Pline a dit, liv. xi, ch. 26, que la soie avait été travaillée pour la première fois à Céos par Pamphile, fille de Platis. Or, d'après eux, Céos serait une des Cyclades. Mais, au commencement du chap. 27, le même Pline ajoute que l'on trouve à Cos des vers à soie, et de plus il dit, liv. v, ch. 34, que Cos est appelée Céa par quelques auteurs. Quoi qu'il en soit de l'identité des deux noms, il est certain qu'il y avait à Cos, aujourd'hui Lango, des manufactures de soie très-estimées.

Pourquoi te faire valoir par des produits étrangers? — L'idée de *vendre* est étrangère à la phrase. *Vendere,* tout aussi bien que *venditare,* signifie *recommander*, et les exemples ne manquent pas plus pour l'un que pour l'autre. V.

Phébé, fille de Leucippe. — Leucippe était roi de Sycione ; il eut deux filles, Phébé et Thélayre, celle-ci prêtresse de Diane, et celle-là de Minerve. Il les avait promises à Lyncée et à Idas, qui étaient frères ; mais Castor et Pollux les enlevèrent. Il s'ensuivit un combat dans lequel Castor succomba sous les coups de Lyncée, qui fut percé à son tour par Pollux, et Idas fut frappé de la foudre comme il s'avançait contre le vainqueur. Ovide raconte au long cette histoire au vers 699 du livre viii des *Fastes*. De son récit et de celui d'Apollodore résulterait, contre Properce, que ce fut Pollux qui épousa Phébé, et Castor, Thélayre.

La fille d'Événus. — Son nom était Marpesse. Elle avait été enlevée par Idas, d'une beauté remarquable. Son père, ne pouvant atteindre le ravisseur, se précipita dans le fleuve Lycormas qui prit son nom. Apollon, épris de Marpesse, vint la ravir à son premier amant. Idas dirigea ses flèches contre le dieu. Jupiter, pour terminer la dispute, permit à la fille d'Événus de choisir pour époux celui qu'elle préférerait, et Idas eut la gloire de l'emporter sur Apollon.

De valoir moins à tes yeux que tant d'autres. — Dans le style de Properce, *isti*, ce sont ses rivaux qu'il ne daigne pas qualifier autrement. V.

Élégie IV. *Pourquoi Bassus.* — On ignore quel est positivement le Bassus auquel cette élégie est adressée. Cependant tout porte à croire que ce fut un poëte ïambique qu'Ovide loue dans la dernière élégie du livre iv des *Tristes :*

Ponticus herois, Bassus quoque clarus iambis.

Point de pierre sacrée. — Chez les anciens, on trouvait de toutes parts, dans les campagnes, des images en bois grossièrement taillées ou des pierres, qui servaient à limiter les champs, mais que l'on adorait comme des divinités, et devant lesquelles le voyageur s'inclinait avec respect.

Élégie V. *Envieux ami.* — Gallus s'était déclaré le rival de Properce, qui lui adressa cette élégie. On suppose qu'il s'agit de Cornelius Gallus dont les poésies sont souvent réunies aux poésies de Properce.

Laisse-nous marcher tous deux de front. — Properce et Cynthie.

Elle ne te laissera ni le sommeil, ni les yeux, qui se fondront dans les larmes. V.

Élégie VI. *Tullus.* — Tullus, nommé proconsul en Asie, voulait emmener avec lui Properce qui s'en défend et s'excuse sur son amour pour Cynthie.

La gloire bien méritée d'un oncle. — Le seul Tullus qui ait été consul vers cette époque est Volcatius Tullus, collègue de Lepidus, deux ans avant le consulat de Cicéron.

Élégie VII. *Ponticus.* — Ovide a fait l'éloge de ce poëte épique dans la dernière élégie du quatrième livre des *Tristes*; mais il ne nous est rien parvenu de ses ouvrages, non plus que de ceux de Bassus.

Élégie VIII. *Quelle démence est la tienne!* — Cynthie songeait à un voyage en Illyrie, où l'appelaient les promesses et l'amour d'un préteur, rival de Properce.

Galatée. — Ce n'est pas sans raison que Properce invoque Galatée : elle était nymphe de la mer, et de plus mère d'Illyrus, qui donna son nom à l'Illyrie.

Évitant les monts Cérauniens. — *Prævecta ceraunia.* Considérez *prævecta* comme un vocatif s'appliquant à *te*; cette construction un peu insolite s'appuie de l'autorité des meilleures éditions. V.

Orique. — Ville de l'Épire qui fut fondée par une colonie venue de Colchide, comme le rapporte Pline, liv. III, ch. 26.

Élégie IX. *Chaonie.* — La Chaonie renfermait la ville et surtout la forêt de Dodone, consacrée à Jupiter, où les colombes et les chênes eux-mêmes prédisaient l'avenir.

La grave épopée. — Voir le commencement de l'élégie VII.

Élégie X. *Entre les bras d'une amante.* — Probablement Lycoris, s'il est ici question, comme on le suppose généralement, de Cornélius Gallus, ami de Properce, de Virgile et de tous les poëtes du siècle d'Auguste.

Élégie XI. *L'empire de Thesprote.* — De toutes les explications données sur ces deux mots, celle de Scaliger paraît la plus raisonnable. Thesprotus, fils de Pélasgus, régna sur l'Épire et jamais sur l'Italie. Mais dans les temps anciens, les rivages de Cumes et de Pouzzoles furent peuplés par une colonie des Abantes, nation qui habitait la partie de l'Épire appelée Thesprotie.

Les rives resserrées du Teuthras. — Fleuve peu connu, si toutefois la leçon est correcte. V.

Le dernier des rivaux. — Nous avons vu dans *amor* l'équivalent d'*amator*. V.

Élégie XIII. *Les filles de Léda.* — Léda, fille de Testius et femme de Tyndare, roi de Lacédémone, eut de Tyndare Castor et Clytemnestre, et de Jupiter, qui la trompa sous la forme d'un cygne, Pollux et la célèbre Hélène.

Élégie XIV. *Un seuil de marbre.* — On tirait d'Arabie une espèce de marbre précieux, dont les anciens faisaient des colonnes.

Élégie XV. *Alphésibée.* — Alphésibée, fille de Phégée, roi d'Arcadie, épousa Alcméon, qui la répudia pour un nouvel hymen avec la jeune Callirhoë. Les frères d'Alphésibée massacrèrent Alcméon, et Alphésibée, à son tour, vengea sur ses frères le meurtre d'un ingrat qu'elle chérissait encore.

Élégie XVI. *Chaste comme une vestale.* — Il est difficile d'énoncer sans aucun doute le sens qu'il faudrait donner au vers, et au mot *Tarpeiæ* en particulier. Remarquons d'abord qu'il peut être au génitif ou au datif, ainsi que *pudicitiæ*; mais comme on a presque le même sens avec l'un ou l'autre cas, nous ne nous arrêterons pas à cette première difficulté, purement grammaticale. Maintenant faut-il traduire *Tarpeia pudicitia* par *Tarpeia pudica,* comme Passerat l'indique? Alors il resterait à chercher quelle est cette Tarpéia : car, d'après l'élégie 4 du livre IV, il n'est pas permis de penser qu'il s'agisse de la fille de Tarpeius, par laquelle les Sabins, du temps de Romulus, pénétrèrent sur le Capitole. Ou si l'on traduit *Tarpeia* par l'adjectif *capitolin,* comment l'entendre? Admettrons-nous que la maison dont parle Properce était située sur

le mont Capitolin? La chose pourrait être, malgré les sarcasmes que Broukhusius a lancés contre cette hypothèse. Cependant il paraît plus naturel de faire de *Tarpeia* un synonyme de *vestale :* car nous savons que Tarpeia était en effet consacrée au culte de Vesta.

Et cependant. — *Has inter.* Il nous semble plus naturel d'appliquer le pronom à *noctes,* quoique un peu éloigné, qu'à tout autre nom. V.

Qui respecta rarement quelque chose dans la colère. — *Irato loco.* En adoptant le *verba* de Passerat, nous pensons qu'il faut revenir aussi à sa construction, *iis verbis quæ* verba *solet....* En effet, *dicere verba* sans adjectif nous semblerait étrange. V.

Élégie XVII. *Cassiope.* — La constellation de Cassiope, ou, selon d'autres, un port de l'Épire ou de Corfou. V.

Élégie XIX. *Protésilas.* — Phylacus fut le fondateur de Phylaca en Thessalie. Il eut pour fils Iphiclus et pour petit-fils Protésilas, qui se rendit à Troie, et périt le premier des Grecs, comme il s'élançait sur le rivage. Laodamie, que Protésilas venait d'épouser, conçut une vive douleur en apprenant son trépas, et demanda aux dieux de revoir son mari. Protésilas obtint cette grâce de Pluton, et Laodamie mourut en l'embrassant. Selon d'autres, après avoir passé avec sa femme les trois heures que Pluton lui avait accordées, il fut ramené aux enfers par Mercure, et celle-ci se poignarda de regret.

Élégie XX. *Ces rivages illustrés par les combats des géants.* — Auprès de Cumes était le mont Phlégrée, habité par les géants, et célèbre dans leurs combats contre les dieux. Il ne faut pas oublier cependant qu'il y avait une montagne du même nom dans la Thessalie.

L'Hellespont. — Hellé, qui donna son nom à ce détroit, parce qu'elle y périt, était fille d'Athamas, roi de Thèbes. En effet, il faut franchir l'Hellespont pour arriver sur les côtes de Mysie, qui sont placées dans l'intérieur de la Propontide, aujourd'hui mer de Marmara.

Les deux fils d'Aquilon. — Borée ayant enlevé Orythie, petite-fille de Pandion et fille d'Érechthée, roi d'Athènes, en eut Zéthès et Calaïs, qui sont comptés au nombre des Argonautes.

Élégie XXI. *Gallus.* — Le Gallus dont il est ici question n'est pas le même assurément que celui à qui Properce adressa plusieurs élégies. Celui-ci vécut longtemps après la guerre de Pérouse, et se tua lui-même; l'autre était probablement un parent de Properce, dont il n'est pas question dans l'histoire.

LIVRE DEUXIÈME.

Élégie I. *Modène.* — Après le meurtre de César, Décimus Brutus s'était retiré dans Modène, où Antoine l'assiégea. Auguste, qui craignait alors la puissance d'Antoine, secourut l'un des meurtriers de son oncle, de concert avec les deux consuls Hirtius et Pansa, et fit lever par une victoire le siége de la ville.

Philippes. — Bientôt réconcilié avec Antoine, Auguste poursuivit Brutus et Cassius, et les défit l'un après l'autre en Macédoine, auprès de Philippes. Tous deux se donnèrent la mort.

Les mers de Sicile. — Il s'agit de la guerre entreprise contre Sextus Pompée, qui tenait la mer avec une flotte nombreuse. Défait dans un grand combat, il laissa trois cent cinquante vaisseaux au pouvoir de l'ennemi, et ne fit plus qu'errer de mers en mers, jusqu'à ce qu'il périt misérablement en Asie.

Des foyers de l'antique Étrurie. — Le poëte veut parler de la ruine de Pérouse, qui fut l'unique résultat d'une guerre entre Auguste et Antoine.

Conquête de Pharos. — Le Phare, île peu considérable à l'entrée du port d'Alexandrie, fut joint dans la suite à cette ville. Antoine, s'y étant réfugié après la défaite d'Actium, fut poursuivi par Auguste, qui réduisit l'Égypte en province romaine.

L'humiliation du Nil. — Les Romains portaient, dans leurs triomphes, les images des villes et des peuples qu'ils avaient vaincus.

Que Phèdre préparait. — On ne trouve nulle part dans la mythologie que Phèdre ait préparé des breuvages ou des philtres pour Hippolyte. Apparemment Properce suivait quelque tradition qui ne nous est pas parvenue.

Machaon. — Blessé au pied par une flèche empoisonnée, et abandonné par les Grecs dans l'île de Lemnos, Philoctète fut enfin guéri par Machaon, fils d'Esculape, et l'héritier de la science de son père.

Ton char breton. — Les chars à deux roues, dont les Gaulois et les Bretons se servaient à la guerre, étaient renommés pour leur légèreté. Les Romains en adoptèrent bientôt l'usage, et ce fut une des jouissances du luxe. — *Britanna* est pour *Britannica*, selon la manière de Properce.

Au joug ciselé. — Pline (liv. XXIII, ch. 21) rapporte que les chars en général étaient ornés de peintures et diversement travaillés.

ÉLÉGIE II. *Les rives du Bébeis.* — Lac de Thessalie, auprès de Phères. La Fable nous apprend que Mercure, près du Bébéis, voulut faire violence à Proserpine, que l'on appelle encore *Brimo a terrendo* (βριμᾶν). La fille de Cérès résista avec succès; en sorte que Properce s'éloigne, dans son pentamètre, des traditions reçues.

ÉLÉGIE III. *Le rouge d'Espagne.* — Le vermillon dont les anciens se servaient au rapport de Pline (*Hist. nat.*, liv. XXXIII, ch. 36) pour la peinture, l'écriture et la toilette, fut découvert en exploitant les mines d'argent. Le plus beau venait d'Espagne. Aussi le vermillon a-t-il porté, même en France, le nom de *rouge d'Espagne*.

Corinne. — Il y eut deux Corinnes, toutes deux poëtes. L'une était de Thespies, ou, selon d'autres, de Corinthe; l'autre était de Thèbes, en Béotie, et remporta le prix de la poésie sur Pindare.

Érinne. — Érinne fut contemporaine de Sapho. On s'accorde généralement à lui donner pour patrie Rhodes, ou Téos, qui vit naître Anacréon.

Sternuit (v. 24). — Les anciens regardaient l'éternument comme un augure. C'est ce que nous apprennent Homère, *Odyssée*, XIV; Aristote, I, *De animal. natura*, et *Probl. quæst.* XX; Pline, XXVIII, 5 et 15, et Catulle dans les deux vers suivants

Amor sinistram, ut ante,
Dextram sternuit adprobationem.

In ante (v. 41). — Expression employée par Ovide, *Métamorphoses*, II, 524.. *Argolica quod* in ante *Phoronide fecit*, mais en général peu usitée.

His saltem (v. 45). — Il est difficile de saisir la liaison entre ce qui précède et les dix derniers vers. Aussi a-t-on voulu les transposer ou plus haut ou plus bas, ou dans les élégies suivantes.

Mélampe. — Mélampe, devin et médecin célèbre, eut pour père Amythaon, et Bias pour frère. Celui-ci fut épris d'amour pour Péro, fille de Nélée; mais Nélée ne voulait accorder la main de Péro qu'à celui qui parviendrait à dérober les troupeaux d'Iphiclus, fils de Phylax, d'après Apollodore. Ces troupeaux paissaient auprès de la ville de Phylaca, en Thessalie, sous la garde de chiens fidèles qui empêchaient bêtes et gens d'arriver jusqu'à eux. Mélampe, qui voyait son frère dépérir de langueur, tenta l'entreprise malgré ses dangers. Pris en flagrant délit, il fut jeté dans les fers et demeura captif une année. Iphiclus le rendit alors à la liberté, et Nélée, cédant à l'amour de Bias pour sa fille, lui accorda sa main.

ÉLÉGIE VI. *Phryné.* — Phryné, dont le vrai nom était Mnésarète, naquit à Thespies et se fixa à Thèbes. Cette ville ayant été renversée par Alexandre, elle offrit de la rebâtir tout entière à ses frais, pourvu qu'une inscription en transmît la mémoire à la postérité.

Admète. — Admète, roi de Phères, en Thessalie, eut pour épouse Alceste, qui supplia les dieux de trancher ses jours à elle-même, et de rendre à son mari la vie qu'ils lui avaient enlevée. L'échange eut lieu; mais Hercule, touché des pleurs d'Admète, arracha aux enfers leur victime et la rendit au jour.

La Chasteté. — Le premier temple qui fut consacré à Rome à la Chasteté était situé dans le forum Boarium, et exclusivement réservé aux dames patriciennes.

Virginie, fille du sénateur Aulus, en ayant été répoussée parce qu'elle avait épousé un plébéien, éleva dans sa propre maison un second temple à la Chasteté plébéienne (TITE-LIVE, x).

Enfanta sur la terre ces querelles qui couvent silencieusement sous la joie. — En allumant, par la représentation d'objets ou de scènes sur lesquels l'œil s'arrête avec plaisir, des passions qui portent le trouble dans les familles. V.

Ces peintures. — Les anciens ne peignaient pas sur toile comme les modernes, mais sur bois, et souvent à fresque, sur les murailles et sur les voûtes.

ÉLÉGIE VII. — *Elle est donc abrogée cette loi !* — Pour reparer les pertes nombreuses que la république avait faites pendant les guerres civiles, Auguste défendit le célibat par une loi, en l'an de Rome 726. L'impossibilité qu'il eprouva à la faire executer l'obligea de la laisser tomber en désuétude, et même de la révoquer.

ÉLÉGIE VIII. *Hémon.* — Ce prince était fils de Créon, frère de Jocaste. Il aima éperdument Antigone, fille d'Œdipe. Créon ayant condamné à mort cette princesse, parce qu'elle avait enseveli, malgré ses ordres, le corps de son frère Polynice, Hémon se perça lui-même de son glaive sur le tombeau de l'infortunée.

Si ta mort et la mienne. — Virgile, en excluant de l'Élysée les hommes qui se sont donné la mort à eux-mêmes, nous atteste les idées des Romains sur le suicide ; et alors, comme aujourd'hui, c'était encore une honte de lever la main sur une femme.

Briséis. — Briséis, fille de Brisès, tomba au pouvoir d'Achille, quand ce héros prit la ville de Lyrnesse. Agamemnon la lui enleva, et les événements qui en furent la suite jusqu'à la mort d'Hector ont fait le sujet de l'*Iliade*.

ÉLÉGIE IX. *J'en atteste les astres.* — On veut ici une lacune, parce que les idées changent tout à coup. Mais n'est-ce pas ainsi que procède Mithridate dans Racine, et Vendôme dans *Adélaïde Duguesclin?* et dans un cœur emporté par la passion, des transitions ménagées avec art doivent-elles donc lier toutes les idées?

ÉLÉGIE X. *Le coursier de l'Émonie.* — Les traducteurs et commentateurs voient une allusion à la rapidité dont les coursiers de Thessalie étaient doués. Malgré leur unanimité, comme Émonie est synonyme de Thessalie, et que la Thessalie était le séjour ordinaire des Muses, par *Æmonio equo* l'on doit entendre Pégase, et c'est le véritable sens.

ÉLÉGIE XIII. *Achæmeniis* (v. 1). — Achéménès fut un des plus anciens rois de la Perse, et ses successeurs, jusqu'à Darius, fils d'Hystaspe, s'appelèrent Achéménides, parce qu'ils étaient de la même famille. Après avoir été au pouvoir des Macédoniens, la Perse fut une des provinces des Parthes, jusqu'au moment où leur empire fut remplacé par le second royaume de Perse, sous les Sassanides.

Horrida pulvis (v. 35). — Properce prend ici *pulvis* au féminin, malgré l'usage. Il est très-rare, même chez les auteurs les moins purs, de le trouver employé avec ce genre.

Si quelque soldat troyen. — *Gallicus*, suivant les uns, doit s'expliquer par *Asiaticus,* vu que les Gaulois se sont établis plus tard en Asie ; suivant les autres, par un fleuve Gallus, qui baignait la Phrygie. Mais les meilleurs critiques pensent qu'il y a erreur et qu'il faudrait changer ce mot pour un autre, tel que *Ilius* ou *Dardanus*.

ÉLÉGIE XVI. *Ce préteur.* — C'est probablement le même rival dont il est question dans l'élégie 8 du livre I. A son départ de Rome, il offrait à Cynthie de le suivre, et son retour fait le désespoir du poëte. Remarquons que Properce ne paraît pas très-étonné de la conduite de Cynthie, ce qui peint la corruption profonde dont Rome à cette époque se trouvait déjà le théâtre.

Ériphyle. — Ériphyle, sœur d'Adraste, épousa Amphiaraüs, devin célèbre, que Polynice voulait engager dans son parti, lorsqu'il marcha contre Étéocle, son frère Amphiaraüs se cacha, parce qu'il avait découvert par son art qu'il devait périr sous les murs de Thèbes; mais Ériphyle, ayant reçu un collier de Polynice, découvrit à ce prince la retraite de son mari. Amphiaraüs fut englouti dans un abîme. Alcméon, son fils, voulut le venger sur celle qui était la cause de sa mort, et se souilla, comme Oreste, d'un parricide.

Vois ce guerrier. — Allusion à la guerre civile d'Antoine et d'Auguste.

Ou tremble. — La traduction littérale serait : « Que la pourpre ne paraisse pas à tes yeux d'un assez grand prix pour *que tu te condamnes à craindre....* »

Élégie XIX. *La solitude des forêts.... le ruisseau.... ne me feront pas négliger le soin.* — C'est-à-dire, encore peu rassuré par la solitude où tu vas vivre, je ne négligerai pas le soin.... V.

Élégie XXI. *Panthus.* — On ignore quel fut ce rival de notre poëte. Plusieurs commentateurs prétendent que le nom est supposé.

Élégie XXII. *Demophoon.* — Nom inconnu, et que, pour cela sans doute, on a regardé quelquefois comme supposé.

Du chanteur Thamyras. — Thamyras, fils de Philémon, eut pour patrie la Thrace. Devenu célèbre par son habileté dans la musique et par la beauté de sa voix, il osa provoquer les Muses elles-mêmes. Celles-ci, justement irritées de tant d'orgueil, lui ôtèrent, après l'avoir vaincu, sa voix et son talent sur sa lyre, et, de plus, elles le rendirent aveugle.

Élégie XXIII. *Lacu* (v. 2). — Il y avait à Rome de nombreux réservoirs pour abreuver et baigner les animaux; mais l'eau en était trop peu limpide et trop impure, pour que les riches surtout consentissent à en boire.

Quel portique. — A Rome, la plupart des temples et la demeure des principaux citoyens étaient environnés de portiques, qui devinrent un lieu de promenade et le rendez-vous des amants.

Élégie XXIV. *Quel langage.* — Properce suppose qu'un ami, Démophoon, par exemple, lui reproche le langage qu'il a tenu dans l'élégie précédente.

Si Cynthie. — Réplique de Properce. V.

Élégie XXV. *Calvus.* — Calvus, de la famille Licinia, fut le contemporain et l'ami de Catulle. Quintilia fut celle qui captiva son cœur et à qui il adressa des pièces nombreuses qui ne nous sont point parvenues.

L'affreux taureau de Périllus. — Périllus, habile ouvrier athénien, avait fait pour Phalaris, tyran d'Agrigente, un taureau d'airain dans lequel celui-ci devait enfermer et brûler ses victimes. Périllus fut le premier que le tyran condamna à périr par cet affreux supplice.

Les deux rivages. — Le poëte veut parler des îles Cyanées ou Symplégades, situées à l'embouchure du Bosphore de Thrace. Elles flottaient au gré des vents, selon la Fable; mais Junon et Minerve les fixèrent, lors du passage des Argonautes, et en outre une colombe fut envoyée pour guider le navire dans ces mers inconnues.

Élégie XXVII. *La science des Phéniciens.* — Strabon, liv. xvi, Pline, v, 13, et Eusèbe nous apprennent que les Grecs reçurent des Phéniciens l'alphabet, l'astronomie et plusieurs arts.

Il serait assis sur les bords du Styx. — Virgile, *Énéide,* vi, nous représente les Ombres qui rament avec Charon dans la barque fatale :

. . . . . Illæ remis vada livida verrunt.

Élégie XXVIII. *Le rouet magique.* — On a donné ce nom à un instrument dont on se servait dans les cérémonies magiques. Il ressemblait, selon les uns, à un rouet, selon les autres, à une losange, et on le faisait tourner avec la rapidité la plus grande.

Le laurier. — Un présage usité chez les anciens consistait à jeter au feu une branche de laurier. Si elle pétillait en brûlant, le présage était favorable; si elle ne rendait aucun bruit, on perdait tout espoir de réussir dans son entreprise.

Élégie XXIX. *Les songes.* — Les anciens avaient la plus grande foi aux songes, et ils se les faisaient expliquer par les prêtres. Quelquefois même ils passaient la nuit dans les temples, espérant que l'avenir se dévoilerait avec plus de vérité au moyen des songes que les dieux leur enverraient pendant le sommeil.

Élégie XXX. *Elle défigurait.... les grâces de son visage.* — Minerve inventa la flûte ancienne. S'étant regardée dans les eaux du Méandre pendant qu'elle en jouait,

elle se trouva si laide avec ses joues gonflées, qu'elle jeta l'instrument dans le fleuve, et y renonça pour toujours. Le Satyre Marsyas le retrouva dans la suite. Enorgueilli d'un tel trésor, il osa provoquer Apollon qui le vainquit.

Déserter nos pénates communs. — La phrase latine est peu claire; nous avons cru devoir, avec Lemaire, adopter le sens de Lachmann : *Num tibi adhuc sedet nos qui hactenus una viximus, bello et alterna tui hostiumque cæde divellere?* Peut-être l'auteur veut-il dire, dans un langage forcé : *pour rentrer dans nos pénates communs, souillée de ton sang et de celui des ennemis, les en arroser eux-mêmes,* comme si le sang coulait encore au moment où elle rentre. V.

Élégie XXXII. *Au bois d'Aricie.* — Il s'agit du bois d'Aricie auprès de Rome, dans lequel Diane était honorée d'un culte tout particulier. Les femmes qui voulaient se rendre la déesse favorable y allaient en portant des flambeaux allumés, ce qu'Ovide exprime aussi dans ces vers, *Fastes,* III :

Sæpe potens voti, frontem redimita coronis,
Femina lucentes portat ab urbe faces.

La statue de Maron. — On ne sait quel est le Maron dont il s'agit ici. Les uns veulent que ce soit un prêtre dont parle Homère, qui donna à Ulysse le vin dont s'enivra Polyphème; les autres, un des compagnons d'Osiris; d'autres, le nourricier de Bacchus. Rien n'empêche d'entendre Virgile, surtout si on le supposait déjà mort quand cette élégie fut écrite.

Élégie XXXIII. *Dix nuits.* — Les fêtes d'Isis, comme celles de Cérès et de Bacchus, duraient dix ou trente jours. Pendant ce temps il fallait observer la continence la plus rigoureuse, et s'imposer différentes privations indiquées par les prêtres ou par la coutume.

La fille d'Inachus. — Rome avait élevé un temple à Isis dans le Champ de Mars.

Nous t'exilerons. — D'après Valère-Maxime (1, 3, 3), le sénat, au temps de la republique, avait déjà proscrit à Rome le culte d'Osiris et de Sérapis; et Dion (liv. LIV) rapporte qu'Agrippa en fit autant l'an de Rome 733.

Icare aiguillonne ses taureaux languissants. — Suivant une tradition, le Bouvier, qui suit toujours l'Ourse, était Arcas, fils de Calisto, que Jupiter ne voulut pas séparer de sa mère. Mais il est une autre origine de cette constellation, et Properce la préfère ici à la première. Un berger de l'Attique, nommé Icarus, reçut de Bacchus une outre pleine de vin, et en donna à ses compagnons tant qu'ils en voulurent. Ceux-ci, égarés par l'ivresse dont ils n'avaient pas connu jusqu'alors les effets, se crurent empoisonnés, massacrèrent Icarus dans leur fureur, et le précipitèrent au fond d'un puits. Jupiter eut pitié du berger athénien, et le plaça dans les cieux à la suite de l'Ourse.

Eurytion. — Ce fut un des Centaures conviés aux noces de Pirithoüs. Échauffé par le vin, il voulut aider ses compagnons à enlever les femmes des Lapithes, et mourut sous les coups de Thésée. *Voyez* Ovide, *Métam.,* liv. XII.

Élégie XXXIV. *Au poëte Lyncée.* — Ce poëte ne nous est connu que par les vers de Properce. On a supposé, sans trop de fondement peut-être, que c'était le même que Ponticus, à qui Properce a adressé deux élégies dans le premier livre.

Philétas. — Philétas de Cos se livra à la poésie érotique. Aucune de ses pièces ne nous est parvenue. Élien, IX, rapporte qu'il était si maigre, qu'il mettait dans ses souliers du fer ou du plomb pour résister au vent.

Arion. — Ce fut le nom d'un cheval dont Neptune fit présent à Adraste, roi d'Argos, l'un des chefs qui entreprirent de rétablir Polynice sur le trône de Thèbes. Properce lui donne l'épithète de *vocalis,* parce qu'il avait reçu avec la parole le don de prédire l'avenir.

Que Virgile. Les idées s'enchaînent ainsi à la manière d'Horace et de Pindare. Une transition amène le poëte à parler de Virgile, et sur-le-champ, oubliant à la fois et les idées qui précèdent et celui à qui l'élégie est adressée, il paye à son amitié vive pour le premier poëte de Rome le juste tribut d'éloges qu'il lui devait

Galèse. — Le Galèse était un fleuve de Calabre, à quelque distance de Tarente. On dit que Virgile écrivit sur ses rives la plupart de ses églogues et de ses géorgiques.

Thyrsis. — *Voyez* Virgile, *égl.* v et vii.

L'amour de sa belle. — Virgile, *égl.* iii, 70.

Corydon. — Virgile, *égl.* ii.

Poète d'Ascra. — Virgile, *Géorg.* ii, 174.

LIVRE TROISIÈME.

Élégie II. *Une eau limpide.* — Pline (xxxi, 24) rapporte que, parmi les différents canaux qui fournissaient de l'eau à Rome, on distinguait surtout celui qui portait le nom de Marcius, à cause de la salubrité et de la pureté de ses eaux. Il avait été commencé par Ancus Martius, et achevé par le préteur Q. Marcius, de la même famille. Agrippa y fit les réparations que le temps avait rendues nécessaires, ainsi qu'à un grand nombre de monuments anciens que l'on voyait à Rome.

Élégie III. *Les victoires des flottes romaines.* — Allusion à la victoire d'Actium, victoire que Properce ne cesse de chanter en mille endroits,

Enfants de la Germanie. — Allusion sans doute à la défaite d'Arioviste par César.

Élégie VI. *Lygdamus.* — On a demandé si Lygdamus était l'esclave de Cynthie ou de Properce. La question serait difficile à résoudre d'après cette élégie et la septième du liv. iv, dans laquelle il est encore question de lui; mais la scene de l'elegie 9, liv. iv, me paraît de nature à ne pas permettre de supposer qu'il ait appartenu à Cynthie.

Élégie VII. *Pétus.* — On ignore quel est ce Pétus. Catulle (épigr. lxxxiv) parle bien d'un Arrius Pétus, mais il n'est pas probable que ce soit le même.

Argynnus. — Au rapport d'Athénée (xiii, 8), Argynnus fut un jeune enfant aimé d'Agamemnon, qui se noya dans le Céphise. Beaucoup de commentateurs ont donc entendu par *litora* les bords du fleuve ; mais il en est aussi qui ont cru trouver dans les idées une connexité plus grande en supposant que Properce avait voulu parler des rivages de la mer, et s'était écarté lui-même de la vérité historique.

Une couche parfumée. — Au milieu des incertitudes du texte, nous avons adopté ce qui nous a semblé le plus plausible. V.

Mes mains ont lutté longtemps contre les flots. — Encore ici un vers dont il est impossible de fixer le sens d'une manière certaine. Les commentateurs le lisent et l'expliquent de diverses manières. V.

Élégie VIII. *Je veux voir mes larmes ou les siennes.* — On trouve à la suite, dans les éditions ordinaires, deux vers dont le sens est si évidemment étranger au sujet, que nous avons cru devoir adopter l'opinion de Burmann qui les regardait comme interpolés, et par suite les retrancher de la pièce. V.

Élégie IX. *Toutes les renommées ne se puisent pas à la même source.* — Nous croyons qu'il est ici question plutôt de diversité que d'inégalité. V.

Calamis. — Comme Lysippe, Calamis a laissé un grand nombre d'ouvrages très-estimés de l'antiquité ; mais surtout on admirait l'art avec lequel il savait rendre les chevaux et leurs différentes attitudes. Pline rend ainsi témoignage à son habileté (xxxiv, 8) : « Ipse Calamis et alias bigas quadrigasque fecit, equis sine æmulo expressis. »

Des sujets légers. — On explique l'épithète *parvæ* par le passage suivant de Pline (xxxv, 36) : « Pinxit et *minoribus* tabellis libidines, eo genere petulantis *joci* se reficiens. » Ce qui nous fait préférer *jocum* à *locum*. V.

Oromédon. — Ce nom ne se trouve dans aucun autre auteur que Properce.

Élégie XI. *Son impudique amant.* — *Conjugis* est la leçon de tous les manuscrits, et je la crois bonne. Les critiques ont proposé *conjugii*.

Élégie XII. *Postumus.* — Ce Postumus ne nous est connu que par l'élégie de Properce et par la lettre d'Aréthuse à Lycotas, dans le ive livre. On y voit qu'il avait épousé Élia Galla, et qu'il fit longtemps la guerre en Orient, sous les ordres d'Élius Gallus, son beau-père.

Le Parthe. — En 731, Auguste reçut des Parthes les drapeaux de Crassus. A la même époque, il y avait guerre contre les Arabes et certains peuples de l'Orient.

ÉLÉGIE XIII. *L'or.* — Pline dit dans son *Histoire naturelle,* XI, 36 : « Indicæ formicæ.... aurum ex cavernis egerunt terræ.... Erutum hoc ab iis tempore hiberno, Indi furantur æstivo fervore, conditis propter vaporem in cuniculos formicis. »

Le seuil du temple. — La leçon *limina torrida* nous paraît plus naturelle que *lumina,* les yeux des *Gaulois brûlés par la foudre.* On objecte que le temple n'a pas été brûlé; mais il n'y a pas à parler de l'exactitude historique de Properce. V.

ÉLÉGIE XIV. *Une roue bruyante.* — Aucun monument de l'antiquité ne nous apprend positivement ce qu'il faut entendre par le mot *trochus.* On conjecture que c'était un cercle d'airain ou de fer, garni en dedans d'une foule d'anneaux, et que l'on mettait en mouvement avec une baguette. Quelques commentateurs, ne voyant pas pourquoi la baguette serait crochue, ont voulu construire *increpat adunca* pour *aduncos annulos,* selon eux; ce qui déplace seulement la difficulté, mais sans la faire disparaître. Dans notre jeu de *cerceau,* qui correspondrait à celui du *trochus,* les joueurs préfèrent souvent des bâtons qui décrivent une courbe légère, et qui soient même quelquefois tout à fait crochus par le bout : on a plus de facilité à relever de terre le cerceau quand il tombe.

ÉLÉGIE XV. *Lycinna.* — Nous ne la connaissons que par ce que Properce en rapporte. Il paraît qu'elle était esclave de Cynthie.

Vois Dircé. — La seule construction possible est celle-ci : « *Dirce testis erit* verborum, Dirce *sæva tam vero crimine,* nempe *Ant. acc. Lyco.* »

Antiope. — Lycus, roi des Thébains, avait épousé Antiope, fille de Nyctée. Bientôt il la quitta parce qu'il la soupçonna d'infidélité; en effet, elle avait eu de Jupiter Amphion et Zéthus. Mais après s'être uni en secondes noces à Dircé, il revint encore à Antiope, dont les charmes captivaient toujours son âme. La nouvelle épouse, irritée d'une telle injure, se fit livrer sa rivale par son faible mari, et l'accabla de mauvais traitements et d'outrages. Antiope trouva moyen de fuir. Son fils Zethus lui refusa d'abord un asile sur le Cythéron, parce qu'il ne connaissait pas sa mère; mais, instruit de sa naissance par un vieillard qui l'avait élevé, il s'unit à Amphion, son frère; tous deux massacrèrent Lycus, et attachèrent Dircé à un taureau furieux qui la mit en pièces.

ÉLÉGIE XVII. *Les matelots toscans.* — Ovide rapporte (*Métam.* III, 597) que Bacchus était monté sur un vaisseau toscan, qui devait le conduire à Naxos; mais que les matelots, sans l'écouter, voulurent voguer directement vers l'Asie. Tout à coup les cordes se couvrirent de pampres, et le vaisseau de lions et de tigres. Les matelots effrayés se précipitèrent dans les ondes, et furent changés en dauphins.

ÉLÉGIE XVIII. *Marcellus.* — Marcellus, fils d'Octavie, qui était sœur d'Auguste, avait été fiancé à Julie, sa cousine, et devait hériter de la puissance de son oncle. Il mourut à Baïes, âgé de vingt ans.

Aux soins de sa mère. — Plutarque rapporte que Marcellus, étant malade, remit à sa mère Octavie le soin des affaires dont il était chargé, et qu'elle les administra avec beaucoup de gloire pour elle et pour son fils.

Vainqueur de la Sicile. — M. Claudius Marcellus, surnommé l'épée de Rome, vainquit Annibal dans la seconde guerre punique, et emporta, après un long siége, Syracuse, qui avait abandonné le parti des Romains.

ÉLÉGIE XXII. *Le Dindyme.* — C'était une montagne auprès de Cyzique, sur laquelle les Argonautes élevèrent à la mère des dieux un temple célèbre. De là vient que Cybèle est souvent appelée *Dindymène.*

Juvenca (v. 3). — Il s'agit d'une genisse en marbre que l'on voyait sur l'une des montagnes environnant Cyzique, dans un antre où l'on sacrifiait des taureaux à la Grande Déesse.

Les coursiers de Pluton. — Certains auteurs ont supposé que Pluton, lorsqu'il enleva Proserpine, parcourut la Méditerranée jusqu'à Cyzique, et disparut en cet endroit sous les flots.

Celui d'Aricie. — Lac qui se trouvait dans le bois de Diane Aricine.

Festin sacrilége. — Le Soleil recula d'horreur lorsque Atrée fit servir à Thyeste les membres de son malheureux fils.

Courba les arbres. — Le verbe manque. On pourrait reprendre au vers précédent, *non valent dedecorare,* ce qui est dur.

LIVRE QUATRIÈME.

ÉLÉGIE I. *Apollon naval.* — Ce temple fut élevé en mémoire de la victoire d'Actium, ce qui lui fait donner l'épithète de *navali.*

A la descente du Palatin. — Plutarque écrit dans la *Vie de Romulus,* x, que ce prince habitait, *ad pulchri litoris quos vocant Gradus;* Vitruve (II, 1) nous apprend que les Romains conservèrent, en la réparant, mais toujours en chaume, la maison de leur fondateur.

La mutilation d'un coursier. — Dans les fêtes de Palès, on coupait la queue à un cheval, et l'on en présentait le sang à la déesse, comme le dit Ovide au liv. IV des *Fastes,* 733.

Où cours-tu? — S'il faut en croire Lachmann, Properce, à l'exemple d'Ovide et de quelques poëtes contemporains dont le nom est à peine connu, aurait voulu écrire à son tour les fastes de Rome, et les élégies II, IV, IX, X, et même la VIe, seraient des parties plus ou moins considérables de cet ouvrage. Dans cette hypothèse, et toujours d'après Lachmann, ce que nous avons jusqu'à présent de l'élégie Ire était une ébauche de l'avant-propos. C'étaient des idées jetées au hasard sur le papier, et sur lesquelles le poëte n'aurait pas eu le temps ou la volonté de revenir. Ce qui le prouve, ajoute Lachmann, c'est que les idées sont en général mal enchaînées entre elles; et en conséquence, on trouve, dans son édition, un grand nombre de vers séparés par des points ou des interlignes, parce qu'il les regardait comme des pierres d'attente pour un édifice plus vaste et plus régulier.

Sur la sphère d'airain. — Les astrologues se servaient de sphères d'airain, sur lesquelles était indiqué le zodiaque, avec ses différents signes.

Horus, Horops. — Noms inconnus et probablement inventés. Properce appelle le premier *Babylonius,* parce que ce fut en Chaldée que l'astronomie et l'astrologie prirent naissance.

Jupiter. — L'étoile de Jupiter présageait le bonheur, celle de Saturne ou de Mars l'adversité.

Pertica (v. 130). — Chez les Romains, on appelait *pertica,* en français *perche,* une mesure d'arpentage qui avait dix pieds de long. On sait que dans les guerres civiles le parti vainqueur dépouilla plus d'une fois les vaincus des terres qu'ils possédaient en Italie, et les distribua à ses créatures. Ainsi Virgile se trouva privé de son mince héritage auprès de Mantoue, lorsque Auguste distribua à ses vétérans les terres qui environnaient cette ville. Sylla, avant lui, en avait fait de même de la plus grande partie de l'Étrurie, et c'est probablement dans cette circonstance que la famille de Properce aura été dépouillée de ce qui faisait son patrimoine et sa fortune.

Le Cancer. — On ne saurait dire pourquoi Horus fait craindre à Properce le signe du Cancer. Peut-être y a-t-il là quelque jeu de mots qui nous échappe. L'idée est d'ailleurs la même que celle de l'astrologue d'Agathias. Après avoir promis au laboureur qui le consulte une heureuse moisson, s'il ne fait ni trop froid, ni trop chaud, ni trop de vent, ni trop de pluie, si aucun animal ni aucun fléau ne ravage ses blés: « Tu n'as, ajoute-t-il, à craindre que les sauterelles. »

ÉLÉGIE II. *Institor* (v. 38). — On appelait à Rome *institor* un esclave que son maître chargeait de colporter dans les maisons les différentes marchandises. Cet esclave faisait l'office de ce que nous appelons chez nous un *commis marchand.*

Mamurius. — Mamurius, graveur célèbre, florissait sous le règne de Numa. Plutarque en parle dans la vie de ce roi, qui le chargea de faire les boucliers appelés *ancilia.*

Osca (v. 62). — Les Osques étaient un peuple de la Campanie. Ou Mamurius en

fut originaire, ou du moins il y fut enterré; et de là le souhait que fait Vertumne. D'autre part, comme la Campanie était célèbre par ses ouvrages en poterie, des commentateurs ont entendu, mais à tort : « Que l'argile n'avilisse plus tes mains industrieuses.»

Élégie III. *Ocnus.* — Ὄκνος veut dire *paresse*. Le peintre Socrate avait personnifié ce vice sous les traits d'un homme qui tressait une corde, mais avec tant de négligence qu'un âne la rongeait à mesure. Suivant Pausanias, il avait réellement existé un Ocnus, artiste distingué et laborieux; mais sa femme, adonnée au luxe et à la prodigalité, dévorait en un instant ce qu'il gagnait à force de veilles.

Ma lampe. — Les anciens versaient du vin sur leurs lampes, et tiraient, du pétillement plus ou moins prolongé, différents augures. *Voyez* Ovide, *Héroïdes,* xix, 151.

La lance sans fer. — L'une des récompenses accordées au courage chez les Romains était une lance sans fer, qu'ils appelaient *pura hasta.*

Élégie IV. *Tarpeia.* — L'histoire nous dit que Tarpeïa livra la citadelle aux Sabins, en leur demandant pour récompense ce qu'ils portaient au bras gauche. Elle entendait des bracelets en or, et ils l'accablèrent sous leurs boucliers par une perfidie égale à la sienne. Properce ennoblit le motif de la trahison, en supposant que ce fut l'amour dont elle aurait brûlé pour le roi des Sabins, Tatius. Tarpeïa était consacrée au culte de Vesta.

Scylla. — Le poëte confond Scylla, fille de Nisus (iii, 18, 21), avec Scylla, fille de Phorcus, qui fut aimée de Glaucus, et dont il est question au liv. ii, 26, et iii, 12. Virgile, *églog.* vi, 74, et Ovide, *Amours,* iii, 12, 21, lui en avaient donné l'exemple.

O vigil (v. 94). — Les commentateurs se sont exercés à l'envi sur ce vers, d'une obscurité complète, et que tous leurs efforts n'ont pu éclairer. Les uns rapportent le mot *vigil* à Jupiter, les autres à Tarpeïus, d'autres enfin à sa fille. Broukhusius l'applique avec une sagacité rare aux chiens qui protégeaient les approches du Capitole. Suivant lui, Properce aurait donné cette origine au sacrifice d'un chien que les Romains faisaient tous les ans, bien qu'il soit constant que ce sacrifice n'a été institué qu'après la défaite des Gaulois par Manlius Capitolinus. Le sens que présente la traduction m'a paru vraisemblable ; mais est-il le vrai sens? Rien assurément ne le prouve.

Élégie V. *Collinas* (v. 11). — Auprès de la porte Colline se trouvaient, suivant Festus, les tombeaux des Vestales qui avaient été condamnées pour avoir laissé éteindre le feu sacré, ou pour avoir manqué à leurs vœux.

Sous la forme d'un loup. — C'est la même idée que présente Virgile, *églog.* viii, 97:

His ego sæpe lupum fieri et se condere silvis
Mœrin. . . . .

La craie qui couvrait ses pieds. — Tibulle, ii, 6; Ovide, *Amours,* i, 8; Juvénal, i, 111; Pline, xxxv, 59, nous disent que l'on marquait au pied avec de la craie les esclaves que l'on voulait vendre. Ils étaient exposés au milieu du Forum, et on les faisait courir et sauter, afin que l'acheteur pût juger de leur agilité.

Pestum. — Pestum, dans la Lucanie, était célèbre par ses rosiers qui fleurissaient deux fois l'année.

Per tenues (v. 62). — Ce vers, que donnent les manuscrits, est regardé avec raison comme altéré, et pour la pensée elle-même et pour la faute de quantité qui s'y trouve. Plusieurs éditions modernes l'ont élagué de leur texte.

Élégie VI. *Spica Cilissa* (v. 74). — Les commentateurs varient sur ce qu'il faut entendre par *spica.* On a le choix entre le nard, d'après Dioscoride ; le safran ou l'iris, d'après Pline. Avec la poudre de safran l'on parfumait les théâtres; avec chacun des deux autres l'on obtenait des huiles et des parfums très-recherchés. Des trois, le safran mériterait avec plus de raison le nom de *spica,* à cause de ses étamines pendantes.

Élégie VII. *Suburre.* — C'était un quartier de Rome, auprès du mont Célius, qui était habité par une foule de débauchés de toute espèce. De là vient l'épithète méritée de *vigilacis*.

Nec crepuit (v. 25). — Le sens de la traduction paraît probable : mais il ne deviendrait évident qu'autant que l'on viendrait à connaître avec exactitude les cérémonies des funérailles chez les anciens. En transportant ce distique après le dixième, Scaliger et les commentateurs qui l'ont suivi entendent par *custos* le portier qui aurait prévenu sa maîtresse, ou que Properce aurait frappé pour le rendre plus traitable; et par *tegulo*, les tuiles qu'on aurait lancées sur le poëte pour l'éloigner de la demeure de Cynthie.

Salivas (v. 37). — La salive jouait un assez grand rôle dans les superstitions des anciens, comme l'indique Pline XXVIII, 7. On se dérobait à un péril en crachant trois fois dans son sein.

Cyclade (v. 40). — C'était une robe ornée d'une frange d'or à l'usage des femmes.

Pétalé. — Nom d'une esclave de Cynthie, aussi bien que *Lalagé*, au vers 45, *Parthénie* et *Latris*, aux vers 74 et 75.

Hypermnestre. — Hypermnestre, l'une des Danaïdes, refusa de massacrer son mari Lyncée, comme le lui avait ordonné, ainsi qu'à ses sœurs, le parjure Danaüs, leur père.

La porte pieuse. — On supposait que les songes sortaient du palais du Sommeil par deux portes : l'une de corne, donnait passage aux songes vrais; l'autre, d'ivoire, à des images trompeuses.

Élégie VIII. *Une nourriture grossière.* — On engraissait les gladiateurs, pour leur donner une belle apparence. Properce prédit à son rival que bientôt il lui faudra se vendre après qu'il aura dissipé toute sa fortune.

Un coup favorable. — Parmi les coups que les anciens distinguaient au jeu de dés, l'un, c'était le *chien*, se composait des as et passait pour le plus mauvais; l'autre, c'était *Vénus*, était regardé comme le plus favorable, et consistait à amener, selon le plus grand nombre des auteurs, tous les six, mais selon quelques autres, des dés qui eussent chacun un point différent. *Voyez*, entre autres, Suétone, *Auguste*, LXI.

Le soufre enflammé. — Le soufre était employé chez les anciens pour les expiations. C'est ce que prouvent nombre de passages des auteurs, et Pline surtout, XXXV, 50 : *Habet et in religionibus locum, ad expiandas suffitu domos.*

Élégie IX. *Sa triple bouche.* — Properce est le seul auteur connu qui ait donné trois têtes à Cacus.

Une place fameuse de Rome. — Il y avait à Rome un marché que l'on appelait *forum Boarium*.

Femineæ.... Deæ (v. 25). — C'est la déesse appelée *Bona*, que certains auteurs regardent comme une divinité particulière, et que d'autres confondent avec Ops, Fauna, Sémélé, Hécate, la Terre, etc. *Voyez* Macrobe, I, 12.

Tirésias. — Tirésias, de Thèbes, fut un devin célèbre. Selon tous les auteurs, il fut privé de la vue pour avoir déplu à Junon ; mais Callimaque, Properce et un ou deux autres prétendent qu'il vit Minerve au bain, et que cette déesse le rendit aveugle pour le punir de son imprudence.

Le Grand autel. — On voyait en effet à Rome, auprès du temple d'Hercule, dans le *forum Boarium*, un autel dont la tradition faisait remonter l'origine à ce dieu, et auquel Virgile a donné aussi l'épithète de *Maxima* (*Én.* VIII, 271).

Élégie X. *Acron.* — Acron, roi des Céniniens, fut le premier à vouloir venger l'enlèvement des Sabines. Romulus le vainquit et le tua. *Voyez* Tite-Live, I, 10.

Tolumnius. — Les Fidénates avaient égorgé des ambassadeurs que Rome leur avait envoyés, et s'étaient donnés aux Véiens. Le dictateur Mamercus Émilius marcha contre les deux peuples qu'il défit. Pendant l'action, Cornélius Cossus, alors tribun des soldats, combattit et tua Tolumnius, roi des Véiens, dont il porta les dépouilles au Capitole.

Claudius. — Les Gaulois Insubriens ayant attaqué les possessions romaines,

consul Claudius Marcellus les battit, et triompha en combat singulier de leur roi Viridomare.

Un char couvert. — César, *Guerre des Gaules*, IV, 33, nous apprend que les Gaulois combattaient sous un char couvert. Ils couraient sur le timon, lançaient leurs flèches et rentraient ensuite, dès qu'ils apercevaient le moindre danger.

ÉLÉGIE XI. *Cornélia.* — Livia Scribonia avait épousé successivement deux consulaires, un Cornélius Scipion et Tibérius Néron, avant d'appartenir à Auguste. De son premier mariage était issue Cornélie. L'empereur la donna à L. Émilius Paulus, dont il avait proscrit le père pendant son triumvirat, et qui fut successivement consul et censeur. Cornélie fut enlevée par une mort prématurée, en 738.

Qu'un nouveau bandeau eut pressé ma chevelure. — Les femmes portaient la coiffure droite et les jeunes filles la portaient penchée.

Claudia. — On amenait de Pessinunte à Rome la statue de Cybèle; mais le vaisseau était arrêté dans les sables du Tibre. La vestale Claudia, soupçonnée d'avoir violé ses vœux, pria la déesse de la suivre si elle était pure. En même temps elle tira, avec sa ceinture, le vaisseau que des milliers de bras, dit-on, ne pouvaient même remuer.

Les honneurs d'une heureuse fécondité. — Une loi, du temps de l'empire (DION, LV), permettait un vêtement particulier aux femmes qui avaient eu trois enfants.

Mon frère. — P. Cornelius Scipion fut édile et censeur, et obtint le consulat en 738.

Si la demeure de Paulus voyait se dresser un nouveau lit. — Quand on se remariait, on avait soin d'ôter et de changer le lit des premières noces, et généralement tous les meubles qui avaient servi à l'époux défunt. *Adversum* indique la place oc cette couche nuptiale, consacrée ordinairement au *génie*, et il ne signifie pas, *odieux*, comme le disent quelques commentateurs.

TABLE DES MATIÈRES

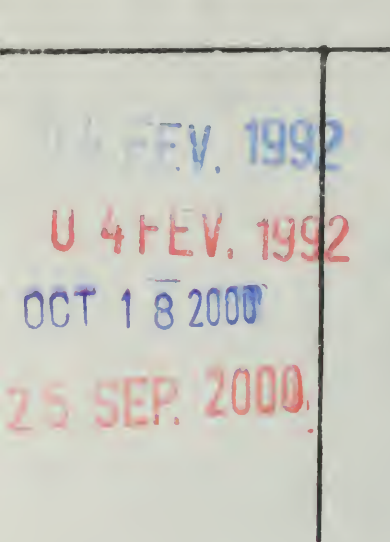
CATULLE.

TIBULLE.

PROPERCE.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Imp. E. Capiomont et V. Renault, 6, rue des Poitevins.


FEV. 1992
04 FEV. 1992
OCT 18 2000
25 SEP. 2000

